



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

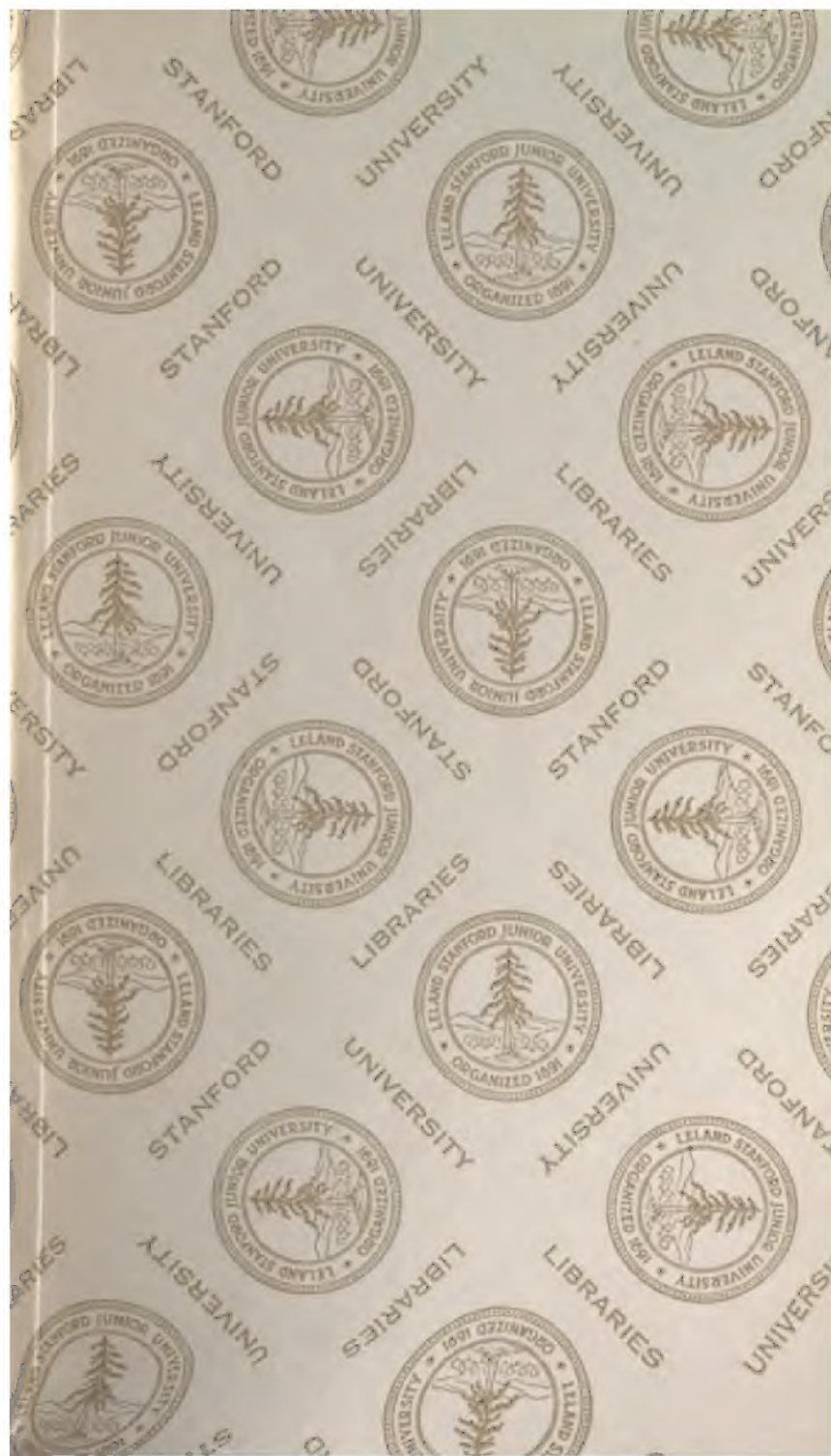
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



















HISTOIRES
DISPVTES ET DISCOVRS

IL A ÉTÉ TIRE DE CET OUVRAGE :

350 Exemplaires sur papier parchemin.

150 — sur papier du Japon.

N^o

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES MÉRISSEY

BIBLIOTHEQUE DIABOLIQUE

HISTOIRES

DISPUTES ET DISCOVERS

DES ILLUSIONS ET IMPOSTURES
DES DIABLES, DES MAGICIENS INFAMES, SORCIERES
ET EMPOISONNEURS.
DES ENSORCELEZ ET DEMONIAQUES
ET DE LA GUERISON D'ICEUX.
ITEM DE LA PUNITION QUE MERITENT LES MAGICIENS
LES EMPOISONNEURS ET LES SORCIERES

Le tout compris en six livres

PAR JEAN WIER, ¹⁵¹⁷1517

Médecin du Duc de Clèves.

DEUX DIALOGUES

TOUCHANT LE POUVOIR DES SORCIERES ET DE LA PUNITION
QU'ELLES MERITENT

Par THOMAS ERASTUS

Professeur en médecine à Heidelberg.

AVEC DEUX INDICES :

L'UN DES CHAPITRES DES SIX LIVRES DE JEAN WIER
L'AUTRE DES MATIERES NOTABLES CONTENUES EN CE VOLUME

VOLUME I

PARIS

Aux bureaux du PROGRÈS
MÉDICAL
14, rue des Carmes, 14

A. Delahaye et Lecrosnier
ÉDITEURS
Place de l'École de Médecine.

1885

BF 1522

W.

1845

vol

AVANT-PROPOS

L'ÉTUDE des maladies nerveuses a fait, dans ces vingt dernières années, des progrès considérables. Ils ont été réalisés tout d'abord dans le groupe des maladies du cerveau et de la moelle qui s'accompagnent de lésions matérielles. Puis est venu le tour des *névroses*, c'est-à-dire des maladies nerveuses dont la cause anatomique nous est encore inconnue. Parmi celles-ci figure au premier rang l'*hystérie*. Son histoire clinique a été complètement transformée par les travaux du chef illustre de l'école de la Salpêtrière, M. CHARCOT. S'appuyant sur ses leçons, s'inspirant de ses conseils et suivant la voie indiquée par les recherches de Calmeil, d'Axenfeld, de Valen-

tinier, etc., quelques-uns de ses élèves¹ ont voulu examiner les faits anciens à la lumière des observations modernes recueillies avec une rigoureuse exactitude. Comparant les cas d'*hystérie hysteria minor*) et d'*hystéro-épilepsie (hysteria major)* ou d'*aliénation mentale*, observés journellement par eux, avec les relations consignées dans les vieux livres, ils ont fait ressortir l'analogie, ou mieux la similitude complète, qui existe entre les *hystériques* ou certains *aliénés* de nos jours, et les *démoniaques* ou les *mystiques* des siècles passés.

Ces vieux livres sont devenus rares; nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de choisir les plus importants et de les rééditer, avec ou sans commentaires, de manière à les mettre à la portée du public: c'est à l'ensemble de ces publications que nous avons donné le nom de BIBLIOTHÈQUE DIABOLIQUE.

La première de ces publications, *Le Sabbat des*

¹ Bourneville: *De la contracture hystérique permanente ou appréciation scientifique des miracles de saint Louis (xiii^e siècle) et de saint Medard*; Paris, 1872 (en collaboration avec le Dr Voulet); — *Louise Lateau ou la stigmatisée belge*; Paris, 1873, 1^{re} édit.; 1878, 2^e édit.; — *les Jeuneurs: saint François d'Assises et le diacre Paris*, conférence faite à la Bibliothèque populaire du xiii^e arrondissement en 1881; — *Iconographie fotogr. de la Salpêtrière*; t. I, II, III; Paris, 1876-1880 (en collaboration avec M. le Dr P. Regnard); — *Comptes-rendus du service des enfants de Bicêtre*, pour les années 1880, 1881, 1882, 1883, art. divers. — P. Richer: *Etudes cliniques sur l'hystéro-épilepsie ou grande hystérie*, 1881.

*Sorciers*¹ est à proprement parler un travail d'essai, destiné surtout à établir les conditions matérielles de ces rééditions, tout en nous fournissant l'occasion de tracer, d'après les auteurs, un tableau aussi complet que possible du *Sabbat*.

Le *Procès-verbal de la possession de Françoise Fontaine*², qui vient ensuite, n'avait jamais vu le jour. Il s'agit là d'un très beau spécimen de la grande hystérie. Les circonstances étranges qui accompagnèrent les exorcismes excitèrent vivement l'attention des habitants de la petite ville de Louviers. L'histoire de cette possédée a dû se conserver longtemps dans leur mémoire et nous inclinierions volontiers à penser que le souvenir de ses convulsions a exercé une certaine influence, sinon sur l'apparition même de l'épidémie hystéro-démoniaque qui frappa plus tard les nonnes du couvent de Saint-Louis à Louviers, mais au moins sur quelques-uns des caractères de cette épidémie : en effet, entre la possession de Françoise Fontaine et l'épidémie elle-même il ne s'est écoulé que cinquante-un ans (1591-1642).

L'accueil bienveillant qu'ont reçu ces deux ouvrages nous a engagé à les faire suivre de la réimpression de l'un des livres les plus remarquables consacrés à la *sorcellerie* : l'œuvre de Jean Wier.

¹ En collaboration avec E. Teinturier.

² *Procès-verbal fait pour délivrer une fille possédée par le malin esprit à Louviers, publié d'après le manuscrit original et inédit de la Bibliothèque nationale*, par Arm. Bénet.

Ce qu'était Jean Wier, l'un de nos maîtres les plus aimés, AXENFELD, l'a dit en termes éloquents dans une remarquable conférence qu'il fit au grand amphithéâtre de la Faculté de médecine (1865). Nous ne saurions donc mieux faire que de reproduire en tête de cette nouvelle édition, la partie biographique de cette conférence : en même temps que le lecteur y trouvera un récit des plus émouvants, ce sera pour nous une occasion de rendre hommage une fois de plus à la mémoire d'un homme de cœur et de talent qui nous honorait de son amitié.

Qu'il nous soit permis, toutefois, de caractériser à grands traits et l'œuvre et l'auteur.

Le but de l'œuvre, c'est de mettre en évidence que les crimes imputés aux sorcières sont imaginaires ; que ces femmes ne sont pas des criminelles mais des malades atteintes dans leurs facultés mentales ; qu'elles ne sont pas justiciables des prêtres, des moines et des juges et, par conséquent ne doivent pas être emprisonnées, torturées et livrées aux flammes des bûchers, mais confiées aux soins des médecins.

Jean Wier voudrait que dans les procès criminels les preuves fussent claires comme le jour. Il estime que si le magistrat examinait avec un esprit plus humain, plus instruit les confessions tirées des sorcières grâce à l'influence néfaste du séjour prolongé

dans les prisons et à force de cruels tourments, il
« ferait mieux et avec plus grand avis son devoir :
« le bois et les grands monceaux de fagots dont les
« innocens sont bruslez seraient employés à meil-
« leurs usages et les frais que l'on fait pour entre-
« tenir la bourrellerie diminueroient de beaucoup
« (t. II, p. 276). »

L'affliction ne doit pas être donnée à l'affligé et afin d'arracher de malheureuses femmes, qu'il déclare plus faibles que les hommes, aux supplices les plus atroces, il n'est pas d'argument théologique, philosophique ou médical qu'il n'invoque. Il s'appuie sur les théologiens qui ont eu à la fois de l'intelligence et du cœur ; il oppose les évêques humains — très rares — aux « evesques brusleurs. »

Jean Wier va plus loin : il ne craint pas d'avancer qu'« il vaut beaucoup mieux pardonner à dix coupables que de faire mourir un innocent (t. II, p. 286) ». Il ne dissimule point qu'il est du nombre de ceux « auxquels il desplaît beaucoup que lorsqu'il faut faire mourir les erreurs on fasse mourir les hommes (II, p. 289) ».

En dépit du danger, et suivant en cela l'exemple de quelques-uns de ses plus illustres contemporains, Estienne Dolet et François Rabelais, par exemple, il se moque des « encapuchonnez », combat les moines juges, dénonce l'ignorance des prêtres, leur avarice, leurs ruses. Il pense que « le devoir des « moines est de s'estudier plustost à guérir qu'à faire « périr (t. II, p. 300) » et se plaint qu'on ne dispute

que par « ergos et fagots (*Ibid.*) ». Son esprit critique n'épargne pas davantage les institutions catholiques, entre autres le baptême, le célibat des prêtres et, à propos des incubes, il démontre l'impossibilité de « concevoir sans mâle et femelle ».

Comme on le voit par ce rapide exposé, tous ceux qui s'intéressent à ces épisodes terribles de l'histoire des siècles passés : la sorcellerie et les épidémies démoniaques ; — tous ceux qui s'intéressent aux grandes luttes de l'esprit scientifique contre la barbarie, trouveront d'amples satisfactions dans la lecture du livre de Jean Wier.

Quant aux médecins, ils y trouveront en plus des faits d'hystéro-démonopathie, des remarques très judicieuses sur une foule de sujets pathologiques, notamment sur les *corps étrangers*, sur la *persistance de l'hymen*, la *rétention des règles*, les *fausses grossesses*, sur la *nécessité d'isoler les religieuses atteintes d'hystéro-démonopathie*, et de renvoyer dans leurs familles les jeunes religieuses encore indemnes, afin de les éloigner de la vue de leurs compagnes en proie à la possession et aux convulsions.

Ces considérations générales nous semblent suffire à montrer que Jean Wier possédait un cœur généreux, un esprit élevé, dégagé des grossières supers-

titions de son temps; que son livre mérite d'être plus populaire et son nom de prendre rang parmi ceux des hommes qui ont rendu d'éminents services à l'humanité.

BOURNEVILLE.

Nous avons choisi pour cette réimpression l'édition qui paraît la plus complète, au dire de Bonnet, celle de 1579. Elle est suivie de deux dialogues de Th. Erastus avec une réponse de Jean Wier. Dialogues et réponse méritent également l'attention du lecteur.



BIOGRAPHIE DE JEAN WIER



JOANNES WIERUS ne s'appelait pas *Wierus*, ni même *Wier*, il s'appelait *Weiher*, ou *Weier*, ou *Weyer* (car, au xvi^e siècle, l'orthographe n'avait pas la fixité qu'elle a aujourd'hui), et, suivant la mode du temps, il avait fait subir à son nom un double changement : il l'avait estropié pour le latiniser, puis il l'avait traduit. C'est ainsi qu'il avait fait d'abord *Wierus*, et ensuite *Piscinarius*, *Weiher*, en allemand, voulant dire *vivier*.

Né à Grave-sur-Meuse, en 1515, l'année même où vint au monde son grand contemporain Vésale, il est mort en 1588, à l'âge de soixante-treize ans par conséquent et je m'étonne de trouver dans un de ses ouvrages la date de 1592, qui est celle de l'invasion

¹ Extrait des *Conférences historiques* faites à la Faculté de médecine de Paris pendant l'année 1865. Paris, 1866; G. Bailière éditeur.

de la suette en Allemagne. Il était d'une famille plébéienne et très honnête, *honestissimo domo natus*, comme il le dit quelque part avec fierté à un prince qui étalait devant lui ses nombreux titres. Son maître était le célèbre Agrippa (Henri-Corneille Agrippa, de Nettersheim), que la plupart d'entre vous, s'ils savent leur Pantagruel, se souviendront d'avoir rencontré sous le pseudonyme transparent de Her Trippa : c'est au magicien Her Trippa, que Panurge (se conseille, au sujet de son mariage, et c'est lui qui le met si fort en colère par ses sinistres prédictions. Singulier personnage que cet Agrippa, encore plus savant que ridicule. La caricature que Rabelais nous en a laissée est d'une ressemblance étonnante, rien n'y a été négligé, ni l'étalage de fausse science, ni l'immense érudition historique, ni la surdité aggravée par la distraction, ni les bécicles, ni même les infortunes conjugales du docteur. La vie d'Agrippa est une suite d'aventures. Il naquit à Cologne, en 1486. Nous le voyons d'abord professeur de cabbale à Dôle en Bourgogne, commentant devant un auditoire choisi le livre de Reuchlin : *De verbo mirifico*. Chassé de France, il passe en Angleterre, puis en Italie. Soldat, il sert dans les armées de Maximilien ; avocat, il défend à Metz une paysanne accusée de sortilège qu'on allait brûler ; il la sauve, mais il est obligé de quitter la ville. Pendant quelques années, il se livre, à Fribourg, en Suisse, à la pratique de la médecine. Mais bientôt il retourne en France, et y est attaché en qualité de médecin-astrologue, à la cour de Louise de Savoie, mère de François I^{er}. Ayant refusé de faire l'horoscope de la reine et réservé les faveurs des constella-

tions pour le connétable de Bourbon, il reçoit son congé. On le perd de vue; mais il reparait à Cologne, cette fois historiographe de l'empereur d'Allemagne. De nouvelles peccadilles l'obligent à de nouveaux voyages, il rentre encore une fois en France; mais, arrivé Grenoble, il y tombe malade et meurt (1533). On a d'Agrippa deux ouvrages, dont l'un est la réfutation de l'autre : *De occulta philosophia* et *De incertitudine et vanitate scientiarum*.

Dans le premier il fait preuve d'une crédulité extrême: l'astrologie, l'alchimie et surtout la cabbale lui paraissent les éléments indispensables pour la constitution de la médecine; on croirait lire Paracelse; dans le second, il abjure ses anciennes erreurs; mais, sans mesure dans sa critique comme il l'avait été dans son enthousiasme, il rejette la vraie science avec la fausse, et ses déclamations font songer aux boutades de Jean-Jacques Rousseau. C'est cet homme, très suspect suivant les idées de son époque, qui avait été le maître de Wier, et l'on reconnaît sans peine son influence directe dans les écrits de l'élève. Celui-ci n'en parle jamais d'ailleurs qu'avec respect et reconnaissance. A vingt ans, privé de ce guide et livré à lui-même, Wier se rendit en France pour y étudier la médecine; il se fixa d'abord à Paris, le quitta pour séjourner quelque temps à Orléans, mais y revint pour terminer ses années scolaires. Après avoir été reçu docteur, il entreprit divers voyages : il visita l'Afrique, où les sorciers tunisiens (les *théraphim*) lui donnèrent à réfléchir; plusieurs contrées d'Orient, l'île de Candie, et revint enfin dans son pays natal. Là, il vécut et mourut, archiatre d'un principule, le duc Guillaume, sei-

gneur de Cleves, Juliers et Berg¹, qui se trouvait être un des hommes les plus éclairés de son temps. Il vécut et mourut fort tranquille (quoiqu'en aient dit quelques historiens), grâce à l'amitié puissante qui le protégeait contre toute persécution et même contre toute tracasserie de la part de ses ennemis. Wier a publié deux volumes d'observations qui ne manquent pas de valeur sur le *scorbut*, sur la *fièvre quarte*, sur l'*hydropisie*, sur l'*occlusion du col utérin*, et à ce propos, il donne la description et le dessin d'une sorte de spéculum qu'il appelle *specillum*, sur la *suette anglaise*, la *grippe* (toux pestilentielle), diverses inflammations épidémiques : pneumonies, pleuresies, angines; sur une maladie appelée *vareïn*, et dont je ne suis pas parvenu à me faire une idée bien nette; sur la passion iliaque observée chez la duchesse de Tecklembourg, etc. Il a, comme un autre, fait son traité *De morbo gallico*. La colère lui a fourni la matière d'un volume (*De iræ morbo*, : c'est une de ces machines médico-littéraires fort goûtées des gens du monde, où la faiblesse des notions physiologiques se dissimule sous un grand luxe de citations en vers et en prose². Mais l'œuvre capitale

¹ Le 15 juillet 1540, François 1^{er} maria sa fille Jeanne d'Albret à Wilhelm de la Mark, duc de Clèves, de Berg et de Juliers, ennemi de Charles-Quint. Elle avait douze ans. Le duc entra dans le lit de Jeanne, mais le mariage fut annulé plus tard. (H. Martin, *Hist. de France*, t. IX, p. 361.) (n.)

² Suivant Sprengel, le travail de Wier sur le scorbut est très remarquable et a souvent été copié. Wier conseillait dans le traitement de cette maladie, le cochlearia encore employé de nos jours. — Wier aurait été l'un des premiers à se servir de la ponction dans l'ascite et à prescrire les cataplasmes de cigue contre les engorgements (*Hist. de la médecine*, t. III, p. 39 et t. V, p. 179 et 473.) (n.)

de Wier, l'œuvre qui a fondé sa célébrité et où il a mis tout ce qu'il avait de lucidité de tête, de bonté de cœur, d'érudition, de verve, et son meilleur latin, c'est le livre : *De prestigiis dæmonum et incantationibus ac veneficiis*, en six parties dont je vous demande la permission de vous donner au moins les titres. La première partie traite du diable, de son origine, de sa chute, de sa puissance. La seconde, des magiciens infâmes ; la troisième, des sorcières ; la quatrième, des maladies de possession, ou, plus exactement, de ceux qu'on croit atteints par les maléfices des sorcières (*De iis qui lamiarum maleficio affecti putantur*). Dans la cinquième partie, il passe en revue les moyens mis en usage pour la guérison des possédés. Dans la sixième, il examine les peines à édicter en matière de sorcellerie soit contre les magiciens malfaisants, soit contre les stryges impuissantes (*De lamiarum impotentia*).

Un livre à part, intitulé : *De lamiis*, et dont un chapitre est consacré à l'abstinence simulée (*De commentitiis jejuniis*), forme le complément du *De prestigiis*, et sert à en résumer les conclusions les plus importantes¹. Le tout forme un ouvrage d'un caractère multiple, comme l'auteur l'explique lui-même dans une longue préface en forme d'épître

¹ Les œuvres complètes de Jean Wier ont été réunies en un volume in-4^o de plus de 1000 pages, sous le titre : *Joannis Wieri illustrissimi Ducis Julii Clevis, etc., quondam Archiatri, opera omnia. Quorum contenta versa pagina exhibet. Editio nova et hætenus desiderata. Accedunt indices rerum et verborum copiosissimi. Amstelodami. Apud Petrum vanden Berge; sub Signo Montis Parnassi. Anno MDCLX.* C'est à ce volume que nous avons emprunté le portrait de J. Wier, placé en tête de ce volume. a.)

dédicatoire, un ouvrage à la fois théologique, juridique, philosophique et médical. Les passages de l'Écriture et l'exégèse des textes hébreux; les discussions de droit et les commentaires sur le Code pénal; les considérations sur les facultés de l'âme, notamment sur le pouvoir de l'imagination; les observations cliniques... s'y succèdent, s'y côtoient, s'y présentent, s'y mêlent au hasard d'une plume intarissable. Je n'entreprendrai pas d'analyser devant vous ces sept cents et quelques pages in-quarto. Permettez-moi seulement de vous donner en peu de mots la substance de ce vaste Recueil, et cela me sera facile, si j'ai réussi, comme je le crois, à bien comprendre le sentiment général sous l'empire duquel le livre a été composé. Un premier point à bien noter, c'est que Jean Wier n'est pas ce que nous nommerions aujourd'hui un libre-penseur, un esprit fort. Dès la première ligne, il rejette l'opinion des péripatétiques qui nient des démons; il croit au diable et aux arts magiques; il y croit sincèrement, d'une foi solide C'est bien à tort que l'historien Curt. Sprengel a prétendu le contraire¹.

Quand Wier raconte les stratagèmes de Satan, ce n'est pas une concession qu'il fait à ses adversaires pour mieux les battre ensuite, ce n'est pas une feinte de polémiste; non, ce qu'il dit, il le pense. C'est qu'on ne naît pas impunément au xvi^e siècle, et qu'à

¹ Cette opinion est aussi la nôtre, malgré les raisons contraires invoquées par M. Axenfeld. Beaucoup d'auteurs contemporains de Jean Wier, mieux en mesure que nous pour apprécier ses artifices de langage, le considéraient comme un impie. (n.)

moins d'une vigueur d'esprit bien rare, on ne rejette pas d'une seule secousse le joug de la superstition commune. Wier n'admettant pas la réalité de la sorcellerie et écrivant ce qu'il écrit, serait plus grand comme savant, je l'accorde, mais il serait moins grand comme homme; je l'admèrerais davantage, je ne l'estimerais pas autant. Qu'il eût menti avec tant de persistance et le long d'un si gros volume, eût-il menti dans l'intérêt de la vérité, cela ferait tache à son caractère; mais aussi cette imputation ne résiste pas au plus léger examen. Non que Wier manquât de perspicacité, qu'il ne fut même très habile à démasquer les supercheries de toute sorte. Dans un cas donné, il saura, en vrai médecin, se défendre contre l'illusion et fera toucher la fraude du doigt. Ainsi, chez une femme qui prétend vomir des bandes d'étoffe, introduites journellement dans son estomac par le diable, Wier commence par remarquer l'absence de tout contenu gastrique mêlé aux substances ainsi rejetées; il en conclut qu'on veut le tromper, et bientôt il arrive à démontrer à l'assistance que la prétendue possédée cachait elle-même dans sa bouche des corps étrangers, qu'elle recrachait ensuite avec des efforts simulés. Ainsi encore il découvre les ruses d'une petite mendiante, Barbara, qui disait vivre depuis des années sans prendre de nourriture et sans vaquer à aucune fonction naturelle. Cette enfant commençait à se faire une assez fructueuse célébrité, le Sénat de la ville d'Unna lui ayant délivré un certificat de surnaturel. Wier la loge chez lui, la surveille, ainsi que sa sœur aînée, Elisa, qui l'accompagne, et parvient à prouver à tous que cette merveilleuse abstinence n'est qu'une comédie : que

la jeune prodige volait des aliments ou s'en faisait apporter par Elisa, qu'il appelle son Habacuc, du nom du prophète qui portait à manger à Daniel dans la fosse aux lions. Ne méconnaissons pas chez Wier ces excellentes tendances d'observateur. Tenons-lui compte également d'autres éclairs de scepticisme qui lui échappent par moments, comme lorsque, à propos d'un morceau de verre enchâssé dans la bague d'un gentilhomme et qu'on disait venu du fond des enfers, il s'étonne que le verre ne se fût pas fondu à la chaleur des flammes éternelles ! ou encore, au sujet de la distinction entre l'âme sensitive et l'âme rationnelle, lorsqu'il demande ce que cette dernière âme fait chez l'enfant qui n'en a pas encore et qu'il répond : elle se promène sans doute (*spaciatur*). Le scepticisme commence à poindre ; mais la crédulité est encore bien grande, et c'est à peine si Wier est en avance de son siècle. Seulement, il y a une théorie, une théorie à lui, qui lui permet, jusqu'à un certain point, de concilier, non sans quelques grosses contradictions, vous le pensez bien, son attachement aux idées régnantes avec ses aspirations au progrès, sa tête avec son cœur, la diablerie avec l'humanité. Cette théorie qui donne la clef de la conduite et des écrits de Wier, la voici telle qu'elle me paraît se dégager clairement de l'ensemble de son œuvre. Il existe des magiciens à qui un pacte avec Satan donne le pouvoir surnaturel du maléfice, et ceux-là méritent le plus sévère châtiment ; mais à côté de ces hommes, ou plutôt au-dessous d'eux, il y a une foule de personnes, de femmes surtout, qui, loin d'être les complices du diable, en sont les victimes ; malades,

malheureuses, délaissées, elles deviennent facilement la proie du grand *prestigiateur*, qui remplit d'hallucinations et de rêves leur esprit mal affermi, et leur fait croire qu'elles ont commis des crimes dont elles sont absolument innocentes. Cette théorie vous paraît de peu de conséquence ? Détrompez-vous : sa portée est très grande. Si elle réserve comme punissable la sorcellerie savante (ou, pour l'appeler par son nom, la jonglerie, l'escroquerie, elle tend à exempter de toute poursuite la fausse sorcellerie, c'est-à-dire l'illusion, l'erreur, la folie. De la sorte, l'idée de la diablerie passive, de la possession, de l'obsession, l'idée d'une souffrance, en un mot, digne de pitié, se substitue à l'idée de la diablerie active, du maléfice, du crime qui appelle la répression. Et le progrès que cette théorie réalise est double : médical et juridique. D'abord, voila la part faite à la maladie ; pas assez large, à notre gré, puisque, dans la pensée de Wier, il y en a une autre encore à faire, la part du diable ; mais n'est-ce pas déjà un grand résultat que cette première revendication de la sorcellerie par la pathologie, cette première affirmation de son irresponsabilité ? N'est-ce pas surtout une vue juste et saine, celle qui assimile la prétendue sorcellerie, à la prétendue possession, comme deux variétés tout au plus d'un même délire, tandis qu'auparavant un abîme les séparait, l'une devant être punie de mort, l'autre innocente ? Il est regrettable que Wier ne se soit pas montré moins timide dans les corollaires qu'il déduit de ces données. Quelquefois il réclame l'acquiescement pur et simple des accusées ; le plus souvent il se contente de demander une commutation de peine : la réprimande publique, la confiscation

des biens, l'exil. Mais avant tout, dit-il sans cesse, laissez-leur la vie sauve ! ne tuez pas ! ne torturez pas ! Et il ajoute : Craignez-vous donc que ces pauvres femmes ne souffrent pas assez, que vous vous ingeniez à les faire souffrir encore ? Pensez-vous qu'il y ait au monde une misère pire que la leur ? Ah ! si elles vous paraissent mériter un châtiment, rassurez-vous : leur maladie suffit...

Paroles profondément vraies : rien j'en atteste les souvenirs de tous ceux qui ont observé ces sortes d'aliénés dans nos asiles, rien n'égale l'effroi et la terreur du délire de damnation, de cet enfer imaginaire que les malades portent au-dedans d'eux-mêmes, qui ne leur donne de répit ni jour ni nuit, qui à chaque minute engendre quelque nouveau et plus cruel martyre, auquel enfin les malades cherchent à échapper par la mort volontaire, dans la persuasion que la réalité des peines éternelles doit être plus douce que cette horrible angoisse.

C'est dans la pitié que lui inspirent ces pauvresses, ces vieilles, ces folles (*misellæ, aniculæ, mulierculæ, vetulæ, dementatæ delusæ*), qu'il puise l'énergie de son indignation et les invectives dont il accable les tribunaux de sang qui les jugent. Plus il est attendri, plus il se révolte. Tant d'ineptie et de férocité le met hors de lui, et à tout instant, il s'interrompt dans ses démonstrations pour lancer quelque apostrophe véhémence ou ironique à ces bouchers (*carnifices*), pour flétrir le sang froid barbare de ces despotes à la turque (*turnica tyrannis*).

Grande fut la sensation produite par l'ouvrage de

Wier. Elle est attestée par cinq éditions enlevées en quatorze ans, chiffre considérable pour l'époque, sans compter une traduction en allemand, de Fuglinus, et mieux encore par la sympathie et l'improbation également vives qui saluèrent son apparition. Des théologiens, des médecins parmi les plus estimés de l'époque, écrivirent à l'auteur pour le féliciter. Quelques-uns, tout en adoptant la plupart de ses idées, comme Brentzius, persistaient cependant à distinguer entre le malin, qu'ils déclaraient, comme lui, imaginaire, et l'intention de nuire (*conatus*), qu'ils réservaient et qu'ils voulaient voir punie. (On trouve tout cela dans le Recueil de lettres, que Wier a publié sous le nom de *Liber apologeticus*). En somme, un doute salutaire était entré dans les têtes. Mais les adversaires ne manquèrent pas non plus, comme on devait s'y attendre. Ce fut d'abord un soi-disant prince de la Scala, champion maladroit de la superstition, dont notre auteur fit promptement justice. Ce fut Del Rio, qui, le prenant de haut, déclare nettement que si les médecins sont admis à donner leur avis, on ne brûlera personne. Ce fut Barthélémy à Spina, inquisiteur comme Del Rio, ne pardonnant pas aux juges les vains scrupules qui les arrêtent, depuis qu'ils ont lu le livre damnable *De præstigiis*. Il s'agit bien de savoir, dit-il, si les actes reprochés aux sorciers peuvent être prouvés ! Toute la question n'est-elle pas dans le pacte avec le diable ?...

J'en pourrais citer beaucoup d'autres encore dont le blâme vaut un éloge. Mais j'ai hâte de vous faire connaître l'appréciation de quelqu'un de bien autrement considérable que tous ceux-là de bien autrement compétent surtout : messer diabolus en per-

sonne. Voici ce qui appert de la déclaration d'une sorcière mise à la question, et dont le père à Spina s'est borné à recueillir les paroles : « Tout dernièrement, au sabbat, Satan vint en la figure d'un grand prince, et se tournant vers les stryges qui étaient là assemblées, leur dit qu'elles pouvaient être tranquilles; qu'avant peu sa domination serait assurée à jamais; que les affaires du diable allaient à souhait; merci à Wier et à ceux de sa bande qui disent que tout cela n'est qu'imagination et moquerie.... » Parmi les antagonistes de Wier, aucun assurément ne s'est montré aussi savant ni aussi acharné dans ses attaques que le célèbre Jean Bodin, l'auteur de la *Démonomanie des sorciers*, c'est-à-dire, car vous pourriez vous y tromper ! « De la rage que les sorciers ont de courir après les diables ». Il va sans dire que le grand philosophe prend en pitié le « petit médecin » qui se mêle de parler naturellement de choses surnaturelles... Incongruité notable ! Sophisterie puérile ! » Il faut voir comme il le renvoie à « l'hypostase des urines », l'impertinent qui conteste la culpabilité des sorciers, quand cette culpabilité est affirmée « par la loi des Douze tables, des jurisconsultes, des empereurs et de tous les peuples et législateurs perses, hébreux, grecs, latins, allemands, français, italiens, espagnols, anglais ! » Bodin, l'érudit, l'économiste, le procureur du roi Henri III, en Anjou, a passé pour un esprit libéral, soit ; mais c'était au fond un de ces hommes comme il en a existé de tout temps, bien qu'on n'ait songé que tout récemment à leur imposer un nom de famille ; c'était un Joseph Prud'homme : ferré sur les textes, ne transigeant jamais sur le

décorum des principes établis, prêt à voir un scélérat en quiconque fait mine de les discuter, et, par-dessus tout, prenant la morgue pour le sérieux et détestant le rire comme une marque de perversité. Wier, en racontant certains procès, qu'il qualifie très justement de *tragi-comédies*, ne s'interdit pas toujours d'en faire voir le côté burlesque; c'est ce qui déconcerte le plus le farouche Bodin. « C'est la façon de Satan, s'écrie-t-il, de faire rire pour adoucir le comble d'impiété. Dans sa *Refutation des opinions de Jean Wier*, il débute par ce dilemme : Le livre *De prestigiis* est l'ouvrage d'un homme très méchant et très ignorant. « Or, ajoute-t-il charitablement, Wier n'est pas ignorant. » Partant de là pour arriver d'emblée à la diffamation, il n'hésite pas à déclarer sorcier lui-même celui qui veut faire absoudre les sorcières « à pur et à plain ». Et il le prouve : Wier est-il, oui ou non, le disciple de ce Cornelius Agrippa qui a écrit la *Philosophie occulte* ? (Que, depuis, Agrippa ait fait un second livre : *De la vanité des sciences*, qui dement et rétracte le premier, Bodin feint de ne pas le savoir.) Est-il vrai, oui ou non, que ledit Agrippa possédait un chien noir ? que ce chien répondait au nom de *Monsieur* ? qu'à la mort du savant, cette affreuse bête, après avoir suivi le convoi funèbre, a disparu pour ne plus être retrouvée ? Est-il vrai enfin que Jean Wier menait souvent *Monsieur* en laisse ? Ce sont des faits, cela. Maintenant voici l'interprétation : Agrippa était un des plus insignes sorciers ; le chien, c'était le diable lui-même ; la laisse... Eh bien ! la laisse, c'était « la cordelle de Satan ». De cette façon, le commerce de Wier avec Satan, pour avoir été un commerce

médiate, n'en est pas moins parfaitement démontré. Ce qui suffirait pour prouver l'extrême « méchanceté » de Wier, c'est le respect qu'il conserve pour le maître de sa jeunesse; ce sont les noms affectueux qu'il lui prodigue en toute occasion : *Magister, herus meus*. Quelle abjection? De plus, et « cela suit dresser le poil en la tette » de Bodin, Wier, va jusqu'à reproduire, dans une invocation qu'il cite tout au long les mots mêmes, dont « les plus méchants sorciers » se servent pour leurs enchantements... Êtes-vous curieux, messieurs, de connaître ces mots? Je vais commettre l'imprudence énorme de vous satisfaire : *Ioth Aglanabarothe el Abiel Ena Thiel Amasi Sidomel Gayes Tolonia Elias Ischiros Athanatos Ymas Heli Messias*.

Autre abomination. Wier, sous le titre de *Pseudomonarchia diaboli*, donne une série de renseignements (qui rappellent beaucoup nos almanachs de médecine), sur les titres, la demeure, les heures de consultation, les spécialités diverses des démons; il ne mentionne pas moins de 72 princes, ducs, marquis et comtes, et 7 millions 405,928 diables et diabolins « sauf erreur de calcul ». Et ce n'est pas tout, Wier avoue, le malheureux, qu'un jour, en l'absence d'Agrippa, il a transcrit furtivement la *Steganographie* de Trithème; et qui ne sait que ce livre est tout rempli des plus exécrables formules magiques! (D'autres prétendent, il est vrai, que l'auteur, l'abbé de Tritheim, aurait simplement inventé l'art de correspondre par chiffres...)

Wier falsifie la loi de Dieu, Wier outrage la Divinité. Oui, puisqu'il dit que le mot *Maksepha* de la Bible doit se traduire par *venefica*, et non par

malefica, dans ce verset : « Tu ne laisseras pas vivre la sorcière (*Maksepha*) ».

Qu'attendre d'un homme capable de pareilles noirceurs? Et faut-il s'étonner après cela s'il prend la défense des sorciers, ses collègues en Satan?

Mais aussi comme il se contredit piteusement! Comme il est tout d'abord embarrassé pour définir ce qu'est une *lamie*, et réduit à dire ce qu'on prétend qu'elle est, et non ce qu'elle est en réalité; il définit le sens d'un mot, et non la chose désignée! Encore si, comme Pierre d'Apone, il avait le cynisme de déclarer que le diable n'est qu'un mythe. Mais non, il reconnaît la puissance des démons, il croit aux arts magiques, il raconte des prodiges, dont il a été lui-même témoin! « Voyez, lui fait observer Bodin, quel cerveau léger vous êtes! » D'une part, vous contestez qu'il y ait des stryges, et de l'autre, vous convenez que la Mer-Glue, les Monts-Alpes, et principalement la Savoie, vous ne doutiez guère, messieurs, que l'annexion eût incorporé à la France une véritable petite Thessalie!), sont les pays où on rencontre le plus de sorcières. Commencez-donc par vous mettre d'accord avec vous-même!

Il vous faut, prétendez-vous, en une affaire capitale, des preuves plus claires que la lumière du jour (*lucæ mediana clariores*, ce sont les expressions de Wier), et avant tout vous exigez que les faits incriminés soient au moins possibles. Qu'entendez-vous par possibles? Affecteriez-vous d'ignorer que l'impossible, c'est-à-dire le surnaturel, est de l'essence même de l'action diabolique? Quant aux faits, il suffira, je suppose, qu'ils soient certifiés par... Et Bodin se met en devoir de citer saint Augustin, et

Philippe le Péripatéticien, et Porphyre, et Jamblique, et Platon, et Psellus, et Plotin, et même Gaudentius Merula ! Si Wier veut ranger parmi les hallucinations la lycanthropie, et généralement les métamorphoses d'hommes en bête. Bodin lui coupe la parole en s'écriant : « Et Nabuchodonosor qui fut bœuf ! » S'il essaya d'expliquer par l'égarement de l'esprit... et des mains, le *concubitus dæmonum* : « Oubliez-vous, lui dit Bodin, le commerce des fils de Dieu avec les filles des hommes ? » Vainement, Wier, meilleur anatomiste que théologien, énumère-t-il les organes indispensables à la perpétration de l'œuvre de chair, et montre-t-il tout ce qui manque au Principe du mal pour y réussir : Bodin trouve l'objection indécente et passe outre.

Mais c'est quand Wier plaide la folie, qu'il reçoit un démenti complet et formel. Vous dites qu'elles sont folles, ces femmes ? Mais « on n'en brûle jamais de furieuses ». Et de quelle ruse, de quelle discrétion, de quelle prudence, ne font-elles pas preuve envers le juge qui les interroge ! Elles sont mélancoliques, suivant vous ! D'abord, et ici le philosophe ne craint pas de faire une excursion sur le domaine médical, lui qui tout à l'heure gourmandait si vertement le médecin de se mêler de métaphysique, d'abord sachez que l'humeur mélancolique est celle qui tempère toutes les autres et qui donne la sagesse. Ce n'est point par là que les femmes pèchent communément. Un observateur dont l'autorité est grande en ces matières, vu le vaste champ d'expérience sur lequel il opérait, le roi Salomon, affirme que sur mille hommes il y a un sage, et que sur mille femmes, pas une seule ne mérite ce nom. Et Hippocrate, que vous

devriez mieux connaître, vous apprend de son côté que les femmes, tant qu'elles ont *leurs fleurs*, ne sont sujettes à aucun des maux que la mélancolie ou extrabile engendre, ni à la folie, ni à l'ulcère du poumon, ni à l'épilepsie... Vos compatriotes, les Allemandes, ont-elles le tempérament mélancolique? Vous savez bien que non; et cependant les sorcières sont en nombre parmi elles. Enfin, celles que nous menons tous les jours au bûcher sont « saines et gaillardes », et n'ont, je vous en réponds, nulle « opilation de la rate ». Les hypothèses émises par Wier, au sujet des fameuses « graisses magiques » sont ruinées avec la même verve, et souvent avec beaucoup d'à-propos. Wier admettait que des substances très actives (parmi lesquelles on voit avec intérêt figurer le hachich, sous le nom de *hieran-luc* que lui donnent les Orientaux, c'est l'*hanebane*, *cannabis*, des Français...), que de véritables poisons, dis-je, entraient dans la composition de ces onguents; il pensait que l'absorption d'un narcotique par la peau était peut-être tout le secret du transport à travers les airs, et des autres illusions dont les sorcières parlaient comme d'autant d'événements réels; à l'appui il avait cité l'histoire d'un Italien qui, pour assister au sabbat, prenait le soin de s'administrer lui-même le soir, un suppositoire médicamenteux... Bodin, ici, est très fort; il fait ressortir la difficulté de se procurer la plupart de ces substances; il oppose la diversité de leur action connue à l'uniformité presque constante des visions qu'on voudrait leur attribuer; il insiste sur le choix médiocrement heureux des frictions comme moyen de les faire absorber. De même et avec autant de justesse, à mon avis, lorsque

Wier fait intervenir ces effets toxiques pour expliquer l'insensibilité des sorcières pendant les tourments de la question, Bodin lui objecte qu'une anesthésie ainsi obtenue ne permettrait pas de brûler « *tout le cuir* », sans que la femme s'en émeuve, ainsi qu'on en voit fréquemment des exemples. Et il continue ainsi, longtemps, patiemment, ne se lassant pas, plein de science et plein de fureur, profitant de toutes les contradictions de son adversaire, de toutes les imperfections, de toutes les lacunes de sa doctrine, et montrant qu'elle ne saurait soutenir la comparaison avec la doctrine régnante, simple celle-là, tout d'une venue harmonique, comme le sont les pures fictions... Puis, quand il a fini de vaincre, quand il a établi, avec une égale solidité et les repas d'enfants morts, et la fabrication des tempêtes, il s'épanche dans une péroraison presque éloquente à force de haine; il se prend à gémir sur l'insolence impunie de ce « méchant », qui défend les êtres les plus exécrables de l'univers; il s'accuse même, le pauvre homme! il s'accuse « d'avoir escript peut-être trop aigrement; mais est-il possible à l'homme qui est tant soit peu touché de l'honneur de Dieu, de voir ou lire tant de blasphèmes sans entrer en juste colere? »

Tel est le combat livré à Wier le méchant, par Bodin le bon, par le même Bodin qui vante la douce habitude où sont les Perses, de tuer leurs sorciers par l'écrasement de la tête entre deux pierres, ce qui est le genre de mort le plus cruel de tous. Honnête, honnête Bodin!

J'ai cru devoir reproduire avec quelques détails cette argumentation, d'abord parce qu'elle nous a permis d'examiner de plus près l'ouvrage même de

Wier, puis aussi parce que l'impartialité l'exigeait; après l'avocat des sorciers, c'était à l'accusateur de parler. Vous avez entendu maître Bodin, faisant fonction de ministère public, en ses conclusions. Vous savez aussi comment la postérité a jugé entre ces deux hommes. Ce qui donne à leur débat un intérêt puissant, supérieur même à l'objet discuté, c'est qu'il y a là comme un écho du choc subit et grandiose qui retentit au xvi^e siècle, quand l'âpreté des vieilles mœurs se trouva face à face avec la tolérance moderne; quand la tradition, avec son bagage d'autorités, se heurta à l'esprit d'examen et de contrôle universel, quand enfin l'ancien monde vint se briser contre le monde nouveau.

AXENFELD.



PREFACE DE IEAN WIER

AV LECTEUR

Touchant l'argument de ses liures.

IE confesse, certainement, que
i'ay entrepris vne chose mal-
aisée & difficile, laquelle sur-
monte mes forces, en ce qu'es-
tant forti en public, i'ose bien combattre les
esprits trompeurs, les Luttons, & les princes
de ce monde : veu qu'ils ont des moyens in-
finis pour tromper, tant de destours & tant
de cachettes reculees pour eschaper; pou-
uans en tant de façons tromper nostre lour-
dise à raison de la subtilité de leur essence, la
vitesse de leur mouuement, l'usage de leur
vie treslongue & la mauuaisiè de leur volonté :
tellement que lon se void manifestement
trompé & deceu, nonobstant tous les moyens

par lesquels on les pense assaillir. Or encores que ie sache bien ces choses estre vrayes, toutesfois ayant esté nourry en vne autre escole & endoctriné par autres precepteurs & enseignants que ne fut pas Platon, chez ces superstitieux Égyptiens & prognostiqueurs Memphitiques : ou bien Procle aupres de Marc, esclau du diable : i'ay apprehendé la doctrine du Createur du ciel, de la terre, & de toutes les choses qui sont en icelles, par le conseil de S. Paul, vaisseau d'élection & guerrier invincible es choses celestes contre les finesses spirituelles : & ce par les mains asseurees de la ferme foy. Et par meisme moyen aussi i'ay empoigné la parole de Iesus Christ, (au nom duquel les genoux de ces esprits sont flechis, au commandement duquel ils sont chassés plus soudain) laquelle parole est le glaive de l'esprit trenchant des deux costez, pour essayer ce que ie pourray faire en la clarté, m'aidant du rayon de la diuine lumière & de la force de raison contre les Princes & gouuerneurs des tenebres de ce monde, principalement en ceste espee de tromperie, par laquelle iusques à maintenant ils ont obscurci les yeux des hommes avec des espaises nuees : tellement que plusieurs ont ignoré, comme marchans à tastons

au milieu de ces tenebres, de quel costé ils se doyuent retirer pour estre à seurté.

Ces tenebres ont esté le labyrinthe des enchantemens, à cause duquel j'ay entrepris cest œuvre, afin qu'ayant trouvé quelque fil, ie peusse montrer vne toute autre voye pour s'en retirer, que celle que j'ay veu estre suyvie iusques à maintenant. Et afin que la suite du langage n'engendrast quelque obscurité, ie l'ay diuisé en six liures, tellement toutesfois que son ordre s'accorderoit commodement à chacune de ses parties, tout ainsi qu'il se fait en l'economie & distribution d'une chose bien entreprise.

Or pour autant que toute ceste affaire est entrelassée de l'imposture & tromperie des diables : afin de preparer le lecteur à l'intelligence des choses qui seront traittes es liures suyans, j'ay descrit au premier liure que c'est que le diable, quelle est son origine & commencement, quelles ont esté ses premieres fallacieuses entreprises, quels ont esté ses pernicieux progres & auancement depuis Eue, & depuis le commencement des choses iusques à ce temps. Item quel est son pouuoir, quelle est son impuissance, & quelles sont les limites que Dieu luy a ordonnees, outre lesquelles il ne luy est permis de passer.

*Qui a eueu
l'auteur
à escrire
ces 6 liures.*

*Le
premier liure
traite
de l'imposture
& tromperie
des
diables*

*Le
second liure
traite
des
magiciens in-
fames.*

DE là voulant monstrier les choses qu'il fait par le moyen de ses esclaves, ie passe aux magiciens infames, lesquels à l'aide des diables mettent diuersement au deuant de nos yeux, & ce de leur propre malice, toutes impostures, & par diuers masques de leurs deuinations trompent les autres, & souillent vilainement par leurs impostures sataniques les diuins enseignemens de la medecine.

*Le
troisieme liure
traite
des forcieres.*

IE separe au troisieme liure les magiciens d'auec les forcieres, lesquelles estans (à cause de leur sexe) inconstantes, douteuses en la foy, non assez rassises de leur esprit à raison de leur aage, sont beaucoup plus sùiettes aux tromperies du diable, lequel s'influant & messant en leur imagination, soit en veillant, ou soit en dormant, leur phantastique toutes formes & aparitions, esmouuant les humeurs & les esprits vitaux pour acomplir ses finesse, d'une telle dexterité & adresse, qu'elles ne sauent auec chose conseiller, sinon qu'elles ont fait les choses, executees toutesfois par le Diable, suyuant la permission & volonté de Dieu & que elles sont cause des calamitez auenues aux hommes, ou aux bestes, ou des meschancetez pourpensees, ou des maux suruenus selon l'ordre de nature, tout ainsi que nous voyons auenir que l'esprit est bleste,

troublé & rempli de diuerses phantasies & apparitions en ceux qui ont le cerueau brouillé par la melancholie, ou par les vapeurs d'icelle. Elles n'ont aucuns liures, nuls exorcismes, caractères, ou semblables monstres, comme ont les magiciens infames : & n'ont nuls autres precepteurs ou enseignants que leur propre esprit gâté par le diable, ou leur imagination corrompue. Pour ces causes chacun pourra voir aisément qu'elles sont beaucoup differents d'avec les magiciens infames : car les magiciens sont ordinairement gens doctes & auisez, mais curieux, lesquels souuentefois font de longs voyages pour apprendre l'art magique, à celle fin qu'à tout le moins ils se vantent de quelques impostures & tromperies es choses qui sont par dessus l'ordre la nature. Et celles ci sont femmes ordinairement, vieilles radotees, & retirees en leurs maisons, dedans la fantaisie desquelles, comme estant toute endormie & conuenable organe ou siege acommodé à ses œuures, le diable, qui est esprit, se coule facilement : & principalement si elles sont malades de melancholie, ou bien si elles sont attristees & en vn desespoir extreme. Il ne les trompe pas tant par ses impostures, comme il leur imprime en la fantaisie qu'elles

Les
empoisonneurs

Le
quatriesme liure
traite
des
enchanemens
& de magiques

sont cause de toutes les infortunes des hommes, des calamitez & des morts ce qu'il fait par telle vehemence, qu'elles ont opinion comme l'ay dit, d'auoir commis toutes ces meschancetez, tant grandes elles soyent, desquelles toutesfois elles ont esté fort esloignées, & en sont du tout incouipables. le les ay aussi distinguees & separees d'avec les empoisonneurs que les Grecs nomment *Pharmazeues*, lesquels blessent les hommes, ou le bestail par des venins baillez par la bouche, ou apliquez sur le corps, ou cachez en quelques endroits, si bien qu'ils puissent blesser par leur vapeur & fumee. Ainsi conoistras-on qu'il y a grande difference entre les magiciens infames, les sorcières & les empoisonneurs, desquels toutesfois iusques à maintenant, on a parlé, disputé, & iugé comme si c'eussent esté mesmes personnes.

A fin aussi que lon entendist ces choses plus aisément, ie parle au quatriesme liure de ceux lesquels on pense estre trauaillez par les sorcelleries des sorcières : montrant qu'ils sont tourmentez par les diables ou possedez d'iceux suiuant l'occulte permission de Dieu & sans aucune cooperation des sorcières, ou d'autres hommes.

De là suyuant l'ordre conuenable, i'escri

au cinquiesme liure de la guerison de ceux que lon pente estre enforcelez & demoniaques : celle guerison toutesfois est autre en tout & par tout, que celle qui a esté pratiquée iusques à maintenant. le refute les erreurs par autorité de la sainte Escriture, & par viues raisons : puis ie chasse hors toutes guerisons illicites controuuees par le diable, pour lestablissement de son regne, lesquelles se sont par coniurations defendues, caracteres, liaisons, colliers, ou billets pendus au col, par anneaux, signets, images, & par telles & semblables furies infernales. Ce que ie fay, afin que les esprits des hommes repurgez de ces ordures, ayent doreseuuant recours en toutes leurs afflictions aux moyens ordinaires que Dieu a establis, leuans les mains pures vers le ciel : & aussi que les sacrez remedes de la medecine soyent appliquez en cest affaire sans corruption, & avec vne conscience plus pure. Qui a esté le principal but de toute la peine que i'ay entreprise en cest œuvre.

Dauantage estant quelque temps arresté & occupé, plus que lon ne sauroit estimer, d'un pensément profond, & grieuement tourmenté de ce que ie uoyois ces pources vieilles radotees, trompees par le diable n'ayans commis

*le
cinquiesme liure
traite
de la guerison
des
enforcelez
& demoniaques.*

aucun forfait particulier (ie ne parle point de celles qui empoisonnent) estre toutesfois en plusieurs lieux si cruellement & inconsiderément precipitees & ietees sans aucune pitié dedans des cachots obscurs & vilains, qui sont comme les retraites des esprits horribles & la demeure des diables : & de là estre tirees pour estre menees aux tortures, & en fin ietees dedans les flammes deuorantes : voyant aussi que lon s'arrestoit à la propre confession de ces pures vieilles insensees : que lon ne mettoit pas assez grande difference entre les sorcieres & les empoisonneresses : que les magiciens & sacrileges, qui estoient grieuement punis sous la loy de Moysé, conuersoient aujourdhuy impunément, voire avec louange, entre plusieurs : ie n'ay peu pour toutes ces raisons tant à cause de l'œuvre entrepris, qu'estant poussé par l'instinct de ma conscience, ie n'aye adoulté mon opinion avec ces cinq liures, & decclairé au sixieme, qui est comme vn accessoire aux precedens ce que ie pense, & sur quelles raisons apuyé, ie donne auis touchant la punition des magiciens infames, lesquels avec Simon & Elymas diuertissent les hommes de la verité de Iesus Christ, & troublent l'estat public lors qu'il est en paix. l'y ay adoulté

*Le
sixieme liure
traite
de
la punition
des
magiciens,
empoisonneurs,
& sorciers*

aussi ce qu'il me sembloit que lon deuoit obseruer en la punition des forcieres seduites par le diable, comme estans tourmentees de melancholie, & non heretiques. Car l'esprit des heretiques doit estre apellé plustost opiniaistre que troublé. En fin i'ay adioutté la punition des empoisonneurs, en laquelle on donne lieu à la loy de Moyse, publié selon la volonté de Dieu, lequel a esté traduit en Grec par les septante anciens, & comme expliqué en la diuerse signification des mots Hebrieux : Vous n'endurerez point viure les empoisonneurs, ou comme les Hebrieux disent, les empoisonneresses.

QVE les magistrats & Iurisconsultes ne pensent que ie leur vueille imposer loy en ceci : car ie proteste deuant Dieu que ce n'a point esté mon intention. Mais au contraire ie m'offre & prie que celle mienne entreprise soit seulement espluchee & considerée d'un œil pur & ouuert de l'esprit, par les plus prudens & gens de bien, plustot que par ceux qui auront conclu de defendre, par affection & sans aucune consideration, vne opinion enracinée des long temps. Ceux qui reconoistront que i'auray fait vne chose vtile & profitable, prendront en bonne part celle mienne franche liberté : & ceux qui penseront le

Edict de Moyse
contre
les
empoisonneurs

contraire, pardonneront a celuy qui a voulu bien faire. Cependant ie desire que sans aucun preiugé, lon face conference des arguments, dont ie m'ayde en tout cest œeuve, lors qu'on voudra lire le Speculateur & lean And. au tiltre des Sorcieres, ou les Summistes Hollient. Godfrid. Reiner au somm. des forcelleries : Canon in c. 1. & 2. vbi Alb. post loh. And. de sortil. in antiq. Alb. conf. 55. 1. vol. incip. Casus talis. Oldrad. conf. illo. 210. incip. Regularis : ou bien les modernes post gl. in c. accusatus. 2. de hæretic. initiis : Alber. de Rosatis en son dictionnaire sur le mot sortilegium ou Boniface de Vitalin. in tit. de sortilegiis in tractatu criminalium. ou Matth. de Affict. in constitution. Neapolit. des mauuais & dommageables medicamens, partie troisieme. Item son auditeur Grilland : ou bien le 2. liure de Syluestre Prierats de Strigomagis : ou Bonauent. super 3. senten. Le lecteur equitable & non asfectionné conoitra manifestement par la conference de ces liures, sur quels fondemens les autres ont apuyé leurs escrits.

Au reste, il n'est point besoin que ie parle dauantage de la matiere traitee en ces liures, dautant qu'elle concerne la doctrine de verité, le repos de l'Eglise de Christ, & l'vtilité

du prochain. Elle est aussi telle, qu'encores qu'elle aye rencontré en moy vn rude ouurier, si est-ce qu'elle ne laissera pas pour cela de se faire soy-mesme conoistre & se pouoir rendre recommandable à chacun : principalement à raison de plusieurs choses decouuertes en lumière, lesquelles iusques à maintenant ont esté inconnues, ou bien cachees par obscurité. le say bien toutesfois que lon auoit acoustumé anciennement entre les Grecs, de dire par maniere de proverbe aux hommes, qui s'esloyent mal aquitez en vne chose grande & excellente de soy-mesme : La matiere, disoit-on, est fort bonne, si elle eust rencontré vn bon ouurier : mais de ma part ie laisse en la liberté de chacun de iuger selon que bon luy semblera, de l'œuvre de l'artizan. Car quant à moy, tout ainli comme ie ne crain la censure de ceux qui veulent tout reprendre, ni quelque subtil Aristarque ou seuerer Caton, si ie la merite : aussi ne suis-ie pas grand recercheur du bruit commun & saueur populaire, ou d'autre telle louange, estant apuyé sur ma bonne conscience, par laquelle l'ay entrepris la perfection de ce mien ouvrage. Le iour viendra au quel le Seigneur donnera la louange deuë à celuy qui l'a merité : & de ma part i'auray

attaint le comble de mes desirs, si ie voy
que la gloire du Seigneur accroisse, & que la
tirannie de Satan diminue.



IN JOANNEM WIERVM

ILLVSTRISSIM CLIVORVM DVCIS

ARCHIATRVM

E. CAROLI VTHENOVII F.

Allusionum Lib. 1.

EPIGRAMMA

Ille VIA totatotoque ERRARE videtur
ERRO vagus cælo, docte WIERE mihi,
Qui Paracelsistæ latitans sub nomine sectæ,
Nomen ab ERRANDO credidit esse tibi.
Ni quod ABERRANTES recto de tramite, rectam
(Ceū Paracelsistas) cogis inire viam.
Nam neque cognomen tibi DEVIVS indidit ERROR
Quem neque transuersum DEVIVS ERROR agit.
Non VIA Tartarei quæ fert Acherontis ad vndas
Latior : augustum dat tibi nomen ITER.
Fit VIA VI quæ nos supera ad connexa polorum
Ducit, & accliui furgit in astra VIA.
Tu modo qua ducit VITÆ VIA, perge, beatæ,
Vi que tibi cælo sterne WIERE VIAM.
Sicfueris Latia VITÆ que CVPIDO,
Argolicaque BLOT voce WIERVS EPOL.

ÉPITAPHE

GRAVEE SUR LE TOMBEAU DE JEAN WIER
DANS LE TEMPLE PRINCIPAL DE TECKENBOURG (*Westphalie*)

S. CHRISTO S.
JOANNES WIERUS,
NOBILI ZELANDÆ INVDATE FAMILIA ORTVS
PIETATE IN DEUM, PROBIBATE ERGA QUOSVIS
ERUDITIONE ENIMIA,
MEDICINÆ, RERUMQUE POLITICARUM SCIENTIA,
USU, FIDELITATE
PUBLICIS INGENII DOCUMENTIS,
IMPERATORUM
CAROLI V MINISTERIO, FERDINANDI,
MAXIMILIANI ET RODOLPHI SINGULARI GRATIA,
MAGNORUMQUE PER GERMANIAM EXTERASQUE
NATIONES VIRORUM
AMICITIA ET TESTIMONIIS CLARISSIMUS :
ILLUSTRISSIMI CLVÆ ET JULIÆ DUCIS
GUILIELMI ARCHIATRI;
DEO, PRINCIPI ET PATRIÆ,
FIDE, CONSILIO ET OPERA, AD VITÆ
SUE FINEM DEVOTISSIMUS.
QUUM ILLUSTREM DOMINUM ARNOLDUM,
COMITEM IN DENTHEM ET IN TECKELEBORGH,
SUMMO GRATIFICANDI STUDIO INVISERET,
HUIUS SECVLI SATV,
INVICTA IN CHRISTUM FIDUCIA,
PLACIDE ANIMAM DEO REDDIDIT
CORPUS HIC AD DIEM UNIVERSALIS
RESURRECTIONIS DEPOSUIT,
ET MÆSTISSIMUM SUI DESIDERIVM
SUPERSTITIBUS FILIIS
THEODORICO, HENRICO,
GALENO ET JOANNI WIERIS
RELIQUIT,
ANNO NATI CHRISTI M. D. LXXXVIII,
MENS. FEBR. DIE 24,
ANNO ÆTATIS SUE, LXXII
VIVE ET VIVAS.

LE TRANSLATEVR

AVX LECTEURS

SALVT



y a neuf ans passez que cinq liures de l'imposture des diables prins du latin de Jean Wier, & traduits en François par Jaques Greuin, furent imprimez à Paris. Depuis est avenu que l'auteur a tellement reueu son ceuvre, qu'il l'a augmenté de la moitié, & disposé toutes choses par le meilleur ordre qu'il a iugé conuenable pour l'intelligence de la matiere qu'il traite. Or voyant plusieurs hystoires, disputes & discours en iceluy qui meritoient de sortir en lumiere, j'ay estimé faire plaisir à nos François de leur presenter en leur langue, ce que Greuin auoit premierement traduit, vn peu adouci & ragencé, puis le reste qui estoit en Latin meslé ça & là par les cinq liures, auxquels y en a vn sixieme aiousté. En quoy ie me suis porté le moins ineptement qu'il m'a esté possible. Reste de dire qui m'a esmeu de mettre la main à tel ouurage. Car aucuns esliment qu'il ne faut aucunement disputer des matieres ici contenues, veu que ce sont choses dont la resolution est assez scabreuse : & que souuentefois tel y pense voir bien clair, & en veut discourir,

qui se rend ridicule. Les autres au contraire en font la conclusion, mais ils sont de deux sortes directement repugnantes : car les vns estiment que les sorcieres ne doyvent pas estre traitees si rudement : les autres maintiennent qu'elles meritent le supplice de mort, alleguans l'autorité des loix Diuines & humaines. De ce different les quatriesmes inferent qu'il en faut laisser la decision aux magistrats, qui selon leur prudence administrent iustice pour le repos public. Cela fait qu'on dispute diuerfement du fait des sorcieres, & se treuve peu d'hommes, qui ayent quelque iugement, qui ne fassent des discours à part sur ceste matiere.

OR, selon l'avis des premiers, j'auray mal fait de presenter vne dispute des choses qui valent (à leur avis) mieux teues que dites. Il leur faut donc satisfaire en vn mot auant que passer outre. Ce qu'ils alleguent que ceste dispute est scabreuse, est receuable, non pas en tout & par tout : car encores que les impostures & illusions de l'ennemy de nostre salut soyent enuelopees, si est-ce que ceux que Dieu veut esclarir peuuent voir à trauers & les decouurer aux autres. Vray est que tous Chrestiens n'ont pas vne esgale mesure des dons de Dieu, & l'esprit de discretion est donné en plus grande abondance à quelques vns. Mais quand il auient que quelqu'un descouure quelques stratagemes de Satan, dissipe ses tenebres, & discourt sur des matieres qui donnent occasion aux personnes de reconnoistre leur foiblesse pour recourir à Dieu, & s'appuyer en sa misericorde : i'estime que cela est receuable. Les vns combattent l'atheisme, l'epicurisme, l'impieté : les autres font la guerre à l'idolatrie, superstition, & à diuerses profanations du Nom de Dieu : les autres taschent de couper les testes du monstre de vices, & chacun d'eux tend en cest endroit à destruire les œuvres du diable, & merite louange, pour vn si saind travail. Si quelques autres monstrent les efforts de Satan qui veut aneantir la gloire de Dieu en ce fait des sorcieres, pour-

quoy condamnera-on telle entreprinse? l'accorde que la maniere n'est pas seulement scabreuſe, mais difficile & fort enuelopee : item que pluſieurs voulans en decider ont fait autant que s'ils n'euffent dit mot, & euſt mieux valu qu'ils ſe fuſſent reſoſez. Mais ie deſire qu'on liſe auant que iuger. Car ſi quelques vns ont diſcoursu mal à propos ſur ce ſuiet, il ne ſ'enſuit pas qu'on doye reietter les autres qui en voudront dire leur auis puis apres ? car il auient ſouuent qu'un homme de peu d'autorité pourra bien & doctement reſoudre vne diſculté, laquelle aura tourmenté pluſieurs beaucoup plus habiles que luy au demeurant. Quand on aura leu ceſt œuure qui eſt preſenté, qu'on iuge lors d'iceluy avec modeſtie & raiſon. Au reſte ſ'il fut iamais temps de veiller & ſe donner garde des embuſches du Prince de ce monde : ſi iamais les gens de bien ont deu ſe ſouuenir qu'il ne demande qu'à ſeduire & deuorer : c'eſt maintenant.

MAIS dira quelqu'un, à qui pourra on adiouſter ſoy en ceſte queſtion, veu que les auis de ceux qui en diſputent ſont directement contraires? Quant à moy tant ſ'en ſaut que i'en aye voulu dire ce qui m'en ſemble, que pour ne preiudicier aux parties qui en debatent, i'ay conioint les raiſons de l'une & de l'autre. Et combien que lean Wier qui maintient que celles qu'on appelle communément forcieres, doyuent eſtre traitees moins rudement, ait eſcrit ſort au long ſur ce qui depend de ceſte queſtion : au contraire Eraſtus propoſe ſuccindement un auis contraire : pour la longueur de l'un ie n'ay voulu faire preiudice à la briueſté de l'autre, laiſſant au lecteur le iugement ſur ces deux plaidoyez, deſquels ie penſe qu'il ſera aiſé de tirer vne bonne reſolution, quand d'un eſprit raiſſé on examinera et confrontera les argumens & raiſons des deux contendans. Quant à Wier ſa preface monſtre de quelle affection il a eſſe mene, & ce qu'il declare ſur la fin, ou il permet au lecteur d'aſſeoir iugement ſur ces liures: le fait conoiſtre aſſez, ſans qu'un

autre responde pour luy. Eraslus aussi en sa preface sur le deuxieme dialogue descouure suffisamment de quel esprit il est guidé en debatant ceste question. le serois temeraire d'en vouloir prononcer la sentence, veu que ie ne suis pas seul accepté arbitre, & la briefuete de cest aduertissement ne respondroit pas aux argumens de celuy que ie condamnerois. Qu'vn chascun en iuge, selon que Dieu luy donnera à conoistre la vérité, en regardant au but, qui est de se deslourner de Satan pour adherer à Iesus Christ.

VRAY est que la connoissance & decision de tels faits appartient proprement aux Magistrats : ausquels aussi la lecture de ce volume aportera contentement comme i'espere. Mais comme les particuliers s'esioiuent d'entendre que les iugemens donnez contre les brigands & autres tels malfaiteurs sont fondez sur les loix diuines & humaines & ne mesprisent pas les discours qui leur en peuuent estre presentez : aussi cuide-ie que ces liures ne nuiront à personne. Il semble toutesfois que beaucoup de choses curieuses, ou trop gayer, ou peu honnestes, et partant indignes d'estre presentees aux Chrestiens, y soient contenues : Item que quelques particuliers y sont trop vineusement taxez. La dispute sur ce point requiert necessairement qu'on touche à quelques questions qui de prime face semblent curieuses voirement : mais tout consideré on verra aisément que la curiosité (si aucune y en a) est adoucie par aduertissemens salutaires.

QVANT à quelques discours vn peu gais ou peu honnestes, ie m'assure auoir tenu telle mesure en la version françoise, que ce qui à l'auanture estoit dit plus librement en Latin, a esté tellement agence, que nul, (s'il n'est du tout tetricque & par trop chatouilleux) n'aura occasion de s'offenser. Il a esté impossible de descourir les impostures de Satan & de ses instrumens que quelques traits ou gaillards ou piquans ne soyent eschapez : mais cela ne se rencontre pas souuent. Et quant aux particuliers, vray

est que quelques *Empyriques, Triacleurs, Exorcistes, Iuges inconfiderez* y sont touchez en quelques endroits mais les gens de bien ne s'offenseront aucunement de cela. Il a este tousiours permis de condamner les fautes des particuliers, pourueu que les legitimes vocations soyent reconues de Dieu.

Av demeurant, ce qui m'a esmeu en ce temps de mettre ces *hystoires, disputes & discours* en lumiere, a este le desir de proufiter au public, en presentant à ceux qui desirerent entendre par où il faut entrer & sortir quand telles questions se debatent, quelque moyen pour se resoudre. Car on a acoustumé d'en discourir assez promptement, & tombe on souuentefois au danger taxé par le commun proverbe, qui dit, que de fol iuge procede brieue sentence. Afin donc que, comme aussi il le merite, ce qui se peut conuistre de ces matieres fust bien espluché, ne sachant homme qui en eust escrit si expressement & plus amplement que *Wier*, j'ay commencé par luy, prenant sa dernière edition Latine imprimée depuis quinze mois en ça, augmentée de moitié, & reueue soigneusement, à laquelle j'ay adioulé deux dialogues d'*Erastus*, qui luy respond par expres touchant le pouuoir & la punition des sorcieres. Ce sont les deux points dont ils ont differé ensemble. J'ay pensé que cela suffiroit pour le present, tant pource que ce volume est de iuste grosseur, que pour ce que *Wier & Erastus* ont compris tout ce que plusieurs autres de nostre temps ont escrit pour & contre les sorcieres. Sachez aussi (Lecteurs) que ie n'ay pas voulu vous donner du passetemps par la consideration des *hystoires admirables & prodigieuses* mises en auant, ni par quelques contes fabuleux meslez à la trauerse : ains en vous proposant *Wier* qui descouure les fallaces de l'ennemi de nostre salut, ie vous prie que vous y apreniez par la consideration de ses ruses & efforts, à vous aprocher de Dieu par vraye foy & repentance, à fin que cest esprit immonde & furieux s'ensuie de vous : &

qu'aussi vous puissiez paracheuer vostre course en repos de conscience, prians pour ceux qui sont es liens du malin, à ce qu'ils en soyent despestrez, pour seruir d'un mesme acord à nostre pere celeste, en la vocation à laquelle nous sommes appelez, iusques à ce qu'il nous ait retirez hors des tempestes de ce monde en la vie eternelle & bien heureuse. Ainfi soit-il.

INDICE DES CHAPITRES

*Contenus es quatre premiers liures de l'imposture
des diables, &c.*

Le premier nombre signifie
le chapitre, le second montre la page.

LIVRE I

- CHAPITRE I. De l'origine du diable, du temps de sa création, de son essence, & de sa cheute. 1
- II. Quels Theologiens ont escrit de la cheute des diables, de la cause d'icelle, de leur nature, & en quels endroits de leurs liures cela se trouue. 6
- III. Pourquoy, & en quelle manière le diable trompa Eue, & corrompit premierement le monde. 10
- IIII. Ce que le diable a machiné au commencement du second monde en ceux de la race de Noe, & en quel temps la magie infame commença. 14
- V. Comment les diables ont voulu estre estimez dieux & presider sur les pays : & du denombrement de leurs noms, selon leur charge. 16
- VI. Des dieux de chasque province : de l'idolatrie des Grecs : de l'institution des dieux des Romains : du nombre des sacrifices. Item comment l'idolatrie est entree parmi le peuple de Dieu. 20
- VII. Des sacrifices du sang humain inuentez par le diable : celebrez entre le peuple de Dieu, entre les

INDICE

Grecs, entre les Romains, & ailleurs. Item des prognostications printes des entrailles des hommes sacrifiez.	27
viii. Des faux prophetes du diable, des Enthusiastes, des femmes pythiennes, & de plusieurs Sybilles.	32
ix. De la mesme & pareille adoration du diable en diuerses regions fort esloignees les vnes des autres : & en combien de sortes il se ioué en la Chrestienté.	24
x. D'où vient que les diables peuuent faire des choses si esmerueillables, & principalement d'où vient qu'ils peuuent predire les choses à venir.	41
xi. Les diables ont conu Iesus Christ deuant les Apostres, & la cause pour laquelle il estoit enuoyé. Item pour quelle raison il fut tenté du diable.	47
xii. Plusieurs pratiques du diable & quelques vnes de ses œuvres briefuement descrites.	50
xiii. Il est monstre par le formulaire dont les prestres se seruent pour interroguer les esprits malins, avec quelles impostures le diable se moque des prestres en faisant acroire qu'il est l'ame d'un trespaslé.	62
xiiii. La maniere & la corpulence par laquelle le diable machine commodement des choses estranges & esmerueillables. Item, l'histoire d'une petite beste, laquelle sortit de la bouche d'un gendarme qui dormoit : puis y rentra.	67
xv. Exemples memorables de diuers fantosmes & œuvres des diables.	72
xvi. Autres illusions des diables.	82
xvii. Histoire de deux apparitions de diables en forme de moine descrite par George Sabin. Deux autres histoires de mesmes apparitions publiees par Philippe Melancthon.	90
xviii. On estime quelquefois que les choses naturelles & artificielles soyent œuvres des diables.	95
xix. Il y a quelques choses artificielles es animaux, lesquelles semblent quelquefois estre diaboliques.	101
xx. Quelques sentences & auis des peres touchant les machinations des diables, et de la fin à laquelle ils	

- tendent. Item, pour quelle raison Dieu les a faits aduerfaires des hommes. 104
- xxi. Les noms du diable lesquels defcourent fon occupation, & par lesquels auffi il eft nommé és faintes lettres. 115
- xxii. Les noms des diables felon la diuerfité de leurs actions entre les Ethniques, & par leur office felon les Latins. Le denombrement des diables poétiques, les Terniftrateurs, les Gobelins, les Nains terrestres & montagniers. Les esprits familiers, & les Fees ou Sybilles blanches. Item, les noms de quelques dieux des Payens. 122
- xxiii. Les distinctions des diables felon les Theologiens et Philofophes. Item, la difference des bons et des mauuais esprits. 134
- xxiiii. Que le diable ne peut pas toutes choses & ne peut rien fans la permission de Dieu : & pour quelle raifon Dieu luy permet plusieurs choses fous certaines bornes & limites. 140
- xxv. Les choses impossibles au diable : ensemble plusieurs malefices qui iufques à present luy ont esté attribuez. 149
- xxvi. Il eft monftre par tesmoignages des docteurs anciens que le diable ne conoift point les penfées des hommes. 152

LIVRE II

- CHAP. I. Les noms des magiciens infames & des empoifonneurs au vieil Testament. 154
- ii. Que c'eft que magicien infame. Item, de la Goetie & Theourgie. 164
- iii. L'origine de la Magie : qui ont esté les premiers Magiciens. Item, les liures de Magie fauffement attribuez aux Pères anciens. 167
- iiii. Qui ont esté ceux qui depuis ce premier temps ont exercé la magie infame : & la malheureufe mort de plusieurs. 178

v. De quelques liures de magie.	186
vi. De Jean Tritheme : & de son liure intitulé Steganographie.	199
vii. Plusieurs manieres d'enchantemens.	197
viii. Que les ceuures faites par les magiciens de Pharaon'estoient autres choses qu'impostures.	207
ix. La femme Pythienne en Endor ne tira pas Samuel hors du tombeau, mais seulement un fantôme diabolique sous la figure de Samuel.	215
x. Les opinions de S. Augustin, sur ce que le vrai Samuel fut ressuscité par la deuineresse.	221
xi. De la Necromance, que c'est, & qui sont ceux qui en ont usé.	226
xii. Des deuinations magiques.	229
xiii. Des forceleries.	234
xiiii. De la Gastrimance & des Pythoniques.	238
xv. De la Geomance, des Charlatans ou Triacleurs, & des images appellees Theraphim.	243
xvi. Qu'il ne faut point croire aux prognostications des deuineurs magiciens : & qu'il ne se faut point adresser à eux.	248
xvii. Du deuinement magique & fausse medecine de quelques prestres & moines.	254
xviii. Les indociles medecins & chirargiens couurent leur bettise & erreur par les forceleries et par la vertu des saints.	259
xix. Les medecins ignares renuoient la guerison de la morsure du chien enrage, & celle du haut mal, à l'aide des saints.	267
xx. Neron trouua que les arts magiques estoient vaines, & Moyse les condamna, avec ceux qui en font protection, & qui y adiouttent foy.	271

LIVRE III

- CHAP. I. De la Sorciere, & que c'est. 274
- II. Les ceremonies que font les sorcieres, pour estre au rang des autres, sont ineptes, & ne s'accordent aucunement. 282
- III. La profession des sorcieres est decouverte & refutée : & est monstre que leur paction & accord n'est qu'une imposture & folie, à quoy lon ne doit s'arrester. 285
- III. Le reste des preuues par lesquelles il est monstre que la paction des sorcieres est une chose friuole. 290
- V. Quelles gens sont plus suiets aux illusions & impostures des diables. 298
- VI. De la facile croyance & fragilité du sexe féminin. 300
- VII. De la deprauée imagination des melancholiques. 303
- VIII. De la fantasie, & comment elle est interessée. 309
- IX. Sentences & passages de S. Augustin, par lesquels il apert comment le diable corrompt la fantasie des hommes, & comme il semble qu'il prognostique. 315
- X. De la fantastique transformation des hommes en bestes. 319
- XI. Comment et pourquoy les sorcieres sont tellement mises hors de leurs sens par le diable, qu'elles croient & confessent auoir fait les choses que iamais elles n'ont peu faire. 323
- XII. Auaoir si le diable peut porter les corps en l'air, & quand, & par quel moyen il le fait. 328
- XIII. Les corps ne peuvent estre portez, sinon par iustes espaces : & en un mesme temps ils ne peuvent estre en diuers lieux. 335
- XIII. Que les sorcieres n'enuoyent point les maladies dont elles se confessent estre cause. Item, il est prouué par exemples que tout ce que l'on en raconte ne merite d'estre mis & aprouué pour hystoires, mais seulement pour fables. 339

- xv. Preuves touchant la folle fantaisie des forcieres : la fausseté des hystoires de mesme argument, prise de l'hystoire de Dannemarc escrete par Saxon le grammairien. Item, un fort bel exemple d'une femme fantastique. 350
- xvi. Que l'air ne peut estre aucunement trouble par les forcieres : & comment le diable les induit à la fausse persuasion qu'elles ont de le pouvoir faire. Item que les bledz ne sont point enchantez. 357
- xvii. De quelques medicamens naturels qui endorment, & par le moyen desquels les forcieres sont quelquefois trompees : Item de leurs onguens & de quelques plantes endormantes, qui troubtent merueilleusement l'esprit. 376
- xviii. De l'Opion, Heiran-luc, Gelotophylide, Morelle turcuse, Theangelide, & du breuvage lequel fit devenir fol un frere lay à Berne. 383
- xix. De l'illusion de l'incube, suscouché ou Cauchemare demoniaque, & de l'Incube ou Cauchemare naturelle. 387
- xx. Que la taye nommee par les anciens Hymen se peut prouver par raisons estre en toutes filles. Que l'embrassement des femmes est du tout faux, & purement imaginaire. 392
- xxi. Hystoire memorable de la perpetuelle virginité de la vierge Marie. 399
- xxii. De quelques autres choses appartenantes au propos precedent, & dignes d'estre notees par les medecins. 402
- xxiii. Explication du passage de Moyse, où il est escript que les fils de Dieu eurent affaire avec les filles des hommes : par lequel la fausseté de l'embrassement diabolique est manifestee. 406
- xxiiii. Que les demi-dieux ont pris naissance comme les autres mortels : & qu'il est impossible qu'un homme, ou un autre animal parlant, puisse estre engendré & naistre sans embrassement charnel, & sans la semence du male & de la femelle. 411

- xxv. Discours fabuleux touchant la naissance de Martin Luther, que aucuns ont maintenu auoir esté engendré par vn diable. 418
- xxvi. La raison pour laquelle on a controuué qu'il y auoit des hommes engendrez par les dieux & pucelles : il est aussi monsté par quelques histoires en quelle maniere les esprits & les faux dieux ont affaire aux femmes. 421
- xxvii. De la vilaine copulation des Sorcieres. 427
- xxviii. Que ce que l'on pense de la semence iettée par les Cauchemares, succube ou incube, est vne chose vaine. 429
- xxix. Des Syluains, Faunes & Satyres. 432
- xxx. Il auient quelquesfois que mesmes les preudes-femmes sont trompees par l'illusion des cauchemares ou incubes, ensemble vn ridicule exemple de l'adultere d'un diable. 435
- xxxi. Que toutes les histoires, par lesquelles on pense prouuer la copulation charnelle des diables, sont fausses. 437
- xxxii. De Merlin, du cygne qui tiroit vne petite nauire avec vne chaine d'argent : de la tour du cygne de Cleues : de l'espouse fantastique, & autres exemples de l'embrassement Satanique. 431
- xxxiii. Histoire des illusions diaboliques touchant l'acte venerien fait par le diable : & la raison pour laquelle ceste matiere est traitée plus au long. 446
- xxxiiii. Histoire admirable de l'enfantement d'une femme demoniaque, lequel fut imputé à une forcere. 450
- xxxv. Que les forcieres ont seulement leur fantasie pour docteur & enseigneur : que les choses par lesquelles on pense qu'elles nuisent sont friuoles. 453
- xxxvi. Ce que les hommes ont naturellement ne doit estre estimé dependre de la puissance des forcieres. 457
- xxxvii. Qui sont ceux que l'on doit proprement appeler

- empoisonneurs ensemble plusieurs exemples memorables de diuers empoisonnemens 461
- xxxviii. Histoire memorable d'un valet de bourreau qui empoisonna son maistre . & de la femme de ce maistre, laquelle s'ingera de vouloir decapiter trois malfaiteurs. 469
- xxix. Des Philtres, de l'Hippomane, & autres drogues amatoires. 472
- xi. Que les boiffons amoureuses, l'Hippomane, & toutes telles choses rendent plustost les personnes furieuses qu'amoureuses. 476
- xii. Les moyens par lesquels les sorcieres nuisent au bestail. 484

LIVRE IIII

- i. Qui sont ceux que lon dit estre empoisonnez, & de quels enforcellez il est parle en la fable : Item que tous ceux que l'on pense estre tourmentez par les charmes des sorcieres sont pourfuyuis ou possidez du diable. 486
- ii. Des choses monstrueuses reiettees par la bouche, lesquelles, comme il est monstre par plusieurs argumens, n'ont point este dedans le corps. 492
- iii. Histoire memorable d'une fille demoniaque, laquelle on disoit estre tourmentee par les sorcieres : ensemble quelques discours du signe de la croix. 501
- iiii. La guerison qui s'est enfuyue tant de ceste fille que de quelques autres, par le moyen d'une certaine maniere de benillon, recitees par des femmes prisonnieres & soupçonnees de ce mestier. 506
- v. L'opinion de Paul Girland touchant la diuerse et rude matiere qui sort du corps des enforcellez. 510
- vi. Histoires de quelques demoniaques, qu'on pensoit estre tourmentez par les sorcieres. 513
- vii. Autres histoires de pareil argument 518
- viii. Histoires de quelques ieunes enfans demoniaques. 521
- ix. D'un quidam, auquel encores vivant on tira un clou.

- & dedans le corps duquel, après qu'il fut mort, on trouua des cousteaux, du bois & des ferremens. 523
- x. Des religieuses de Vverter, lesquelles esloyent demoniaques, & qu'on pensoit estre ensorcellees 525
- xi. Les tourmens diaboliques auenus au monastere de Kentorp, & imputez aux forcieres, 532
- xii. Histoires des religieuses du couuent de Nazareth à Cologne, lesquelles furent assigees par le diable. 539
- xiii. Histoire admirable d'une ieune fille, du costé de laquelle on tira vn cousteau. 542
- xiiii. Explication de ce spectacle esmerueillable. 545
- xv. Moyen ridicule de sourir des choses dures dedans le corps humain. 554
- xvi. Que les medecins plus doctes l'ont souuent trompez par les demoniaques. 556
- xvii. Comme souuentes fois il y a des choses naturelles qui s'engendrent dedans le corps, lesquelles toutesfois on pense estre auenues par sorceries. 561
- xviii. Confutation de ce que le diable disoit auoir esté enuoyé dedans le corps où il estoit par le commandement de quelqu'un. Et que personne ne le peut faire. Que les maudissons & imprecations malignes n'ont aucune efficace, & de l'imprecation des peres & meres. 573
- xix. Exemples des imprecations faites au nom du diable, reprimées par le iugement de Dieu. 576
- xx. Que les parties honteuses ne peuuent estre arrachees par charmes. Item, que le diable peut par moyens naturels empescher l'execution venerienne. 578
- xxi. De diuerses liaisons. 583
- xxii. Que les hommes ne peuuent estre, par quelque moyen que ce soit, transformez en bestes. L'explication de la fable des compagnons d'Ulysse & de Diomedes. Item, des Arcades transformez. 587
- xxiii. De la maladie nommee Lycanthropie, par laquelle les hommes pensent estre transformez en loups, que nous nommons vulgairement Loups-garoux. 595

xxiiii. De la naturelle transmutation du sexe humain.	598
xxv. Que lon pense plusieurs estre demoniaques, lesquels toutesfois sont seulement tourmentez par la melancholie & au contraire.	603
xxvi. Deux histoires memorables touchant deux hommes qui feignoyent estre demoniaques: & le second se disoit estre enforcelé & enchanté.	604
xxvii. Histoires de pareil argument que les precedentes. lesquelles ont esté conduites par des prestres.	609
xxviii. Histoire plaisante de mesme argument.	613
xxix. De ceux qui ont esté empoisonnez.	617
xxx. Que quelquefois le bestail meurt de poison, mais le plus souuent de peste.	620

ERRATA

Page 232, au lieu de Cascinomance, lisez *Coscino-*
mance.

Page 309, au lieu de CHAP. XIII, lisez CHAP. VIII.

Page 388, en marge, au lieu de *este* charge, lisez *ceste*
charge.





LE PREMIER LIVRE

TRAITANT DV DIABLE, DE SON ORIGINE,
DE SON EFFORT ET POUVOIR.

CHAPITRE I

*De l'origine du diable, du temps de sa création,
de son essence & de sa cheute.*

PUISQUE j'ay entrepris d'expliquer les impostures & enchantemens des malins esprits, ie commenceray a parler du diable leur premier auteur, ensemble de ses finetles, efforts & pouuoir : à celle fin que par la conoissance de nature, & de son authorité, chascun voye aisement ses actions par le luyfant oeil de son entendement, & qu'il soit aisé par ce moyen d'enliger plus exactement & avec moins de difficulté. Or tout ainsi que par la sacrée doctrine de la religion chrestienne, & par la confession de la foy indoutable, ie reiette en

*André
n'a point pensé
qu'il y eut
d'esprits.*

*Les Platoniciens
ont continué
plusieurs choses
touchant
les esprits.*

*Gené. I.
Exod. 34.*

*En quel temps
les anges
ont esté créez.*

Heb. I

*Quels font
les anges.*

tout & par tout les opinions d'Aristote, & des Peripateticiens, lesquels soutiennent, qu'il n'y a point d'esprits en la nature : aussi ne puis-je du tout approuver la distinction controuuée qu'en fait Platon, ny les opinions de Porphyre, Pselles, Procle, Plotin & Iamblique, lesquels ont assez abondamment parlé des esprits, toutefois ils en ont escrit plusieurs choses, comme histoires aduenues, lesquelles ils n'ont ny veües ny conuës.

Il nous faut doncques croire par l'histoire sainte de Moyse (ambassadeur de la diuine Maïesté & fidelle secrétaire avec lequel Dieu a parlé, comme face à face, ainsi que nous trouuons par la verité des saintes lettres) que Dieu tout-puissant, architecte de l'vniuers, a basty vn monde incorporel, embelli d'ordres admirables d'esprits pour son seruice, auant que de parfaire l'ordre de celuy que nous voyons à l'œil. Tous ces esprits estoient bons, ainsi que toutes choses creées par le souverain bien : c'estoyent natures remplies d'intelligence : ils n'auoyent point de corps, & estoit leur essence aucunement conforme à celle de la diuine nature, toutes fois finie. Dieu estoit conu & adoré d'eux en la manière que bon luy sembloit, & qu'il auoit ordonné, & leur communiquoit reciproquement sa bonté en toute eternité. Parquoy il leur bailla vne excellente intelligence, vn subtil entendement & vne claire conoissance de son eternelle & immuable iustice, ainsi que rayôs allumez de la lumiere de son eternelle sagesse. Nazianzene ancien docteur de l'Eglise a escrit entre autres, de la nature des Anges, au discours du saint baptisme, & en d'autres traitez. Mais lors que quelques vns d'entre eux se glorifierent, s'elueurent de leur propre mou-

uement, à raison des graces desquelles ils estoient douez, & s'estimerent semblables à DIEU ne se main-
tenans en leur origine, delaisans leur lieu & pechans : DIEU courroucé les effaça du nombre de ses ministres, les chassa, les precipita, & les reserua en perpetuels liens d'obscurité pour le iour de son grand iugement.

PLVSIEURS appliquent à cela 'mais vn peu trop allégoriquement, la prophetie que fait Iſaïe de l'orgueil & de la profonde cheute du Roy de Babylone, que le Prophete nomme Lucifer. Celluy-ci est le grand dragon qui fut precipité en terre avec ses anges, c'est le vieil serpent qui se nomme Diable & Satan, comme dit saint Iean, c'est le serpent tortu d'Iſaïe. Or non seulement nos Theologiens & ceux des Hebreux nous montrent celle cheute, mais les Assyriens, Arabes, Egyptiens & Grecs la confirment par leurs escripts. Homere semble en auoir obscurement exprimé quelque chose sous le nom de la deesse Ate, & en la description de la guerre des Geans qui atail-
lèrent les dieux, & amoncelèrent vne montagne sur l'autre, sous lesquelles ils furent accablez par la foudre de Iupiter. Pherecydas decrit la cheute des esprits, & dit qu'Ophis, c'est à dire le serpent demoniaque, a esté le chef & portenſeigne du camp rebelle & désobeissant aux decrets de la diuine intelligence. Trimegistle decrit celle meſme ruine en son Pimandre, & Plutarque au traité de l'vsure nous monstre comme l'ancien Empedocle a conu la cheute des esprits, lesquels il nomme Ouranopetes, c'est à dire, tombez du ciel. Saint Auguſtin ecrit fort elegamment à ce propos : Demandes tu dont vient le diable? Il vient du meſme lieu, duquel tous les autres Anges.

*L'origine
des diables.*

*1. Pierre 2.
1^{re} epistre
Iob. 4
Luc II
Iſaïe 14*

*Apoc. 12
Iſaïe*

*Amos 5^{me}
Ier. saint Iſaïe*

Mais les autres Anges sont demeurez en leur obeissance : & cestuy-ci est tombé par desobeissance en s'enorgueillissant, tellement qu'il a esté fait Diable. Il dit encore au liure de la vraye religion, chapitre 15. Le Diable n'est point mauuais, entant qu'il est ange, mais il l'est entant qu'il est peruers à son escient. Car s'aimant dauantage que Dieu, il ne luy a voulu estre suieft : ains s'est entlé d'orgueil & s'est reuolté de la premiere essence. Item au 8. liure de la Cité de Dieu, chapitre 22. Il faut croire que les diables sont esprits fort desireux de nuire, elloignez de iustice, entléz d'orgueil, noircis & passés d'enuie, subtils pour deceuoir. Ils habitent en cest air ci : pource ayans esté precipitez du plus haut ciel, c'est à bon droit qu'ils sont detenus pour condamnez à demeurer comme prisonniers en l'air, pour chastiment de leur trangression irremissible. Ce n'est pas à dire, encor que l'air soit par dessus la terre & les eaux, qu'ils soyent plus excellens que les hommes, lesquels les surmontent, non pas en l'esgard du corps terrien, ains par vne bonne & saincte penfee, ayans choisi le vray Dieu pour refuge. Mais ces malins esprits dominant sur plusieurs du tout indignes d'auoir part à la vraye Religion, comme estans prisonniers & esclaués d'iceux, qui leur ont persuadé par signes admirables et illusoires de faits ou de choses predites, qu'ils sont dieux. On peut voir ce que le mesme docteur en escrit au 6. liure contre Iulian, chap. 9. au traité de la nature du bien contre les Manicheens, chap. 33. & au 1. liure des hypognostiques contre Pelagius. Ces esprits donc qui parauant estoient diuins, celestes purs, pleins de lumière, exempts de toute malice, obseruans la volonté d'un seul Dieu, & lesquels de-

*Heb. 1.
Psal. 103
& 104
Eph. 2. 6*

uoient seruir de ministres à ceux qui estoient futurs heritiers de salut, n'ont en tout & par tout perdu l'essence angelique, ains ont malheureusement & melchamment failli estans priez de la lumière de grace, & ont tellement preuariqué, que maintenant ils sont nommez & estimez aériens, mondains, obscurs, tenebreux : & brief ils sont impurs & mauuais. Etencores qu'ils retiennent quelquechoie de la lumière de l'intelligence naturelle, toutes fois ils soustienent la peine de leur faute, infiniment plus rigoureuse que celle que le genre humain attend de sa transgression : ce qui aduient à cause de la lumière de la diuine sagesse, laquelle ils ont obscurcie. Aussi est il vray que si l'homme eust retenu les rayons de la supreme sagesse, lesquels DIEU auoit allumez de son eternelle lumière en l'esprit de nos premiers pere & mere : certainement il verroit plus clairement, & discerneroit asseurement, par le subtil discours de son entendement, plusieurs choses, lesquelles il voit maintenant par l'œil obtourci de sa pensée, tout ainsi que s'il regardoit la face du soleil au trauers d'un nuage espais, ou au trauers des noires nues, lorsqu'elles sont esparfes de dans l'air.

*Luc 8. 6. 22.**Actes 29.**Indic. 3.*

CHAPITRE II

Quels Theologiens ont escrit de la cheute des diables, de la cause d'icelle, de leur nature : & en quel endroit de leurs liures cela se trouve.

*Au v. liure
à Monimus.*



EVGENCE, ancien docteur de l'Eglise parlant de la cheute des Anges, dit ces mots: l'orgueil a prins commencement lorsque l'Ange s'esleuant contre Dieu, & renuerlé par cet orgueil, est descheu & s'est renolté de Dieu, en voulant vsurper ce qui ne luy appartenoit, par vne meschante concupiscence, racine de tous maux. S'il fust demeuré ferme en Dieu il ne fust point tombé. Mais la mauuaise concupiscence, qui luy a fait desirer ce qu'il n'auoit pas, luy a osté ce qu'il auoit. Or combien qu'il n'ait peu rassatier cette concupiscence, il en a tousiours retenu depuis la volonté. Par ainsi luy-mesme est son bourreau & son supplice, ayant continuellement vne meschante volonté qui le tourmente, comme vn aveugle est affligé de son auuglement.

ALCIVS poete Chrestien, au discours qu'il a fait du peché originel, parlant du diable, dit

Long temps auparauant il estoit vn bon Ange,
Mais s'estant eschaufé d'un pensément estrange,
D'orgueil il s'embrasa, estimant s'estre fait;
Et n'auoir Createur que soy-mesme parloit.

La rage & la fureur couuant en sa pensee,
 Son Prince reniant d'une voix insensée,
 Je seray Dieu : dit-il, & par dessus les cieux
 Ferme ie planteray mon throne glorieux,
 Egal au souverain en grandeur & puissance.
 Mais comme il se haussoit d'une telle arrogance,
 Le treshaut l'arrestant du ciel le dechassa,
 Et de ses beaux estats à l'instant le cassa.
 Si que ce malheureux, qui en lumiere pure
 Precedoit autrefois toute autre creature,
 Est le premier puni de la puissante main
 De celui qui viendra iuger le genre humain.

Or d'autant que les anciens Theologiens ont escrit si amplement & doctement de la cheute des diables, de la cause d'icelle et de leur nature, que ce seroit faire ce qui est fait si ie ramaffoye dans ce chapitre ce ce qu'ils en ont dit : ce me fera assez de marquer les noms des auteurs & les passages de leurs liures, où le lecteur pourra aisément recourir. Je suis contraint faire cela, & le fay aussi d'autant plus volontiers que mon intention est d'insérer en tout mon discours les allegations des auteurs que ie mets en auant, selon leurs propres termes, sans y rien mesler du mien. Car en ce faisant i'estime n'auoir osté la louange à personne, ni falsifié le dire d'aucun : ains auoir maintenu la verité & pourueu à mon honneur. Ainsi donc les auteurs qui s'ensuyuent ont escrit amplement des points sus mentionnez.

EPIPHANIVS au 2. liure, tome premier, hérésie 64.
 Athanase au liure de la virginité : & es questions de l'Ecriture sainte, question 6. Gregoire Nazianzene en la premiere declaration touchant la reconciliation des moines, & au traité de la Theologie. Grégoire Nyssene au liure de la vie de Moyse. Basile, surnommé le grand, au sermon, que Dieu n'est point auteur de

*Les
docteurs Grecs*

LIVRE I.

maux. Chrysostome en la quinzieme homélie sur le premier chapitre de l'Evangile selon saint Iean : & en l'homélie de Adam & Eve. Cyrille au dialogue de l'adoration en esprit. Theodoret es questions 19. & 24. sur le liure de Genése. Damascene au premier liure, chapitre dixhuitieme.

*Les
docteurs Latins.*

S. AMBROISE au 10. liure de ses epistres, epistre 84. Eusebe au troisieme liure de la demonstration Evangelique, chapitre 5. Lactance au second liure de ses institutions, chapitre neuvieme. Ilychius au quatrieme liure sur le treizieme chapitre du Levitique. S. Jerosme en l'epistre à Antoine et contre les erreurs de Iean Euesque de Ierusalem. Antoine en sa 2. epistre. Lepoete Prudentius en son Hamartigenie. S. Gregoire au second liure de ses morales, chap. 9. & 19. Item au 92. chap. du 9. liure sur Iob : & au 2. chap. du 2. liure sur le premier des Rois : et au septieme chapitre du 3. liure sur le mesme. Plus au 4. liure des Morales, & au 13. chap. sur Iob. Leon à Turbius Euesque d'Asture, et au 4. sermon de la collation des aumosnes. Prosper au troisieme liure de la vie contemplative, chapitre 2. 3. Primatius sur le premier chapitre de l'Epistre aux Romains. Cassian en la 8. coll. chapitre 10. Paulin en l'epistre 4. Sedulius sur le premier chapitre de l'epistre aux Romains. Eucherius au premier liure sur les histoires des Rois. S. Bernard au 5. sermon des paroles d'Haye : item au 17. & au 27. sermon sur le Cantique des Cantiques.

RABANVS au 4. liure de la propriété de la parole, chap. 10. au liure de penitence, chap. 18. au troisieme liure sur l'Ecclesiastique, chap. 3. & et en l'epistre de Rabanus & des moines de Fulden à l'Archeuesque Otgarus. Haymo sur les Pseaumes 18. 81.

143. Au premier liure sur l'Apocalypse, chap. 2. aux sermons sur l'Euangile, & sur le troisieme chapitre d'Osee. Hincmarus au chap. 44. du liure eserit à l'Euefque de Laon nommé Hincmar. L'auteur incertain, qui s'est surnommé Idiot, au 2. chap. de la vraye repentance. Giselbert au liure des disputes, chap. 3. Radulphe sur le Leuitique, liure 8. chap. 1. Anselme, au liure pourquoy Dieu s'est fait homme, chap. 7. sur le 12. chapitre de S. Mathieu. sur le 10. de la 1. epistre aux Corinthiens. sur le premier chapitre de l'epistre aux Ephesiens. au 3. & 6. chap. de la premiere epistre à Timothee : & au 3. chap. du dialogue traitant de la cheute des Diables. Pierre Damian, en l'epistre qui se commence Prodigium. Rupert au 7. & 8. liure de ses commentaires sur l'Euangile selon S. Iean. au 7. et 8. liure sur l'Apocalypse, chap. 13. 18. & au 10 liure chap. 17. item en l'onzieme & au douzieme, chap. 21. plus au cinquieme liure sur S. Mathieu, chap. 5. & au 13 chap. 26. item au 3. liure sur Exode, chapitre 10. au premier liure de la victoire de la parole de Dieu, chap. 8. 21. au 3. liure de la glorification du fils, chap. 8. Pierre Alfonse au titre 10. Honorius sur le 18. pseaume. Hugues de S. Victor en la louange de l'espouse.

Pierre Lombard surnommé le maistre des sentences, au second liure, distinction 6. Pierre de Blois en la 34. epistre. Pierre le chantre au 13. chapitre de l'enuie, & au 15. de l'humilité. Hildebert en l'epistre 31. Hildegarde au 1. liure, vision 2. Hugues Eterian au traité du retour des ames, chapitre neuvieme. Barthelemi l'Anglois au second liure de la propriété des choses, chapitre dixneuvieme.

CHAPITRE III

*Pourquoy, & en quelle manière le Diable trompa
Eue, & corrompit premierement le monde.*

*La haine
irreconciliable
du diable
envers Dieu.*



AVANTAGE, les malins esprits ont conceu vne si grande & irreconciliable haine encontre Dieu à cause de leur bannissement, dechassement & ignominieuse precipitation de leur domicile naturel, que dellors ils essayèrent de chercher soigneusement tous les moyens par lesquels ils le pourroyent offencer, diminuer sa gloire, ou corrompre, effacer, ou endommager l'œuvre du monde, construit par son esmerueillable prouidence. Ainsi doncques, de despit qu'ils eurent d'estre decheus d'un si excellent estat, & aussi pour l'enueie qu'ils portoyent à la felicité de l'homme, ils s'adresserent à Eue nostre premiere mere, noble entre les creatures, illuminee du clair rayon de la sagetse celeste & coniointe à Dieu par vne alliance sans macule : laquelle ils essayèrent retirer de Dieu, & faire compagne de leur damnation : ils la deceurent par belle tromperie, & par les choses esquelles il sembloit n'y auoir aucune finesse, reiectans bien loin l'opinion de la menace de mort, & disans : vous ne mourrez point : puis reiectant & abusant frauduleusement des loix que Dieu luy auoit imposé, ils enorgueillirent Eue, & l'attirerent par leurs fausses promesses,

Genese 3.

en vne esperance de beaucoup plus grands biens, & pouuoir plus excellent, asçauoir : Dieu conoit bien qu'au mesme iour que vous mangerez du fruct de cell arbre, vos veux seront ouuers, & serez comme dieux, sachans le bien & le mal. Et ainsi firent-ils tant qu'à la partinelle enfraignit le commandement, & ensuyuit les conteils establis & ordonnez contre Dieu, au dam & malheur d'icelle. Car Satan delia mauuais, ayant appris tout mal par la transgression, & se sentant coupable de sa faute : asçauoir qu'il auoit pensé d'outrépasser par arrogance les bornes de la charge qui luy estoit donnee, essaya d'attirer Eue à meisme volonté par les appalls & allechemens d'une legere persuasion, donnant à entendre à Eue & Adam qu'ayans les yeux ouuerts & ne gardans la deslente qui leur auoit esté faite de ne manger du fruct, ils sçauoyent non seulement le bien desia conu, mais aussi le mal inconnu. Aussi ne fut-il trompé, preuoyant bien la calamité qui deuoit suyure vne telle desobeissance, encorés qu'elle contestast & reconnust trop tard qu'elle auoit esté trompée par le serpent : car l'homme ayant violé l'obeissance qu'il deuoit, deuint ennemi de Dieu, & fut assuietti aux peines imposees aux transgresseurs : à sçauoir à la condamnation, à la tyrannie du diable, & à la mort eternelle : il fut aussi despoillé des honneurs de la dignité & puissance de laquelle Dieu l'auoit ennobli avec grande autorité. Pour ceste cause Tatian Atlyrien dit, escriuant contre les Grecs : Le Verbe (qui est le Fils de Dieu) crea les Anges deuant les hommes : & l'une & l'autre creature fut laissée en liberté de son arbitre : &c. & vn peu apres, Mais incontinent que les hommes eurent suyui le plus cauteleux, qui auoit

*La transgression
d'eu*

*L'homme
fait ennemi
de Dieu
par desobeissance*

*En quel temps
& quels ont esté
creés les Anges*

esté créé deuant eux, & l'eurent pris pour leur Dieu, encores qu'il s'opposast à la diuine Loy, alors la puissance du Verbe priua de sa compagnie & l'auteur de ceste folie, & les hommes qui luy auoyent obey : & l'homme, qui auoit esté fait à l'image de Dieu, fut fait mortel, estant despouillé d'un esprit plus puissant : & l'Ange qui auoit esté le premier créé, fut mué en Diable, & les autres qui auoyent suyui ses impostures, furent estimez du camp des Diables, & furent abandonnez à leur fureur, à raison de la liberté de leur arbitre. Sainct Augustin aussi escrit fort bien sur ceci au Comte Iulian. Le Diable est vn Ange séparé de Dieu par son orgueil : lequel ne s'est arresté en la verité, c'est le docteur de mensonge : car par luy premierement le mensonge fut inuenté. Il adioust en un autre endroit : s'estant deceu soy-mesme il a désiré tromper autrui : c'est luy qui est fait aduersaire de de nostre genre humain, il est l'inuenteur de mort, le maistre d'orgueil, la racine de malice, le chef de malchanceté, le prince de tout vice, & le persuadeur des vilaines voluptez. Luy donc voyant Adam nostre pere auoir esté fait de Dieu, & considerant l'homme estre composé du limon de la terre à l'image de Dieu, orné de pudicité, composé d'attrempance, enuironné de charité, & vestu d'immortalité : il fut enuieux de ce que l'homme auoit receu la beatitude, laquelle il confessoit auoir perdue lors qu'il estoit Ange, par le moyen de son orgueil : & lors cest insatiable homicide en eut mal au cœur, & despouilla premierement nostre premier pere de tant & tant de biens, & par ce moyen nous mit à mort.

Ces esprits malins se glorifians outre mesure en l'heureux succes de leur premiere entreprise, com-

*C'est c'est
qu'est le malin.*

*Est le l'homme
auant le peché.*

mencerent de forcener dauantage, d'espier furieusement tous les moyens, & de machiner par toutes subtilitez les choses qui pourroyent deprauer & abolir ceste promesse, qui seroyent contumelieuses contre Dieu, & pernicieuses aux hommes : ce qu'ils firent dauantage, & avec plus grand soin, d'autant que l'homme estoit de nouveau r'entré en grace avec Dieu, par la peine qui luy estoit imposée, & par la promesse qui luy estoit faite de Christ, semence de la femme, qui deuoit briser la telle du serpent, estre le prix de la redemption des captifs, & mediateur pour le genre humain entre Dieu & les hommes, contre la violence des diables. Ainsi ces meschans homicides enflammerent incontinent par les brandons d'enuie, Cain troisieme, pour commettre le meurtre cruel d'Abel le iuste, quatrieme viuant au monde : & ainsi depuis ils deprauerent peu à peu les successeurs de Cain, & tout le genre humain, par l'abondance & enormité de cette malice, si bien que Dieu se repentit d'auoir fait l'homme, & noya tous les viuans par le desbord des eaux, excepté les huit qui furent conseruez en l'arche.

*Cain
tue son frere.
Gen 4.
Iean 8
Gen 6.
Gen 7*

CHAPITRE IV

Ce que le Diable a machiné au commencement du second monde en ceux de la race de Noé & en quel temps la Magie infame commença.

*Le premier monde
d'Adam
par le deluge.*

*L'exécution
de Cham.*

Gen. 4.

*Le commencement
de la
magie infame.*

*Gen. livre 4.
des reueg.*



Les esprits malins esperoyent triompher quand ils eurent presque ruiné les hommes par leurs machinations. Parquoy incontinent que le deluge des eaux fut seiché, estant le monde renaissant comme en son enfance, ils pouiferent Cham le plus ieune des fils de Noé, a se moquer de son pere enyuré, en luy descourrant les parties honteuses, si bien que depuis il entendit l'exécution de son pere. Nous monstrerons cy apres comment son fils Mistrain, endodriné par ces esprits, fut le premier qui trouua l'impiété pleine de blasphemés de la magie infame, & comment de là les Egyptiens, Babiloniens & Peres ont pris leur origine. On rapporte aussi en quelque endroit l'oracle de Jupiter Hammon, à la lignee de Noé, comme venu de Cham, qui est vn mot que les Hebreux prononcent avec vne aspiration assez dure : on rapporte aussi celuy de Dodone à Dodanim petit fils, ou neveu de Noé, lequel occupa, cultiua, & donna son nom à Epire nommée Dodone : tellement qu'il est vray semblable qu'il diffama le saint siege de l'Eglise des Peres, & en fit vn execrable bourdeau des esprits. La sacree

histoire nous tesmoigne que les abominables idolatries se fourrerent en l'Eglise de Dieu par la continue poursuite des malins esprits, Noé étant encore vivant : lesquels il salut que ce pauvre vieillard vist & endurast en ceux de sa postérité, non sans vne grande douleur d'esprit, d'autant qu'il ne les pouuoit empêcher. Depuis ce temps celle armée de malins esprits brouilla tellement les citez de Sodome & Gomorrhe par les horribles fureurs d'une vilenie infame, qu'à grand peine en peut-on trouuer en tout ce grand nombre dix qui fussent iustes : & Dieu ayant enuoyé le soulfre, & le feu du ciel, ces citez furent abyimees & reduites en cendres, avec toute la plaine, & tous les habitans des villes, & les biens de la terre. Loth étant sorti de là fut par eux grieuement bleslé d'yurognerie, & du malheureux inceste qu'il commit avec ses filles. Le malin esprit ne sollicita-il pas importunément Elâû de tuer son frere l'innocent Iacob ? Il incita par-apres par enuie, les freres encontre Ioseph le iuste, tellement que peu s'en salut, qu'ils ne fussent meurtriers de leur frere. Luy mesme le voulut perdre par la trompeuse occasion d'adultere. Satan n'incita-il pas aussi Dauid à nombrer le peuple d'Israel, tellement que depuis septante mil hommes moururent de peste :

Gen 19.

Ioye 23.

2. Pierre 2.

Gen 27. 37. 38.

2. Rois 23.

1. Chr 22.

CHAPITRE V

*Comment les Diables ont voulu estre estimez Dieux.
& presider sur les pays : & du denombrement de
leurs noms selon leur charge.*



AINSI derechef ces malins esprits estans
deuenus plus audacieux par leurs heu-
reux succés, commencerent à brigander plus arrogamment la principauté
de ce monde, & controuuerent plusieurs services
& diuers oracles contraires aux diuins, auxquels
ils attirerent, & amorserent les ames inconstantes, telle-
ment que petit à petit ils gagnerent comme par embus-
che, tout le monde, lequel ils rendirent rebelle à la loy
de Dieu, & le remplirent d'idolatrie, de mespris de ceux
ausquels il deuoit obeir, brief de tout vice. Enfin leur
intolence & leur artifice paruint à telle audace &
haultaineté effrontee, qu'ils voulurent estre estimez
dieux tant par les sçauans que par les ignorans, pre-
sider sur les pays, peuples & isles, montagnes, lon-
taines, lieux, villes, villages & familles, comme dieux
propres et particuliers gardiens : les noms desquels
ont esté nombrez en partie par la saincte histoire, en
partie par Origene, Tertulian, Apulee, Diodore Si-
cilien, & en partie par plusieurs autres historiographes
& eleriuains assez renommez. Et n'y a point de doute,
que par leurs noms, leur estude & occupation ne soit
souuent descouuerte.

*trouuè en l'apost.
contre
les gentils.
chap. 23.*

Ainsi Bel. vaut autant à dire, que vicil, rien & confus : il estoit estimé le Dieu des Babylo niens, au 46 chap. d'Isaïe, & au 4 de Dan. Beelzebub, maître de la mouche lequel tendant les rets à vn chacun, prend à tout le moins la mouche, c'est à dire le moins rusé. C'étoit la tressaie Idole des Accaronites mespri-teurs de Dieu : encore qu'ils habitassent au pays de ludee. Voyez le 1. chap. du 2. liure des Rois. De cestuy-ci les Hebreux ont nommé le prince de diables Beelzebub, en S. Mat. 12. en S. Luc 11. Les Grecs ont nommé Pluton Archidiabie & Monarque des diables. Les Gentils le nomment Priapus. Por-phire l'appelle Serape, & Proserpine, principaux des malins esprits. Baal, vaut autant à dire comme idole ou dominateur, ou assuiettisseur, ou possesseur. Ce nom d'idole est venu des Sidoniens aux Juifs, & estoit le Dieu des Samaritains & Moabites. Les Grecs pensent que ce soit Mars. Nomb. 22. Rom. 11. Gedeon le destruisit, Juges 6. Beelphegor est le maître qui baaille, qui ouure, qui est nud, ou bien le Seigneur d'ouverture, ou de descouverture. C'estoit le Dieu des Moabites. Osée 9. Nomb. 25. Deut. 4. Ainsi estoit Phegor, Nomb. 25. Deut. 3. 4. Iosué 22. Adramelech, signifie la robe du Roy, la grandeur ou puissance du Roy, ou du conseil. C'estoit l'idole de Sepharuaim. 2. des Rois. 17. Anamelech signifie l'asthélien, ou la responce du Roy, le Dieu de Sepharuaim. Succot Benoth signifie les tabernacles des filles, c'estoit le Dieu des Babylo niens. 2. des Rois. 13. Nergal signifie l'espieur, ou la lanterne du tombeau. C'estoit l'idole de Cutheens peuples de Perse & venus de Mede. Iosephe liure 11. chap. 2. Asima signifie le delict, & c'estoit l'idole de ceux d'Emath. Nibbas,

signifie le prophete prophetisant, ou plustost celuy qui parle les visions, ou les profits des visions, c'estoit le Dieu de Heueens. Tartac, 2. signifie enchesné, c'estoit le Dieu des Heueens. 2. des Roys, 17. Nisroch, signifie la delicate tentation : ceste idole estoit adoree de Sennacherib. 2. des Roys. 19. Chamos, signifie quasi comme flatteur, ou bien reculant, ou ostant, c'estoit le Dieu des Moabites Nomb. 21. 3. des Roys, 11. 2. des Roys. 23. Ieremie 48. Melchom le Roy, ou l'appointeur d'iceux : c'estoit l'idole que les Ammonites adoroyent. 2. des Roys 23. 1. Chron. 20. Ier. 49. Dagon, froment, ou la douleur, ou le poisson d'iceux : c'estoit l'idole des Philistins. Iuges 16. 1. Machab. 10. Astarté semble estre vn mot tiré de la bergerie, ou du troupeau, c'estoit le nom de la deesse des Sidoniens laquelle fut adoree par Salomon. 1. des Roys. 11. Aucuns estiment que c'estoit Venus.

*En q. ch. 14.
des antiq. iud.*

Nous trouuons es lettres sainctes que les esprits malins ont quelquefois pris les noms des hommes tres-meschans, et de la demeure d'iceux : comme Astaroth fut le Dieu des Palestins, selon Iosephe : lequel fut abatu par les Iuifs, & par le commandement de Salomon 1. des Roys, 7. Il fut aussi adoré de Salomon, & encore qu'il signifie troupeau, ou faisant les richesses, ou faisant l'espreuue, ou le ver de la loy, si est ce que ce fut iadis le nom d'une cité d'Og Roy de Basan, en laquelle les Geans habiterent. Ce fut aussi le nom d'une ville des Amorrheens. On lit encores autres denombrements de noms es Bibles, comme Baalim au pluriel nombre. 1. des Roys. 7. 2. Chron. 28. Iere. 2. Baalberith, maistre de l'alliance. Iuges. 9. Rempham. Act. 7. Remmon, c'est-à-dire altelle.

2. des Roys. 5. Adonis, ou Thamuz, en langue Hebraïque, c'est à dire consumé, ou brullement. Ce mot est Syrien. Ezech. 8.

Philo raconte que les Amorrhéens auoyent sept statues d'or, qu'ils nommoient saintes Nymphes, & lesquelles estant inuquées monstrent aux Amorrhéens d'heure en heure leurs œures, & leurs noms : les noms des femmes qui furent femmes des sept hommes de péché, lesquels les consacrerent apres le deluge, asçauoir Canaan, Phut, Selath, Nembroth, Abirion, Elath, & Desuat.

Le Dieu Vualdath est nommé par Abdias Euesque de Babylone au huiſtieme liure de l'histoire Apollonique.

L'on adoroit aussi des veaux d'or. 1. des Rois. 12. La gendarmerie du ciel, 2. Rois. 17. La Royne du ciel, Ierem. 44. Anciennement, selon ce qu'on en trouue par escript es Chroniques de Saxe en la vie d'Oton, liu. 2. chap. 21. 22. & au 3. liure chap 21. les Pomeraniens adoroient vne grosse noix : & ceux de Stetin conoissoient par certains signes que leur faisoit vn beau cheval noir entretenu à celle fin, s'ils seroyent heureux ou malheureux en guerre.

CHAPITRE VI

Des dieux de chasque prouince : de l'idolatrie des Grecs : de l'institution des dieux des Romains : du nombre des sacrifices. Item comment l'idolatrie est entree entre le peuple de Dieu.

Les dieux des prouinces.



Es autres prouinces ont aussi adoré leurs dieux. Les Egypt. ont adoré Osiris & Isis : & pource que leur fils Anubis prenoit plaisir aux chiens, les Egyptiens l'ont aussi adoré sous la figure d'un chien, comme dit le poete Virgile. Il a quelques animaux (ce dit Strabon au 16 & 17 liu. de sa Geographie) que tous les Egyptiens adorent : asçavoir trois terrestres, le beuf, le chien, le chat : des volatilles l'espreuier & l'ibis : des aquatics, le poisson nommé lepidot & l'oxirinche. Puis apres il y a d'autres animaux adorez par chaque prouince & peuple particulierement comme les Saïtes & Thebains adorent la brebis, les Latopolitains vn poisson du Nil nommé latus, ceux de Lycopoli vn loup, les Hermopolitains vn chien qui a vne telle d'homme, les Babyloniens pres de Memphis un oignon, ceux de Thebes vn aigle, ceux de Leontopoli vn lion, les Mendefiens vne chevre & vn bouc, les Athribites la muzareigne, les Perfes adorent le feu qu'ils nomment Orimasda, les Ethiopiens habitans de Meroé, Iupiter, & Bacchus : les Arabes, Venus, &

Diafare avec Bacchus : les Boëtiens, Amphiarée : les Africains Mopsus : les Scythes, Minerve : les Naucratites Serapis : les Syriens, Astarté : les Noriciens, Tibilène : les Maures Iuba : les Macedoniens Gabire : les Carthaginiens, Vrane : les Samiens, Iunon : ceux de Paphos, Venus : ceux de Lemnos, Vulcain : ceux de Naxos, Bacchus : ceux de l'isle Diomédiene. Diomede, au temple duquel les oyseaux par grande obéissance apportent l'eau en leur bec, poursuivent & chassent avec grande haine les estrangers, & ceux qui viennent de dehors, & non seulement ils endurent les Grecs, mais aussi les flattent : ce qui se fait par le ministère des diables, auxquels il touche de pres de persuader que Diomede a esté fait Dieu : ainsi ceux de Delphe adorent Apollon, & comme dit Ovide en ses Fautes :

Palas est adoree en Athenes, & Crete,
Où Minos commanda, à Diane est suïette.
Aux champs Hypipylens Vulcain est redouté :
Ou reçoit de Iunon la haute deité
En Sparte & en Mycene : & en Menale encore
Au milieu des grands pins les Faunes on adore.

Les Perses auoyent vne autre idole nommée Mithra, qui auoit la figure d'un lion, avec un chapeau royal sur la telle, & tenoit entre ses pattes un beuf par les cornes. Elle estoit dans un carreau ou s'assembloyent ses prestres, comme iadis au trou de saint Patrice en Hibernie, & appeloient à haute voix cette idole Apollon, puis tiroient par les cornes le bœuf hors du caueau & le sacrifioient à l'idole. Pour chasser les mousches, les Cirenienens sacrifioient à vne idole nommée Achori : comme aussi les Canopiens à Hercules ann de n'estre molestez des puce. De mesme on re-

*S. Augustin.
liv. 18
de la cité de Dieu,
chap. 18.*

clamoit Apollon Parnopeen a ce que les fouris ne mangeassent le fromage & autres choses : car en la langue des Bæotiens Parnopion signifie vne fouris.

*L'idolatrie
des
Grecs*

Les Grecs qui ont esté les plus superstitieux apres les Egyptiens, ont fait Iupiter maitre du ciel, Neptune des eaux, & Pluton des plus profondes cauernes de la terre : & à chacun d'eux ils ont donné pour adioints vne infinité d'autres dieux. A Iupiter Saturne, Cibelle, Mercure, Apollon, Mars, Iunon, Minerue, Venus & Diane l'Ephesienne, dont il est parlé aux actes des Apostres, 19. Ils ont adioint à Neptune, Neree, lequel ils nomment Garde-ports : ils luy ont aussi adioint les troupes des Nymphes. Dauantage le Diable a persuadé qu'il y auoit en chacun corps qui est en nature, vne particuliere deité, & a augmenté & confirmé celle opinion, en se monstrant sous les especes de ces deitez.

*Les dieux
des
Romains.*

*Les dieux
des
grands peuples.*

Les Romains n'ont pas eu moins de dieux, entre lesquels les anciens ont nombrez ceux-ci pour attirer les foudres, les Stateurs, les Tonans, les Heretriens, Iupiter Elicien : puis les dieux des grands peuples, Iunon, Vesta deesse des Troyens, que le fugitif Aenee transporta en Italie : Item Minerue, Ceres, Diane, Venus, Iupiter, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, & Apollon, lesquels sont nombrez par Ennius, & sont nommez Consentes, lesquels consultent de toutes choses avec Iupiter : avec lesquels on mettoit comme adioints & coadiuteurs, les huit dieux esleus qui suyuent, asçauoir Ianus, Saturne, Genius, Plutus, Bacchus, le Soleil, la Lune, & la Terre. Les dieux particuliers Iunon & Minerue : les dieux communs Mars, reueré par les Latins, pour autant qu'il preide aux armes : Item Bellone, & Victoire : les dieux ge-

niaux, ou de volupté, la Terre, l'Air, l'Eau, le Feu, le Soleil, la Lune, auxquels chacun sacrifioit le iour de sa natiuité, pour autant que lon pensoit qu'ils eussent la force d'engendrer & produire les choses. Deux anges l'un bon & l'autre mauvais. Les Lares que lon disoit auoir la charge, & le soin des affaires princees, des carrefours, des chemins, & de la ville : on les appeloit aussi les petits dieux, & dieux des moindres nations. Item les Prestites ou preuoyans, nommez par Ouide au cinquieme des Fastes :

*Les dieux gene-
raux*

*L'Ange
bon
& mauvais.
Les Lares.*

Les Prestites.

Pourtant que tout est seur au deuant de leurs yeux.

C'est à dire pour autant qu'ils conseruent & des-
cendent toutes choses en la maison : car on pensoit
que ils possedassent la maison, après que la deité
estoit apparue, ils controuuerent aussi des dieux in-
digetes, qui estoient hommes mis au nombre des
dieux à cause de leur vaillance & prudence en guerre
& en paix, & à cause aussi de leurs biens faicts. Ils y
adiouterent aussi des dieux patriaux & tutelaires : &
le reste de la famille des Faunes Syluains, des Satyres,
& Gobellins. Vn Iuit nommé Rabi Abraham escriuant
sur le passage du second chapitre de Genese ou
il est dit que Dieu se reposa au septieme iour de toute
ceuvre qu'il auoit faite, dit que par ces mots sont en-
tendus les Faunes, Satyres, Incubes, Gobelins, &
autres telles choses qui sont creatures imparfaites :
pour ce que Dieu estant preuenu de la nuit prece-
dente le Sabbat, ne leur donna leur perfection. Qu'à
cause de cela ils toyent la sainteté du iour du Sabbat,
cerchans dans les montagnes & caueaux tenebreux,
ou ils demeurent cachez tant que le Sabbat soit passé,

*Olo le grand,
le 7 chap. de
l'hist. septen.*

puis ils reuiennent, pour tourmenter & endommager les hommes. Mais ce Rabin ne fait que reluer & badinier. Les Gots nommoient leur plus grand Dieu du nom de Thor, le second Odhen, & le troisieme Frigga. Varron qui a recherché avec grande diligence les dieux des Payens, escrit qu'il a trouué plus de trente mille faux dieux. De là s'est augmenté le nombre des seruices & sacrifices, dont les Egyptiens en ont eu en vsage six cens soixante especes. Les Grecs & les Romains n'en ont eu gueres moins, & encores que lon pense qu'ils ayent esté iadis surpassez par les Egyptiens en nombre de dieux, & de sacrifices : si est-ce que ie crain bien que le changement des choses n'ait esté tel avec le temps, que les Romains ayent gagné la victoire en maniere de superstition.

*Idoles
de
diners peuples.*

Ce ne seroit iamais fait à qui voudroit faire vn roole des faux dieux des peuples Barbares, comme les Rugiens ont eu Vite, Rugieuithe, Porcuiithe, Porenuce, & Stanitie, desquels parlent amplement Saxon le Grammarien au 14. liure de son histoire de Danne-march, & Albert Crantz, es 12. & 13. chap. de l'histoire des Vandales. Les mesmes peuples adoroient vn autre faux dieu nommé Zuanteuith, selon que le recite Helmold au second liure de l'histoire des Sclauons, chapitre 12. & 53. Item es chapitres 70. & 84. il fait mention d'une autre idole nommee Proue, qui estoit adoree dans les bois. Les Polabes auoyent vne idole nommee Sumades Obotrites, Rodigast, Podaga, Siuua, comme il appert par les Chroniques de Saxe. Vne idole nommee Flins estoit adoree par les Vandales demeurans en Lusatie : Triglas idole à trois tetes par ceux de Stetin : & comme on lit en la vie de l'Empereur Otton, liure 2.

chap. 21. 22. & au 3. liu. chap. 5. ceux de Vuolgast adoroyent vne certaine idole nommee Herotin, qu'aucuns estiment estre le Dieu Mars des anciens Payens. Or le Dieu tout-puissant vueille enseuelir de plus en plus la memoire de ces diables. Iean Cutpinian, au liure de la religion des Turcs, fait mention des saincts que les Turcs inuoquent en meisme sorte que font aujourd'huy ceux de l'Eglise Romaine. Ils en ont vn surnommé Hattscipetteich, c'est a dire secourant les pelerins, desquels il est le patron. Ascikpassa estimé patron d'amour, est inuoqué es nopces afin qu'on obtiene lignee, ou quand les femmes sont en travail d'enfant, du quand le mari & la femme ne sont pas de bon accord ensemble. Vairpassa est le patron & apointeur de ceux qui plaident, & se montre par fois en figure de vieillard, par fois en figure de ieune homme. Schleychpassa console ceux qui sont troublez & affligez. Chiridelles a acoustumé d'assister aux voyageurs & passans qui sont en danger, & disent qu'il aparoit à cheual à ceux qui l'inuoquent. Ils adorent aussi d'autres idoles qui sont les patrons du bestail & des autres animaux, qui font venir la pluye, & qui rameinent le beau temps, dont l'un est appelé Gouelmirschin, l'autre Barcumbaïla. Pour oïrande ils leur portent du beurre & du pain chaud qu'ils appellent Passama.

L'ay esté vn peu long sur ce catalogue des dieux des Gentils, à celle fin que ceux qui pour le iourd'huy s'en aident encores, se puïssent souuenir que les diables se cachent souuentefois en leurs barboteries & exorcismes, sous le manteau des paroles barbares & inconues. Le royal prophete Dauid tesmoigne que les dieux des Gentils sont diables, lesquels sont

*Les idoles
des
Turcs*

*Pseau 95.
Les
dieux des Gentils
sont diables.*

*L'idolatrie
parmi
peuple de Dieu.*

nommez es saintes lettres les dieux des Gentils, des terres, & dieux des peuples de la terre, 2. Chron. 33. Les dieux des peuples. 1. Chroniq. 16. Les dieux de la terre, Iuges. 3. Les idoles des nations, Sapi-
 16. Les dieux des montagnes, 1. des Rois, 20. Les dieux des fils de Seir. 2. Chron. 25. Les dieux de Damas, 2. Chron. 28. Ils sont nommez souuentes fois les dieux estranges, tels que Manasses chassa de la mai-
 son de Dieu, 2. Chron. 33. Item Iotias, 2. des Rois, 23.

Gen 31 35.

Et non seulement ces monstres d'idolatrie ont eu credit entre les Gentils : mais aussi sont paruenus par les machinations du diable, iusques au peuple de Dieu, ou ils ont espendu leur poison. Car Rachel s'enluyant desroba les dieux de Laban son pere, & beau-pere de Iacob. Mais Iacob dit en sa maison à tous ceux qui estoient avec luy, lettez les dieux estranges, qui sont avec vous, lavez vous & changez vos vestemens. Adonc ils luy baillerent les dieux estranges qui estoient en leurs mains, & les oreil-
 lettes, & les cacha sous vn chefre aupres de Sichem. Le peuple d'Israel aussi estant au desert adore la
 semblance d'un veau, & luy sacrifie, disant, Ceux ci sont tes dieux, ô Israel, lesquels t'ont faict monter du
 pays d'Egypte : & pour ceste impieté les Leuites fi-
 rent mourir en vn iour trois mil hommes du peuple.

Exode 32.

Au liure des Iuges, chapitre 10. les enfans d'Israel firent derechef mal en la presence du Seigneur, & seruirent à Baalim & Astaroth, aux dieux de Syrie, aux dieux de Sidon, aux dieux de Moab, aux dieux des enfans d'Ammon, & aux dieux des Philistins. Ils abandonnerent le Seigneur, & ne luy seruirent point. Item Ephraim est participant des idoles, en Osee 8. & Ezechiel 8. 18. & en plusieurs autres endroits.

CHAPITRE VII

Des sacrifices du sang humain inuentez par le diable : celebrez entre le peuple de Dieu, entre les Grecs, entre les Romains & ailleurs. Item des prognostications prises des entrailles des hommes sacrifiez.

MESME ce qui est plus à déplorer, cell ouurier cauteleux torgea en la sainte compaignie des Israelites de trescruelles melchancetez, & horribles atallinats, sous le trompeur pretexte de blaiphemes, sacrifices, & prognostications : tellement qu'abandonnant, et reiettant opinastrement les loix & oracles celestes, ils sacrifierent le sang humain. Il fit passer les fils & les filles par le feu par vne cruauté plus que bestiale en l'honneur, & pour le seruice de Moloch, idole des Ammonites en la vallee des fils d'Hennon, comme il en est parlé au 2. des Chron. chap. 31. Ierem. 32. Psea. 106.

Le Diable auoit reduit les Grecs & les Romains iusques à ce point de folie & d'inhumanité, que selon son commandement ils sacrifierent le sang humain. Car & les Grecs & les Romains auoyent plusieurs choses communes en leur melchanceté et diuersle idolatrie : & entre plusieurs autres, les Romains mesme auoyent pris des Grecs quelques certaines ceremo-

mes de leurs terriers. Par ce même auteur les predictions de Tiresias, & de Calchas, commandoyent de sacrifier des victimes humaines, & establisoyent vne idolatrie toute maniché, avec la detestable opinion de plusieurs dieux. Tiresias promet la victoire aux Trobains, mais à telle condition que le fils de Creon soit étouffé, & sacrifié pour le pais. Calchas predict la ruine de Troie & promet bonne issue, mais incontinent il commande d'immoler Iphigenie fille d'Agamemnon. Lors que les Ioniens demandoient à l'oracle Delphique remede contre la peste, laquelle ruinoit leur pays, il leur respondit que la peste ne cesseroit point que premierement lon n'eust offert à Diane Triclarie, Menalippe avec Comethone, laquelle il auoit rauie au temple de Diane : & si d'an en an on ne sacrifioit en même temps deuant l'autel de Diane vn beau ieune garçon pour Menalippe, & vne belle ieune pucelle pour Comethone. Il en fit autant aux Messeniens du temps de ceste longue guerre qu'ils eurent avec les Lacedemoniens : car lors qu'ils luy demanderent l'issue de la guerre, il leur predict la victoire : mais à telle condition qu'ils sacrifieroyent à Dieu vne pucelle de la famille des Aepitides. La Aristodeme l'vn des principaux de ceste race pour gratifier à sa patrie, voida vne sienne fille au sacrifice : mais vn quidam espris de son amour feignit pour sauuer la pauurette, qu'elle estoit grosse de son fœtus, & que pour ceste cause elle ne pouuoit estre sacrifiée à Dieu. Ce que le pere ayant entendu entra en vne si ardente colere qu'il tua & mit sa fille en pieces sur l'heure. Et peu apres luy-mesme veincu de grande douleur, pour auoir en dormant veu l'horrible representation de sa fille blessée & despecée,

laquelle Satan luy auoit mise deuant les yeux, il se coupa la gorge pres son tombeau.

CESAR escrit que la nation Gauloise est merueilleusement superstitieuse, & que pour ceste cause ceux qui estoient affligez de grieues maladies, & qui estoient en perils es guerres, auoyent acoustumé d'immoler des hommes, ou bien de se vouër eux mesmes à estre sacrifiez. Que pour ce faire ils auoyent les Druydes pour Sacrificateurs : pour autant qu'ils pensoient que pour racheter la vie d'un homme, on ne pouuoit appaiser la diuinité des Dieux immortels, sinon par la vie d'un homme : & à ceste cause, dit-il, ils auoyent institué des sacrifices publics. Les autres auoyent des images d'une esmerueillable grandeur, qui auoyent les membres tissus d'ozier : lesquels ils remplissoient d'hommes viuans, & puis y mettoient le feu, tellement que les pauures hommes enuironnez de la flamme rendoyent incontinent l'ame. Ils pensoient que les supplices de ceux qui estoient conueincus de larcin, ou de quelque autre forfait estoient plus agreables aux dieux immortels : & lors qu'ils n'auoyent des malfaiteurs, ils prenoient mesme les innocens. Ce n'est donc pas sans cause que le poete Lucain appels fols & estourdis ces sacrificateurs & faux prophetes que Cesar nomme Druydes. Tertulian raconte en son Apologetique, qu'en Afrique on auoit acoustumé d'offrir à Saturne, les enfans iusques au temps de Tibere, lequel fit prendre les prestres de ceste faulx religion. Certainement cela estoit fort agreable à celuy qui des le commencement a esté homicide, & par l'autorité duquel les Gaulois auoyent acoustumé d'offrir les vieillards à Mercure, qui estoit un ieu fort agreable aux Tauriciens. Un certain Iupiter estoit

*Ant. l. v.
de la
guerre Gauloise*

mouillé du sang humain en la cité des Enchadares. Ils passionnoient avec Bellone deesse de la guerre, par le moyen du sang tiré de leurs reins. Les enfans de noble race estoient souëtez en l'office divin, en la presence de leurs parens, lesquels les exhortoyent d'endurer iusqu'à la mort. Fernand Cortez eserit que les idoles de Temixtitan en l'Amerique estoient arrousees du sang humain.

LES Gots auoyent toujours acoustumé d'apaiser par vn trescruel & funebre seruice, le plus grand Dieu Odhen, c'est à dire le plus fort qui preside aux armes. asçauoir par la mort des captifs, estimans qu'il estoit conuenable d'apaiser par sang humain le Dieu de la guerre, duquel ils auoyent si bien appris l'art militaire, qu'ayans veincu les puissans Empires d'Europe, & d'Asie, ils auoyent raporté le surnom de tresforts. Item Froé d'Ypsale, Satrape des idoles, & depuis estimé le dieu de sang, sacrifioit les corps humains.

LES anciens Gaulois adoroyent deux idoles, Teutates & Hesus, & ne leur offroyent autre chose que sang humain, comme le Poete Lucain tesmoigne. Entre les diuerfes idoles des Sclauons, comme Hel-mold leur historien le recite au chapitre 3. le principal estoit Suuantenith, dieu des Rugiens, pource qu'il auoit plus d'efficace en ses responses : & quand ils auoyent veu ceste idole là, ils ne tenoyent pas grand conte des autres. Et pourtant aussi tous les ans, pour vn honneur special, ils lui sacrifioient le premier Chrestien qu'ils pouuoient attraper.

TELLES choses certainement ne procedoyent point de ceste eternelle sagesse, iuste, chaste, misericordieuse & qui conserue les choses ainsi qu'elle les a creées : mais sans doute elles venoyent des diables, lesquels

dès le commencement de toutes choses, en haine du vray Dieu, ont cruellement tourmenté par tous moyens les consciences, & les corps des hommes, & ont prins singulier plaisir à espandre le sang : & mesmes quelquesfois durant ces horribles sacrifices ils ont montré par certaines ruses le contentement qu'ils auoyent de seduire ainsi les hommes. Car qui pourroit auoir esté auteur du ris manifeste, que les historiens disent estre sorti du goier d'une ieune fille que Mithridates sacrifia aux furies par le commandement des deuins, si ce n'est le diable. Cela auint pendant le consulat de Sylla & de Pompee, comme le recite Iules Obsequens. A cause de ce les philosophes escriuent que les malins esprits s'esmeuvent par le flair des sacrifices, & president aux enchantemens, lesquels se font souuentestois par effusion de sang, avec le mellinge de perfumis. O l'erreur & miserable tromperie, de seruir à vne deité, laquelle comme Cassiodore escrit en ses epistres, s'appaise par la mort des hommes, non par pieté & amitié! Or nous lisons que ce vilain & malheureux monstre Heliogabale Empereur de Rome, vsa premierement, & seulement par l'instinct du diable, de l'anthropomance, c'est à dire de la prognostication faicte sur les entrailles des hommes : tost après il porta la peine de telle cruauté plusque bestiale, car il fut cruellement meurtri, puis ietté dans les priuez où il pourrit parmi les ordures.

CHAPITRE VIII

*Des faux prophetes du diable, des Enthusiastes,
des femmes Py-thiennes, & de plusieurs Sybilles.*



Enthusiastes

*Femmes deui-
nes.*

Leuit. 19. 20.

Sybilles.

afin que le diable embellist de dignes personnages la tragedie qu'il iouoit en ce Theatre du monde, & qu'il la rendist parfaite en toutes ses parties : il mit en auant des Enthusiastes & prediseurs, à l'enuy du vray Dieu, lequel par ses prophetes a parlé avec les Peres : & fit cela, afin que l'on ne pensast qu'il voulust ceder en aucune chose aux faicts de Dieu, & aussi pour pousser les hommes en plus grande ruine. Il s'aida en outre de femmes de mesme mestier, prognostiqueuses Pythiennes, lesquelles ont presques esté parmi toutes nations, tellement que mesmes elles ont vilené le peuple de Dieu, si bien que Moyse a tres-expressément defendu par sa Loy, que l'on ne prist conseil d'elles. & a commandé qu'elles fussent lapidees. Le Roy Saul fut griefuement puni pour s'estre adreilé à l'une d'elles. Nous pouons ici rapporter plusieurs Sybilles renommées, lesquelles ont esté poussees du diable, pour la conseruation & approbation du regne qu'il establiroit sur le genre humain : & par les liures desquelles les Romains ont esté induits à faire plusieurs folies comme nous pouons lire en diuers auteurs, et principalement en

Zozime, qui recite plusieurs de leurs vers remplis de superstitions des Gentils encores que l'œuvre de la Sybille Erythree, ou Cumane, escrit en vers heroïques ait déclaré les louanges prophetiques de CHRIST, car il a eüe aidé au diable de les extraire des reuelations des Prophetes, & principalement de celles d'Isaïe & de David. Toutesfois la principale autorité & reverence de ces prognostiqueurs demeura iusques à la venue de CHRIST, Fils de DIEU eternal, apres la naissance duquel, & lorsqu'il apparut, à celle fin que selon la volonte de son Pere celeste, il mist à execution sa charge, les oracles cesserent par tout le monde, & toutes sortes de diuinations contraires à la parole de DIEU : comme tesmoignent Athanase, Augustin, Eusebe, Lactance, Plutarque, & Pline. Les malins esprits aussi se teurent & deuindrent muets, comme les grenouilles de l'Isle de Seriphe, & delaissant toutes les tenebreuses cauernes de leur enorme malice, ils quitterent la place, non pas de leur bon gré, mais contraincts en partie par l'horrible crainte de la toute puissance de CHRIST, venu pour venger les siens de l'impollure de ces monstres : & en partie à cause de leur condamnation, laquelle ils touchoyent du doigt : car ils connoissoyent bien que leses CHRIST estoit enuoyé pour abolir les œuvres de Satan, pour retablir en son entier le genre humain, & pour le racheter des cautelles & de la rage du diable : & ce par les propheties de Zicharie, long temps deuant reuelees par la voix de DIEU en cette maniere. En ce iour-la, dit le Seigneur des armées, j'extermineray les noms des idoles hors de la terre, & n'en fera-t-on plus memoire, j'otteray les faux prophetes, et l'esprit immonde hors de la terre. Que si quelcun allegue que

*August.
de la cité de Dieu*

*Euseb.
liv. 7. chap. 6.
Id.
liv. 5. chap. 1. 8
Plutarque
de l'abolit.
des oracles
Pline.
liv. 2. chap. 1*

Zach. 14.

depuis lon a encores ouy des oracles, nous luy respondrons, comme la vérité est, qu'ils ont elle si rares, foibles, defectueux, & inutiles, qu'on ne lesdoit mettre en ligne de conte. Athanaïe donc dit fort bien. Les diables anciennement enuelopoyent les hommes par vne faulſe ſemblance, & par tromperies, occupans en vn lieu les fontaines, & ailleurs les fleuves, les pierres, & les bois : & ainti par leurs illusions ils mettoyent en tureur les pauvres ſots : mais maintenant que le verbe de Dieu est apparü, ces apparitions & tromperies imaginaires se ſont eſuanoyes.

CHAPITRE IX

De la meſme & pareille adoration du diable en diuerſes régions fort eſlongnees les vnes des autres : & en combien de fortes il ſe ioue en la Chreſtienté.



En ſin, et non ſans grande aſſuce, le diable a machiné (encor que ie ſache bien que plufieurs ont eu diuerſes ceremonies) que non ſeulement une meſme façon de luy ſeruir eſt obſeruee es parties de tout le monde, les plus eſloignees les vnes des autres, comme iadis les Druydes es Gaules, & les lointains Gymnoſo-

phittes es Indes : mais aussi (ce qui est plus esmerveillable, & plus à doulourir) que l'honneur lui fust rendu par vne mesme ceremonie en nostre Chretienne Europe, sous des idoles de diuerse matiere, et de diuers noms. Il a augmenté cell auueuglement par les organes commodés a les tromperies, par la voix, par le chant, par les mouuemens de la teste, tantost en auant, tantost en arriere, tantost à costé, par les palles-palles des doigts, & autres telles bouffonneries. Et ainsi il a montre par les statues, les marques de sa volonté, ou propice ou contraire : & a profané les lieux qui estoient le domicile, & le siege de la doctrine celeste, de la tres-saincte escole des peres, & les temples saints, & habitations de Dieu : dedans lesquels comme s'ils estoient conuerts en talmieres pour y exercer son impiété & superstition, il a essayé de vomir et delgorger les blasphemés contumelieux contre Dieu et apportans la mort au genre humain. Mesme en ceste vieilleste du monde, lors que les tromperies manifestes deuoient cesser, il s'est parqué au vray temple de Dieu, & estant transformé en ange de lumiere, il commande aux esprits des hommes. Voila comment il se vange avec plus énorme mepris de la diuine maiesté, & avec plus grande ruïne de l'homme.

On peut ici rapporter la moquerie, dont il a betlé la pluspart des hommes, qui pensent, & se sont sottement persuadez, que le diable doit faire tomber du haut des clochers les cloches, qui n'ont point d'ames & sont mortes, si parauant elles ne sont purgees par le sacré baptisme qui est le lauement de regeneration, appartenant seulement aux membres de Christ, & si elles ne sont exorcisees : qui sont moyens desquels

Sapient. 14. 15.

*1. Cor. 14. 16.
1. Cor. 14.*

*1. du Baptisme
& exorcisme
des cloches.*

doyent seulement vser ceux qui ont puissance & don particulier de chasser les diables hors de leur siege : & si elles ne sont encores sanctifiees apres y auoir conuie des comperes, & tefmoins de toutes parts, pour augmenter le pillage & sacrilege qu'ils font de l'or & argent qu'ils y amassent. Mesme on monstre des fosses, & des estangs que j'ay veus (si lon m'en veut croire) là où ils tiennent pour certain que les cloches non baptizees & consacrees ont esté iettees du haut en bas des clochers, & casseees. Ils disent dauantage qu'on les entend sonner tous les ans, sur les dix heures de nuit es iours de Noel, & es iours qu'ils nomment les quatre temps, & que quiconque les oit, doit mourir en bret. Ainsi les fols se gardent d'entendre le son, & ne se rencontre personne qui die les auoir entendues : & encore qu'il se trouuast quelqu'un qui die les entendre : si est-ce, qu'il ne faut point douter que le diable ne le trompe à raison de son impiete : ce temps pendant ils sont entretenus en ces mocqueries de nostre religion : & n'y a pas longtemps que j'ay esté mené pres l'Abaye de Knechtstein où j'ay entendu que lon adioutte encore foy à ce sacrilege, melmes on y monstre encore la fosse & le cloché.

*Ann.
de l'Empereur
Maximilien
touchant
l'usage
des cloches.*

Pour celle cause, & avec bonne raison, l'Empereur Maximilian fit mettre dans les griefs, que les Alemans proposoyent contre le siege Romain, la consecration des cloches, es termes latins traduits comme s'ensuit. Les Suffragans ont donné ordre de faire que nul prestre, fors eux, baptisast ces cloches. Puis les simples gens croyent, comme les suffragans afferment, que telles cloches baptisees chassent les diables & les te pestes de l'air. Au moyen de quoy l'ordinaire est de semondre force comperes à ces baptêmes, specia-

sement ceux qui sont riches. Pendant qu'on baptise la cloche ils touchent la corde à quoy elle est attachée, & respondent tous d'une voix au suffragant qui parle le premier, comme au baptême des petits enfans : puis apres avoir imposé nom à la cloche, & iceluy repete par plusieurs fois, ils la courent d'un nouveau vellement. Cela fait tous ensemble vont faire bonne chere, & fait-on alléoir ces comperes les premiers, afin qu'ils facent de plus riches presens : les suffragans, leurs chapelains, & autres pretres en grand nombre y sont aussi traitez & seruis magnifiquement. Encor n'est-ce pas tout : car il faut payer monsieur le suffragant, & ce qu'on leur baille ils l'appellent petit present. Ainsi il auient quelqueslois qu'en quelque petit village on despendra cent florins en tels baptêmes. Cela n'est pas seulement superstitieux, mais aussi contraire à la religion chrestienne : c'est une tromperie des simples gens & une pure exaction. Qui pis est les Eueques soutrent que ces suffragans commettent telles fautes & autres plus estranges, moyennant qu'ils ayent tant soit peu part au butin. Une chose si meschante & illicite merite d'estre abolie.

LACTANCE donc eserit fort à propos en celle maniere. Ainsi les diables trompent la croyance des hommes, par une fausse diuinité : car aussi ne leur est il expedient de decouvrir la verité. Ce sont eux qui ont enseigné de faire des images & des statues : & qui pour detourner les esprits des hommes du vray seruice de Dieu, ont fait establir & consacrer les seintes semblances des Rois trespassés, & leurs ornemens embellis à l'auantage : & se sont encore attribuez leurs noms, se cachant sous iceux, comme tous

*Au
2. linc. 4. 17*

des masques. Mais les Magiciens, & ceux que vulgairement & a bon droit lon nomme forciers, les prononcent par leurs propres noms asçavoir par les celestes, que nous lisons es lettres saintes, alors qu'ils exercent leurs ars execrables. Or ces esprits pollus & vagabonds, pour mieux troubler tout & enraciner leurs erreurs es coeurs des hommes, ont accoustumé d'entrelasser & mesler les choses vrayes avec les fausses : car ils ont cōtrouvé qu'il y en avoit plusieurs celestes : mais ils ont retiré la vérité de deuant les yeux cachee sous des noms faulsement controuvez. Vn peu apres il dit : & ceux qui se sont retirez du ministère de Dieu, pour autant qu'ils sont ennemis de Dieu, & preuaricateurs, ils taschèt de s'attribuer le nom de Dieu, & le service d'iceluy, non qu'ils désirerent auoir aucun honneur car quel honneur auroyent ils perdu, ne qu'ils pensent nuire à Dieu, auquel on ne peut nuire : mais seulement aux hommes, lesquels ils taschent de retirer du service & vraye conoissance de la souveraine maiesté, à celle fin qu'ils n'acquierent l'immortalité, laquelle par leur malice eux ont perdue. Ils les embrouillent donc en tenebres, & cachent la vérité sous les tenebreuses obscuritez, à celle fin qu'ils ne reconoissent leur Seigneur, & leur Pere & pour plus facilement les y attirer, ils se cachent es temples, & sont prêts & appareillez à tous sacrifices. Ils font quelquesfois des signes monstrueux, à celle fin que les hommes esloignez par ce moyen elliment dieux, & attribuent vne puillāce diuine à leurs images. Il dit encores vn peu après. Parquoy ils s'acquierent vne autorité, & se font craindre par les hommes, qui ne les conoissent. & par ceste finelle & pratique ils ont affaibli & comme enuieilli par tous

les peuples, la connoissance d'un vray & seul Dieu : car estans perdus par leurs vices, ils exercerent leurs cruautéz & brigandages pour perdre les autres. Pour ceste cause aussi ils ont inuente les victimes humaines eux qui sont ennemis du genre humain, afin qu'ils peussent deuorer plusieurs ames. Lactance en escriit encore dauantage en ce mesme endroit.

Mais il ne faut point esbahir, comme dit Saxon le Grammairien, escriuant des Rugiens au 14. liure de l'histoire de Dannemarck; si les Rugiens craignoient la puissance de ceux, par lesquels ils se resouuenoyent leurs paillardises auoir esté louuent estois punies. Car en la ville de Karenti, les hommes ayans appelé les femmes à coucher avec eux, auoyent accoustumé de s'attacher avec elles en la manière des chiens, & ne s'en pouuoient desfaire. Quelquesfois l'un & l'autre pendus à vne perche, & attachez par ce lien extraordinaire, seruoient au peuple d'un spectacle ridicule. Le seruice de leurs images parauant delantées & presques inconues, fut augmenté par le moyen de ce vilain miracle, estimans que cela fust fait par la puissance des images, encorés que ce fust sous la couuerture des tromperies des diables : lesquels laisserent les temples & les villes des Rugiens, incontinent que les images furent demolies.

Voicy comme Tertulian depeint le diable & ses pratiques. Nous sauons dont telles choses procedent, qui est cause de tout cecy ; nous sauons comme maintenant par astuce de persuation, & maintenant par leurs cruautéz ils essayent de renuerfer nostre constance. C'est l'esprit participant de la nature demoniaque & Ancelique, lequel nous portant enuie à cause de son dinorce, & nous voulant mal à cause de

*Vulgar
C. de p. 100. 10.
vise du 4. 10.*

*En l'Apologétique
contre
les gentils,
chap. 17.*

la grace de Dieu, combat contre nous, à cause de nos amies lesquelles il auoit enchantées & subornées en toute perversité de iugement, & iniquitez de tourmens, auxquels auons elle nez dès le commencement. Car encores que toutes la puilliance des malins esprits, voire ces esprits melmes nous soyent assuiectis : toutesfoi comme melchans seruiteurs ils messent la rebellion avec la crainte, & taschent de blesser ceux, lesquels autrement ils craignent : dautant que la crainte est suivie de hayne : & dauantage leur condition detesperee, à raison de leur damnation, estime que ce luy est autant de soulagement, tandis que par le retardement de la peine elle iouit de toute malice : & toutesfoi estans apprehendez ils sont surmontez, & succombent à leur condition, & reuerent de pres ceux, lesquels ils combattent de loin. Or sur tous ils en veulent à ceux qu'ils conoissent auoir promesse de la felicité qu'eux ont perdue. Mais escoutez S. Augustin determinant fort proprement en ses sermons les diuers efforts de ce malin esprit. Qu'est ce que lon sauroit trouver de plus depraué, plus malin & plus melchant que nostre ennemi ? qui a mis la guerre au ciel, la fraude en paradis, la hayne entre les premiers freres, & qui a seme la zizanie entre toutes nos oeuvres ? car il a mis au boire & au manger la gourmandise, la luxure en la procreation : la paresse en l'exercice : l'enuie en la conuersation des hommes : l'auarice aux gouuernemens : la cholere & l'ire en la correction : l'orgueil en la preface & au commandement : il a pole les mauuaises pensées dans le coeur, les faulces paroles en la bouche, les mauuaites oeures es membres, lesquels il excite & pousse en veillant : & en dormant, il meut les songes des-

Sermon 3

où il se combat :

*S. Gregoire,
lib. 1.
de l' Moralité,
par. 10.*

*Augst.
en
Leon Pape,
serm. 8.
de la nature.*

honnêtes, il incite les ioyeux à dissolution, les tristes à deſespoir : brief tous les maux du monde ont eſté commis par ſa meſchanceté.

CHAPITRE X

D'ou vient que les diables peuvent faire des choſes ſi eſmerueillables, & principalement d'ou vient qu'ils peuvent predire les choſes à venir.

Il ne ſe faut eſmerueillir, ſi les eſprits entreprennent ces choſes, & vne infinie d'autres pareilles. Car eſtans ſubils en leur ſubſtance, ils peuvent & entendent plufieurs choſes, en partie par la permillion de Dieu, & en partie fallacieuſement au moyen de leur teneurété, ſubtilité, viteſſe incroyable, vigueur de ſens, & de la lumière naturelle, beaucoup plus claire & excellente en eux, qu'en tous autres corps terrieſtres & tardiſs en leurs ſens. Ils ont avec toutes ces choſes, comme eſcrit ſaint Auguſtin, la longueur du temps, pendant lequel ils ont veſcu dès le commencement, avec vne remarquable expérience, laquelle ils ont acquiſe des choſes grandes, & qui ne peut eſtre es hommes, à raiſon de la brièveté de leur vie. Et pour ces raiſons ils font des choſes eſmerueillables, & pre-

*De la ru
& de l'ame
chap. 25.*

disent l'auenir, principalement à raison de la conoissance qu'ils ont des propheties de la saincte escripture, ou bien ils les entendent à cause d'une probable coniecture qu'ils ont. Quelquesfois aussi ils predissent les choses qu'ils doivent faire, & ainsi ils attirent les hommes, ils les amorcent, ils les seduisent & trompent. Pour cette cause Platon en son Epinomide leur attribue une esmerueillable prudence, un esprit aigu, & une memoire solide & assuee. Parquoy Clement escrit qu'estans esprits demoniaques ils comprennent beaucoup plustost & plus parfaitement : car ils ne sont point empeschez par pesanteur de corps : & puis il adioute, Ils conoissent sans difficulté, & entendent soudainement les choses que les medecins apprennent avec un long temps, & avec grande peine : car ils sont esprits. Il ne se faut donc esmerveiller s'ils sauent dauantage que les hommes : mais il faut craindre qu'ils n'accommodent les choses qu'ils sauent, non pour nostre prouit & salut, mais pour deceuoir les ames, & introduire par ce moyen une faulx religion.

*Libre. 4.
de l'Esprit
En l'Apologétique
contre
les Gentils,
chap. 22*

TERENTIUS dispute en ceste maniere sur ceste question. Tout esprit est leger, tels sont les Anges, & les diables : parquoy en un moment ils sont partout. Tout le monde ne leur est qu'une place : ils scauent aussi aisément les choses qui se font par tout, comme aisément ils les racontent : leur vitesse est estimée diuinité, car leur substance est inconnue. Et ainsi quelquesfois ils veulent estre estimez auteurs des choses lesquelles ils annoncent, & quelquesfois ils sont vraiment auteurs des mauuaises, & iamais des bonnes. Ils sont extraict maintenant des conseils de Diu en sermons des Prophetes, & maintenant en leurs leçons :

ainsi retirans de ces choses quelques dispositions des temps, ils veulent contrefaire Dieu en luy delrobant la predication des choses à venir. Crælus, Pyrrhus & leurs semblables sçauent bien avec quelle malice les diables autrempeyent l'ambiguité des choses auenir. Ainsi le diable conut bien par les propheties d'Isaye & de Daniel (lesquels remarquent expressément le ieune Alexandre) que le mesme Alexandre deuoit iouir de toute l'Asie, apres auoir veincu Darius, & que l'Empire des Babyloniens seroit transporté aux Grecs. Parquoy Alexandre s'enquettant de la deuineresse de Delphes, & maugré elle tirant responce, à la parlin elle dit, Alexandre tu seras inuincible. Puis apres ainsi qu'il menoit son armee en Perse, le diable mit en auant plusieurs choses monstrueuses. L'image d'Orphee sua ainsi qu'Alexandre entroit en Asie. De la ainsi qu'il combattoit contre Darius, on vid vn aigle laquelle fondant du haut de l'air, se balança sur la tette, puis passa au camp des ennemis.

CERTAINEMENT c'estoyent des tromperies du diable, expressément inuentees & appareillees pour consermer l'observation des signes monstrueux, & des deuinations, auxquelles on adiouloit foy de ce temps. Il esteua Darius au contraire en vne fausse opinion de victoire, par des songes ambigus, il preuit par les propheties d'Isaye que Tyr deuoit estre destruite par les Macedoniens : car il dit ainsi. Vrlez vous nauires de la mer, car la maison dont elles auoyent acoustumé de venir est gallee. Cela leur a esté reuelé de la terre de Cethim. Or par la terre de Cethim plusieurs ont entendu les Macedoniens, & mesmes Homere a nommé les Macedoniens Cithiens : toutesfoi

Isaie. 4.

Isaye. 2. i.

Joseph
des iud. 17.
des iud. 3.
Ihu. 1. ch. p. 6.

thim les Cypriots. Apres donc que Darius fut mis en route, & qu'Alexandre eut amené son armée à Tyr : le diable admonnesta quelqu'un de prédire aux citoyens qu'Apollon délaisseroit la ville, à celle fin que la chose advenant ainsi, il confirmast la bonne opinion qu'ils auoyent des idoles. Il preuid aussi par les propheties d'Isaye & de Daniel, que la Monarchie des Assyriens seroit ruinée, & ce par Cyrus, duquel nommément Isaye a écrit. De là il coniectura aussi que Crœsus seroit en danger de perdre son royaume de Lydie, parquoy un peu deuant il prognostiqua, étant enquis en l'oracle Delphique, que le petit fils de Gyges lequel il voyoit venir au temps de Cyrus devoit perdre le royaume de Lydie, & un peu apres lors que Crœsus eut le gouvernement du royaume, afin de le reuenter, lors qu'il s'enorgueillissoit par la confiance qu'il auoit en ses richesses, & qu'il affectoit le royaume des Perles : il l'attira à une guerre à Cyrus, luy promettant en peinture la victoire par une prognostication incertaine : & par ce moyen Crœsus fut vençu, pris & despouillé de son royaume, & mourut en Perse.

Le but auquel tend le diable par ses prognostications appert assez au fait de l'empereur Valent, lequel, comme disent les historiens, étant transporté de certaine fureur qui le surprit, s'enquit du diable quel successeur il auroit en l'Empire. Le diable respond ambiguement & monstre quelques lettres grecques qui conuenient avec les cinq voyantes *ταροο*. voulant dire que ce seroit le commencement du nom de ce successeur. Au moyen de quoy Valent fit tuer tous ceux qui auoyent ces lettres au commencement de leurs noms, à sauoir les Theodores Theodotes, Theo-

doles parens de celuy qui fut Empereur puis apres, Theodules, & entre autres vn seigneur d'Espagne nomme Theodofule. Les autres redoutans celle nouvelle sorte de rage changerent leurs noms. Nous auons pour teimoins de cela Socrates au 4. liure de son hystoire ecclesiastique, chap. 19. Sozomene au 6. liure, chap. 35. Paul Diacre au liure 12. Zonare au 3. Tome.

On lit es hystoires vne infinité de tels exemples : mais venons a ce qui est auenu de nostre temps, & que chascun fait. Toutesfois i'adiousterai premiere-
ment vn exemple singulier & tout nouveau de l'imposture de Satan : escrit par nostre maistre le docteur Jean Henri Colen de Botleduc, à nostre maistre Augustin Henneus docteur de Louvain, le 3. iour de Mars 1574. Vn ieune enfant de nostre ville predict, ce dit on, par l'inspiration du S. Elprit, que le meschant & tyrannique complot des Gueux du pays bas s'en va prendre fin. Nous craignons toutesfois que ce ne soit vne fourbe du malin esprit : combien que personne d'entre les hommes doctes qui sont par deçà n'en ait peu encor rien descourrir. Cest enfant crie & demande qu'on prie Dieu continuellement & de bon cœur : luy mesmes trois heures du iour prie à bras estendus. Il a predict merueilles de nostre temps, & tout ce qu'il a predict est auenu, sans qu'il se soit abusé en aucune circonstance. Il dit aussi que l'Ange Gabriel luy a reuelé que toutes ces tragédies de Flandres prendront fin auant que la moitie de l'acté prochain soit expirée : que le Roy d'Espagne viendra es pays bas, & appaisera tout par tres-heureux moyens. Il a predict aulli le moment de temps de la prise de Middelbourg, & infinites autres choses auenues selon

*Histoire
d'un
enfant
prophete.*

les prédications. Moy indigne ay esté aussi appelle pour examiner ce ieune enfant. & ay esté tout estonné & ravi de voir vn si simple enfant, qui ne fait lire ni escrire, respondre si promptement a toutes demandes, & soudre les plus grandes difficultez qu'on luy eust leeu proposer. Et pource que Satan se transfigure en ange de lumiere, ie luy ay fait plusieurs & diuerfes questions : mais tant s'en faut que ce soit vn Ange qui ait horreur de la croix du Seigneur, ou du nom de Iesus : qu'au contraire il a aprins vne priere à cest enfant, contenant en substance ces mots : O Iesus de Nazareth qui as esté crucifié pour nous, aye pitié de nous : subuen aux pources pecheurs, afin que nous retournions a la toy. Voilà le contenu de la lettre de ce docteur.

Mais l'euénement contraire a monstré que cest enfant estoit possédé du diable qui parloit & prognostiquoit par la bouche d'iceluy. Car les troubles de Flandres n'ont pas prins fin l'esté suyuant, ni trois ans apres, & n'estoit nouuelle aussi que le Roy d'Espagne vint es pays bas. Or l'esprit de Diab ne peut errer ni taillir au moindre poinct du monde. Par ainsi lon peut voir qui est ce Gabriel qui a peu annoncer le moment du temps de la reddition de Middelbourg en Zelande : sçauoir que c'est le diable qui pour estre esprit se transporte d'vn lieu en autre en vn instant, à cause de sa vitesse incomprehensible. Le mesme a incité ce ieune enfant aux prieres sus mentionnees afin de donner couleur a ses impostures & faussetez. C'est ainsi qu'il est coustumier de mesler tousiours la verité avec le mentonge.

*Les troubles
d'auant qu'on
en la
premier année
1588
de la Roy
N'a donc l'Es-
pagne*

CHAPITRE XI

*Les diables ont conu Iesus Christ deuant les Apostres,
& la cause pour laquelle il estoit enuoyé. Item
pour quelle raison il fut tente du diable.*

LES sainctes escritures nous tesmoignent que le diable a pluſtoſt conu Iesus CHRIST que n'ont pas fait les Apostres, avec lesquels il parloit & demouroit familièrement : tellement qu'auant la mort & resurrection de Iesus CHRIST, Satan reconut, & déclara, outre son gré, pour quelle raison CHRIST estoit venu, a ſçauoir pour faire conoître Satan, & ses tromperies : pour renuerſer ses pratiques, & abolir son royaume. Parquoy tremblant de la crainte qu'il auoit du iugement de Dieu, & des peines eternelles, & quasi comme perdant toutes forces, il cria a haute voix deuant Iesus CHRIST : Ah, qu'as tu affaire avec nous Iesus Nazarien ? es tu venu pour nous destruire : Je ſçay que tu es le ſainct de Dieu : & Iesus le reprit disant, tais-toy, & forshors de cest homme, & l'esprit immonde le derompunt, & s'escriant, s'en fortit, & depuis ne luy fit aucune nuilance. Il est aioulté puis apres que les diables fortoyent des corps de plusieurs, crians & disans : Tu es le CHRIST Fils de Dieu : & Iesus les tençant ne leur permettoit de dire, qu'ils feussent que il estoit le CHRIST. Sur ce Athanaſe dit, Iesus CHRIST

*Marc. 1
Luc 4.*

empeschoit la parole du diable, de peur que avec la verité, il ne diulgast sa meschanceie, & pour nous acoustumer ausli de ne nous soucier d'eux, encores qu'ils disent la verité. Il nous est ausli enseigné par le telmoignage des sainctes lettres que celle chose n'estoit conue aux fideles, tellement que quelques vns pensoient qu'il fust Helie, les autres Jean Baptiste, les autres Jeremie, & les autres l'un des prophetes, & lors que S. Pierre luy dit, Tu es le CHRIST Fils de DIX viuant, il luy respondit : Tu es bien-heureux Simon fils de Iona, car la chair & le sang ne t'a point reuelé cela, mais mon Pere qui est és cieux. Satan auoit conu & testifié publiquement, encor qu'il n'en fust requis, ce que IESVS CHRIST dit ici auoir elle reuelé à S. Pierre par le Pere celeste. Par cela donc nous pouuons conoitre la subtilité de son etprit, au moyen duquel il peut conoitre les choses les plus cachees & esloignees de nos sens.

Math. 16.

Marc. 8.

Luc. 9.

Act. 6.

Act. 16.

Nous pouuons raporter à ce mesme point le telmoignage de la seruante qui auoit l'esprit Pythonique laquelle crioit de Paul & de Barnabas, ces hommes sont les seruiteurs du DIX Tref-haut, lesquels vous enseignent la voye de salut. Nous lisons ausli que pareils telmoignages furent portez : par les idoles Aslaroth & Berith, & par ceux qui auoyent le diable es corps touchant sainct Barthelemy, sainct Thomas, & quelques autres Apollres. Ce qu'ils faisoient, non pas pour contesser la verité, non pour esmouvoir le peuple à entendre & embrasser leur doctrine : mais pour autant qu'ils auoyent en horreur & craignoyent la vertu du ministère Euangelique, ensemble leur condamnation & bannissement des corps, lesquels ils occupoyent, & dedans lesquels s'ils

eussent demeuré plus longtems, ils eussent peu troubler le ministère des Apostres, par seditions, ou bien faire la guerre à ce qui eust esté desia commencé : & ce en semant des nouveaux bruits par le moyen de la prognostiqueuse Pythienne, par les demoniaques. & par les idoles : toutes lesquelles choses ont fort grande autorité enuers le peuple. Adiouttons encores la responce du malin esprit, le conoi Iesvs, le scay qui est Paul, mais vous qui estes vous ? Qu'auons-nous a faire avec toy Iesvs Fils du Dieu treshaut ? Tu es venu pour nous tourmenter deuant le temps : le te prie ne nous tourmente point. Le diable sauoit bien que CHRIST, semence de la femme, deuoit briser la tette du serpent : il scauoit les propheties des Prophetes, par lesquelles il estoit dit, que CHRIST deuoit naître en Bethleem de Iudee : il sauoit le temps prefix, auquel Iesvs deuoit estre conçu au ventre de la Vierge, & enombré par la vertu du Tres haut, selon le message de l'Ange Gabriel : il scauoit sa natiuité admirable, & le long chemin qu'auoyent fait les sages, depuis Orient, pour le venir adorer. Parquoy il alluma de cruelles flammes en l'esprit d'Herodes, qui estoit entré en esperance & crainte, afin de se bander contre Iesvs CHRIST : tellement qu'il pensoit aneantir Iesvs CHRIST avec les petits enfans de Bethleem, de deux ans & au dessous. Mais le diable experimente par effect que ses entreprises s'aneantissent, & s'en vont a perdition par le salutaire conseil de Dieu.

Or afin que rien ne defaillist à l'incroyable audace & incomparable orgueil du diable, & afin qu'il fust honoré de l'adoration qui appartient seulement à Dieu : ou bien, afin que plus certainement il conust Iesvs CHRIST, il le tenta au desert : & l'ayant porte au

Actes. 13.

Math. 4.

Marc. 5.

Luc. 8.

Genese. 3.

Michee 5.

Mat. 1. 2.

Luc. 1. 2.

Ihyc. 10.

Matth. 4.
Marc 1.
Luc 4.
Jean 13.

plus haut d'une montagne. il luy monstra tous les royaumes & toute la gloire du monde. les luy promettant d'une audace plus que sacrilege, si se prosternant il le vouloit adorer : encores que l'on sçache bien que la maiesté Divine est celle qui commande seule aux royaumes & empires des hommes, & les donne à qui bon luy semble. Dauantage apres que IESVS CHRIST fut conu, encores le vouloit-il confondre. Parquoy il mit au cœur de Judas Iscariot fils de Simon, le desir de trahison, & entra en son corps apres que Iesvs christ luy eut baillé le morceau trempé. Car telle & si grande est la haine de ce subtil ouurier contre Dieu & le genre humain, que tout ce qu'il machine est au detrimement & perte des hommes, encores qu'il soit couuert sous finesse & tromperie.

CHAPITRE XII

Plusieurs pratiques du diable, & quelques vnes de ses œuvres brièvement descrites.



v resle, à fin que mon intention soit plutost conue, ie ramasseray comme en vn petit faisleau quelques actions & puillances du diable. Or d'autant que son essence angelique n'est perie, mais est seulement

corrompue par les effets de sa propre volonté : & pour autant aulli que par si long laps de temps, i la acquis vne grande conoissance & vn vsage merueilleux des choses : Il n'y a doute qu'il ne soit armé de grande puissance, qu'il n'ait vne finesse incroyable, vne science plus qu'humaine, vn entendement fort aigu, vn grand soin & vigilance, vn incomparable artifice de bastir ses tromperies, qu'il enrichit d'un tard magnifique : vne malice infinie ; vne haine immortelle & irreconciliable enuers le genre humain aulli ne faut-il point douter, que par la permission, ou pour le moins par la patience de Dieu, il ne face des choses admirables, & qu'il ne se fourre dedans les bestes, dans les statues, dans les cauernes, dans les cachettes, dans les chesnes de Dodone en Epire : il ne faut point douter qu'il ne prognostique en Egypte par Hercule, Apollon, Minerue, Diane, Mars, Iupiter : par le bœuf Apis, par Latone en la ville de Bute : par les prestres furieux d'Apollon en Colophon : par Trophone a Thebes en Beotic, et en Lacedaie : par une vache à Memphis : par le bœuf Mnee en Heliopoli : par les Crocodiles en Arsinoë : par le prognostiqueur Amphiaras en Attique : & ce, ou par la voix humaine, par abaillement de teste, ou autre geste : quelquesfois par les gestes des furieux & des yurongnes, quelquesfois des tremblans & badinans, quelquesfois par songes, quelquesfois par paroles à deux ententes, & souuentefois par enigmes : car le diable ne sçait pas iusques à quand il plaira à Dieu d'endurer & permettre ce qu'il fait.

Au reste, Valerius Maximus, au huitieme chapitre du premier liure des faits & diis memorables par luy recueillis, montre assez qu'ancienement Dieu a fait

*Straton
du 16. l. 110
de
sa Geographie.*

connoître à quelques gens de bon esprit, entre les payens mesmes, ces impostures & illusions du diable : car il dit ces mots, Je say que ce sont choses fort incertaines que les bruits que lon fait courir que les dieux se sont remuez & ont parlé, & que des personnes les ont veus & ouys : comme quand Iuno vint à Rome. Car apres que Furius Camillus eust prins la ville de Veies, un des soudarts demanda (ce dit le conte) à l'image de Iuno, surnommée Moneta, si elle vouloit venir à Rome. La deesse respondit qu'elle en estoit contente. Il n'y eut qu'un qui ouit ceste voix, neantmoins tous se persuadoient de l'auoir entendue. Aucuns disent que l'image fit signe de la teste seulement : les autres tiennent que ce soudart fit courir ce bruit au camp & dedans Rome. Quoy qu'il en soit, il auint que ces gens se firent acroire qu'ils ne portoyent pas vne image, mais la deesse Iuno mesme tombee du ciel, & avec grand feste la porterent en ce quartier du mont Auentin, & la mirent au lieu où nous voyons aujourd'huy son temple. Nous voyons en ces paroles de Valere, avec quels artifices & pour quelle raison ce singe de Dieu trompe ainsi le monde par le moyen des images.

*Plaisant
conte
de deux crucefix
qui se
recommendoient
l'un a l'autre.*

Mais à ce propos d'opinion de religion, on lit vn autre conte en la vie de la Comtesse Ermengarde, qui fut canonisee apres sa mort. Icele estant allee pour la troisieme fois en pelerinage à Rome, & entree au temple de S. Paul, y trouua vn crucefix du tout semblable à celuy que l'on void à Cologne au grand temple de S. Pierre, deuant le grand autel. S'estant agenouillee, comme elle estoit en grande contemplation elle ouit vne voix sortant de la bouche de ce crucefix, & luy disant ces mots, Ermengarde fille

estée & bien aimée, ie te prie si tost que tu feras à Cologne, que tu ailles saluer de ma part vn crucifix, qui me ressemble, & qui est au temple de saint Pierre deuant le grand autel. Ayant mis bas son chapeau de pelerin, & remercié le crucifix de l'honneur qu'il luy faisoit, promit de s'acquiescer de cette charge, puis qu'il luy plaisoit s'enfier en elle; & par mesme moyen elle vid le crucifix arrachant le bras droit cloué au bois, duquel il benit Ermengarde son espouse estuée. Derechef apres avoir rendu graces à Dieu pour vn si long voyage qu'elle n'auoit fait en vain ni à la volée, elle reuint à Cologne, & s'estant agenouillée deuant le crucifix au temple sus mentionné luy dit, Il y a vn crucifix qui vous ressemble fort en l'Eglise de saint Paul à Rome, lequel m'a chargé bien expressement de vous saluer bien affectueusement de sa part. Incontinent le crucifix de Cologne baillant la teste, dit, Ma fille bien-aimée, ie te remercie. A l'occasion de ce bruit l'Euesque de Cologne apporta en grand solennité le S. Sacrement, qu'ils appellent, & l'enferma dans la teste de ce crucifix, lequel en vn instant s'ouvrit & ferma si proprement que l'on eust dit qu'il n'auoit iamais esté entamé. On conte la dessus que ce crucifix a fait depuis tout plein de miracles, & qu'il y a vne lampe ardante continuellement deuant luy, sans que l'on y mette rien pour l'entretenir. Cette mesme Comtesse donna par testament à l'Eglise de saint Pantaleon à Cologne vn beau village nommé Suchtelen en la duché de Iuilliers: & dressa-on à ce saint vne chappelle dans vn bois, ou tous les ans le mardi d'apres Pasques on void courir par deuotion vn grand nombre de malades de corps & d'esprit. Or d'autant que de nostre temps on ne void plus de tels

miracles, & qu'il n'est pas permis aux Medecins de iuger de tels myſteres, aux Theologiens en ſoit le debat, & d'autres choſes ſemblables ſont deuotieusement remarquées es chroniques des moines du mont Caſſin, liure 4. chap. 68. Item au 4. liu. ou aage de Schedel, au 26. liure de Vincent de Beauuais, chap. 12. au 27. chap. 23. 81. 98. 99. 100. 101. au 29. chap. 6. 7. 8. 9. 10. & en pluſieurs autres endroits. Semblablement en celui qui a continué l'hiſtoire de Sigebert, & en Helmoldus en la Chronique des Sclauons, chap. 8. 43. 70. en la Chronique de Saxe : au premier liure de la vie de S. Bernard, chap. 10. au 7. liu. d'Ottode Friſingen, chap. 32. en la deſcription d'Auſtriche de Iean Cuſpinian.

Le diable auſſi a eu pouuoir d'inciter Cambyſes fils de Cyrus, & Alexandre, à chercher l'oracle de Iupiter Hammon, iuſques au plus profond de Lybie, entre les Garamantes, par de la Cyrene, dedans les grands deſerts brullez & ſteriles : il a eu auſſi pouuoir de rendre plus renommé que tous les autres Apollon Pythien en Delphe, en diuers ſeruices en religion, en renommée, en richelles, & en preſens. Il a bien ſçu prognostiquer par certains indices, & coniectures, ou par l'obſervation de choſes faites auparavant : tellement qu'on penſe qu'il ait preu les penſees & conceptions de l'eſprit : encore que quelquefois il trompe, & ſe trompe ſoy-melme, qu'il brouille tout, qu'il obſcurciſſe la vérité, & qu'il mente. Car par le teſmoignage melme de Porphyre, il acertene perſeueramment les choſes qu'il ne conoit point, & parmi vne vérité qu'il dit de choſes leſquelles il conoit, il met dix menteries.

Il peut aussi exercer ses tromperies par les images en plusieurs lieux, à celle fin que les maladuitez y accourent des lointaines regions, pour les honorer & adorer, pour requerir leur aide en leurs affaires, en leurs maladies, & en toutes autres afflictions : ce qu'il fait pour les des tourner du vray service de Dieu, & invocation de son saint Nom, & pour les attirer à croire les impostures, & les faire périr éternellement. Et ainsi Seure Sulpice escrivit que les paysans Gaulois avoient acoustumé, par vne miserable folie, de porter par les champs leurs images diaboliques, couvertes de beaux couvre-chefs blancs. Aussi ne luy est-il pas difficile de représenter faulxement les figures des ames qui sont hors des corps, de se pourmener à l'entour des tombeaux par les cemetieres, d'espouvanter par aparitions les heritiers des defuncts, ou autres, à celle fin de contraindre les simples, & ceux qui se fient moins en Dieu, à faire des services illícites & des voyages defendus, sous ombre de religion : des payemens dannables pour les conuois, obseques & obits, selon la forme qu'il en baille. Vne fois aparut vn esprit qui demandoit absolution à vn prestre, pour ce qu'il estoit mort sans confession, ce dit Erasme, au 22. liu. de ses epistres, en la penultieme. Il tasche aussi de confondre ceux qui ne sont fermes en la foy : de guerroyer par tout moyen ceux qui y sont asseurez pour essayer de les esbranler en quelques maniere que ce soit : d'enrichir par promesses & par gloire les desesperez, les credules et les fols : de perdre ceux qu'il alleche, par l'esperance des riches tuercessions, & de les tourmenter par la crainte des mauvaises adventures.

Il scait encore d'auantage monstrier des diuerfes si

*Clemen.
liu. 4.
des iacobini*

*Liure 1.
en la vie
de
saint Martin*

gures, façonner artificiellement des idoles inutiles, troubler le veue, esblouir les yeux, bailler les choses faulxes pour les vrayes, & empescher par vne singuliere dexterité, que lon ne s'en aperçoyue : cacher celles qui sont vrayes, à celle fin qu'elle n'aparoissent, mettre en auant les choses qui veritablement ne sont point, & toutesfois les faire paroître : se transformer en mille façons comme vn Prothee, & comme dit le Poete Virgile au 4. liure de ses Georgiques,

Alors on est trompé par estranges figures,
Et par les animaux de diuerfes natures :
Car il se fait tantost vn sanglier fourcilleux,
Or vne ordre Tigresse, ou dragon escailleux :
Or comme vne Lyonne à l'encoleur rousse :
Tantost on oit vn bruit qui hors d'en feu se pousse,
Tantost il se transforme en monstres les plus grands,
En feu, en belle horrible, & en fleues coulants.

Il a acoustumé aussi de galler la phantatie des hommes, par les mocqueries de plusieurs phantomes : de troubler ceux qui veillent, d'estonner par songes ceux qui dorment, d'esgarer du droit chemin ceux qui voyagent, se moquer de ceux qui faillent, & des autres aussi : de les espouuanter, de brouiller & mesler plusieurs choses par les inexplicables Labyrinthes d'opinions, semer le plus souuent de grands maux sous couleur de bien, & par la confession de verité attirer & enfermer en sa nasse, & tromper beaucoup plus lourdement. Aussi il a acoustumé de retenir le lait des vaches, & d'empescher qu'il ne s'amasse en beurre, d'apporter du vin d'ailleurs, d'ouurir les portes & serrures, de fourrer villement au plus profond du gosier des personnes viuantes mille choses estranges, comme des roigneures de drap, des os, des

ferremens, des cloux, des esguilles, des espingles, des plotons de fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, & vn tas de telles choses monstrueuses, lesquelles il ne soudre plus auant, ains qu'eiles sortent par la bouche. Item d'amasser cauteleusement, & ietter des morceaux de bois, des couteaux, & autres telles matieres lors que l'on ouure l'estomach des morts, ou les autres parties, qui sont propres a telles tromperies estans ouuertes apres la mort. Et non seulement il fait cela, mais aussi il oste de deuant les yeux de ceux qui voyent faire telles anatomies, les parties vitales auant que lon s'en puisse apperceuoir. Ce n'a pas esté autre que luy, qui autres fois a fait de tels tours en la meschante superstition que les anciens Payens auoyent de considerer les entrailles des bestes par eux sacrifiées : comme en vne hollie de Castar dictateur lon trouua qu'il n'y auoit point de cœur : en ceux du consul Posthumius, de Caton, des dix gouverneurs, de Herennius, de Lucilius Lupus defailloit le foye, & quelquesfois la telle ou le gros bout d'iceluy.

SEMBLABLEMENT ce malin esprit scait faire sortir cauteleusement par le conduit de derriere, & par le col de la matrice, de cheueux entrelassez, vne quantité de fable, des cloux de fer, des morceaux de bois, du verre cassé, des esloupes, des pierres, des os, & des choses semblables : ce qu'il fait apres auoir esbloui la veüe : mesme il met en cachettes des vers et insectes dedans les oreilles lesquels aparoiſsent, ou bien s'enuoient. le les ay veu sortir hors des oreilles d'une ieune fille nommee Henriette, laquelle estoit miserablement tourmentee des esprits. Ce diable est merueilleusement enclin a galler le corps par

vleures, & principalement les parties honteuses avec des apostumes miellieres, ou des vlcres boueux : à persuader que lon est chastré & eleminé : à maistriser tout le corps, & le renuerfer sus dessous, tant & si longiems que Dieu le permet. L'ay empesché quelquesfois avec grande asseurance & resistance les violens soulueuements de la ieune fille que j'ay dite, ce que ie fis, par la grâce de Dieu, au chasteau de Calkembroe en Gueldre : il me falloit toutesfois tenir sus mes gardes, à ce qu'elle ne me mordist en ce remuement horrible qu'elle enduroit, pendant lequel elle tâchoit à me prendre les mains. Car pourquoy Dieu ne m'auroit il autant fait de graces pour subuenir a telles afflictions comme il a permis au diable de pourluyure ses practiques en mal faisant :

Ce malin esprit a dauantage acoustumé de transporter les corps diuerfement, & en diuers lieux, & de mououir les humeurs d'iceux, de troubler la source des nerfs, qui est au cerneau : à celle fin de pouller les hommes, & les attirer en admiration, à desiance, à mauuaises opinions des autres, à mentiries, aux remedes descendus, & aux meurires, par des cruelles & inacoustumees especes de retiremens de nerfs, par un incroyable debatement, & par un bruit craquetant qui se fait dedans les assemblages des iouctures. Il peut par ce moyen retirer cruellement, & contre tout ordre de nature, les nerfs, & les muscles, & souuentesfois esmouuoir vne telle passion au corps qu'il demeure tellement droit & piqué, que le col, & le reste du corps est immobile, & ne se peut flechir ni deça ni dela, mais est esgalement rendu de tous costez. Il les fait encores quelquefois tellement retirer en deuant, que la teste, le

col, & le reste du corps se raccourcit, cependant que les veines gaseuses, qui sont entour du col, demeurent tendues à merveilles : & quelquesfois il les renuerse si estrangement en derriere, que la teste est cruellement retiree presque du tout sur les espaules, & le dos, & les cuisses eucore retirees en haut. Il fait aussi paroître es membres du corps diuersement & inegalement des especes & estranges sortes de conuulsions, & horribles retiremens de nerfs : il debilité à quelques vns tout le corps, tellement qu'ils ressemblent aux iointures rompues, & mises hors du lieu par la gehenne, ou autres tourmens : il fait paroître les muscles tremblans, & treillaillans : il rend la bouche & les yeux des autres tous haues & renuersez : & estraint si fort l'entre deux trauesant des hommes, qu'à peine peuuent-ils retirer leur vent : & cependant il n'empesche pas beaucoup le poux des artères : toutesfois il renuerse l'estomach de plusieurs hoquets. Il auient aussi quelquesfois qu'il trompe les plus excellens Medecins, lesquels voyans les miserables accidens de ces maladies, ains plustost de ces espouventails, essayent en vain y remedier par medicamens & rapportent le tout aux causes naturelles.

Le diable aussi fait semblant par mines & par la voix qu'il rend dedans le corps où il est entré, de craindre beaucoup l'eau beniste, dediee aux coniuurations, comme aussi il fait semblant d'estre tiré par les narines, par la vertu de la racine enfermée dedans vn aneau, & selon la doctrine de Salomon (ce dit Iosephe) apliquee aux narines. Il a dauantage acoustumé d'observer plusieurs choses, et de les imiter artificiellement, bien qu'elles soyent faulces, ou bien qu'elles soyent vrayes : de discourir & recueillir, par

*Le diable
fait semblant
de craindre
l'eau beniste
des prestres*

*Au 8. liu.
des
an'iq. iuliques
chap. 2.*

vne astuce incroyable, plusieurs choses qui sont faites ou mises en auant ; de subtilement tirer à son proufit & totalement descourir plusieurs choses à son auantage, & ce par les causes naturelles : d'entreprendre beaucoup en l'estat des Empires, & des personnes priuces : d'ourdir par grande astuce & finesse les longs & diuers filez, lesquels nous ne pouuons delasser, & par lesquels sans y penser, & contre toute opinion et attente, plusieurs se sentent pris & empettez. Brief, il peut brouiller les hommes, les belles, & l'air, seindre des prodiges en l'air, semblables aux choses qui naturellement s'y engendrent : y représenter les figures de deux camps bataillans, faire entendre les sons des trompettes, le cliquetis des armes, le bruit des combatans qui tombent à force de coups : il peut imiter les cris des blesez, & de ceux qui s'esfouissent : il peut meschamment abuser de la nature des choses, pour le detrimement du genre humain : former cauteleusement des malheureuses tromperies, par les effets naturels : confondre plusieurs choses qui agissent selon leur nature et auancement en l'ordre des causes : il peut attirer et haller les maux par la plus grande finesse dont il s'aduile : il peut exclure et chasser au loin le bien : quelquesfois aussi persuader le bien, mais à mauuaise intention : persuader aussi les maux, sous aparence du bien : dissuader le mal pour conduire à vne chose pire, & en la parin mesler & brouiller le ciel avec la terre.

Pour ces causes Tertulian a merueilleusement bien dit en son Apologetique, que l'ouurage des diables est le renuersement des hommes, ainsi la malice spirituelle a commencé des les premiers ans, a la perdition de l'homme. Parquoy ils enuoyent des mala-

dies, & des mauuais accidens aux corps, mais a l'ame des exces violens, subits, & extraordinaires. Ce qui les rend plus disposés à faire mal à l'une & l'autre substance de l'homme, & leur subtilité & ténacité mêlée a leurs forces spirituelles, encores qu'ils apparoissent inuisibles, & non touchables plustost en effects qu'en action : comme lors que ie ne scay quel vice caché fait tomber les fleurs des pommiers, ou des bleds, ou bien qu'il fait mourir leur germe, & qu'il les blette quand ils sont pres de meurir : & lors autli que l'air pestilentieux a vne cause cachée & etpand ses mauuaises fumees. Par vne telle contagion d'obscurité, le vent des diables & mauuais anges tourmente & tempeste la corruption de l'esprit par lurs & iolies, par ordes & furieuses voluptez ioinctes avecques diuers erreurs : le principal delquels est qu'ayans pris & environné les esprits & pensees des hommes il les mange eux-mesmes, afin de se faire vne particuliere viande de sang et d'odeurs presentez aux images, laquelle luy est d'autant plus exquise, que par ses folles impostures, il destourne l'homme du pensément de la vraye diuinité. Le reste des paroles de Tertulian est contenu ci dessus au neuueme chapitre.

CHAPITRE XIII

Il est monstre par le formulaire dont les prestres se seruent pour interroguer les esprits malins, avec quelles impostures le diable se mocque des prestres en faisant acroire qu'il est l'ame d'un trespasse.

*Plaisant
des uns
des autres
& conuersions*



FIN que chascun puisse voir plus clairement que le diable se iouë quelquestois des prestres, & fait semblant d'estre l'ame de tel ou tel trespasse, i'adiousteray ici de mot à mot ce qu'en dit vn Chartreux, nommé Jacques de Chuse, docteur en Theologie, au traité qu'il a fait des apparitions de quelques esprits, & comment on les doit sonder & conoistre si ce sont vrayes ou faulces apparitions. Je say cela, dautant que ie say que les enseignemens de ce docteur sont estimez comme quelque grand mystere entre les prestres & entre ceux qui s'aident de tels moyens.

PREMIEREMENT, il semble expedient, dit-il, de iusner trois iours, faire chanter quelques messes, & dire certaines deuotes oraisons plusieurs fois, asauoir, les sept Pseaumes penitenciaux. Cela fait, il faut appeler quatre ou cinq prestres bien deuots. Je pense que cela se feroit plus proprement par des moines bien mortifiez, deschargez de tous empeschemens du monde, & i'ayans la penlee du tout a Dieu, afin de repoullier plus

aiement l'honneur & la frayeur. Que ces pieuvres ou moines aprochent en humilité de cœur, avec vne droite intention, du lieu ou l'esprit a acoustume de se monstrier. & qu'ils s'abstiennent de toute superstitieuse inquisition : non pas qu'il ne faille vser de certaines ceremonies, veu que l'Eglise en vse en la distribution des Sacramens & es messes. Ainsi donc, que l'on prene vne chandelle benite le iour de la Chandeleuse, qu'on l'allume, & qu'on apporte la croix et l'eau benite, & l'encensoir garni d'encens si lon veut. En aprochant qu'ils recitent en forme de priere les sept Pseaumes & l'Euangile de saint Iean. Quand ils seront entrez, qu'ils arrousent la place d'eau benite & la parfument d'encens. Je ne di pas qu'il soit necessaire de faire toutes ces choses, ni qu'elles soyent requises, mais i'estime qu'il est expedient de le pratiquer ainsi : car ie n'ay point de fondement en l'Escripture sainte pour prouuer que cela doye estre ainsi fait : mais i'ay leu quelques exemples des Saints touchant ces choses. Donques, quand ils seront entrez qu'ils s'agenouillent, et semble que par la bouche de l'un d'eux ils doyent dire humblement l'oraison qui s'ensuit. Seigneur Iesus Christ qui conois tous secrets, qui as tousiours acoustumé de reueler à tes fideles & petis les choses viles et salutaires, & qui as permis qu'un esprit aparust en ce lieu ci : nous supplions humblement ta benigne misericorde, pour l'amour de ta passion et de ton precieux sang, que tu as espendu pour nos pechez, qu'il te plaise commander a cest esprit, que sans effrayer ni bleiser nous ou autres, il se declare, & face entendre a tes serueurs, soit a nous pecheurs, ou à autres, qui il est, pourquoy il est venu, ce qu'il demande, afin que tu en puisses estre honore

puis apres, que luy aussi en puisse estre consolé, s'il est possible, & tes fideles maintenant soulagez, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, Amen.

APRES cela, il faut venir aux interrogats, selon mon aui, & dire ainsi. Esprit, nous te prions au nom de Iesus Christ, que tu dies qui tu es : & s'il y a quelqu'un entre nous a qui tu vueilles respondre, que tu le nommes, ou que tu le montres par signes. Est-ce vn tel ou vn tel, & ainsi faut nommer les vns apres les autres tous ceux qui sont presens : car lon a experimenter, que l'esprit ne respond pas a chascun. Or s'il respond ou fait bruit en nommant l'un de la compagnie, on donne charge a cestuy-là de faire les autres demandes : a sçavoir, l'ame de qui il est, pourquoy elle est reuenue, ce qu'elle demande ? Si elle veut qu'on luy face quelques seruites, si c'est en messes, ou en aumosnes : combien elle veut de messes, trois, six, dix, vingt, trente, &c. par quels prestres ou moines elles se diront ? Si elle veut qu'on iusne, combien de iours, en quelle sorte, & qui deura iusner ? Si elle veut des aumosnes, quelles, combien, & à quelles personnes ? ou aux hôpitaux, ou aux maladeries, ou aux mendians & pauvres ? & quel sera le signe de sa parfaite deliurance, & pour quelles causes est tourmentee en Purgatoire ? car S. Gregoire met plusieurs exemples en ses dialogues, esquels les ames des trespassés ont déclaré de viue voix les causes de leur purgation & deliurance. Toutefois il ne les faut interroguer de choses superflues, curieuses, inutiles ou superstitieuses, sinon que ces esprits les voulessent reueler de leur propre mouuement. Au demeurant, ie pense qu'il est plus conuenable de faire cest examen les iours de fesse, à ieun, comme deuant disner, ou

bien de nuit, ce qui est plus agreable à Dieu, & selon
aulli qu'on a acoustumé de faire. Mais si alors aucun
signe n'aparoissoit, il faut diserer iusques en autre
temps, que l'esprit aparoisse derechef, & laisser au
lieu la croix & l'eau benille : car, par vn secret iuge-
ment de Dieu, ces esprits ne se decouurent qu'à cer-
taines personnes, non pas à toutes, & à certaines
heures seulement. Il ne faut pas craindre aulli que
cest esprit (si c'est vn bon esprit) blesse une telle per-
sonne en son corps. On n'a iamais veu cela, ce croy-ie :
car lors cest esprit est sur le point de meriter ou de-
meriter, & ne peut plus pecher, ains est en vn estat
entre les bons & mauuais, alleuré de sa predestina-
tion : vray est qu'il est encor en estat de satisfaction,
c'est alauoir en peine pour vn temps, &c. Si vn tel
esprit otensoit le corps de quelcun lors on pourroit
loupçonner que ce seroit vn esprit malin, sauf toutes-
fois le iugement de Dieu.

Il faut noter dauantage, selon l'auis de ce docteur,
Qu'il n'est pas expedient à toutes personnes indistincte-
ment d'assister à telles reuelations & aparitions, ains
tant que ce soyent gens de forte complexion, qui ne
s'esfarouchent pas aisément : car ie pense (dit-il) sauoir
par experience, que quelques vns apres auoir veu ces
esprits ou les lieux de leur tourment, sont tombez en
des maladies incurables : Il faut donc que ceux qui
veulent interroger ces esprits soyent en bonne &
forte disposition de corps et d'ame. Car comme il n'y
a point de conuenance entre l'ame viuante dans le
corps, et celle qui en est depouillee : cela fait que les
esprits effrayent toutiours les hommes viuans, à qui
ils aparoissent : dont il ne se fait pas esbahir, car les
saincts Anges ne sont iamais apparus aux saincts per-

sonnages, qu'ils ne les ayent fort effrayez, comme il apert en plusieurs endroits des saintes escriptures.

*Les illusions
sont lors
beaucoup
plus grandes
à cause
des tenebres
de la nuit.*

En second lieu faut noter touchant le temps de l'aparition des esprits, que cela depend de la volonté de Dieu, combien que nous lisons, dit-il, que telles apparitions se sont faites souventesfois de nuit, à cause que les sens extérieurs sont à requoy, et que lon est deschargé du soin des affaires mondaines : alors vne personne est capable & mieux disp sée à entendre ces esprits. Vray est qu'on lit que des esprits sont aparus, & se sont montrez de iour. Quant à eux, ils seroyent tousiours prêts de se monstrer, pour estre tant plustost deliurez.

Pour le troisieme point, conuient noter aussi que ces esprits aparoiſſent en diuerses façons : car ils ne se montrent pas tousiours en corps, ni en forme corporelle, comme firent les diables, ainsi qu'il est escrit en la vie de saint Martin : mais ils aparoiſſent inuisiblement, tellement que les viuans entendent seulement le son, la voix ou le bruit, comme vn frapement sur quelque chose, vn titlement ou esternuement, des plaintes ou gemillemens, vn batement de mains, pour inciter les personnes à interroguer & respondre. Au moyen de quoy lon estime qu'ils ne se montrent pas en lieux séparéz des compagnies, sur tout quand ils desirent d'estre deliurez : mais la deliurance auenue ils disparoiſſent, car l'elect celle avec la cause : combien qu'ils puissent estre punis en des lieux elecartez.

CHAPITRE XIII

La maniere & la corpulence, sous laquelle le diable machine commodement des choses estranges & esmerueillables, extrait de Pselle. Item l'histoire d'une petite bestie laquelle sortit de la bouche d'un gendarme qui dormoit, puis y rentra.



Un homme nommé Marc, atecionné seruiteur du diable, lequel vivoit solitairement en la Chertoneie voisine de Grece, expliqua au long à Michel Pselle la maniere & raison par laquelle & pourquoy les diables tatoyent les choses que nous auons dites, & plusieurs autres encores. Combien, dit-il, que les diables n'ayent aucun sexe, ni langue propre, toutesfois ils changent, agrandissent, ou appetissent comme bon leur semble le corps qui leur a elle donné de nature aeree, tout ainsi que nous voyons auentir aux nues quand le vent les soulle, ou bien aux vers à raton de leur corpulence beaucoup plus aisée & maniable. Or non seulement ils se diuertissent en grandeur, mais aussi ils se changent en plusieurs figures, & couleurs dissemblables. Car le corps d'un malin esprit, est naturellement dispose à l'un & à l'autre : & entant qu'il a le corps fait d'une nature, laquelle facilement obait, il se transforme en diuerses especes

& figures, & entant qu'il est de nature aérée, il reçoit facilement, ainsi que fait l'air, plusieurs & diueres couleurs. Toutesfois l'air est couloure en son dehors : mais le corps des diables change les especes de couleurs selon les affections de son esprit, comme aussi fait celui de l'homme : mais beaucoup mieux, d'autant qu'il obeit plus promptement à l'esprit. Toutesfois le tout s'esuanouit facilement à cause de la facilité de son mouuement & à cause aussi de la ténacité. Ainsi aparoit-il maintenant comme vn homme, & maintenant comme vne femme : il fremit comme vn lion : il saute comme vn panthere, il abaye comme vn chien, & quelquesfois il se tranforme en vne vessie, ou en vn vaisseau.

*An 1^{er} liu.
de
ses chroniques.*

Je raconteray en cest endroit vne histoire assez gentille. Le Moyne Helinand escrit auoir quelquestois entendu de son oncle Ebaude valet de chambre de Henry Archeuesque de Reims, frere de Loys Roy de France, qu'il auint comme l'Archeuesque alloit par pays en temps d'esté, & comme il se reposoit apres dîner, qu'un loudan se mit à dormir avecques les autres, & ainsi qu'il dormoit à bouche ouuerte, ceux qui estoient à l'entour, virent sortir de sa bouche vne belle blanche, semblable à vne bellette laquelle s'en alla droit à vn petit ruisseau qui passoit assez pres du lieu, là où ayant monté & descendu le long du ruisselet, & ne trouuant aucun passage pour passer de l'autre part, il y eust vn des regardans lequel tira son espee, & la mit par dessus le ruisseau en manière d'un petit pont. La petite belle passa incontinent par dessus, & s'en courut plus loin, où elle se retira pour quelque temps, sans estre veüe. Incontinent apres on la vid reuenir : & comme derechef

elle cerchoit le pont, & ne pouuoit passer à raison que l'on l'auoit osté, celuy mesme qui parauant luy auoit donne passage, remit son espée par dessus le ruisseau, puis se retira à collé. Alors la belle passa, & s'en retourna à la bouche ouuerte de celuy qui dormoit, ou elle entra, & incontinent il se refueilla. Estant interrogué s'il n'auoit point enduré en dormant, il répondit qu'il se sentoit fort lassé & petant, autant que s'il eust fait vn long voyage, la ou il auoit passé par deux fois sur vn pont de fer. De la ses compagnons se douterent qu'il auoit songé véritablement, ce qu'ils auoyent veu.

Quant à moy, il me semble que c'estoit vne imposture du diable, lequel pour tromper ceux qui veilloient ou pour leur faire croire que l'ame estoit corporelle, & que pour cette cause elle mouroit avec le corps, leur mit au deuant cette similitude de bête entrant & sortant du corps de celuy qui dormoit. Nous auons trouué dit Plin, entre les exemples d'Hermetimus Clazomenien, que son ame laissant le corps, auoit acoustumé de aller ça & là, & rapporter de bien loin les choses, lesquelles ne se peuuent sçauoir que par celuy qui est présent : cependant elle delaissoit le corps ny-mort, tellement que ses ennemis, qui se nomment les Cantarides, ayans brulé le corps, ôtèrent comme la gaine à l'ame qui retournoit. On a veu aussi l'ame d'Aristee, sortant de sa bouche en forme de corbeau, & volant vers le Proconnesé. Nous lisons presque vne pareille chose du Roy Gontran, & cela n'est pas nouveau : car comme dit le mesme Marc, au lieu que i ay dessus allegué : Les demons approchent fort de nostre esprit phantastique, attendu que mesmes ils sont esprits : ils nous donnent à

Livre 7.
chap. 52.

entendre des paroles de perturbation, & de voluptez, ne mettans hors toutesfois aucune voix par frapement ou par son, mais seulement faisant entendre leurs voix sans aucun bruit. Mais comment est-il possible, respond Prielle, qu'ils nous pussent donner a entendre leurs paroles sans voix : quelle merueille y trouvez-vous, dit Marc, si vous prenez garde comment celuy qui parle de loin a besoin de plus haute voix pour être entendu, & que lors qu'il est approché de plus pres il parle en murmurant seulement en l'oreille de celuy qui l'escoute ? si bien que s'il luy estoit possible de se joindre avec l'esprit & l'ame, certainement il n'auroit a faire d'aucun bruit, car la parole, conceüe en la volonté, entreroit sans aucun son en l'entendement de celuy qui escoute. Il dit encores vn peu apres : Tout ainsi comme l'air en la presence de la lumiere, apres auoir pris les couleurs, & les formes, les communique aux choses, lesquelles naturellement les peuvent prendre, comme nous voyons es mirouërs, & es choses semblables aux miroirs : ainsi les corps des demons receuans les figures, les couleurs, & toutes telles formes que bon leur semble, de celle essence phantastique qui est au dedans ils les transportent en nostre esprit animal, & nous donnent beaucoup d'affaires, nous subministrent des voloniez & conseils, nous opposans des formes, nous rememorans les voluptez, & renouuelans en nous souuentefois soit que nous veillions, soit que nous dormions les idees & les images de nos passions. Quelquestois aussi ils nous chatouillent les cuisses, & les aines, & nous incitent par ce moyen aux iniques, & folles amours, & principalement s'ils rencontrent les humeurs chaudes & humides, con-

venables à cest effect. Mais il trouble les ames par vn certain art & fraude sophistique, voyant chacun, & n'estant veu de personne. Voilà ce que raconte ce Marc, qu'Irenee appelle Magicien : & Epiphanius dit qu'il estoit tresexpert en l'art magique, & parlant de certaine scelerie dont vsoit ce magicien en s'employant à donner du plaisir à quelques vns, dit qu'il estoit coustumier à charmer les yeux des regardans & elcoutans, avec vn verre plein de vin, qu'il faisoit paroître incontinent de couleur de sang, afin que l'on estimast que ce fut quelque grand miracle. Irenee fait mention de plusieurs autres illusions de ce Marc, en son premier liure contre les heresies, chapitre. 4. &c. Tritheme montre que les diables ne prennent volontiers autre figure que celle de l'homme. Mais lors que la matiere de l'air ne leur semble assez conuenable, ils prennent vne figure aparente selon que l'humeur, ou la vapeur contraire la représente : ainsi les void-on souuentefois en forme de loup, de pourceau, d'asne, d'Hippocentaure, d'homme cornu avec des pieds de chevre, tels qu'ils aparoisent en plusieurs endroits. Nous prouuerons cela es chapitres suyans, par exemples anciens & modernes.

CHAPITRE XV

Exemples memorables de diuerſes ſortes de ſantoiſmes, & ceuures des diables.

*Livre 8.
des epiſtres
à Sicut.*



LINE le ieune deſcrit pluſieurs exemples memorables des diuerſes ſortes de ſantoiſmes & ceuures diaboliques, comme ſ'enſuit. Premièrement de Curtius Ruſus gouuerneur d'Afrique, auquel il tenoit compagnie eſtant encores ieune & ſans charge. Il ſe promenoit ſur le ſoir en vne galerie, quand il aperceut la figure d'une femme plus grande & plus belle que le naturel, laquelle luy dit voyant qu'il ſ'eſlonnoit) qu'elle eſtoit Afrique, prognostiqueuſe des choſes auenir : qu'il iroit à Rome, qu'il ſeroit eſleué aux honneurs, & reuiendrait avec toute charge & pouuoir en ceſte meſme prouince, & que là il demeureroit. Toutes ces choſes auindrent ainſi. Au ſurplus comme il aprochoit de Carthage, & ſortoit de la nauire, on dit que la meſme figure luy vint au deuant ſur le bord de la mer : mais luy abatu de maladies, preuoyant les choſes futures, par la conſideration des paſſées, & les mauuiſes auentures par les bonnes, perdit toute eſperance de guerifon, encores que nul des ſiens n'en deſeſperait. Mais ce qui ſ'enſuit eſt-il beaucoup plus terrible. & non moins elmerueillable, que ie vous raconteray, comme ie l'ay

*Sabellus
Livre 10.
des exemples,
chap. 1.*

entendu. Il y auoit en Athenes vne grande maison, mais fort deseriee & dangereuse. Lorsqu'il estoit nuit on y entendoit vn bruit comme de plusieurs fers, lequel commençoit premierement de loin, puis estant aprouché plus pres, il sembloit que ce fust le bruit de quelques manotes, ou des fers que lon met aux pieds des prisonniers : incontinent aparoiloit la semblance d'un vieil homme tout maigre, crasseux, portant une longue barbe, & les cheveux heritzes : il auoit les fers aux pieds, & des manotes aux mains, qu'il faisoit cliqueter, & aussi ceux qui habitoient la dedans passoyent les nuits en grand peine sans dormir, estans remplis de peur, & d'horreur : dont ils tomboyent en maladies, & en la fin par augmentation de peur, ils mouroyent. Car le long du iour, encore que l'image fust absente, si est ce que la memoire leur en demouroit en l'entendement, si bien que la premiere crainte estoit cause d'une plus longue. Ainsi la maison deseriee demeura deserte, & du tout abandonnee à ce fantoime : toutes-fois on y auoit mis vn escreteau pour la vendre ou louer à quelqu'un qui parauanture ne seroit aduersé du fait. Or sur ces entrefaites le philosophe Athenodore vint en Athenes, il leut l'escreteau, il leut le pris, & soupconnant ie ne sçay quoy, par le bon marche que on luy faisoit, & s'en estant enquis, on luy en dit la verité : ce nonobstant il la loua de plus grau le affection. Le soir aprouchant, il commanda que lon fist son lit sur le deuant de la maison : il demanda ses tablettes à ecrire, sa touche, sa lumiere, et laissa tous ses domestiques au dedans, & afin que son esprit ouit ne luy phantastiquast les espouuanteils & les craintes dont on luy auoit parlé, il se mit attentiuement

*Athenodore
philosophe*

à escrire, & y employa non seulement les yeux, mais aussi l'esprit & la main. La nuit venue, il entendit le fer qui cliquetait, toutesfois il ne leva point l'œil, & ne laissa point d'escrire, mais il s'assura davantage, & pressa l'oreille. Alors le bruit augmenta, redoubla, & approcha tellement qu'il l'entendoit desia comme à l'entree, puis au dedans. Il regarde, & void & reconnoit la semblance, de laquelle on luy auoit parlé, elle estoit debout, & luy faisoit signe du doigt, comme si elle l'eust appelé : & luy au contraire luy faisoit signe de la main qu'elle attendist vn petit. Derechef il se mit à escrire : mais elle vint sonner ses chesnes à l'entour de la teste de l'escriuain, lequel la regarda comme au parauant, & voyant qu'elle luy faisoit signe, tout soudainement il prit la lumiere & la suyuit. Elle alloit lentement, comme si elle eust eu peine à marcher à cause de ses lets, & incontinent qu'elle fut au milieu de la maison elle disparut, & laissa le philosophe tout seul, lequel prit quelques herbes & feuilles pour marquer le lieu auquel elle l'auoit laissé. Le iour suyuant ils'en alla vers le magistrat, & l'exhorte de faire fouiller au lieu marqué. On trouua des os entrelassez de chesnes, que le corps pourri par la terre, & par la longueur du temps auoit quieté aux fers, lesquels estans rassemblez furent enterrez publiquement, & n'y eut onques depuis esprit qui aparut en la maison.

*Vulgar. grand.
liv. 1.
chap. 74.*

Cassius de Parme se sauua en Athenes apres que le camp de Marc Antoine eut esté desfaict, lequel il auoit suyui. Là comme il estoit en son liét, au plus coy de la nuit, ayant enteueli les facheries avec le dormir, il luy sembla qu'il voyoit venir à soy vn grand homme noir, ayant la barbe mal pignee, & les cheveux fort

longs, lequel il interroqua qui il estoit, & il luy respondit, qu'il estoit vn diable. Estant doncques estonné d'une si estrange vision, & d'un nom si horrible, il appela les seruiteurs, & leur demanda s'ils auoyent veu entrer ou sortir vn homme ainsi habille, let pors l'assurerent que personne n'estoit aproche de sa chambre. Il se remit a dormir, & la mesme figure luy vint au deuant : parquoy se resueillant il commanda qu'on luy apportast de la lumiere, & defendit que les seruiteurs ne s'en allaient de la chambre. Il y eut bien peu de temps entre celle nuit la, & le iour qu'Auguste luy fit couper la teste & ainsi le diable auoit bien peu preuoir sa mort par les paroles de l'Empereur, & par l'apateil qu'il en faisoit. Valere detesit aussi l'image de Iules Cesar, telle qu'elle aparut a Caius Cassius qui l'auoit tué.

*Lib. 1.
chap. 6. & 9.*

Dion de Syracuse, abatu de penées & de tacheuries se retira en sa maison vn peu auant que d'estre tué : la on luy aparut celle laide image habillee de l'habit de Satan, la quelle nettoyoit la maison avec vn ballay, dont il fut tellement espouuante, que iamaïs il n'osa la nuit se tenir seul en sa maison, & pria quelques tiens amis de la parler avec luy.

Ainsi que Marcus Brutus faisoit en Ate vne grande entreprise contre Octauian Antoine, il amint qu'estant pres de la chandelle, songeant a choses de grande importance, il aperceut quelqu'un entrer dedans la chambre, & venir vers luy. Il regarde ourant les yeux si aucun de ses familiers ou seruiteurs luy vouloit quelque chose, & sans y penser, il void vne representation espouuanteable, laquelle auoit vn port farouche comme d'un brigand ou sauuage. Alors Brutus beaucoup plus hardi et magnanime que Dion,

*Lib. 1.
chap. 10.
ou
Lib. 1. Brutus*

luy demanda s'il estoit vn esprit ou quelcun des dieux, & ce qu'il vouloit. L'esprit luy respondit assez bas & comme murmurant, Je suis un diable, & malin esprit: tu me verras derechef aux champs Philipiens. Brutus luy respondit hardiment comme vn gentilhomme Romain, & de grand cœur: Ouy da ie te verray derechef, & sans crainte. Mais alors qu'il se fut enquis de les seruiteurs s'ils auoyent point veu sortir ou entrer quelcun, & qu'ils luy eussent respondu que non, il s'estonna & soupçonna des l'heure mauuaise issue de la guerre entreprise, ainti comme il auint.

*Liure 4.
de son histoire.*

*Aug. Politien
en ses mystères.
chap. 33.*

Saxon le grammairien escriit, que les Saxons armez furent descouverts par les Sclauons, lesquels virent au haut d'une montagne vn esprit, comme si c'eust esté vn bon signe & augure desiré: car estans fortifiez par cette aparition comme si c'eust esté vn Capitaine enuoyé du ciel, ils se promirent la victoire, & à l'heure meisme ils tuerent à l'improuiste tous les Saxons. Ainti que les Romains et les Albanois se faisoient la guerre, & que delia les deux parties estoient prestes de combarre: il aparut incontinent vne certaine personne en forme monstrueuse, couuerte d'une peau noire, laquelle crioit que le pere Dis, & la deesse Proserpine commandoyent qu'on leur fît sacrifice, auant que commencer la bataille. Dont les Romains espouuantez bassrent soudainement vn autel sous terre, lequel ils courirent d'un rempart de vingt pieds apres qu'ils eurent acheué leur sacrifice, à celle fin que nuls autres que les Romains n'en eussent conoissance.

*Julius O. seigneur
ou d'ice
des prodiges.*

DVRANT le Consulat de M. Claudius Marcellus, & Lucius Valerius Flaccus, on vid en plusieurs lieux à Rome des aparences de robes: mais quand on approchoit pour les regarder de pres ce n'estoit rien. Les

Jeuns sur ce enquis respondoyent que la ruyné des magistrats & des prestres aprochoit. En l'année que Caius Lælius & Lucius Domitius estoient consuls, on vid en la ville de Fetules vne grande multitude se pourmenant en troupe en veslemens de dueil, en plain iour, à teste baillée, parmi les sepulchres : & toutes-foi ce n'estoyent que tantolmes. Pendant le consulat de Caius Pansa, & de Hirceius, lors que Cæsar sacri- fioit, on trouua doubles entrailles au ventre d'une beste. Ciceron en ses liures de diuination, parlant selon ce qu'il en auoit recueilli de la doctrine des Hetruiques, d'un certain Tages premier inuenteur de la deuination qui se fait par les entrailles des bestes, & par le vol & gazouillis des oiseaux, ainti qu'un payzan labouroit la terre, ayant fait un seillon plus profond que de coustume, soudainement sortit ce Tages en forme d'enfant, mais discourant en sage vieillard, & apres auoir deuisé avec ce laboureur, iceluy tout effrayé commença à s'escrier, tellement que tous ceux de Hetrurie y acoururent, & entendirent de celi enfant plusieurs choses : mais il ne tenoit propos que de magie detestable. Neantmoins le peuple print cela en bonne part, & fit coucher par escript les discours de ce Tages. Si cela est vray, qui doutera que cela n'ait esté le diable faisant ses harangues sous la figure de celi enfant ?

SYMMACHVS & son gendre Boëtius, senateurs de Rome, estoient en grand credit de leur temps. Theodoric Roy des Gots les fit venir à Paue, ou il les tint longuement prisonniers, pource qu'ils s'elloient opposez à quelques siens edits, & (peut-estre) empelché qu'on ne baillast des temples aux Ariens. En fin il les fit tuer tous deux & conlitta leurs biens. Vne

tant inutile cruauté fut punie de Dieu comme s'en-
fuit. Peu de temps apres leur mort, comme Theo-
doric soupoit, on mit sur table vne grosse tette de
poulton : lors tout soudain il pensa voir la tette de
Symmachus grinçante des dents, estincellante des yeux,
& le menaçant. Ce qui l'effroya de telle sorte que tout
tremblant il se fit coucher, & ayant appelé son me-
decin Elpidius, luy conta & a ses familiers qu'il auoit
veu celle terrible image de Symmachus : puis en de-
plorant son sort, il mourut tost apres.

Les historiens racontent qu'en celle grande bataille
donnée entre les Atheniens & les Perles, auant que
les armées s'entrechoquassent, on ouyt de terribles
bruits, & vit on des fantômes, que les Atheniens
dirent auoir esté le dieu Pan, lequel effroya tellement
les Perles, qu'ils tournerent le dos. A cause de cela,
depuis on a appelé Paniques effrois les frayeurs
soudaines.

LIVRE 2
LES
TOURS DE SICILIE.

Alexandre d'Alexandrie escriit qu'un sien familier,
homme digne de foy, auoit fait faire les funeraillles de
son amy. & comme il retournoit a Rome, s'estant
retiré en vne hôtellerie assez pres du chemin, pour
passer la nuit & se reposer du long travail, il se cou-
cha. Mais comme il estoit seul, & n'auoit encore fermé
l'œil, il vit en vn instant la representation de son ami
n'agueres trespaslé, laquelle luy aparut toute pale,
maigre, & de mesme forme qu'il estoit lors qu'il gisoit
au lit malade. L'ayant donc regardé, tout estonné &
einen de crainte et frayeur, il luy demanda qui il
estoit, l'autre sans respondre otta, comme il luy sem-
bloit, ses vestemens, & se coucha à costé de luy, dedans
le mesme lit, & s'aprocha aussi pres de luy que s'il
l'eust voulu embrasser. Alors presque mi-mort de

crainte, il se retira sur le bord du lit, & chassa l'autre qui se vouloit aprocher : lequel se voyant ainsi repoullé commença à le regarder d'un œil farouche, reprit ses vellemens & se leva du lit, puis étant chauffé & vestu ils'en alla, & oncques depuis n'aparut. L'autre pauvre homme eust tellement peur qu'il tomba en vne grosse maladie, dont il pensa mourir. Il disoit encores davantage, que pendant que son compagnon se debatoit avec luy dedans le lit, il auoit touché son pied nud, lequel il auoit trouué si froid, que la glace ne scauroit estre plus froide. Le mesme Alexandre escriut encor sur ce propos, Gordian l'un de mes plus grans amis & homme digne de foy m'a raporté, que lors qu'il cheminoit avec Aretie son familier, & que comme souuentestois il auient ils se fussent esgarez dedans des mauuais chemins, ou ils ne voyoyent rien de cultiue, mais seulement des forests, & boiscages inaccessibles, & la terre deserte, & que la ils se fussent repolez, ainsi que desia le Soleil estoit pres de se coucher, il leur fut auis qu'ils entendirent de loin la voix d'un homme, laquelle ils pensoient suyure, lors qu'ils aperceurent au sommet de la prochaine montagne les aparitions de trois hommes, plus grands & espouuentables que les naturels, lesquels auoyent des vellemens noirs, & pendans comme des robes de dueil, la barbe et les cheueux aualez, & la face horrible, lesquels les appeloient par paroles, & par signes, tellement qu'ils les eussent attiré plus pres s'ils ne leur fussent apparus tousiours plus grands que les autres hommes, & s'ils n'en eussent encores veu vn autre, de mesme semblance, lequel estoit nud, & qui faisoit vne infinité de saults et merueillables, & des gestes deshonnelles. Estans donc estonnez d'un

tel spectacle, ils se mirent en suite au long d'un grand & dangereux chemin, tellement qu'à peine peurent-ils iamais trouver une pauvre maison de pàssan pour retraite.

Un
four. p. 10. 168.
1182. 4.

Le mesme Alexandre escrivit une hystoire de pareil argument, au quatrieme liure en ces mots. N'agueres un mien ami, homme de grand esprit, & digne de soy, me raconta une chose esmerueillable, laquelle il disoit luy estre advenue, & qu'il prouvoit par le témoignage de plusieurs : à sçavoir qu'estant une fois à Naples chez un sien parent & familier, il entendit de nuit la voix d'un homme qui estoit en la rue, lequel crioit à l'aide : ce qui fut cause qu'il alluma la chandelle, & y courut pour savoir que c'estoit. La estant arriué il vid un diable & cruel fantosme, qui avoit un port espouventable & horrible, lequel vouloit à toute force prendre & arrester un ieune homme : le pauvre miserable crioit & se defendoit, mais incontinent qu'il le vit aprocher il luy vint au devant, luy prit la main & la robe le plus estroitement qu'il peut, & s'estant long temps defendu en vain, en la par fin apres avoir beaucoup enduré, il inuoqua le nom & l'aide de Dieu, & ainsi se sauva du diable. Ainti donc apres avoir mené le ieune homme chez luy, à celle fin que l'ayant atleuré il s'en desist, iamais il ne peut : car il estoit tellement effonné & plein de frayeur, que du tout il estoit sorti hors de soy mesme & pensoit toujours voir devant ses yeux celle image espouventable. En fin le pauvre homme ayant repris ses forces & ses esprits, luy raconta comme le tout alloit. Il avoit iusques lors mené une fort meschante vie, esté contempteur de Dieu, rebelle à pere et a mere, ausquels il avoit dit & fait tant d'iniures, & outrages

intuportables, qu'ils l'auoyent maudit, & sur ce il s'estoit departi de leur maison.

Et afin que lon ne pense que ces choses soyent controuuees comme folies, le moyne Thomas homme de bien & duquel i'ay experimenté la bonté, & la fidelité en plusieurs choses, m'a raconté pour verité, que luy estant au Monastere situé aux montagnes de Luques, auint vn iour qu'il eut grosse querelle avec quelques vns, & qu'apres plusieurs iniures ayant l'esprit tout troublé, il s'en alla seul par les bois, là ou vn homme luy aparut, lequel auoit la face horrible, la veuë fort vilaine & cruelle, la barbe noire, & le vestement fort long : auquel il demanda pourquoy il alloit seul par les lieux destournez. Luy respondit, qu'il auoit perdu le cheual que ordinairement il cheuauchoit, & pensoit qu'il se fust esgaré par les champs circonuoilins. En fin comme ils alloient ensemble chercher ce cheval esgaré, ils arriuerent sur vn petit ruisseau, où il y auoit des abysses fort dangereuses & espouuentables. L'autre pressa fort le moyne, qu'il desia se deschauffoit pour passer, de monter sur ses espauls, disant qu'il luy estoit plus aisé à luy qui estoit plus grand de le passer outre : lors il s'y acorda, & le prit au col : mais comme ils cerchoyent le passage il vid ses pieds, lesquels luy paroïssoient autres que ceux d'vn homme, ascauoir diformes & espouuentables. Ce qu'ayant aperceu, fort estonné il se recommanda à Dieu : lors le diable oyant cette sainte inuocation, commença à murmurer, comme se complaignant, & s'en alla avec vn tel tourbillon, qu'il en froissa vn grand chetne, rompit les branches, & l'arracha hors de terre. Quant au moyne il demeura estendu de son long contre terre vne assez longue

espace. Sans cela le diable l'eust précipité & acrauanté dedans les goutres & creux abysses du torrent.

Mais entre toutes les choses dont j'aye iamais entendu parler, ou que j'aye veu, celle ci est digne de merueille, laquelle est auenue depuis peu de temps à Rome. Vn ieune homme natif de Gabie, & de parens fort pauvres, estant furieux, de mauuaises conditions, & de meschante conuersation de vie, iniuria son pere, & luy fit plusieurs outrages : puis agité de rage, il inuoqua le diable, auquel il s'estoit voué, & incontinent se partit pour aller à Rome, afin d'entreprendre quelque plus grande meschanceté contre son pere. Il rencontra le diable sur le chemin, lequel auoit la face d'un homme cruel, la barbe et les cheveux mal pignez, la robe vîee & orde, lequel luy demanda en l'acompanant, la cause de sa fâcherie et tristesse. Luy respondit qu'il auoit eu quelques paroles avec son pere, & auoit delibéré de luy faire vn mauuais tour : alors le diable luy fit response, que tel inconuenient luy estoit auenu, & ainsi le pria-il de le prendre pour compagnon, à celle fin qu'ensemble ils se vengeassent des torts qu'on leur auoit faits. La nuict doncques estant venuë ils se retirerent en vne hôtellerie, & se coucherent ensemble. Mais le malheureux compagnon prit à la gorge le pauvre ieune homme, qui deua dormoit profondement, et l'eust estranglé n'eust esté qu'en se refueillant il pria Dieu. Dont il auint que ce cruel & furieux se disparut, & en sortant estonna d'un tel bruit & impetuosité toute la chambre, que les soliveaux, le toît, & les tuilles en furent toutes brisées. Le ieune homme espouuante du spectacle, & presque demi mort, se repentit de sa meschante vie, & estant aillté d'un meilleur esprit, deuint ennemi

des vices, passa sa vie loin des bruit du peuple, & teruit de bon exemple. Voila les discours d'Alexandre d'Alexandrie

MERCURE abbé d'Alexandrie, estans surprins de la nuit, comme il alloit par les champs, entra dans le tombeau d'un Payen, apres en auoir leué la tombe, ann de dormir leans. Or il luy fut auis que des os sur lesquels il estoit couché sortoit vne voix disant, le viendrois s'il m estoit possible : mais ie suis pressé de ce qui repose sur moy. Alois Mercure dit, Sors & t'en va si tu peux : de ma part ie coucheray icy maugré toy.

CHAPITRE XVI

Autres illusions des diables.



Conte qu'une fois en presence de l'Empereur Maximilian, ayeul de Charles le quint, fut faite mention d'Achilles & de Hector : & sur ce qu'un des Conseillers discouroit sur les louanges d'iceux, comme ayans esté les plus courageux et vaillans de leur temps, l'Empereur dit qu'il voudroit bien voir leur semblance & hauteur. Dauanture estoit lors en cour un certain magicien qui se vantoit de pouuoir satis-

*Hector Achilles,
& David
representez
à l'Empereur
Maximilian.*

faire au desir de l'Empereur. Ce qu'estant raporté, on l'appela, & luy fut commandé de faire preuve de sa luitance : ce qu'il promit executer sans endommager personne, moyennant que lon ne sonnast mot, tandis que ces personnages aparoiſtroient, ce qui luy fut promis avec bonne recompense de ses peines. Lors il fit un grand cerne, & enferma dedans l'Empereur assis en sa chaire : puis commença à lire tout bas quelques paroles dedans vn petit liure. Tout soudain Hector heurte si rudement a la porte que tout le palais trembla. La porte estant ouuerte il entra armé a la mode de son temps, ayant en main vne hache fort luyſante, terrible de face & les yeux enflammez. En grandeur de corps il surpasseit tous les plus hauts hommes qui ayent esté de nostre temps. Puis apres vint Achilles avec vne mesme grauité, qui commença à regarder Hector de trauers, faisant bransler souuent la hache, comme pour la darder contre iceluy. Apres auoir fait quelques pourmenades, & salué l'Empereur par trois fois en passant par deuant luy, ils s'esuanouirent incontinent. Apres eux arriva vn fantosme du prophete Dauid, vestu royalement & portant vne couronne sur la tette, & sa harpe en main : au reste il auoit le regard plus paisible que les deux precedens. Il passa aulli par trois fois deuant l'Empereur assis en sa chaire, sans luy faire aucun honneur, puis s'esuanouit. L'Empereur demanda au magicien pourquoy Dauid ne l'auoit salué ? il respondit que le royaume de Dauid auoit surpassé l'excellence de tous les autres, & que Christ Fils de Dieu eternel estoit issu de la race de Dauid.

*diabie
premier
encheteur.*

Vn certain menestrier loué par ceux de Hammelle au pays de Brunſuic pour chasser les Loirs, n'ayant

été assez bien payé, se vengea cruellement comme s'entuit. Car l'an mil deux cens huitante quatre, le vingtixiesme iour de Iuin, ce menestrier, nommé Tout-couleur, a cause qu'il portoit vne robe de plusieurs couleurs, fut tué de six vings & dix enfans par vne place qui en a prins depuis son nom, hors de la ville en vn lieu où lon amalloit les ossemens des morts, nomme Sous Koppen, sur le chemin vers le Septentrion : où ils perirent tous, & fut impossible d'en trouver vn seul. Ces choses écrites es annales sont soigneusement gardees parmi les titres & papiers de la ville de Hammelle, & sont écrites es liures dont lon se sert es temples, & representees es verrieres, ce que ie puis asseurer, l'ayant veu et leu. Pour confirmation de celle histoire, le Magistrat a acoustumé de dater ses lettres & actes publics, de deux dattes, a sauoir, de l'an de Christ, & de l'an de la sortie des enfans. Et pour memoire perpetuelle d'un si estrange accident, lon remarque encor aujourd'hui qu'en la place par où passerent & tortirent les enfans, on n'oseroit sonner du tabourin lors mesme que quelque epousee est conduite par la, iusques a tant que elle en soit hors, & n'y dante-on nullement. La place est appelee *Burgelo estrais*. Cela auint ce dit on sur les sept heures du matin, & au nombre de ces enfans estoit la fille du Consul de Hammelle, preste a marier, laquelle perit avec les autres. Vn ieune enfant qui suyoit les autres, n'estant pas vestu, reuint en la maison pour emporter ses habillemens : mais ce pendant tous les autres se perdirent dans vne petite fosse sur le costau, laquelle m'a esté monstree. Voila le diable menestrier sanguinaire.

QUELQUES VNS aussi racontent qu'un Euesque vid le

*Place conuocant
les tonneaux.*

*Patine
en la vie
des
Papes*

*Benoist 8. Pape,
porté
en vn cheual noir
apres sa mort*

*Naucler 2.
general
chap. vii*

Pape Benoist huitieme en vn desert, lequel apres sa mort estoit monte sur vn cheual noir, & auquel il demanda pour quelle raison il estoit apres la mort ainsi porte. Benoist le pria de donner l'argent aux pauures, lequel il auoit caché, & luy montra le lieu, disant que ce qu'auparauant il auoit donné en aumosnes ne proufitoit de rien, pour autant qu'il estoit acqelle par rapines. L'Euesque executa ce dont il estoit prie, & soudain se desfit de son Euesché pour se ren tre moyne.

Nous lisons aussi que le Pape Benoist neuuisme fut esgorge en vne forest par vn diable, l'an 1056, & que peu apres il fut veu par vn hermite, sous vne figure horrible & herissée comme vn ours, ayant vne teste d'ane, & estant interrogué de la cause de telle transformation, il respondit qu'il aparoittoit tel qu'il auoit veüe. L'adioutteray vn conte plaissant de l'apartition des ames. Vn certain Curé enuiron le iour de la preparation, sema par le cœmitiere des esleuei les vives, & leur attacha sur l'escaille des chandelettes ardentes. Ce spectacle efroya beaucoup de bonnes gens qui voyoyent marcher de nuict ces ardans, & personne n'en osoit aprocher : tellement que le bruit en fut fort grand. Tout le monde estant efroyé, le Curé monte en chaire & dit que ce sont les ames des nespassez qui demandoient d'estre deliurees du feu de purgatoire par messes & aumosnes. Mais la mine fut incontinent esluentee, car on trouua vne oï deux de ces ames parmi des pierres avec leur chandelettes esleinte encor attachée : à quoy le curé n'auoit pas soigneusement pourueu. Eratme recite ce conte plaissant au 22. liure de ses epistres, en la penultieme. Je pourrois raconter plusieurs semblables tesmoignages

tant anciens que modernes de tels espouventails & tromperies des diables; mais il me semble que ce seroit chose superflue de m'amuser plus long temps à choses qui sont assez communes à chacun, & principalement attendu qu'aux liures suyans il y aura plusieurs histoires de pareil argument. lesquels y viendront plus à propos.

Nous en trouuerons aussi plusieurs exemples en la vie de peres, comme en celle de saint Martin, saint Antoine, saint Euloge, & plusieurs autres. Entre lesquelles on lit qu'un hermite auoit son pere demeurant assez pres de son hermitage, lequel voulant aller voir son fils prit vne coignée, à celle fin qu'au retour il peust couper du bois pour rapporter en sa maison. Ce pendant le diable aparut au moyne en figure d'Ange, & luy dit, que le diable venoit à luy sous la figure de son pere, lequel portoit vne coignée pour le tuer : & quant à luy il estoit venu pour l'en auertir, à celle fin qu'il allast au deuant de l'entreprise du diable, & que plustost il le tuast, que d'endurer d'estre tué. Parquoy l'hermite pensant que son pere, qui venoit, & qui desia le saluoit, fust le diable, le tua, & quand & quand le diable l'estrangla. Il semble bien que ce soit vne fable : toutesfois si c'est vne histoire, le moyne fit vne grande faute, ignorant que le diable qui est esprit, ne peut estre vaincu d'autres glaues que de ceux qui sont spirituels.

Avant en faut-il croire de ce qui est escrit touchant S. Bernard, auquel se presenta vn diable qui se vantoit de sauoir sept versets es Pseaumes de Dauid, & que qui les diroit tous les iours, ne pourroit faillir d'aller en paradis. S. Bernard le pressoit de les luy declarer. Ce que le diable ayant refuse, tu ne gagnes

*Souuerain Sulpice
en la vie
de
S. Martin,
liure 1.
aussy
en la vie
de
Clement.*

rien, dit S. Bernard, car ie liray tous les iours le plautier, dans lequel sont enclos les sept versets que tu dis. Le diable craignant d'auoir donné entrée a vn tel bien, aima mieux monstrier ces siens versets. Ainsy pluteurs attribuent au diable vn si grand bien, dont on ne trouue mention d'vn semblable en l'Euangile.

On pourroit ici rapporter vne charree de telles aparitions & tromperies, controuuees au liure des Conformitez, à cause de la conformité de la vie de S. François avec celle de nostre Seigneur Iesus christ, ainsi intitulé par frere Barthelemi de Pise, & aprouué par frere Henry General de l'ordre des freres Mineurs, l'an mil trois cens huitante neuf, le second iour d'Aoust, & imprimé à Milan pres le temple de S. Satyr, l'an 1510, acheué d'imprimer le 10 d'Auril. Ce liure est en quelques endroits appelé l'Alcoran des Cordeliers. On lit dedans que quelquesfois le diable estant desguisé en vne femme de Rauenne, nommee Zantele, confessa à vn certain messire Iacques prestre de Bologne, que S. François occupoit en parais la chaire de Lucifer, qu'il estoit de Port'en-seigne de Iesus christ, que pour celle cause il estoit le plus prochain du Roy, qu'il n'y auoit aucun ordre ecclesiastique qui fut plus prochain de Christ que le couuent des Cordeliers, que saint François fermoit glorieusement le collé du Roy des Rois, & qu'il estoit assis par dessus tous les saints du Ciel, excepté la vierge Marie, & saint Iean Baptiste, saint Iean l'Euangeliste, & les Apostres. C'est vne chose esmerueillable que Satan ait conu que saint François a succédé en son lieu, & que l'on garde tel ordre au ciel, veu que depuis sa cheute iamais il n'y a peu rentrer. Il est aults raconté en vn

autre endroit de ce beau liure de vérité, que Rodolphe Euefque d'Erfort auoit obserué le mefme par-
vifions, & que pour celle caufe il s'elloit fait moyne
du troupeau des Cordeliers. Item que deux citoyens
de Venife l'auoyent vey, comme aufli frere Pacifique
auoit esté raiu au ciel en extafe. Le vieille Legende
tefmoigne encores qu'un moyne auoit challé vn dia-
ble, lequel interrogué de la fainteté de faint Fran-
çois, auoit refpondu qu'à fa naiffance tout le college
des diables auoit esté tellement effonné, & qu'il y
auoit eu tant de troubles, & fi dangereux, qu'ils crai-
gnoyent que la fin du monde n'arriuaft : mais voyans
que ils esloyent trompez, ils difoyent que certai-
nement il y auoit vn enfant né, lequel troubleroit
les entiers & leur feroit vne grande playe. Parquoy il
disoit, que le prince Beelzebub enuoya incontinent
fes efpiens par tout le monde, pour chercher en quel
lieu l'enfant estoit aparü. & que a la parfin ils enten-
dirent alleurement que faint François estoit celuy
qui deuoit mettre Enfer en grand'peme. Pour celle
caufe ils efpioyent de faire mourir l'enfant : mais que
c'auoit esté en vain : car l'Ange du Seigneur estoit
venu habillé en pelerin, a la mere de François, & a
la chambriere de la maifon, les admonetter qu'ils
priffent garde aux embufches que le diable fai.oit à
l'enfant. Et que pour celle raifon les diables indignez
auoyent düt : Or bien donc, fi François ne peut estre
tué, pour le moins pourtuyurons-nous fon ordre.
nous le tourmenterons & affigerons. Il est encores
eferit en vn autre endroit du mefme liure, que Satan
confelfa par vne femme, dans laquelle il estoit entré,
que quand Iefvs chriſt vid que fon Pere le haſtoit
pour les pechez du peuple, à faire la derniere fin, &

punition du monde, il le pria de luy bailler S. François pour coadjuteur, à celle fin qu'il luy aidast à porter la croix. Item que les stigmates des cinq playes apparurent en S. François, lesquels Iesus christ luy auoit imprimees, comme à son coadjuteur & à celuy qui luy estoit semblable en tout & par tout. Mais ie mettray fin à ces hystoires, à celle fin que ie ne passe les limites, lesquelles ie me suis proposees.

CHAPITRE XVII

Histoire de deux aparitions de diables en forme de moines, decrites en vers latins par Georges Sabin. Deux autres hystoires de mêmes aparitions publiees par Philippe Melanchthon.

GEORGES Sabin, Aleman, docte poete de nostre temps, a laïté entre ses poemes latins vne elegie de six vingts vers, contenant le recit de deux aparitions de diables en forme de moines. Celle elegie a esté traduite en vers françois comme s'enfuit.

Av long du Rhin fameux sont les murs anciens,
D'une cite voisine aux champs Veromansiens,
Certains peuples, nommez Nemetes, l'habiterent
Quatre de leurs Ducs morts les François y portèrent.

Les cohortes de Rome y eurent leur logis :
 Et pour cels le nom de Spire luy fut mis.
 Varrocius demouroit au clos de ceste ville,
 Un pauvre barquerot qui d'adresse gentille
 Souloit en ses hiez & riez harqueçons,
 Quand Phebus se cachoit, atraper les poissons
 Un jour, comme assez pres de ton plaissant riuage,
 O Rhin ville coquant, il tient son équipage
 De ralles & uiez ainti que l'est du iour
 Es bras de l'Ocean enuroit faire sejour,
 Et la brunette nuit le hastoit de descendre :
 Un passant inconnu devant luy se vint rendre,
 Receutu d'un froc noir, aux moines ressemblant,
 Telle rase comme eux, lequel d'un beau semblant
 S'aprophe : le barquier d'une parole humaine
 Le salue, & s'enquiert qui sur la nuit le meine :
 Messager suis (dit-il) enuoyé de fort loin,
 De me passer bien tost vueilles prendre le soin.
 La la nuit noire estoit au milieu de sa course,
 Et penchoit assez bas le chariot de l'Ourse ;
 Quand le barquier pensant desmarer son batteau,
 Aperçoit aprocher du riuage de l'eau
 Cinq autres enfroquez, qu'il salue, & demande
 Ou vent aller si tard la monachale bande
 L'un d'eux respond soudain, à cause des dangers,
 Contraints sommes marcher de nuit comme estrangers
 Tous nous sont ennemis : la populace rotaine
 Sans pitié veut chasser de nostre corps nostre ame.
 Mais si dedans ton cœur loge quelque pitié :
 Si aux religieux tu portes amitié :
 Recey nous en ta barque, & l'une main soigneuse
 De ce fleuve puissant tranche l'onde escurieuse.
 Afin que ne soyons sur la rive arretez
 Afin force puissions demeurer enrethez,
 En tes engins divers : ainti ton industrie
 Bien heure ta maison & soulage ta vie.

Le Barquier se prepre & les fait tous entrer,
 Demande qui payer : la n'en faut conteller,
 Respond l'un : tu las bien quelle est notre indigence
 Le peuple diuise à nous donner ne pense.
 Touteslois tu feras tresbien recompente,
 Si tost qu'à l'autre bord tu nous auras passé.
 Et quand nous rourrons de fortune meilleure,
 Plus grand loyer auras du travail de ceste heure,
 Il lasche le batteau, qui les vagues tendant

Vers le milieu du Rhin alloit desjà pendant.
 Lors du ciel les flambeaux couverts de gros nuage
 Se détachent des yeux, du vent le rude orage
 A la pompe donnant tout voler le battiau.
 A l'œil en de flots noirs se va revêtir l'eau :
 L'air pluvie, à grand bruit loü, vne fiere tempête
 S'élève, & coup sur coup gronde, tonne, tempête.
 Le Noë, blanc de peur, ne fait d'on virent ce mal
 Ni l'effet de ce accident de ce dur fortune
 Le n'ay marque dit-il, signe de pluie proche,
 Alors que le Soleil a ramené ton coche
 Et tes ardeurs chenaux es ondes de la mer,
 Le n'ay veu sur les eaux l'harondelle ramer,
 Nul heron ne n'ay vu decouvert de la vue,
 La lune en se levant palle n'a esté veue.
 Et le Ray des flambeaux estoit clair se couchant.
 Comme il alloit ainsi les causes recherchant
 De l'accident soudain, la subite tempête.
 Porte au vent la parole, & luy trouble la tefte.
 Les flots impetueux l'empeschent de parler :
 Et la barque tournee estant prête d'aller
 Sous la vague impetueuse, a cause de la rage
 Du poulxot tomba son pere de cest orage.

Le Noë, ele vant aux estoilles ses mains,
 Implora le secours du Prince des humains
 Quoy, mechant, dit alors en de la troupe rale,
 N'importe ne point Dieu qui du monde te rale.
 Ce disoit il empoque vne perche au lourd ponts
 Dont le pauvre Barquier se seruoit autrestois,
 Et de quelle force, à tour de bras, decharge
 Sur les reins du pauvre vne rude charge.
 Qu'il se couche tout plat pres les portes de mort,
 Alors du faix son se decharge l'effort
 Couvert de rebidon, car ces moines tantofines
 Se coulerent en l'air, perdons figure d'hommes.
 Vne poutre odieuse la barque resta,
 Le noë se sentant, & le vent s'arresta,
 Le ciel, comme devant prins la race féraïne,
 Et des Zephirs doux on retentit l'halaine.
 La balliche batu, d'un tel monstre étrové,
 Grange le premier bord, & du coup tout bruvé,
 Dans l'herbe étendu gît mort que la barrière
 Est ouverte au foveil pour prendre la carrière.
 Lors en geron passant le meine en son logis,
 On demourant il conte à ses plus chers amis

Son piteux accident : ce jour la blefine parque
L'empoigne & le conduit dé Charon en la barque.

• • • • •

Vix autrefois autr presque semblable cas.
Mais le tragique fin le regardant n'eut pas.
Dena la blanche aurore aux deux roues de rotes
Avec son char dore du ciel avoit desolotes
Les portes au soleil, qui ses traits eslançoit
Sur la pointe des mons que son œil aperçoit :
Du tinge de Spire en la proche compagne,
Un passant cheminant, sans personne compagne,
Un chariot couvert de noir voit apocher
De momes tout chargé, ayant pour leur cocher
Un certain dont le nez & la terrible face
Monstroient qu'il avoit plus qu'humaine l'audace
Brief il falloit trembler à le voir seulement
Sept cheneaux attelés tiroient viftement,
Quoy que l'un des attelés du venerable coche
Eust faite d'une roue à l'heure qu'il s'approche
Les yeux de ce passant effonnez regardans
Au lieu des momes voyent des fantômes dedans
Soudain le chariot s'ennoie en la nuée,
Suyvi de feux ardents & d'épaisse fumée :
Et d'un trille prelage en l'air on entendit
D'une guerre tonnelle & des armes le bruit.
Après le passant retourne & fait entendre
Ce qu'en ces vers ma muse a tâché de comprendre.
S'il falloit explorer que prelagent ces traits
De l'hommeide esprit, ce diroy que la paix
Estant volée au ciel, la discorde cruelle
Les plus grands de la terre agite & enforcelle,
Ain de maintenir par martine horreur,
Des moines entroquez l'ambitieuse erreur,
Que la foudre, le feu, la roue delaflante
En la gîte fumée amplement représente.
Mais Dieu les neas orna, pour en temps & raison,
Parfaire les deurs de leur humble oraison :
Si vers luy fuy cesser ils envoient sans faine
Sur l'aine de leurs coeurs une ardente complainte :
Dentrans que la main, qui sur terre a pouvoir,
La rustice & la paix, leur fuisse apercevoir.

La docte Melancthon contoit aussi autrestois qu'il auoit vne tante, laquelle après le decez de son mary estant assise toute trille auprès du feu, voicy entier deux personages en la maison, dont l'un ressembloit au mari, & se doit estre le mari trespassé : l'autre de plus grande stature, estoit vestu d'un habit de cordelier. Ce mari aprochant du feu, salue la femme, la prie de n'auoir peur, & dit estre venu vers elle pour l'aduertir de quelques chotes : puis commande au grand cordelier d'entrer dedans le poille. Lors il entre en deuis, & la prie instamment qu'elle fournisse argent à des prestres pour chanter plusieurs messes : la supplie & adiure de ne l'oublier. Et comme il vouloit partir, la prie de luy toucher la main, promettant de ne luy faire aucun mal : car elle estoit etroyee & n'osoit aprocher. Enfin elle luy tend la main, laquelle ne fut pas blessée, mais tousiours depuis elle demeura noire, tellement qu'elle sembloit auoir esté fort bruslée. Cela fait, il appelle le cordelier, & estans sortis ensemble ils disparurent tout à l'instant.

La mesme Melancthon racontoit qu'un iour un certain moine vint heurter rudement à la porte du logis de Luther : auquel le seruiteur ayant fait ouverture, & demande qu'il vouloit, respond qu'il vouloit parler à Luther s'il estoit en la maison. Luther entendant cela commande qu'on le face entrer, ioint qu'il y auoit fort long temps qu'il n'auoit veu aucun moine. Cestuy ci estant venu au poille, dit qu'il estoit en doute de quelques erreurs papitiques desquels il desiroit conterer avec Luther : & sur ce proposa quelques argumens, auxquels Luther respondit sur le champ. Il en mit en auant d'autres plus difficiles : ce

qui esmut Luther iusques à dire, Tu me donnes bien de la peine : car l'auois autre chose à faire, disant cela, il se leue & monstre au moine l'exposition du passage dont ils estoient en dispute : & comme ils conferoyent, Luther aperceut que le moine auoit les mains comme griffes d'oiseaux : alors il luy dit, Est-ce toy donc ? écoute voici la sentence prononcée contre toy, luy montrant quant & quand l'arrest escrit au troisieme chapitre de Genese, la semence de la femme brisera la telle du serpent : puis il adioutta, Tu ne nous engloutiras pas tous. Le diable confus, tout despitè en murmurant a part soy deslogea avec grand bruit, & laissa dans le poille vne odeur puante par l'espace de quelques iours.

CHAPITRE XVIII

Où estime quelquefois que les choses naturelles & artificielles soyent œuvres des diables.

PRVSIEURS choses se presentent par fois à nos yeux lesquelles, pour sembler estre plus que naturelles sont estimees illusions & ouvrages diaboliques : combien que pour certaines causes & raisons assez euidentes, nature, mere de toutes choses, les ait pro-

*Choses naturelles
au
grand monde.*

Les ardans.

duites. De ce nombre est le feu tolet, qu'on appelle vn ardant, qui est vne exhalaison eleuee de terre iusques à la plus basse region de l'air, ou elle s'allume par antiperistase, car en montant elle est repoussée par le froid qui est en la moyenne region, & lors elle aparoit comme sautelante & cherche les lieux qui sont en pente : tellement que de nuit il semble qu'elle meine aux riuieres celui qui la suit : mesme par so's on diroit qu'elle marche deuant ou derriere ceux qui voyagent à pied ou à cheual, ou qui sont sur la mer, pource qu'elle dure assez long temps en l'air Pline appelle ce meteore Catlor & Pollux.

Le feu lechant

De telle sorte est le feu qui leche le crin & le poil des bestes, & les habillemens des personnes : car il est fait d'une exhalaison esparse en l'air, laquelle, venant à rencontrer & choquer sa semblable qui la suit, s'allume. Tels feux brutlans sans rien endommager sont aperçus le plus souuent es lieux humides, vilqueux, pourris, marefcageux & fumeux, comme à l'entour des cuisines, es vallees, es cemetieres, sous les gibets, & ou on a laissé pourrir plusieurs corps morts : car ces lieux exhalent des fumees grasses, espaisles & glueuses, mais non assez chaudes pour monter iusques en la plus haute region de l'air : mais en montant ainsi continuellement elles s'allument en s'entreheurtant comme le feu fort de deux cailloux qu'on frappe l'un contre l'autre.

La lunette.

L'herbe communement nommee Lunaire, que aucuns appellent l'estoile de terre, qui porte sa semence en vne petite graine ronde, s'ouure de nuit : & reçoit tellement les rayons de la lune qu'il semble que ce soit vne estoile luisante. Les habitants des lieux ou telle herbe se trouue, voyans cette clarté la fuyent,

effimans que ce soit vn fantosme dangereux. Aucuns s'en seruent pour en preparer de la poison, les autres pour esmouuoir les malins esprits, les Chymiques rendent leur Mercure fixe par le moyen d'icelle. Le docte Gesner l'appelle Lunaire grecque.

SOSIGENE precepteur d'Alexandrie, a tascché de rendre quelque raison en son troisieme liure de la veue, pourquoy quelques choses semblent luire de nuict. Ces choses flamboyantes, dit-il, participent en quelque sorte de la nature ætherée & du cinquieme element. Que ceste conuenance fait qu'elles illuminent l'air ou tout autre corps transparent qui aproche d'elles. Et quant a ce qu'elles ont telle propriete, principalement de nuict, est d'autant que le plus grand luminaire (a sauoir le soleil) est absent. De iour leur clarté qui est petite n'aparoit, estant obscurcie par l'autre qui est sans comparaison plus grande. Ainsi donc en luisant de nuict elles esclairent legèrement l'air prochain & espars à l'entour : non pas de telle sorte que par leur clarté lon puisse voir autres choses, mais seulement elles se font voir parmi les tenebres de la nuict. Ce qui auient de la petitesse de la chose dont procede ceste clarté. Le feu mesmes combien qu'il espanse sa lueur plus au long & au large, tellement que mesmes il fait conoistre les choses prochaines de luy : toutesfois s'il est vn peu estoigné, les yeux ne voyent que le feu, qui a peine s'uit pour se monstrer luy mesme.

Ainsi souuentefois on void auenir aux hommes plusieurs cas que l'on estime miraculeux & contre nature, qui toutesfois sont naturels & auiennent souuent : comme durant le consulat de Seruius Flaccus & de Q. Calphurnius, naquit à Rome vn enfant qui

*On voit cela
en petites
vies luisans
de nuict.*

*Choses naturelles
au
petit monde.*

n'auoit point de trou au fondement, & vn autre a Nurtie sous le consulat de Sergius Galba & de M. Scaurus, lequel cria, puis mourut soudainement : & un autre à Fesules, lors que Caius & Marcus Perpenna estoient consuls. Nous auons montré en nos obseruations de medecine, que ce n'est point chose nouuelle qu'un enfant naisse sans pertuis de nature pour vuyder les excremens, l'vrine & autre chose : & qu'il y a raison naturelle & remede à cela : comme ausli ce n'est chose contre nature qu'une femelle deuienne male, ce que i'expliqueray plus amplement ci apres au 24. chapitre du 4. liure : combien que plusieurs estiment que ce soyent choses diaboliques. A cela appartient ausli le 6. chapitre du 4. liure.

*Bastelours
& ioueurs de
passe-passe.*

Les simples gens estiment miracle, ce qui est merueilleux voirement en quelque sorte, mais que nous voyons tous les iours estre fait par l'adresse & souplesse des mains des bastelours & ioueurs de passe-passe. Pomponatius, au liure des enchantemens, dit auoir veu à Mantouë & à Padouë vn maistre de ce mestier, nommé Reatio, lequel faisoit merueilles, & croyait-on qu'il auoit acointance avec les malins esprits : en raison dequoy il fut empoigné par l'inquisition & mis à la torture : mais il descouurit aux Inquisiteurs le secret du mestier, leur faisant voir que c'estoyent pures impostures & agilité de mains, & qu'il iouoit ces jeux à l'aide de quelques vns qui entendoient la fourbe. Pourtant il fut relasché & tué depuis par un quidam qu'il auoit affronté.

On a veu vn Ture allant ça & là par les villes d'Italie, lequel entre autres choses estranges qui faisoit voir aux assistans par la souplesse de ses doigts, sembloit briser d'un coup de poing, & quelquesfois tordre

& rompre avec les mains, vn gros & grand pilon de
ler.

Vn autre maistre ioueur de passe-passe m'a autres-
tois contellé, qu'en faisant tels miracles, les maistres
du mestier pour n'estre descouuert, auant d'entrer en
besongne font prouision d'instrumens propres à leur
dessein, lesquels ils changent & rechargent par habi-
leté des mains, tandis qu'ils amusent les assistants qui
les regardent & les paissent de paroles. Iules Scaliger
& Mathiolo racontent vne notable imposture de ces
ioureux de passe-passe. Ils meslent dedans du vin la
poudre d'une certaine racine, ce bruuage pique le
palais : lors ils commandent à celuy, duquel ils se
seruent pour donner passetemps aux autres, de
mouiller le doigt en ce vin, puis le sucer, afin de
dire quel goust il a. Si tost qu'il l'a trempé & mis en
sa bouche, il est contraint de le presser et mordre
avec douleur & grand cri. D'autre costé le basseleur
faisant semblant de le consoler, luy frote les tempes
& le poignet de quelque autre médicament : puis
tirent vne piece d'argent qu'ils laissent choir expres,
& l'exhorte de la recueillir. S'estant baillé il ne se
peut releuer, & par la vertu de l'onguent deuiet
comme insensé & tombe tout plat : puis en mesme
sorte qu'un qui craindroit se noyer en l'eau, il nage
& crie que les flots de l'eau l'emportent. Le basseleur
le redressé en pieds, alors il commence à le regarder
de trauers & luy reprocher ces outrages, puis il
semble courir sus au basseleur & le poursuivre : ce
qu'il continue iusqu'à tant que l'onguent soit osté, &
lors il reuiet à soy. Soudain, comme vn qui seroit
eschapé d'un naufrage, il tord & espraint ses cheueux,
sa barbe, ses habillemens comme on seroit les voiles

d'un nauiue, torche ses bras & se mouche fort. Ce ne sont point fables, ains y a plusieurs tesmoins qui l'ont veu, qui estimans qu'il y eust de l'imposture, le firent esprouuer en la ville de Prage tant a leurs laquais qu'aux laquais de leurs amis.

Il estoit
sur corde

DAVANTAGE, on met au nombre des miracles de nature le vol & balancement de ceux qui volent & se guinent sur la corde. Ces annees passees, il y en auoit vn assez conu par toute l'Italie, nommé le petit Venitien, tant pource qu'il estoit natit de Venise, qu'a cause de sa petite stature : au reste si adroit & agile a courir sur la corde sans peine aucune, que par fois il se couloit dans vn sac, n'ayant que les mains libres pour manier son contrepoids, d'autrestois il mettoit sous chacun de ses pieds vn ballin tout rond, ou des boules a ses talons, & ainsi equipé montoit et couroit d'une hardiesse & vitesse incroyable sur vne longue corde atachée au faiste d'une maison, depuis la tour du palais de Boulogne iusques a la place du marche. D'avantage il estoit si fort & robuste qu'il pouuoit rompre au genouil les os de la cuisse d'un bœuf, tant gros fussent-ils. Avec ses mains enuelopees d'un mouchoir il tordeit ensemble trois gros clous de fer de la grosseur du petit doigt, comme s'ils eussent esté mols & ployables. Il chargeoit sur ses espauls vn soliveau de plus de vingts pieds de longueur, et d'un pied d'espaisseur, & le soustenoit longuement dessus, sans qu'il touchast terre, ne qu'il s'aidast de ses mains, puis le faisoit passer d'une espaulle sur l'autre. Mon fils Theodore, docteur en loix, qui a veu ces choses, avec plusieurs autres tesmoins, m'en a fait le recit.

CHAPITRE XIX

Il y a quelques choses artificielles es animaux, lesquelles semblent quelque fois être diaboliques.

Mais qu'est-il besoin de parler des hommes, veu mesmes que les bestes brutes sont des choses merueilleusement estranges, y estans duites & façonnées par les hommes qui les maistrisent. En vn des faubourgs du Caire en Egypte, nommé Beb-elloch, se retirent plusieurs basteleurs qui donnent plusieurs pastetemps. spécialement celuy de l'asne : pource qu'après l'auoir fait quelque peu dancier, son maistre commence à luy dire à haute voix que le Souldan est sur le point de faire vn grand bastiment : au moyen de quoy il a besoin de tous les asnes du Caire, pour porter les chaux, les pierres & autres telles matieres. Lors tout en vn instant l'asne se laisse tomber en terre esleudu de son long les pieds contremont, s'ensle le ventre, & cligne les yeux comme s'il estoit prest à mourir. Cependant le basteleur se plaint de l'accident de son asne, priant instamment la compagnie de luy donner moyen d'en acheter vn autre. Ayant acheué sa queste : n'estimez pas (dit-il, que mon asne soit mort, car le gourmant conoissant bien la pauureté de son maistre contrefait ainsi le mort, afin qu'on luy donne quelque chose pour acheter de l'auoine. Puis se tournant

*La drac.
& pastetemps
de l'asne*

*Jean Leon
an 8 linc.
de la description
a Afrique*

vers l'asne, l'admonette de se leuer en pieds : ce que l'asne ne voulant faire reçoit force bastonnades. Pour cela il ne bouge : au moyen de quoy le basteleur recommence sa farce, & dit aux assistans, Seigneurs, sachez que le Souldan a fait publier à son de trompe que tout le peuple du Caire ait à sortir demain pour l'accompagner en son triomphe, & que toutes les damoiselles & belles dames de la ville soyent montées sur les plus beaux asnes, auxquels elles donneront pour recompense vne bonne repeuë d'auoine & de l'eau du Nil. A peine a-il acheué ces paroles, que l'asne commence à se leuer, ruer des pieds, braire & sauter d'aise. Mais le basteleur pourfuyuant sa farce, adrouste, le Capitaine de nostre quartier m'a prié de luz prêter ce mien bel atne pour porter sa femme qui est laide & fort vieille. A ce propos l'asne comme tout fâché, baisse les oreilles, & clochant d'un des pieds fait le boiteux : dont le maître se prend à luy dire. Les ieunes femmes te plaisent donc? L'asne baisse la teste, & semble vouloir dire qu'ouy. Sus donc, dit-il, en voici plusieurs, choisi celle qui t'agrec le plus. L'asne se tournant de part & d'autre, s'adresse à la plus notable & la touche de sa teste. Lors chacun se prend à rire & crier, ho ho, voici la fauorite de l'asne.

*Texte
au 9. livre
de la mesme his-
toire.
La farce
du chameau*

Il y a d'autres basteleurs qui enseignent aux chameaux à danser par certaine mesure. Ils prennent vn ieune chameau, & par l'espace d'une demie heure l'enferment dans vn poisse commode, dont le paué soit bien chaud : hors duquel il y a vn certain tabourineur qui sonne de son tabourin. Le chameau sentant le feu aspre, commence à cause de cela (non pas pour le plaisir du tabourin) à leuer tantost vn pied, tantost

l'autre, comme s'il vouloit danser. Ayant esté exerce à cela enuiron dix mois ou vn an, si on le meine en public, incontinent qu'on sonne du tabourin, se souuenant de la chaleur qu'il a endurée sous les pieds, soudain il danse, & cuidant estre sur vn mesme plancher il hausse les pieds l'un apres l'autre comme vn danseur : & prenant vn naturel par long vsage il le garde tousiours apres.

Mahumet, suyuant l'instruction du moine Sergius son precepteur, auoit apriuoisé vn pigeon, tellement qu'il venoit becqueter la viande dans l'oreille de ce faux prophete, qui faisoit à croire que c'estoit le S. Esprit qui luy annonçoit les conseils secrets de Dieu, toutes les fois qu'il venoit becqueter en son oreille. Le peuple idolatre n'aperceuoit point cette fourbe, estant enforcélé du diable qui taschoit soigneusement de basir sur tels fondemens la malheureuse secte des Arabes & Turcs. Quant au pigeon qui voltigeoit au long des oreilles de S. Athanase, lors qu'il marchoit par la ville, les heretiques & schismatiques Arrians prenoient cela comme si ce saint personnage eust esté magicien : poullez à ceste calomnie par le diable, afin de rendre sa doctrine suspecte. Au reste, afin que cest imposteur Mahumet abusast encor dauantage ce peuple gourmand & stupide, il nourrit & apriuoisa tellement vn taureau qui ne prenoit à manger qu'es mains de Mahumet. Il lia entre les cornes de ce taureau vn liure tresexécrable, par luy eserit, intitulé Alcoran, & en la presence de la sotte populace à haute voix il appela son taureau caché en quelque lieu secret. Et apres auoir fait vne longue harangue touchant ses loix, le taureau sortit à l'impourueu, renuersant ceux qu'il rencontroit, & trauerfant la foule

*Le pigeon
de Mahumet.*

du peuple, se deschargea entre les mains de Mahumet de ce liure comme d'une chose entuoyée du ciel. Ce garmement l'empoigne en grande reuerence, & fit lecture de quelques chapitres d'iceluy au peuple. Par telle inuention il se fit declarer Roy, & son moine Prophete : car le pigeon auoit aporté autour de son col vn billet contenant ces mots escripts en lettres d'or, quiconque imposera le ioug à vn taureau soit Roy. Le moine aporta le ioug, sous lequel Mahumet rangea aisement le taureau qu'il auoit apriuoisé. Ainsi il fut salué par tout le peuple, comme Roy a eux donné du ciel. Et voila d'où l'Alcoran est deuenu si authentique, tant on estimoit saintes toutes ces belles inuentions.

CHAPITRE XX

Quelques sentences & auis des peres touchant les machinations des diables, & de la fin à laquelle ils tendent. Item pour quelle raison Dieu les a faicts aduerfaires des hommes.



U afin que l'intention des malins esprits paroisse dauantage, & que l'acheue plus-tost, il m'a semblé bon d'adioutter encores en passant quelques opinions des peres, lesquelles se peuuent raporter en cest en-

droit, & conuiennent allez à nostre discours. Sainct Clement monstre que les malins esprits aiment merueilleusement à entrer dedans les corps des hommes, à celle fin que par leur ministere ils puissent mettre en execution leur cupidité, les contraindre d'obeir à leurs apetits defordonnez, & rendre les mouuements de leurs esprits plus enclins, & à celle fin aussi qu'ils soyent tairés en tout et par tout vaisseaux des diables. Et au quatrieme liure, il donne la raison de ce que les diables ont enuie d'entrer es corps des hommes : Ils sont, dit-il, esprits enclins à malice : ils incitent doncques les hommes par le boire & le manger immodéré à taire peché : ie di ceux qui ont proposé de pecher, lesquels ayans enuie d'accomplir les necessitez de nature, & en ce faisant, ne tenans aucune mediocrité, font place au diable pour entrer en leur corps, iusques à ce que la mediocrité de nature, & le legitime moyen soit gardé : & lors Dieu par sa clemence ne permet pas qu'ils entrent dans les hommes. Mais s'il auient que la phantasie des hommes s'encline à impieté, & que le corps vse immoderément des viandes : alors comme estans semonds par la volonté, & par le propos deliberé de ceux qui tiennent si peu de conte d'eux, ils prennent quasi puissance sur ceux qui ont enfreint la loy que Dieu a baillee. Il dit encore apres. Les diables fuyent les hommes d'autant qu'ils les voyent croistre en soy : toutesfois s'ils s'arrestent en quelque partie d'infidelité, alors qu'ils en trouvent les occasions, ils subministrent des pensees aux cœurs des hommes, lesquels ne conoissant dont cela vient, croient aux persuasions des diables, comme aux sens de leur ame. Ils persuadent donc à quelques vns, par l'ocation de leur necessité corporelle, de

*Livre 2
des diables*

*Pourquoy
les diables
aiment à entrer
dedans les corps
des hommes*

l'ayure des delices, ils excusent la cholere des autres, par l'abondance de leur fiel. ils coulurent & excusent la manie des autres, par la vehemence de l'humeur melancolique. aussi rendent-ils moindre la folie des autres par l'abondance du phlegme. Lesquelles choses encorres qu'elles fassent ainsi ne peuuent molester le corps, sinon par la trop grande abondance du boire & du manger, lequel estant pris outre mesure, il adient que les superfluitez des choses que nature ne peut cuire, se convertissent en vn venin, lequel apres entrant dedans les entrailles, & dans les veines, & la regorgeant comme dedans vne sentine, il rend les actions du corps folles & deshonnestes.

Suivy Cyprian escrit au second sermon du zeile & de l'enuie : le diable nous circuit, & nous tente, comme vn ennemi qui espie vne ville sermee, à celle fin qu'il puisse conoistre s'il y a point quelque partie de nos membres atuiblie & moins ferme, par laquelle il puisse entrer dedans. Il nous met au deuant des yeux des representations attrayantes. & des voluptez aisees à exeeuter. à celle fin de destruire nostre chastete : il esprouue nos oreilles par la douce musique, à celle fin que le son rende de la vigueur du Chrestien plus foible & effeminee, par vne ouye plus douce & attrayante : il incite la langue à mal parler : il pouille les mains par iniures piquantes à commettre homicide : pour faire vn trompeur il propose vn iniuste gain : pour prendre l'ame avec de l'argent, il luy propose des espargnes pernicieuses : il promet des honneurs terriens pour oster les celestes : il montre les choses faulles pour oster les vrayes : & lors qu'il ne peut tromper en cachette, il menace ouuertement, il propose la crainte du trouble & persecution pour

veinere les seruiteurs de Dieu : iamaïs il ne se repose, il est toujours ennemi : il est trompeur : cauteleux en paix, & violent en persecution. Il dit encores en la huitieme epistre du premier liure : Euitiez la langue venimeuse du diable, lequel estant trompeur, & menteur des le commencement du monde, dit men-
terrie pour tromper, flate pour nuire, promet du bien pour donner du mal, & promet la vie afin de l'oster. Ses paroles sont conues, & les venins sont manifestes. Il promet la paix, à celle fin que lon ne paruienne point à la paix : il promet salut, à celle fin que celui auquel il le promet, ne puisse paruenir à salut. Il promet l'Eglise, encores que tout ce que il fait, ne soit à autre fin, sinon que celui qui croit perille hors de l'Eglise.

Nous lisons ce qui s'ensuit au traité de la vanité des idoles, où il est parlé des dieux des Romains, & de l'esprit familier de Socrates. Les malins esprits vagabons ne cessent point estans perdus de perdre, & estans depravez, de persuader l'erreur de la deprauation : pour autant qu'ils sont enseuelis dedans les vices terrestres, & se font absentez de la force & vigueur du ciel, par la contagion terrestre. Sainct Augustin montre que ces esprits enclins à deceuoir procurent à vn chacun les choses, auxquelles ils les voyent enue-
lopez, par soupçons & consentemens. Parquoy Lactance escriit fort bien : Le diable, dit-il, nous enuoye des desirs illicites, à celle fin que ceux la fouillent les choses qui ne leur apartiennent, lesquels toutesfois en peuuent licitement auoir de propres. Car il propose aux yeux des representations lesquelles irritent : il donne des rechaufemens, & administre nourriture aux vices : puis il trouble & esmeut au dedans des

*liure 2.
l. 11
docteur Chrg
chap. 4.*

entrailles les esguillonemens : il incite & enflamme la naturelle chaleur, iusqu'à ce qu'il deçoive le pauvre homme pris & empellre. Athenagore philosophe Chrestien l'a ainsi pense & escrit. Si quelquefois le diable aprette des maux à quelqu'un, il luy corrompt premierement l'esprit. Tatian a laissé par escrit en l'Apologetique aux Gentils, que les diables tombez en plusieurs meschancetez, deçoivent les ames de ceux qui se sont rangez avecques nous, par ignorance & aparence. Pour celle cause Dieu, comme dit Lactance, qui a formé l'homme à telle guerre, a voulu qu'il fust toujours prest à combattre : & qu'il veillast attentivement pour descouvrir les embusches, ou les à lants manettes d'un ennemi invisible, lequel ainsi que ont acoustumé de faire les capitaines biens experimentez, nous fait la guerre par plusieurs entreprises, & exerce la cruauté selon la nature & les mœurs d'un chacun, car aux uns il enuoye vne insatiable cupidité, à celle fin que par leurs œuvres estans empestrez comme par un cep, ils se deslournent de la voye de vérité : il enflamme les autres par les escintelles d'ire, à celle fin qu'estans plus attentifs à nuire, ils se deslournent de la contemplation de Dieu. Il plonge les autres en des appetits & voluptez desordonnees, à celle fin que ternans à leurs voluptez, & à leurs corps, ils ne pussent prendre garde à la vertu. Il emplit les autres d'envie, à celle fin qu'estans occupez à leurs tourmens, ils ne pensent à autre chose qu'à la prospérité de ceux qu'ils haïssent. Il enflamme les autres d'ambition : ce sont ceux qui ont mis toute leur estude à avoir des estats en la republique, à marquer les fettes, & imposer le nom aux années. La cupidité de quelques uns, tend beaucoup plus haut, non pour

gouverner les provinces par un glaive temporel, mais pour estre nommez maistres & seigneurs de tout le genre humain, par une infinie & perpetuelle puissance. Ceux que le diable void estre religieux, il les embrouille en vaines religions, à celle fin de les faire tomber en impieté. il iette la philosophie contre les yeux de ceux qui cherchent la sagesse, à cel'e fin qu'il les aveugle par une semblance de lumiere, & que personne ne comprenne ou sache la verité. Ainsi il estoupe toutes voyes aux hommes, & environne tous les chemins agrandis par les erreurs publiques : mais DIEU nous a armez & illuminez de la vraye & celeste vertu pour abatre, & vaincre ce mal-heureux auteur de mal. Il dit aussi en la preface du liure, où il traite de l'ouvrage de DIEU : Sçavez-vous combien ce lecteur & aduersaire est cauteleux, & souuentefois violent ? Il a toutes choses qui peuuent attirer en les rets, lesquelles sont si subtiles, que les yeux de l'esprit ne les peuuent descouurir : ce qu'il a fait, de peur que l'homme en les preuoyant n'eust moyen de les euitier. Sa viande, dit saint Ierome en l'epistre à Damase, est yrognerie, luxure, fornication, & tous vices. Ces choses sont douces, & lasciuës, lesquelles, par le moyen de la volupté, amignardent les sentimens, si bien qu'incontinent qu'elles aparoiſſent, elles inuitent à en prendre l'vsufruit. Synesius, au premier liure de la prouidence, dit que les calamitez des hommes seruent de viandes delicates aux diables.

DERECHER Laërance escript fort elegamment au 15. chap. du second liure de ses diuines institutions, ce qui s'ensuit. Ces esprits souillees & perdus rodent par tout le monde, & prennent plaisir à attirer les

hommes à leur perdition. Voila pourquoy ils remplissent le monde d'embusches, d'illusions & de frayeurs. Car ils acoient les personnes en particulier, & se fourrent en chasque maison, s'apelans esprits familiers, & c'est ainti que les latins expriment le mot de *Dæmons*. Les hommes les reçoivent fort deuotement chez eux, les honorent comme dieux terrestres, & comme chasseurs de maux qu'ils font & apportent. Pource que ce sont esprits prompts, legers & incomprehensibles aux sens, ils se glissent dans les corps humains, & s'estans couuertement cachez es entrailles blessent la santé, atirent les maladies, esfroyent les cerueaux par songes terribles, font tomber les personnes en des resueries estranges, afin que par tels maux ils contraignent les hommes d'auoir recours à eux. Voyez ce que dit le mesme docteur au 17. chapitre de ce second liure, & au 29. du 3. Alcimus ancien docteur & poete Chrestien faisant mention des œuvres du diable, les deschifre en peu de mots au liure intitulé du peché originel, comme s'ensuit.

Ce que l'esprit malin penetre viuement
 Dans ce que ne pouuons conoistre nullement,
 Qu'il conoist l'auenir & le caché desceuvre,
 Du reste de l'estat excellent fait la preuue
 Anquel il estoit prompt & d'ardant zele espris
 A leuier au grand Dieu, comme les saints esprits.
 Mais quand ore il apprend tout le mal & l'ordure
 Dont ce monde est souillé par mainte creature,
 C'est vn cas tres horrible & du tout monstrueux ;
 Qu'il soit ainsi tant fort & tant industrieux
 De guider les conseils, les efforts & l'audace
 De tant de reprouuez, tousiours, en toute place.

Mais afin de ne desgouter le lecteur delicat si ie
 touche icy tout du long les témoignages des doc-

teurs de l'Eglise qui descourent les estranges & monstrueux artifices des diables : & que ie contente aussi en quel-que sorte ceux qui desirent sauoir ces diuers tesmoignagnes : ie marqueray seulement les principaux endroits es liures des anciens docteurs, ou sont descrites & descouuertes, l'essence, les affections, la puissance, la malice, les finesses & fureurs inexplicables de ces malins esprits, afin que ceux qui en voudront sauoir dauantage que ce qui a esté declare ci dessus, puissent contenter leur apetit. Ces tesmoignages sont autres que ceux qui ont esté cotéz au second chapitre de ce premier liure.

EPIPHANIVS au second liure, tome 2. & au 3. liure tome 1. *Fauslin* au 1. liure de la foy contre les Ariens. *Denis* au discours des noms diuins, chap. 4. *Athanase* au traite de la beatitude du fils de l'homme. *S. Ambroise* au dixieme liure de ses epistres, epistre 80. & 84. *S. Augustin* au 5. liure de la cité de Dieu, chap. 9. au 8. chap. 22. au 9. chap. 18. 201. au 10. chap. 21. es questions du vieil & nouveau testament, question 11. 27. 98. au 49 traité sur S. Iean. en la 10. homilie sur l'Apocalipse. Item en l'onzieme liure sur Genese, chap. 16. au 3. liure de l'acord des Euan gelistes, chapit. 3. au traité de l'esprit & de l'ame, chap. 17. 26. 28. au 2. liure du Symbole aux catechumenes, chap. 1. *Chromatius* sur le 5. chap. de l'Euangile selon S. Mathieu. *Theophylacte* sur le 12. chap. du mesme Euangile. sur le 1. chap. de S. Marc. sur le 10. de S. Iean. sur les 10. 13. 14. de S. Luc. sur le 2. chap. de l'epistre sainct Paul aux Colossiens. sur le 2. de l'epist. aux Philipiens. sur le 3. de la 1. aux Thessaloniciens. sur les 1. et 2. du Prophete Abacuc. & sur le 2. de Nahum. *Basile* en la 141.

epître, & es sermons sur certains passages de l'Ecriture, & au sermon de l'exhortation au Baptême. *Gregoire Nyssene* en la seconde harangue de l'amitié qu'il faut porter aux pauvres. *Leon* au sixieme sermon de la nativité du Seigneur. *Theodore* au troisieme dialogue intitulé l'Impatible, & sur l'onzieme chapitre de la seconde epître aux Corinthiens. *Euchere* eveque de Lyon au quatrieme liure sur l'histoire des Rois. *Isidore* au 1. liure sur les 16. & 18. chapitre du Levitique. *Chrysostome* en la 53. homilie sur le 28. chapitre de Genese, en l'homilie de Lazare, & sur le second chapitre de l'epître aux Ephesiens, *Grille* sur le Levitique, liure 3. & au 4. liure contre Iuban l'apostat. *Olympiodore* sur l'ecclésiaste, chapitre 4. 7. 9. *Casiodore* sur le troisieme chapitre du Cantique des Cantiques. *Philastrius* au catalogue des heretiques. *Maximus* en l'homilie d'hiver. *Marc l'hermite* en ses sentences. *Salonius* sur l'ecclésiaste. *Synesius* au liure de la providence.

Gregoire surnommé le grand en ses commentaires sur Job, sur le premier chapitre, liure 2. chapitre 4. sur le 5. chap. liure 6. chap. 16. sur le 10. chap. liure 9. chap. 19. sur le 19. chap. liure 14. chap. 18. sur le 30. chap. liure 29. chap. 23. sur le 37. chap. liure 27. chap. 17. sur le 30. chap. liure 30. chap. 73. item au 11. liure chap. 15. & sur le 40. chap. liure 42. chap. 21. & au 13. liure, chap. 8. Le meime au 2. liure sur le 3. chap. du 1. liure des rois. & au 4. liure sur le 10. chap. du meime liure des rois. Item sur le Cantique des Cantiques. Sur Ezechiel, liure 1. homilie 2. 3. 12. sur les Euangiles. homilie 11. 14. 23. 27. 39. sur les Pseaumes penitentiels, au 2. liure.

indict. 10. epistre 21. au 4. liure, indict. 13. epistre 38.
 & au 2. liure des Morales sur Iob, chap. 26. 41. 41.
Rabanus en la remontrance au peuple, enuoyée a
Reginar, au 3. liure sur l'Ecclesiastique, chap. 1. au
 1. liure, chap. 1. au 6. liure, chap. 3. 9. au 8. liure,
 chap. 7. & au 9. liure, chap. 1. item au 4. liure de
 la propriété de la parole : chap. 10. *Haymo* sur le
 7. chapitre d'Osee : sur le 3. du Cantique des Can-
 tiques, & sur le 17. Pseaume. Un docteur ancien,
 qui s'est surnomme Idiot au 2. chap. de ses contem-
 plations de la mort. *Angelomus* sur le 4. chap. du
 1. liure des Rois. *S. Remi* au 30. Pseaume, ou il traite
 des deux pieges que le diable tend aux fideles, a sauoir
 l'erreur & erreur : & sur le Pseaume 71. *Smaragdus*
 sur le 8. chap. de l'Euangile de S. Luc. sur le 14. de
 S. Jean. sur le 4. de l'epistre aux Ephesiens. *Radulphe*
 au 6. liure sur le Leuitique : item au 20. chap. 2.
Berno au traité : Qu'il faut mespriser les predicions
 des diables. Anselme en l'exposition des Euangiles,
 & sur l'enzieme chap. de la 2. aux Corinthiens.
Rupert au 1. liure sur l'Euangile de S. Jean, chap. 1.
 au 6. liure, chap. 6. au 9. & 11. liure, chap. 14. &
 au 12. liure, chap. 16. Item au 2. liure sur S. Ma-
 thieu, chap. 2. au liure 7. chap. 8. au liure 13.
 chap. 26. Au 5. liure sur l'Apocalypse, chap. 9. au
 7. liure, chap. 12. au liure 11. chap. 2. Item au
 2. liure sur Zacharie, chap. 5. & au 1. liure sur
 Abacuc, chap. 1. *Hildegarde* au second liure, vision
 1. 6. *S. Bernard* au sermon 17. & 32. sur le Cantique
 des Cantiques, & au sermon des diuerses affections
 de l'ame. *Pierre de Blois* en l'epistre 49. *Pierre*
Lombard au 2. liure des sentences, distinct. 3. 8.
Pierre de Clugny au liure des miracles, chap. 14.

17. & au 3. liure, espitre 24. *Barthelemi l'Anglois* au 2. liure de la propriété des choses, chap. 20.

*Au liure
de l'ouurage
de Dieu,
chap. 14 20*

En somme, il faut dire que le diable n'a tendu à autre fin par tous ses miracles, artifices & aparitions, sinon à consermer, ou commander, ou presenter & faire receuoir quelque erreur & blasphème directement contre Dieu. Et, comme dit Lactance, Dieu a baillé cest esprit meschant & cauteleux pour aduersaire à l'homme, avec lequel il luy conuient batailler sans aucune asseurance de repos, tandis qu'il sera en ce monde. Car comme lon ne peut obtenir victoire sans combat, aussi la vertu ne peut estre sans ennemi. Et pource que Dieu a donné la vertu à l'homme, aussi luy a-il mis en teste vn aduersaire, de peur que par nonchalance la vertu ne s'aneantist. Car il n'a point voulu que l'homme paruint par vn chemin aisé à la felicité eternelle. De mesme Theophylacte en l'exposition sur S. Marc au 5. chapitre, Pource que vostre vie est vne guerre continuelle, Dieu n'a pas voulu que les diables fussent hors de ceste vie, afin qu'en combatant contre nous ils nous fissent paroistre plus aprouuez. Et, comme il le dit sur le 8. chapitre de S. Luc, S'il n'y auoit point d'aduersaires il n'y auroit point de couronnes. Semblablement Berno au traité, Qu'il faut mespriser les predictions des diables, dit, Que Dieu n'a point chassé le diable hors de la principauté de ce monde, pource que ses machinations sont necessaires pour les combats & victoires des bienheureux. Car si les diables n'auoyent ceste lierté, nul n'alloit les champions de Iesus Christ. Et si nul ne prenoit les armes & couroit sus, il n'y auroit point de combat, lequel cessant il n'y auroit victoire ni loyer.

CHAPITRE XXI

Les noms du diable, lesquels descourent son occupation & par lesquels aussi il est nommé es saintes lettres.



Le diable a ses noms en plusieurs endroits, & principalement en la sainte Escripture, par lesquels son estude & intention est descouverte. Aussi ie les veux ici inserer, afin qu'outre l'ample denombrement que i'en ay fait ci dessus parlant de Satan qui contrefaisoit le Dieu, & s'attribuoit son honneur, on conoisse plus aisément quel il est par ses effets : car la diuersité des noms monstre la diuersité des vices de celuy auquel mille noms ont donné mille moyens de nuire, afin qu'on ne pense que sans ocaſion l'eſcriue derechef le catalogue des noms des diables.

En l'endroit, auquel l'Elephant est escrit en Iob, il est nommé *Behemoth*, c'est à dire bestes brutes, comme aussi les Grecs le nomment souuentefois *Thira*, demonſtrans sa grande destruction par le nombre pluriel : & par l'allegorie de l'Elephant, le pouuoir de Satan. Voici maintenant Behemoth (dit le Seigneur à Iob) que j'ay fait avec toy, il mange l'herbage comme le bœuf, voici maintenant sa force est en ses reins, et sa vertu est au nombril de son ventre. Car par les alechemens de paillardise, qui

charnelle principalement les reins et le nombril, le diable aiant souuentefois les personnes. Il fait telle de la queue, laquelle est comme un cedre, & les nerfs de les genoues sont entrelacez : les os sont forts comme zain, & les cartilages sont comme lames de fer. Toutes ces choses sont rapportees à la force du diable, pour autant qu'il n'a peu-estre disuade de la malice, laquelle il a vne fois embrasée, & est plus dur que l'airain & le fer. Il est caché sous les ruelles des arbrisseaux. C'est ce, dont il est escrit du meschant au Pieume : Il est assis en embuches a couuert, afin de tuer le pauvre alors qu'il l'attire a soy.

Leuiathan

Ce qui est escrit de *Behemoth*, est aussi escrit en autres paroles de *Leuiathan* : & aussi est monstrée la force des diables, laquelle est puissante & cauteleuse outre mesure, & renuerseroit toutes choses humaines, si elle n'estoit retenue par les reins de la volonte de Dieu. Voyez le 40. & 41. chap. de Job. Le mot de *Leuiathan* signifie autant que abandonné à soy-mesme, ou adinon : car il aïoute à la parole de Dieu & à toutes choses. Isaye, 27. Job. 3. *Asmodeus*, c'est à dire, l'esprit, ou le Dieu d'aucuglement, destruisieur, dissipateur, abondance de forfaits, abondant en peché, ou meturant le feu. Tobie 3.

Asmodeus

Mammona

Mammona, signifie en langue Syriaque, auidité d'argent ou de richesse, en saint Mathieu au sixieme chapitre. Il empestre les esprits des mal-aduisez, tellement qu'ils ne peuuent seruir à Dieu, depuis qu'il a commencé à seruir à *Mammona*. Diable signifie calomniateur, Math. 4. Jean 8. Apocalyp. 12. & en autres endroits souuentefois. *Dæmon*, & *Dæmonium*, signifient sçauant, cauteleux, et entendant plusieurs choses : Math. 8. Jaques 2. il vient du mot Grec qui

Dæmon

signifie fauoir. Et Platon eserit au dialogue intitulé Cratylus que selon l'opinion d'Hesiodé, *Dæmon* venoit du mot qui signifie autant que prudent & sauant. Eusebe dit qu'ils sont ainsi nommez à raison de la frayeur. Philo au liure du monde dit que Moyse appelle anges ceux que les Grecs nomment *Heroes* & *Dæmons*. *Cacodæmon* vaut autant à dire comme sachant en meschanceté. Porphire eserit que tous ceux que les anciens ont adoré comme dieux estoient *Cacodæmons*. Il est aussi nommé malin *Dæmon*, & *Dæmon* fort nuisible, au banquet des sept sages. *Satan* mot Hebrieu vaut autant à dire comme aduersaire, qui s'opote & qui trouble, Iob 1. 2. Zachar. 3. Item Satanas, Matth. 12. Marc 1. Apocalypse 12. Basile au sermon, Que Dieu n'est point auteur de maux. Moyse fils de Cepha, Syrien au liure qu'il a eserit de paradis, partie 1. chap. 28. dit que Satan vient de Sat qui signifie en langage Siriaque & Chaldaïque se reculer & deltourner. *Abaddon*, mot Hebrien, vaut autant que celui qui fait perdre, ou perdant, les Grecs le nomment destructeur. Apocal. 9. Il est aussi appelé Dieu de ce siecle, auenglant les enfans de ce monde, 2. Corinth. 4. Et es Pseaumes il est dit que les dieux des Gentils sont diables. Au 6. chap. de l'epistre aux Ephesiens S. Paul appelle ces melchans esprits *Princes du monde*. Ils sont aussi nommez en ce meisme chapitre *principautez, puissances, gouverneurs des tenebres de ce monde*, & malices spirituelles es choses celestes. Ils sont nommez *Legion*, pour autant qu'ils sont plusieurs, Marc 5. & Luc 8. Le prince qui a puissance en l'air, qui belongne es enfans rebelles. Ephes. 2. Le *Prince du monde*, Iean 8. 12.

*Cacodæmon.**Satan.*

14. 16. Ayant l'empire de mort, Hebr. 2. *Seduteur du monde*, Apoc. 12. Roy sur tous les fils d'orgueil, Job 41. Nostre aduersaire le diable lequel court comme vn Lion rugissant, cerchant qui il pourra deuorer : 1. Pierre, 5. Celuy qui a este homicide des le commencement, qui n'est point demeuré en la verité, menteur & peie de mensonge : Iean. 8. *Auteur de peché*, 1. Iean 3. *Esprit*, Act. 16. Esprit de Dieu, à cause qu'il sert de bourreau à Dieu, & lors il est appelé mauuais esprit, 1. Samuel 16. Act. 19. Iuges, 6. *L'Esprit du monde*, 1. Cor. 2. Les esprits creez pour la vengeance, lesquels ont consermé en fureur leurs tourmens : & au temps de la consommation espandront leur force, & seront executeurs de la fureur de celuy qui les a faits. Ecclesiastic. 39. *L'Esprit de l'Antechrist*, Iean 4. *L'Esprit d'Egypte*, & d'estourdillement, qui a fait errer Egypte en toute son œuure, tout ainsi comme celuy qui est yure, & qui vomit : Iſaye 19. L'esprit Pythien, ou de diuination. Leu. 20. menteur, 1. des Rois 22. immonde, Zachar. 13. Matth. 10. 12. Marc. 3. 9. Luc. 6. 9. 11. Act. 5. Apocal. 16. impolleur, 1. Timoth. 4. *L'Esprit d'ire* : Job. 4. & Psal. 17. d'endormissement, Iſaye. 29. de crainte : Timoth. 1. *L'Ange*, ou le messager de Satan : 2. Corint. 12. *L'Ange cruel*. Prouerbe 17. *L'Ange de l'abyſme*, Apoc. 2. ayant fort grande ire. Apoc. 12. *L'accusateur des saints freres*, Apoc. 12. *Le semeur d'yuroire* Mathieu 13. Marc 4. Luc 8. *Tentateur*, Mathieu 4. 13. 25. Luc 4. 8. Iean. 6. 8. 13. 1. Thessal. 3. *l'engeur & ennemi*. Pseaume 8. *Fort armé*. Math. 12. Marc, 3. Luc. 11. *Mauuais*, Ephes. 6. 1. Iean. 2. *Malitieux*, Math. 12. Il est nommé malitieux, & meschant,

pour autant qu'il est prince & inuenteur de toutes meschancetez. *Ennemi* : Luc. 10. *Enuieux*, Sapience. 2. *Le veneur*, la finesse d'iceluy, le cordeau, la crainte de nuit, & la fleche volante de iour, la peste qui gagne de nuit, la maladie soudaine qui degasse à midi. Pse. 91. *Les oiseaux du ciel* : Matthieu 13. ils sont ainsi nommez, pour autant qu'ils rautilent incontinent la semence de la parole de Dieu qui est tombee en vne terre dure et non labouree par le soc de repentance. Le diable est nommé *Aspic* & *Basilic*, pour ceux qu'il a veincus de premiere arriuee : car l'Aspic fait mourir par sa morsure, & le Basilic par son regard. Il est nommé *Lion*, lors qu'il aillaut ouuertement : *Dragon*, lors qu'il nous espie couuertement par son vent venimeux, Isaie 13. 14. Psal. 91. Apocalypse 16. 20. mais il est promis à l'homme iuste qu'il marchera sur le Basilic, & qu'il foulera le Lion & le Dragon.

Le *grand Dragon*, Apocalypse. 12. *Serpent*, *Scorpion*, Genese. 3. Luc. 10. car tout ce que le diable persuade est vn venin, duquel toutesfois le Sauueur nous preserve, disant, Voici ie vous ay donné puissance de marcher sur les serpens & scorpions. *Viei' serpent*, Apocalyp. 12. Serpent tortu. Isaie, 27. Il est aussi nommé *Othim*, *Onocrotale*, *Herisson*, *Ibis*, *Corbeau*, *Onocentaure*, *Satyre*, *Fee*, *Milan*, *Cheueche* : *Ziim* en Hebrieu, Isaie. 13. & 14. *Perdrix*, *Maillet*, *Thaninim*. Voyez saint Ierosime en l'epist. à Damase. Les diables sont aussi nommez *Sauterelles* semblables aux cheuaux preparez pour combatre, pour autant qu'ils sont furieux : ils ont sur leur teste comme des couronnes semblables à l'or, pour autant qu'ils sont orgueilleux :

leurs faces sont semblables à celle de l'homme, & leurs cheveux aux cheveux d'une femme pour autant qu'ils espient & l'homme & la femme : ils ont des dents comme celles d'un Lion, pour autant qu'ils tuent ceux qu'ils ont veincus : ils ont un halecrot, comme un halecrot de fer, pour autant qu'ils sont endurcis en malice : ils bruissent les aïsses, ils portent des queues de scorpions, lesquelles ont des aiguillons, car leur dernier but est de nuire à l'homme : ils ont par dessus eux un Roy, l'Ange de l'abîme, lequel se nomme en Hebreu. Abaddon : Apocalypse. 9.

De même les anciens docteurs de l'Eglise ont imposé divers noms au diable. Illichius l'appelle *Beste intelligible*, laquelle surprend les hommes qui ne prennent garde à ses ruses : ce qu'il prouve par le témoignage de S. Pierre au 5. chap. de la 1. epistre. & au 7. liure sur le 26. du Leuitiq. il dit que les diables sont belles malicieuses, qui se glissent couverte-ment puis font sentir le venin mortel qu'elles portent. *Beste de la terre*, Gregoire liu. 6. chap. 6. sur le 5. chap. de Job. *Dragon & Serpent assyrien* qui a assuietti à soy l'humaine liberté. André Ierosolimit. *Leopard*. Rabanus au 6. liure sur l'ecclésiastique, ch. 9. *Ours*, à cause de la cruauté. Giselbert au liure des débats chap. 19. *Loup ennemi spirituel*. Theophil. sur le 10. chap. de S. Jean. *Serpent venimeux*, beste cruelle, lion vivant de chair humaine, & Basilic. Eusebe au 1. liure de la demonstration Evangelique, chap. 5. *Corbeau*. Beda liu. 3. chap. 8. *Ange apostat*. Rabanus au 1. liure de la propriété des paroles, chap. 5. & au 6. liure sur l'Ecclésiastique, chap. 3. *Larron adultere*. Beda au 2. liure sur Job, chap. 7.

Pierre d'obscurité. Le mesme au 2. liure. chap. 1. *Hypocrite* & desguisé. Le mesme au 3. liure, chap. 3. *L'ombre de mort*, le mesme au 1. liure, ch. 12. *La mort*. au Concile de Toledc, can. 11. *Puissances reuoltees.* Greg. Nazianzene, *Sophiste malfaiteur.* luy mesme en la 1. oraison de la reconciliation des moines. *Vieillard, fol roy.* Salonus sur l'Ecclesiaste. *Peché.* Theodoret sur le 7. des Romains. *Jument* de ceux qui sont enflammez en luxure : & *L'oyseau* de ceux qui sont portez par orgueil. Gregoire au 3. liu. des morales.

Les membres de Satan sont quelquesfois nommez de ces noms par plusieurs, comme au 6. chap. de saint Jean, Iudas est nommé diable par Iesus Christ. Pharaon, Antiochus, Roy de Babylone, Assur, & tous les meschans sont la figure & l'image du diable.

CHAPITRE XXII

Les noms des diables selon la diuersité de leurs actions entre les Ethniques, & par leur office selon les Latins. Le denombrement des diables Poétiques, les Ternistrateurs, les Gobelins, les nains terrestres & montagniers. Les esprits familiers, & les Fées ou Sybilles blanches. Item les noms de quelques dieux des Payens.



es Ethniques ont, outre les noms fultits, changé les noms du diable, selon la diuersité de son action : comme ils ont nommé *Empuse* celuy lequel apa- roissoit aux malheureux, par le commandement de Hecate, vers midi, sous diuerses especes & figures, lors que l'on faisoit des obseques aux dieux infernaux. L'interprete d'Aristophane l'explique ainsi & est ainsi nommé, pour autant, comme dit Eustace, interprete d'Homere, qu'il marche d'un seul pied : ou bien comme disent les autres, pour autant qu'il a l'un des pieds fait d'airain. Ces especes d'espuuentails sont quelquesfois nommez par les Grecs Hecateens, à cause qu'ils sont enuoyés par Hecaté.

Hecate.

Decele.

Ils nomment aussi *Decele*, celuy, lequel, par representation, ou imitation, espouuante. Il y auoit encore des demons Dionysiens, rudes & cruels. Ce

sont ceux que ils nomment *Kobales*, c'est à dire qui mordent en riant & trompent. Celuy dont on auoit opinion qu'il troubloit, & rompoit les choses salutaires, qui apportoit les calamitez & incommoditez, ou bien qui halloit, & faisoit tomber sur la teste de quelcun, celles qui seulement estoient en chemin : qui excitoit tout à meschanceté, qui pouloit les hommes en danger de leurs vies, & les precipitoit en vn malheur extreme : celuy là, di-ie, estoit nommé par les anciens, pernitieux, impur, sanguinaire, & maître des execrations. Ils nommoient ceux qui incitoient à ennuy, & degast, assesseurs ou conseillers. Eusebe a noté que la vertu diabolique pareille à celle qui estoit en Simon le magicien, estoit nommée *Paredre*.

*Kobales.**Paredre.*

Les Latins ont distingué les diables selon leurs offices : comme ceux que lon pensoit presider à l'administration des regions, dont nous auons parlé, lesquels estoient nommez *Penates* : ceux qui commandoyent doucement en la maison estoient nommez *Lares*, & lors qu'ils esrouuantoyent, & gattoient quelque chose en la maison, on les nommoit *Larues* : ceux qui auoyent la charge d'un chacun des hommes, estoient nommez *mauuais Anges*, les autres estoient nommez *Manes*, que les Grecs nommoient *Heroex*. Menandre dit qu'ils se fâchoient & faisoient mal à ceux qu'ils rencontroyent : les vieux Latins auoyent acoustumé de les nommer *Lemunes* : les Italiens les nomment *Follets*, & *empeduses*. Les demons controuuez & poetiques sont escripts par Platon au *Timee* : par Cicéron au liure de l'vniuers, comme *Matute*, l'*Ocean*, *Galacie*, *Phoreis*, *Saturne*, *Opis*, *Iupiter*, & *Iunon*. Les diables *Ternistrateurs*, estoient ceux, lesquels on nommoit ainsi, à cause que par trois

*Penates.**Lares.**Larues.**Mauius Anges.**Empeduses
et follets.**Les demons
poetiques.**Ternistrateurs.*

magens & chemins, ils cherchoient la damnation des ames, sçauoir par paroles, par penrees & par uoies.

Ceux que les Alemans nomment *Nains terrestres*, & les Francoys *Gobelins* & *Lutons*, sont du reng des Lares & Larces : toutesfois ils n'apparoissent plus comme ils faisoient, depuis seulement que lon a descouuert les malicieuses impostures des diables. ils sont aduizez en deux sortes. Les uns sont doux & plians, & sont a bon droit nommez *Esprits familiers* : ce sont ceux lesquels se tiennent principalement dans les maisons au plus coy de la nuit & sont la besongne des seruiteurs, lesquels on entend monter & descendre les degrez, ouvrir les portes, faire le feu, tirer de l'eau, apreller a manger, & faire toutes choses necessaires à vne maison : encores qu'ils ne fassent rien. On en entend quelques vns d'enir'eux, lesquels quelquesfois sont long temps auparauant les choses, que peu apres nous voyons estre faites, ce qu'ils font par la preuoyance qu'ils ont des choses futures, au moyen de quelques signes ocultes, tellement qu'ils auertissent qu'en brief les marchans doyuent venir pour emporter la marchandise qui est en vente : ce que autresfois j'ay obserué estant fort ieune avec mes freres Arnaud & Mathias en la maison de Theodore & Agnes mon pere, & mere (desquels Dieu se souuiendra par sa misericorde au iour de la resurrection des iustes) ce qui n'estoit sans nous esroyer grandement, car lors que il y auoit beaucoup de houbelon au grenier, & que les marchans estoient en chemin pour venir l'acheter, nous entendions toute la nuit les Gobelins le ietter par sachees du long des degrez, en la mesme maniere que le iour suyuant en montroit

la vérité. On prenoit tousiours ce presage en bonne part. Car quand les marchans auiént à leurs tra-
tiques, & qu'ils ont quelque voyage à faire pour leur
train de marchandise, ils ont acoustumé d'en denier
quelque temps deuant, & dire qu'ils vont en voyage
pour ceste cause. Ce que le diable ayant entendu,
montre beaucoup au parauant ses tromperies à ceux,
vers lesquels les marchans s'acheminent : car la dis-
tance des lieux luy en donne tout loisir : & ainsi il
semble que le diable preuoye & prognostique les
choses, lesquelles sont desia commencees.

La seconde espee de daemons est de ceux qui sont
mauuais, lesquels par quelque maniere que ce soit
troublent & estonnent les familles. George Agricola,
homme tresdocte, & diligent recercheur des choses
metaliques, dit que ces diables sont mis au rang des
substances soutterrestres (comme auili quelques Theo-
logiens l'ont escrit) qu'ils habitent dedans quelques
mines, qu'ils sont horribles & espouuantables à voir,
& ennemis mortels de ceux qui tirent les metaux.
Tel estoit ce diable d'Anneberge, qui fit mourir douze
ouuriers en la carriere nommee Couronne de roses,
laquelle pour ceste cause fut delaissee, encore qu'elle
fust fort abondante en argent : ce qu'il faisoit seule-
ment en soufflant, lors qu'il hennissoit : car on le
voyoit en forme d'un cheual, ayant le col fort long
& les yeux cruels. Tel fut aussi ce diable de Sneberg
vestu d'un capuchon noir, lequel enleua de terre un
des maneures de la mine Georgienne, & le porta
tout au plus haut du creux de la carriere, iadis abon-
dante en argent, non touteslois sans luy auoir moulu
le corps. Un luy fut contraint en Turquie par un
diable minier lequel aparoissoit souuentefois aux

hommes en forme de chevre portant des cornes d'or de laillet vne fort riche & prouitable mine. Aussi Pielie dit qu'entre les six especes de daemons, celuy est le plus merchant, le quel a pour sa couuerture, vne matiere plus epaisse. Quelques philosophes nomment les demons, & ceux qui leurs ressemblent, *Brutes* & sans raison. Les autres comme les Grecs aulli, nomment les plus doux, *Cobales*, pour autant qu'ils sont imitateurs des hommes, car ils rient comme estans ioyeux, & semble qu'ils facent beaucoup de besongne, encore qu'ils ne facent rien. Les autres les nomment *Nains montagniers*, pour signifier leur figure, en laquelle le plus souuent ils aparoiissent comme petits nains, de la hauteur de trois palmes, vieux, & vestus comme ceux qui besongnent aux mines, alaouir d'un vieil robon, & d'un tablier de cuir, qui leur pend au toys du corps. Ceux-cy n'ont point acoustume de faire mal aux ouuriers, mais seulement ils tracassent dans les puits, & dedans les petites carrieres, & encor qu'ils ne facent rien, si est ce que il semble qu'ils s'exercent en toutes facons, comme s'ils touilloient, maintenant dedans les mines, & maintenant s'ils menoyent dedans des vaisseaux ce qu'ils auroient louy, ou comme s'ils manioient les cinieres & autres outils. Et encore qu'ils jettent quelquefois du grauiier aux manoeures, si est-ce qu'ils ne les bleissent point : & ne font point de mal linon qu'ils soyent premierement agalez & irritez par iniures. Parquoy ils ne sont pas beaucoup dissemblables aux daemons, tant à ceux qui aparoiissent peu souuent aux hommes, & qui tous les iours sont vne partie de la besongne de la maison, & seruent de valets d'estables : & letuels pour la cause qu'ils executent dou-

cement ce qu'ils font pour l'amour de nous, & semblent estre amis du genre humain, ont esté nommez par les Alemans, *Gutels* : comme à ceux aulli que lon nomme *Trulles*, lesquels desguisez en hommes & femmes, seruent de ualets & chanbrieres en plusieurs pays, principalement en Suione, ainli comme on dit. Or ces dæmons montaigniers trauaillent principalement es cauernes, desquelles on tire les metaux, ou bien dans lesquelles on a esperance d'en tirer, tellement que les ouuriers ne laissent point pour tout cela d'en trauailler, ains prenans bon signe de la, ils se mettent à la besongne d'vne plus grande alegresse en trauaillant mieux, & les desirent fort.

L'abbé Tritheme fait mention d'un certain diable familier qui conuersoit fort priuément entre les gens au diocèse de Hildesheim, spécialement en la maison de l'Euesque, en la cuisine duquel il seruoit. Je reciteray ses propres mots, laissant à la discretion du lecteur d'en croire ce qu'il luy plaira. De nostre temps vn esprit malin aparut à plusieurs par longue espace de temps, en habit de paffan, au diocèse de Hildesheim : & pource qu'il portoit vn bonnet, les villageois l'appeloient communement *Hedeckin*, c'est à dire porte-bonnet. C'est esprit qui se nommoit *Hutgin*, & prenoit singulier plaisir de hanter les gens, faisant merueilles, parlant, interrogrant, respondant familièrement à chascun, aparouillant par fois en forme inuisible, par fois parlant sans se faire voir. Il ne faisoit mal à personne si on ne l'agaçoit : mais si quelqu'un luy faisoit outrage il s'en souuenoit bien & rendoit la pareille. Bucard Comte de Lucque ayant esté tué par Herman Comte de Vuisenbourg, celle Comté de Vuisenbourg sembloit estre expolée en

proye : au moyen dequoy cest esprit vint trouver Bernard Eueſque de Hildesheim, & le reſueillant luy dit, Sus deboat telle chauce, drefſe vne armée, car tu conquerras aiſement la Comté de Wuſſembourg, abandonnée & laiſſée en proye à cauſe d'un meurtre. L'Eueſque ſe leuant, apres auoir auerti ſes gens de guerre enuaſit & poſſeda celle Comté, laquelle il ioinſit pour toujours à l'Eueſché de Hildesheim, du conſentement de l'Empereur. Le meſme esprit ſouloit auertir ſouuent cell Eueſque de pluſieurs dangers, encor qu'on ne l'en requiſt point. Il ſe monſtroit mainteſtois parmi la maiſon de l'Eueſque, ſervant aſſez promptement les cuiſiniers, avec ſeſquels il deſcendait pretque ordinairement en la cuiſine. Par acouſtumanee il deuint ſi familier que perſonne ne le craignoit, tellement qu'un iour auint qu'un des valets de cuiſine commença à le brocarder & outrager, iettant contre luy toutes les ordures qu'il pouuoit trouver en la cuiſine. L'esprit pria par pluſieurs fois le maiſtre cuiſinier de reſprimer ce valet, autrement il ſ'en vengeroit : mais pour toute reſponſe le cuiſinier luy dit, Tu es un esprit & tu crains un valet. A quoy le diable repliqua, Puis que tu ne le veux pas châtier quand ie t'en prie, auant qu'il ſoit longtems tu verras combien ie le crain. Cela dit, il ſ'en alla tout deſpité. Toſt apres, comme un iour ſur le ſoir ce valet las du travail dormoit tout ſeul en la cuiſine, ce diable vint, l'eſtrangla, le deſpeça & ietta les pieces en vne grande marmite laquelle il mit pres du feu. Le maiſtre cuiſinier ayant deſcouuert celle tragedie commença à maudire l'esprit lequel plus irrité que deuant le lendemain print des vilains crapaux, & eſpaignit leur ſang & leur venin

sur le rosti qu'on devoit servir sur la table de l'Evesque & de ses courtisans : à cause dequoy le cuisinier l'ayant outragé de rechef, il le jetta du haut du pont dans les fossés du chasteau. Puis il faisoit la ronde toute nuit sur les murailles de la ville & du chasteau, & contraignoit toutes les gardes de faire le guet. Tritheme fait vn autre conte de ce diable, comme s'ensuit. Vn homme du pays estant sur le point de faire quelque lointain voyage, & estant en peine de sa femme qui n'estoit gueres chaste, dit comme en se iouant à cell Hurgin. Ha bon compagnon, ie te recommande ma femme iusqu'à mon retour, aise de la bien garder. La femme en l'absence de son mari, se voulut incontinent acointer d'un adultere, & taschoit d'en attirer plusieurs les vns apres les autres : mais cest esprit se mettoit inuisiblement entre-deux, iettant du lié en bas les paillards, de telle sorte que pas vn d'eux ne peut iamaïs auoir la compagnie de ceste femme, laquelle toutes les nuits & presque à toutes les heures de l'absence de son mari, introduisoit en sa maison nouveaux paillards : mais si tost qu'ils s'auanceoyent pour la toucher, l'esprit les iettoit au loin contre terre. Finalement le mari reuint, & comme il estoit encor assez loin de sa maison, son commis le vint recueillir ioyeusement & luy dit. Je suis tres ioyeux de ton retour, afin d'estre deliuré de ceste facheuse commission que tu m'auois baillée. Sur ce le mari demanda, qui es tu donc ? Je suis, dit-il, Hurgin, auquel tu baillas ta femme en garde il y-a tel temps. Je te l'ay bien gardée, mais avec toutes les peines du monde : tellement qu'elle n'a commis aucun adultere. Mais ie te prie que désormais tu ne m'en laisses plus la charge : car l'aimerois

mieux garder tous les pourceaux de Saxe que cette femme qui a essayé tout ce dont elle s'est pu aviser pour me tromper & faire folie de son corps. C'est esprit fit vne infinité de tels autres tours qui seroyent trop longs à escrire, & quand ils le seroyent peu de gens y adioutteroyent foy. On conte de luy que par le moyen d'un aneau fait de feuilles de laurier avec quelques ceremonies, il rendit grand clerc en peu de temps un pource haire de prestre qui avoit esté cité au Senne à cause de son ignorance. Finalement l'Evesque susnommé nommé Bernard contrainit par censures ecclesiastiques ce malin esprit à sortir du pays.

Il y a encore des esprits familiers, lesquels sont semblant d'obeir aux hommes. On dit que Socrates estoit conseillé d'un pareil esprit, lequel Apulee a nommé Dieu : dont il a fait un traité que chascun peut voir, & le 26. & le 27. sermon de Maximus Tyrius philosophe Platonique. Socrates toutesfois en receut tel prouffit, qu'en la fin sans estre aidé de son dieu, il fut contraint de mettre fin à sa vie par poison, ne plus ne moins que Quintus Sertorius, lequel encore qu'il eust pour conseiller (ainsi qu'il se vançoit) une biche de Diane, si ne laissa-il pas de mourir alors qu'il fut sans estre admonesté par sa deesse) meurtri par les domestiques. On dit aussi que Numa Roy des Romains adoroit la Nymphé Aegerie, & qu'il le conseilloit à elle.

Simon Samarien se vançoit qu'il avoit par grands enchantemens attiré à foy l'ame d'un ieune enfant vierge, lequel avoit esté tué, & que de ceste ame il estoit assisté, par le moyen de laquelle aussi tout ce qu'il commandoit estoit fait.

SIGEBERT & Vincent escriuent que du temps de Benoit III. Pape de Rome, il y eut vn diable qui estoit caché sous la chasuble d'un prestre, auquel il estoit familier, & qu'ainli qu'il iettoit l'eau beniste, il l'accusoit d'auoir la nuit precedente couché avec la fille d'un procureur.

Il faut aussi mettre en ce catalogue les dæmons, lesquels estans familiers à quelques hommes montrent en plain iour ou autrement, le signe de leur prochaine mort : ce qu'ils font ou par quelque gémissement, ou par quelque bruit & heurtement, en clouant la biere pour le conuoy du corps qui doit mourir, ou bien en montrant le poille funebre en plain iour d'un conuoy inconnu, auquel toutesfois on doit apres assister.

Il y auoit encore des impostures du diable il n'y a pas long temps : asauoir vn peu deuant que la doctrine de l'Euangile fust reconnue & repurgee des tenebres de superstition, lesquelles aparoiſsoient en plusieurs lieux de l'Allemagne, & estoient tellement familières, que lon ne faisoit autres contes que des dances publiques des Fees faites çà & là. Les Alemans les nommoient femmes blanches, & Sybiles blanches, en leur vulgaire. Ceste espece de santosmes estoit merueilleusement contraire aux acouchees, & aux petits enfans en maillot. Et encore que iadis ces Fees fussent ordinaires, lors que lon croit par trop aux impostures des diables, & que trop paresseusement les esprits estoient adonnez à suyure Iesus Christ nostre vnique aduocat, & leur aduersaire, qui les a supplanté : lors di-ie, que le diable se iouoit & se rioit : & que par plusieurs cautelles, par lesquelles il auoit aleché les simples & moins auités, il establi-

*Les
dances des Fees*

soit vn seruice contre l'honneur de Dieu : si est-ce que depuis que la pure et seruente predication de l'Euangile a commencé a sonner aux oreilles des hommes, toutes ces folies se sont tellement etuanouyes, que nous en deuons rendre grandes graces a nostre bon Dieu. Il semble que sainct Ierolme se soit tenuenu de ceste espee de diables en l'epistre a Paule, sur la mort de Blefille, escriuant ainsi : Dont vient que les petits enfans de deux ou trois ans, lesquels tirent encore la mammelle de leurs nourrices, sont ainsi corrompus par le diable ?

Le Roy du havre, tant celebré es Indes, nommé Calicut, adore vn mauuais esprit, nommé *Deume*, se conuant que Dieu luy a baillé la puissance de iuger toute la terre, & de retribuer à vn chacun le loyer des bienstans ou meslants. Loys Vartoman gentil-homme Romain escriit, que le Roy en a l'image en sa chapelle, grande comme vn monstre espouventable, assise, & a dessus la teste vn grand diademe semblable à celuy des Papes de Rome, pour autant qu'il est enrichi de trois cornes. Les habitans de Tameran le nomment le Dieu tresgrand.

Frere André Theuet cordelier, natif d'Angoulesme, raconte en ses obseruations qu'il a faites en Amerique, au chap. 35. & 36. que le diable nommé *Agnan*, est veu par ceux de l'Amerique, maintenant en vne forme, maintenant en vne autre, & que les habitans en sont fort tourmentez. Vn diable nommé *Giguel*, le monstre en Canada, & en la Guinee, & principalement dedans les forests.

Ils ont aussi des prestres qui seruent à leurs diemons, & les nomment Pages ou Caratbes, l'vn desquels apres s'estre abstenu de ses femmes par l'espace

de neuf iours, se retire en quelque petite cabane, là où il porte les choses necessaires pour son viure, selon la coustume du pays, & apres que son liect a esté fait par vne ieune pucelle de douze ans, il se couche seul, & ayant fait retirer le peuple il inuoque son diable qu'il nomme *Hauoulfra* & continue ainsi par l'espace d'une heure avec quelques certaines ceremonies. Apres l'inuocation faite, le diable aproche, & dit ce que le prognostiqueur a enuie de scauoir. Le peuple entend quelques-fois le fremissement, & buglement du diable, lors qu'il arriue, et l'oyant il crie à haute voix : Nous te prions que tu dies verité & que tu la racontes à nostre prognostiqueur qui travaille là dedans. Ces choses paracheuees le prognostiqueur sort hors peu de temps apres, puis il raconte amplement les choses qui luy ont esté declarees par le diable. Dauantage les diables s'attribuent souuentefois des noms ridicules alors que lon leur demande. Ainsi en auint-il dernièrement à Hammone, lors que les vns & les autres demandoyent les noms à ceux qui estoient demoniaques, en la presence du ministre : l'un dit qu'il se nommoit Plumet, l'autre Piéplat, & l'autre Arbre de roses. Ainsi le diable qui pour lors iouoit ses jeux au couuent de Kentorp, s'appeloit Hornuar. Il me fâche de m'amuser plus long temps au denombrement de ces fols noms, desquels nous ne trouuerions iamais la fin. Il nous faut doncques prier Dieu soigneusement et atectueusement, qu'il luy plaise, pour l'amour de son Fils, nettoyer nostre ame, qui est son vray temple, & nous conseruer, par sa clemence, de l'ordure & pollution du Malin.

Voyez le *liv. 8*
ch. 9.

Plumet.
Piéplat.
Hornuar

CHAPITRE XXIIII

*De la faulx des esprits & de l'et Theologiens
à l'et pour l'et de l'et des bons & des
mauvais esprits*



Les quatre Theologiens qui sont
des esprits de mauvais esprits, comme
sont les esprits de mauvais esprits :
ceux du premier ordre sont nommez
Faux esprits, c'est à dire Faux esprits, lesquels s'attri-
buent le nom de la divine majesté, veulent estre re-
cognez pour dieux, & honorez de sacrifices & adora-
tions. Tel estoit Satan, duquel il est parle. Math. 4.
Marc. 1. Luc. 4. J'en ay parle cy devant. Ceux du
second ordre, sont les *esprits de mensonge*, tel estoit
l'esprit menteur, lequel sortoit de la bouche des pro-
phetes d'Achab. Ceste sorte d'esprit se souvre parmi
les oracles, & trompe les hommes par les divinations
& prognostications des prognostiqueurs Pythiens.
Ceux du troisieme ordre sont nommez *Vaisseaux
d'iniquité* : ce sont esprits inventeurs de maux, & de
meschantes pranques, tel qu'estoit le dæmon Theute
en Platon, lequel enseigna les jeux & le hazard. Ils
sont nommez *Vaisseaux de fureur* en Esaye 13. cha-
pitre, *Vaisseaux d'ire*, en Jeremie, 50. *Vaisseaux de
mort* en David, Psal. 7. Ceux du quatrieme ordre,
sont les *Vengeurs de meschancetez*. Ceux du cin-

quieme, sont les *Imposseurs*, qui contrefont les miracles, qui seruent aux magiciens infames, & qui par ces moyens seduissent le peuple. Ceux du sixieme ordre sont les *puissances aerees*, qui se meslent parmi les tonnerres, les tempelles & les esclers, qui corrompent l'air. & amènent les pestes & autres maux. Ceux du septieme ordre, sont les *Furies*, qui sement les maux, les discordes, les guerres, & degaills. Les *Acusateurs & espies*, sont au huitieme ordre. Et au dernier, sont les *Tentateurs & infidiateurs*, que l'on pense assister à vn chacun des hommes : & pour ceste cause sont nommez mauuais anges.

Je ne veux pas à l'imitation de Pselle & des autres Magiciens, distinguer les dæmons en ignees, aeriens, aquatiques, terrestres, souterrrestres, sui-lumieres, ou louialites, Saturniens, orientaux, occidentaux, meridionaux, septentrionnaux, iournaux, nocturnaux, my-iournaux, forestliers, montagniers, champestres & domestiques. Je ne veux aulli raconter leurs noms & offices selon les douze signes du Zodiaque, selon les decuries du ciel, les quinaires, triplicitez, elemens, planetes. & selon le reste de la farce controuuee par les Magiciens, lesquels cependant les masquent du nom des bons esprits. Encores moins veux ie raconter les opinions d'un Marc, toutes lesquelles sont procedees de l'escole des diables & ont esté estimees comme vrayes, & escrites par Pselle : car ie me veux contenir dedans les limites de la sainte doctrine & de la religion, ainsi comme i'ay protesté au commencement.

Les philosophes qui ont creu qu'il y auoit des dæmons, les ont diuisez en trois : les vns immortels, du tout mauuais & imbecilles, comme a dit Pselle,

Ecclef. 24.

Apoc. 13.

Apoc. 8.

Apoc. 1.

*Autre distinction
des
mauuis esprits.*

*Opinion
des
Philosophes
touchant
les diables*

lequel estant chrestien, a en ceci, ensuyui l'opinion des chrestiens. Les autres mortels : les vns desquels sont bons, & les autres mauuais, & puillants : lesquels toutesfois regardent à eux, & ont soin d'eux-mesmes, pour la crainte de mort qu'ils ont. Les troisiemes sont, selon les Platoniciens, immortels, puissans & familiers aux hommes, & sont en partie bons, & en partie mauuais. Or l'opinion de tous les philosophes, est que ces demons sont naturels, lesquels, selon Platon, sont establis aux forceries, enchantemens, magie, rules & oracles des prestres.

Av resté, Iamblique au liure des mysteres, distingue beaucoup plus apertement, que ne fait pas Pico, les bons demons d'avec les mauuais, disant : Les dieux, les anges, les bons demons n'apparoissent point par une maniere phantastique, ains proprement & veritablement. Mais les mauuais esprits aparoissent cauteleusement, & phantastiquement feignant la pretence des dieux, & des bons esprits. Parquoy ils commandent à ceux qui les adorent, & croient comme utiles : à celle fin que l'on ait opinion qu'ils sont bons, comme sont les dieux. Et pour ce que de leur nature ils sont mauuais, si on les prie de faire mal, ils le font tres-volontiers, & sont bien adles & utiles, à choses mauuaises. Ce sont ceux qui mentent, & trompent par le moyen des oracles, & qui conuoient & font des choses vilaines, Mais les dieux & les bons demons ne trompent iamais, & ne tiennent à choses impies. D'auantage la nature des mauuais esprits est inconstante en soy-mesme, & se conuient conuoiant maintenant l'un, & maintenant l'autre. Mais la nature des autres, est tousiours constante, stable & adleece, & retient tousiours une

meisme façon en toutes ses actions. Platon, Porphire, & plusieurs autres platoniciens ont pensé quelques-fois que les mauuais esprits estoient bons : car Platon auoit appris sa philosophie des Egyptiens, & des autres estrangers, ainsi que dit Plutarque.

On la droite reigle, par laquelle on peut distinguer les esprits, est ainsi proposée par saint Pierre, & par Clement, au troisieme livre des recognitions : Les signes que fait l'esprit mauuais ne proufient a personne, mais ceux que fait le bon, proufient aux hommes. Car (dites moy, ie vous prie) quelle vtilité y a-il à monstrier des statues marchantes ? de faire aboyer des chiens d'airain, ou de pierre : sauter les montagnes, voler par l'air, & autres choses que lon dit auoir esté faites par Simon ? Mais ce qui procede des bons est raporte au salut & vtilité des hommes : comme sont les choses que nostre Seigneur a faites, lequel fit voir les auengles, fit ouyr les sourds, fit marcher les debiles & boiteux : chassa les langueurs, & les diables : fit resusciter les morts, & plusieurs autres choses, lesquelles vous voyez que ie fais. Le malin esprit donc ne peut faire les signes, qui sont pour le salut des hommes, & qui leur proufient de quelque chose.

ATHANASE escrit, comme aucuns le disent, que S. Anthoine discernoit les bons anges d'auec les mauuais comme s'ensuit. Les bons aparoiſſent auec vn visage paisible & rassis, ils n'estriuent ni ne crient : on n'entend point leur voix quand par vn instinct secret ils versent la ioye & l'alleurance dans le cuer des pecheurs : d'autant que le Seigneur, qui est la source de liesse, est auec eux. Parquoy lors nostre ame n'est nullement troublee, ains douce & paisible,

estant esclairee du rayon des Anges de lumiere : & d'affection qu'elle porte aux biens celestes, desire d'estre deliuree de cette loge terrestre et habitation mortelle, s'elevant au tabernacle eternelle avec les Anges qu'elle void. Vray est que quelques personnes sont aucunement ettonnees au premier regard d'une telle splendeur, à cause de la foiblesse de la nature humaine : mais les bons Anges ont une aparence si amiable, que soudain ils abolissent toute frayeur. Ainsi Gabriel parlant à Zacharie au temple, les Anges annonçans aux bergers la naissance de Jesus Christ, & ceux aussi qui estoient pres de son sepulchre, commandoyent à ceux qui les voyoyent de ne craindre point. Mais les esprits malins ont un furieux regard, font des bruits estranges, apportent des pensees vilaines, tiennent des contenance de brigands ou de gens laïcs : ce qui apporte soudainement frayeur à l'ame & horreur aux sens. A cela surviennent une haine contre les Chrestiens, une tristesse esmornes, facherie contre les siens propres, convoitise de mal faire, nonchalance de bien faire, stupidité & abrutissement. Si donc apres avoir esté esperdu & ettonné lon devient ioyeux, asseuré en Dieu, & bien affectionné envers luy sachez, que son secours est prochain, & que le contentement de l'ame signifie que la maiesté de Dieu n'est pas loin. Ainsi le Patriarche Abraham voyant Dieu s'est esiouy : & Jean sentant aprocher la vierge Marie, qui portoit en son ventre le createur de toutes choses, falta de ioye dans le ventre de sa mere. Mais si la frayeur dure, c'est le diable qui aparoit, lequel ne peut pas fortifier & asseurer, comme l'ange Gabriel commande à la vierge d'avoïr bon couraige : mais il redouble la

Jean 8.

Luc 1

frayeur, & pousse les personnes au profond abisme d'impieté, afin qu'ils luy facent hommage. Et pourtant les pauvres payens, qui ignoroyent la loy de de Dieu, ont faulxement estimé que les diables fullent dieux.

L'ADIVSTERAY encore ceste distinction, que les Anges nous aiment & gardent : mais le diable est ennemi de Dieu & de nous. Eux s'esjouissent de nostre bien : luy s'en contriste. Eux prennent garde que nous ne soyons incommodez : les diables nous font tout le mal qu'ils peuuent, comme il apert par ce qui est escrit en l'histoire de Iob, de Tobie, & en l'Apocalypse. Item les Anges sont comme messagers entre Dieu & nous : mais le diable est acufateur des fideles. Au reste, qui voudra plus curieusement savoir les noms, charges, lieux & temps des bons & mauvais Anges, il le pourra voir au liure des temples escrit par vn Rabin nommé Simon, & au liure des lumieres du mesme auteur : item au traité de la grandeur de la stature, & au traité de Rabin Ismael, puis aulli en tous les commentaires sur le liure de la formation. &c.

CHAPITRE XXIV

Que le diable ne peut pas toutes choses, & ne peut rien sans la permission de Dieu : & pour quelle raison Dieu luy permet plusieurs choses, sous certaines bornes & limites,



ENCORE que Dieu par son conseil, & pour nos demerites, permette quelquefois que le diable exerce ses cautelles & sa tyrannie sur toutes sortes d'hommes : toutesfois il ne les luy abandonne pas en tout & par tout, & ne luy donne vne licence infinie, ou non bornee de certaines limites : car autrement nous peririons tous incontinent, estans meurtris par le Diable : mais il luy ordonne ses bornes, iusques auxquelles seulement il veut endurer que son pouuoir s'estende, & dedans lesquelles aussi il a tellement referre Satan, qu'il ne peut rien sans son consentement, non pas mesmes contre les bestes, tant s'en faut que sa puissance se puisse estendre contre les hommes. Cependant toutesfois il nousgarde, nous entretient & defend par sa grande clemence, & comme sous l'ombre de ses ailles. Nous en auons vn exemple en saint Mathieu au huitieme chapitre, où il est dit que le diable ne put entrer dedans le corps des pourceaux, que par la permission de Iesus Christ : & que iamais Dieu ne permet qu'il atente aucune chose contre les

hommes, sinon pour esprouuer ceux qui sont bons, ou pour chastier & punir les mauuais : ayant toutes-fois prefix les limites, lesquelles ne luy est permis outrepasser. Il a esté permis, dit Clement, au malin d'vser de telles pratiques, par lesquelles l'afection d'un chacun portee enuers le vray pere est esprouuee, à celle fin que les infideles soyent discernés & reconus d'auec les fideles, & les bons d'auec les melchans. Ainsi au Deuteronomie, chap. treizieme, la cause de la tentation permise, est expliquée. Si au milieu de vous se leue vn prognostiqueur, ou songeur de songe, lequel vous donne signe, ou miracle, & que le signe ou miracle qu'il vous predit auienne, & puis qu'il vous dise : Cheminons apres les autres Dieux, lesquels vous n'avez conus, & seruons à iceux, vous n'escouterez pas les paroles de ce prognostiqueur ou songeur de songes : car le Seigneur vostre Dieu vous tente pour sauoir si vous aimez le Seigneur vostre Dieu de tout vostre cœur, & de toute vostre ame. La sentence de saint Gregoire est fort belle quand il dit. La volonté du diable de soy mesme est toujours mauuaise, mais la puissance qu'il prend de Dieu ne l'est iamais : car ce qu'il desire d'executer iniquement, Dieu ne le luy permet sinon pour iustes raisons. Parquoy il ne faut point craindre celuy, lequel ne se peut faire sinon ce que Dieu veut, & ce qu'il luy permet. Il dit presque le mesme sur le 19. chap. de Iob, liu. 14. chap. 18. & au liu. 2. des morales sur Iob, chap. 16. & au 23. chap. sur Iob, liure 16. chap. 18. & au 40. chap. liu. 32. chap. 11. & au 3. liu. des dialog. Cassian aussi maintient au 21. chap. de la 7. collation, que les diables n'ont pas puissance de nuire toutes les fois qu'ils le voudroyent bien.

*S. Augustin
sur
l'Euangile
de
S. Iean
traite 7.
C. ou
107. n. 241.
du temps.*

*Liu. 2.
des
Moraes.*

*Liu. 2.
des recog.*

Clement aussi est auteur que ses limites sont posees tellement, que les diables n'ont aucune puissance, sinon sur ceux, lesquels ont fait preallablement la volonte des diables.

Dieu permit aux Magiciens d'Egypte, d'imiter par impostures quelques miracles de Moyse, & ce par le moyen du diable : tellement qu'il sembloit qu'ils transformassent leurs verges en dragons, qu'ils rougissent les fleuves de sang, & qu'ils tirassent les grenouilles hors des rivières. Mais il ne leur fut pas permis d'imiter les pouls creés de la poudre de la terre, ou les mouches qui tourmentoyent seulement les maisons des Egyptiens, ou les vilains ulceres des hommes & des bestes, ou bien les autres œuvres miraculeuses que Moyse faisoit : à ce qu'ils fussent contraints de confesser que ces choses venoyent d'un seul Dieu.

Il estoit bien permis à Satan d'affliger & tourmenter par l'espace de sept ans Nebuchadnezar roy de Babylone, lequel en devint furieux, fut chassé en un desert loin de la compagnie des hommes, & eut le corps merueilleusement défiguré : toutesfois il luy fut defendu de toucher à son ame. Cependant Dieu ne le rejeta pas du tout, & ne le delaisa pas, mais les sept ans passez il le delivra de sa furie, & le remit en son royaume. Dieu aussi consentit que le diable fît effort au corps, & aux biens de Iob : mais il luy defendit de toucher à son ame. Il consentit que le diable mît à mort les sept maris de la vierge Sara, à cause de leur effrenée concupiscence, pour laquelle ils estoient indignes du mariage : il ne luy fut rien permis contre le ieune Tobie. Lors que Iosué prince des sacrificateurs (par lequel Iesus estoit signifié, assistoit en la presence de l'Ange, il fut permis a

Satan de demeurer à sa dextre, à celle fin qu'il luy contrariait. Il luy fut aussi permis de tenter IESVS CHRIST, mais seulement iulques à quelque fois. Satan demanda fort saint Pierre, afin de le faire passer par le crible, ainsi que lon fait le ble : toutesfois il ne luy fut pas permis. Aussi ne pense-ie pas qu'on doye confesser qu'il puisse la moindre chose du monde, qu'elle ne soit testifiée par exemples, ou similitudes des saintes lettres, ou des liures dignes de foy : attendu que tous les liures du vieil & nouveau Testament, les exhortations des Prophetes, & l'aduènement de IESVS CHRIST tendent à celle fin, que le diable, ses pratiques, ruses, entreprises & puissances soyent descouuertes : ses forces soyent rompues, ses ouvrages mis par terre & son royaume destruit. Parquoy si lon entend que quelque chose le raporte au pouuoir du diable, laquelle toutesfois soit contre toute croyance : il ne faudra pourtant auoir incontinent recours à cette sentence des ignorans : asauoir que le diable, par la permission de DIEV, peut toutes choses indifferemment. Car il faut considerer qu'en ces choses a esté dès le commencement l'ordre, & le moyen tenu par la diuine Maiesté : asauoir si ce que lon dit estre adueni y contreuient point, veu que la cause de l'ordre vniuersel, voire l'ordre mesme, n'a rien establi confusement, ou sans ordre.

CAR il a donné à chaque chose son essence, sa forme, sa propriété, force, & son office, en telle sorte que creature quelconque ne peut faire chose aucune sinon selon le mouuement qui luy a esté donné de nature, laquelle n'est autre chose que la puissance ordinaire que DIEV a donnée à chaque creature selon sa condition : & ne peut rien outre cette puissance qui luy

*Zachar. 3.**Math. 4.**Luc. 22.**1. Tim. 3.*

est donnée dès le commencement : & Dieu ne luy accorde rien sinon ce qu'elle peut selon son naturel : autrement Dieu seroit contraire a soy-mesme, qui est vne absurdité totalement etlongnée de son Essence immuable. Nous voyons la fermeté de cest ordre es esprits, aſauoir comme les bons Anges sont ordonnez pour demeurer es lieux celestes, afin d'y receuoir les commandemens de Dieu, pour le glorifier, & s'employer à la conseruation de ceux qui ont & peuvent auoir quelque correspondance avec leur pureté & sainteté. & aussi pour faire des messages aux autres comme ie l'ai exposé plus amplement au premier chapitre de ce liure : au contraire les diables inferieurs aux bons Anges, à cause de leur reuolte & deprauation, comme esprits plus grotliers sont descendus plus bas, aſauoir en l'air & en la region plus basse, où ils rodent, atendants le commandement de Dieu, duquel ils sont executeurs, ou pour tenter, ou pour châtier & punir les hommes, selon qu'il plait à Dieu, & non autrement. En cest esgard tout ce qu'il execute il le fait comme bourreau de Dieu. Mais quand il s'eforce d'atirer par faulſes perſuaſions les hommes à commettre quelque mal, il ne belongne pas comme esprit & seruiteur de Dieu, ains comme vn malin esprit qu'il est, corrompu par sa propre volonté, taſchant de perdre les autres avec ſoy, ce qu'il conoit & pense estre aisé de faire par les indices exterieurs qui luy font iuger que les personnes sont enclines à tel ou tel vice. Ainsy donc, comme c'est vn esprit immonde & tenebreux, aussi cherche-il des hommes qui ensuyuent son naturel, & se glisse en eux. Voilà quel est l'œuure du diable, par la ſecrete & incomprehensible ordonnance & permission de Dieu. Et ne trouuera-on point

es sainctes Escritures ni en histoires aucunes dignes de foy que le diable ait eu autre pouuoir depuis la creation du monde.

Je di le mesme de la puissance & faculté donnee dès le commencement à l'homme. Pour estre mieux entendu, j'esclairciray mon propos par vn exemple. Si Dieu me permettoit de voler en l'air avec les oiseaux, ou me trainer dans terre avec les vers, ou nager dans l'eau comme les poissons : ie ne le pourroy faire, pource que cela contreuendroit à l'ordre establi de Dieu au commencement, & à la faculté naturelle que Dieu m'a donnee, veu que de la poudre de la terre il m'a créé homme, & composé d'os, de nerfs, de ligamens, chair, veines, arteres, sang & esprit, & a ordonné qu'en vertu de ceste creation ie marcheroy sur terre pour la cultiuer, auoir soin de ce qui la concerne, & viure d'icelle : & que par l'ame qu'il a infuse en moy, j'aspirasse aux choses celestes. Ainsi dès le commencement il a commandé & ordonné aux plus legers oiseaux de voler plus haut en l'air, & aux animaux chargez de matiere plus terrestre de pancher contre terre : il a donné aulli les eaux pour logis aux poissons, la superficie de la terre aux plantes & le fonds d'icelle aux vermisseaux. Il ne veut donc point que les cerfs courent & paissent en l'air, ou que les poissons vivent sur terre, ou que celui qui est es Indes boyue l'eau de la Saone, ou que l'Aleman s'abreuue du fleue Tigris & non du Rhin. Tout de mesme il a par sa puissance posé des limites & baillé des loix aux esprits qui ne peuvent passer outre le trauers d'vn doigt, encor que Dieu les laissast faire. Or il ne permet vne chose qui ne se puisse faire en son ordre. En ceci ie ne deroge en rien à la puissance

infinie de Dieu : mais ie veux moustrer la foiblesse du malin esprit. Il ne sauroit faire vne mouche (cela appartient à Dieu seul qui est la seule source & origine de toute chose qui a estre) & n'y a creature, soit homme, soit ange, qui se puisse attribuer cela. Aussi le diable ne sauroit auoir compagnie charnelle avec vne femme, ni engendrer : car il n'a pas les instrumens & la matiere donnees des le commencement tant seulement aux animaux qui ont chair, sang, esprit & os, que les diables n'ont point. Vous voyez de quel mal est cause ceste faulse persuasion de la puissance trop grande qu'aucuns atribuent au diable. Quant à moy, ie maintien qu'il ne peut rien outre la vertu qu'il a receuë dès le commencement, laquelle est conuenable à son essence & lui est naturelle. Il faut acorder qu'il fait selon ceste puissance ce que Dieu luy permet de faire : mais en l'exécution, il est souuentefois retenu en bride, pour ne pouuoir acomplir ce qu'il voudroit bien. Pour vengeance il est seruiteur de Dieu, executeur de la haute iustice d'iceluy, brieu c'est son bourreau, iusques où sa vertu naturelle se peut estendre & non plus auant.

Par la mesme raison on peut aisément refuter l'obiection commune de la puissance des Sorcieres, asauoir qu'à l'aide du diable elles font des merueilles qui surpassent l'indultrie & la force humaine. Ie di au contraire qu'elles ne peuuent rien outre la vertu donnee à la nature humaine, encor que le diable besongne avec elles tant que lon voudra : ains plustost à cause de leur furdite age, constitution & habitude froide, humide, crasse & stupide de leur corps mal propre entre tous autres, elles empeſchent l'œuvre du malin esprit qui est prompt & leger : tellement que

si le diable se veut servir d'elles, elles le troublent & retardent en l'exécution de ses entreprises. Car par l'adresse de sa nature il peut (comme esprit qu'il est) beaucoup de choses possibles & naturelles, lesquelles outrepassent en beaucoup de sortes les limites de nostre nature, à cause de la pesanteur de l'essence humaine. Si quelqu'un replique que les Sorcieres sont ces merueilles par la communion qu'elles ont avec ces esprits, & comme les bons Anges se joignent aux bons & vertueux esprits qui aprochent de leur pureté, pour porter leurs prieres au ciel devant Dieu, aussi les mauvais anges, comme esprits plus grossiers se joignent aux esprits impurs & desfreiglez des hommes, pour accomplir le desir d'iceux : j'accorde cela en quelque esgard, mais ie di qu'il ne s'ensuit pas que la puissance naturelle de l'homme en prenne tel accroissement qu'elle puisse une chose plus ou autrement que la vertu qui luy a esté donnée dès le commencement ne le porte : mais seulement l'ame & la volonté est corrompue par le malin esprit, tellement qu'elle veut & execute avec malice ce à quoy l'impetuosité de son naturel la pousse : & ne s'ensuit pourtant que par leurs sorcelleries toutes personnes puissent estre ofensees de telles sortes de maladies & de maux que bon leur semblera. Et quant au desir des sorciers & sorcieres, le diable leur en presente quelque chose par ses illusions en leur fantasie ou en l'air, afin d'abuser ceux qui par corruption de leur naturel symbolisent en quelque sorte avec luy : & ainsi se peut accomplir la volonté du diable & du sorcier, autant que l'ordre de nature le permet. Aussi Dieu, qui est souverainement bon & iuste ne permet ces choses sinon afin que les meschans demeurent liez ensemble

tant en volonteé qu'en œuvres : avec limitation toutesfois, afin qu'ils ne fassent pas tout le mal qu'ils voudroyent bien faire. Mais la volonteé & l'action des bons Anges est libre : aussi ne veulent-ils rien sinon en ce qui est le souverain bien. c'est asavoir en Dieu qui est infini & incomprehensible.

PARGVOY toute chose ne luy est permise, mais seulement celle que requiert l'ordre naturel divinement estably : en la conoissance duquel, si lon ne peut parvenir par le moyen des commencemens ordinaires de toutes choses, & de la raison : alors il faudra s'icher les yeux de vostre esprit dedans les liures de verité & contempler par un luisant rayon de l'esprit, ce qui a esté quelquesfois permis au diable. Car la vous verrez evidemment, comme dedans un miroir trespas, l'Idée, & representation de l'ordonnance de Dieu, à laquelle lon pourra facilement & proportionement rapporter tout ce qui vous pourroit donner empêchement en ceste contemplation.

CHAPITRE XXV

*Les choses impossibles au diable : ensemble plusieurs
malefices lesquels iusques à present lon luy a
attribuez.*



v resté, tout ainsi que i'ay confessé plusieurs merueilles & illutions de Satan, encores qu'il machine, qu'il battille, qu'il entreprenne, qu'il compose, qu'il retace, qu'il contreface, qu'il change les choses quarrées aux rondes, qu'il se vente tant que bon luy semblera, & qu'il esblouisse les yeux : toutesfois ie ne laisseray de proposer des choses, qui luy sont inimitables & impossibles : luy niant tres-expressément que luy ou ses Anges puissent créer le moindre corps, ou faire quelque chose de rien, ou véritablement, selon son vouloir, transformer, ou bailler quelque nouvelle forme, vertu ou propriété. Il ne scauroit véritablement transmuier vn corps en pierre de sel : ainsi qu'il auint à la femme de Loth. Il ne peut véritablement transmuier les vierges en Dragons, ni l'eau en sang, ni engendrer des grenouilles, ni transmuier la poudre de la terre en poux, ni delioindre la mer pour passer au trauers des ondes, ni rendre douce l'eau qui est salée, ni la faire sortir en touchant contre la pierre : toutes lesquelles choses touteslois ont esté faites par Moyse. Il ne peut amplifier les choses

petites, comme nous voyons ordinairement auenir es graines, & autres choses crees de Dieu. Helisée aulli tira l'huile des vaisseaux vuides de la vesue : & Iesus Christ rassasia tant de mil hommes, avec cinq pains d'orge, & deux poissons, & si resta douze pleines corbeilles. Aulli ne peut il par sa vertu transformer l'eau en vin, guerir les ladres, rendre la veuë aux auengles, l'ouye aux sourds, le marcher ferme aux boiteux, ni guerir veritablement aucune maladie, ou bien faire que les femmes steriles soyent secondes. Le diable aulli ne peut, avec ses membres, donner la vie a aucun, resusciter les morts, ou troubler leurs ames qui sont en la main de Dieu, & reposer au Seigneur : ou bien empescher, & corrompre, ou destourner le cours naturel diuinement institué, ainsi que nous lisons estre auenu à Ioué combatant les Amorrhæens : & apres, lors que Ezechias retournoit en santé : & à Iesus Christ lors qu'il pendoit en croix. Il ne peut encore reestabli les choses du tout destruites, faire descendre la Lune du Ciel, transporter ailleurs les moissons qui sont encore en herbe, aimer les hommes honnestes & gens de bien, hayr les meschans, regarder & conoitre parfaitement les pensées & discours des hommes (contre Platon en son Epinomide) faire entrer des matieres dures, raboteuses, & aigues, par les parties solides du corps, sans leur faire mal, ou par les conduits plus estroits, ne respondans aucunement en proportion ou dimention, selon l'ordre de nature, à la grandeur de telles matieres. Il ne peut qu'il ne soit en clin à mal, quelque commandement, ou art, ou passion que l'homme face avec luy : puisqu'en iceluy, de son propre gre, il est adonné & iour & nuit : estant tout mauuais, &

de mauuaife volonté, & ne pouuant autrement faire, à raison de fa nature vicieufe & corrompue. Il ne peut se mettre dedans le corps des hommes selon le plaisir, ou par imprecation & maudifion de quelque vieille adonnee à mal : ni n'en peut sortir lors qu'elle luy commande. Bref il ne peut preuoir comment Dieu veut difpofer la deftinee du monde, des empires, des choses particulieres, auant qu'elles ayent esté prononcees, & publiees par la voix de Dieu.

IL est escrit aux decretz, que celuy est plus meschant qu'un payen ou intidele, qui croid que par un autre que le createur de toutes choses, vne creature puisse estre faite ou transformee en autre espece ou figure. Il est donc publiquement annoncé à chascun, que celuy qui croid ceci & telles choses, a perdu la foy, & que quiconque a perdu la vraye foy, n'est plus à elle, mais à celuy auquel il croid, aſauoir au diable. Car il est escrit de nostre Seigneur que toutes choses sont faites par luy. Pſelle philosophe Platonicien & Chrestien, escrit, que les diables promettent ſouuentefois aux hommes des richesses, la gloire, la victoire, & l'amour, lesquelles d'eux meſmes ils ne peuuent bailler, pour autant qu'ils n'ont aucun commandement. Ils apportent toutesſois à leurs adorateurs quelques folies aparoiſſantes aux yeux muables, & de peu de duree, que les meſchans pensent estre aparitions diuines. Ainſi faut-il que pluſieurs choses lesquelles ont esté iuſques ici attribuees au diable, & à ſes ſectateurs, s'en voiſent en ruine, comme cauteleuſes, ou pleines d'impoſtures, ou n'estant vrayement telles qu'elles ſont aparues, ainſi que par pluſieurs & bonnes preuues il ſera monſtré bien ou long es liures ſuyuans.

*1. partie
27. q. 1.
epiſc. 1.*

1. can. 1.

CHAPITRE XXVI

*Il est monstre par tesmoignages des docteurs
anciens que le diable ne conoit point les pensees
des hommes.*

POURCE que iusqu'à present il y-a eu grand debat entre les plus doctes, asavoir si le diable conoit les pensees : encore que les tesmoignages de l'escri-
ture sainte conferment assez l'opinion, dautant qu'il apert par iceux que Dieu seul void, conoit, sonde les cœurs & les pensees, Act. 1. 15. Apoc. 2. &c. toutes-
fois pour satisfaire à ceux qui atribuent trop à la puissance de Satan, j'ay voulu ici adiouster pour su-
plement quelques passages des docteurs anciens sur ce point, afin que ci apres les aduersaires se deportent de disputer au contraire. S. Augustin au traité des enseignemens Ecclesiastiques, chap. 81. dit ces mots. Nous tenons pour certain que le diable ne void point les secretes pensees de l'ame : mais nous auons aprins par experience qu'il iuge d'icelles par les passions qui aparoiſſent au visage & par les gestes du corps. Mais quant aux secrets du cœur, celuy seul les conoit auquel il est dit, Toy seul conois les cœurs des fils des hommes. Rabanus dit le mesme au 4. liure de la propriété des paroles, chapitre 10. Anselme sur le 10. chapitre de saint Mathieu : les

diabes, dit-il, ne peuuent entendre les pensees, si elles ne se descouurent par quelques tesmoignages extérieurs. Luy-mesme sur le 15. chapitre du mesme Euangeliste : il faut redarguer par ceste sentence ceux qui pensent que le diable mette au cœur les pensees, & qu'elles ne naissent point de la propre volonté. Le diable pousse & enflamme les mauuaises pensees : mais il n'en est point l'auteur car il ne conoit point le dedans sinon par quelques gestes & contenance du dehors. Comme pour exemple, S'il vous void souuent regarder vne belle femme, il coniecture que le cœur est bleisé de son amour. Haymo sur l'Euangile de la 4. serie apres le troisieme dimanche de Quaresme : le diable, dit il, n'est point auteur de malices, mais pluslost embrasseur : car il ne peut sonder le fond de nostre cœur, ains seulement descouurer nostre pensee par les contenances du corps. Cassian au cha. 15. dela 7. Collat. Personne ne doute, dit-il, que les esprits immondes ne puissent conoistre qu'elles sont nos pensees, mais par signes & indices extérieurs, auoir par nostre port, & par les paroles & occupations auxquelles ils nous voyent le plus enclins. Mais ils ne peuuent penetrer es pensees qui ne sont pas encore sorties du fond de nostre ame.

Fin du premier liure.





LE SECOND LIVRE

AVQUEL IL EST TRAITE DES MAGICIENS
INFAMES

CHAPITRE I

*Les noms des Magiciens infames & des empoison-
neurs au vieil Testament.*



ENCORES, que quelquesfois en deuillant, & disputant, des œuvres des forciers, on ait acoustumé de mettre incontinent en auant les tesmoignages de l'Escripture sainte, etquels on lit le nom de Magicien, ou de forcier, ou d'enchanteur, ou d'empoisonneur, ou d'imposteur, (comme aucuns l'interpretent) par lesquels on asserme sans distinction les forcieres estre entendues, & remarquées : Je trouue toutes-fois que les noms de ceste monstrueuse maniere de gens, avec leurs pratiques, impostures, & illicites

divinations, ont esté diuerfement exposez par les Rabins & interpretes Hebrieux : tout ainsi comme les Latins les ont nommez de diuers noms. Je trouue aussi que la translation Grecque ne se raporte exactement au texte Hebrieu, ni à la version Latine. Ce qui sera manifeste, si vous conferez diligemment le texte Hebrieu, avec l'une, & l'autre version : si vous obseruez atentiuement les opinions des Rabins & exposeurs, es passages auxquels il est fait mention de ces monstres : comme en Exode, chapitre septieme, neuueme, vingtdeuxieme : au Leuitique dixneuuieme, vingtieme : au Deuteronomie dixhuitieme : en Ieremie vingtseptieme : en Daniel deuxieme : au second liure des Rois, chapitre vingtvieme : au deuxieme des Chroniques, chapitre trentetroisieme. Or à cause de ceste diuersité des interpretes, & qu'il ne s'accordent es lieux alleguez, j'ay pris l'auis de M. Andre Matius, homme fort docte, & qui entend bien les langues : lequel m'a expliqué, comme s'entuit, sept mots Hebrieux, qui concernent la magie, & desquels on s'aide en cest endroit.

Le premier mot est. CHASAPH, lequel ie voy ordinairement estre tourné es Bibles vulgaires, comme signifiant la forcellerie, par laquelle les hommes. trompez par les diables, nuisent, ou bien pensent nuire par leurs meschantes pratiques, au bestail, aux bleds, & aux hommes : à raison desquels mestais ils sont nommez forciers, lesquels la loy de Moyle veut que lon tace mourir, en Exode, au vingtdeuxieme chapitre, par ceste sentence : Tu ne souffriras point viure la forcere. Car le mot MECHASSEPHA, duquel la loy vse en cest endroit vient du mot CHASAPH : & est mis au genre feminin : non pas que les hommes

Chasaph.

en soyent exempts, ni que la loy vueille qu'on les espargne, mais pour autant que ce sexe obeit plus facilement aux embusches du diable, à raison de sa naturelle simplicité. Parquoy l'interpretation Grecque, laquelle nous attribuons aux septantes, a tourné ces mots plus au large en ceste façon : Vous ne retiendrez point les forciers en vie. J'ay icy remarqué que le mot CHASAPH, & tous ceux qui en procedent ne sont point autrement interpretez en la translation Grecque, que par forcellerie, combien que le mot *Pharmakos* le prenne aussi en bonne part et signifie medicament. Car on dit communement que ceux que nous nommons forciers, n'exécutent point leurs arts & sciences sans medicamens. Je laisseray les auteurs Grecs & Latins, & allegueray Aben-Ezra écrivain de grande autorité entre les Hebreux, lequel dit que ce mot CHASAPH, appartient proprement aux impostures, atavoir aux tromperies, par lesquelles les choses nous sont representees autres qu'elles ne sont. Encore que ie luy confesse cela, bien que par la sainte Escripture l'autre opinion ne puisse estre veineue : toutesfois au second chapitre de Daniel, où nous lisons que Nebucadnesar fit venir avec les autres interpretateurs de son songe, des *Mechassephim* : si vous interpretez ce mot *Imposseurs*, ie ne voy point quel prouffit ils eussent peu apporter avec leur art, qui est fallacieuse & trompeuse. Parquoy Leui, fils de Gerson, interpretateur de ce passage, & grand Philosophe entre les Hebreux, dit que *Mechassephim* sont ceux qui disent entendre la science des astres : de pouvoir tirer les esprits du ciel, les amadouer par le moyen des caracteres faits selon certaines heures, & certains cours des astres : les ayant attiré, de les in-

citer au proufit ou dommage de quelques hommes, ou s'en aider en autres choses, aux presages & significations des choses cachees. Au 3. chapitre de Malachie, vers. 5. les enchanteurs & adulteres (appelez *Mechassephim* & *Memaphim*) sont conioints. Quant a moy s'il m'est loisible d'en dire mon auis, j'ay bien opinion que ce mot s'estend plus loin a toute sorte de Magie, qui est aulli la commune opinion des Hebreux.

Le second mot estoit *Casam* : qui semble, selon les auteurs Hebreux, appartenir particulièrement aux prognostications des choses auenir. Parquoy en tous les endroits de la Bible Grecque il est tourné par vn mot, lequel signifie autant comme prognostiquer : comme en Deuter. 18. chap. en Ieremie 27. & ailleurs : & aux Bibles Latines (i entens tousiours des vulgaires, il est tourné quelquefois d'un mot Latin qui signifie deuiner, comme en ces lieux que j'ay desia alleguez.

Casam.

Le troisieme mot, *Onen*, signifie quelquefois aux Bibles Latines obseruer les songes, comme en Deuter. 11. chap. & au 2. des Chroniques, 33. Aucunesfois pour coniecturer par le vol des oiseaux, comme en Ier. 27. quelquesfois pour deuiner, comme en Michee, 5. & aux Bibles Grecques il est tourné aucunesfois par vn mot, qui signifie predire par les oiseaux, comme en Ier. 27. & souuentesfois aulli par vn mot qui signifie prononcer des oracles : en Michee 5. Les anciens Hebreux disent que ce mot appartient proprement à ceux, qui obseruent superstitieusement les temps, & en établissent les vns bons, les autres mauuais pour le maniement des affaires.

Onen.

Le quatrieme, *Nahas*, est en Deut. 18. & 2 Chron.

Nahas.

33. On l'a traduit avoir esgard aux oiseaux. Ce mot se trouue souuentes Bibles. Les Hebreux disent qu'il s'attribue proprement aux coniectures, par lesquelles d'une chose auenant fortuitement, nous deuinons trop curieusement & par folle religion, l'estat des choses presentes, & futures : comme par le voler des oiseaux fait à droite ou à senestre, par la rencontre de quelque animal, par le signe de quelque membre, par resonnement, ou par cheute, esternement, sanglot, chant, meueement de crible : & par mille telles superstitions, lesquelles sont en vsage entre les femmes-lettres.

Le cinquieme mot est, *HABAR*, enchanter. Les Hebreux vsent de ce mot, lors que les Magiciens murmurent quelques secretes paroles, esquelles ils pensent tenir enclose quelque vertu secrette. Virgile parle de ces enchantemens, quand il dit que

Le froid serpent par les enchantemens
Se creue aux prez.

J'ay veu quelques gens, lesquels par paroles faisoient demourer les bestes, & les contraignoient d'attendre le coup : ils faisoient aussi demourer tout court ce vilain animal domestique que nous nommons le Rat, incontinent qu'ils l'auoyent regardé, & le rendoyent comme tout estonné, iusques à ce qu'ils l'eussent pris dans la main, & qu'ils l'eussent estranglé. Daudid mesme semble assez ouuertement signifier que tels miracles se peuuent faire par enchantemens, lors qu'il parle du sourd Aspic, au Pleaume 38. où il vse du mot hebreu, *HABAR*, & aussi du mot *LAHAS*, qui signifie autant que le premier.

Le sixieme mot est *Ob*, lequel est tourné en Latin

Python, ou esprit Pythonique, comme au Deuter. 18. Isaïe 19. 1. de Samuel, 28. & 2. des Rois 23. & en autres endroits souuentesfois. Il est aussi tourné Magicien, mais assez improprement, comme il me semble : comme au 2. des Chroniq. 33. Les Grecs l'ont appelé *engastrimythos*, qui signifie autant comme Parle-ventre, excepté qu'au 2. des Rois 21. & 23. ils l'ont tourné d'un mot qui signifie devineur. Je ne trouve point qu'il soit en autre endroit. Au reste ce mot *Os*, signifie en Hebreu autant qu'une vessie ou une bouteille : tellement que les Hebreux ont nommé *Os*, ou *Овотн* en pluriel nombre, les diables, lesquels par paroles obscures, & par les parties cachees du corps, comme par les esselles, ou par les parties honteuses des femmes, donnoient leurs responses, comme s'ils eussent esté enfermez dedans des vessies ou petites bouteilles. Les Grecs doncques les ont bien surnommez Parle-ventres, puis qu'ils parloient estans enfermez dedans le ventre des hommes. Quelques Latins ont suivy celle diction, & les ont nommez *Ventriloqui*. Ces mots sont proprement attribuez aux mauvais esprits, & quelquefois aussi aux hommes, qui en sont possédez. Aristophane escrit en sa comédie des Bourdons, qu'un certain Magicien nommé Eurycles devint en grande autorité en Athenes, par le moyen d'un tel diable : c'est à l'endroit, où il dit, qu'il a beaucoup proufité à la republique des Atheniens, par le moyen de ses comedies supposées, lesquelles il avoit fait jouer en derriere, & estant entré dedans le ventre des autres poëtes, à l'imitation de l'oracle d'Eurycles. De cest Eurycles (ainsi que tesmoignent les doctes commentaires Grecs) es devineurs furent depuis nommez Eurycliens &

Parle-ventres. Il me souvient aussi auoir leu que le tant celebre oracle Delphique auoit acoustumé d'estre prononcé par la deuineresse Pythienne, laquelle s'escarquilloit dessus le trepié, & receuoit le diable en ses parties basses. Sainct Augustin escrit aussi au liure qu'il a composé de la doctrine Chrestienne, que celle fille de laquelle il est fait mention aux Actes des Apostres, chapitre 16. parloit du ventre.

Le dernier mot Hebrieu est *Idoni*, lequel vient, comme il me semble, de *Iana*, qui signifie scauoir & conoistre : encore que ie sache bien quelles fadaïses les Rabins ont acoustumé de raconter d'un certain animal né de la terre, lequel a la figure d'un homme, & se nomme *Iadva*, de l'os duquel les deuins nommez *Idonin*, auoyent acoustumé de dire les choses futures. Car ces gens sont vn peu trop fots & legers à croire, ou inuenter des contes de vieilles. Ce mot *Idoni*, est tourné quelquesfois Deuin, comme au Deuter. 18. Leuitique 20. & ailleurs : Il est quelquesfois tourné Deuineur, comme au Leuitique 19. 2. des Rois 23. Isaie 19. Les Grecs l'ont tourné quelquesfois Enchanteur, comme au 2. des Chron. 33. Leuitique 19. & 20. Et quelquesfois conoissant, qui est vn mot, lequel me semble fort bien expliquer le mot susdit : comme au 1. de Samuel 28 : au 2. des Rois 21. & 23. Il y-a quelques endroits, auxquels ils l'ont tourné, Celuy qui crie de la terre, comme en Isaie 8. & 19. Toutesfois ie ne suis pas bien assuré, si cela se doit rapporter à l'oracle qui est rendu de la terre, ou bien au moyen de tirer les esprits hors des sepulchres, comme nous lisons auoir esté fait au premier de Samuel 28. Quant à moy ie penserois bien que ce mot *Idoni*, comprend toutes especes de diables, les-

quels devinent, & rendent des réponses, & qui ont esté ainsi nommez, à raison de la connoissance de toutes choses, de laquelle ils font profession. Je penseroiy aussi que ce mot *Ob*, signifie cette espece de divination, laquelle par vne voix obscure parloit dans le ventre, ou sous les aisselles, ou par les parties plus secretes. Je le di, pource que lon void peu souuent dedans les liures de la Bible ces deux derniers mots separés l'un de l'autre : & à dire la vérité, cette dernière diction, *alauoir liboni*, ne se trouue iamais sinon qu'après la penultieme. Ainsi donc les cinq premiers mots apartiennent aux vaines superstitions des hommes, ou aux forcelleries, par lesquelles ils pensent conoitre les choses cachees, ou bien faire des miracles. Les deux derniers se raportent aux oracles des malins esprits, ou des hommes demoniaques.

Mais il ne nous faut pas oublier le principal mot, par lequel aussi ces monstres sont remarquez, *alauoir Hartvin*, par lequel, comme dit Rabbi Leui, ceux sont nommez, lesquels par moyens naturels, font des choses merueilles a ceux qui moins diligemment prennent garde a leur subtilité & adresse. *Aben Eladra* dit que ce mot s'acommode à ceux qui conoissent les secrets de la qualité des choses, & de la nature : toutesfois il apert que ceux dont nous auons parlé cy deuant n'ont esté tels : car les effets, desquels il est fait mention en Exode 7. & 8. chap. n'eussent peu paroître tels par la force de nature : & mesmes les Magiciens bien entendus es choses naturelles, eussent esté agréables à Dieu, & n'eussent rien entrepris au deshonneur de sa maiesté. Toutesfois nous trouuons en Exode que ce mot *Hartvin*, signifie plustost les Magiciens intames, lesquels comme stipendiaires des

diabes, ont essayé. par impostures diaboliques, tout ce qu'il leur a esté possible, pour empêcher que lon ne creust à Moysé & Aaron ambassadeurs de Dieu. Or ce mot vltié entre les nations estranges, a esté receu entre les Hebreux, comme il appert en Genes. 41. chap. vers. 8 & 24. en Exode 7. vers. 13. & 24. & chap. 8. vers. 18. & chap. 9. vers. 11. Item au 1. chap. de Daniel, vers. 20. & chap. 2. vers. 2. S. Ierosime ecriuant sur Genese dit que ce mot signifie deuineurs : & forciers, ou enchanteurs, en son exposition de l'Exode. De fait au 7. cha. d'Exode, vers. 11. ou ceux qui premierement sont appeiez Sages & enchanteurs, puis les deuins ou Magiciens d'Egypte, ce mot *Hartumin* se rencontre. Vn Rabin nommé Isaac Natar dit que les Hebreux appeloient de ce nom tous ceux qui faisoient profession de sagesse entre les peuples, specialement en ce qui concernoit leurs faulces religions.

Les Alemans signifient par vn seul mot *Zauberer* tant le magicien imposteur, qui de plain gré s'aide de telle imposture, & en fait ordinaire profession, comme la forcierre trompee du diable à cause de l'imbecilité de son esprit, & de sa fantaisie corrompue : ils nomment aussi de ce mesme nom l'empoisonneur. Il aduient de là, que depuis que lon fait mention des forcieres & forceries, ils disent que les Magiciens de Pharaon estoient fort contraires aux operations des forcieres & forciers. Ce qu'ils sont estans trompez par le mot Aleman, lequel signifie plusieurs choses. Parquoy ie ne craindray point de dire que tous les ecriuains Alemans, qui ont ecrit iusques à maintenant touchant celle matiere, ont failli lourdement, encores qu'ils ayent embelli leurs liures de braues

titres, & qu'il semble qu'ils ayent allegué plusieurs témoignages de la sainte Escripture; d'autant que ie conoi qu'ils ont penté que les forcieres ont plus de pouuoir, qu'elles n'ont, à troubler l'air & donner des maladies : & aulli qu'ils ont, sans y penter, fourni d'espées, & de flambeaux allumez, les bourreaux cruels sans iugement, discretion, ou aucune marque de compassion & pitié. Or a celle fin que la confusion n'engendre des tenebres en ceste variété d'opinions : pour mieux entendre nostre but, & pour plusieurs causes, il m'a semblé bon de distinguer le Magicien intime d'auec la forciere : tellement que ceste matiere sera plus clairement entendue, & lon conoistra à quelles choses ces mots doyuent seruir : principalement en ce temps tant & tant depraué & mal instruit en tels alaires : on pourra aulli mieux conoistre ceux desquels ie parleray en ce traité. Bref on entendra en quoy, non sans bonne ocation, & principalement estant apuyé sur le fondement de la raison, & de la sainte escripture, ie me suis retiré de l'opinion des autres escriuains, laquelle iusques ici est attez mal acrué. Encore que ie ne vueille nier que les magiciens & les forcieres n'ayent quelque chote de commun en leurs arts & impostures.

CHAPITRE II

*Que c'est que Magicien infame. Item de la Goetie
& Theourgie.*

: Magicien.



Le nom donques de Magicien sera plus general, & ne sera enfermé en si estroites bornes, comme celuy des forcieres. Car l'apele Magicien celuy qui contre le cours & loy de nature, ellant apris par le diable, ou par autres, ou sciemment par les liures, s'eforce d'attirer illicitement les esprits malins, afin de s'en aider en quelque ministration d'impollure salacieuse, ou d'importance, ou pour fairequelqu'autre œuvre, telle que bon luy semble par ce mesme moyen : & ce, ou par le recit & application de quelques mots barbares, inconnus, ou connus : ou par caracteres, exorcismes, maudites execrations, ceremonies, & solennitez, ou par adiunction de plusieurs choses selon son vouloir : à celle fin qu'ils comparoissent sous quelque figure empruntée & remarquable : qu'ils mettent quelques choses en auant, & qu'ils respondent aux interrogations qui leur seront faites par voix, par murmures, par figures, & représentations : par notes, ou par quelque autre maniere que ce soit. Je comprends aussi sous ce mesme mot, tous ceux qui estans distinguez par plusieurs & diuers noms, selon les Hebreux, Grecs, & Latins, deuinoient les choses futures supers-

titieusement, & par vn moyen illicite & defendu. Je comprends encor à cause de l'accord qu'ils ont ensemble, & qu'ils le meritent, bien que ce soit improprement tous ceux qui se tiens en ces prognostications & deuinemens reseruiens la superstition, le mepris de Dieu, & l'œuvre du diable, ont recours aux maîtres de ce mestier pour prendre leur conseil & auis.

Il apert que le Magicien nomme par les Grecs *Goete* ou *Epode*, encore que ce mot soit le nom le moins general des Magiciens, entrepren l des choses qui sont par dessus l'ordre de nature, lors qu'il compose diuerfement sa faulx substance aëree pour monstrer quelque figure, lors qu'il tire les ombres des morts, lors qu'il montre les choses cachees, & celles qui sont absentes & merueilleusement estoignees : ou bien lors qu'il deuine d icelles : bref lors que l'on pense qu'il fait des miracles, lesquels surpassent les choses naturelles. Lactance escrit que l'art & toute la puissance des Magiciens depend de l'inuocation des diables, lesquels trompent tellement les hommes par leurs aveuglissantes impostures, qu'ils ne voyent point les choses qui sont, & pensent voir celles qui ne sont point. Ainti Simon le Magicien auoit si bien troublé les yeux de saint Clement, & des autres freres, qu'en la face du pere Faustinian sembloit estre empreinte celle de Simon : toutesfoi il ne pouuoit tromper saint Pierre. Cela s'appelle proprement enchanter. Saint Paul vse de ce mot en l'epistre aux Galates. O Galates insensé, qui est-ce qui vous a enchanté, & vous a tellement bandé les yeux par imposture, que vous ne croyez point la verité. Ce qui suit apres montre clairement que saint Paul a entendu cela des yeux trompez. C'est vne espece d'im-

Lia 2
chap 18
de
Paris. J. J. J.

Gal 3

pollure par laquelle vous ne voyez point ce qui est, & pensez voir ce qui n'est pas, tant la venë est trompée. On la peut appeler enchantement, fascination, forceclerie, ou charme : & Magie en langue Perlique, Magie infame, art magique, lequel porte malheur, à cause de la conionction qu'il a avec les esprits malins. On la nomme aussi en Grec *Epode*, & *Epaoide* comme si lon disoit enchanteresse : ou bien par vn mot plus celebre *Goetie*, laquelle est faite par enchantemens & charmes, composez par art de malheureuse curiosité : ils l'osent aussi nommer plus honnestement du mot de *Theourgie*, toutesfois avec quelque petite distinction, comme estimans que ceux qui s'aident de l'autre doyuent estre condamnez comme abuseurs d'un art illicite : & que les detenteurs de celle ci sont louables, encore que les vns & les autres soyent adonnez aux faux seruces des diables sous la couuerture du nom des Anges. Car Porphire promet vne certaine purgation de l'ame par le moyen de la *Theourgie* : mais c'est vn peu lâchement, & par vne dispute aucunement honteuse : niant au reste que par cest art aucun puisse approcher de Dieu. Il pense toutesfois que par quelque consecrations Theourgiques, lesquelles on nomme Teletes, on peut estre rendu idoine à recevoir les esprits & les Anges, pour par ce moyen voir les dieux : mais plus certainement, comme ie pense, les diables. Sainct Augustin la condamné. Quelques Grecs desguisent vn peu celle matiere, & disent que la Magie est vne euocation du bon esprit, faite pour bonne cause, telles qu'ont esté les deuinations d'Apollone Tyanee : ils disent encor que la Goetie resuscite les morts. Aussi ceux qui ont acoustumé d'assiller aux sepulchres des

Au
troiſme
de
la Cite de Dieu.

morts, & que lon pensoit attirer les malins esprits à leur aide, tirent ce mot de Goëtie, d'un mot Grec, qui signifie Jueil : pour cette cause les sepulchres elloyent purgez avec arrouesement d'eau beniste, & avec le feu des torches, de peur que les diables ne les occupassent, ou leur fissent dommage. Toutes les loix diuines & humaines condamnent cest art, & l'ont en horreur. On raconte entre les mesfaits & mechancetez du Roy Manasses, par lesquelles il irrita Dieu, qu'il estoit Magicien & prenoit conseil des esprits familiers. 2. des Rois. 21. 6.

CHAPITRE III

L'origine de la Magie : qui ont esté les premiers Magiciens : Item les liures de Magie faussement attribuez aux peres anciens.



SAINCT Pierre dit que l'origine de cest art vint premierement des Anges preuaricateurs, au quatrieme liure des recognitions en Clement, & qu'ils ont donné à entendre aux hommes, que les esprits pouuoient estre contrains d'obeir aux mortels, par le moyen de quelqu'art : asauoir par inuocation Magique, tellement que les diables chatterent la lumiere

de pieté, & remplirent tout le monde d'une fumée d'impieté, laquelle sortit comme d'une fournaie & commune boutique de toute malice : de là proceda le deluge. Mais Cham, l'un des enfans de Noë, lequel s'estoit sauué du deluge des eaux donna la science de Magie malheureusement inuentee a l'un de ses enfans, nommé Melraim, duquel sont depuis descendus les Egyptiens, Babiloniens, & Perles. Les peuples de son temps le nommerent Zoroastre, premier auteur de ceste estrange magie, sous le nom duquel il y a encores des liures touchant ceste matiere. Il fut brûlé de feu, par le diable, lequel il travailloit trop importunément : & ceux qui auoyent esté premierement deceus, ramasserent ses cendres, comme les reliques d'un corps foudroyé par le tonnerre, & les porterent aux Perles, à celle fin que par iceux il fust perpetuellement gardé, comme un feu diuinement descendu du ciel : & qu'il fust aussi adoré comme un dieu. Plusieurs pareilles choses sont esrites en cest endroit, comme depuis, & pour ceste occasion, les temples furent battis, les images esleues, les mysteres, les ceremonies, & sacrifices instituez : tellement que de là, les hommes ont peché plus licentieusement, sachans que les idoles ne voyoyent, n'oyoyent, & ne se mouoyent point. Ainsi Plin e scrit que la Magie print son origine de Zoroastre en Perse (cestuy estoit fils d'Oromase, que quelques uns disent estre Cham fils de Noë) & monstre bien au long son origine, en quel temps, & à quelles personnes elle commença, & par qui elle fut exercee. Iustin e scrit en son abrégé que ce Zoroastre inuenteur de l'art Magique fut Roy des Bactriens, lequel fut plus de 800 ans deuant le temps

*Zoroastre
brûlé par feu.*

des Troyens, comme tesmoigne Eusebe, au liure des temps, & au dixieme liure de la preparation Euan-
gelique : auquel temps aussi Abraham & Ninus
vivoient, en l'an du monde deux mil cent octante
cinq. En mourant il predit aux Assyriens que s'ils
gardoyent les cendres de son corps, iamais leur mo-
narchie ne petiroit. Il eut pour percepteur en ceste
vanite vn nommé Agonax, lequel vescu selon le
calcul de quelques vns, quelques milliers d'annees
auant la guerre de Troye laquelle, à ce qu'ils disent,
fut prinse quatre mil vingt ans apres la creation du
monde.

Les autres disent que Zabulon & Zamolxis estoient
adonnez à vn art illicite, & qu'ils furent les premiers
qui l'inuenterent, ou plustost l'amplifierent, & luy
donnerent cours apres qu'il eust esté mis en auant
par le diable, le quel sans doute en est le pere. Les
Grecs ont escrit que la Magie vint de Perse, en
Grece, par le moyen d'un Hosthan, lequel accom-
pagnant le Roy de Perse Xerxes, lorsqu'il faisoit la
guerre en Grece, espandoit couuertement & malen-
contreusement les semences de cest art, si bien que
quelque part qu'il passast il en infectoit le monde.
Pline tesmoigne asseurement que cest homme induisit
les peuples de la Grece iusques à non seulement de-
frire, mais engrager apres ceste science Almadal, Al-
chinde, & Hipoque Arabes, suivirent le chemin
fraye par ces premiers. Apuscore & Zarate chez les
Medes : Marmaride entre les Babylouiens : Zarmo-
cenide parmi les Assyriens : Abbaris chez les Hyper-
boreens : Thespethion entre les Ethiopiens : Arnuphis
parmi les Egyptiens : Iulian surnommé l'en-
chanteur, fils du philosophe Iulian qui escriuit

*Contre
Amalaire Alchinde
à escriu
tout express
Iean fr.
P. l'hu.
chap. 5 & 6.
touchant
l'effect & direction
des
rayons.*

quatre livres des Hermites du temps que Marc Antonin estoit Empereur fut renommé entre les Chaldeens Item Camovies Zamares, Charondas, Demogorgon ou Danceron, Eudexe, & Hermippe. Il y en a eu d'autres, encorts treizenommez, comme Mercure Trimegiste, que lon nomme aulli Hermes, lequel vivoit du temps de Moïse en la cour de ce Pharaon, lequel fut noyé en la mer rouge : Apollone Tyanee, Dardane, Gog le Gregeois, Germa Babylonien. Depuis, ce premier Hothhan, vn autre aulli nomme Hothhan, qui tenoit le camp d'Alexandre le grand, illustra fort cest art. Finalement le venin d'iceulx fut espandu par tout le monde. Entre autres lieux il parvint à Athenes, ou Antisthenes disciple de Socrates & precepteur de Diogenes en fit profession & escriuit des livres de l'art magique. Onomacritus compaignon de Musæus fut chassé d'Athenes par Hipparchus a cause qu'il estoit Magicien. L'Empereur Tibere aimoit fort vn certain Thrasyllus qui estoit fort expert en cest art. Vn espagnol nomme Sempronius Rufus fut relegué en vne isle a cause de ses impostures magiques par l'Empereur Severe, puis rappelle par son successeur Antonin. Il y-a eu d'autres Magiciens celebres, asavoir Cerieus, Hermogene, Philete, Cyprian qui auant qu'auoir la conoissance de Iesus Christ, fit tout ce qu'il peut pour attirer la vierge Iuliane a l'amour d'vn nommé Aglaius : item Didius Iulian & Heliogabale Empereurs Romains. Voyez Herodote au 7. liure, Dion en la vie de Tibere & d'Antonin, Spartian & Capitolin historiens Romains en ce qu'ils ont escrit de Iulian & d'Heliogabale : & Volaterran au 13. & 23. liures de l'Anthropologie.

PORPHYRE qui a esté fort honoré par les derniers Gentils, & surnommé Philosophe entre les Platoniques, à cause de son excellence : mais ce méchant ennemi de Christ devoit estre nommé Atrophe, ou Misosophe, c'est à dire sans sagesse, & ennemi de sagesse. Plotin fut son precepteur, défenseur de l'école Platonique, en Italie : comme Iamblique en Égypte, & Proclus en Asie. Ce Proclus fut estimé très-savant en tous les mystères de Platon. Son livre du Sacrifice & de la Magie a esté refuté non moins gravement que vivement par Jean François Pic, en son livre septieme, chapitre cinquieme, de la superstitieuse preuoyance. Ceux-ci ont pris peine tous ensemble de devenir fols avec peine & estude, encores qu'au reste ils fussent philosophes dignes de louange. Pautanias aussi raconte qu'Amphion & Orphee furent grands magiciens. Il faut encor mettre en ce rang Apulee, qui par tous ses contes de la transformation de l'asne ne montre autre chose, sinon qu'il estoit maître en ceste vanité execrable : & Artephie, lequel en l'abregé de l'estude de Theologie, certifie auoir voyagé par toutes les regions Orientales, afin de chercher la sapience : & dit qu'il vint iusques à Tantale assis en un throne d'or, lequel, comme il dit, encores qu'il enseignast les choses celestes, la nature & les meurs : si est-ce qu'il aprint plusieurs choses d'Artephie. Ceste magie fut illustrée, & presqu'amenée à la perfection par Democrite Abderite, lequel tira de terre les livres de la Magie écrits par Dardane très-savant magicien d'Égypte, & entermez en son tombeau : que depuis il expliqua par commentaires, selon la doctrine d'Apollone, Capridene, & de Dardane Phenicien, pour l'amour duquel la sorcellerie

a esté appelée art dardanique par Columelle. Valerius Flaccus fait mention d'un Choantes intigne enchanteur. & Syllius au 1. liu. de son poëme des guerres d'Italie, parle de deux autres maîtres sorciers, Harcalo & Atyr, qui charmoient les lions, les dragons, & serpens. A l'imitation aussi de ce Dardane, Numa Pompilius, Roy & Pontife Romain, voulut qu'on enseignast dedans son sepulchre, avec son corps, les 12. liures qu'il auoit escrits de la Magie. Hermes en a fait aussi des liures.

*Libre 10.
chap. 1.*

PLINE eserit, que Pythagore, Empedocle, Democrite & Platon, nauigerent & entreprirent plustost vn exil qu'un long voyage, seulement pour apprendre cest art : estans de retour ils la magnifierent, & la retindrent entre leurs plus grands secrets. Mesmes nous trouuons que Pythagore & Platon allerent pour l'apprendre iusques aux deuineurs de Memphis, & qu'ils visiterent presque toute la Syrie, l'Egypte, la Iudee, & l'escole des Chaldeens. Aussi est-il tout notoire qu'elle a esté plus exercee & magnifiée du commencement entre les Chaldeens (qui changerent la religion en celle vanité) Assyriens, Perses, Arabes, Ethiopiens, & Indiens, qu'en toute autre nation du monde. Il est encore trescertain que les Egyptiens superstitieux de leur nature, ont conuertu la religion en fables de vieille & en bouffonneries : & ont esté tresexcellens en celle Magie, à cause que principalement le seruice des diables a esté fort recommandé & obserué parmi eux. D'autantage ils n'eurent iamais rien en plus grande recommandation, que d'embaboufner les hommes chancelans, les enlaster dedans leurs cauteleuses finesses, & les retirer par tous moyens de la vraye contemplation de Dieu, & de nature. Ainsi

les Grecs, grands amateurs de nouvelles & ingénieuses inuentions, changerent la religion en disputes Pyrroniennes : tout ainsi comme les Romains naturellement cupides de commander, l'ont semblablement tirée & flechie selon leurs affections & l'ont rendue semblable à vn gouuernement politique : & pour cette raison les vns & les autres donnerent plus facilement la main, & s'acointerent des arts diaboliques.

Mais encores que lon m'objecte que la pluspart de ces auteurs ont exercé la Magie naturelle : toutesfois si trouuera-on qu'ils y ont meslé beaucoup de superstitions de la magie infame, & contraire à la maieste de Dieu : tellement que la Magie naturelle meslée parmi l'alechement de la forceillerie & enchanterie, & enuelee en impostures des mauuais esprits, ne se peut aisément discerner. Au reste ie ne desprise icy la conoissance & profonde contemplation des choses naturelles cachees : asauoir la vraye Philosophie, qui doit estre receüe, chérie & honoree par les sages : aussi ne luy veux-je deroger en sorte que ce soit. Car ceux que les Grecs ont nommez sages ou Philosophes, & les Caldees, Magiciens comme tesmoigne saint Ierosme sur Daniel, ont esté recommandez en l'histoire de verité, en saint Mathieu au second chapitre : dautant qu'ils conurent par l'aduertissement de l'estoile, le moment & le lieu, auquel le Fils de Dieu auoit esté nay : & ce par le moyen des propheties, lesquelles du temps de la captiuité d'Israel auoyent esté espandues en leur Royaume, & en celuy de Babylone : laquelle estoile ils conurent n'estre aparue fortuitement, & à l'auanture, ni enflammee en vne matiere physique & naturelle selon la conduite de nature : ains allumee diuinement, pour si-

*Pyrron
disputoit de bon
& ne
responoit de rien*

*que c'est
que
Magie naturelle*

gner la natiuité de Iesvs CHRIST, & pour les conduire iusques au lieu, ou il estoit.

Or on conoitra l'infamie des autres Magiciens, par ce qu'en escriit Ciceron au liure des diuinations, disant, que les Magiciens pragnosliquoient en Perse, & deuinoient lors qu'ils estoient assemblez au temple pour traiter de la Magie & parler ensemble : & ce qui est encore plus melchant, Proclus escriit au liure du sacrifice, & de la Magie (la où il monstre au long la sympathie & acordance, ou, si vous voulez, la compassion naturelle) que les Magiciens auoyent acoustumé d'inuoquer leurs deitez par le moyen de cette Sympathie. Laertius tesmoigne qu'ils ont donne aussi grande occasion à l'idolatrie, & qu'ils ont forgé temerairement plusieurs especes de superstitions, & de faulx croyances. Mesme l'ignominie de cest art est manifeste, en ce que tous l'inuocation de la diuinité, elle encline aux tromperies des diables, elle s'empettre en erreurs difficiles, & tire à perdition les moins auisez.

Mais encores si les derniers Magiciens eussent eu telle conscience, qu'auoyent ceux de Perse, les Prestres d'Egypte, & les Druydes des Gaules, lesquels estimoyent estre vne meschancete que d'escrire les liures de Magie, de peur qu'elle ne fust conue par le vulgaire : que s'il eust esté ainsi, on eust peu esperer que cest artifice monstrueux du diable, & pernicieux au genre humain, eust pris fin, tout ainsi comme maintenant il faut que les Theologiens & medecins taschent & essayent par tous moyens que cest artifice diabolique & pernicieux, & entre tous les autres plein de fraudes, soit chassé bien loin des ceremonies de nostre religion : & du tout banni hors du camp de

la sacrée medecine, attendu qu'il a souillé & gâté l'une & l'autre, par les exorcismes fardez, par les barboteries de mots barbares, par le recit de paroles inconnues, par l'abus que lon a fait de la parole sainte, par liaisons, suspensions au col, & par charmes : toutes lesquelles choses ont esté pour perdre & damner les hommes. Ainsi nous lisons que par le moyen de cest art, la plus secrette interpretation de la loy diuine, nommée Cabale, a esté deprauee & gâtée entre les Juifs : tellement que ces infideles n'ont point d'horreur de dire, qu'au moyen de cette Magic Cabalitique Iesus Christ a fait des miracles et merueilles & incomparables.

On montre encore aujourdhui des faux livres sous des faux titres que ces magiciens escriuent au commencement, par lesquels ils les pensent rendre plus braues : a sauoir tous le nom d'Adam, d'Abel, & d'Enoch, que l'antiquité tesmoigne auoir de plus pres aproché de la diuinité : Item sous le nom d'Abraham, & d'Aaron, & de Daniel, a caue de l'interpretation qu'il faisoit des songes. Item de Salomon, de Zacharie Babylonien, de Paul, Honoré, Cyprian, Thomas, Ierosme, & d'un certain Eboracense : ce qu'ils font afin de plaire dauantage par l'amadouement de ces beaux noms : & afin aussi d'attirer à eux, & plustost se faire croire. Toutesfois celui qui y regardera de pres, conoitra euidentement la trompeuse impollure de ces pendarts & basseleurs : car les livres mesmes montrent assez qu'ils sont faux, & faussement attribuez aux anciens. Iustin aussi accuse faullement Ioseph fils de Iacob, d'auoir conu & s'estre aidé d'arts Magiques : lequel estant Prophete, par un don particulier de Dieu, interpretoit les

*Les
Lies de Magic.*

Iustin. lib. 16.

Liv. 30. c. 1.

*Fig. 1 & 2.
contre Apion.*

*Plusieurs
heretiques
descendus
des
Magiciens.
2. Tom. 3.*

songes, avoit esté choisi par la providence de Dieu pour secourir ses freres, & estoit la figure de Iesus Christ. Il eserit davantage que de luy celle Magie est descendue à Moyle, & aux autres. Pline & Tacite en escriuent autant de Moyle, que les historiographes peu diligens (comme dit Capnion) ont dit avoir esté prestre d'Egypte : comme Strabon au seziesme liure de la Cosmographie. Polidone, Lytimaque, Appollone, Molon, Apion, & plusieurs autres l'ont nommé Magicien & trompeur : mais Iosephe, par plusieurs argumens, les a conuaincus de menagerie, d'ignorance, & de folie. Les Gentils en accuserent plusieurs Chrestiens de la primitive Eglise, lesquels estoient aussi esloignez des Magiciens, comme sont les tenebres de la lumiere, le mensonge de la verité, la grande & sincere pieté de la plus profonde vanité. Origene a maintenu & prouvé l'innocence des Chrestiens.

Il y a eu encore vne infinité d'heretiques, qui sont sortis du college des Magiciens, & sont entrez en l'Eglise : & qui sont opposez à la verine Apollonique : tout ainsi que Iannés & Mambres resisterent à Moyle. Le premier & principal d'entr'eux fut Simon le Samaritain, auquel pour ceste cause on eleua vne statue à Rome, du temps de Claude Cesar, avec telle inscription *A Simon le Dieu tressainct*. Ce Simon en la parlie, comme il estoit porté dedans l'air par les diables, ainsi que s'il eust volé, tressucha par les prieres de saint Pierre, & mourut malheureusement ; Ses blasphemies sont amplement descrites par Clement, Irenee, Egesippe au 3. liure de la ruine de Ierusalem, chap. 2. Eusebe, Nicephore au 2. liure de son histoire Ecclesiastique, chap. 27. Ambroise en l'Hexameron, & par Fulgose au 8. liure chap. 21. Menander, qui estoit

aussi de Samarie, succeda à Simon le Magicien, & fut encore plus execrable que son maistre, car il s'appelloit Sauueur, & disoit que les Anges & diables ne pouuoient estre domptez & contrains par les hommes que par le moyen de la magie qu'il auoit enseignée, & du baptesme qu'il administroit à ses disciples : & louslenoit que par ces deux choses toute personne se rendoit immortelle. Eusebe recite ces choses au 3. liure, suyuant en cela ce qu'Irenee en auoit escrit auparauant. Au reste, de ce Simon, comme d'une miniere de toutes heresies, pullulerent & s'augmenterent par plusieurs successions, les monstrueux Ophites, les vilains Gnostiques, les meschans Valentinians, Cerdoniens, Marcionistes, & plusieurs autres heretiques, lesquels atirez par le gain & par vaine gloire, controuuerent mille menteries contre l'honneur de Dieu, & n'apporterent aucun fruit ni proufit aux hommes : ains les deceurent, & les precipiterent en erreur, & ruine horrible. On peut icy rapporter l'histoire de Cynope intigne Magicien, avec lequel saint Iean eut debat, lors que par le commandement de Domician il estoit banny en Pathmos. Il y en a encore plusieurs exemples en Iosephe, au vingtieme liure des antiquitez Iudaiques, chap. 6.

CHAPITRE IV

*Qui ont esté ceux qui depuis ce premier temps ont
exerce la Magic infame : & la malheureuse mort
de plusieurs.*

*Jean Fran. Pic.
a refuté
les requeries
& impost.
de
ces malheureux.
en ses
livres de praxot.*



Apios le Grammarien, Iulian l'Apollat, Artephie, Robert l'Anglois, qui mourut miserablement en Suisse, Roger Bachon, Pierre d'Apone, nommé le Conciliateur, Albert Teutonique, Arnaut de Villeneuve, Anselme de Parme, Picatrix Espagnol, ou bien l'auteur du livre enuoyé à Alphonse, sous le nom de Picatrix : Ciccho d'Ascule Florentin, & plusieurs autres moins connus, hommes de malheureux esprit, ont ensuyvi sotement les folies & bastelleries des premiers Magiciens : & promettans de montrer la Magic, ils n'ont amassé autre chose que des folies sans raison, & des superstitions indignes d'hommes religieux. La plupart de ces hommes, voire les plus renommez en cest art, ont esté disamez, & sont sortis miserablement hors du monde, comme tesmoigne Jean Reuchlin, iadis l'honneur de toute l'Alemagne, & tresdocte es langues, lequel escrit en avoir connu vne partie, & avoir entendu l'histoire des autres par personnages dignes de soy. Ainsi quelquesfois les diables font mourir ceux qui leur sont astraints par droit de compagnie : ou bien apres qu'ils les ont

*Livre 3.
du
verbe mirif.*

pouffez par ambigus & faulſes impoſtures, ils les liurent ainſi liez & garrotez aux iuges : afin qu'ils ſoyent bourrelez & mis à mort : ou bien eux meſmes les emportent, apres les auoir fait mourir par quelque tragique & horrible ſuplice. Voila comme les puiſſances des tenebres ont acouſtumé d'honorer leurs ſuiets. Abdias Eueſque de Babylone eſcrit au 6. liure du combat des Apollres, qu'au meſme iour & nuit que S. Simon & S. André Apollres furent martyriſez. Zoroaltre fut brulé de la foudre, & Simon le Magicien ſe rompit le col. Zaroës, & Arſaxat Magiciens, qui trompyent les habitans des citez de Perſe, furent conſumez par foudre. Auſſi liſons-nous qu'à la priere de ſainct Iean l'Euangeliſte, Cynope prince des Magiciens fut englouti dans vn fleuve. L. Piſon eſcrit au premier des Annales, que le Roy Tullus Hoſtilius fut ſrapé de la foudre, pource qu'en faiſant le ſacrifice ſuyuant les liures de Numa, par lequel il penſoit tirer Iupiter du ciel, il faillit en ce qu'il ne fit pas quelque choſe aſſez deuotement ſelon l'ordonnance. Amphiaras Argien, deuin fort renommé entre les Grecs. ne put euitier qu'au premier iour qu'il arriva au camp deuant Thebes, la terre ne l'engloutit tout viſ. L'Empereur Maxence, adonné à la Magie, & plus propre à faire ce meſtier qu'à gouverner l'Empire, faiſoit par ſois fendre toutes viues des femmes enceintes, & par ſois des enfans nouueau-nez pour voir & conſiderer leurs entrailles. D'autresfois il inuoquoit les diables par autres moyens ſecrets, taſchant par leurs reſponſes de deſtourner la guerre que Conſtantin & Licinius luy vouloyent faire. Mais quelle fut la fin de telles meſchancetez ? Ayant perdu quelques batailles contre Conſtantin, finalement il

*Zaroës
& Arſaxat
foudroyez.*

*Cynope
magicien
englouty.*

fut noyé avec les troupes dedans le Tibre, pource que le pont de bois qu'il auoit fait faire se rompit. Les Chrestiens dirent lors que la fin de ce tyran estoit semblable à celle de Pharaon. Voyez Eusebe au 9. liure, chapitre 9.

OLAVS Magnus escriit au troisieme liure des peuples Septentrionaux, chapitre quatrieme, que Methotin infigne Magicien, s'attribuoit vne grande opinion de faulse dignité, ou plustost de diuinité : & que par ce moyen il auoit amené iusques là les esprits des pauvres ignorans seduits par le bruit de son imposture, qu'il les contraignoit de luy apporter des offrandes. Estant souverain Pontife des dieux il ordonna tellement & distingua les sacrifices & ceremonies, que les services & offrandes furent ordonnees à part pour chacun dieu : car il disoit que les ofenses faites contre les dieux ne pouuoient estre remises par communs sacrifices ou ceremonies meslees. En la parfin les meschancetez estans descouuertes, il fut tué par la populace : & pour autant que la puanteur de sa charogne en infectoit plusieurs, il fut tiré du tombeau, & embroché au bout d'un pau, ainsi que son imposture le meritoit. Le mesme auteur raconte au dix-huitième chapitre du mesme liure, qu'entre les dieux adorez par les peuples septentrionaux, il y auoit vn Magicien nommé Hollere, lequel s'attribuoit enuers le peuple curieux l'opinion de diuinité, & le seruice qu'on doit à Dieu : non par moindre fraude & tromperie, que par vne singuliere superstition. Car s'estant aquis au milieu des dieux vne pareille grandeur qu'Orhin : il fut si excellent en armes & impostures, qu'au lieu d'une nauire pour passer la mer, il vloit seulement d'un os marqué de quelques charmes, par

*Methotin
magicien
tue.*

Hollere.

le moyen duquel il passoit tous les empeschemens des eaux, comme s'il eust esté aidé par les voiles, & poussé par les vents. En fin toutesfois, afin que la diuinité fust monstrée estre mortelle, il fut meurtry cruellement par les enuieux. Il escrit aulli qu'Oddo, Grand Pyrate & escumeur de mer en Dannemarch, passoit sur la mer sans aucune nauire, & qu'il faisoit perir & enfondrer les nauires des ennemis au milieu des vagues, lesquelles il faisoit esmouuoir par quelques charmes : & qu'en la fin estant surpris par vn sien ennemy plus expert, il fut submergé dans les gouffres : luy qui autresfois souloit marcher dessus les abismes, par le moyen de ses charmes et impostures.

*Hollere
magicien
meurtry.*

*Oddo
magicien
noyé.*

JEAN Fausse natif d'vne bourgade d'Alemagne nommée Kundling, aprint la Magie en la ville de Cracau, ou lon en faisoit profession publique autresfois : puis voyagea en diuers endroits de l'Alemagne il y-a enuiron cinquante ans, ou, au grand estonnement de plusieurs, il faisoit ce mestier en trompant & abusant les vns & les autres par ses mensonges & diuerses illusions. Il se vantoit follement & promettoit merueilles. Pourueu que le lecteur me promette de n'ensuyure la recepte de ce Magicien, ie monstrey par vn tour de son mestier ce qu'il faut iuger des autres. Ce Magicien fut constitué prisonnier pour ses malices à Batembourg en Gueldres, en l'absence du seigneur du lieu. Iean Dorstein chapellain de ce seigneur, homme simple & croyant de leger, traitoit doucement son prisonnier qui promettoit luy descouurer tout plain de beaux secrets : au moyen duquel il luy donna tant & si souuent à boire que le Magicien voida vn grand tonneau de vin. Fausse voyant sa boisson faillie, & que le Chapellain se preparoit pour

aller en vne autre ville nommee Graue pour faire sa barbe, promit luy enseigner vne recepte fort propre pour faire sa barbe sans rasoir, s'il luy vouloit donner du vin. Le Chapellain ayant accepté la condition, Fausle luy fit frotter le menton d'Arsenic, sans dire s'il le falloit preparer ou non : tellement qu'il eut vne telle inflammation de ce frottement que non seulement le poil tomba, mais aussi la peau & la chair furent brulees. Le Chapelain m'a souuentesfois fait ce conte, non sans deteller l'imposture de ce Magicien. Vn autre personnage que ie conoy, qui porte la barbe noire, qui a le visage passe & melancholique aprouchant vn iour de ce Fausle, il luy dit incontinent, Pour certain ie vous prenois pour mon beaufrere, en regardant à vos pieds, pour voir si i'y remarqueroys point des ongles courbes & longues. Voila comme il comparoit ce personnage au diable, lequel il appelloit ordinairement son beaufrere, & pensoit lors qu'il vint à luy. Finalement ce mal-heureux fut trouué mort pres de son liét ayant le col tors & rompu, en vn village de la duché de Vvirtemberg : & la nuit précédente que le diable le traita ainsi, la maison où il estoit fut brisee en plusieurs endroits.

Vn maistre d'escole de Goffaire, disciple de ce Fausle susnommé, aprint entre autres choses le moyen d'enfermer le malin esprit en vn verre. Pour n'estre empesché de personne, vn iour il s'en alla dans vne forest, & comme il estoit apres ses coniurations le diable luy apparut avec vn visage horrible, ayant les yeux ardans, & les narines longues & tortues comme les cornes d'un bœuf, les dents crochues & telles que les mires d'un sanglier, les ioues fort velues, & du tout espouuentable en tout le reste. Ce miserable

esfroye d'une telle apparition tombe esvanouy, & demeure par terre mi-mort l'espace de quelques heures, au bout desquelles estant reuenu à soy tout tremblant il prend le chemin de la ville & rencontre à la porte quelques siens amis qui luy demandent la cause de ce changement de visage. Luy tout tremblant & comme furieux demeure muet : lors ils le menent en sa maison, ou il commence à bruire d'une façon estrange, & à deuenir enragé. Vn an estant expiré il recouura la parole, & conta comme le diable luy estoit ainsi apparu. Apres auoir communiqué à la Cene du Seigneur, au troisieme iour il rendit l'esprit à Dieu.

Vn autre Magicien, demeurant à vne demie lieuë de la ville d'Ihene, contrefaisoit le medecin. Il eut quelque diferent avec vn charpentier son voisin qui luy dit beaucoup d'outrages. Au bout de quelques mois, ce charpentier fut affligé d'une fort griesue maladie, & apres auoir demandé pardon à ce Magicien le pria de luy aider. Le Magicien seignant auoir oublié l'outrage, presenta au malade vn certain breuuage composé d'herbes venimeuses. Apres l'auoir beu, il fut de iour à autre tourmenté si cruellement qu'en fin il mourut. Sa vesue & ses parents acuserent le Magicien de l'auoir empoisonné. Le fait estant raporté au magistrat d'Ihene, il fut constitué prisonnier, & mis à la torture, ou il confessa le tout, notamment que par vengeance il auoit fait mourir l'autre, & aprins ceste recepte d'une vieille deuineresse assez pres de la forest noir : & que le diable estoit toujours apres luy pour luy inspirer & conseiller ce qu'il auoit afaire à l'endroit des malades presens & absens. A cause de tels forfaits il fut brulé tout viu.

JEAN François Pic tesmoigne auoir parlé à plusieurs, lesquels estans trompez par la vaine esperance des choses futures, furent en la fin tellement tourmentez par la presence du diable, lequel ils auoyent inuoqué pour passionner avec luy, qu'ils s'estimerent bien heureux d'auoir la vie sauue. Il auoit aussi quelquesfois entendu par les compagnons & complices mesmes, qu'un Magicien fut enuiron cinquante ans auparauant emporté tout vif par un diable, sans que depuis il soit comparu : ce qui auint apres qu'il eust promis à un trop curieux & peu sage prince, qu'il luy presenteroit comme sur un eschafaut le siege de Troye, & luy feroit voir Achilles, & Hector, en telle maniere qu'ils estoient lors qu'ils combatoyent.

*Paradin
plusieurs autres
escriuent
que ce fut
un moine de Clugny
magicien
qui l'emporta.*

Un moine de Clugny, nommé Hugues, dit que le Bailli de Mascon Magicien, fut emporté par les diables à l'heure du dîner, & fut mené par trois fois tout à l'entour de la ville de Mascon en la presence de plusieurs, ou il cria par trois fois, Aidez moy Citoyens, aidez moy : dont toute la ville demoura estonnée, & luy perpetuel compagnon des diables.

L'AN mil cinq cens trente, le diable monstra à un prestre, au trauers d'un chrystal, quelques thresors en la ville de Nuremberg : mais ainsi que le prestre les cerchoit dedans un lieu solloiyé dehors la ville, ayant pris un sien ami pour spectateur : & comme delia il commençoit à voir un cosre au fond de la cauerne, aupres duquel il y auoit un chien noir couché, il entra dedans, & incontinent il fut estouffé & acrauanté dedans la terre, laquelle luy tomba dessus & remplit de rechef la cauerne.

Il y auoit un enchanteur à Saltzbourg, lequel se vantoit de pouuoir amasser & faire mourir en vne

fosse tous les serpens de demie lieuë à la ronde : ce qu'ayant experimenté, le vieil & grand serpent y arriua, & comme il le pensoit faire entrer par ces charmes dedans la fosse, il se leua, & entrelatça comme d'une ceinture l'enchanteur, si bien que l'ayant tiré dedans la fosse il le fit mourir. Voila le salaire de ceste Magie, voila les fruiëts de ceste feinte amitié : voila les fausses phioles, les aneaux, les fers, & prisons seinçtes : bref, les folles & pernicieuses tromperies. Parquoy Pierre Lombard dit fort bien : Les arts Magiques sont exercez, par la science & pouuoir des diables, ausquels toutesfois Dieu a donné & le pouuoir & la science, ou pour tromper les trompeurs, comme les Egyptiens : ou pour admonnester les fideles, qu'ils n'ayent à delirer de faire telles choses : ou bien pour exercer & esprouuer la patience des iustes. Elle est aussi baillee aux Magiciens, afin que par ourage de ces mesmes esprits, ils soyent admirez par ceux, lesquels les doyuent condamner. Car aussi ne faut-il penser que la matière des choses visibles soit au commandement des diables, mais plustost en la disposition de Dieu, duquel telle puiſſance procede.

*Vu magicien
tue
par un serpent.*

*Lia 2.
des Jeal. dist. 7.*

CHAPITRE V

De quelques liures de Magic.

AVANTAGE, les Magiciens ne se vantent pas seulement que ces excellens personnages & saincts Patriarches, messagers de Dieu, sont auteurs de ces preceptes meschans & execrables : mais qui pis est, ils n'ont point de honte de monstrier des liures, lesquels ils disent auoir esté baillez par Raziel & Raphael anges d'Adam, & de Tobie : afin que par ce moyen ils donnent plus belle couleur à leurs illusions. Ces liures toutesfois estans feuilletiez (comme aussi tous ceux, desquels nous auons parlé au chapitre precedent) se descouurent par les amas de preceptes, par vne maniere de seruice, vne acoustumance de mots, vne sorte de caracteres, vn ordre barbare en la construction, vne phrase indolite. Item par la vertu des sentences, & telles choses sotes : ils monstrent aussi assez que les titres sont falsifiez & suposez : qu'il n'y a rien dedans que des pures folies & impostures : qu'ils sont tous sortis depuis peu de temps d'un mesme borbier & reuelez par vne mesme conspiration : qu'ils ne resistent aucunement l'antiquité de la langue Chaldee & Hebraïque : qu'il est certain qu'on ne reconoist en iceux le double caractère des Egyptiens, l'un es choses sacrees, & l'autre es choses

prophanes : qu'ils ont esté cependant forgez par des pernicioeux ouuriers d'abomination, ignares en la vraye sapience, lesquels les ont pris des obseruations payennes, parmi lesquelles ils ont meslé à leur escient, comme par embusches & pour mieux tromper, des ceremonies de nostre religion : ils y ont aussi entrelassé des noms & signes inconnus, à celle fin d'estonner & espouuanter les plus grotliers, les simples & moins rusez.

On pourra à bon droit mettre au reng des liures precedens vn petit liuret, qui depuis peu de temps a esté mis en auant par quelque meschant homme, & lequel est attribué à Henri Corneille Agrippa, qui a esté autresfois mon hôte & precepteur, & est mort il y a enuiron vingt sept ans : si bien que ie m'asseure que lon luy fait tort, & que faullement on luy impose ce quatrieme liure de la philosophie oculte, ou des ceremonies magiques. Ils disent que ce liure est la clef des trois premiers liures, & mesmes de toutes les operations magiques : mais comme on dit en commun proverbe, les montagnes trauaillent pour enfanter vne fouri : ce ne sont que toutes badineries & pieces rapetassées, tellement que celuy qui s'en voudroit seruir, ne le pourroit faire, encore qu'il executast chaque chose selon l'ordre que l'auteur commande y estre gardé : & qu'il poursuyuist apres auoir commencé à la figure du monde, & ramassé les lettres dès le leuë du corps de la planete, selon l'entresuite des signes, par chaque degre selon les degrez regnans de la mesme planete, faisant l'estendue du degre de l'ascendant, ainsi comme le liure le propose, & monstre par plusieurs paroles, & encores plus sotement qu'il ne se peut dire. l'en dis autant des tables,

par lesquelles les noms des esprits sont tirez, & du calcul lequel a esté laissé par escrit aux Egyptiens par Trimegiste : lequel aussi a esté le premier, comme on dit, qui a traité la maniere de tirer les noms des esprits. Il y a dauantage en ce liure vne excellente fabrique des caracteres des bons & mauuais esprits, lesquels toutesfois il est facile de iuger à tout homme de bon entendement, qu'ils ont esté ainsi faits pour tromper, & qu'il n'y a aucune vertu en iceux. Il y a encore vne table par laquelle on trouue quelques figures familiares aux malins esprits, ensemble des images sous la forme desquelles ils ont accoustumé d'aparoitre à ceux qui les inuoquent. Item des figures familiares aux esprits de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure, & de la Lune. Il y a aussi vne description des Pentacules, comme vne figure sacrée qui nous preserve des mauuais euenemens, & nous aide pour esleindre & exterminer les mauuais esprits. Item pour faire venir les mauuais esprits, & nous les rendre amis : lesquelles choses sont diuersement composees de caracteres, peintures, & des noms des bons esprits. Mesme ils s'aident & abusent, comme blasphemateurs, de la sainte Escriture. Entre autres prieres, le malin esprit est inuité de contraindre les hommes : & mesme son nom y est adiousté : ce qui se fait lors que l'œuvre tend à mauuaise fin, ou à vengeance, peine, ou destruction. Outre cela, s'il y a quelque verset des Pseaumes, ou des autres liures de la Bible, lequel se puitte acommoder à leurs desirs, il est meslé parmi les oraisons. Et apres l'oraison faite à Dieu, elle est quelquesfois adressée à l'executeur & ministre de ce qui est demandé par la precedente oraison, soit qu'il n'y

en ait qu'un ou deux, ou plusieurs, soit un Ange, ou une étoile, ou une ame, ou quelqu'un du nombre des Heros.

Puis apres on lit plusieurs consecrations de diverses choses, & du liure, par lequel quelques uns s'aident du ministère des mauvais esprits, & dans lequel les esprits inscrits ont voué par serment solennel une obéissance prompte. Ce liure est gardé soigneusement apres la consecration, à celle fin qu'il ne soit ouvert contre l'intention & coutume. Mais certainement ce sont fumees, & fables de vieilles. Autant en faut-il penser de l'invocation des bons esprits, laquelle y est descrite, là où apres plusieurs folies on recite à genoux le Pseaume 119. *Bien heureux sont ceux qui sont entiers en leur voye* : ce qui se fait avec quelques noms divins & Angeliques. Ce qu'estant fait, l'opérateur se leve, & commence à tourner par un tour continuel dedans le cercle consacré, commençant en Orient, vers Occident, iusques à ce qu'estant essourdi de force de tourner, il se laisse tomber en terre dedans le cercle, là où se reposant il entre incontinent en extase, en laquelle celui qui doit tout annoncer, se manifeste à luy. Ainsi les oracles se rendent pendant les songes, pourveu qu'apres les autres choses administrées, selon qu'il est ordonné, l'opérateur entre dedans le liét en pensant fermement à la chose laquelle il desire savoir, & qu'il dorme en celle maniere. Or il n'y a point de doute que le diable ne se melle parmi ces songes, alors que les choses ainsi bien imprimées en la fantaisie & pensée, s'arrestent obstinément dedans les organes qui servent à l'imagination. Il poursuit par mesme étroite observation, ce qui est requis en l'invocation du mauvais esprit, là où aussi sont mites

es elemens magi-
ques
d' Pierre
Abbe.

en auant les choses consacrees, necessaires, tant pour la defense de celuy qui inuoque & de ses compagnons que pour les liaisons des esprits : telles sont les cartes sacrees, les Planches, les peintures, les Pentacules, les glaiues, les sceptres, & les vellemens faits de matiere, & de couleurs conuenantes. On y met aussi les banes pour les esprits, lesquels ils inuitent au boire & au manger apres les auoir inuoquez. On y adioutte encore ce petit liure pestilencieux, nommé l'Heptameron, ou bien les elemens magiques de Pierre d'Abe, lequel merite le feu, tout ainsi que les autres qui sont de telle matiere. Le cercle & sa composition est descrite en ce liure : Item les noms trop barbares des heures & des anges qui leur president, tout ainsi comme le denombrement des Anges, des quatre temps de l'an. Item les consecrations, & benedictions du cercle, & des parfums, l'exorcisme du feu, sur lequel on met les parfums : la robe & le Pentacule fait au iour & heure de Mercure, la lune estant en croissant, a sauoir en vn parchemin fait de la peau d'un chevreau, sur lequel premierement la messe du saint Esprit ait esté dite, & l'eau beniste ietee. Le moyen qu'il faut tenir pour besongner seurement suit apres : a sauoir le mal-heureux exorcisme des esprits aériens : l'oraison à Dieu pleine de blaspheme, laquelle se doit reciter dans le cercle, aux quatre parts du monde : puis les visions & aparitions excitees par la vertu de l'exorcisme, avec l'horrible inuocation de celui qui exorcise. Item les sots noms des Anges du iour de dimanche, sa coniuration, & celle de tous les iours de la sepmaine.

A l'ocasion de ce liure attribué à Agrippa, ie ne veux plus dissimuler la verité d'une chose que j'ay

leuë es vies de Paul louc & en quelques autres auteurs, que le diable a tenu compagnie à Agrippa iusques au dernier soupir : & que puis apres il s'esuanouit par ie ne say quel moyen. Je ne me puis assez esbahir que gens de telle reputation escriuent par fois des choses tant ineptes, au vain raport de la populace. L'ay veu & connu familièrement ce chien dont est question, qui estoit noir, & de moyenne taille, nommé monsieur : & du temps que ie demourois avec Agrippa, l'ay mené souuent en telle. Mais c'estoit vn vray chien masse, qui auoit pour femelle vne chienne de mesme taille & couleur, appelee madamoiselle. Je pense que ceste fausse opinion est procedee de ce qu'il mignardoit trop ce chien (comme c'est l'ordinaire de plusieurs maîtres) le baisoit, le tenoit pres de soy à table, le couchoit en son lit, notamment depuis qu'il eust repudié sa femme l'an 1555. aussi le tenoit-il en son estude qui estoit bien fournie de liures, & d'ordinaire ce chien estoit allis entre Agrippa & moy. Or pource qu'Agrippa estoit continuellement attaché aux liures, & demouroit par fois huit iours entiers en sa chambre sans bouger d'aupres des liures, & lors estoit auerti de ce qui se faisoit en diuers pays : aucuns atribuent cela à magie, estimans que ce chien fust vn diable qui luy contast des nouuelles : mais à la verité, il les sauoit par lettres que les hommes doctes luy enuoyoyent de toutes parts. L'an susdit il partit de Bonne pour aller à Lyon, ou estant arriué on le mit prisonnier, pour auoir autresfois eserit trop librement quelque chose contre la mere du Roy François premier : mais ayant esté eslargi à la sollicitation de quelques amis, il se retira à Grenoble en Dauphiné, où il mourut

paiblement au bout de quelques mois. l'estois lors à Paris.

CHAPITRE VI

*De Iean Triteme : & de son liure intitulé
Steganographie.*

*En l'epistre
à
mon Gouuer-
neur du Roy.*



^A Steganographie de Iean Triteme Abbé de Spanheim doit estre mise au mesme rang que les autres : de laquelle Charles de Bouuelles parle en la maniere qui s'ensuit. l'ay sucilleté Triteme, lequel ie trouue estre Magicien & n'auoir aucune bonne part de Philosophie. l'ay leu assez legerement sa Steganographie, prenant les commencemens de quelques chapitres. mais à grand peine ay-je eu son liure en mes mains l'espace de deux heures, car ie l'ay ietté incontinent, à cause de tant & tant de coniurations barbares, & noms inacoustumez des esprits (ie ne scay si ie dois dire diables) lesquels commencerent à me faire peur. Or tous ces noms, comme il me semble, sont pris des langues estrangeres : car ils sont ou Arabes, ou Hebrieux, ou Chaldees, ou Grecs, il y en a bien peu de Latins, ou presque point. Il y a vne infinité de caracteres, par lesquels chacune coniuration est

marquée. Et quant est de l'épistre que Trime escript à Boscus, où il dit que les paroles y sont cleres & entendibles, sans aucune transposition de lettres ou de mots, tellement qu'un chacun les peut lire & entendre, mais que le secret tel qu'il demeure inconnu : ie desire que cela puisse estre vray. Car il entrelasse cà & là en toute cette Steganographie, des oraisons treisaintes & deuotes, lesquelles doyuent estre enuoyées à un ami au lieu de lettres : mais à dire la verité ce sont larmes de Crocodile, & me semble qu'il fait ce que saint Denis escript d'Apollophane en l'épistre à Sosipatre, il se sert meschamment des choses saintes contre Dieu, & tache de challer la diuine sagellé, par une qui est folle & mondaine. Et en ce qu'il promet de faire tout sans l'aide des esprits, certainement il controuue & forge des mensonges à son propre dam, & ie pense que le bon Ange de Dieu est prest avec l'espee pour le scier par le milieu, & rompre l'inique accord qu'il apert par son ceuvre auoir fait & contracté avec les malins esprits.

Au reste, s'il m'en souuient, il garde cest ordre en sa Steganographie : premierement il met les noms des esprits, il dispose leurs coniurations, il marque les caracteres d'un chacun : puis il distingue les figures, desquelles on peut prendre & retirer les plus commodés noms des esprits par chacunes coniurations, toutesfois & quantes que la necessité le requiert. Il partit en ces figures tous les esprits en quatre, a sauoir en Empereurs, Ducs, Comtes, & seruiteurs. Il met seulement douze Empereurs en tout le monde, autant comme les Philosophes y ont mis de vents : & de ces douze il en remarque quatre principaux, d'Orient, de Midi, d'Occident et de Septentrion,

*L'ordre
de la
Steganographie.*

lesquels comme estans plus grands il nomme Empe-
reurs. Il baille à chaque Empereur trente ou qua-
rante Ducs : à chaque Duc plus grand nombre de
Comtes : & vne infinité de seruiteurs à chaque Comte.
Par ce moyen donc il vient aux effects de son art.
Alors qu'il veut faire entendre ses conseils lesquels
il nomme ses secrets, à quelque sien ami absent, il
eserit au lieu d'une lettre, vne oraison facile, assensee
& couuerte du sard de saincteté & deuotion. Il la
marque du caractere de l'un des 12 Empereurs,
puis il l'enuoye à son ami, lequel entend cest art :
cest ami ouure le papier & regarde au bas de la lettre
le caractere, pour voir à quel Empereur il appartient.
Si c'est le Prince d'Orient, il se tourne vers Orient,
il ouure & estend la lettre vers celle partie : puis il
cerche dans ces liures par quelles coniurations ce
Prince est contraint à luy enuoyer quelcun de ses
subiets. Il en retire deux coniurations, l'une des-
quelles il recite sur les lettres encores ouuertes, regar-
dant du costé du Soleil leuant : laquelle estant ache-
uee, l'Empereur enuoye incontinent l'un de ses Ducs
ou Comtes, ou seruiteurs, lequel aprochant, incon-
tinent est veu de loin par le coniurateur, en la forme
d'une petite nuee, ou vn petit brouillard pendu en
l'air : & lors qu'il a acheué la seconde coniuration,
l'esprit aproche incontinent, & luy declare à l'aureille
l'aduis & secret de son ami. Or ces coniurations,
comme il me semble, ne sont pas faites d'un propos
continué : ains seulement de ramas des noms des
esprits, disposez selon la diuerse maniere de l'art
Magique, & sont ces noms, comme j'ay dit, presque
tous inconnus, comme sont les Arabes. Il me souuient
aussi auoir veu dedans cest ceuvre les mots qui suy-

uent. Ces esprits sont tres pernicioeux & melchans : ils ont en haine la lumiere, & aiment fort les tenebres. On a mestier d'une coniuration bien forte pour les contraindre, quand nous en auons à faire. Que s'il auient qu'en les coniurant en soit estonné, & que lon tremble si peu que rien : ou bien qu'en lisant la coniuration on face faute, laissant ou changeant quelque mot ils ne seront faute de tuer. Qui sera donc celuy tant sot soit-il, qui pense que ces esprits, ainti adonnez à vengeance, soyent bons & clemens ? L'ay veu dauantage en cest œuvre des coniurations, lesquelles il nomme puissances, & par lesquelles vn chacun, qui aura enuie de s'aider continuellement des esprits, en pourra lier vn chez soy, & le contraindre de toutiours demeurer en sa maison, pour le seruir en toutes affaires. Mais comme i'ay dit, il faut logger cest esprit en vn lieu qui soit esloigné des personnes, de peur qu'il ne tue ceux lesquels pourroyent entrer sans y penser. Il me semble que i'ay assez fait de l'auoir expliqué ces choses par lesquelles tu peux clairement conoistre les tromperies & faulces couuertes tant de cest homme que de son art. Voilà ce qu'escriit Bouuelles, lequel, encores qu'il soit aculé, par Triteme, d'impieté, & de mensonge, en la preface du liure de la Poligraphie, laquelle il dedie à l'Empereur Maximilian : toutes fois la verité du fait monstre euidentement qu'il est tout autre, & que ce qu'a dit Bouuelles est vray : ce qui aparostrà à tout homme, lequel regardera vn peu de pres aux liures de la Sieganographie : la pluspart desquels i'ay autres fois leu chez feu de bonne memoire Henry Corneille Agrippa, & mesme ie les ay copiez à son deceu.

Je suis tout expres demeuré long temps à monstrier

les sommaires de ces infames liures, afin que par la conoissance d'iceux, lon puisse plus promptement iuger des autres qui sont de pareille farine. Vlpian nomme ces liures de tenebres, comme dignes d'estre condamnez, liures de leçon reprouuee, & ordonne qu'ils soyent abolis : & le doyuent estre aussi, suyuant l'exemple qu'en proposent ceux d'Ephese au 19. chapitre des Actes.

Voilà la fontaine de leur art & science : voilà leur origine & fondement : voilà la methode & disposition de leur ataire & negoce plein de sacrilege, par le pouuoir de laquelle touteslois ces doublement miserables hommes se persuadent & se vantent qu'ils sont obeir les ombres des trespassez : qu'ils assemblent les esprits : qu'ils troublent les estoiles : qu'ils font servir les elemens & que par leur inexpugnable puissance & violence cachee, apres qu'ils ont assemblez les esprits, ils font des œuvres admirables, voire par dessus la nature. Mais les trompeurs euenemens qui procedent de leur grande & laborieuse estude, montrent combien ils sont miserables. Ils montrent par vaine gloire des impostures, & non des miracles, lesquelles ne se font par l'assistance de Dieu, mais par sa patience, à cause de l'incroyance des hommes, & de la passion qu'ils ont traitée avec les diables. Les registres de cette eschole sont l'art d'Almadel, l'art Notoire, l'art de Bulaphie, l'art d'Arthepie, l'art Pauline, l'art de reuelations, & plusieurs tels monstres d'impiété, lesquels ne doiuent estre endurez, & qui sont d'autant plus malheureux & pernicieux, que les ignorans les estiment excellens.

CHAPITRE VII

Plusieurs manieres d'enchantement.

I l y a eu de long temps diuerſes manieres d'enchantemens. Les vnes ont eſté plus exercees & renommées en vn temps & en lieu, qu'en vn autre : & avec icelles il faut nombrer toutes eſpeces d'impoſtures & de tromperies, par leſquelles ces forciers (qui aiment mieux eſtre nommez du nom plus honorable de Magicien ſont leurs fauſſes viſions & leurs eſpouuentails : ſe vantans frauduleuſement de pluſieurs miracles, leſquels ils mettent en auant par enchantemens Goetiques, par lourdes coniurations, par illicites ſacrifices des Gentils, par maudiſſons, par le recit de quelques noms diuins, & paroles ſacrées ou barbares : ou par adionction de quelque murmure ou babillement : quelquesfois en ſ'aidant ſans propos & ſuperſtitieuſement ou cauteleuſement des plantes, des animaux, ou de leurs parties : & quelquesfois auſſi de certains parfums, lumieres, collires, liaiſons, & ſuſpensions de metaux, de corps faits artiſciellement, de ſtatues, de petites images, d'anneaux, de cachets, de caracteres acommodez en vne autre maniere, par leſquels ils diſent que les vertus eſmerueillables ſont imprimees es choſes. Item les mirouers, & ſemblables monſtres & inſtrumens de ceſt art Magique, auſquels

encores que souventesfois il y ait quelques vertus naturelles, toutesfois ordinairement en la construction d'iceux, & en leur vsage, ils adioustent par grande meschanceté, ou des sacrees propheties de Dieu, des paroles ou sentences : ou vn babillement blasphémateur de voix diaboliques, dont ils s'asseurent que toute la force depend & est communiqee en ces choses qui leur seruent de moyens : cependant toutes fois que le diable se iouë, besongne, & acheue tout par la permission que Dieu luy a donnee : a raison de l'impieté du Magicien, & de l'incrédulité des assistans, lesquels autrement l'enchanteur ne pourroit seduire. Ce qui seruira de responce à toutes les merueilleuses actions des hommes, lesquelles surpassent le cours & l'ordinaire disposition de la vertu naturelle. Car l'aiguillon de ceste Satanique profession a penetré si auant en l'esprit de ces malheureux, que lon a creu fermement que par ces impostures diaboliques toutes choses que lon demandoit estoient parfaites & accomplies : tellement que nouuelles vertus estoient donnees à la nature des choses : ou bien celles qui y estoient parauant en estoient retirees, ou diminuees ou augmentees, ou le cours de nature changé, les foudres amenez, les tonnerres, les vents, & les pluies esineues à l'improuiste, ou bien apaisees, les serpens despoillez de leur cruauté & venin, les bestes cruelles domptees, le fer brisé, les maladies enuoyees ou gueries. Ils ont pensé aussi que par ce moyen les morts & leurs ombres estoient rapelees des enfers, & comme dit Apulee les ames agiles retournees des nouveaux corps creez, la mer rendue pareilleuse, & comme enfermee ou liee.

Je ne raconteray point ici les choses malencon

treuses, que Dieu abolira quand bon luy semblera, avec la Coracelle, Callicie, Menaide, Corinthiade, & l'Aproxie, qui estoient des herbes, fort recommandees par Pythagore, lesquelles estoient commodes à cest art : si ce n'est que l'on les ait controuuees pour faire peur par l'estrange son de leurs noms. Je ne parleray point aussi de la Chirocinette de Democrite, de l'Aglaophotide, Marmaritide, Achimenide laquelle, comme dit Pline, estant ietee dans vn camp d'ennemis faisoit trembler les bataillons, & leur faisoit tourner le dos, de l'Hippophanade, de l'Adamantide, & de tels ou semblables monstres de plantes, desquelles les Magiciens s'aident, & que Dieu par sa bonté a pour le iourd'huy chassées hors de la memoire des hommes, & presque du tout abolies. Car il y a vn nombre infini de ces choses, & de tels ourages salacieux, lesquelles il vaut beaucoup mieux cacher, ou pour le moins en auertir les moins rusez & trop credules, afin qu'ils ne se laissent tromper par des noms diuins, vsurpez contre l'honneur de Dieu, ou bien par les paroles de la sainte Escripture iniquement & salacieusement alleguees (ainsi comme nous voyons auoir esté fait iusques à maintenant), afin aussi qu'ils se excusent & purgent de ce, en quoy on fait la plus grande faute, lors qu'ils inuoquent les noms des saints & sacrez Anges, & mettent la Parole de Dieu en celle œuvre diabolique, auquel, par vne meschanceté horrible, le nom trellainct de Dieu est prophané, & la sainte Escripture souillée par vn abus abominable.

Et encores que ces hommes malencontreux se vantent glorieusement de pouuoir faire venir les diables, & leur commander par ces moyens iniques & contraires à l'honneur de Dieu : & qu'il semble que les

diabls obeissent comme contrains & poussez par leurs barbotemens & bastelleries illicites : si est ce qu'ils tiennent plus contrains & assuiettis ces beaux maistres & commandeurs, lesquels ils contraignent de croire à chasque fantosme du diable, aux luhons, aux apparitions deceuantes, & aux tromperies des images qu'ils leur proposent. Et si pour tout cela, le proufit qui en auient, n'est autre, sinon que par ce moyen ils se plaisent dauantage, tirent les autres en admiration : & veulent aparostre bien entendus es choses non vulgaires, toutesfois curieuses. Cependant les diabls font semblant d'estre contrains par eux, encores qu'ils soyent desireux de comparostre (comme dit Porphyre) afin d'enlasser les autres en leurs impostures. Ainsy Fernel escriit auoir veu quelcun, lequel par la vertu de certaines paroles faisoit comparostre plusieurs fantosmes en vn miroir, qui incontinent representoyent si clairement comme il dit, ou par escrit ou par vrayes images, tout ce qui leur commandoit, que les assistans pouuoient promptement & facilement discerner le tout. Ils entendoient bien quelques mots sacrez, mais ordement contaminez par des vilaines paroles : comme sont les puillances des elemens, les noms des princes horribles & non acoustumez, lesquels commandent aux regions d'Orient, d'Occident, du Midi, & du Septentrion. voila ce qu'il en escriit. Mais encores que les figures & les lettres aparostrent & soyent mises au deuant de nos yeux par l'imposteur, & pere de mensonge : si ne peut il faire qu'elles ne soyent deceuantes, menteuses, & enuelopees en mensonges, si bien que le diable, lequel n'oublie iamais sa nature, les recompense liberalement d'un loyer requis, & digne d'un homme curieux.

Orav le grand, escrit plusieurs particuliers moyens d'enchantemens obseruez par les septentrionnaux, en ces paroles. Lon trouuoit ordinairement des forciers & Magiciens entre les Bothniens, peuples Septentrionaux, comme si en celle contree eust esté leur propre habitation : lesquels auoyent appris de desguiser leurs faces & celle d'autrui par plusieurs representations des choses, au moyen de la grande adresse qu'ils auoyent à tromper & charmer les yeux, ils auoyent aussi appris d'obscurcir les veritables regards par trompeuses figures. Et non seulement les luiteurs, mais aussi les femmes & ieunes pucelles ont acoustumé, selon leur souhait, d'emprunter la subtile & tenvre substance de l'air, pour se faire comme des masques horribles & pleins d'une crasse plombeuse, ou bien pour faire paroistre leurs faces distinguees, par une couleur passe & contrefaite, lesquelles apres elles dechargent à la clarté du temps serein de ces tenebreuses substances qui y sont attachees, & par ce moyen elles chassent la vapeur qui les couuroit. Il apert aussi qu'il y auoit si grande vertu en leurs charmes, qu'il sembloit qu'elles eussent pouuoir d'atirer du lieu le plus distant, & se rendre visible à elles seules, & toucher une chose la plus esloignée : voire eust elle esté arrestee & garrotee par mille liens. Or sont elles demonstrations de ces choses par telles impostures. Lors que elles ont enuie de sauoir de l'estat de leurs amis ou ennemis absens en lointaines contrees, à deux cens ou quatre cens lieues, elles s'adressent à Lappou ou Finnou grand docteur en cest art, & apres qu'elles luy ont fait quelques presens d'une robe de lin, ou d'un arc, elles le prient de regarder en quel pais peuent estre leurs amis ou ennemis, &

*Lin. 8.
chap. 89.
de l'histoire
des
peuples septentrionaux*

vendre.

que c'est qu'ils font. Parquoy il entre dedans le conclaue acompagné seulement de sa femme & d'un tien compaignon. puis il frappe avec vn marteau dessus vne grenouille d'airain, ou sur vn serpent estendu sur vne enclume, & luy baille autant de coups qu'il est ordonné : puis en barbotant quelques charmes, il les retourne ça là, & incontinent il tombe en extase, & est rauï & demeure couché peu de temps comme s'il estoit mort. Ce pendant il est garde diligemment par son compaignon, de crainte qu'aucune puce, ou mouche viuante, ou autre animal ne le touche. Car par le pouuoir des charmes, son esprit qui est guidé & conduit par le diable, raporte vn anneau, ou vn coulleau, ou quelque autre chose semblable, en signe & pour tesmoignage qu'il a fait ce qui luy estoit commandé : & alors se releuant il declare à son conducteur ces mesmes signes, avec les circonstances. Le mesme auteur au chapitre 18. du troisieme liure, eserit le miracle qui s'ensuit touchant les vents à vendre. Les Finnonsauoyent quelquesfois acoustumé, entre les autres erreurs de leur race, de vendre le vent à ceux qui negocioyent en leurs havres, lors qu'ils esloyent empeschez par contraire tempeste des vents. Apres doneques qu'ils auoyent receu le payement, ils donnoyent aux acheteurs trois nœuds magiques, liez d'une courroye ou autre lien, & les auertifoyent qu'en desnouant le premier ils auoyent les vents amiables & doux : en desnouant le second, ils les auoyent plus forts : & là ou ils desnouoyent le troisieme, il leur furniendroit vne telle tempeste qu'ils ne pourroyent iouir à leur aise de leur vaisseau, ni jeter l'œil hors la prouë pour euitier les rochers, ni asseurer le pied en la nauire pour abatre les voiles,

ni même l'asseurer en la poupe, pour manier le gouvernail. Olaus adioute encor, Ce sont certainement, dit-il, de lots enseignemens que nostre croyance a inuentez, à celle fin que plus cruellement nous fussions tourmentez. Pleust à Dieu que ces choses eussent trouuees fustent chassées hors de l'esprit des hommes, lesquelles ont esté montrées par les anciens estre faulx & de nulle importance. Mais ces peuples septentrionaux n'ont iamais vû de cest art en public, depuis qu'ils ont receu la confession de la religion Chrestienne, à cause qu'il leur a esté defendu par edit, aussi ne l'ont-ils monstré à personne, sinon avec danger de la vie. Olaus raconte assez impudemment plusieurs & pareilles ourages des Magiciens, en diuers chapitres du mesme liure : ce qui a fait que j'ay voulu estre plus brief en les proposant. Herodote toutesfois testifie en son septieme liure, que les vents furent apaisez par ce moyen, lorsque les lieutenans de Xerxe perdirent quatre cens nauires par vne tempeste laquelle continua trois iours, & iusqu'à ce qu'au quatrieme les Magiciens l'eussent apaisée par incisions, enchantemens & forceries, & par les sacrifices qu'ils firent à Thetis, & aux Nereïdes : ou bien iusqu'à ce qu'autrement elle se fust apaisée. Ainti estimoit-on des Ephesiens qu'ils venoyent à bout de toutes affaires par le moyen de quelques caracteres & paroles magiques.

Nous pourrons bien mettre en cest endroit la fable d'Apulee, lequel escriit ce qui s'ensuit : estant en Athenes deuant la galerie nommée Pœcile, j'aduisay de mes deux yeux vn Charlatan monté sur vn cheual, lequel auala vne dague tort pointue, & incontinent apre, pour peu d'argent qu'on luy offrit, il en

*Liure 1.
de
l'Asne d'or.*

fit autant d'un espieu, & mit la pointe la premiere, & le cacha au plus profond de son ventre, & voici au fondement par lequel le fer de l'espieu deuoit sortir, la part ou la hate d'iceluy se retournoit depuis l'aine iutques au derriere de la tette, il sortit vn enfant delicat & mignon, lequel se reuoluoit à dos rompu, & flechissoit tellement comme en sautant, que chacun de nous s'en esmerueilloit, & sembloit à le voir que ce fust vn serpent vigoureux entortillé à l'entour du balon que Mercure porte, noueux & à demi esbranché.

ADIOVSTEZ encores les diuerfes manieres d'enchantemens d'Artephie, grand obieruateur de la folie magique, lesquelles ont esté deduites par Cardan, & par lesquelles chacun pourra imaginer à bon droit que ces Magiciens ne sont pas seulement trompeurs, mais aussi fols à la haute gamme. Au reste, plusieurs des Grecs ont escrit qu'autresfois il y eut vn certain Pafetes, des plus renommez entre les sectateurs de la vanité Magique, lequel auoit acoustumé par quelques charmes, de monstrier vn banquet bien ordonné, & les tables bien couuertes de viandes à ceux qui deuoient banqueter : puis quand bon lui sembloit, il faisoit esuanouir le tout, tellement qu'il n'aparoitsoit plus aucune chose, & par ce moyen il trompoit les conuiez, lesquels s'en retournoient afamez au possible. Lors qu'il achetoit quelque chose, il faisoit que les deniers aparoissoient dedans la bourse des vendeurs, cependant il se moquoit d'eux. Nous trouuons par escrit que Menippe Lycie fut aussi trompé le iour de ses nopces par la machination de sa nouvelle espouse : car les beaux meubles dorez, & l'argent imaginaire se disparut comme fumee. Les ser-

niteurs, les cuisiniers, & le reste de la famille s'esuanoit. En presence du Roy Tarquinius Priscus & de plusieurs autres, Accius Nanius coupa d'un rasoir vne queue, comme Ciceron le dit au 1. liure de divinat. Pline raconte qu'en l'an six cens neuf de la ville de Rome, Tuccie religieuse acusee d'incelle puisa de l'eau avec vn crible, apres qu'elle eut fait quelque priere. Tertulian aussi s'est souvenu de ceci, disant : que disputeray ie davantage des autres subtilitez ou forces de la tromperie spirituelle? des fantosmes apparus aux chastes sacrifices, lesquels si souvent ont annonce les victoires à Rome? de l'eau qui a esté portee dans vn crible? de la navire trainee avec vne ceinture par Claude la religieuse, & de la barbe qui devint rousse seulement en y touchant, tellement que lon a pensé que des pierres fussent des dieux, si bien que le vray Dieu n'a pas esté reconnu? Nous trouvons par escrit que deux ieunes hommes portans vne face magistrale aparurent quelquesfois à Lucius Domitius, ainsi qu'il reuenoit des champs, auquel ils commanderent d'annoncer la victoire au Senat, & au peuple, de laquelle lon estoit encores incertain. Et afin que lon aioustast foy à son dire, ils luy frotterent si bien les ioues, que de noir qu'il estoit, ils le firent devenir le poil luisant & de couleur jaune, semblable à celle de l'airain, dont depuis la famille des Aenobarbes est descendue. Suetone le raconte ainsi. Ceste maniere de gens aussi a ses moyens & trafiques, par lesquelles elle commande, apres auoir baillé argent, que lon luy apporte de quelques lieux esloignez du vin, du beurre, & de telles choses, ce qu'elle fait par le moyen de Satan. Nous en auons veu quelques vns en Alemagne depuis quelque temps.

*Liure 2.
chapitre 2.
Voyez le Grand,
liure 8.*

Or ne se faut-il point esmeraeiller si quelquesfois les Magiciens, avec lesquels le diable se ioue, font transportez de lieux en autres. Ainti est-il escrit es hilloires que Pythagore fut en mesme moment en Thurie & en Metaponte : & qu'Apolonius ayant dit vn petit mot fut soudainement transporte de Smyrne en Ephese. Mais cela est aulli vray, comme ce qu'on conte que S. Ambroise fut en mesme heure à Milan & à Tours aux obseques de S. Martin. Item ce qu'on dit de Jean Teutonique curé de Halberstad intigne Magicien, asauoit que par son art magique il chanta metle en trois diuers lieux la nuit de Noel 1271. l'vne a Halberstad, l'autre à Mayence, & la troitieme a Cologne. Vn imposteur Magicien monstroït pour de l'argent, en la ville de Magdebourg, vn petit cheual en vne grande assemblée, lequel il faisoit passer par dedans vn cercle : en fin apres qu'il eust remontré qu'il gaignoit trop peu d'argent en ce monde, il dit qu'il vouloit monter au ciel. Parquoy il icitta vne corde en l'air, laquelle fut suyue par le petit cheual que cett imposteur incontinent prit par la queue, comme fit aulli sa garse : tellement qu'il sembloit qu'ils fussent atachez comme par vne vaine, & qu'ils montassent en l'air. Mais ainsi que le peuple regardoit ces choses il arriua de fortune vn citoyen de la ville, lequel leur demanda que c'estoit qu'ils regardoient, & lequel ayant entendu que le Charlatan montoit au ciel, leur dit qu'il le venoit de rencontrer en la rue, ou il entroit en l'hoslelerie : lors voyans qu'ils esloyent trompez, ils se retirerent en leurs maisons. Or ie m'assure que personne ne niera que toute ceste acointance, pratiquée par quelque moyen que ce soit, avec les diables, & toute leur illusion, est vne

imposture mortelle introduite pour ruiner le genre humain.

CHAPITRE VIII

Que les œuvres faites par les Magiciens de Pharaon n'estoyent autres choses qu'impostures.



Or à celle fin que ces fables, ces puissances, ou plutôt tromperies des Magiciens soyent mieux descouvertes à chacun : regardons à œil ouvert, contemplons & recerchons soigneusement l'entreprise, l'ouvrage, & le pouuoir des Magiciens de Pharaon : & ainsi nous satisferons à ceux, lesquels incontinent qu'ils ont entendu parler des pauvres femmelettes deceuës & troubles de leur entendement, ont recours aux volontaires Magiciens de Pharaon, comme si les vns & les autres estoyent de ce mesme estat & profession, lesquels toutesfois sont beaucoup differens, comme ie pense. La verge qui estoit en la main de Moyse ambassadeur esleu de Dieu tout-puissant par diuers Pharaon, se transformoit veritablement en vn serpent vivant, par la force de la parole de Dieu : & par ce moyen il testifioit qu'il estoit enuoyé par le Dieu du ciel, de la terre, et de toutes les choses qui sont en

*Exo te 7.
La verge
de
Moyse
veritablement
transformee*

iceux. Car la creation & vraye transmutation appartient à vn seul Dieu. Et quant à ce que l'Escripture dit qu'au moyen de quelques charmes, le mesme a elle fait par les magiciens de Pharaon : certainement celuy qui voudra regarder vn peu plus auant trouuera qu'ils n'ont pas fait pareille metamorphose ou transmutation que celle de Moyse, ains seulement qu'ils ont mis au deuant des yeux du Roy la feinte figure d'un serpent fait par la folie Magique, lequel fut englouti par le serpent de Moyse, en signe & reuelation de l'imposture : tout ainsi comme le mensonge est veineu & deuoré par la verité. Pour ceste cause ainsi qu'escriit Iosèphe, Moyse dit, Maintenant ie declareray manifestement que ces choses ne sont impostures, lesquelles sous ombre de verité ont acoustume de tromper les mal aduisez : mais la mesme vertu de Dieu, laquelle seruira pour prouuer sa volonté trespuissance enuers les incredules : & en parlant il ietta sa verge en terre, laquelle obéissant à sa parole & à son commandement, allaillit & deuora les verges des Egyptiens, les vnes apres les autres, apres que Moyse luy eult commandé de se faire serpent. Or si le serpent des Magiciens eult esté vn vray serpent, il faut que la verge eult esté ainsi transformee par le diable : mais est ce vne chose asseuree que la transmutation de la matiere d'une verge en une beste viue est du tout inepte : comme aulli il n'est en la puissance du diable, de faire quelque chose de rien, ou de transporter selon sa volonté vne chose dedans vne nature & essence beaucoup dissemblable, ou bien du tout contraire. S. Augustin tesmoigne que la matiere corporelle n'est sujette au pouuoir du diable, en ce qui concerne sa transmutation en nouuelle forme,

disant : il ne faut penser que la matiere de ces choses visibles soit assuettie au vouloir des anges transgresseurs, ains seulement a celui de Dieu. Toutesfois il faut confesser que les diables, par leur grande vitesse & alegresse peuuent oster & faire euanouir quelques choses au lieu desquelles ils peuuent supposer des dragons, des serpens, ou autres telles matieres. Les Magiciens sembloient plustost faire des signes, que veritablement en faire, ce dit saint Clement. Et mesme Iamblique escrit fort bien au livre des mysteres, Les choses que nous fantastiquons comme charnels, n'ont aucune verité d'action, ou d'essence, excepté les choses imaginees : car la fin de l'art Magique est de ne point faire simplement ains seulement de faire voir en aparence les choses que lon imagine, desquelles incontinent on ne void ni pied ni ailles, ainsi que lon dit communément.

AVANT en faut il penser des autres signes, a sçavoir quand Moysé leuant la main frapa l'eau du fleuve avec sa verge, en la presence de Pharaon, & de ses seruiteurs, laquelle fut incontinent changee en sang : & s'esleua vne telle puanteur au fleuve, à cause des poissons qui esloyent morts, que les Egyptiens ne pouvoyent boire de son eau, estant toute l'Egypte pleine de sang. Les Magiciens d'Egypte en firent autant par leurs enchantemens, desquels dependoyent plusieurs Egyptiens, idolatres, & idoines vaisseaux de Satan : aulli estoit il facile au diable de leur mettre deuant les yeux des fantosmes de telle figure & couleur que bon luy sembloit, & ce par la permission de Dieu, à celle fin que le cœur de Pharaon (que Dieu preuoyoit deuoir estre endurci) le fust encore dauantage, & qu'en la fin il fust puni selon son demerite.

*L'eau changee en
sang.*

Or est-il tout notoire que celle transformation ne fut autre chose qu'une pure imposture des Magiciens. Car le Nil, seul fleuve d'Egypte, avoit esté converti en sang, & ses poissons en pourriture par l'œuvre de Moïse serviteur de Dieu, & n'y avoit aucune eau en Egypte, laquelle ne fust teinte, tellement que les Egyptiens esloyent contrains d'en tirer des fossés qu'ils faisoient à l'entour du Nil, dont il faut conclure sans doute, comme l'escriture tesmoigne, que les Magiciens auoyent paravant gardé quelque peu d'eau dedans des vaisseaux, ou bien qu'ils l'auoyent tirée des fossés, à laquelle ils baillerent quelque extérieure forme de rougeur par leur charme & tromperie, c'est à dire par le trompeur ouvrage des diables, lesquels esmouuoient les humeurs commodes à recevoir ces illusions, & pouvoient remplir de telles apparences que bon leur sembloit l'esprit visuel, tout ainsi que nous voyons advenir à plusieurs melancholiques : ou comme au commencement des suffusions qui auiennent aux yeux, nous observons que par la descente des humeurs sur les organes & instrumens de la veüe, il aparoit comme des petits mouchers, & quelquesfois aussi des choses semblables à des petits corps esclairs & estincelans : quelquesfois aussi il aparoit des esblouissemens, & à quelques uns comme des filets de laine, ou des toiles d'araignes : & quelques autres encor voyent des cercles à l'entour des lanternes. Davantage ceux qui sont malades de la jaunisse, à cause qu'ils ont la cholere jaune espandue par tout, pensent que tout ce qu'ils voyent soit jaune. Et certainement toutes ces choses se font ou plus ou moins, en une forme ou en une autre, selon la constitution des humeurs & des esprits

viuels, ainsi que ceux qui entendent les choses naturelles peuvent bien sauoir.

Que faut-il dire autre chose des grenouilles tirees hors des fleues d'Egypte, par lesquelles, selon le commandement de Dieu, toute la terre fut couuerte, cependant qu'Aaron estoit la verge sur les fleues & les lacs? Il est aussi clair comme le Soleil mesme, que les grenouilles des Magiciens furent seulement imaginaires, & ce par mesme raison : car il leur eust ialu creer de nouveau ce grand amas de grenouilles : qui est vn œuure, lequel appartient à vn seul Dieu, & qui iamais ne fut permis à aucune creature, tant s'en faut qu'il le fust à Satan, ou à ses suiets. Ceste singuliere prerogatiue à esté à Dieu des le commencement, laquelle il n'a baillee à personne. Dauantage si les Magiciens eussent mis en terre des vrayes grenouilles, certainement ils les eussent peu renuoyer par mesme moyen : car il estoit beaucoup plus facile apres les auoir veuës, de les faire retourner en leur lieu naturel : à sauoir en la riuere, & aux estangs : que n'estans encores aparues, les faire venir au plus profond des maisons, dedans les chambres, dedans les liets, dedans les fours, de dans les celiers, & dedans les autres lieux, qui sont non seulement dissemblables à leur nature, mais trescontraires : esquels il leur conuenoit mourir, veu qu'auant elles viuoyent librement de dans les eaux, comme en leur lieu naturel : ou pour le moins il leur estoit facile d'otter la vie à celles, ausquelles il sembloit qu'ils l'eussent donnee. Quel pouuoir donc penserons nous que les Magiciens ont à nuire ou parfaire quelques choses, s'ils n'ont peu faire mal, ou chasser les grenouilles, lesquelles il sembloit qu'ils eussent fait venir par la vertu de

*Exode 8.
Les grenouilles
d'Egypte.*

leurs charmes? Or ne le peurent-ils faire, tellement que Pharaon fut contraint de s'adoucir, & de prier Aaron & Moÿse, ses aduertaires, qu'ils voulussent faire priere à Dieu, afin que les grenouilles fussent chassées au loin de luy, & de son peuple. Ce qui fut aussi fait : & les grenouilles chassées vn certain iour, lesquelles estans mortes, & amassées en vn monceau, empuantirent le païs. Et ainsi il salut que Pharaon, bon gré mal gré, rendist honneur au Seigneur Dieu incomparable, tout ainsi comme firent les Magiciens, lesquels n'eurent pas ce pouuoir. Car alors que Dieu ne vouloit plus permettre leur imposture, & qu'ils ne peurent, à l'imitation d'Aaron & de Moÿse, produire des poux, pour tourmenter les hommes & les bestes, il confesserent en la presence de Pharaon, C'est-ci le doigt de Dieu, comme s'ils eussent dit, C'est le doigt ou la puissance de Dieu, laquelle veritablement engendre & ballit de poudre, voire de rien, tout ce qu'il veut selon son bon vouloir, & comme il luy plaist : & ce que vous auez veu que nous auons fait, est le doigt de Satan lequel ne peut iamais rien creer : mais seulement trompeusement monstrer vne image fantastique des choses. Parquoy nous qui sommes ses seruiteurs nous auons voulu par impostures imiter la verité de Dieu Tout-puissant, nous vous auons trompé, vous & vostre peuple, par la permission toutesfois de Dieu, lequel l'a ainsi voulu, à raison de vostre incredulité & dureté de vostre cœur. Or maintenant l'heure est venue que ceste permission a pris fin, tellement que les tromperies de Satan n'ont plus de lieu, ains nous sommes contraincts de rendre telmoignage de la verité du Dieu viuant. Voila comme ceux lesquels auparauant auoyent derogé

par leurs impostures à la vérité, maintenant connoissent la main de Dieu, & comme la gloire de Dieu est annoncée par ceux qui parauant l'auoyent déguisée par leur fait. Ils n'eussent toutesfois ainsi glorifié le Dieu viuant, si premierement estans empêchez, ils n'eussent essayé leur art : aussi Dieu n'eust eu si iuste occasion de les punir s'il n'eust conuié à leurs impostures : dauantage il eust empêché le moyen de se donner à conoitre, de faire paroistre sa puillance, & montrer qu'elle est toute autre, voire mesme contraire à celle que les idolatres Egyptiens & Magiciens auoyent iulques à ces iours tant adoree, au mespris du vray Dieu.

Vergose, au 8. liu. cha. 11. dit que Iannes & Mambres, desquels parle S. Paul au 1. chap. de la 2. epître à Timothee, estoient les Magiciens qui s'oposèrent à Moïse en Egypte, & que Pharaon est celuy que les historiens prophanes appellent Cenchrees. Iustin martyr en l'exposition des questions proposées aux Chrestiens, question 26. maintient que les miracles des magiciens de Pharaon n'estoyent par vrais miracles, ains ouurage des diables, qui charmoient les yeux des regardans.

Mais qu'est-il besoin de disputer dauantage ? veu que de ce que S. Paul escrit au 2. chap. de la 2. epître aux Theſsalon. touchant l'Antechrist, on peut aisement recueillir que plusieurs seront seduits par les miracles mensongers de ce fils de perdition & que ce que les magiciens font est illusoire. Cependant ie ne condamne pas l'interpretation de ceux qui disent que ces miracles de mensonge, pour ce qu'ils pouillent les incredules en mensonge, comme la cause prend ordinairement quelque titre de son effect :

mais aulli l'estime qu'ils ne condamneront pas la mienne : veu meſmes que S. Auguſtin confirme toutes les deux, diſant : Ces ſignes & prodiges ſont appelez menſonges, ou pour ce qu'on les verra combien que ce ne ſoyent que ſantofiſmes, ou pour ce qu'ils pouſſeront les hommes en erreur. Aleimus Anitus, Eueſque de Vienne, qui florifſoit ſous l'Empire de Zenon & d'Anaſtaſe, l'an 490. exprime en des vers Latins fort elegans au 2. liure du peché Originel, l'auiſ que j'ay mis en auant ſur ce point, aſauoir que les Magiciens ont contrefait les miracles de Moyſe, mais quelque choſe qu'ils ayent peu faire, ils n'ont peu beſongner à la verité comme a fait le ſeruiteur de Dieu.

*En la 2. part.
Genef. 26. q. 5.*

Ce ne ſera hors de propos d'alleguer vn teſmoignage du Decret, auquel nous liſons ce qui ſ'enſuit : Ce n'eſt choſe nouuelle que l'impoſture des Magiciens deſquels les arts d'enchantemens ſont tellement acereus que meſme en maniere de faire des ſignes, ils ont reſiſté à Moyſe, faiſans changer les verges en ſerpens, & l'eau en ſang. Nous liſons aulli aux liures des Gentils, que Circé la magicienne faiſoit changer les compagnons d'Ulyſſe en beſtes : Item que quiconque gouſſoit du ſacrifice que les Arcadiens immoloyent à leur Lycee, eſtoit tranſmué en forme de beſte. Toutesſois ces choſes eſtoient pluſtoſt ſeintes par impoſtures Magiques, qu'accomplies par verité. A celle fin doncques que telles erreurs ſoyent maniſteſtes aux ignorans, nous auons penſé qu'il eſtoit bon de parler de leur propriété, & de leurs inuenteurs, ſelon la tradition de nos peres anciens. Les Magiciens ſont ceux leſquels vulgairement ſont nommez enchanteurs & mal-faiſans, à cauſe de la grandeur de leurs

meslats. Ce sont ceux qui, par la permission de Dieu, font trembler les Elements, & troublent les esprits des hommes, qui n'ont assez de confiance en Dieu. Voilà ce qu'en disent les Decrets.

CHAPITRE IX

La femme Pythienne, en Endor, ne tira pas Samuel hors du tombeau, mais seulement vn fantosme diabolique sous la figure de Samuel.



Je veux bien maintenant que lon me propose la femme enchanteresse, ou pleine de l'esprit Pythonique, laquelle estoit en Endor. Car ie ne veux en ceci m'aider d'autre tesmoignage, que de celuy de la sainte Escriture. Nous lisons qu'elle ressuscita Samuel, lequel sortit de terre avec son habit & vellement accoustumé, & prophetiza les choses futures, lesquelles estoient encore en la main de Dieu. L'auteur de l'eccelesiastiq. escrit que les actes, & propheties de Samuel, ont esté telles : quand il dit, qu'il dormit, qu'il signifa au Roy la fin de sa vie, qu'il euea sa voix hors la terre, & qu'il prophetiza qu'il faloit chasser l'impieté des Gentils.

On encore que les circonstances de l'histoire, &

Iesus Syrach, semblent tesmoigner que Samuel aparut toutesfois si monltreray-ie a qui voudra regarder vn peu plus auant, que ce ne fut point Samuel qui fut veu, mais vn fantolme du diable, lequel auoit pris sa figure, & qui pour mieux tromper, obeit volontairement à la femme Pythienne.

La voix de Dieu a defendu par vn tres seuer edict, & sur peine de mort, qu'aucun n'eust à s'enquetter de la verité vers les morts, car aussi ne veut-elle que les viuans soyent enseignez par iceux, ni qu'ils attendent aucunes manifestations, Personne ne soit trouué entre vous qui prene conseil des morts, que si quelcun le fait il sera abomination à son Dieu, c'est à dire, tel que Dieu hait, abominé & ietté en éternelle condamnation. Pour celle cause Iesus Christ a voulu que nous nous assurions fermement en sa parole, par laquelle il a expressement declare sa volonté, disant en saint Luc, Ils ont Moysé & les Prophetes.

Leuit. 19. 20.

Deut. 30.

Luc 16.

*Les ames
des
bienheureux
n'obtiennent point
aux
magiciens.*

DAVANTAGE, ou c'est vne chose faulx de dire que par les charmes des sorciers les ames soyent rapelees du lieu qui leur est ordonné de Dieu, pour rentrer dedans les corps, lesquels ne sont enterrez : ou bien il faut dire que les ames qui sont conseruees en la main de Dieu, ne sont assurees au sein d'Abraham, qui est le lieu que Dieu leur a assigné. Mais on est maintenant d'accord que Satan n'a iamais rien peu sur les ames des saints, que les bons esprits ne sont point suiets aux arts Magiques, & que depuis que les ames sont separees des corps, & receuës es lieux qui leur sont ordonnez, iamais elles ne reuiennent, encore qu'elles soyent rapelees : ce que toutesfois les Ethniques pensoient pouoir estre fait. Bien est vray que les diables se monltrent quelquesfois sous figures

empruntees. Parquoy les Necyomantiens, ne prenoient pas leurs deuinations des morts, mais des diables habillez de leurs robes, lesquelles deuinations elloyent nommees *Necyomanties*, lors que les morts aparoiſſoyent entierement en corps : ou *Sciomanties*, alors que ſeulement ils eſpandoyent des ombres petites, nebuleuſes, & faciles à s'eſuanouir. Chryſoſtome donc dit fort bien, que ce n'eſt pas l'ame du deſunct, qui dit, ie ſuis l'ame d'un tel : mais c'eſt le diable, qui le controuue ainſi pour deceuoir les hommes.

*En l'homelie 19.
ſur 5 Mat*

Auſſi le corps de Samuel eſtoit mort il y auoit bien deux ans, & ſi ſon corps n'eſtoit du tout pourry, pour le moins il eſt certain qu'il eſtoit tellement deſfiguré, que celle belle face viue ne le pouuoit monſtrer, en laquelle deuant que mourir il paroiſſoit, & en laquelle derechef ce ſeinſ Samuel eſtoit aparü. Chacun conoit encore qu'un corps pourry n'eũt peu repreſenter la magnificence des dieux : & toutesſois la deuinerelle atermoit qu'elle voyoit les dieux ſortir de terre : encore moins euſt il peu parler & prophetizer. Mais pour quelle raiſon autli le corps du treſſainct Samuel, de ſi long temps enterre, euſt-il pris en un meſme moment au ſeul commandement d'une meſchante femme forciere, ſa robe acouſtume, non ſuiette à corruption, laquelle il n'auoit emportee avec ſoy dedans le ſepulchre, & de laquelle eſtant mort il n'eſtoit enuelope? Toutesſois ie ne veux pas aller au contraire, qu'il ne fuſt bien aisé au diable, de monſtrer le ſantoime de ce treſſainct homme : puis qu'il ſe transforme en Ange de lumiere, principalement eſtant en la preſence d'un meſchant Roy, & d'une malheureuſe ſeruante de Satan.

DE VANTAGE, puis que l'histoire resline vn peu deuant que Dieu ne voulut bailler aucune reponce, ni par les Prophetes ou Sacrificateurs viuans, ni par songes, à ce Roy rebelle & reprouué, qui la luy demandoit : il ne faut point douter qu'encore moins l'eust-il voulu par le moyen de ce diuin Prophete resuscité, ou par vn Ange descendu du ciel, attendu qu'en son ire il auoit du tout reprouué ce Roy : lequel pour celle cause voulut mechamment demander conseil à la deuineresse Pythienne, laquelle s'estoit cachée furtiuement & qui parauant auoit esté par edit public, à cause de sa profession, chassée d'Israel selon la voloné de Dieu. Il fit donc en cela comme vn esprit plein de desdain qui eust dit,

Si ie ne peux flechir les hauts dieux, pour le moins
le flechiray l'enfer.

PARQVOY Dieu a reieté à bon droit, pour execrable, & par son iuste iugement puni l'impieté de Saul aueuglé par le diable, & entreprise contre le commandement de Dieu, & contre le tesmoignage de sa propre conscience : tellement qu'à bon droit il abandonna la pensée de l'opiniastre Saul au pouuoir du charme du diable. Ceci n'est nouveau que Dieu voyant les hommes se plonger en impieté obstinée, les rend aueugles dauantage, les endureit, les abandonne à l'esprit de mensonge, & les liure à vne pensée reprouuée. L'inflechible opiniastreté de Pharaon me seruira d'exemple, avec la fiance qu'il eut aux esprits de mensonge, & la cruelle punition qui s'en ensuyuit.

Et encores que l'histoire raconte que le vieil Samuel, vestu d'vne robe, fut indigné de ce que lon

l'auoit retiré de son repos, & qu'il parla & prophetiza au Roy Saul : si est-ce que vous ne pourriez pas de là iugerasseurement que ce fantosme fust le vray Samuel : car il n'est pas malaisé au diable, qui est vn esprit cauteleux à merueilles, de représenter faullement toutes formes & figures : de feindre & contrefaire tout ce que bon luy semble, & de predire les choses futures qui esloyent parauant declarees par les Prophetes, & principalement dont les aprests manifestes & les indices d'un euenement certain se pouuoient comme toucher du doigt. Aussi Satan n'ignoroit pas que ce que l'homme de Dieu Samuel auoit prophetizé à Saul estoit tres certain : pour ceste cause il repete ce qui auoit desia esté predit par Samuel. Il peut encore coniecturer assez bien ce qui pouuoit auenir à Saul de ceste bataille, tant par le magnifique apareil des ennemis, de leurs troupes bien delibérées & bien en point, des paroles, des faits, & autres circonstances de la guerre presente : que principalement voyant Saul reietté de Dieu, sans toutesfois se repentir, le voyant contre le commandement de Dieu prendre conseil à la deuineresse Pythienne, esclaué du diable : & voyant aussi comme il le tenoit en sa puillance, comme il le pouloit selon que bon luy sembloit, & comme il le pouuoit precipiter pour se perdre en ceste guerre. Et par ainsi l'Escripture tesmoigne que Saul mourut en sa rebellion ayant commis trahison contre le Seigneur, auaoir contre la parole de Dieu, laquelle il n'auoit gardée : & pourtant ainsi qu'il auoit interrogué & demandé conseil à Python, & n'auoit requis le Seigneur : pour cela di-ie le Seigneur le tua, & transporta son regne à Dauid fils d'Isai. Si l'on m'alegue en outre le tesmoignage de Iesus Syrach

(encore que, selon S. Hierome, ne luy soit baillée aucune autorité de confermer les points de doctrine ou de resoudre les controuerses d'iceux) ie diray ceci, afin que lon ne pense que ie vueille en rien diminuer la bonne doctrine de son liure, que Iesus Syrach a seulement proposé l'histoire du premier liure de Samuel : qu'il a simplement raconté ce qui a esté fait, comme lon le lit, à celle fin d'inuiter & esmonuoir ceux qui deuoyent venir apres, à ensuyure la vertu de leurs maieurs : qu'il a succindement raconté les louanges de Samuel, & qu'il ne s'est arresté à disputer, si son aparition estoit vraye ou seinte.

La plupart des Rabins Hebrieux sont d'opinion, encores que quelques vns le pensent autrement, que cette aparition a esté vn ourage Pythonique, & rien autre chose qu'imposture, vanité, mensonge & deception. Par Samuel ils entendent l'esprit Pythonique, lequel auoit pris la semblance de Samuel. Item, que Samuel sembloit parler à Saul. La femme voyait bien Samuel, toutesfois elle ne l'entendoit pas lors qu'il parloit à Saul : tout ainsi comme Saul ne voyait pas Samuel, c'est à dire, l'illusion diabolique qui luy sembloit estre Samuel. Il y en a d'entr'eux qui pensent que toutes ces choses ont esté seintes par l'art de la femme, laquelle par certaines coniectures trompa ainsi Saul. Kimchi dispute ainsi contre ceux qui sont d'opinion contraire. Si Diev, dit-il, a suscitè Samuel, pour predire les choses futures à Saul, pourquoy ne luy a-il plusloist reuelé par songes, ou par Prophetes, ou par les Sacrificateurs, que par vne femme sorciere? Saadiah toutesfois, & Aias ont faullement pensé, que cette vision estoit vraye, & qu'elle n'estoit faite par art de la femme : mais aparue par

la vertu de Dieu, à cause que celle femme voyant outre coustume des choses esmerueillables, comme estonnée commença à crier à haute voix.

CHAPITRE X

Les opinions de saint Augustin sur ce que le vray Samuel fut resuscité par la diuineresse.



vrelle, afin que ie conserne dauantage celle miene opinion, escoutez, ie vous supplie, saint Augustin, tres subtil reformateur & censeur de la plus sainte Theologie, au liure des questions du vieil & nouveau testament. l'estime, dit-il, que ce seroit vn indigne forsaiet que de iuger du sens selon les mots de l'histoire. Car comment se pourroit-il faire qu'un homme saint en sa natiuité, & iuste en œuvre de sa vie, fust tiré par art Magique? ou bien s'il n'a esté tiré, pour le moins il a consenti. l'un & l'autre toutesfois est hors de raison : & ne peut-on croire qu'il ait esté fait par vn homme iuste. Car si contre son vouloir il y a esté atiré, la iustice n'a aucun suffrage : & s'il est venu de son gré, il a perdu le merite spirituel, lequel il auoit cherché lors qu'il viuoit. ce qui est toutesfois absurde : car celuy qui sort iuste de ce monde, de-

meure toujours iuste. D'auantage ceci est une imposture de Satan, lequel pour tromper plusieurs personnes fait semblant de les auoir en sa puissance. Ce que l'Apostre dit entr'autres choses, Satan se transforme en Ange de lumiere. Il se disguise de l'habit & du nom d'un homme iuste, a celle fin de taire vne faute en laquelle il se puisse glorier, & a celle fin aussi de dire mensongerement que l'esperance, laquelle on presche aux seruiteurs de Dieu, ne sert de rien : puis qu'il seint que les iustes sortis de ce monde sont encores en sa puissance. Mais ceci en trompe quelques vns voyans que le Diable n'a point menty sur la mort de Saul, & de ses fils : comme si c'estoit vne chose si grande au diable de preuoir la mort d'un corps auant que le iour soit venu auquel il doit mourir : veu que les signes ont acoustumé de paroistre à ceux qui doyuent mourir, à sçauoir à ceux, desquels il semble que la protection de Dieu est desia retiree. eecy n'est il pas plus facile au diable, lequel les oracles prophetiques tesmoignent auoir esté esleue en Angelique maiesté, & de la grandeur duquel l'Apostre dit : Ignorez-vous les profondeurs de Satan ? Quelles merueilles doncques y a-il s'il a peu preuoir vne mort prochaine, veu que c'est le moyen par lequel il trompe & veut estre adoré, comme s'il auoit la puissance semblable a celle de Dieu ? Car Saul a esté fait sot par si grande bestise, qu'il a eu recours à la Pythonique : d'autant qu'estant depraué par la cause de son peché, il s'est retiré à ce que parauant il auoit condamné. Mais si quelqu'un pense que pour la reuerence de l'histoire, il ne soit loisible laisser ce qui est expressement escript, de peur que le cours d'icelle ne demeure comme de nulle importance : il le pourra faire, pourueu qu'il

2. Cor. 11

2. Cor. 7

n'estime ces choses deuoir estre rapportees au cours de la verité, ains plustost à la veüe, & au sens. Car Saul estant reprouuë pouuoit encore auoir bon entendement : & l'Historiographe a descrit l'intention de Saul, & le port de Samuel, il a raporté les choses qui furent dites & veües, & a laissé à dire & iuger si elles estoient vraies ou fausses. Car que dit-il ? Ayant ouy en quel habit il estoit ressuscité, il conut, dit-il, que c'estoit Samuel. Il raconte ce qu'il entendit, & pourautant qu'il n'entendit pas bien, il adora, contre le commandement de l'Escripture sainte, vn autre que Dieu : & pensant que ce fust Samuel il adora le diable, à celle fin que Satan eust le fruit de sa tromperie. Car il tasche tousiours d'estre adoré comme Dieu. En outre, si le vray Samuel lui fust aparü, ce bon homme iuste n'eust pas enduré d'estre adoré, luy qui auoit presché qu'il falloit adorer vn seul Dieu. Et comment est-ce que l'homme de Dieu, qui estoit en repos avec Abraham, eust dit à vn homme pernicieux & digne de damnation : Tu seras demain avec moy ? Satan preuoyant le mal, a descouuert la subtilité de sa taltace par ces deux moyens, en ce que, contre la loy, il se permit adorer sous l'habit & le nom de Samuel, & en ce qu'il mentoit, disant qu'un homme chargé de pechez deuoit estre avec Samuel : car Saul deuoit estre avec le diable. Il s'en alla vers celuy qu'il auoit adoré. Je suis vn peu long à reciter les propos de saint Augustin, pourautant que depuis peu de temps ie me suis trouué au sermon d'un moine, lequel s'esforçoit de defendre, par les autoritez de saint Augustin, que le vray esprit de Samuel auoit esté rapelé. Le mesme Augustin donques escriuant à Simplician, apres auoir en toute maniere disputé celle

2. Sm. 29

L. 11. 2. 4. 5.

question du resuscitement de Samuel, dit en fin :
Encores qu'en ce fait il y peut auoir vne intelligence
plus facile, & plus breue pour en sortir : non pas que
nous y croyons que veritablement l'esprit de Samuel
ait esté excité de son corps : mais plustost quelque
fantasme & illusion imaginaire, faite par la machi-
nation du diable, lequel est nommé par l'Ecriture
du nom de Samuel, pour autant que les images ont
accoustumé d'estre nommees du nom de ceux, ou de
celles, dont elles sont images. Car qui est-ce qui
doute d'appeler vn homme, celui qui seulement est
peint ? Et qu'il ne soit ainsi, lors que nous voyons les
Peintures d'un chacun, nous leur baillons incontinent
les propres noms, comme quand nous regardons
vn pourtrait, nous disons, voilà Cicéron, voilà
Saluste : encores que ce ne soit autre chose qu'une
image peinte. Il dit encores vn peu apres ; Mais
s'il est tout certain que les images sont nommees
par le mesme nom de ceux desquels elles sont images,
quelle merueille y a-il en ce que l'Ecriture dit, Sa-
muel auoit esté veu : encores que parauanture la seule
image de Samuel soit aparue par la machination de
celuy, lequel se transforme en Ange de lumiere, &
les ministres en ministres de iustice ? Or si cela vous
trouble, que les choses veritables ont esté dites à Saul
par le malin esprit : on pourra par mesme maniere
s'extremesmer comment les diables ont connu Iesus
Christ, lequel les Juifs ne conoissoient point. Car
alors que Dieu veut que quelqu'un conoisse les choses
veritables par les esprits plus bas & infernaux, à sauoir
les choses temporelles appartenantes à ceste vie mor-
telle : il est facile & conuenable que le Tout-puissant
& tout communicque quelque diuination à ces esprits,

par l'appareil occulte de ses myſteres, afin d'augmenter la peine de ceux, par lesquels telles choſes ſont predites, afin auſſi qu'ils endurent en preuoyant le mal qui leur doit auenir, auant qu'ils ſoit auenu, apres qu'ils l'ont entendu des Anges, pour l'annoncer aux hommes. Or ils entendent autant comme le Seigneur & gouuerneur le commande & permet. De là auſſi l'eſprit Pythonique porte telmoignage avec ſaint Paul aux Actes des Apoſtres, & taſche par ce moyen d'eſtre Euangelifte. Mais ces mechans meſſent toujours leurs tromperies, & annoncent la verite qu'ils ont peu entendre, non tant pour enuie qu'ils ayent d'enſeigner, que pour le plaiſir qu'ils prennent a deceuoir. C'eſt parauanture ce que ceſſa image de Samuel, en prediſant la mort à Saul, diſoit auſſi, qu'il ſeroit avec luy : ce qui eſt en tout & par tout faux, & le meſme auteur au 2. liure de la doctrine chreſtienne, chap. 26. dit que ce Samuel fut vn tantoiſme repreſente par vn art illicite. Et celuy qui a eſcrit le liure des merueilles de l'Eſcriture ſainte, lequel on atribue à S. Auguſtin, nie que c'ait eſté le vray Samuel. Tertulian eſt de la meſme opinion, diſant au liure de l'ame, que le diable trompa la deuinerelle & Saul, par les yeux & par les oreilles. Origene en l'hiſtoire de Barlaam maintient que les bons Anges & eſprits bienheureux n'obeiſſent point aux enchantemens. Iuſtin martyr en l'explication de la 52. queſtion, aſſerme que le diable aparut en l'habit & figure de Samuel. Rabanus en l'epiſtre à l'abé Bonafe dit que Saul contreuint au commandement de Dieu en adorant vn autre que le Seigneur, & penſant que ce fuſt Samuel il adora Satan, qui receut lors le payement de ſes illuſions : car tout ce à quoy

il tend est de le faire adorer comme Dieu. Par deux moyens l'esprit malin descourrit, sans y penser, le masque duquel il estoit couvert : en ce qu'il le laissa adorer sous l'habit & le nom de Samuel, contre la loy de Dieu : puis il fit accroire fausement (veu qu'il y a trop grande difference entre les meschans & les bons) qu'un homme acablé de pechez seroit avec Samuel fidele serviteur de Dieu. Or on peut voir aisement, en faisant le nom de Samuel, que Saul devoit aller au diable.

CHAPITRE XI

De la Necromance, que c'est, & qui sont ceux qui en ont usé.



« appelle Necromance, ou Necyomance, cette espece de Magic, laquelle par sacrifices solennellement instituez & executez, & par horribles exécrations, retire les ames des enfers, & les ayant tirees, les enquelle des choses futures : ainsi qu'il auint lors que la femme ressuscita Samuel en Endor. On dit qu'Enee s'en mesla estant venu en Italie, & apres que Misene le trompette eut esté tué. Il est aussi escrit en Lucain qu'Erychthone forciera

Thessaliene & enchanteresse ressuscita vn mort, lequel prognostiqua à Sexte Pompee l'euenement de la guerre Pharfalique. On raconte encor qu'Apollone ressuscita à Rome vne ieune fille le iour de ses noces, ayant ocultement prononcé quelques mots, dont ie m'esmerueille comment ce tant renommé escriuain Philostrate luy a en ceci serui de tesmoin. Il se vante aussi d'auoir appelé des enfers l'ame d'Achilles, à celle fin qu'il eust à luy monstrier la grandeur de son corps, & qu'il luy respondist des choses qui auoyent esté faites en la guerre de Troye: le n'ay pas tant, dit il, ainsi comme fit Vlyse en fouyflant la terre, & par le sang des agneaux tiré l'ame d'Achille: mais ie suis aidé de toutes les prieres, lesquelles les prestres Indiens commandoyent estre dites pour apaiser les ames des grands seigneurs. Apion Grammarien escrit aussi qu'il a fait venir l'ombre d'Homere, pour sauoir de quel pays il estoit, & de quelle parenté. Mais si ces choses ont esté ainsi faites, certainement ce sont pures mensonges & moqueries du diable, ausquelles les anciens ignorans Dieu estoient fort adonnez, ne plus ne moins qu'ils se sont monstrez tellement estonnez de la vertu des herbes, qu'ils ont pensé que par le moyen d'une herbe on pouuoit estre ressuscité. Ainsi Xante l'historien escrit au premier liure de ses histoires, qu'un petit dragon occis fut ressuscité par vne herbe que les Magiciens nomment Balis, par laquelle aussi Tillon, qu'un dragon auoit fait mourir, fut ressuscité. Et Iuba roy de Mauritanie a escrit que vn homme fut ressuscité en Arabie par le moyen d'une autre herbe. Je suis d'opinion, d'autant que cela ne se peut faire, que ces hommes estoient tombez en foiblez & euanouis-

*Liure 6.
L'enchante-
ment
Philostrate
liure 2
ou la
vie d'Apollone.*

semens, ou bien qu'ils estoient presque morts par maladie, & que par l'application de ces herbes, leurs forces furent tellement restaurees, que par la vertu de la nature qui reprenoit sa vigueur, ils estoient quasi comme ressuscitez.

Et non seulement Saul a esté trouué delinquant en ceci, entre les Israelites : non seulement aussi les Ethniques se sont adressez aux diables cachez dedans les ombres des morts (car il ne se faut esmerveiller si ignorans Dieu, ils ont inuenté plusieurs manieres pour sauoir la volonté diuine, pour apaiser la diuinité, & pour sauoir les choses futures) mais aussi cette folie est courue parmi le reste du peuple de Dieu, & a duré iusqu'en nostre temps, en quelques esprits mal arretez. Car nos anciens ont conu es derniers ans, que lon auoit acoustumé d'appeler & interroguer les esprits des morts. Il y en a encore qui se peuuent bien souuenir qu'il y a eu plusieurs grans volumes ramassez touchant ceste matiere, qui ont esté proposez publiquement en quelques escoles. Quant à nous, nostre deuoir est de deteller toute société avec les diables & leurs seruiteurs, de peur que par leur conuersation nous soyons poluez, & empeschez en leurs reits par nostre nonchalance.

CHAPITRE XII

Des deuinations Magiques.

ASPAR Peucer, homme sauant & de grande leçon, à escrit tresdoctement, en ses commentaires des principales especes des deuinations, les ceremonies par lesquelles les anciens auoyent opinion^e que les ames esloyent tirees des enfers. Item les monstrueuses especes des diuerfes deuinations Magiques, & leurs prodigieuses matieres, falacieusement inuentees par l'artifice de Satan. pour l'eternel damnement des hommes : toutes lesquelles ont esté escriptes dedans les histoires, & executees par les Ethniques. Combien qu'en ce docte ceuvre lon trouue plusieurs choses tresdignes d'estre leuës & seruantes à ce propos : toutesfois nous adiousterons quelques points notables es articles suyuant S. Augustin au liure de la nature des daemons, distingue entre les enchanteurs, deuins, aruspices, augures, pythoniques, faiseurs de natiuitez & forciers : ce qui est aulsi noté es Decrets 26. q. 3. & 4. c. *igitur*. Nous appelons deuins tous ceux qui se meslent de predire l'auenir, en vertu de l'association manitelle par eux contractee avec les diables, ou par arts superstitieuses procedantes de l'accord secret qui est entre le diable & eux ses esclauues. On peut dire aulsi que deuiner est asermer vne chose qui n'est

Deuina.

recueillie d'aucunes causes ni de signes vray semblables. Considerons maintenant les diuerſes ſortes de deuinations.

Lecanomancy.

PSELLE deſcric la *Lecanomancy*, & dit qu'elle a eſté en vſage entre les Atlyriens, auſſi a elle bien eſté familiere aux Chaldees & Egyptiens. Les Turcs en vſent aujourd huy, mais vn peu autrement. On auoit acouſtume de mettre des Lames d'or & d'argent, & des pierres precieufes marquées de certains caracteres en vn baſſin plein d'eau : & apres que les mots acouſtumez eſtoient prononcez, par leſquels l'eſprit eſtoit appelle, on propoſoit vne queſtion : puis incontinent on entendoit vn petit bruit ſans aucune voix, qui eſtoit vn ſigne de l'entree de l'eſprit : & apres ainſi que l'eau bouillonnoit il en ſortoit des paroles grettes par leſquelles eſtoit reſpondu à la queſtion. Les paroles eſtoient ainſi grettes tout expres, de peur que l'eſprit ne fuſt repris de menſonge es choſes qu'il ne conoiſſoit pas.

Gaſtromancy.

LA *Gaſtromancy* eſtoit diſerente à celle de deuant, en ce que les reſponces ne ſe faiſoyent point par la voix, mais par peintures. On diſpoſoit des vaiſſeaux de verre, faits en forme ronde, & remplis d'eau pure & clere : à l'entour deſquels on mettoit des cierges allumez : puis apres que l'inuocation de l'eſprit eſtoit parlait par vn ſecret barbotement, on auoit vn petit garçon vierge, ou vne femme enceinte qui prenoit garde au verre entenuement, & regardoit tout à l'entour, prioit, commandoit, & inflammant demandoit reſponſes, leſquelles à la partin le diable donnoit par des images empreintes dedans l'eau, qui ſe monſtroient au trauers des verres clers & luyſans.

La *Catoptromance*, deuine les choses par le moyen des miroirs clers & bien nets : dedans lesquels les images des choses proposees aparoiſſent ſeulement representees par le diable. Didie Iulien Empereur vſa fort de ceſte deuination, & dit-on qu'il preuit plusieurs choses par les aduertilemens de Satan, lesquelles aduinrent depuis.

Catoptromance

La *Chryſtallomance*, fait raport à ſes Magiciens, ainſi comme ſi elle prognostiquoit de quelques marques peintes, & des figures qui representent les choses a auenir, desquelles on s'enquiert, & ce par le moyen des Chriſtals compoſez & bien polis, dedans lesquels le diable ſe iouë. Car en plusieurs il eſt cache & terre ſous vne petite figure, & quelqueslois ſous vne autre matiere.

Chryſtallomance

La *Dactylomance* eſt lors que les Magiciens deuinent par le moyen des anneaux, compoſez ſelon quelque certaine conſtitution du ciel, ou conſacrez par ceremonies diaboliques. Il y en a plusieurs qui s'aident de ce diabolique deuinement, qui eſt detendu, lesquels toutelois ſans eſtre punis demeurent entre les Chreſtiens. Il n'y a pas long temps qu'un compaignon de ce metier bailla à un ſeigneur un anneau conſacre par meſme ceremonie, lequel il luy vendit la ſomme de vingt eſcus, & qui, comme il diſoit, auoit la vertu de le faire toujours gagner pendant qu'il le porteroit, iouant à quelque ieu que ce fut. Et pour en faire l'experence il le prit, & ioua fort heureuſement. Eſtant donc aleché par ce premier gain, il luy bailla les vingt eſcus, & retournant en ſon premier exercice du ieu il perdit deux fois autant qu'il auoit gagné parauant. Parquoy ſe voyant trompé il ſe rompre ſon anneau.

Dactylomance

L'*HYDROMANCE* se faisoit en plusieurs manieres. On emplissoit vn petit vaisseau plein d'eau, puis avec le doigt on le faisoit descendre dedans l'eau vn anneau pendu à vn fil : & ainsi par quelques mots on demandoit la declaration, ou confirmation de la chose demandee. Si ce que l'on proposoit estoit vray, l'anneau traçoit de soy-mesme le vaisseau certains coups, sans estre poussé. On dit que Numa Pompilius se mesloit fort de celle *hydromance*, & qu'il demanda conseil à ses dieux appelez dedans l'eau. Il y en a encores quelques autres manieres.

L'*ONYCHOMANCE* se faisoit avec de l'huyile & de la suye, dont on frottoit l'ongle d'un petit garçon vierge, que l'on faisoit tourner vers le Soleil. Car ils pensoient que les figures des choses desirées se fissent par le meslange de l'huyile, de la suye, & des rayons du Soleil, encores qu'elles fussent faites par le diable tres-subtil ouurier, & qu'elles semblaient paroître & resplendir par ce meslange fait sur l'ongle.

Les Magiciens vsent de la *Cascinomance* & *Axinomance*. pour reconnoître & descouvrir les auteurs des mesfaits, alors qu'on ne les peut apprehender, ils la font par le moyen d'une hache qu'ils emmanchent en vn pau, & par le moyen de quelques paroles, & des noms de ceux que l'on tient pour suspects. Ils estiment celuy estre coupable du mesfait, sous le nom duquel la hache s'est tournée, ou branlée. Ils la font aussi par le moyen d'un crible imposé sur des pincettes, lesquelles il leuent avec deux doigts seulement : puis ayans recité quelques prieres, ils font la coniuration par mots inconnus & à eux, & aux autres, & nomment aussi les noms des suspects. Ils tiennent celuy pour coupable, sous le nom duquel

le crible aura tremblé, ou panché, ou tourné. Mais la fidelité qui est es diables monstre combien ceste chose est veritable : encores que celuy qui soufflent avec les doigts le crible sur les pincettes le puisse bien faire mouvoir selon son plaisir.

La *Cephalæomance* se fait avec la teste d'un Ane rostie sur les charbons, & avec quelques autres ceremonies, pratiquées iadis par les Alemans.

La *Ceromance* se pratiquoit en fondant de la cire & la faisant degouter dedans l'eau, ou lon voyoit les représentations des personnes. Ceste forcellerie est encores aujourdhuy pratiquée entre les Turcs.

L'*AEROMANCE* magnifiée par Aristophane poete Grec en sa comedie intitulee Les Nuees, s'aidoit de l'air & des mouuemens & parties d'iceluy.

THEOCRITE en son eglogue intitulee la Pharmacentrie fait mention de l'*Alphitomance* & *Aleuromance* qui se confideroit au froment mellé avec la farine. La *Tiromance* espece de forcellerie, en laquelle on s'aidoit de fromage, & l'*Ichthyromance* ou lon vsoit de poissons, ont esté iadis pratiquées par Tirelie & Polydamas.

La *Capnomance*, deuination en laquelle on se seruoit de semence brulée de pauot, ou de sesame jetté sur les charbons. La *Botanomance* estoit vne sorte de charme faite par le moyen des herbes, comme avec feuilles de sauge. *Sycomance* avec feuilles de figuier. *Libanomance* avec l'encens. *Daphnimance* avec feuilles de laurier. Car par le son qu'elle rendoit en brulant, ils coniecturoient de l'auenir, comme il y en a plusieurs tesmoignages es anciens auteurs.

La *Tephramance* estoit vne autre sorte de forcellerie, quand on escriuoit dans les cendres, sur le doigt

ou sur vn baston, la chose dont il faloit deuiner : car ils auoyent opinion que les lettres qui demeuroyent en leur entier montroyent ce qu'il faloit esperer pour l'auenir.

CHAPITRE XIII

Des Sorcelleries.



VANT au mot de Sortilege ou de force-
lerie que les Grecs apellent Cleromance,
il en faut maintenant dire quelque
chose pour deux raisons. Premiere-
ment, pour ce que celle meschanceté n'est pas encor
euanoute du monde, comme la pluspart des diuers
enchanteemens susmentionnez : au contraire lon void
par trop souuent les grands & petits obseruer malheu-
reusement les charmes & sorcelleries. En second lieu
d'autant que ie ne sache personne qui ait soigneu-
sement remarqué les diuerses sortes de sorcellerie. Hi-
dore dit ceux la estre Sortileges qui sous pretexte de
religion, & par certains sorts, qu'ils nomment du non
des Apostres & autres Saints, font mestier de deuiner.
C'est vne sorte de superstition sous laquelle le diable
se ioue souuentefois couuertement. De là procedent
diuerses façons de deuiner, comme les points de la
figure iettée, les dez, les figures de plomb iettées dans

l'eau, la foudaine rencontre de quelques mois en vn liure ouuert à l'auenture, & de quelque sentence non pensée : Item diuers autres indices compris sous ce nom de sort : comme l'*astragalomance*, la deuination qui se faisoit par les osselets ou dez, selon le nombre qui se presentoit, comme du nombre des maris, femmes, enfans, pieces d'heritage & autres choses, ou quand le nombre ietté est considéré sur son auenture. Ces liures de la bonne ou mauuaise auenture, parlent de tous affaires qui peuuent tomber en l'entendement : & d'iceux à vn chascun est assignée l'affiette des dez & le nombre des points selon qu'ils sont iettez : & à l'endroit ou ils se rencontrent, c'est signe qu'il y faut chercher la resolution de ce qu'on veut sauoir. Plusieurs François passent le temps à feuilleter tels liures de sort enrichis de leurs points & figures. Ceste forceclerie est procedee des Pythagoriques, comme aussi l'arithmance. On peut voir ces choses plus amplement en Archid. in c. accusatus. §. sane, de haret. li. 6. in summa confess. in tit. de fortit. 2. & 3. question. Hostien. & Raym. in summa, eodem titulo. & S. Thom. secunda, quest. 95. in tit. de superstit. vers. ad quartum dicendum.

L'*ONOMANCE* est vne sorte de charme prinse du nom de celuy qui a recours au forcier, a sauoir par des lettres de son nom & par les figures d'icelles lettres. Il y a une autre sorte de forceclerie nommee *Alecdryomance* qui conuient avec la precedente, mais la façon de la pratiquer est estrange & ridicule. Car ils font vn grand cercle distribué en vingt-quatre parties égales, en chascune desquelles y a vne lettre de l'Alphabet, & sur chascune d'icelles vn grain de bled. Puis on lâche vn coq nourri expres pour cela, en

Onomance

Alecdryomance.

prenant de pres garde quels grains il mangera. L'Empereur Valent estant en grande perplexité pour conoistre qui seroit son successeur, vn coq mangea les grains sur les lettres THEOD. remarquant Theodose. En cest exemple on peut voir comme le diable fait se mesler parmi telles sorceleries. Iean Leon au 8. liure de la description d'Afrique fait mention d'un semblable trait des basteleurs du Caire en Egypte, qui montrent des petits oiseaux en des layettes quarrées, lesquels presentent avec le bec des billets de bonne & mauuaise auenture. Celuy qui la desire sauoir, iette vne petite piece de monnoye à l'oiseau, qui le prent du bec & le porte en la layette, d'où il sort portant au bec vn billet ou est la responce. On peut voir par ce qu'en dit ce meisme auteur, que tout cela est vne imposture dont le diable se sert pour imprimer tant plus auant la superstition en l'entendement de ces peuples.

ce. VENONS maintenant à la *Stichomance*, laquelle se pratique en regardant soudainement en vn liure ouuert pour s'arrester à la sentence ou au vers reuenant à la question proposée quelquesfois avec le iet de dez, parois sans iceluy. Et pource que les poemes estoient estimez predictions, & les Poetes iadis apelez deuins, c'estoit par le moyen de leurs vers que ceste charmerie estoit en credit. Es causes publiques on s'arrestoit aux vers des Sybilles : es particulieres des Grecs, aux vers d'Homere, & des Latins à ceux de Virgile, comme les exemples s'en lisent es histoires de Socrates, Alexandre Seucere, Marcus Brutus, Claude Cesar, Opilius Macrinus, l'Empereur Adrian, Claude second predecesseur d'Aureliam, & en plusieurs autres. Voila les diuerfes sortes de sorts & for-

ortileges ainsi appelez non seulement pource qu'on tiroit les sorts de dedans vne veüe ou autre vaisseau, mais aussi pource qu'on les lisoit. Car les vers rencontrés par sort estoient leus, comme nous l'avons montré ci devant, & il apert par les oracles de Delphes, que ceux qui interroguoyent le diable recevoient les sorts comme vne réponse par escrit. Valerius Maximus escrit que les Ambassadeurs envoyez en Delphes, à cause du desbordement du lac d'Albe rapporterent que les sorts commandoyent que lon espendist par les champs l'eau sortie de ce lac. L'estime que lon appelle sortileges ceux qui recueilloient & lisoient ces sorts escrits en papier, ou en parchemin, ou sur quelque autre escorce. Or il apert que le diable n'oublioit pas à mesler ses illusions parmi tels sortileges, pource que les ceremonies qui s'y practiquoyent estoient abominables, & inventées seulement pour entretenir les gens en superstition, les rendre plus idolatres & sanguinaires.

CHAPITRE XIV

De la Gastrimance, & des Pythoniques.



OMBien que nous ayons dit quelque chose ci deuant des Pythoniques, toutesfois dautant que lors nostre intention n'a esté sinon d'expliquer les noms que l'Escripture donne aux Magiciens infames : maintenant premier que, aller plus outre il faut considerer vn peu plus exactement ce mot, à cause de son frequent vsage. Aucuns ont estimé qu'Apollon auoit esté lurnommé Pythien, à cause d'vn sort dangereux dragon nommé Python, lequel il tua à coups de fleches : & que depuis l'esprit dont estoient inspirez ceux qui entre les idolatres predisoient l'auenir, fut apele Python. Les autres disent que cest oracle fut apelé Pythien, du mot Grec *Pyntanestæ* qui signifie s'enquerir, pource qu'on demandoit auis de choses auenir, cachees & secretes. De cest oracle, la ville de Delphes fut apelee Pythus, & Apollon qu'ils estimoient patron du lieu, & qui estoit dans le temple en image d'homme faite de fin or, fut surnommé Pythien. La deuineresse qui receuoit le diable, & par son instinct prononçoit les oracles en Grec, estoit apelee Pythie & Pythomante. Chrisostome parlant de cette deuineresse & de l'oracle d'Apollon, dit que c'estoit vne femme qui s'asseoit sur vn trepié, & en

escharquillant les iambes l'esprit malin venoit par dessous & entroit es parties honteuses d'icelle : lors elle deuenoit hors du sens, ayant les cheveux esparpillez, escumant par la bouche, puis commençoit a prononcer ses oracles. Sainct Hierolime dit que Methodius composa vn liure de la deuineresse, contre Origene, lequel au troisieme liure des principes eserit que l'esprit Pythonique possede plusieurs personnes des leur enfance. Ceste seruante, qui auoit vn esprit Pythonique, dont est faite mention aux Actes des Apostres, gaignoit beaucoup d'argent a ses maistres en deuinant. Ces deuineresses de Delphes se lauoyent premierement au fleue de Cephissus qui passoit au long de la ville : aucuns tiennent qu'elles en buoyent, & qu'il leur en prenoit comme a ceux qui buuans de l'eau d'un fleue de Phrigie, nommé Gallus, deuenoyent furieux : a l'ocation duquel les prestres de Cibeles furent nommez Gallois : car ils se chaltroient eux-mesmes. & en leurs sacrifices tenoyent des contesances de gens furieux.

1.7. 11.

Reste maintenant de considerer vne autre sorte de deuination nommee *Gastromance*. Or combien que la deuination procede de l'esprit malin enclos dans le corps humain, il y en a toutesfois de diuerses sortes, selon les lieux & parties d'ou elle procede. Car en la *Sternomance* les esprits enclos en la poitrine, l'orifice de laquelle les Grecs nomment *Sternon* suggeroyent ou eux-mesmes prononçoyent par la bouche des deuins (qu'ils empeschoyent de parler) ce qu'on leur demandoit. Mais la *Gastromance* deuine par le moyen des esprits enfermez dedans le ventre. Et pourtant nous auons dit que tels deuins sont appelez *Ventriloqui* par les Latins & *Engastrimyti* par les

Grecs, & que les oracles des esprits Pythoniques mentionnez es sainctes escriptures, & des deuinerelles en Delphes, elloient ainsi prononcez : encores qu'il y ait quelque difference à raison du sexe, ce qui n'a point encor esté remarqué que ie sache. Le diable qui parloit par la deuinerelle Delphique se faisoit ouyr par les parties basses. Tertulian auteur de fort grande autorité aserme auoir veu des deuinerelles parlantes du ventre, & de leurs parties honteuses procedoit vne voix qui respondoit à ceux qui les interrogoyent. Aussi Caelius Rhodiginus escrit qu'il a veu du temps de nos peres en sa ville qui est en Italie vne femme engaltrimyte, des parties honteuses de laquelle il a souuent ouï la voix de l'esprit immonde, iort gresle & toutesfois entendibles en tous les mots, parlant des choses presentes & passees au grand estonnement de tous : mais pour le regard de ce qui estoit à venir plus souuent vain & mensonger. Mais ces esprits immondes ne peuuent pas profeter leurs predicions par vn si vilain moyen es hommes, ains s'aident de la bouche d'iceux, comme dit a esté ci dessus d'Eurycles celebré par Aristophane. L'an mil cinq cens soixante, comme Adrian Turnebe lors professeur en Grec à Paris interpretoit vne comedie d'Aristophane intitulee les Guespes, il aserma en vne de ses leçons publiques, ou se trouuerent mes deux fils Theodore docteur en loix, & Henri docteur en medecine : qu'autresfois il auoit veu dans Paris vn tel rustre qu'Eurycles, qui s'apeloit Pierre le Brabançon. Iceuluy, quand bon luy sembloit parloit du ventre, tenant la bouche ouuerte, sans remuer les leures : & par telle art & dexterité ou par l'impotture du diable il affrontoit beaucoup de gens. Il deuint amoureux d'une

ieune & belle Parisienne, orpheline de pere. Ne pouuant induire la mere à la luy donner en mariage : finalement comme vn iour ils en estoient en propos, il commence à faire sortir vne voix de son corps, comme si le defunct mari se fust plaint d'estre fort tourmenté en purgatoire à cause de la desiance de sa femme, qui ne vouloit bailler leur fille comme femme à Brabanson qui l'auoit tant de fois demandee, & qui estoit si homme de bien. La femme effrayee de telles complaints, ayant compallion de son mari, consentit à ce que demandoit ce garnement, lequel ne cherchoit pas tant la fille que l'argent que son pere luy auoit laillé par testament, comme il aparut puis apres. Car six mois apres estre marié, & qu'il eust despandu tout le mariage de sa femme, il abandonna femme & belle mere, & s'ensuit à Lyon. Il entendit qu'un riche banquier estoit mort quelque temps auparauant, lequel en sa vie auoit esté fort mal renommé à cause de ses rapines. Surce il va trouuer le fils & heritier vnique de ce banquier, lequel se pourmenoit en vne gallerie pres du cœmitiere, & luy fit entendre qu'il estoit enuoyé vers luy pour luy apprendre ce qu'il auoit à faire. Et surce qu'il l'admonnestoit de penser plus à l'âme & à l'honneur de son pere qu'à sa mort, on entendit soudain vne voix contrefaisant celle du pere, laquelle le Brabanson faisoit sortir de son ventre : & cependant il iouait à l'esbahi avec vne dexterité singuliere. Par ceste voix le fils estoit admonnesté de l'estat auquel le pere estoit reduit par sa meschanceté, & de quelles peines il estoit tourmenté au feu de purgatoire, tant pour soy que pour son fils qu'il auoit laillé heritier de tous ses biens acquis en mauuaise conscience : declarant qu'il ne pouuoit estre deliuré,

si son fils ne satisfaisoit deuëment, distribuant des
 aumônes à ceux qui selon le temps d'alors pouuoient
 estre en plus vrgente necessité : que ceux-la estoient
 les Chrestiens prisonniers des Turcs : & qu'il s'en
 liaist au personnage qui parloit à luy, lequel estoit
 enuoyé en Constantinople, par d'autres gens de
 bien, & que Dieu l'auoit adresse bien à point vers ce
 fils pour mesme effect. Le fils qui n'estoit pas des ^{plus}
 auisez du monde, encor qu'il ne se doutait d'aucune ^{une}
 fraude, toutesfois ne pouuant bien digerer ce mo ^{de}
 fournir argent, respondit qu'il y penseroit, & alla ^{une}
 le Brabanton au lendemain en ce mesme lieu. ^{Ce}
 pendant il se trouuoit en merueilleuse angoisse, [&]
 tenoit pour suspect ce lieu ou la voix auoit par ^{le}
 pource qu'il estoit à couuert, à l'ombre, resonant ^{1,}
 & propre à faire quelque fourbe. Parquoy le lende-
 main il mene le Brabanton en vn autre lieu decouuert,
 plat, & ou il n'y auoit buisson ni ombre queleconque.
 Néanmoins en deuisant ensemble il ouyt la chanson
 susmentionnee, avec adition, que sans aucun delay il
 baillast six mille francs au Brabanton, & que tous
 les iours il fist chanter trois messes pour le salut de
 son pere : autrement il estoit damné pour tout iamais.
 Le fils consciencieux ou plustost superstitieux, mit es
 mains de Brabanton, allez à regret neantmoins, celle
 somme de six mille francs sans se soucier d'en prendre
 quelque reconnoissance par esprit. Le pere deliuré du
 purgatoire & des coups de marteau de Vulcain, ne
 reuint plus importuner son fils, lequel apres auoir dit
 adieu au Brabanton, qui se retira avec la proye,
 comme il se monstroit plus ioyeux que de coustume,
 dont les autres banquiers estoient esbahis, apres en
 auoir entendu l'ocasion, se mocquaient de luy de

s'estre ainsi laisser purger la ceruelle & la bourse, ce qui le facha tellement que peu de temps apres il mourut & alla vers son pere pour sauoir la verité de ce faict. Berno refute les opinions & erreurs de tous ces deuins, au liure du mespris des deuinations diaboliques, comme il apert par l'espitre escrite a Meinfroy.

CHAPITRE XV

*De la Gyromance, des Charlatans ou Triacleurs,
& des images appelees Theraphin.*



On trouue à Fez en Afrique vne sorte de Charlatans & de deuins appelez *Muhaz-zimin*, cest à dire enchanteurs. Ils ont le bruit entre tous autres Magiciens, de pouuoir chasser promptement les diables. Et pource que quelquesfois les choses succedent selon qu'ils les ont predites, on ne sauroit estimer combien cela acroit leur credit. S'ils ne peuuent chasser quelque diable, ils disent que c'est vn esprit de l'air. Or la maniere de le coniurer est telle. Ils forment certains caracteres dans des cercles au milieu d'un foyer ou autre chose : puis font certaines marques sur la main ou sur le front du malade : & apres l'auoir parfumé de

quelques senteurs commencent à faire l'enchantement, conjurans l'esprit à qui ils demandent par quel moyen il est entré dedans ce corps, d'où il est, comment il a nom, finalement ils luy commandent de sortir.

Agia.

Il y en a d'une autre sorte, qui se gouvernent par une certaine reigle cabalistique qu'ils apelent *Zairagia*, laquelle n'est point escrite, car ils estiment que ce soit une science naturelle : & ne trouue-on de uins en la ville de Fez qui respondent plus veritablement & asseurément aux demandes qu'on leur fait. Mais ceste reigle est tres difficile, & faut que celuy qui s'en veut aider ait aussi grande connoissance de l'astrologie que de la cabale. Jean Leon Africain testifie au 3. liu. de sa description d'Afrique, ou il raconte ce que dessus, qu'il a veu un de ces maistres Cabalistes employer tout un iour à faire une figure laquelle est composee presque en la maniere suyuant. Ils font plusieurs cercles l'un dedans l'autre, au premier desquels ils forment une croix, & aux extremités d'icelle les quatre parties du monde, c'est asavoir Orient, Occident, Septentrion & Midy. Au centre où les lignes se rencontrent, ils mettent les deux Poles, & hors du premier cercle sont situez les quatre elements. Puis ils diuisent le cercle en quatre parties, & le suyuant finalement. Apres cela ils partissent chaque partie en sept, & y impriment certains grands caracteres Arabiques au nombre de vingt sept ou vingt huit pour chaque element. En l'autre cercle ils posent les sept planettes : au suyuant les douze signes du Zodiaque, & en celui d'apres les douze mois de l'an selon les Latins : au suyuant les vingt huit maisons ou signes de la Lune : au dernier les trois cens

soixante cinq iours de l'an. Hors de tout cela ils mettent les quatre principaux vents, puis choisissent vne lettre de la chose demandée, & vont multipliant avec les choses nombrees, iusques à ce qu'ils sachent quel nombre porte le caractère. Apres ils la diuisent en certaine maniere, la mettans en parties selon que le caractère est & selon l'element situé : tellement qu'apres la multiplication, diuision & dimension, ils sauent le caractère propre pour le nombre qui est resté. Et sont du caractère trouué ainsi que du premier, & ainsi consequemment iusques à ce qu'ils viennent trouuer vingt huit caracteres, desquels ils forment vne diuision & reduisent la diuision en oraison, tousiours en vers mesuré, selon la premiere sorte des vers Arabiques, qui s'appellent Ethauil, lesquels ont huit pieds & douze baltons, selon l'art poetique des Arabes. Or de ces vers qui prouiennent des caracteres sort vne vraye & infaillible responce. Premièrement la chose demandee en procede, puis la responce de ce qui se demande, & ne se mescontent iamais en cela : chose (ce dit Jean Leon) certainemens miraculeuse & dautant plus admirable que ie ne pense point auoir veu chose qui fust estimée naturelle auoir tant de diuinité, ni qui semblast mieux supernaturelle que ceste ci. l'ay encor (adioulte-il) veu faire vne autre figure au college du Roy Abul Hunan, en la cité de Fez, en vn lieu descouuert, lequel estoit pavé de fin marbre, blanc & poli, & y auoit distance entre chacun angle l'espace de cinquante coudees, dont les deux tiers furent occupez des choses dequoy se deuoit faire la figure, pour laquelle fournir y auoit trois hommes, vn chacun desquels prenoit garde de son costé : neantmoins ils y demeurerent

vn iour entier. l'en vis faire vu autre à Thunis par vn excellent maistre, lequel auoit commenté sur la reigle susmentionnee, en deux volumes qui sont tenus en grande reputation par ceux qui ont l'intelligence d'icelle. le me suis trouué depuis ma conoissance es lieux où lon en a fait trois : & ay encore veu auec ce deux commentaires sur ceste reigle, & vn autre de Margian, qui estoit pere du maistre que ie vis à Thunis, auec vn autre d'Ibne Caldun historien. Et si quelqu'un auoit enuie de voir ceste reigle commencee, il ne sauroit despendre cinquante ducats, pource que passant à Thunis qui est prochaine d'Italie, on la recouurerait aisément. Brief, & en general il y a trois sortes de deuins à Fez. Les premiers vsent de figures Geomantiques ou Gyromantiques. Les seconds mettent de l'eau dans vn bassin de verre, & auec vne goutte d'huyle qui la rend transparente, comme vn bassin d'acier, disent qu'ils voyent passer les diables à gros esquadrons, venans les vns par eau, les autres par terre, & combatans en campagne. A l'heure qu'ils les voyent arrestez ils les interroguent : & les malins esprits respondent auec quelque mouuement d'yeux ou de mains : ce qui monstre assez combien sont despourueus de sens ceux qui y aioussent foy. Aucunesfois ils mettent le bassin es mains d'un enfant de huit ou neuf ans, auquel ils demandent s'il a pas veu tel & tel esprit. Plusieurs sont si hebetes qu'ils despendent de grands deniers apres telles badineries. Les troisiemes sont certaines femmes qui se disent auoir acointance auec des diables blancs, & disent qu'il y en a d'autres noirs & rouges.

*Trois sortes
de
deuins
à Fez.*

Il y a encores aujourd'huy au cœmitiere, ou mar-

ché public de Constantinople, des Turcs hommes & femmes, & principalement des Égyptiennes, lesquelles estoient premierement idolatres, & font profession de deuiner, & en viuent. Ils prognostiquent apres auoir marqué quelques figures dedans le sable, ou ietté quelques dez, ou bien ramassé quelques nombres de marques, leu & barboté ie ne say quoy dedans vn liure : ou apres qu'ils ont meslé de la cire avec de l'huyle, ils attendent qu'elle soit refroidie, puis ils deuinent selon les caracteres qui y aparoiissent. Quelquesfois ils prognostiquent par le moyen de l'eau, d'un verre, d'un miroir, & autres pareils instrumens, & y sont tellement façonnez par le maistre d'impiété & incredulité, que mesme il semble que de leur premiere ieunesse ils ayent tété ce pernicieux lait aux mammelles de leurs meres. Ainsi Appulee escriit d'un deuin nommé Diophanes : Il y a dit-il, maintenant à Corinthe un Chaldeen estranger, lequel trouble toute la ville par des reponces esmerueillables, & pour amasser de l'argent donne entendre au peuple les secrets des destinees, quel iour est bon pour faire que le mariage dure longtemps, quel iour fait les edifices perpetuels, quel iour est commode aux marchans, plus celebre aux voyageurs, & plus oportun aux navigateurs. Il m'a mesme respondu plusieurs choses esmerueillables & estranges, lors que ie l'ay enqueslé de l'issue de mon voyage. Toutesfois la Sibille Erithee tesmoigne toutes ces choses estre faulces, disant : Que tout ce que les hommes cherchent curieusement des iours sont toutes impostures.

Theraphim estoient des images predisantes les choses auenir, faites en la forme que s'enfuit, selon le tesmoignage d'Elie Leuite. Ils tuoyent un homme

premier né, en luy tordant & coupant la teste, puis la garnissoient de sel & de senteurs aromatiques, la couuroient d'une platine d'or, sur laquelle estoit escript le nom d'un esprit. Cela fait ils dressoient ceste teste contre vne paroy, alumoyent des chandeles deuant, & l'adoroyent.

CHAPITRE XVI

Qu'il ne faut point croire aux prognostications des deuineurs Magiciens : & qu'il ne se faut point adresser à eux.



Dans ces manieres de prognostications antilogites, c'est à dire qui n'ont aucunes causes en nature, sont defendues tres-expressément en la loy de Dieu, où elles sont nommees de diuers noms : comme aussi tousiours les impostures des deuinations ont esté diuerses entre tous les Gentils. Au 8. chapitre de Deuteronomie, le Seigneur dit, Il ne se trouuera point en toy Magicien vsant d'art magique, ni homme ayant esgard au temps & aux oiseaux, ni forcier, ni enchanteur qui enchante, ni homme demandant conseil aux esprits familiers, ni deuins, ni demandans auis aux morts. Par le mot de Magicien ou deuin, aucuns entendent

celuy qui par charmes & intelligence qu'il a avec l'esprit malin s'enquiert s'il est bon se mettre en chemin ou entreprendre ceci ou cela. Par celuy qui a esgard au temps est entendu le devin qui donne responce en considerant les nuees & les astres, & qui conseille qu'on se garde de tel & tel iour, encores qu'ils ne soyent suiets aux influences des planettes & estoiles pour tel regard, comme si lon se marie, ou qu'on baptise sous tel & tel aspect, ils se messent de dire qu'il y aura de la malencontre. Par le devin qui prend garde aux oiseaux est entendu celuy qui observe le vol & gazouillis des oiseaux pour en prognostiquer bien ou mal auenir, comme il predira la mort de quelcun s'il oit craqueter vn corbeau. Il se faut toutesfois esmerveiller grandement que la prudence soit ostee aux hommes iusques à ce point, qu'il pensent qu'un esprit tresnoble de nature, mais tresmeschant par malice, à cause de sa rebellion, vueille escouter, obeir, estre poulxé & lié par la propre vertu de l'homme, lequel luy est inferieur de nature, & presque semblable en malice : comme si celuy se vouloit contre sa nature donner à l'homme, lequel a refusé d'être suiet de Dieu le Createur, vers lequel sa nature le tiroit. Celuy donc, qui a violé la passion naturelle, ne gardera iamais le traité qui sera à nostre vsage & proufit. Loingt qu'un menteur, & pere de mensonge tourne toutes les choses vrayes à fausseté, & toutes les bonnes à malice. Qui se liera donc à luy, si ce n'est vn homme qui soit hors du sens, pour sauoir vne verité future, laquelle ou il ignore du tout (car elle n'est pas connue par sa nature, ou bien elle ne luy est pas reuelee) ou s'il la conoit il l'envelope en mensonges par vne finesse malicieuse ?

Et s'il auient que quelquestois il la prononce telle qu'elle est, ou il sera contraint, ou s'il fait librement & de sa volonté, ce sera d'un mauvais vouloir, & pour mauuaise fin, asauoir pour puis apres nuire plus pernicieusement : & afin qu'ayant dit vne telle quelle verité, qui ne sera de grande importance, il puisse apres bleſſer plus cruellement, par le moyen d'une autre, laquelle n'estant conue en tout & par tout, doit apporter quelque grand inconuenient ou perte. Voila comme par ce moyen ce pecheur infernal cache plus cauteleusement ses mensonges, ou son amorce venimeuse & pernicieuse. Celuy donc est bien fol, qui va au conseil à luy, & encores plus fol celuy qui y estant allé ne s'en repent au retour. Cependant toutesfois ie ne veux pas nier qu'il n'entende bien la nature des choses : & que par ce moyen il ne puisse sauoir plusieurs choses deuant qu'elles soyent conues par les hommes : & dautant plus exactement, que son esprit est plus subtil. Il annonce ces choses aux ignorans, comme vn larron : & principalement à ceux, par les actes desquels il aperçoit quelque commencement de croyance, par laquelle ils puissent penter qu'il prognostique, & conoist les choses occultes & cachees. 1. François Pic, philosophe tres insigne, dispute doctement & religieusement à ce propos contre les prognostications Magiques, en neut liures des Predictions, & principalement au 7. S. Chrysostome sur l'Euangile de saint Iean, Homelie 18. La prediction des choses futures, dit-il, est seulement vne œuvre de Dieu immortel, & non d'autre. Mais s'il est auenu que les diables ayent predit quelque chose, ils ont deceu le pauvre & simple peuple, car toutes leurs prognostications se trouuent tousiours faulſes.

Nous auons aussi dit quelque chose à ce propos au 1. liu. chap. 9. Et pourtant ce que dit Origene au 3. liure de ses commentaires sur Iob demeure ferme : Ceux (dit-il) qui ont recours aux vains augures & enchantemens, prognostications, ligatures & sorcelleries, se fouruoient, leur trauail est inutile, la grace de Dieu s'esloigne d'eux, les saincts Anges les abandonnent, le diable leur tient compagnie, intatuant leurs esprits, endureissant leurs cœurs, & les destournant de droite intelligence. &c. L'adiousteray encor le tesmoignage de Pierre de Blois en l'epistre 49. Souuentestois (dit-il) le pere de mensonge descouure quelque ombre de verité, iusqu'à ce qu'il ait precipité avec foy en enfer les enfans d'infidelite. Ainti donc le Chretien pour estre sauant, ne se doit point enquerir des choses auenir, mais s'assuiettir humblement à la volonté de celuy qui dispose sagement de toutes choses, & à qui personne n'a donné conseil. &c. Ne te tourmente point pour conoître les temps & les saisons que le pere a reseruees sous sa puissance. Car de vouloir conoître l'auenir par augures ou autres moyens illicites, c'est vne tentation diabolique, & occasion de damnation eternelle, &c. Il auient souuent que les prediCTIONS auiennent selon qu'elles ont esté declarees, pour cela toutesfois il n'y faut pas aiouster foy : car combien qu'ils disent vray de fois à autre, si est-ce que le plus souuent ils mentent à la confusion de ceux qui y aioultent foy. Et ne te scandalise si quelquesfois il est auenu par la permission de Dieu que gens de marque ayent accepté telles impostures. Il faut ioindre à ce que dessus vne telle sentence de sainct Antoine, Encore que nous acordions (dit-il) que les diables annoncent pour certain ce qui doit

auenir, dites moy quel proufit il y a de conoistre les choses futures? Celuy qui les a sceuës en a il esté plus estimé, & celuy qui les a ignorees plus chastié? Ce en quoy vn chacun s'apreste tourment ou gloire est le mespris ou l'acomplissement des commandemens de Dieu. Personne de nous n'entre au monde pour auoir conoissance des choses auenir : mais pour obeir aux commandemens de Dieu, & en ce faisant de seruiteur deuenir maistre. Il ne se faut pas foucier de sauoir ce qui est auenir, mais d'acomplir ce qui est commandé.

PARQVOY Phauorinus en Aulugelle, voulant retirer, & empescher les ieunes hommes d'aller à ces faiseurs de natiuitez, & autres, qui par art monstrueux promettent de dire les choses futures : & leur voulant persuader qu'il ne faut aucunement se contseiller à eux, en faisoit la preuue par tels argumens : Ce gens, dit-il, disent les choses futures bonnes, ou mauuaises. S'ils disent des choses bonnes, & qu'ils te trompent, tu seras miserable en attendant en vain : mais s'ils l'annoncent des choses vrayes, & qu'elles ne soyent point bonnes, tu seras desia miserable en esprit, deuant que tu le sois par la destinee. si elles sont bonnes & qu'elles doyuent auenir, alors il y aura deux incommoditez : car l'attente qui tousiours te tiendra suspens te laissera, & l'esperance aura desleuré tout le fruit de ton aise. Il ne faut donc se seruir aucunement de ces gens qui prognostiquent les choses auenir.

L'ADIOVSTERAY ici vn exemple nouveau d'estrange cruauté, duquel se seruit le Duc Iean Galeaz pour rembarrer les deuinations & la vanité de l'astrologie iudiciaire. Vn certain Astrologue, costumier de conoîs-

tre & predire, avec heureux succes, plusieurs choses d'importance, fichant vn iour fort atentiuelement les yeux sur Iean Galeaz, luy dit, Penlez villement à voz affaires, car vous ne pouuez plus gueres viure. Pourquoy donc, dit Galeaz ? à cause, respond l'autre, que les estoilles, dont i'ay marqué les regions & situations au iour de vostre naissance, vous menacent de mort auant que soyez sorti de ieunesse. Sur ce Galeaz commença à l'interroguer pour le surprendre, en ces termes : & toy, dit-il, qui aioules soy à ces natiuitez, comme à Dieu mesme, combien de temps as-tu encor à vivre ? L'Astrologue respond que les estoilles luy promettoient vn assez long terme. Voire, repliqua Galeaz, & afin que ci apres tu ne te persuades viure trop longuement en te fiant ainsi en la bonté & douceur des estoilles, tu mourras promptement, & contre ton opinion : & quand toutes les estoilles seroyent assemblees elles ne te pourront sauuer toy qui si inconsiderément & vilainement menaces de mort les hommes d'autorité. Disant cela il fit empoigner, emprisonner, puis estrangler cest Astrologue.

Or ie permets vn plus exquis denombrement de ces arts diaboliques à ceux qui les ont apprises, & qui par le conseil, conduite, & aide de leur maistre & docteur, sont si osez, que de l'exercer à leur ruine, & à la perte des autres qu'ils atirent meschamment en la communication de leurs execrables mesfaits. Il nous faut cependant douloir que ceste peste court ainsi cruellement, & demeure trop long temps entre les Chrestiens, principalement és lieux où le nom de l'Euangile n'est encore clairement entendu, & où la verité du seruice diuin est gasteé par ie ne scay quelles payennes ceremonies & superstitions, lesquelles sans

aucun doute, ont esté inuentees par la finesse du diable, pour tromper les hommes.

CHAPITRE XVII

*Du deuinement Magique & fausse Medecine
de quelques prestres & moynes.*



I. y a plusieurs prestres & moynes, qui doyuent estre mis en ce roolle & estimez de la famille de ceux qui sont remplis de l'esprit Pythonique, & qui doyuent à bon droit estre escripts au papier des Magiciens, & pour quelque occasion que ce soit n'en doyuent estre rayez. Ce sont gens qui, comme ils sont ignares, sont aussi impudens & meschans iusques au bout. Je n'entens ici detracter des gens de bien, lesquels l'honneur & reuerent. Ils se vantent impudemment de conoitre la sacree Medecine : & encores qu'il soit certain qu'onques ils ne la gouterent du bout des leures : si est-ce qu'ils n'ont point de honte de respondre d'une bouche mentongere, & persuader au pauvre peuple l'ay honte de nommer des Conseillers, gens de sauoir, de iugement, & d'autorité) lequel a recours à eux en plusieurs maladies, & leur en

Demande conseil : Ils n'ont, di-je, honte de répondre qu'elle procède de sorcellerie & d'enchantement, & cependant encore ces bons devineurs Pythiens osent bien malheureusement montrer souventesfois, & par le moyen de leur art, l'enchanteresse ou sorcière, qu'ils disent en être cause. Mesme ils en donnent le plus souvent le blâme à quelque honnête, innocente, & bonne matrone, dont iamais elle n'en pourra, ni mesme sa posterité être du tout purgée. Car ce ne leur est pas assez, & ne leur suffit d'avoir controuvé la maladie en mentant, si quant & quant ils ne calomnient les innocens, & s'ils ne remplissent le vulgaire, qui de sa nature croit facilement, d'une haine irreconciliable & s'ils ne font retentir tout un voisinage de proces & de plaideries, s'ils ne desjoignent les amitez, s'ils ne rompent le lien d'union, estraint par l'alliance de consanguinité : s'ils n'incitent à débats, s'ils ne procurent des poisons, & si en la fin ils ne machinent, & sont cause des meurtres que feront ceux qui veulent venger l'innocence de celle qui est accusée du mesfait, & qui par ce moyen luy veulent aider : bref s'ils ne sont cause de la mort de la femme qui est meurtrie par les autres, ou mal punie par le magistrat. Si je dis que je suis témoin vivant de ces choses, je ne mentiray point : & en deulle creuser l'enuieux, ou les adherans de cette secte. Voila comment ces bons piliers d'Eglise sont les principaux esclaves de leur maître Beelzebub, lequel se glorifie d'être bien servi, principalement sous le manteau de religion. Car pour mieux attirer de l'argent, & comme le demangeans de l'envie qu'ils ont d'être bien estimez, ils font marché par ce moyen de leurs âmes, & de celles d'autrui qu'ils vouent au

diable : & par cette fausse opinion d'enchantemens, qu'ils disent estre és maladies naturelles, ils gastent au preiudice de la vie, & du salut la medecine la plus ancienne, & la plus vtile, & plus necessaire de toutes les sciences.

QUELQVN du nombre de ces imposteurs escrit en vn sot Dialogue composé depuis peu de temps, imprimé en langue Alemande (aussi n'eust-il peu tant il estoit belle) l'escire en latin) que le ventre d'une femme paruint à telle enflure, que lon pensoit qu'elle fust grosse d'enfant, si bien qu'esperant acoucher avant Caremeprenant, & voyant qu'elle en estoit trompee, elle s'adressa vers luy. Cest imposteur iure fort & ferme, qu'il luy fit sortir du ventre deux quarts de noyaux de cerises, apres qu'il luy eust donné vne medecine, la pluspart desquels estoient desia germez, & les autres estoient montez d'un doigt de haut. Or la menterie est descouverte, parce que tous les noyaux n'eussent sçeu estre en autre lieu que dedans les boyaux. Mais si par l'espace d'environ neuf mois, qu'il y avoit que les cerises de l'année passée estoient faillies, ils eussent esté entassez en cette partie, & que là ils eussent fait vne telle enflure, que mesmes ils commençoient à germer : par quelle voye, ie vous prie, les ordures ordinaires sortoyent-elles du corps cependant, puisque les boyaux estoient remplis de noyaux entassez ? C'est merueille qu'il n'a ataché à ceste menterie, que la femme ayant pris la medecine sema par mesme moyen tout vn champ de noyaux de cerises, ou que si elle ne les eust jettez hors, elle eust peu, en peu de temps apres engendrer & faire paroistre de fort belles cerises, puisque les racines estoient prises en vn lieu si bien fumé : vous me pardonneriez,

si la sottie du fait me contraint ainsi parler. Ce mesme rustre en fit autant en vne ville de Gueldres, ou quelquesfois i'ay exercé la medecine aux gages du public. Il entra donques en vne Abbaye de religieuses, & fit acroire à l'une d'elles, qui estoit malade de quelque maladie, que son mal venoit de forcellerie & de charme, & qu'il ne pouuoit estre chassé que premierement on ne celebrast le sacrifice de la Melle, sur son ventre : mais depuis que elle l'eut permis, & qu'il fut ainsi executé, la gouuernante de l'Abbaye, que lon nomme la mere, femme noble & reuerce tant à cause de son aage, que de sa sainteté, s'est tousiours plainte que dès ceste heure elle auoit commencé à estre malade de forcellerie, là où parauant elle ne l'estoit que bien peu de maladie naturelle. Ce pendant ce sot ioueur de farces, escriuain de folies, & mesme Curé de son estat, ne laisse pas d'auoir des gens qui le reuerent, à cause paraenture du nom de religion, encore que ie le conoisse & dedans & dehors, si ne le veux-je nommer : car la conscience me commande d'estre modeste & veut que les pechez d'autrui soyent cachez. Parquoy ie laisse à parler tout expres de ses semblables, lesquels sont coupables de pareille forcellerie, & sont de mesme estat, & lesquels aulli ie conois fort bien : mais s'ils ne se reconoissent, comme ie desire de bon cœur, il y a danger que ce qu'a escrit Isaie ne se raporte à eux : Nous auons traité alliance avec la mort, & auons fait apointement avec l'enfer.

Loyc 28.

Il faut dire ici vn mot de cest execrable Magicien, lequel estant endoctriné par le diable, & sortant de la boutique des tenebres, ioua dernièrement l'un des actes de sa Tragicomedie, en la maniere qui s'enfuit.

Vn certain nomme Pierre qui a decouvert les mines à Hambach, avoit puis peu de temps, à sçavoir, l'an mil cinq cens soixante trois au commencement d'Aoust, attache vne cloche au col de son cheual, & l'auoit mis au pascorage, dont incontinent il sortit. Pensant donc que son cheual luy eust este derobe, il se retourna vers vn prestre sorcier, nomme Gerard, vicaire de Blatz, diocese de Colongne: lequel apres auoir consulté son maistre de verité, lui assura qu'un larron auoit passé le Rhin par Bonne avec son cheual, lequel il alloit vendre à la premiere hollellerie. Pierre creut à cest response, & sans s'arrester il courut apres, & demanda en passant le Rhin si vn tel cheual auoit passé: on luy respondit qu'ouy, & mesme on luy enseigna le train du cheual de lieues en lieues: en la parfin avec plusieurs iournees il arriua à Haccemburg, au comté de Senen, ou il trouua un homme armé qui luy sembloit estre monte sur son cheual: l'ayant acoste, il luy commence à parler de la restitution du cheual qu'il assermoit estre sien, & regarda ça & là par quelle partie moins couuerte il le pourroit tuer, s'il venoit au combat: qui estoit la seule fin pour laquelle le menteur, & sanguinaire homicide auoit machiné toute ceste fable. Apres qu'ils eurent assez debatü, Pierre tasta aux testicules du cheual, se souuenant qu'on les auoit autrefois coupez au sien: au reste ils esloyent tous deux de mesme couleur, & de mesme trot. Voyant doncques sa faute, il demanda pardon à l'autre, luy raconta tout, & s'en retourna en sa maison. Mais il entendit par le chemin qu'incontinent apres qu'il estoit parti, on auoit trouué son cheual mort, ayant l'un de ses pieds de derriere passé d'auanture par la corde qu'il auoit

au col, dont il ne s'estoit peu depestrer : ce qui auoit esté cause de sa mort. Ainsi la verité de ce malheureux prestre forcier fut descouuerte, laquelle certainement est digne de la punition du fouët. L'autre auoit fait despenſe d'enuiron dixhuit ou vingt francs en ce voyage, dont il se faſchoit fort, & menaçoit encore en ma présence le prestre forcier, se promettant d'en auoir la raison.

CHAPITRE XVIII

Les indoctes Medecins & Chirurgiens couurent leur beſſiſe & erreur par les forcelleries, & par la vertu des ſainctſ.



E pendant ie ne veux nier que le plus grand recours qu'ayent les hommes ineptes, qui se vantent impudemment & cauteleusement de la conoissance de Medecine, ne soit incontinent qu'ils ignorent la nature de quelque maladie, & encore plus la guérison d'icelle, de dire qu'elle procede de forcellerie : & alors qu'ils sont contrains d'en iuger comme aueugles des couleurs, ils couurent avec ce manteau l'ignorance qu'ils ont des œuures de ceste science excellente : & s'en developent tout ainsi que ceste indocte

& ignorante troupe de certains Chirurgiens qui rapportent les gangrenes, mortifications ou phagedaenes, ou les vlceres malins, contumax, & difficiles à guerir, à saint Quirin, à saint Antoine & autres : lesquelles maladies toutesfois n'estoyent si malignes & dangereuses au commencement, comme peu à peu elles sont depuis tombees en ceste malignité par l'ignorance de ceux qui les pensoient guerir par quelque recepte, & par vne incertaine & perilleuse empirie ou expérience mal asseuree. Toutesfois ils prennent peine d'eiter finement la calomnie, ou plustost la iutte action que lon pourroit auoir contre eux, par le moyen de ce nom de forcelerie, encore qu'ils soyent plustost dignes d'estre nommez forciers : comme ausli ces esprits nouueaux, sortis depuis quelque temps de l'eschole d'un certain Theophraste Paracelse, homme mesdisant au possible : lesquels se glorifians arrogamment de la fumee d'un feu Chymique, comme esclauues d'arrogances, de presumption & de vaine gloire, peuuent tout & n'ont rien impossible à force de crier & parler haut, de promettre & de prononcer des mots qui remplissent bien la bouche : en quoy ils sont vrais imitateurs de leur maistre. Ils ont premierement apri, & retiré du liure qu'il a intitulé *Paragrammon*, des mots sales & deshonestes, qui ne procedent point d'homme de iugement sain : par lesquels ils s'eforcent de mesdire, de calomnier, de reietter & fouler aux pieds l'ancienne sainte & sacree Medecine, apres auoir controuué de nouueaux principes. & nouuelles paroles, qu'eux mesmes n'entendent & ne peuuent maintenir par raison : ains se contentent d'un amas de mots inutiles, dont Paracelse a rempli ses escripts. Ce rustre se vante d'estre

phrasie Paracelse.

monarque de medecine, inuenteur de la vraye science, & pour tel l'estiment, l'honnorent, & le reuerent les sectateurs. Il faut doncques que iusques à ce iour, cest art tant vile entre les autres, & principalement necellaire si rien il y a de necellaire) pour la conseruation du genre humain ait esté toutliours caché. Rien ne seruira doncques ici qu'Adam ait conu dès le commencement les facultez & vertus de toutes choses que Dieu auoit crees : rien ne seruira que Ioseph ait commandé que le corps de son pere fust embaumé par les medecins : rien ne serviront les loix que Moysé a publiees pour les Medecins : rien ne seruira la louange de Iesus Sirach, par laquelle il a voulu que les Medecins creez du treshaut pour la necellité, fussent honorez, comme il leur appartient. Ce sera dauantage vne chose inepte, que Iesus Christ ait fait vne similitude de ce qui n'estoit point, lors que il monstre que ceux qui se portent bien n'ont besoin de Medecin, mais les malades. Le liure de verité tesmoigne, que saint Paul a appellé, & s'est recommandé à S. Luc Medecin son bien aimé. Tous ceux ci certainement ont eu en reuerence l'ancienne Medecine, apuyee en discours veritables, & confirmée par vſage & raison, telle que nous l'exerçons. Nous ne trouuons qu'il y soit escript, qu'il doit venir es derniers iours vn Theophraste Paracelse, monarque & inuenteur de la Medecine. Je ne veux toutesfois mesdire de la Chymie qui n'est pas petite partie de Medecine, laquelle ie prise beaucoup, comme aulli tous les anciens avec moy : & me resiois du bien auenu à nostre Medecine, en ce qu'elle est maintenant plus estimee : i'auoué encore que par la Chymie on tire les esprits, les huyles, des poudres, & des sels

*Genese 2.**Genese 40.**Exode 21.**Ecclesi. 38.**Matth. 9.**Colos. 4.*

propres à guerir toutes maladies, soit de foupbre, de vitriol, d'antimoine, ou d'autres mineraux de mesme espece & des metaliques mesmes. Car moyneisme en ay fait les extractions & experiences.

MAIS pour reuenir à mon point : il y a enuiron trois mois qu'un des plus habiles & bragards hommes de ceste eschole (le nom duquel vaut mieux teu & aboli que publié) fut appelé par un Gentil-homme de Iuliers tormenté cruellement d'une schiatique, qui pour auoir esté mal pensé auoit la cuisse gauche fort enflée. Cest imposteur estant venu, luy promet de la guerir dans un mois, & se courrouçoit fort, disant mille iniures du medecin, lequel luy auoit parauant appliqué des cauterés ou fers chauds au dessous des iointures, ce qui toutesfois fut fait depuis par ce Paracelsite, contre toute raison, lequel ne les appliqua en temps & en lieu commode. Premièrement il lui fit prendre par quelques iours vne poudre pour le faire suer, & ainsi il le rendit merueilleusement foible. Au bout de treize iours apres, le malade voyant que tout allait de mal en pis, dit : Comment ? commencerons nous à conter aujourd'huy le premier iour du mois ? Non respondit l'autre : Car j'ay de l'huyle à Cologne, laquelle est encore sur le feu, par le moyen de laquelle ayant frotté votre cuisse j'en feray sortir le diable s'il y est. De là en auant doncques il applique son huyle : & presque de iour à autre il luy fit prendre vne cueilleree de vin sublimé, dedans lequel auait trempé quelque temps vne poudre purgeante, & avec quoy il auoit mêlé son calciné, qu'il appelle : si bien qu'à la parfin d'une simple quarte qu'auoit le malade, il en fit vne double & tierce quarte. Voila la grande puissance de

cest art : tout est aprouué. Cependant toutesfois la cuisse engrossissoit estrangement, sans qu'elle fust aucunement diminuée par la prise de ce vin ardent & purgeant : & la cuisse droite s'amenuisoit à cause d'un vlcere, qui dès long temps couloit & s'elloit fait de soy-même.

DAVANTAGE il adoucissoit vn petit les grandes & insupportables douleurs, & les perpetuelles veilles pour quelques heures, par le moyen de certaines pilules faites en maniere de crottes de rat : dont elles sont nommees les crottes de rat de Paracelse. Il les luy faisoit prendre avec de la maluoisie, voire en l'acces de fièvre, dont s'ensuyuoit vne grande destresse de cœur. Il se vançoit que son opiate de fien estoit faite d'or trespur de deux vieux ducats, & ce par le moyen de l'alchimie. Parquoy le malade luy bailla pour cest effect deux ducats d'Espagne & deux nobles à la rose, afin d'auoir dauantage de ceste crotte de rat : mais l'autre estant retourné de la ville où il demouroit, dit que l'or ne s'estoit trouué assez pur, ce qu'il faisoit afin d'en tirer encore de l'autre, qui deuoit estre digeré par vn autre chaleur naturelle que par la Chimique : ce pendant toutesfois il ne rendoit pas celuy qu'il disoit estre plus impur. Et en outre il taschoit en cachette de chasser la forcelerie avec du Millepertuis, que lon nomme aussi la fuite des diables, lequel il mettoit dedans des sachets, & l'apliquoit sur la teste. Item il luy pendit au col du coral, & luy en attacha aux poignets. Or le Gentil homme perseuera en ceste cure Paracelsique par l'espace de deux mois, & quand ce principal sectateur du monarque Paracelse, vid que rien ne s'auançoit, & que tout estoit merueilleusement empiré, il retourna en sa maison,

promettant de reuenir dans deux ou trois iours, et de tirer de sa fumee chymique, des choles de plus grande vertu, lesquelles il aporteroit. Le malade luy enuoya des cheuaux, mais ce grand guerilleur nt semblant d'estre malade, & peu de iours apres par vn sien fidele compaignon il enuoya lettres au Gentil homme, par lesquelles sa maladie estoit descrite, asauoir qu'ayant pris trois ou quatre grains d'une poudre, & premierement vomi vne fois, il auoit de rechef vomi avec grande peine du cuir, plusieurs charbons, du sable pierreux, de la foye de pourceau disposee en croix, & de tels autres monstres : mais qu'il ne prenoit d'autre medecine que de celle qu'il auoit lailsee, & qui estoit serree dans vn petit cabinet chez le Gentil homme & qu'il la desiroit fort. Il aioustoit aussi que le Paracelsiste estimoit vne sorciere auoir charmé le Gentil homme, & mesme qu'elle auoit gardé que les medicamens n'auoyent forti eslect, & mesme qu'elle auoit charmé le Gentil homme par enchantemens. L'ay ces lettres chez moy : car toutes choses estans desesperées, ie sus mandé avec maitre Coime Slotena docte & expert chirurgien de nostre illustre Prince, pour aider à ce pauvre malade ainsi affigé. Nous ne luy voulusmes rien promettre temerairement : seulement nous vfasmes par l'espace de dix iours de Cataplasmes, pour apaiser la douleur, & pour meurir : cependant nous adoucismes aussi l'insupportable mal qu'il sentoit, & fismes meurir si diligemment & soigneusement, que la cuisse fut ouuerte auant cinq iours apres, dont nous lailfismes sortir peu à peu vne bouë blanche & parfaite, iusques à la quantité de dix liures. Il suruint en outre quelque mutation en ceste triple quartie : aussi ne pouuoit elle estre si facilement surmontee,

principalement en temps d'hyuer, en vn corps ainti corrompu, en entrailles interessées, & en forces diminuees par la vehemence des douleurs, lesquelles l'auoyent attaché quelques mois dedans le liét où il estoit couché sur le dos, ce pendant que lon attendoit l'aide & la grace de Dieu.

VOILA le manteau d'ignorance, les charmes, les enchantemens, & la sorcellerie : & ainsi nous experimentasmes que ce Gentil-homme malade enduroit des maladies naturelles, & que les medecines du Paracelsiste n'auoyent esté gastees d'autre charme que par celuy du feu chymique, & par l'ignorance du mal, ainsi que effects nous monstrent. Car demie once de la poudre qui faisoit suer, laquelle il bailloit deux fois le iour, tira beaucoup de sueur de ce corps : vne cueilleree de vin sublimé meslé par auant avec la poudre purgeante, luy troubla le ventre & l'emut. La crotte de rat endormante, faite (selon mon opinion, & si ie puis iuger quelque chose) de ius de Paur, l'endormoit. Les stigmates vlcerez avec la croulte & escharre monstrent le cauteré actuel. Pourquoy donc est-ce que ces choses ont esté empeschees en leur action par les charmes? Dauantage si le recit de la lettre enuoyée est vray, celuy qui tousiours a esté imposteur des le commencement, a peu facilement esblouir par ses barbouilleries les yeux des Paracelsistes desia remplis de fumees chymiques : mais les mieux auisez pensent bien que ceste feinte auoit esté controuuee, de peur que l'imposture & ignorance ne fust descouuerte : attendu mesme qu'ils sauent bien que leurs medicamens ne se font point d'or fin, & de pierres precieuses dissoutes par la vertu du feu (comme toutesfois ils se vantent impudemment, afin de plus-

toft deſcharger, & avec plus grande exaétion, les bourſes de mille malades & ce pendant, il n'y a or ni pierre precieufes en leurs medicamens, auſſi n'en eſt-il beſoin, attendu que le plus ſouuent ils ne ſeruent de rien. Mais ils baillent aux malades ordinairement des venins, ou des choſes venimeuſes, & là où ils auroyent des medicamens propres, toutesfois la vehemence du feu leur laiſſe vne telle vertu bruſtante, que le plus ſouuent au lieu qu'ils eſtoyent benins, ils ſont rendus venimeux. Je ſçay bien toutesfois que, par la vertu du feu chymique, on prepare des liqueurs, des huiles, & des poudres, leſquelles ont vne grande ſubilité, & vertu eſmerueillable, & auſquelles ie ne veux derogier en vn ſeul point, meſme ie veux que la louange qu'elles meritent leur ſoit baillee : mais ie m'atache ſeulement à ceux, leſquels ſous pretexte de ceſt art, & de leur ignorance, inuentent des ſorcelleries que fauſſement ils perſuadent aux malades. L'auois preſque oublié que ce meſme Paracelſite conſeilla vn excellent Docteur és loix & venerable vieillard, pour guerir vne maligne eſcorcheure de iambe, d'y appliquer du poyure-d'eau, plongé dedans l'eau du Rhin, priſe au milieu du fleuve : & puis en remettre encore de l'autre, & pourſuyre ceſte façon de guerir iuſques à quelques iours : & cependant mettre les herbes que lon oſteroit de deſus la playe entre deux tuilles courbees, & regarder ſoigneuſement ſi elles ſe ſeſchiroyent, & corromproyent : car à meſure, diſoit-il, qu'elles ſeicheront, l'vlcere deuoit auſſi ſeicher. Il luy auoit promis que dans quinze iours il ſeroit guerri : toutesfois il continua vn mois, & ſi ne fit rien. voila vne cure Magicienne digne de ces gentils Medecins.

CHAPITRE XIX

Les Medecins ignares renuoyent la guerison de la morsure du chien enragé, & celle du haut-mal, à l'aide des saints.



ENROLERAY en cest endroit ceux qui contre l'honneur de Dieu renuoyent la guerison de la morsure du chien enragé à S. Hubert des Ardennes, & qui consacrent le haut mal à S. Jean, S. Corneille, S. Valentin, ou S. Gilles : tellement qu'il faut craindre qu'ils n'endurent à bon droit les peines de ceux qui ont recours aux deuins, ou à la famille Pythienne. Ce ne sera point hors de propos si i'allegue ici en passant la sentence du vieil Hippocrate, ou d'un autre homme memorable (comme veut Galien) au liure de la maladie sacrée, ou du haut mal, que les Grecs nomment Epilepsie, auquel, apres auoir monstre qu'il n'y a rien de plus sacré & diuin en ceste maladie qu'es autres, il escrit ainsi : Ceux qui premierement ont dit que ceste maladie estoit sacrée, me semblent auoir esté tels, que sont maintenant les Magiciens, Exorciseurs, Charlatans, & quelques arrogans, qui font semblant d'estre fort religieux, & sauoir quelque chose dauantage que les autres. Ceux-cy donc s'excusans de n'estre capables de telle chose, & toutesfois se courrans de diuinité, & voyans qu'ils n'ont

Il ne faut pas attribuer aux Saints la guerison des maladies

Sentence d'Hippocrate touchant les maladies que le vulgaire nomme du nom des Saints.

rien qui puisse profiter, ont dit que ceste maladie estoit sacrée, de peur que leur ignorance ne fust decouverte : puis ayans ramallé quelques raisons, ils ont establi vn moyen de guerison alleuré pour eux : ils ont mis en auant des exorcismes & enchantemens, & ont commandé que lon s'abstinist des bains, & des viandes abondantes, contraires aux hommes malades, &c. Puis ils ont dit qu'il ne falloit point porter de vellement noir, pour autant que la couleur noire est mortelle : qu'il ne falloit point mettre les pieds l'un sur l'autre, ni vne main sur l'autre, pour autant que toutes ces choses empeschent la guerison. Or ils ordonnent toutes ces choses, à cause de la diuinité : comme sachans quelque chose dauantage & mettans en auant certains autres pretextes, afin que si le malade eschape, la gloire & la conduite d'une telle guerison leur soit baillee : & s'il meurt, qu'ils ayent tousiours leurs excuses promptes, & mettent en auant pour leur pretexte qu'ils n'en sont pas cause, mais que ce sont les dieux : car ils n'ont ordonné aucun medicament à prendre par la bouche, dont on les puisse acuser. Il dit encore apres : Ceux donc qui penitent & parlent ainsi, font semblant de sauoir dauantage, & trompent les hommes, leur proposans des exorcismes & purifications, d'autant que leurs paroles s'estendent en la pluspart à Dieu, & au Demon. Mais il me semble qu'ils ne parlent point de la pieté, comme ils pensent, ains de l'impiété : item qu'ils ne croient point de Dieu, & que leur pieté & diuinité est meschante & contraire à l'honneur de Dieu : ainsi que ie monstreray. Car ils se vantent de sauoir mettre à neant la Lune, obscurcir le Soleil, faire la tempeste & le beau temps, la pluye & la seicheresse, rendre la mer,

la terre, & telles autres choses steriles : ils disent auoir ceste puillance par les mysteres sacrez ou par quelque autre profession ou exercice : mesmes s'ils s'estudient en telles choses, il me semble qu'ils croient n'y auoir point de dieux : ou s'ils en croient, ils pensent qu'ils n'ont point de pouuoir, & qu'ils ne peuuent empêcher quelque grande maladie. Comment donc en faisant ainsi ne seroyent-ils haïs d'iceux ? Car si un homme vsant d'enchantemens, & de sacrifices, met la Lune à neant, obscurcit le Soleil, & fait la tempête & le beau temps, j'auray opinion que toutes ces choses ne seront point diuines, mais humaines, puisque la puillance diuine est forcee, & veincue par l'humaine volonté. Aussi parauanture ces choses ne se font pas ainsi, mais les hommes qui ont afaire à viure, essayent & changent toutes choses : & tant en toutes autres comme en ceste maladie, & particulieres especes de maux, ils en rapportent la cause à Dieu. Car ils font mention d'icelles non seulement vne fois, mais plusieurs. Parquoy si ceux qui tombent du haut-mal beellent à la façon des cheures, s'ils grincent les dents, & que les membres du costé droit soyent retirez, ils disent que la mere des dieux en est cause : s'ils rendent vne voix plus aiguë & plus esmouuante, ils l'acomparent au cheual, & disent que c'est Neptune qui en est auteur : s'ils laissent aller de leur ordu-
 re par bas (ce qui auient souuentesfois à quelques vns, contraincts par la force du mal) ils aioussent le nom d'Hecaté Enodie : s'ils rendent vne voix plus deliée & serree ainsi que les petits oiseaux, Apollon Nomien, c'est à dire pasteur, en sera la cause : mais s'ils rendent de l'escume par la bouche, & qu'ils debatement des pieds, ce sera Mars. Ils disent que les

*Les vices
des faux dieux
changent
en
ceux des vrais
de nostre temps*

espouuantemens, qui suruiennent de nuit, les craintes, les refueries, les soulleuemens du liêt, les horreurs & suites dehors du liêt sont les embusches d'Hecaté, & les assauts des Heros : lors ils vsent d'exorcismes & d'enchantemens, & forgent, selon mon iugement, vne diuinité tresmeschante. Car ils exorcisent les malades avec du sang : ils en font autant à ceux qui sont coupables de quelques grandes melchancetez, ou aux malfaiteurs, aux empoisonnez par les hommes, & à ceux qui ont commis quelque forfait, qui toutesfois deuroient faire toutes choses contraires : asauoir sacrifices, aller aux temples, & y faire prieres aux dieux. Mais maintenant ils ne font rien de tout cela, ains seulement ils exorcisent, & cachent en terre vne partie de leurs exorcismes : ils en iettent vne autre partie en la mer, & portent l'autre aux montagnes où personne ne la touche, ni marche dessus. Il faisoit plustost les porter au temple, & les presenter à Dieu, s'il en estoit auteur. Toutesfois ie ne pense point que le corps de l'homme soit souillé de Dieu, autrement le tres vilain le seroit du trespur : & encore qu'il auint que le corps fust souillé, ou qu'il endurast, si deuroit-il plustost delirer d'estre purgé & purifié de Dieu, que non pas souillé. C'est donc Dieu qui purge les grands & enormes pechez, & qui est nostre deliurance. Aussi auons nous dedié aux dieux les enceintes des temples, à celle fin que personne ne les passast, que premierement il ne fust pur : & estans entrez dedans nous nous relauons, non point pour estre souillez, mais pour estre purifiez, si encore nous auons quelque ordure. Voila ce qui est touchant les purifications. Mais ceste maladie ne me semble en rien plus diuine que les autres : ains elle a la mesme nature

*Chrestienne sentence
d'Hipocrate.*

*Le haut-mal
n'est point fait
d'autre matiere
que les
autres maladies.*

que les autres maladies, & meſme matiere, de laquelle elles ſont faites & engendrees. Il eſt bien vray que la matiere, & la cauſe eſt faite de Dieu comme ſont toutes autres choſes. J'ay iuſques ici tranſcrit le texte d'Hipocrate, & plus au long recité ſes argumens, pour autant qu'ils ne m'ont ſemblé inutiles à noſtre propos.

CHAPITRE XX

Neron trouua que les arts Magiques eſtoient vaines, & Moyſe les condamna, avec ceux qui en ſont profeſſion, & qui y aiouſſent ſoy.



Q R maintenant ie mettray ſin en bref avec Pline, & avec l'edit de Moyſe, a ce preſent traité, touchant les fallacieuſes œuvres de Magie. Pline eſcrit que de ſon temps Neron trouua que les arts Magiques eſtoient vaines & fauſſes : car, dit-il, il ne prit iamais plus de plaiſir au ſon de la Lyre ou au chant tragique pendant que la plus grande fortune des choſes humaines ſ'eſgayoit en la profondeur des vices de ſon eſprit : & en premier lieu il deſira de commander aux dieux, & ne voulut rien de plus magnanime. Iamais perſonne ne fauoriſa dauantage les autres ſciences, en

outre les richesses ne luy manquoient point, ni les forces, ni l'esprit pour apprendre, ni plusieurs autres choses à quoy le monde entier ne sauroit fournir. Neantmoins il a monstré finalement ce qu'il estoit de ceste science. Tridates Magicien estoit venu vers luy & auoit amené des Magiciens avec soy, il l'auoit mesme desia introduit & receu aux banquets Magiques, & toutesfois encores que Neron eust donné vn royaume à Tridates, si ne peut-il apprendre de luy cest art. Parquoy il se persuada qu'elle estoit detestable, sans effect & vaine, laquelle toutesfois auoit quelques ombres de verité, mais qu'en icelles les arts de forcelleries auoyent puillance, & non les Magiciens. Neron donc vn peu curieux en la recherche des arts Magiques, les abolit, pour autant qu'il n'auoit aperceu aucun signe ou argument de la certaine verité. Car la vanité d'icelles estoit venue iusques à ce point, que mesme elles estoient hates & tenues pour execrables par les philosophes Payens. Aussi les sectateurs d'icelles sont detestez & condamnez par l'estroit commandement de Dieu au Leuitiq. & au Deuter. Qu'il ne se trouue aucun entre vous, qui face passer son fils ou sa fille par le feu, ni Magicien vifant d'art Magique, ni homme ayant regard au temps & aux oiseaux, ni forciers, ni enchanteurs qui enchantent, ni homme qui demande conseil aux esprits familiers, ni deuin, ni demandans auis aux morts. Car tous ceux qui font telles choses, sont abomination au Seigneur. Il aye prophetise la cheute & ruyne de Babylon, pour autant que les Magiciens estoient soufferts & escoutez : car l'estude de cest art execrable fut cause de sa desolation, lors qu'elle fut reduite par Cyrus sous l'Empire des Perses. Voici ce que le Pro-

phete en dit : Ces deux choses te viendront subitement en vn jour, à sauoir sterilité & uelueage : elles viendront entierement & du tout sur toy, pour la multitude de tes enchanteurs, & par la grande abondance de tes deuins : puis il aiouste, Or te tien avec tes deuins & avec la multitude de tes enchanteurs, esquels tu as pris peine dès ton adolescence, si parauanture tu en pourras tirer prouffit, ou si tu en pourras estre confortee. Ce n'est donc pas sans raison que les anciens ont toatiours esté en doute, si les enchantemens valoyent quelque chose, puis que ce ne sont qu'impostures.

Fin du second lutz.





LE TROISIEME LIVRE

TRAITANT DES SORCIERES

CHAPITRE I

De la Sorciere, & que c'est.

MAINTENANT ie parleray des Sorcieres, que
l'on appelloit aulli Striges, à cause d'un
oiseau malencontreux, qui vole de nuit,
lequel se nomme Strige, & est fort bien
depeint par Ovide en ces vers :

Ce sont oyseaux gourmands, non pas ceux dont la table
De Phinée trompoit la gorge insatiable,
Mais ils en sont venus : ils ont les yeux ouverts,
Et d'une grande blancheur les panaches couverts :
Ils ont la teste grande, un bec plein de rapine,
Un hameçon pendant à la griffe mutine :
Ils vont volant de nuit vers les petits enfans
Qui n'ont point de nourrisse : ils leurs vont étouffans
Les corps pris au berceau, & du bec ils arrachent
Les boyaux pleins de lait qui là dedans se cachent.

Ils ont le gosier plein de sang qu'ils ont humé.
 Strige c'est le nom duquel on a nommé
 C'est oyseau mal faisant, pourtant qu'il a coutume
 De bruyre en pleine nuit d'une criante plume.
 Soit qu'il soit ne oyseau, ou fait par charmes faux :
 Soit que la vieille aultre conuertisse en oyseaux
 Ses fots barbotemens.

Il aioute plusieurs autres choses touchant les Sorcières, & la verge d'or par laquelle on les chasse, & qu'on cueille d'un aubespain, disant qu'après auoir ouuert d'icelle vne fenestre qui respond sur la chambre où reposent les petits enfans, ces oiseaux malencontreux ne touchent plus aux berceaux, & les petits enfans malades recourent leur premiere santé. Les Rabins Hebrieux appellent cest oiseau ennemi des acouchees *Lilit*, mot deriué d'un autre qui signifie la nuit, pource que cest oiseau vole de nuit : mesmes ils escriuent es quatre coins de la chambre deux mots, hebrieux signifiant : vaten malheureux oyseau, estimans follement pouuoir chasser cette illusion diabolique par tel charme. Il y a d'autres Rabins qui babillent sotement de cest oyseau en leurs liures. Les Armeniens appellent la Sorciere Nahas. Aucuns l'appellent Saga à cause de la curiosité : mais on trouuera vne etymologie de ce mot prinse de plus loin es origines de Goropius Becanus. Aucuns le tirent du mot Hebrieu Sagan, qui signifie prestre ou deuin. Les anciens Gots l'appeloient Alrumne ou Heller, c'est à dire, celle qui communique en secret avec les diables & malins esprits, & de là la Mandragore a esté appelee Hellerumne, & par les Alemans Alrun. Auourd'huy la Sorciere est nommee en Allemagne & Flandres Hex & Zaubersche ou Zauberin : Sorciere en France, Iannara, incantatrice, Strea,

*Que c'est que sor-
ciere.*

Striga, Maga, Fattureia en Italie, Bruxe en Espagne. Or ie nomme Sorciere, celle laquelle ayant fait vne passion abusive ou imaginaire avec le diable, est estimee faire & destiner toutes choses mauuaises, par pensee, maudition, ou par choses trivales & ineptes à l'euure qu'elle entreprend, & ce par vne propre volonté & election : ou par l'insincl, & poussément ou aide du malin esprit, comme de faire ardre des foudres inacoustumees en l'air, de l'eimouuoir d'un tonnerre espouuantable, de gatter la terre par vne abondance dommageable de gresse, d'eimouuoir les tempestes, de transporter les bleds en espie ailleurs, ou les gatter & rauager : enuoyer des maladies outre le cours naturel aux hommes, aux bestes, & y remedier ; aller en peu d'heures en lieux fort elloignez, dancer avec les diables, banqueter, faire la cauchemare, changer les hommes en bestes, & monstrier mille folies monstrueuses. Il y a plusieurs vers des Poëtes, qui sont sortis d'une boutique d'opinion peruerse, par lesquelles elles sont decrites plus au long. Encore que ie pense qu'ils n'ayent conu ceste espeece particuliere de Sorcieres, lesquelles sont auourd'hui brutlees, pour l'opinion que l'on a qu'elles enforcellent les hommes & les bestes, à la maniere que nous dirons cy apres. Virgile donc escrit au quatrieme liure de l'Eneide, ou il introduit Didon qui parle à sa seur Anne,

De là j'ay veu vne vieille prestresse
Mathilienne habille enchanteresse.
Elle promet par les vers enchanter
Rendre les coeurs de l'amour tourmentez.
Ou delier les captiues pensees,
Qui de l'amour se trouuent offensees.
Arrester cour des fleuves la carriere.

Et detourner les Aïres en arriere.
 Tu luy verras par ces vers murmurer
 Tirer de nuit les esprits conïtuez,
 Mugir sous toy les tremblantes campagnes,
 Et denaler les fresnes des montagnes.

Et en l'Eglogue huitieme, intitulee Damon, ou la
 forceillerie.

Circe nt eschanger par charmes murmurez
 Les compagnons d'Alyce, &c.

HOMERE aussi raconte la toute puissance de Circe
 l'enchanteresse, & mesmes le Poete Virgile a escrit en
 ceste 8. Eglogue,

Le froid Serpent aux prez par charmes est creue.

Dequoy est-ce que la Sorciere ne se vante en Ovide
 au 7. de la Metamorphose ?

Alors que j'ay voulu, les riuieres coulantes
 Ont repris le chemin vers leurs sources bouillantes,
 Dont les bords d'alentour se sont esbranueillez.
 Je fay mouuoir en l'air les nuages brouillez,
 Puis ie les chasse loïn : ie fay mouuoir les ondes,
 Puis ie fay arrester les eaux les plus profondes :
 Je chasse & fay mouuoir, comme ie veux, les vents,
 Par charmes ie desrump les gorges des serpens,
 Je fay mouuoir les bois & trembler les montagnes,
 Je fay aussi mugir les terrestres campagnes.
 Je fay changer de lieu aux rochers mys-lachez
 En terre, dont ils sont tout soudain arrachez.
 Je fay aussi sortir les esprits hors des tombes :
 Je fay, ô Lune, encor qu'en la terre tu tombes.

Nous lisons aussi de Medee :

Elle dit par trois fois les paroles nuitibles
 Desquelles elle nt les hommes plus paisibles :

Et dont la mer troublée & les fleuves efmeus,
Sont en leurs propres bords paisibles retenus.

Et encores apres il est escrit.

Trois fois el' se tourna, trois fois elle lava
Ses cheueux, avec l'eau qu'au fleuve elle trouua
Trois fois elle bailla : &c.

Item,

Le bled charmé se meurt comme l'herbe stérile,
Par charmes se perd l'eau qui des sources distille
Le gland tombe du chefne, & le beau raisin noir :
La pomme tombe encor' sans qu'on la fasse choir.

Virgile, Horace, Tibulle, Lucain, Ovide, & Manilius au premier liure de son Astronomie, en ont escrit plusieurs choses : & mesme Lucain adioutte la matiere des forcelleries, en l'endroit où il parle de celle Thetaliene Magicienne, laquelle rappeloit les morts.

Là ce que de malheur engendra la nature
Fut mêlé sans laiter la Fatale ioncture
De l'Hyene cruelle, & du Lynx les boyaux,
Et l'esume des chiens qui vont foyant les eaux
Et la mouelle des cerfs nourris par les couleures,

On peut ici rapporter les cinq liures des Macaronées de Grugne Stryace Carosse. C'est vn poëme fort plaisant, entrelasé de dictions Italiennes, par vne bonne grace, & gentil artifice. Or encore que le consentement ou la contradiction des poëtes ne soit pas de grande importance touchant ce point : si suis-je content de recommencer encore, par vn mesme fil, à alleguer leurs opinions, à celle fin que ie satisface

aux plus curieux. Si Medee, tant renommee en cest art, eust peu quelque chose, elle ne l'eust pas laisse lors que veincue par Iason elle crioit,

Helas si ie pouuoy ie ferois bien plus sage :
Mais vn nouveau pouuoir me contrainct le courage.

La beaute de Iason estoit plus forte que les forcegeries de Medee. Aussi Lucian dit au traite de sa transformation en aine, qu'on ne sauroit enchanter amour, qui est le maistre de tous charmes. Dauantage Circe la magicienne qui estoit fort belle, laquelle on pensoit pouuoir reietter, atirer, lier, empescher, & rapeler tout ce qu'elle vouloit, ne peut iamais arrester son Vlysse : ains elle fut sans art plus astreinct à Vlysse, que iamais elle n'auoit peu lier ou tromper avec toutes ses arts. Ce que Ouide a elesté d'Vlysse en son premier liure du remede d'Amour, où il monstre que les charmes & medicamens n'ont aucun pouuoir sur cette affection.

Et quant est de ce que Virgile dit en l'Eglogue de Damon,

Par charmes on peut bien tirer du ciel la Lune :

Et aussi de ce que Canidie se glorifie en Horace,

Ie peux bien par ma voix urer du ciel la Lune,

Et de ce dont la forcierre se vante en Ouide :

Lune aussi ie te tire :

Tout cela certainement est fort bien reprouué par Hipocrate. Car si l'homme, dit-il, pouuoit par

*Au liure
de l'Épique*

ou preceptes
de
parage

Chap. 69

charme tirer la Lune du ciel, il faudroit que Dieu & le vouloir diuin, createur & recteur des astres, fust suiet a la puissance des hommes, & aux enchantemens des Magiciens, ce qui seroit tres meschamment parler. Mais l'opinion entretient cest erreur. Aganice fille de Hegetor Thessalien, comme dit Plutarque, conoissant l'eclipse des Astres es pleines Lunes & sachant bien le temps auquel la Lune deuoit eclipser, par l'obiet de l'ombre de la terre, estoit esmee tirer par enchantemens la Lune du ciel, pour autant qu'elle preditoit aux semmelettes cest chose deuoit auenir. Je sçay bien toutesfoi que les Poëtes ont tenu que Pirithous a esté le premier qui tira la Lune du ciel, dont Properee se rit au premier liure. Vous trouuez sur la fin du liure suyuant l'explication de quelques poëmes, de ceste mesme matiere


Mais il y a vne infinité d'histoires plus fabuleuses que les fables mesmes, lesquelles meritent d'auoir lieu entre ces fictions poetiques : elles sont escriptes es vnze liures de la Metamorphose, ou du ieu de l'asne, composé par Apulee de Madaure philosophe Platonique. En voicy deux que j'ay retirees, a celle fin que lon puisse conter celles qui auourd'hui sont racontées pour vraies par le vulgaire credule & sans esprit : & a celle fin aussi que l'on y aiouste autant de soy encore que ce soyent pures mensonges, que lon croit aisement. Il descrit donc ainsi vne royne tauerniere : elle est, dit-il, forcierre, qui peut deuiner, abatre le ciel, pendre la terre en haut, endurcir les fontaines, faire couler les montagnes, tirer les ombres des morts, afoiblir les dieux, esteindre les astres, & allumer les enfers mesmes. Avec vn seul mot seulement elle trahit son rutien en vne beste que lon

nomme Bievre ou Castor, pourautant qu'il estoit allé autre part qu'ailleurs : car ceste beste craignant d'estre prise par les chiens & par ceux qui la poursuivent, se sauue d'eux par le moyen de ses testicules qu'elle arrache a belles dents : elle le fit donc à celle fin qu'autant il luy en auint, puis qu'il auoit couche avec vne autre. Elle transmua aussi en grenouille son voisin qui estoit tauerrier & pour ceste cause luy portoit enuie : maintenant ce pauvre vieillard tout enroué nage dedans vn muid de son vin, & estant caché là dedans avec vne voix enrouée il appelle les chalans. Elle transmua vn plaideur en belier, pourautant qu'il auoit parlé contre elle : Et maintenant ce gentil belier plaide les causes. Elle a aussi tellement fait entler la femme de son rusien, pourautant qu'elle luy auoit dit quelque iniure, que maintenant ayant le ventre fermé, & le petit enfant arrêté, elle est condamnée à vne perpetuelle grossesse. Et ainsi que chacun dit, il y a desia huit ans que la pauvrette est tellement enflée, qu'il semble qu'elle doye acoucher d'un Elephant. Il eserit encore au 2. liure touchant Pamphile mariee à Milon : On la tient, dit-il, pour vne Magicienne, maistrisse en tous charmes mortels, laquelle sçait bien avec des iettons d'arbres, & des petites pierrettes & telles friuoles alencees submerger & peslemeler toute la lumiere du monde estoilé au profond des enfers, & la faire retourner dedans le Chaos ancien. Car incontinent qu'elle a aperceu quelque beau ieune homme, elle est esprise de sa beaute, & soudain elle y arrete son œil & sa pensee. Elle desprise les moins obeissans, & ceux qui sont de basse condition elle les transforme en bestes ou en pierres, & fait aussi mourir du tout les autres. l'ay

honte de demeurer si long temps à raconter ces choses : parquoy ie mettray fin à ces mensonges par les paroles d'Apulee au liure premier. Certainement ce mensonge est aussi vray que si quelqu'un vouloit dire, que par les barbotemens Magiques, les fleuves qui courent bien fort retournent contremont, la mer est liée, & demeure arrestée, la Lune est escumée, les estoilles sont arrachees, le iour est osté & la nuit retenue.

CHAPITRE II

Les Ceremonies que font les Sorcieres pour estre au rang des autres, sont ineptes; & ne s'accordent aucunement.

 R ainsi que toutes les ordonnances de Satan sont discordantes, & trouuees variables & mensongeres : ainsi la ceremonie des Sorcieres pour estre au rang des autres est inepte & manque, & se raconte diuersement par ceux qui sont coupables de celle faction, alors qu'ils en sont interrogez en iugement. Nous en auons des exemples dedans le liure qui est intitulé le Mailliet des sorcieres. Il y a deux manieres de profession, l'une solennelle, laquelle est semblable-

ment faite par veu solennel : l'autre est particuliere, & se peut faire à part entre les mains du diable, à telle heure que bon il semble. La solennelle se fait entre eux, lors que les forcieres viennent en la Synagogue à certain iour & voyent le diable en forme d'homme, lequel les admoneste qu'ils ayent à luy garder la foy : & leur promet tout heureux succes es choses de ce monde, avec longue vie. La nouice luy est recommandee par celles qui sont presentes. Et le diable ayant trouué la nouice ou le disciple enclin à renoncer à la foy, au Christianisme, à la femme estendue, (car ainsi nomment-ils la tres-heureuse vierge Marie) & à la reuerence que lon porte aux Sacremens, alors il baille la main, & la nouice en fait autant, en signe de garder toutes ces belles promesses. Puis le diable luy dit que ces choses ne suffisent pas, & demande l'hommage, auquel il est contenu, qu'à tout iamaïs ils se donnent à luy corps & ame, & que de tout leur pouuoir ils pourchasseront que les autres de quelque sexe qu'ils soyent, se ioindront à luy. Il leur dit encore qu'ils facent pour leur vsage quelques certains onguens composez d'os & des membres de petits enfans, principalement de ceux qui sont baptizez, par lesquels ils peuuent parfaire toutes leurs entreprises, au moyen de l'aide qu'il leur baillera. Nous inquisiteurs (disent les auteurs du Maillet des Sorcieres) auons conu ceste maniere de faire en la ville de Brissac, diocese de Basle, estans bien informez d'une ieune Sorciere. J'ay entendu par l'inquisiteur susdit, qu'il y a des Magiciens au diocese de Laufane, lesquels ont fait cuire & mangé leurs propres enfans. Or la maniere d'apprendre vne telle art a esté, comme il m'a dit, que les magiciens viennent en vne syna-

gogue où ils voyent le diable en forme d'homme, auquel le disciple promet necessairement de renier le Christianisme, de n'adorer jamais l'eucharistie, & de marcher sur la croix en cachette, toutesfois & quantes qu'il le pourra faire. Le bruit est aussi tout commun, comme Pierre, juge de Boltigen, raconte, qu'il y a eu au territoire de Berne treize enfans mangez par les Sorcieres : dont la justice avoit assez rigoureusement pani ces melchantes meurtrieres de leurs propres enfans. Il y a apres un jeune homme, toutesfois marié, lequel dit que l'ordre qu'on y tient est tel. Il faut premierement en un iour de Dimanche, avant que l'eau beniste soit consacree, que le disciple entre en l'Eglise avec les maîtres, & que la il renonce, &c. Puis il fait hommage au petit maître : car ainsi nomment-ils le diable, & non autrement. S'enfuit en la parin : Il boit en la veille, comme vous entendrez : cela fait, il sent dedans soy concevoir les images de nostre art, & estre imbu, & confirmé es principales ceremonies de ceste secte. Et alors que Pierre demanda à la Sorciere la maniere par laquelle elles mangeoyent les enfans, elle luy respondit estre telle : Nous espions les enfans qui ne sont point encore baptizez, ou bien les baptizez : mais principalement ceux qui ne sont point encore marquez du signe de la croix, & sur lesquels on n'a point encore dit des oraisons. Nous les faisons mourir dedans le berceau, ou aux collez de leurs meres, avec nos ceremonies, puis apres que lon pense qu'ils ayent esté estoutez ou morts d'autre maladie, nous les desrobons du sepulchre, & les faisons cuire dedans un chauderon, iusques à ce que la chair laille les os, & que le reste soit presque facile à boire, comme cire

fondue. Nous faisons vn onguent de la matiere plus espaisse, lequel est fort commode à nos desseins, à nostre art, & à nos transports : & de ce qui est plus liquide & humide nous emplissons vne bouteille, de laquelle quiconque aura beu, avec peu de ceremonies, deuendra incontinent compagnon, grand clerc, & maistre de nostre mestier. Voila ce qu'il eserit.

*Breuuage infer-
nal.*

CHAPITRE III

*La profession des Sorcieres est descouuerte & res-
futee : & est monstre que leur paction & accord
n'est qu'une imposture, vne folie, à quoy lon ne
doit s'arrester.*



UN HOMME qui ne vovdra estre du tout
lourdaut, iugera aisément ces choses
s'entretenir mal, & estre absurdes,
& indignes qu'on y adioust foy.
Aulli conoitra-il aisement que l'accord n'est qu'une
imposture faite par l'aparence de quelque fantosme,
ou imagination, ou d'un corps phantastique pris
par l'esprit qui esblouit : ou par quelque tromperie
mettee es nerfs de la veuë, de telle figure en aparence
que Satan le veut, & void estre idoine aux humeurs

& esprits esmeus en celle partie : ou fait & alleure par vn silement, vn bruit sourd, ou murmure dedans les organes de l'ouye, lequel respond & s'acorde aux figures de l'imagination trompee, & est poutlé & esmeu par l'art du malin esprit. Voila comme on verra qu'il n'est de nul efect, principalement si on regarde de pres, & que lon poise à la balance de raison, & de nostre foy, la diuerse essence des contractans, la forme du contract, la maniere, & les circonstances. Ainsi est-il notoire que lon attribue plusieurs actions aux Sorcieres, lesquelles ces malauisees ont confesse proceder d'elles au moyen de leur imagination corrompue par l'impositeur, & qui toutesfois ne procedoyent point des Sorcieres, mais de Satan auquel il n'est besoin d'autre aide à monstrier ce qui est en sa puissance, ou à déclarer ses actions : luy qui n'est contraint par volonté ou puissance d'aucun, que par celle de Dieu, & de ses bons ministres. Ce malicieux trompeur obeit aux melchans de son propre vouloir, sans estre contraint, encore qu'il seigne, & face semblant de faire autrement, comme dit Porphyre, à celle fin qu'il nous empellre dauantage par ses impostures. Or il n'est pas necessaire que cette paction imaginaire oblige estroitement, estant faite en fraude & mensonge par l'une des parties, puis qu'autrement ne se pourroit faire par l'esprit qui esblouit vn homme estonné, endormy, & hors de son sens. Car ce que lon estime que le diable tende la main, & stipule avec la Sorciere, est vne faulxeté : attendu que c'est un esprit qui n'a ni chair ni os. Et Tatian escriuant contre les Grecs, dit que les diables sont creatures de nature spirituelle comme l'air & le feu elementaire, & ne peuuent estre veus que de ceux qui sont munis de

l'esprit de Dieu, & non par les autres hommes qui n'ont que l'ame. D'auantage si ceste stipulation trompeuse, faite en fraude, & principalement inuentee a mauuaise fin, contre la volonte de Dieu, sans tesmoins & pleiges, est de si grande importance & pouuoir que par nul moyen elle ne puisse estre rompue, mais qu'il falle necessairement que l'un s'uyue la volonte de l'autre, & qu'il soit contraint de luy obeir : pourquoy est-ce que le premier, veritablement passé au baptisme, par la particuliere volonte & mandement de Dieu, & par paroles solennelles, avec respondans & cautions, ne sera préposé, comme par prerogative? Il y a beaucoup plus de fermeté entre le contract de Dieu veritable & les personnes de sain entendement. Tout ce qu'il promet et stipule il l'accomplit, & ne trompe point, ni ne danse ou banquette en contractant avec les siens, lesquels il ne seduit ni met hors du sens, comme Satan avec son corps imaginaire. Si quelcun nie ceste inegalité, ie ne say quelle verité il pourra croire. Mais vous m'objecterez, que la vieille a renoncé a la foy Chrestienne. Et nous si nous cerchons vne autre voye de salut que Iesus Christ, n'obseruans ses commandemens, & ne les s'uyuans pas à pas en vne foy ouurante par dilection, nous renonçons la foy, & par cela mesme nous le tesmoignons de sain esprit : là où ce que lon pense auoir esté fait par l'autre, procede d'age stupide, de sexe inconstant, de legereté, par impuissance d'esprit, de desespoir, par la maladie de sa pensee, lors que la vieille est trompee imaginaiement, ou par l'art de l'esprit malin. Escoutez vn petit & prestez l'aureille aux paroles de saint Paul, par lesquelles il depeint fort bien ceux qui veritablement

*Ceux
qui renouent
à la foy
chrestienne.
G. lat. 5*

1 *Tim. 4.*2 *Tim. 3.*

renoncent à la foy chrestienne. L'Esprit dit notamment qu'ès derniers iours aucuns se reuolteront de la foy, s'amusans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des diables, enseignans en hypocrisie, ayans la conscience cauterisée, detendans de se marier, commandans de s'abstenir des viandes que Dieu a creées pour en vser avec actions de graces, aux fideles & a ceux qui ont conu la verité. Item sachez ceci, qu'aux derniers iours il y aura des temps tacheux. Car les hommes seront s'aimans eux-mesmes, auaritieux, vanteurs, orgueilleux, difamateurs, desobeissans à peres & meres, ingrats, contempteurs de Dieu, sans affection naturelle, gens à raconter, calomniateurs, sans attrempance, cruels, haïssans les bons, traistres, temeraïres, enflés, amateurs de volupté plustost que de Dieu : ayans l'aparence de pieté, & preud hommie, mais renians la force d'icelle : desfourne toy donc d'iceux, car ils sont de ceux qui se fourrent es maisons, & qui tiennent captiues les femmelettes chargees de pechez, menees par diuers desirs, qui aprennent tousiours, & iamais ne peuuent venir a la conoissance de verité. Et comme Iannes & Mambres ont resisté à Moÿse, ceux cy pareillement resistent à la verité, hommes corrompus d'entendement, reprouuez quant à la foy : mais ils n'auanceront de rien plus : car leur folie sera manifestee à tous, comme aussi a esté celle de ceux-là. Voila ce que dit S. Paul. Or si vous retournez au chresme, lequel ils disent estre ollé par ceste paction, encore qu'en vn mot i'y puisse bien satisfaire, si est-ce qu'il sera meilleur d'y respondre, afin que cela n'empesche dauantage. S'il y a quelque vertu au Chresme, certainement elle ne contiste pas dauantage en l'exterieure onction, qu'en

l'exterieur laquement qui se fait par l'eau au baptême, par lequel l'homme est tellement sanctifié, & confirmé par le moyen de la foy qui interuient, que s'il estoit laue cent fois de toute l'eau que voudrez, & que mesme toute la peau fust escorchée, toutesfois l'essence du baptême y demeure par le caractère que la foy y a laissé : & encore que l'homme trompé en renonce la vertu, si est-ce que reuenant à meilleure vie par penitence & amendement, la mesme force & vertu du baptême y demeurera ainsi qu'autrefois elle y auoit esté imprimée. Il y aura mesme raison au Chresme, si vous voulez, depuis que l'homme reuiendra à la bonne voye : autrement il s'ensuyuroit qu'il fust aboly par vne playe que lon auroit faite en la teste, ou par quelque vlcere qui pourroit estre suruenue en la partie, en laquelle il auoit esté apposé. Encore que ie pense bien qu'en ceste paction, le sommet de la teste n'est point raclé véritablement, mais seulement par imagination, tout ainsi comme nous auons opinion que plusieurs choses auiennent en ceci, afin que ces hommes credules & insensés soyent induits par mauuaise persuasion : tellement qu'ils pensent estre si bien empestrez es laqs du diable, que toute voye d'en sortir leur soit fermée, à celle fin qu'ils se mettent au desespoir, & qu'ils entreprennent toutes choses extraordinaires & meschantes : encore que la voye de conuersion ne soit dauantage fermée pour eux, qui sont trompez par leur fantasie corrompue, que pour plusieurs autres qui pechent grieuement. Car saint Pierre ayant esté admonesté par Iesus-Christ ne laissa pas contre le tesmoignage de sa conscience de le nier par trois fois avec serment : toutesfois

apres qu'il eust reconu sa faute, & qu'il eust pleure.
il fut receu en grace.

CHAPITRE IV

*Le reste des preuves, par lesquelles il est monstre
que la passion des Sorcieres est une chose
frivole.*



D'AVANTAGE c'est vne chose fausse, vne pure supposition de Satan, & vne folle croyance, de penser que par aucunes ceremonies il soit possible de faire mou-
tir des petis enfans. Item il aparoiſtra que ce qu'ils disent les tirer des sepulchres, n'est autre chose qu'une diabolique persuasion, procedante de la vertu imaginative corrompue, ou intereſſee par vn profond ſomme : principalement ſi on regarde les ſepulchres, d'où ils disent les auoir tirez : car on les y trouuera encore enterrez. le ne ſay point auſſi de doute que la cuiſſon de l'enfant ſaite dans le chauderon, iuſqu'à ce que la chair laiſſe les os, & ſoit rendue aiſee à eſtre priſe en bruenage, ne ſoit entree en leur eſprit par le meſme moyen. Car cela eſt ſi inhumain, horrible, cruel, & difficile à croire, qu'encore que ie le viſſe de mes yeux, ſi croiroy-ie pluſtoſt qu'ils ſeroient charmez par le charme d'un tel ſpectacle, que de con-

*Les
enfans
ne peuvent
estre tirez
par ceremonies.*

feffer voir l'apareil de ceste cuisson meschante & plusque tragique, laquelle surpasse toute croyance. Mais prenez qu'il soit ainsi que les Sorcieres, horribles ouvrieres de cest onguent, soyent sorties du fond des enfers, qu'elles ayent depouillé tout image d'humain sentiment : ie vous demande maintenant d'où procede ceste vertu en cest onguent, que quiconque en est froté, soit fait participant de meschantes volonte, arts execrables, & de transportemens incroyables ? ou qu'apres en auoir graissé vn siege, ou vn bois, celuy qui s'assied dessus soit incontinent porté dedans l'air, ainsi que les Sorcieres se persuadent, & comme ce liure le tesmoigne ? ie ne veux point ici disputer curieusement de la complexion, temperament, & vertu de ceste chair morte, pourrie, & venimeuse : car ie croy fermement qu'on ne la sauroit trouuer en la nature ainsi preparee : autant en estime-je de la preparation, breuuage, & vertu de ceste matiere liquide qui est en la bouteille, comme nous auons dit. Cependant il ne faut pas nier que ces miserables femmelettes ne soyent tellement asolees par le diable, au moyen des figures qu'elles ont empreintes en la fantasie, que mesme elles sauient ces choses ne plus ne moins que si elles esloyent ainsi faites : comme la plus part de toutes leurs operations & actions semblent estre imaginaires : si bien que estans interroguees & prochaines du feu, elles confessent ouuertement les fautes, qui leur sont seulement conues par songes ou aparitions. Cela mesme est confirmé es decrets. Quelques femmelettes seruantes à Satan, seduities par les illusions des diables pensent faire plusieurs autres meschancetez. comme tirer les petis enfans de la mammelle de leurs meres, les rostir, &

*En la 2.^e cause 26. q. 1.
l'epicor.*

*August de spir.
& aut chap. 28.*

les manger : entrer aux maisons par les cheminées & fenestres, tourmenter & inquieter les habitans par diuerſes manieres : lesquelles choses toutesſois & autres ſemblables leur auiennent ſeulement en ſantatie. Dauantage le diable ſe ioue de la Sorciere, qui ayant fait vne petite ſoſſe en terre l'emplit d'vrine ou d'eau ; puis la remuant du doigt, penſe eſmouuoir la tempette, cependant que le diable trouble l'air pour l'entretenir toujours en ſon ofice. L'vſage donques de ceste boiſſon infernale priſe dedans la bouteille ou veſſie, toutesſois imaginaire en la conuention, demonſtre clairement qu'il procede d'impolitur, outre la grande diuerſité d'iceluy : dont aucques Horace ie diray qu'il ne faut pas que les ſables ſoyent eſtimees dire vray en tout ce qu'elles reueient : ou penſer qu'on tire vn petit enfant tout viſ du ventre d'vne Sorciere ſortant du diſner.

La vanité de ceste conuention eſt auſſi monſtree, par ce qu'apres l'auoir fait, on eſt contraint d'obſeruer des ceremonies contraires aux ſtatuts de l'Egliſe : comme de iufner les iours de Dimanche, manger de la chair le vendredy & ſamedy, celer ſes pechez en confeſſion, cracher en terre lorsqu'on leue le dieu de la Meſſe, babiller pendant que lon la chante, ou faire telles autres choses, comme les forgeurs du Maillet des Sorcieres l'eſcriuent. Mais tout homme de bien qui ſera vn peu verſé en la lecture des ſainctes lettres, conoiſtra aiſément quels & combien ſont grands ces pechez. Car puiſque le iour du Dimanche eſt ordonné pour ouïr la parole de Dieu, pour le prier et le ſeruir, perſonne ne ſauroit mieux vacquer à ces choses, que celuy qui conſeruera ſon eſprit net & deliure des vapeurs du manger & du boire. Il y a, ce

On peut
ſi bien ſouſner
les dimanches
comme
d'autres iours
Mat. 17.
Pſer. 48.

dit Iesus Christ, vne sorte de diables, laquelle ne se iette point dehors qu'avecques oraisons & iusnes. C'est pourquoy saint Pierre nous commande d'estre sobres & vigilans à prier : car le diable nostre aduersaire va ça & là, comme vn lion rugissant, cherchant qui il deuorera. Saint Paul dit aux Corinthiens, Ne fraudez point l'un l'autre, si ce n'est par consentement mutuel pour vn temps, afin que vous vacquiez à iusne & oraison. Ainsi le iusne & oraison sont presque tousiours ioints ensemble, & certainement par vn ordre tres bon : tellement que non sans grande occasion ie m'esmerueille de ce qui est escrit en Tertulian, que iusner le iour du Dimanche est mal fait. Les autres auteurs maintiennent par ces paroles de Iesus Christ, qu'il est loisible en cas de necessité de manger de la chair les iours defendus par le Pape Romain, pourueu que lon ne scandalise personne, & qu'il n'y ait ni mespris ni gourmandise. Escoutez & entendez, dit Iesus Christ, Ce n'est pas ce qui entre en la bouche qui rend l'homme souillé, mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme. Item saint Paul aux Colottiens, second chapitre : Que nul ne vous condamne en manger, & en boire, ou en distinction d'un iour de feste, ou de nouvelle Lune, ou de Sabats, lesquelles choses sont ombres de celles qui deuoyent auenir, mais le corps est en Christ. Et apres : Si vous estes morts avec Christ quant aux rudimens du monde, pourquoy vous charge-t-on d'ordonnances, comme si vous viuiez au monde ? Ne mangez, ne goussez, ne touchez point : toutes lesquelles choses ordonnees par les commandemens & doctrines des hommes perissent par l'usage : lesquelles certes ont quelque espee de sapience, en superstition

2. Tim. 4.

& humilité d'esprit, & en mespris du corps, & sans aucun honneur à rassasier la chair. Le même saint Paul escrit aussi à Timothee : Or l'esprit dit notamment que és derniers temps aucuns se reculeront de la foy, s'amusans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des diables enseignans mensonges en hypocrisie, estans cauterisez en leurs propres consciences, defendans de se marier, commandans de s'abstenir des viandes que Dieu a crees pour en vser en action de graces aux fideles, & à ceux qui ont conu la verité : car toute creature de Dieu est bonne, & rien n'est à reietter, quand il est pris avec action de graces : car elle est sanctifiée par la parole de Dieu. & par oraison. Si tu proposes ces choses aux heres, tu seras bon ministre de Iesus Christ, nourri es paroles de foy, & de bonne doctrine que tu as soigneusement suyvie. Au reste reiette les tables prophanes, & semblables a celles vieilles, & te exerce à pieté. Voila ce qu'escrit saint Paul, qui dit encore : Mangez de tout ce qui se vend en la boucherie, sans en enquerir rien pour la conscience : car la terre est au Seigneur & le contenu d'icelle.

2. Cor. 10.

Psa. 24.

Mat. 23. 34.

Et quant est de ce que suyuant la paction il sont contrains de celer aucuns de leurs pechez en confession : qui sera-ce, ie vous prie, qui les pourra tous raconter distinctement ? veu mesme que le plus souvent nos pensees, nos paroles, & nos actions sont entachees de pechez ? Ou par quel tesmoignage de la diuine volonté nous est-il enchargé de raconter si exactement tous nos pechez les vns apres les autres ? Par quel ordre les contera le publicain au temple, & le brigand en la croix ?

Il y a aussi grand peché de cracher en terre pen-

dant que lon leue le dieu de la Messe, comme de retenir la saluie en la bouche : & aussi grande peine meritent les paroles inutiles proferees pendant la Messe, qu'apres la messe. Alleguez encor leur ior-faict commis en marchant sur la croix : Item qu'ils entrent le dimanche en l'Eglise deuant la consecration de l'eau beniste, & mille autres folies de vieilles, lesquelles ont esté mises en auant par les diables, afin d'establiir vne superstition & impieté, sous pretexte de religion.

Tout homme de bien donques void ici aisément la force de ce contract. Et saint Augustin dit fort bien : Toutes ces arts mensongieres, & de superstition domageable, procedantes d'une pernicieuse société des hommes, & des diables, comme puëtions d'infidelité & deceuante amitié, doyuent estre du tout reiettees. Et Origene au 3. liure sur Job. Les enchantemens, dit-il, sont seductions de diables, mocqueries des malins esprits, bourbe d'idolatrie, abettissement des ames, & scandale des cœurs. Voyez la recapitulation de cest œuvre ci au 6. liure chap. 26. ou ie traite encor de la nullité de ces paches & acords. Je raconteray avec les folies sudesites ce que Pselles escrit des Euchetes & Gnostiques, lesquels on dit faire des mechans & horribles sacrifices, à celle fin de receuoir les diables en toute leur pensée. Ils s'assemblent le iour que le sauueur fut crucifié, sur le soir, en vn lieu ordonné avec des filles qu'ils conoissent : & apres quelques sacrifices ils esteignent les chandelles, & habitent indifferemment avec leurs filles, ou seurs, ou autres. Puis neuf mois apres ils reuiennent, ils appellent les filles, & prennent les enfans qui en sont nez, lesquels ils incitent par tout le corps, & em-

*Liure 1.
de la
doctrina christi
& en la
26. quest. 2*

*Euchetes
& Gnostiques.*

*Execrable
sacrifice.*

plissent des phioles pleines de leur sang : ils bruslent le corps & mettent les cendres avec le sang. Ils assaisonnent avec ceste fausse, tant leur viande, & leur boire, que celle d'autrui, quelque part qu'ils le peuuent mettre en cachette. Car ils pensent que par ce sacrifice, & nourriture, comme tresmeschante qu'elle est, le caractere diuin qui nous est imprimé, & qui chasse les diables bien loin, est dutout aboli, & qu'ainsi les diables en aprochent plus aisément. Carpocrate, comme tesmoigne Irenee docteur Chrestien, eleua & auança les Gnostiques : car il faisoit profession, & monstroit publiquement à vn chacun, les arts d'impostures, lesquelles Simon le Magicien faisoit en cachette. Il requeroit vne louange des auditeurs, lesquels il deceuoit, & en recompense de grandes & bonnes estudes, il vouloit qu'ils la confessassent proceder des publiques & meschantes actions. Il haranguoit des tenebres Magiques en plein iour, comme de choses qui excitent à amour, des songes enuoyez par les puissances demoniaques, & de telles semblables fraudes.

*Carpocrate
en, eigne
du liqumant
la Mage
exécration.*

Il faut ici aiouter vne horrible histoire des freres de Naples escrire par Gennadius. Du temps de l'Empereur Louys de Bauiere, lors qu'il y auoit schisme entre les Papes, certaines gens nommez les freres de Naples inuenterent vne meschante & vilaine secte, au mespris de la religion Chrestienne. Car hommes & femmes de ceste secte s'assembloyent en des cauernes & lieux escartez, & auoyent des prestres entre eux, qui pour pallier l'ordure chantoient des Pseaumes, comme les Chrestiens ont acoustumé de faire. Cela le faisoit de nuict, & vn de ces prestres ayant fait quelque preface pour consermer les auditeurs en leur

*Horrible histoire
à elle est vraie.*

meschante erreur, employoit le reste de son sermon à monstrier qu'auant toutes choses il falloit entretenir charité, qui estoit la premiere de toutes les vertus, selon le tesmoignage des saintes escritures : & que le moyen de la conseruer entre les hommes, sous l'autorité de Dieu, estoit qu'un malle & vne semelle se ioignissent ensemble. Lors on estoignoit les chandelles, & chacun prenoit celle qu'il auoit marquee, & apres s'estre meslez vilainement ensemble, leurs ceremonies esloyent acheuees. Car ces gens enseignoyent tout ouuertement que le testament de Christ n'estoit point contenu en ces mots, Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix : mais en ces mots, Croissez & multipliez, & remplissez la terre. Si quelque femme conceuoit en cest acte abominable, les prestres se faisoient apporter l'enfant, & apres s'estre assemblez solennellement au lieu destiné pour les sacrifices, brusloyent cest enfant, & en gardoyent les cendres comme vne relique fort precieuse : & puis quand il falloit recevoir quelcun de la secte au nombre de ces prestres, il y estoit receu en buuant de ces cendres meslees parmi du vin. Si leur Euesque mouroit, afin qu'il n'y eust point d'enuie, & que il semblast que Dieu guidoit le tout & non les hommes, l'ordre qu'ils tenoyent pour en establir vn autre estoit tel. On commandoit à vne de celles qui auoit esté engrossée en leurs conuenticules, d'aporter son enfant, ce qu'elle faisoit volontairement : lors en presence de tous, les prestres s'asseoyent en rond, & faisoient tant courir de main en main ce pauvre enfant qu'en fin il y rendoit l'esprit & celuy es mains de qui il mouroit estoit Euesque. Tout cela auint à Naples, dit Gennadius, du temps que Gilles estoit Euesque de Rome.

CHAPITRE V

Quels gens sont plus suiets aux illusions & impostures des diables.



Les gens plus suiets à estre assaillis de ces folies, sont ceux qui ont vn temperament & complexion qui aisément obéit à vne persuation deuenue telle, ou par les causes de dehors, ou estant touchée par les illusions du diable, ou essayée & tentée par le laux donner à entendre d'iceluy : ou comme estant instrument assez propre à sa volonté. Tels sont les melancholiques qui pour peu de perte ou autre chose s'attristent legierement, comme dit Chrysostome, en ces mots : La grandeur des facheries a plus de puissance à nuire que n'ont toutes les actions du diable : car tous ceux que le diable dompte, il les dompte par facherie & tristesse. Tels aussi sont ceux qui se deslient de Dieu, les meschans, les curieux de choses illicites, ceux qui sont mal instruits en la religion Chrestienne, les enuieux, les malicieux, les vieilles femmes qui sont presque hors du sens, & toutes semblables femmes qui sont insignement malicieuses, & de legiere croyance : car qui croid soudainement se retire aussi soudainement. Le diable est aux embusches apres telles gens, le plus qu'il peut, & par tous moyens, obseruant tousiours le lieu & le temps : &

selon qu'il conoit les personnes, par certains indices, estre adonnez ou alectionnez naturellement, il les aborde par quelque raison particuliere, il les pourluit. il les alleche, ou en prenant quelque figure agreable, ou en tourmentant & corrompant diuerlement la pensee & imagination, iusqu'à ce qu'ils consentent à la partir à son attente. qu'ils se laissent aller à ce qu'il persuade, qu'ils croyent tout ce qu'il leur met en fantatie, comme luy estans obligez par contract, ou conuention, comme dependans de sa volonté, luy obtemperans & estimans tout ce qu'il dit estre vray, s'asseurans certainement que les figures qu'il leur presente en la fantatie, sont telles qu'elles aparoissent & veritablement substantielles. Autli ne peuuent-ils autrement penser depuis qu'il a interellé par tolles images leur pensee dès le premier contentement qu'ils ont donné, & qu'il a endormi ou esmeu les esprits ou humeurs du corps, & les a rendus aptes & commodes à son ouurage : tellement qu'il represente des figures en ces organes et instrumens delia disposez, lesquelles aparoissent au dedans, comme si veritablement elle esloyent au dehors : ce que non seulement ces patures abusez apercoyent en dormant mais aussi en veillant : & ainsi ils pensent que plusieurs choses sont ou se font au dehors, lesquelles toutesfois ne sont ou ne se font veritablement : & mesme le plus souuent elles ne sont & ne furent oncques en la nature des choses. Voila la subtilité presque incomprehensible de ces esprits immondes, & leurs tromperies, esquelles jamais il ne se laissent, & par lesquelles ils deçoient les sens des hommes. Et comme dit S. Pierre en sainct Clément, par ce moyen le diable posseda les esprits des Anciens Egyptiens.

CHAPITRE VI

De la facile croyance & fragilité du sexe féminin.



Le diable ennemi fin, ruzé & cauteleux, induit volontiers le sexe féminin, lequel est inconstant à raison de sa complexion, de legere croyance, malicieux, impatient, melancolique pour ne pouuoir commander a ses afections : & principalement les vieilles debiles, stupides & d'esprit chancelant. Pour cette cause il s'adresta à Eue, qui estoit vn peu plus conuenable organe à ses persuasions, que n'estoit Adam, alors qu'ils estoient encor seuls en ce monde : aussi la vainquit-il par vne assez legere dispute. De là saint Pierre a nommé à bon droit les femmes vaisseaux debiles : & saint Chrifostome (si c'est luy) en la seconde partie des homelies sur saint Mathieu, Le sexe des femmes, dit-il, est imprudent & mol, pour autant que facilement elle s'eschie, ou du mauuais au bon, ou du bon au mauuais. Il dit encore sur la seconde epistre aux Corinthiens, homelie 23. que le propre des femmes est d'estre deceuës. Saint Hierosme, ou, comme il me semble, quelqu'autre escriuant de la reigle des religieuses à Eustoché, chapitre 16. Vostre sexe, dit-il, est debile, fragile & mol, depuis que lon le laisse au commandement de sa vo-

*Genese 3.
1. Temoi.
1. chap. 3.
Hame. 25.*

lonté. Il dit encore fort bien, Le sexe des femmes, disoit Eleazar en Arillee, suit volontiers les atecions, & facilement se laisse tomber, à cause de son imprudence, & de sa nature debile. Quintilian dit que la femme est vne chose imbecille. Et Valere le grand au neuueme liure des choses memorables, chapitre 1. leur attribue vne imbecillité d'esprit. Caius parlant pour Lucille en Strobee, sermon 17. escrit que la femme croid facilement & principalement lors qu'elle est en calamité. Fulgence dit que la credulité est mere des tromperies. Arillote au commencement du neuueme liure de l'histoire des animaux, escrit que les femmes sont facilement deceuës, & qu'elles desesperent beaucoup plusloft que les hommes : autant en dit Albert au commencement du huitieme liure des animaux, la plus-part duquel il a transcrit du neuueme d'Arillote.

Ce n'est pas sans raison que les Latins ont nommé la femme *Mulier* (comme interprete Varron, & est repeté par Lactance, & sainct Augustin, si c'est luy, au sermon du temps 243.) quasi venant du mot *Mollier* ou *mollicies*, qui signifie mollesse. Gratian l'escrit au paragra. *fed i'lud.* 32. q. 7. Homere aussi baille vn particulier furnom aux femmes, qui vaut autant à dire que molles. Gratian raporte ceste mollesse à l'esprit, comme aussi fait la glose au chapitre 1. *de claud. despons.* Les loix aussi tesmoignent que les femmes sont imbecilles, infirmes, & faciles à estre deceuës : & pour ceste raison il y a en icelles plusieurs choses establies, comme il est escrit en la loy, *Simulier. c. ad Velleianum* : & en la loy, *Si pater. c. de sponsal.* & en la loy premiere, paragra. penultieme. *c. de rei uxor. ad.* & en la derniere &c. *de donat. ante*

nuptias : & en la loy, *Sicut. ibi sexus fragilitas c. de præscrip. 30. vel 40. annorum* : & en la loy *Affiduis post princ. c. qui potior. in pign. habeant.* & en la loy, *Quisquis paragra. Ad filias. Cod. Ad leg. Jul. maiesl.* & au paragraphe premier *ad fin. instit. qui alien licet* : & in capitulo *ex parte Abbatis extr. de priuileg. & in capitulo Adam 33. q. 5. & 24. quæst. 5.* Item en la loy. 2. paragraphe. *verba in fin.* en ces mots, *infirmas mulierum*, & en la loy *Regula.* incontinent apres le commencement. *D. de iur. & fa. igno.* & en la loy, *Cuius bonis. D. de cu. fur.* & en la loy, *Deferre*, au commencement. *D. de iure fisci* : & en la loy prem. paragraphe. *Accusationum* : *ibi, Propter sexus infirmitatem, D. S. C. Turpil.* & en la loy premiere, *ibi fœminæ infirmitates. c. quan. mulier. tut. offi. fung. pot.* & en la loy, *Quisquis*, maintenant alleguee : & en la loy, *Nullus. c. de iure fisci. li. 10.* & en la loy *Nullus solius. c. de cur.* au mesme liure. & au paragraphe, *His consequens. ver. vnde volumus. in Auth. de æqual. dot. & texte. in d. Paragraphe, verba* : *ibi, propter imbecilitatem* : & en la loy, *Imperialis.* au commencement. *c. de nupt.* & au paragraphe premier, apres le milieu, *in Auth. vt immoci. ante nupt. dona.* en ces mots : *Mulier quippe mariti seductionibus facile decepta, &c.* Lucas Penna l'a annotté en la loy derniere. col. 3. *c. de priuileg. schol. li. 22.* De là nous lisons que selon les ordonnances des Grecs, on auoit acoustumé, & sagement, de bailler des tuteurs & curateurs aux femmes, sans la volonté & autorité desquels il ne leur estoit licite de rien faire, comme raconte Harpocracion. Martian escrit que Minerue fut nec sans mere, pour

autant qu'il n'y a point de prudence aux femmes.
Nous lisons ces vers en l'hymne de Pallas,

On dit qu'elle naquit d'un père, sans avoir
De femme qui vécût, certaine connoissance :
Car des mères la cour onques ne peut fauoir,
Quelles choses ce sont, conseil & preunyanee.

Parquoy Platon semble faire doute assez ciuilement, en quel nombre il doit mettre les femmes, ou au nombre des animaux qui ont raison, ou au nombre des bestes.

CHAPITRE VII

De la deprauée imagination des melancholiques.



ais afin qu'il ne vous semble que ce soit chose estrange de dire, comme j'ay dit, que les intrumens de la vertu imaginative sont ainsi interessez, & que les yeux sont esblouis en ces femmelettes : ie vous prie de regarder de pres les pensees des melancholiques, leurs paroles, leurs visions & actions, & vous connoistrez comme tous leurs sens sont deprauiez par vn humeur melancholique, respandu dedans le cerueau, lequel leur charge tellement l'esprit que quelques

vns d'entr'eux pensent estre bestes, desquelles mesmes ils ensuyuent la voix & les gettes. Quelques vns pensent qu'ils sont vaisseaux de terre : & pour celle cause ils se reculent de deuant les passans, de peur qu'ils ne les cassent : les autres craignent la mort, laquelle toutesfois ils se donnent le plus souuent a eux-mesmes. Les autres imaginent qu'ils sont coupables de quelque crime, tellement qu'ils tremblent, & ont peur depuis qu'ils voyent quelcun venir à eux, pensans qu'il vueille mettre la main sur leur colet pour les mener prisonniers, & les faire mourir par iustice. Il y auoit vn ancien Gentil-homme qui se leuoit quelquesfois subitement, pensant estre assailli par ses ennemis, lesquels (comme il luy sembloit) il prenoit par force, & les enfermoit dedans vn sour. L'autre craignoit qu'Atlas (que les poetes disent soutenir tout le monde) ne se lassast, & qu'il ne laissast tomber sa charge, dont chacun seroit acablé & meurtri. L'ay conu vn melancholique Italien, qui pensoit estre Empereur & Monarque de tout le monde, & disoit qu'à luy seul ce nom apartenoit : au demeurant il estoit eloquent, bien à son aise, & n'auoit autre maladie. Cependant il prenoit vn singulier contentement en certaines rymes Italiennes de sa façon, où il discouroit de l'estat de la Chrestienté, des diferens suruenus à cause de la religion, du moyen d'apaiser les troubles de France & de Flandres : comme si tout cela luy eust esté reuelé du ciel : & à tous propos il publioit ses tiltres sous ces lettres, R. R. D. D. M. M. *Rex Regum, Dominus Dominantium, Monarcha mundi* : c'est à dire, Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, Monarque du monde. Athencee fait un conte d'un certain Athenien qui estoit en opinion que toutes

les nauires qui arriuoyent au port de Piree esloyent siennes, il en faisoit le denombrement, les saluoit & reconuoit, faisant aussi ioyeux recueil aux mariniers qui abordoyent, comme si la marchandise qu'ils amenoient eust esté sienne. Mais s'ils auoyent perdu quelque chose, il n'en parloit plus : & s'ils arriuoyent saufs, il estoit merueilleusement content. Il mena ce train iusqu'au retour d'un sien frere nommé Crito, qui arriué de Sicile le mit entre les mains d'un medecin, par le moyen duquel il fut guéri de sa maladie. Estant reuenu en bon sens, il disoit n'auoir iamais vescu plus plaitamment que durant sa gaillardise de cerueau. De ma part il me souuient d'auoir veu trois sols assez pres de Groninge en Frise, qui s'ellimoyent entre le Pere, le Fils & le S. Esprit, & que la grange ou ils sejournoient estoit l'arche de Noé, à laquelle plusieurs autres piquez de mesme humeur le retiroient pour auoir salut.

PAUL Grilland Iuriconsulte, escriit qu'un pretre Espagnol docteur en droit Canon, aage de 45. ans, deuint amoureux de quelques ieunes nonnains à Rome. Les ayant eue voir en leur couuent, il les trouua tellement à son gre, qu'il perdoit toute contenance, puis tâcha de les allecher par presens & belles paroles. Ne pouuant rien obtenir, il tomba en telle frenetie que nuit & iour il ne songeoit ni pensoit qu'à elles, & en son cœur en ses paroles, en ses gestes & conteneances, il monstroït son impudique affection. Finalement peu à peu, il deuint si insente que de maintenir publiquement qu'il étoit espoux de l'Eglise & que ces nonnains estoient ses espouses, disant qu'elles estoient espouses de Christ, lequel est représenté par l'Eglise : puis il concluoit que les espoux et

poues spirituels, c'est à dire les prestres & les nonnains, pouoyent habiter charnellement ensemble sans peche : que Dieu l'auoit ainsi ordonné, & qu'il pensoit que le souverain bien consistoit en cela. Souuentefois aussi il chantoit ceste chanson aux nonnains mesmes. Puis apres, il composa de meschantes prieres & oraisons par lesquelles il prioit affectueusement Dieu et les Saints d'auoir vne grande force es reins & vne chaleur telle que souuent il peult assouuir sa vilaine concupiscence. Il prioit aussi S. Cecile, Vrsule, Magdeleine & Claire d'inspirer par vne grace speciale les nonnains nommees de ces mesmes noms, que l'œuvre le plus meritoire qu'elles pourroyent faire deuant Dieu estoit d'auoir compagnie d'homme, croistre & multiplier sans distinction de personnes, et sans blesser le vœu de chasteté, & que cela seroit plus agreable à Dieu que sacrifice quelconque : item qu'elles entlamassent les cœurs de ces nonnains d'une ardente amour envers le prestre espoux de l'Eglise, afin qu'elles ne desdaignassent satisfaire en toute humilité à son désir, & comme aux commandemens de leur vray pere, &c. Il portoit tous les iours ces oraisons esrites dans vn lucillet de papier au temple des Cordeliers, où il assistoit à la messe, & apres auoir donné vn Iules au premier mendiant qu'il trouuoit, il presentoit son papier à celuy qui chantoit messe, le priant qu'en son memento il fist ces prieres à Dieu & aux saints, les suppliant d'exaucer la requeste de ce prestre. Par ces artifices il trompa quelque fois moine ou deux. A cause de ce il fut aculé & emprisonné, puis on luy pardonna apres auoir abiuré son erreur, à la charge d'estre plus sage à l'auenir : & cependant il fut banni de Rome par le commandement du Pape.

L'EN ay veu vn autre qui refusoit opiniastrement le boire & le manger pensant estre condamné. Il y en a d'autres si miserablement tourmentez par petits scrupules de conscience, que cerchans cinq pieds de mouton où il n'y en a que quatre, ils imaginent vne faute où il n'y en a point : & se deslians de la misericorde diuine, ils pleurent iours & nuits, & ont opinion d'estre damnez. L'en ay conu vn qui disoit voir son frere, lequel toutesfois demouroit fort loin de luy, & vn autre Sodomite qui se plaignoit d'entendre tousiours à ses oreilles les passans taire bruit, & mesme ses plus proches parens : il m'escriuit pour ceste cause assez discrettement pour sauoir si ie luy pourrois donner quelque conseil, veu que les autres disoyent que le mal estoit en l'instrument de l'ouïe : toutesfois l'esprit de ce prestre estoit blessé, comme aussi estoit celuy de l'autre, lequel promettoit de pouoir contraindre l'Ange Gabriel & Michel, de venir parler à luy, & les faire respondre à ses interrogatoires : mais estant prié de ce faire par le Cardinal de Tournon, il respondit qu'il ne pouoit, si premierement il ne preparoit son corps par plusieurs iusnes & oraisons, & si ce n'estoit pour des affaires d'importance, concernans la Chrestienté. Cestuy-ci composa vn liure de la Phylæ du Pape & de ses parties.

L'ay conu aussi vn melancholique, lequel disoit que quelcun sentoit le soulfhre & la poix : & iugeoit que ce que lon luy bailloit a manger sentoit le poyure, encore que lon vist bien que c'estoyent choses saultes. Il disoit aussi que ses parties honteuses estoient tellement tourmentées d'enflamment & de puanteur, qu'il craignoit bien fort qu'elles ne vinsent a mortification & gangrene : & cependant toutesfois ces

parties estoient fort saines. Je pourrois ici ramasser vne infinie d'exemples, là où vous pourriez voir les sens interellez en diuerfes sortes, par ce seul humeur, ou par les vapeurs fumeuses de la melancholie, qui infecte le siege de l'esprit, dont procedent tous ces monstres fantastiques. Galen aussi au liure des differences des accidens ou symptomes, montre que toute la vertu imaginative est quelquesfois corrompue, & du tout gaste par les autres humeurs, comme en la maladie nommee Catalepse, ou stupeur veillante, ou seulement interessée, comme en la phrenesie : ou seulement debilitée, comme en la lethargie. Le diable donc n'en pourra il pas bien faire autant, luy qui est esprit, lequel se peut, par la permission de Dieu, entre-meller dedans les instrumens des sens, esmouuoir les humeurs & vapeurs qui luy sont commodes, ou enuoyer vn vent idoine dedans les instrumens, principalement après auoir choisi la complexion, l'age, le sexe, ou autres choses interieures & exterieures, par lesquelles des nouuelles figures, conceues en la vertu imaginative, sont souuentefois communiquees a l'esprit de la veue, par le nerf d'icelle : tellement que les hommes osent bien asseurer sur leur vie, auoir fait ou veu les choses qui ne furent iamais veuës, & ne furent iamais en la nature. Plusieurs legers témoignages de ces choses aparoiuent es suffusions des yeux. Parquoy Thomas allegue à bon droit souuentefois ce passage de S. Augustin, Ce mal diabolique, dit-il, passe par tous les passages sensuels, il se donne aux figures, il s'acommode aux couleurs, il s'atache aux sons il se submet aux odeurs, & se verse parmi les faueurs.

CHAPITRE XIII

De la fantasie & comment elle est intereesee.



FAMBLIQUE escrit de la fantasie : La fantasie est iointe à toutes les vertus & facultez de l'ame : elle figure & represente toutes les similitudes des especes & aparitions, & transporte les imprellions des choses és autres : elle esmeut en l'opinion ce qui procede des sens : & ce qui procede de l'intelligence, elle le propose après à l'opinion : mais elle reçoit en foy les images de toutes choses : elle figure & represente toutes les actions de l'ame, & accommode les choses de dehors à celles de dedans. Martile Ficin Platonicien, en l'explication de Priscian Philosophe Lydien, lequel interprete le liure de Theophraste de la fantasie & intelligence, dit au chapitre second : L'imagination reprelente les actions de raison sous la condition des choses sensibles, elle peut mettre hors les fantasies beaucoup plus loin que les actions des sens, elle outre-passe le sens, car elle teint des images sans estre esmue d'ailleurs : bref, l'imagination est comme vn Protee ou camaleon. Item au treizieme liure, ch. 1. de la theologie Platonique, il dit qu'il y a quatre effects qui luyuent la fantasie, l'appetit, la volonté, la crainte & la douleur. Tous ces effects estans vehemens, agissent incontinent en leur propre corps, & iamais en

La fantasie.

*La vertu & force
de
l'imagination*

celuy d'autrui. Qu'est-ce que l'imagination de la femme grosse n'imprime au petit enfant, estant encore au ventre de la mere, par vn subit trepercement des esprits qui se portent aux nerfs par lesquels l'amarry est conioint avec le cerueau? tellement que si elle imagine vne grenade, incontinent le petit enfant en portera les marques: si elle imagine vn lievre, il portera la levre de dessus fourchue: car la vehemente pensee imprime au petit enfant la forme de ce que par continuelle imagination elle a conu cependant qu'elle meurt avec vehemence, & retourne ça & là les formes des choses: ainsi les esprits de dedans, & l'affluence des humeurs impriment la figure de la chose à laquelle on pense fermement & atentiement. Plusieurs voyans donner vne boisson amere à quelqu'un, sentent incontinent vne amertume en la bouche, laquelle vient sans doute d'une fort grande imagination: les autres ont le ventre lasche par mesme imagination, quelques uns encores en voyant ou entendant quelque chose, sentent incontinent leurs dents s'agatler, ou grincer, ce qui est esmerueillable, & ce que souuentefois j'ay experimenté en moy-mesme. Theodore Bizantin est de ceste opinion, que iamais, ou peu souuent, les hommes magnanimes voyent des fantosmes: pour autant que leur constance naturelle ne permet point qu'ils les imaginent. Car la crainte a acoustumé entre toutes les autres afections, d'engendrer en nous des figures fermes & paroissantes: puis l'amour apres. Les Schytes, auxquels tuer des hommes est faire sacrifice, ne voyent iamais ni les morts, ni les fantosmes, pour autant qu'ils sont constans de nature & d'accoustumance: aulli ne sont pas les larrons. Toutes ces apari-tions auient souuentefois aux petits enfans, aux

*Craint: & amour
causent
des fortes
imaginations.*

femmes, aux paoureux, aux delicats, & aux malades, lesquels sont incessamment tourmentez & persecutez de frayeur, & de songes vains, à raison tant de leur esprit que de leur corps.

ARISTOTE au liure des mouumens communs des animaux. chapitre sixieme. dit que les fantosmes & les sens, changent les pourpensemens : mais que la fantasie & intelligence ont la vertu des choses. Car l'espece comprinse du chaud & du froid, de la chose plaissante ou trille, est telle comme vne chacune de ces choses. Pour ceste cause ceux qui entendent seulement, tremblent & ont crainte : ioint qu'apres que les choses sensibles sont abientes, les fantosmes & imaginations demeurent, comme dit le mesme Aristote au second des animaux : & de la les choses qui ne sont point aparoiſſent quelquefois par la vertu du mouuement local des formes, lesquelles demeurent en la vertu fantastique, avec les humeurs, dedans lesquels elles sont comme en leur suiet. Ainsi, dit-il, au liure du dormir & du veiller. Lorsque beaucoup de sang descend au principe ou commencement sensitif, les formes & images conceuës en l'imagination, descendent avecques : car l'imagination est comme vn thesor, là où les formes, receuës par les sens, sont gardees. Par ce moyen les diables peuuent mouuoir les humeurs, & les esprits, des sens tant interieurs qu'exterieurs, & esleuer quelques especes dedans les instrumens des sens, comme si les choses mesmes aparoiſſoyent veritablement, ou en dormant ou en veillant.

DAVANTAGE, Aristote escrit parlant du songe, que les figures qui aparoiſſent es songes, sont portees dedans la telle, & aux instrumens des sens, tout ainſi

comme les images, empreintes dedans les nuees, s'esleuent, & là diuerſes figures d'animaux ſont repreſentees en vne vapeur aquee & terrienne, laquelle eſt tiree de deſſus la terre, iuſques au milieu de l'air, par le moyen des rayons du ſoleil. ainſi les images des ſonges prennent diuerſes figures leſquelles ſuyuent les ſumees qui s'esleuent, ſi bien qu'une ſumee cholerique, chaude & ſeiche, ſemble eſmouuoir vne flamme : celle qui s'esleue du phlegme, ſe porte quelqueſois avec ſa douceur iuſques à l'organe du gouſt, là où elle eſt conue, & fait des ſonges appartenans à l'eau : mais par la ſumee melancholique & noire, il aparoit vne choſe horrible, & quati vne figure de diable : & pour ceſte raiſon, le diable ſe melle volontiers en cete matiere, comme eſtant la plus commode à ſes illuſions. Et ce qui s'eſteue de la cholere bruſtee (laquelle ſe fait melancholique par accident & inconuenient) ſe ſent mordant, eſcorchant, poignant & imbu d'une amertume ſiecleuſe : ainſi ce qui s'esleue du ſang pur & net, aparoit beau & delectable, comme eſt la veue des roſes & des fleurs, les danſes, la muſique & toutes choſes voluptueuſes, leſquelles ſont iointes avecques vanité.

Or les diables ayans receu de Dieu la puiſſance de faire telles figures, & les imprimer dedans les eſprits animaux, monſtrent ſous ces figures des perſonnes maintenant ioyeuſes en mangeant, en buuant, en ſautant, en chantant, & en paillardant : maintenant triſtes, leſquelles ſont et endurent toutes ces choſes mauuaïſes : maintenant humaines, maintenant brutales, maintenant oppreſſantes & eſloutantes, & maintenant volantes, par leſquelles les lens de l'ame ſont marquez & imprimez, comme ſi veritablement les

choses mesmes y estoient. Il auient de là que quel-
quetois vn homme pense estre vn aine couuert
d'un sac, quelquesfois vn aigle volant, quelquesfois
il pense estre avec Diane & les nymphes, ou trans-
porté de plaine en plaine avec quelque autre compa-
gnie de femmes, danser, voyager en lointains pays, &
attiller à plusieurs folies. Ainti telles choses auiennent
souuentesfois de nuict en songeant, & non si souuent
de iour, si ce n'est à quelques mélancholiques & in-
sensés, lesquels en veillant endurent les mesmes choses
que les autres en songeant. Varron (comme dit No-
nius) nomme ces images Somnorines, c'est à dire
suruenantes és songes.

*Somnorine
imagines*

Il ne se faut point esmerueiller si le diable a cette
puissance naturelle, veu que mesme vn homme veil-
lant, & d'esprit posé, peut facilement selon son vouloir
proposer des figures au deuant de ses instrumens
sensuels, & s'arrester en icelles par imagination : ainti
qu'experimentent ceux, lesquels languissent apres les
choses absentes qu'ils desirent. Le diable le peut
plus facilement faire es instrumens commodes à les
tromperies, comme es femmes, & en ceux qui ont
l'esprit troublé, lesquels il trompe & charme par
les fantosmes, auxquels il fait qu'ils se delectent. Et
tout ainsi comme par les humeurs & tumeurs l'usage
de la raison est interressé es yurongnes, es frenetiques
& aussi es mélancholiques passions : ainsi le diable,
qui est vn esprit, peut aisément, par la permission de
Dieu, les esmouuoir, les acommoder à les illusions,
& corrompre la raison : tellement que les apparences
des choses qui ne sont point, soyent imaginees comme
les choses mesmes, qu'elles soyent tousiours apereceüs
deuant les yeux, aprehendees, & que par reelles les

*P. P. 2. q. 7^a.
ar. 2.*

pensemens soyent bleſez. Thomas monſtre par juſte raiſon, que le diable peut faire representer imaginai-
rement quelque forme à l'aprehenſion. Sainct Denis
auſſi teſmoigne que l'intelligence humaine peut eſtre
aidée par la bonne intelligence de l'ange, tellement
que quelque choſe ſoit conué par le moyen d'une illu-
mination : car la faculté d'entendre, qui eſt comme
une choſe patillante, peut imprimer en l'intelligence
quelque eſpece, de laquelle l'eſect d'icelle intelligence
peut reuſſir.

Or il faut que chacun conſeſſe que le diable peut
faire cela par la vertu naturelle, qui n'eſt point dimi-
nuée, & ce en perſuadant, & non en illuminant : &
que d'autant plus un homme eſt illuminé, d'autant
plus acroiſt-il en la conoiſſance de verité, & d'autant
mieux ſe garde il prudemment des impoſtures, leſ-
quelles ſeules le diable exerce par ſes perſuaſions.

CHAPITRE IX

Sentences & passages de saint Augustin, par lesquels il apert comment le diable corrompt la fantasie des hommes, & comme il semble qu'il prognostique.

MAIS afin que ces choses soyent plus authentiques, & de plus grande autorité: j'ay bien voulu alleguer ici saint Augustin, lequel dispute de ces choses plus au long, & monstre que les diables peuuent beaucoup en icelles, & ce par deux moyens, comme par vne prerogative: asavoir par la subtilité de leur sens, & par la vitesse de leur mouvement. Il dit donc que par ce moyen ils mettent en l'esprit des hommes, ou ils prognostiquent, ce qu'eux mesmes doyuent faire en apres: ce que toutesfois ne peut estre ni conu, ni discerné par les hommes, à cause de la lourdesse de leur sens terrien. Car les diables prennent, dit-il, la puissance d'enuoyer des maladies, de rendre l'air maladié par corruption, et de persuader des meschancetez aux peruers & amateurs de proufits terriens, estans certains de leurs complexions, & qu'ils doyuent consentir à ce qu'ils leur mettront en auant. Or persuadent-ils par esmerueillables et nuisibles moyens, à cause de la subtilité de leurs corps passans au trauers de ceux des hommes, lesquels ne les sentent point: ils

*Liure 1
de la diuinité
des diables
chap. 3. 5
Et au liure
de l'esprit
& de l'ame
chap. 28*

se meslent en la pensée des dormans, & des veillans. au moyen de quelques aparitions imaginaires. Quelquesfois aussi ils predisent les choses qu'ils ne font pas : mais celles qu'ils fauent deuoir auenir par les signes naturels, lesquels ne peuvent venir en l'entendement des hommes. &c. Et vn peu apres : quelle merueille est-ce, si comme le Medecin preuoid la maladie, ou la santé. par la naturelle complexion du corps, troublee, ou attrempee : ainsi le diable preuoid les tempestes, qu'il conoit par la constitution de l'air, lesquelles toutesfois nous sont inconues ? Ainsi quelquesfois les diables conoissent facilement les dispositions & auis des hommes, & non seulement ceux, dont ils ont desia parlé : mais aussi ceux qu'ils ont conus en leurs pensées, lors que quelques signes ont esté transportez de l'esprit au corps : & de là ils predisent plusieurs choses futures, lesquelles semblent estre merueilleuses à ceux qui n'ont pas conu comme parauant elles se disposoyent. Car tout ainsi comme le grand mouuement de l'esprit aparoit au visage, si bien que les hommes peuuent exterieurement conoistre quelque chose de ce qui se fait au dedans : ainsi ne doit-il estre incroyable, si mesme les plus legeres pensées donnent quelques signes par le corps, lesquels ne peuvent estre conus par les trop lourds entendemens des hommes, mais ils le sont bien par la subtilité des diables. Il escrit encore au troisieme liure de la Trinité, qu'il est aisé aux malins esprits de faire plusieurs corps en l'air, dont mesme s'esmerueillent les ames de meilleure affection enseuelies dedans les corps terriens. Car si les corps terriens, acoustumez, par art & exercice, sont de si grandes merueilles en la presence des hommes ses theatres, voire

telles que ceux qui ne les ont point veües. & les oyent raconter, à peine le peuuent-ils croire : quelle merueille est ce si le diable & ses anges font des corps d'elemens corporels, desquels la chair s'esmerueillera : ou bien s'ils compoient des fantosmes d'images par inspirations cachees, pour tromper les humains, par lesquelles ils deçoient les veillans, & les dormans, & trauaillent les furiex ? Parquoy il eserit à Simplician : La talace de Satan, & son talacieux ourage à compoier des images, & feintes, s'estudie a decenoir les diuers sens des hommes. Il trompe par l'enuie qu'il a de tromper & par la volonte enuieuse, par laquelle il se retiouit de la faute des hommes. Et afin qu'il ne perde son autorité enuers ceux qui le reuerent, il fait qu'alors qu'il est trompé, ou qu'il a menti, toute la faute en est attribuee a ses interpretes, ou aux deuineurs des signes qu'il baille. Le mesme saint Augustin decrit fort bien la fantaisie interellée & bletée, au liure du soin que l'on doit auoir des morts, en telles paroles : Les visions de quelques veillans, qui ont leurs sens troublez sont semblables a des songes, comme sont les Phrenetiques, & les autres, lesquels atollissent en autre maniere : car ils parlent en eux-mesmes, comme s'il y auoit quelqu'un present : & parlent encore tant aux presens qu'absens, dont ils voyent les images, soit des viuans, soit des morts. Mais tout ainsi que ceux qui sont viuans ne sauent pas s'ils sont veus d'iceux, ou s'ils parlent avec eux car aussi n'y sont-ils presens, & ne parlent point, ains les hommes troublez de sens imaginent telles visions : ainsi ceux qui sont decedez de cette vie, sont veus comme presens par les hommes troublez, encore qu'ils soyent absens & ne sauent aucunement

liv. 2. c. 10.

*liv. de la diuinité,
des anges,
chap. 6.*

chap. 12.

s'il y a quelqu'un qui les voye imaginairement. Vne
mesme chose se fait lors que les hommes sortent de
leurs propres sens, plus fort que s'ils dormoyent, &
sont occupez à telles visions : car les images des vifs
& des morts leur aparoiſſent : mais lors qu'ils sont
reuenus à eux-mesmes, on pense que veritablement
ils ayent esté avec ceux qu'ils disent auoir veus : &
ceux qui entendent ces choses ne pensent pas que
semblablement ils ont veu les images & figures de
quelques hommes absens, lesquels ne le sauent point.
On peut encor rapporter ici ce que Sainct Augustin a
escriit au livre de l'esprit & de l'ame : & ce que les de-
crets enseignent : Les diables predisent quelques choses
futures, & sont des choses merueilleuses, par lesquelles
ils amorcent, & seduisent les hommes : Dont il auient
que quelques pauures femmelettes, seruantes de Sa-
tan, seduites par illusions, & fantosmes des diables,
croient, & attestent aller à cheval de nuict avec la
Diane des Payens, ou avec Hérodiade, ou Minerve,
ou avec vne grande multitude de femmes, auxquelles
elles pensent servir, & obtempérer à leurs comman-
demens. Parquoy les seruiteurs de Dieu doyuent
prescher au peuple, & les admonnetler de penser ces
choses estre faulſes, & que ces fantosmes sont enuoyés
en la tantaisie des fideles par le malin esprit, & non
par le diuin. Car ce Satan qui se transforme en Ange
de lumiere, apres s'estre afferui la pensée de quelque
femmelette, & se l'estant assuiettie par infidelité, sou-
dain prend la semblance de l'Ange de lumiere, & de
plusieurs especes & semblances de diuerses formes,
puis il trompe & meine en plusieurs endroits ça & là
l'esprit qu'il tient captif. Et pour autant que la seule
pensée infidele endure ces choses, elle pense que cela

*Chac. 28. 16.
qu. 11. 5.*

2. Corinth. 12.

ne lui auient point en l'esprit, mais en corps. Car qui est celuy qui en songeant, & en visions de nuict, n'est transporté hors de soy meisme, & ne void en dormant ce qu'il n'auoit iamais veu en veillant : Parquoy celuy est trop sot & lourdaut, lequel pense que toutes les choses qui viennent en l'esprit, soyent ainti faites & avenues au corps, quand meisme Ezechiel, & les autres prophetes, S. Iean l'Euangeliste & S. Paul, ont eu les visions en esprit, & non en corps. De la Synesius dit fort bien au liure des songes : l'ame charmee par les dons de la matiere, est tout ainsi que ceux qui sont amoureux de quelques chambrieres, lesquels, encores qu'ils soyent libres, se louent quelque temps, & deliberent seruir le maistre de leurs amoureuses, a celle fin qu'ils ayent moyen de demeurer avec elles.

Ezech. 1.
2. Cor. 12.
Apost. 1. Ga.

CHAPITRE X

*De la fantastique transmutation des hommes
en bestes.*



La mémoire de l'opinion qui dure encore maintenant touchant la fantastique mutation des hommes en bestes, est tellement recente, qu'elle ne se peut mettre au nombre des choses oubliées. Car Guillaume de

Voyez
le liu. 4. chap. 28
& liu. 6. chap. 13
de
cest œuvre.

Malmebry, moine, raconte en son histoire que, du temps de Pierre Damian, il y eut deux vieilles en la voye commune, par laquelle on va a Rome (telles que saint Augustin nomme stabulaires, c'est a dire, celles qui par le païs recoivent les passans es hotteles) lesquels demouroient en vn mesme logis, sauoient l'art de forceclerie, & transformoient les hostes qui venoient seuls loger chez elles, en cheuaux, en pourceaux, ou en asnes, lesquels puis apres elles vendoyent aux marchans & en receuoient vn certain prix. Il auint vn iour que elles receurent en leur logis vn ieune garçon, qui gaignoit sa vie à bateler, lequel elles changerent en asne, & en faisoient vn grand gain, pour autant que par bateleries merueilleuses iceluy faisoit passer le temps aux passans, car selon le commandement & vouloir de la vieille il le mouuoit en toutes sortes : d'autant que il n'auoit point perdu son entendement, ains seulement la parole. De la doncques les vieilles auoyent fait vn fort grand gain : qui fut cause que le voisin l'acheta. Car il sauoit le proufit qui luy en reuiendroit. Mais elles l'aduerterent en marché faisant, qu'il gardast bien de le laisser descendre en l'eau. Or apres qu'il l'eut longuement gardé, auint qu'il eschapa, & descendit au prochain estang : là où s'estant veauté quelque temps, il reprit sa premiere forme : & ainsi qu'il retournoit, son gardien le rencontra, & luy demanda s'il n'auoit point veu vn asne, il luy respondit que c'estoit luy : le seruiteur le raporte à son maistre, & le maistre au Pape Leon, homme qui estoit estimé tres saint de ce temps là.

Les vieilles estans apprehendees en confesserent autant : & Pierre Damian homme tresdocte en asseura

le Pape qui en doutoit, luy alleguant l'exemple de Simon de Magicien, lequel imprima sa semblance en Fauſtinian. Toutesſois ces fables, & toutes autres ſemblables doyuent eſtre eſtimees auſſi vrayes que la Metamorphoſe d'Apulee & de Lucian. Vincent eſcrit encore, qu'une femme de bien & pudique fut aimée & pourchaffée par vn Egyptien, lequel par charme la tranſigura en iument, dont depuis elle fut garentie par ſainct Macaire hermite d'Egypte.

Si lon rencontre quelquesſois des loups dangereux, leſquels courent en la Liuonie, & qu'on penſe eſtre Sorcierès, que les Alemans nomment *Vveruulff* : il faut penſer que ce ſont vrais loups, tourmentez & pouſſez par les diables à faire cettè tragedie, lequel cependant par ces diuerſes & vagabondes courſes & actions remplit les organes de la fantaiſie des ſols Lycantropes, ou Loupgaroux, ſi bien qu'ils penſent & confeſſent eſtre auteurs de ces courſes, & actions detordonnées, tant leur imagination eſt corrompue. Ce qui ſe trouue eſtre beaucoup moins difficile à faire au diable par la deſcription de la maladie, nommée Lycanthropie : lors qu'il eſmeut les humeurs, & les eſprits idoines à ces folles reſueries, principalement en ceux qui ont acouſtumé d'auoir le cerueau troublé par les vapeurs de l'humeur melancholique, tels que ſont ces ſots & monſtrueux hommes Lycanthropiques. Ou bien il faut penſer que ces loups ſont les diables meſmes, qui ont pris cettè figure, à cettè fin de mieux enlatier en leurs deceptions cettè maniere de gens credules, pour charger dauantage les innocens, & rendre le Magiſtrat coupable du ſang innocent. Cependant ceux qui ſe diſent eſtre transformez en loups, ſont trouuez couchez en quelques endroits endormis

*Lib. 18.
de ſon hiſt.*

*Wernuolff
eſt à dire
Loup le ſau.*

*Lycanthropia
maladie
en laquelle
les hommes
peuvent
eſtre loup.*

profondement par l'art du diable, qui leur mette les songes des images, lesquelles ce rusé ouurier met par imposture au deuant des yeux de ceux qui les voyent courir ça & là apres les enfans, ou apres les troupeaux qu'ils gassent ou deuorent : si bien qu'il ne se faut legerement esmerueiller s'il s'est trouué des hommes de bon sens & gens de bien, lesquels par la deposition de ces fols, n'ont douté de prononcer sentence de mort contr'eux. Mais ie voudrois bien qu'ils m'eussent respondu à ce mot, asauoir s'ils pensent que veritablement les hommes soyent transformez en loups, ou non. Nous auons montré bien au long tant au premier liure chap. 24. & au 2. chapitre 8. & le montrerons au 20. chapitre du liure suyuant où de propos deliberé nous traicterons cest argument : que le diable ne sauroit veritablement transformer les creatures. Laissons donc toutes ces folies en arriere. Il ne faut aussi alleguer en cest endroit ce que Plin, Sabelique, Pontan, & plusieurs autres escriuains de nom (lesquels i'allegueray au liure suyuant) escriuent des femmes transformees en hommes par vn miracle caché de nature : car nous ne parlons ici que des fantastiques illusions des diables.

CHAPITRE XI

Comment, & pourquoy les sorcieres font les vœux, mises hors de leurs sens par le diable, qu'elles croient & confessent auoir fait les choses que ne mais elles n'ont peu faire



u relle, ces vœux, dont nous parlons, pourroient estre facilement attribués à ceux qui sont en erreur. Les sorcieres, comme estant raues sens d'une manière & destituez de tous sens & mouvement, sont mises hors comme morts. puis apres reuenus à eux & se releuans d'un somme tres profond, ou d'une insensibilite de mort à vie, racontent des choses & disent, que le diable s'ingerant en ces esmeutes, leur a fait voir, & la diuerlite subtillement par la representation des choses passées, par la conuersion des presentes, & par l'entreiaillis de quelques atermoyemens, leur a fait voir les choses auenir, de peur qu'il ne venant en l'ouuyr de tables de viciles, & de autres choses de telle nature trouuees : mais en les perdissant, & en les oubliant, ils ne pensent auoir veu veritablement ce que le diable met au deuant. Vous comment il met tout au deuant de ceux desquels il s'aide en tels mysteres. Si bien qu'ils ne sont pas rassis d'esprit : mais comme affectés, ils pensent en leur esprit, & comme s'ils voyoyent d'eux memes les choses que le diable leur propose, ils ne

font rien si ce n'est alors qu'il leur est permis, & encore ce qu'ils font, est le plus souvent ridicule.

MAIS les hommes cupides de mauuaises choses, ainsi que dit saint Augustin, par vn oculte iugement de Dieu sont liurez pour estre trompez & deceus selon le merite de leurs volontez, par les anges preuaricateurs, qui les trompent & deçoient : & ausquels par la loy de la diuine prouidence, & selon l'ordre des choses, la partie plus basse du monde est assuiettie. Les decrets enseignent le mesme en ces termes : La curiosité humaine est trompee de ces choses monstrueuses, par la talace du diable, lors que les hommes desirent impudemment lauoir ce que par aucune raison il ne leur appartient de chercher. Cette puissance est donnee aux esprits malins, afin qu'ils adioignent a eux les hommes pernicioeux, c'est à dire afin qu'ils mesprisent la verité, & croient au mensonge, selon la sentence de saint Paul. Ils ne souffrirent point la saine doctrine ains ayans les oreilles chatouilleuses, ils s'assembleront des docteurs selon leurs desirs : & destourneront leurs oreilles de la verité, & s'adonneront aux fables, estans chargez de pechez, & menez de diuers desirs : aprenans tousiours, & iamais ne pouuans venir à la conoissance de verité. Saint Paul les nomme enfans de rebellion, esquels cest esprit besongne, qui est le prince de la puissance de l'air, lequel trompe, par subtilité & fraude inimitable, les instrumens qui sont aptes a recevoir ses instructions. c'est a sauoir ces pauures femmelettes troubles d'esprit, charmees, & malheureusement oiseuses : lesquelles il met si bien hors du sens que ces pauures miserables croient fausement, & confessent estans questionnees, estre cause de tout ce qu'il leur a mis en la san-

*En
la 2. part.
Mf. 26. q. 5.*

2. Tim. 4.

3. Tim. 3.

Ephes. 2.

taité, de tous les maux qu'il a fait ou ont esté faits des hommes, par une mauvaise permission de Dieu. Elles pensent aussi estre cause de toutes les tromperies & impostures qu'il leur a montrées, & qu'elles ont entreprises par l'instigation de ce mauvais conseiller encorres qu'elles les sachent seulement en tant qu'on en songes) si bien qu'à la parfin par leurs propres confessions, elles entendent leur sentence de mort, & sont brulées viues. Voilà comme ce méchant & able ofusque les yeux spirituels & corporels de ceux qui ont iuré de le servir. Voilà le guerdon duquel il recompense ceux qui lui sont esclaves. De la saint Augustin escrit fort bien : Les malins esprits, que ceux-la appellent dieux, veulent qu'on les estime estre cause des maux qu'ils n'ont point faits : pourueu que par ces opinions ils puissent retenir, ainsi que par des reys, les esprits humains, & qu'ils les puissent aussi attirer au suplice qui leur a esté predestiné.

La manière de ces tromperies, le pouuoir du diable en icelles, & ce qu'il ne s'y peut faire, est assez bien descrit en vn liure intitulé, La Forteresse de la Foy, la où les mots qui s'ensuyuent sont escrits :

La dixieme difference des diables, est de ceux qui decoyuent quelques vieilles, lesquelles sont nommées Xurgumines ou Bruxes. Il faut doncques sauoir qu'il y a des hommes apottats en la Foy, heretiques & faux, lesquels se presentent d'eux-mesmes au diable, qui aussi les decoit, & leur baille des arts pleins de vanité & de folie, par lesquelles il leur semble qu'ils font cent lieues, & reuiennent en moins de quatre ou cinq heures : & pensent destruire des creatures, leur sucer le sang, & faire plusieurs autres mestiers, selon leur opinion & selon la volonté du diable : mais elles

Le 3
de la guerre de France.
1641. 1642.

Au liure 8.
de la guerre
des diables.

sont miserablement deceuës par Satan : & non seulement ces femmes ci en sont deceuës, mais aulli ceux qui leur aioustent foy. Or la verité est telle. Lorsque ces mauuaises femmes ont entrepris de s'aider de telles tromperies, elles se vouënt au diable par paroles & onctions, lequel s'en aide pour parfaire son ouurage, & gouuerne leur fantasie, & les meine par les lieux que elles delirent. Leurs corps doneques demeurent sans sentiment, & sont couuerts de l'ombre du diable, afin qu'ils ne soyent aperceus d'aucun. Et lors qu'il aperçoit que les choses qu'elles desiroient sont parfaites en leurs fantasies, alors il les delcouure de son ombre, & les rend à leur propre sens. Or n'ont elles point esté transportees de lieu en autre, mais c'est l'image de la fantasie, qui est telle que le diable l'a faite. Aussi pour otter cest erreur, par lequel on pensoit que elles fussent transportees en corps, le Canon qui commence, *Episcopi*, a esté fait, comme Iean François Ponziuibie, docteur és loix, le prouue par la distinction, & recit par luy proposé : Car apres auoir dit que ces femmes testifioient qu'elles cheuauchoyent de nuict sur des bestes, & qu'elles palloyent en plusieurs lieux de la terre, & que plusieurs estoient deceuës par celle opinion, pensans qu'il y auoit quelque diuinité outre celle d'un seul Dieu. Il escriit au verset qui se commence *Quapropter*, que toutes ces choses sont reputees faulles, & que les fantosmes sont enuoyez en l'esprit des hommes par les malins esprits, & non par le diuin. Puis rendant la raison au verset *Si quidem*, pourquoy Satan se transfigure en Ange de lumiere. il dit, que lors qu'il a gagné l'esprit de quelque femme, & que par infidelité il se l'est afferuie, incontinent il se transforme en

*Volum 10.
trait.
des Sorcieres.
nomb 42.*

2. Cor. 11.

especes & diuerfes similitudes de personages : puis il meine en diuers lieux la pensée qu'il tient captive & qu'il trompe par songes, a laquelle il montre des choses maintenant tristes, & maintenant ioyeuses, maintenant des personnes conues, & maintenant des inconues. Il dit apres que le seul esprit endure ces choses, & que l'intidele pense qu'elles auiennent en son corps & non en son esprit. Il ameine aussi l'exemple d'Ezechiel le Prophete lequel vid en esprit les visions du Seigneur, & non en corps : & que saint Paul n'a osé dire qu'il a esté ravi en corps. Il s'ensuit doncques (ce que nous auons à conclure) que non seulement ces choses sont faites par l'esprit malin, & non diuin : mais aussi que telles & semblables visions sont faites en l'esprit & non au corps. Et pour celle cause il apert qu'encores que ces personnes aterment qu'elles sont portees par les diables transfigurez en boucs, & que semblablement la dame, laquelle elles disent assister en la chaire, est le diable transformé : toutesfois nous deuons dire que ces choses & autres qu'elles confessent faire, leur auiennent fantastiquement & en esprit. Voila la conclusion de Ponziuibie, telle qu'est aussi celle de Grilland, laquelle il prouue par l'exemple d'une histoire que nous dirons ci apres estre auenue au territoire Sabin.

*Ezec 1 3 1**2 Cor 12*

CHAPITRE XII

Aſauoir ſi le diable peut porter les corps en l'air, & quand, & par quel moyen il le fait.



Une ſe faut point eſmerueiller de l'eſtude du diable, par laquelle il ſe veut iouer des miſerables ames, s'en mocquer, & les tourmenter : voulant toutesfois imiter, comme un ſinge, toutes les œures que Dieu a accomplies par ſes bons Anges : tout ainſi comme nous liſons qu'Abacuc le Prophete fut veritablement tranſporté en peu de temps, par les cheueux, depuis Iudee iuſques en Babylone, & qu'après qu'il euſt raſſatié Daniel avec ſes tourteaux, il fut raporté au meſme lieu dont il eſtoit parti. Or tant par le naturel pouuoir de Satan & ſes anges, que par l'experience qui nous le telmoigne, nous trouuons que non ſeulement il fait ces choſes en la fantaſie & dans l'eſprit des hommes, ainſi que nous auons dit : mais auſſi que veritablement il enleue les corps & les porte en l'air. Premierement il eſt plus que certain qu'il porta notre Seigneur Ieſus Chriſt ſur le pinacle du temple : & ne faut point douter que toutes les œures de celle tentation n'ayent eſlé corporelles & ſenſibles : attendu que le diable luy aparut en forme humaine. Telle eſt l'opinion vnanime de tous les Theologiens. Toutesfois ils ſont en diſpute, aſauoir ſi Ieſus Chriſt fut porté

Daniel 14.

Mat. 4. 18.

*Tho 4. ch
Iur S. Mat.*

& ravi par le diable : ou bien s'il y fut seulement conduit, si bien que luy-même y eust monté à pied : mais pour autant qu'il eust falu que par les persuasions diaboliques Iesus Christ l'eust suyui : ie reietteray ceste seconde opinion, & m'arrelleray à la premiere suyuant l'opinion de la plus grande partie des docteurs : car l'Euangeliste dit, Il le mit, & non pas, Il le mena : tout ainsi comme vn peu deuant, où il dit, qu'il l'auoit amené en la sainte cité. Il est donc certain quant à Christ qu'il fut transporté en corps par Satan. Et Thomas d'Aquin argumente fort bien qu'une possibilité posée en vne chose, par consequent se peut faire en toutes autres, qui sont de mesme grandeur & pesanteur. Parquoy puis que Iesus Christ a esté fait en tout & partout conforme à nous, excepté peché : qui empeschera que la mesme chose ne puisse auenir aux hommes, par le moyen des diables ? Pour ceste cause nous auons desia monsté au premier liure, que les diables ne font, & ne mettent rien à execution, que ce qui est selon leur nature, ou propriété naturelle. Ce qu'ils font donc, ils ne le font point sinon par le vouloir & permission de Dieu : toutesfois par vne certaine faculté de leur nature : tellement que de leur pouuoir & premiere naissance, ils peuuent dauantage que les effets ne s'en montrent, ausquels toutesfois nous auons souuent esgard, sans que de là nous tirions le reste de leurs sciences, lesquelles ils ne peuuent pour autre raison mettre en execution sinon que pour ce qu'il ne leur est permis. Car ce n'est point vne chose contraire à la nature des anges & des esprits, que de porter des corps en telle part qu'il plait à Dieu. Satan est encore esprit, & auons monsté au commencement que par sa cheute il n'a pas perdu

*Thom. d. 21
Albert
mag. 1014
Bonauent.
2. sent. lib
2. dist. 7*

*Que
les diables
peuuent
porter les hommes
par l'air.
au traité 24
1. part. q. 5
au titre
des miras
&
au tilt. des diabl.
q. 6. article 1. &
sur la fin*

*Heb. 2
Rom. 9. 1
Augu. lib. 5
de la Trinité.*

AN 8

*La maniere
par laquelle
les diables
transportent
les hommes.*

*Tit. des diab.
q. 16. act. 10. 1.
part. traite qq.*

*Livre 11
chap. 18
de
La cité de Dieu*

*Affavoir
si le Diable
porte les hommes
sans avoir
pris vn corps.*

son essence spirituelle. Or l'Ange a porté Abacuc par l'air, l'Ange a ravi S. Philippe sur le chemin, tellement qu'il fut trouue en Azote : pourquoy donc le Diable ne pourra-il bien faire le mesme, si Dieu le permet? Ainsi l'estiment tous les docteurs & Canonistes. Toutesfois on peut demander assez à propos, à sauoir s'ils ont pris corps, ou s'ils n'en ont point, lors qu'ils eleuent vn corps de son lieu naturel, qui est contre la nature du mouuement corporel. Thomas pense qu'ils prennent vn corps, si bien que veritablement & naturellement ils les transportent, comme si l'un de nous les transportoit : ce qu'il s'efforce de prouuer par les deux raisons du mouuement. Quant à moy ie respons avec Sainct Augustin : premierement que les Diables le font en la maniere que les Anges. A sauoir doncques (puis qu'il est ainsi que les Anges rauissent dont ils veulent & transportent où bon leur semble toutes sortes d'animaux terrestres) s'ils le font avec peine, & s'il faut croire qu'ils en sentent le fardeau? Comment est-ce que l'Ange a peu tuer en vne nuict tous les premiers naiz d'Egypte, & vne si grande multitude d'hommes, tellement que par lassitude il n'ait point desist? Secondement pour response ie demande, par quel moyen ce corps ainsi emprunté, lequel porte vn homme, peut estre porté en l'air sans vn autre corps? Car il faut qu'il soit naturel. Et ainsi nous serons tousiours vne mesme question, & iamais il n'y aura fin. Parquoy il n'y a point de raison de dire qu'il faut que les Anges, ou les diables empruntent des corps, pour porter les autres par l'air. Tiercement, l'experience ordinaire tesmoigne qu'ils n'vsent, & n'ont afaire d'aucun corps pour cest effet : ce que iay veu, & empesché, par l'aide de Dieu, comme i'ay

dit au premier liure. Il y a encor plusieurs autres exemples, par lesquels il appert que les hommes sont portez par les diables, de place en place, par iustes espaces, sans toutesfois qu'ils ayent pris vne forme humaine. Et toutesfois il ne s'en ensuiura aucun inconuenient de là, comme de dire, que le diable, par ce moyen, peut faire plusieurs choses contre le magistrat, les Princes & contre l'ordre de toutes choses : comme de deliurer les captifs hors des prisons, manifester à chascun les deliberations & secrets des Princes, & rendre en leur pays tous ceux qui par quelque droit que ce soit sont sous puillance & autorité d'autrui : ainsi comme lon dit que du temps du Roy François premier, lors que les enfans de France estoient en otage en Espagne, on fit venir vn Magicien d'Allemagne, lequel selon le commun bruit, estoit si grand personnage, & si bien experimenté en son art, qu'il pouuoit ramener par l'air les enfans du Roy, chercher les thresors, & les transporter.

Chap. 2.

*Le diable
ne peut pas
longtemps porter
les hommes*

Bocace raconte aussi vne fable d'un Gentil-homme Lombard, lequel pensant bien meriter, s'enrolla en la guerre qui fut faite pour le recouurement de la terre sainte, lors que lon fit vne croisade pour aller en Hierusalem. Se departant doncques d'avec sa femme, il luy laissa la moitié de son anneau, où son signet estoit graué, avec telle condition, que s'il ne retournoit dans trois ans, il seroit loisible à sa femme de se remarier à vn autre, sans auoir esgard à cest anneau & paction. Estant doncques enrolle & faisant la guerre en Iudee, il fut pris & mené en Egypte, là où il fut receu, aymé, & caressé par le Souldan, à cause qu'autresfois voyageant par l'Europe en habit desguisé & inconnu, il auoit esté receu chez son Pere. Pour celle

An Iucameron.

cause doncques, & à raison de sa prudence & dignité, il pleut tellement au Souldan, qu'ayant experimenté ses meurs par longue familiarité, il l'establit premier apres soy en toutes ses affaires. Cependant, comme les iours se passoyent, & que la fin des trois ans approchoit, il tomba en vne fort grande fascherie, dont le Souldan ayant conu la cause, fit venir vn magicien, lequel le fit porter la derniere nuit des trois annees, iusques en l'eglise cathedrale de Pauic, cependant qu'il dormoit en vn liēt tresprecieux chargé d'une grande somme d'or & de pierreries. Le secretaïn de l'Eglise, l'apperceuant là de grand matin, s'en retourna en fuyant : & ainsi comme il racontoit ceste vision Egyptienne, on l'apperceut venir en la maison de sa femme, là où s'il ne fust arriué le matin elle deuoit le soir prendre vn autre homme pour mary. Or les Thresoriers de Charles cinquieme, ceux de François premier, & les nopces de la Royne Elconor, monstrent assez que le premier Magicien ne fit rien pour la deliurance des enfans de France. Et quant est du second, il n'y a point de doute, que ce ne soit vne chose inuentee par Bocace, ne plus ne moins que ce que lon conte de S. Nicolas de Varengeuille, qui est à deux lieüs de Nancy, semblable à ce que nous lisons de Hermogene en la legende de saint Antoine. Il y auait en Contantinople vn prisonnier enfermé dedans vn cachot, lequel estoit si puillant, que les Turcs craignans qu'il ne rompiſt les fers, luy mirent au col vn collier de cinq doigts de large & de trois d'espeſſeur, lequel estoit attaché avecque des chaines de fer. Le prisonnier se resouuint du S. Nicolas de son pais, & apres qu'il l'eut prié d'interceder & aduocatter pour luy enuers Dieu, il s'endormit fort profonde-

*Au
tours
les
principales cités
lieux saints
de
la Gaule.*

ment. Le lendemain matin, ainsi que le margueiller de l'Eglise ouuroit les portes il l'apperceut comme il dormoit encore, & estoit attaché avec ses chaînes : & luy estant resueillé conut qu'il estoit en l'Eglise saint Nicolas, que le iour de deuant il auoit inuoké. Incontinent que la chose fut diuulguee, le peuple y accourut, & apres que les prestres eurent chanté quelques Alleluya, on fit venir quatre ferruriers pour le dechaîner : mais ainsi que la chose sembloit du tout impossible, le carcan se rompit en la presence de tous & fit un bruit pareil à celui des chaînes de Cerbere, lors que l'on entend le cliquetis, & qu'il les traine par derriere.

TOUTES ces tables & autres semblables sont controuuees, & ne faut craindre qu'elles aduiennent. Car Dieu tout iuste & tout bon ne permet toutes choses, & n'endure que Satan face tout ce qu'il voudroit bien, & pourroit faire par la subtilité de sa nature : ains seulement les choses qu'il a deliberees, non pour establir vne superstition, mais pour nous rappeler au bon chemin, ou pour punir les meschans. Nous verrons ceci en vn tauernier lequel a cause de son larrecin & pariure fut sur le champ emporté par le diable, & onques puis n'apparut. Parquoy Dieu n'endure point que les diables exercent ces violentes tromperies en nos sorcieres, lesquelles sont aisez punies par leur aage decrepite, par leur fantasie corrompue, & par leur esprit diminué. Car il ne se iouë point avec le Diable.

Av resté, encore que nous ne puissions si exactement entendre comment ces esprits qui n'ont point de corps, peuuent porter les corps en l'air, (ainsi comme nous entendons la tardiueté, & maniere de notre mouuement) toutesfois nous ne nous en esmer-

*Figure 4.
chapit. 16.*

ueillerons pas beaucoup, si nous considerons comment nostre ame peut si bien mouuoir sa prison & son corps, que nous le voyons courir, sauter & monter. Car l'esprit est vne substance plus deliure & legere, qui prend son origine de la mesme lumiere, & est ou par dessus tous les elemens, ou bien faite du plus excellent element. Dauantage nous le trouuerons moins estrange si nous nous resouuenons des choses faites par la vertu des vents : comme des vaches transportees d'Espagne par dessus les monts Pyrenees. Car l'Ecnephie & le Typhon sont des soudains tourbillons : l'un desquels esleue en l'air, & l'autre rabbat en terre : puis, comme faisant rebondir & reiaillir les corps, il remporte en haut les choses que au parauant il auoit abatues. Pour celle cause il pleut souuenteslois des pierres & des tuiles cuites, lesquelles auoyent esté enleuees par les vents. Cependant ie ne nie pas que parmi ce conflict & combat de nuees les diables ne se messent pour augmenter les foudres & tonnerres, & faire tout ce qu'ils peuuent pour briser les rochers & lieux hauts, renuerfer les bleds, tuer le bestail, arracher les arbres & faire telles autres choses. Il y a à Rome sur le mont Auentin en l'Eglise sainte Sabine, qui fut anciennement le temple de Diane, vne pierre noire & ronde, laquelle pend a l'un des bouts de l'autel, & que les moines disent auoir esté ietee par le diable, à saint Dominique pendant qu'il prioit Dieu : touteslois qu'elle ne le blessa point, à cause que les mains & les bras du diable trembloient. On en void vne presque semblable au grand temple de Cologne, de laquelle (ce dit le conte) le diable se voulut seruir pour troisser & mettre en poudre les corps des trois rois qui y sont gardez en grand honneur : & que la

*Plin.
libre 2.
chap. 38. 54.*

pierre reiaillit contre mont, craignant d'olerter ces
 corps. Cela est aussi vray que ce qui se trouue par
 escript en la chronique de Saxe. alaouir qu'en la printe
 de Milan l'Euesque Reinhold chargea vn chameau
 des ossemens de ces trois rois, & qu'estant auenu par
 la nonchalance des conducteurs que le chameau se
 perdit en chemin avec ce grand threlor, ils iusnerent
 & firent tant par leurs prieres enuers Dieu que le
 chameau revint volant en l'air, & se reioignit à ses
 compagnons. Autant a d'autorité en ceste mesme
 chronique le pourparler de Bruno Euesque d'Hil-
 desheim avec la vierge Marie. Voila le moyen par le
 quel ie pense que le diable peut porter haut & bas
 chaque chose corporelle, non toutesfois sans la volonté
 & permission de Dieu.

CHAPITRE XIII

*Les corps ne peuuent estre portez, sinon par iustes
 espaces : & en vn mesme temps ils ne peuuent
 estre en diuers lieux.*



Mais de changer l'essence d'une creature,
 ou de faire qu'un corps passe au trauers
 d'un autre, sans que l'un des deux, ou
 tous deux ensemble soyent interressez,
 ou de faire passer un grand corps par une espace

*Matt. 19.
Marc. 10.
Luc. 18.
Arist. 8.
de la Physique.*

*Luc. 24.
Vu
mesme corps
ne peut estre
en deux lieux.*

*Vu
Jesùs Dieu
est en tous lieux
Saint Augustin
de l'esprit
& de l'ame.
Chap. 18.
L. Julius.*

ou lieu non proportionné à sa grandeur : comme quand on dit que les sorcieres passent par des petits pertuis, & entrent és maisons : tout cela est autant impossible à faire aux diables, comme il est de faire passer vn chable par le pertuis d'une aiguille : ce que toutesfois Iesus Christ a tenu pour chose impossible. Car le corps & tout ce qui est compris en vn lieu, & toute chose logee, doit estre proportionnee à son lieu : autrement il faudroit confesser qu'il y auroit penetration des corps : ce qui est contre la nature, & contre tous les principes de physique. Et quant est de ce que Iesus Christ entra à les disciples les portes estans termées, cela ne veut dire autre chose, sinon ce qui est montré par le propos precedent : Iesus Christ vint à eux, les portes estans fermées, à raison de la crainte que les disciples auoyent des Juifs. Ce n'est pas à dire qu'elles ne s'ouvrissent lors qu'il voulut entrer. Car, pourquoy n'obeiroient-elles à la presence du corps du Christ, & pourquoy ne s'ouvroient & feroient elles à sa puissance? Tous les anciens l'ont ainsi pensé. Car son entree a montré la verité de son corps, & principalement à Saint Thomas, auquel il dit, luy montrant ses pieds et son costé, & aux autres, aussi montrant ses pieds : Touchez & voyez, car vn esprit n'a ni chair ni os. Parquoy le diable ne pourra rien faire des choses que nous auons dites, & encore moins qu'un mesme corps soit en vn mesme temps en diuers lieux & endroits. Car comme ainsi soit que Dieu a mis toutes choses en leur mesure, en leur nombre & en leur poids, chaque chose a son poids, sa mesure & son nombre. Ce qui est sans lieu, sans mesure, sans poids, & se meut sans temps & sans lieu, est infiny : & cela est vne seule chose. Le reste donc, comme les

esprit & les corps se meuvent en temps & en lieu. Les esprits aussi sont substances corporelles, & sont compris en certains lieux. Comme nostre ame est en vn lieu, & estant la, elle presente en vn lieu, & est logeable : car ce qui est tout present en quelque lieu, ne peut estre ailleurs. Les Iuriconsultes disent que ce qui est par tout, n'est estimé estre en certain lieu : & encore qu'en l'ame il n'y ait ni ligne, ni superficie, ni point, comme au corps, elle ne laisse pas toutes-fois d'estre finie : & ce qui est par tout, est infini. Or il n'y a aucune proportion de ce qui est fini à ce qui ne l'est point.

S'il en est donc ainsi que l'ame soit tellement bornée qu'estant toute en vn lieu, elle ne peut estre ailleurs, combien dauantage le seront les corps terrestres ? Sainct Augustin en a ainsi pensé de Iesus Christ resuscité, disant : Tout ainsi comme, lors qu'il estoit en terre, il a esté manié par les mains de ses disciples : ainsi a-t-il esté conduit par leur veüe, lors qu'il est monté au ciel : & ainsi il viendra, c'est à dire, en la mesme forme & substance de chair, à laquelle il a donné immortalité, & ne luy a point osté sa nature. Et selonc ceste maniere, il ne faut pas penser qu'il soit espandu par tout : car ce n'est point vn corps, s'il ne s'arreste, & meut par espace de lieu en certaine longueur, largeur & profondeur, tellement qu'en la plus grande partie de soy, il occupe plus grand lieu, & en la plus petite, plus petit, estant moindre en sa partie, qu'en son tout. Pour ces raisons Sainct Germain a pensé qu'il ne se pouoit faire que les femmes fussent de nuit en la tauerne, & couchees aupres de leurs maris. Car on lit en sa legende, qu'estant vn soir en vne hostellerie, & voyant remettre vne nappe apres

*Sam. 8. secundus
de leg.*

*Aristo. 8.
de la physique.*

*Epi. 149.
a Constantius.*

*A. Dar.
epi. 17. li. 1.
chap. 2
de l'origine
de l'ame a Hiero.*

*En la vie
ce
Sainct Germain.*

souper, il s'enquella pour qui c'estoit que lon aprestoit vn second souper, on luy respondit que c'estoit pour ces bons hommes & bonnes femmes, qui volent de nuict. Parquoy le saint commanda qu'on veillast, & voici vne grande troupe d'hommes & de femmes, qui se mirent à table, & ausquels il enchargea de ne deplacer : puis il demanda à ceux de la maison qui estoient tous estonnez, s'ils conoissoient aucun de la troupe, on luy respondit que c'estoient des voisins & voisines, desquels il fit visiter les maisons, où lon les trouua endormis : & ainsi il coniura tous ceux qui estoient en la tauerne, qui coniesserent qu'ils estoient diables. Voila comme Simon le magicien estoit au conclaue avec Neron : & en mesme heure parloit avec le peuple. Nous pourrons rapporter en cest endroit, ce que iay escrit au chapitre septieme de ce liure, touchant le Charlatan magicien, lequel fut veu à Magdebourg monter en l'air avec son petit cheual.

CHAPITRE XIII

Que les forcieres n'enuoyent point les maladies dont elles se confessent estre cause. Item il est prouué par exemples que tout ce que lon en raconte ne merite d'estre mis & approuué pour histoires, mais seulement pour fables.



E proposeray en cest endroit vne esmerueillable histoire touchant cest afaire, laquelle a esté escrite par Hector Boece hiltoriographe, & refutée par Hierosme Cardan, a fin que lon puisse par le recit de ceste-ci, iuger egallement de toutes, les autres. Le conte est tel qu'il s'ensuit : Le Roy Duffus tomba en vne maladie, laquelle de soy misme n'estoit si dangereuse que difficile à conoistre par les plus doctes Medecins : ayant esgard à la maniere de viure des Escossois, & à la constitution du temps, & des corps, lesquels n'auoyent encores esté assaillis de maladies estrangeres. Car encores que le Roy n'eust aucun signe paroissant de trop grande abondance de cholere, ou de phlegme, ou d'autre humeur pechant, ou de la complexion humaine intereesee : il ne laissoit toutesfois d'estre tourmenté peu à peu. Car il suoit toute la nuit, & ne pouoit dormir, & de iour il se reposoit, à peine soulagé de la douleur qu'il auoit endurée toute la nuit : il tomboit en langueur, & estoit semblable à vn corps du tout

*L. iur. 11
de l'hist. d'Escoce.*

*De
la variete
des choses.*

debilité. Il auoit la peau tendue, au trauers de laquelle on pouuoit discerner les veines, les nerfs, & la maniere par laquelle les os humains sont assemblez l'un à l'autre. Le mouuement des esprits du cuer estoit doux & posé, ce qui monstroit que l'humidité vitale n'auoit outrepassé les bornes d'attrempance : & ce qui se connoissoit par le toucher de la veine du cuer, & des arteres. Il auoit la couleur vermeille, l'œil & l'ouye fort bonne & attrempée, avec l'appetit de boire & de manger assez bon. Les Medecins s'esmeruilloient de tous les signes de santé en vn homme languissant & batu de douleurs : si bien qu'ayans fait leur deuoir, & ne trouuans rien pour empescher ceste grande & nuisible sueur, & pour l'esmouuoir & inciter à dormir, mais au contraire voyans qu'il estoit de plus en plus tourmenté par sueurs & veilles, commencerent à le consoler (car il n'y auoit plus autre moyen selon leur aui & opinion) & le prier de bien esperer de sa santé, l'exhorter à prendre courage de soy mesme, & luy dire qu'ils auoyent opinion que sur le printemps, à la venue du nouveau Soleil, qui est le conseruateur de la vie des animaux, il recouurerait sa santé perdue, par le moyen des medicamens & des medecins que lon feroit venir en bref des autres pays, d'autant que la maladie leur estoit inconnue. Or couroit-il vn bruit de ce temps là (sans toutesfois que lon en sceust l'auteur, que le Roy estoit detenu par vne si longue espace de temps en langueur, & qu'il tomboit en chartre, non par maladie naturelle, mais au moyen de l'art diabolique des sorcieres, lesquelles exerçoient contre luy l'art de Magie & forcellerie, en vne ville de Moraue, nommée Forres. Incontinent que ce bruit fut venu aux oreilles

du Roy, on enuoya des hommes en Morauie, pour s'enquerir si ce qu'on disoit estoit vray : ce qui fut fait sur l'heure, de peur que les forcieres, apres en auoir ouy le vent, ne se missent en fuite pour crainte de punition. Les messagers que lon auoit enuoyez, dissimulerent la cause de leur voyage, & firent entendre qu'ils estoient là venus pour faire la paix entre le Roy & ceux de Morauie, lesquels au parauant auoyent coniuré contre luy. Estans donc entrez de nuit au chasteau, qui estoit encore demeuré en l'obeissance du Roy, ils firent sçauoir leur charge au capitaine Doneual, & le prierent de leur aider en cest affaire. Les soldats qui gardoyent le chasteau s'estoyent desia aucunement doutez du fait. Car ainsi que l'un d'entre eux caressoit sa garce, fille d'une forcierre & enchanteuse, il s'estoit en partie informé du temps de la maladie du Roy, de la maniere & longueur d'icelle, de quelles forcelleries & charmes magiques les forcieres s'aidoyent, dont il auertit l'un de ses compagnons qui le rapporta à Doneual, & Doneual aux Ambassadeurs du Roy. Ainti Doneual fit venir incontinent la garce qui auoit si à propos esté mellagiere de ceste grande meschanceté, & l'ayant interroguee, & contrainte de confesser la maniere par laquelle le tout se faisoit, & le lieu où les forcieres besongnoient : il enuoya des soldats en plaine nuit pour les descourir : lesquels entrans de force en la maison fermee, trouuerent vne forcierre qui tenoit vne image de cire, representant la figure de Dulfus, laquelle estoit faicte, comme il est vraysemblable, par art Diabolique, & attachee à vn pau de bois deuant le feu, là où elle se fondonoit, ce pendant que vne autre forcierre en recitant quelques charmes, distilloit peu à peu vne liqueur

par dessus l'efigie. Ces forcieres doncques estans prises sur l'heure, menees au chateau avec leur image, & interroguées pour quelle occasion, en recitant des charmes, elles mettoient l'image du Roy deuant le feu : elles respondirent que le Roy Dussus fondeoit en sueur, pendant que son esfigie estoit deuant le feu : & que tandis que lon prononçoit les charmes il ne pouuoit dormir, tellement qu'à mesure que la cire fondoit, il tomboit en langueur, & qu'il mourroit incontinent qu'elle seroit du tout fondue. Elles dirent aussi que les Diables les auoyent ainsi apprises, & que les principaux de Morauie leur donnoient argent, & grande recompense pour ce faire. Ceux qui estoient la presens se mirent tellement en cholere, qu'ayans rompu l'efigie, ils poursuivirent iusques à ce que les forcieres furent brulées pour punition d'un tel mesfait. Et dit on que ce pendant que ces choses se faisoient au Chateau de Forres, le Roy commença à se reuenir, & passa la nuit sans suer, si bien que le iour suyuant il reprit ses forces, & s'aida promptement des facultez & puissances naturelles tout ainsi comme si parauant il n'eust point esté malade. Tant y a qu'en quelque maniere que la chose soit allée, le Roy Dussus fut incontinent guery. Voilà ce qu'en escriit Boece. Toutesfois il me semble que Satan peut bien estre auteur du bruit, qui courut premierement : car comment est-ce que lon eust seu conoitre le lieu où ces choses se faisoient, si le diable n'eust designé & marqué l'endroit, ou il pouuoit inciter les vieilles insensées à faire cest ouurage? mesmes apres que par ce moyen le bruit fut semé, que le Roy estoit malade & que les vieilles forcieres de Forres en estoient causes? Ne peut-il pas bien les pousser à faire un tel

appareil, à celle fin de tousiours maintenir le Roy & ses subiets en incrudelité, de procurer la mort des femmes, & d'allumer en Moraue des nouuelles torches de dissentions par mensonges? Je dis ceci encores que l'histoire sult vraye, ce que ie ne pense : car comment eust-on conu que l'image de cire fut faite à la semblance du Roy, puis que desia elle estoit fondue en partie? Comment la vertu de la fusion de la cire, de la liqueur respandue par dessus, & des charmes eust-elle eu pouuoir sur Dufus eslongné par si grandes espaces de pays? Comment est-ce aussi que le Roy pouuoit fondre en sueur, & deuenir en chartre peu à peu, pendant que le cire couloit deuant le feu, puis que la cire fond incontinent? Comment est ce aussi que par la consommation de la cire, la mort en fut ensuyue? Je dis cecy contre cette fable, pour respondre à ceux, lesquels oblinément la voudront defendre. Voila comment aussi maistre Iean Legeret president de Sauoye fut trompé, lors qu'il confessa qu'il pouuoit faire des esfigies, par lesquelles il blesseroit & en dommageroit Philippe Duc de Sauoye. Nous voyons dauantage, comment en la fin de ce conte l'historiographe est en doute par quel moyen le Roy Dufus fut guéri.

CARDAN aussi escriit en ceste maniere, apres auoir raconté ceste histoire, & plusieurs autres de pareil argument: monstrons, dit-il, si parmy tous ces miracles controuuez, il se peut rencontrer quelque vérité: car ceux mesmes qui les escriuent pour vrais n'oseront nier que la plupart de telles histoires ne soyent fabuleuses & controuuees. Ce qui est donc escriit par Boece. (lequel n'est apprentif à escrire des histoires peuyieuses) a esté fait pour attirer & allecher les lec-

*livre 15.
de la
variete
des choyes,
chap. 80.*

teurs, à celle fin que les fables diminuassent l'ennuy qu'ils pourroyent auoir de lire les faits, les mœurs, & la description de la religion des Scythes. Ce qui n'est pas vicieux en vn historiographe lors que l'histoire est sterile de soy meime, laquelle il luy est heite d'embellir de contes ioyeux & de fables. Parquoy Tite Liue s'en est gardé à iuste & bonne raison. Herodote en est iustement taxé, & Saxon le Grammarien loué. Dauantage Boece a trouué ces choses escriptes, & le fait de soy mesmes est hors le cours de l'histoire: comme à raconter les mœurs du pays, les guerres, les combats, le nombre des tuez, ou le nombre de ceux qui ont assilé és batailles, ou qui se sont portez vaillamment: les commencemens des familles, les causes des guerres, les temps, l'ordre, & les gestes des Princes: de toutes lesquelles choses l'histoire est composée, comme de ses propres membres. Et qu'il ne soit ainsi, il n'y a rien si petit, appartenant à l'histoire, qu'il ait laissé derriere, ou raconté autrement qu'il n'est: comme les situations des regions, & des villes, leur grandeur, les bourgades, les isles, les forests, les montagnes, les nouuelles especes de plantes, les animaux à quatre pieds, les oiseaux, les serpens, les poillons, la bonté de la terre, les vicissitudes & changemens des vents, la douceur du ciel, les estangs, les marests, les distances & les autres choses qui sont rares, & propres toutesfois pour l'intelligence de l'histoire. Or il a ellimé qu'il falloit orner son histoire de telles choses: au reste il n'estoit aucunement philosophe. Et quant est des choses que Berne & Piret (desquels nous parlerons cy apres lorsque nous discourrons de la coquemare) & que nostre villageois lequel vomissoit le verre, les poils, & les cloux, &

Liure V chap. 7.

lequel sentoit le son d'un verre cassé en son ventre, & les coups des heures en son cœur : quant est, di-ie, des choses que toutes ces personnes pensoient veoir ou entendre, j'estime qu'en partie elles sont vraies, & en partie faulx. Car c'est vne chose contraire à toute raison que de voir veritablement, & perséuerer longuement, en vne vision, s'il n'y a quelque chose, qui soit veuë. Or voyent ils, & oyent quelque chose, dont il faut rapporter la cause à la melancholie, laquelle procede en partie du boire & du manger, de l'air, & des fascheries, de la crainte de pauureté, en partie de la constitution du ciel, & en partie de la communication que l'on a avecque les autres maniaques & fols. J'ay eu autresfois vn mien amy, lequel fut contraint de demeurer l'espace de dixhuit mois en l'une de ces vallees: estant revenu vers moy, il commença à me raconter des choses incroyables touchant ces fantasies, encore qu'il fut assez docte en la philosophie. ie l'admonnestay de ne dire plus telles choses, s'il ne vouloit estre estimé fol & insensé, & estre au danger de sa vie. Parquoy il se messa de là en auant de grandes affaires, & changea sa maniere de viure : puis ainsi qu'il hantoit avec les autres, il reuint à son bon sens. La suppression aussi des femmes, & de la semence, est cause en plusieurs de l'origine ou accroissement de celle maladie, & en general il y a trois choses desquelles procede ceste tromperie, à sçauoir des fantasmes, de la melancholie, de la constance ou opiniastreté de ceux qui sont malades de ce mal, & de la fraude des iuges. Car il estoit iadis permis à ceux, ausquels le bien des condamnés deuoit appartenir, d'accuser, & de condamner : si bien qu'ils adioustoyent plusieurs choses à la fable, de peur qu'on ne pensast qu'ils

eussent jugé iniquement. Au reste il n'y auoit en leur interrogatoire aucune chose, qui ne fust ou sottise, ou faulx, ou inconstante, ou de nulle estime, excepté le mespris de la religion. car il y en auoit quelques vnes qui nioient Iesus Christ : les autres qui contoyent le Canon de la Messe entre leurs robes, les autres qui crachoyent contre les images des Saints, & commettoient telles choses. Telle puissance fut premierement ostée à ces Iuges par le treslage senat de Venise, lors que les Venitiens apperceurent que le ravislement & pillerie de ces loups estoit venue iusques à ce point, qu'en espérance de proye ils condamnoient les innocens, & ne cerchoient point les contempteurs du seruice de Dieu, mais les possesseurs de richesses. Sur ces entrefaites la secte des Luthériens est suruenue, & pour autant qu'en icelle les pauures n'esloyent surpris, mais le plus souuent les riches, ils ont laissé les premiers, & se sont iettez sur ceux-cy. Toutesfois on les traite vn peu plus doucement, si bien que nous voyons aysement que tout est plein ou de folie, ou d'auarice.

Où pour retourner à mon propos, ceux là se persuadoient voir & entendre aucunes choses, lesquelles puis apres ils augmentoyent & enrichissoient de menzonges, si bien qu'en la fin, à force d'en parler, il naistoit (comme on dit communément) vn Elephant d'vn moucheron. Il y a aussi quelques hommes, lesquels voyans & entendans des choses inaccoustumees, n'en font grand conte, & par vn sain iugement les tiennent. Voila ce qu'escriit Cardan, lequel dit encore que souuentestors il auient qu'un homme tombera malade d'une maladie naturelle, & toutesfois correspondant auement à la forcellerie, au mesme

temps que ces femmes l'auront voulu enforceler : si bien que lon pense qu'elle procede de forcelerie, pour autant que la nature de la maladie & le temps s'y accordent. Ainsi le diable coupable de la maladie naturelle, & de son issue, corrompt la fantasie de la vieille affollie par faulſe ſupolition. Voila auſſi comment Dieu permet que les autres ſoyent trompez par meſme moyen à cauſe de leur incredulité. Mais pour-
autant que les Inquiſiteurs eſloyent ignorans des choſes naturelles & encore plus des S. lettres, ils ont tout redigé en hiſtoire, quoy que ce fuſt, ſelon que leur opinion leur commandoit : ce qui eſtant petit à petit augmenté & enrichi, a donné fort grande occaſion à ceſſe folie.

Or comme tels plaiſans contes ont eſté ſourrez dans les hiſtoires par pluſieurs qui, ou par faute d'ex-
perience, ou pour auoir creu legierement aux bruits qui couroyent, ou aux eſcrits des autres que tels cas pouuoient auenir, mais n'eſloyent auenus de fait, ſe fondans ſur les exemples du temps paſſé qu'ils eſti-
moient choſes auenues, combien que ce ſoyent diſ-
cours fabuleux : ainſi ces menſonges touchant le Roy
Duffus ſemblent auoir eſté empruntez de ce que les
Poetes ont dit de la mort de Meleager, fils d'Eneas,
Roy d'Aetolie, qui auoit ſa deſtinee atachee à vn iſſon
de feu. Car eſtant auenu qu'un fier ſanglier gaſtoit
l'Aetolie, Meleager inuita les grands ſeigneurs du
pays à la chaſſe de ce ſanglier. Vne ieune dame nom-
mee Atalanta ayant donné le premier coup au ſan-
glier, Meleager en deuint amoureux, & apres auoir
tué la beſte donna la teſte à Atalanta : ce que deux
oncles d'icelle portans impatiement la luy vou-
lurent offer : mais Meleager les tua. Althea ſœur

d'iceux & mere de Meleager se voulant venger de la mort de ses freres, fit mourir par feu son fils Meleager en iettant au feu le tison fatal de sa vie. Car tost apres la naissance de Meleager sa mere vid les Parques qui mettoient vn tison dans le feu, & disoyent ces mots, Enfant tu viuras autant que ce tison durera. Apres que les Parques s'en furent allees Althea tira incontinent le tison hors du feu & le garda fort soigneusement. Or estant desesperée pour la mort de ses freres, & trop cruelle enuers son fils, ietta ce tison dans le feu, lequel estant consume, Meleager le fut aussi.

JAQUES Meyer escrit au 16. liure des Annales de Flandres ce qui s'ensuit. 1. l'ay leu vne terrible histoire auenue en Arras l'an mil quatre cens cinquante neuf, que plusieurs furent bruslez cruellement pour auoir esté de nuit en la synagoge avec le diable, qui leur 2. auoit donné grande somme d'argent. Les executez à mort accuserent des principaux de la ville & plusieurs femmes : 3. aucuns furent prins & gehennez d'une façon estrange. 4. les autres rachetez à force d'argent : 5. aucuns s'abienterent du pays : 6. il y en eut d'autres si fermes en la torture qu'ils ne voulurent rien confesser. 7. Lon dit qu'il y eut quelques vns d'entre les iuges si detestables que de contraindre à force de tourmens les prisonniers d'accuser certains particuliers à qui ils vouloyent mal comme estans de la bande. 8. ils aoustoyent que en ces assemblees de nuit se trouuoient des hommes & femmes de tous estats qui adoroyent le diable transformé en homme, sans que toutesfois ils le vissent en face, & qu'ils promettoient solennellement de faire tout ce qu'il leur commanderoit : 9. qu'ils auoyent fait grand chere au banquet que le diable leur auoit

apretté : 10 que toutes les chandelles auoyent esté esteintes, & chasque homme auoit prins la premiere femme qu'il auoit peu trouuer & habité avec elle : puis sans aucune aide du diable ils s'estoyent re-trouuez es lieux d'où ils estoyent partis.

1. Ces contes, comme plusieurs autres en tel affaire diabolique, ont esté leus & escrits par erreur de la confession des iuges ou du menu peuple.

2. Le diable a acoustumé de bailler de l'argent, ou en aparence, ou par vne faulx opinion qu'il en imprime, & enrichit les siens de promesses : mais il ne tient rien, & se moque par tels artifices.

3. Vous voyez l'ignorance, l'iniquité, l'excellue rigueur & insupportables suplices des iuges.

4. Ce qu'aucuns furent rachetez à force d'argent monstre qu'ils aimèrent mieux saouler l'auarice des iuges, que d'estre bourrelez à tort, & contraints de confesser par tortures extraordinaires.

5. Ils se sont absentez pour euitier les sanglantes & cruelles mains des iuges & des bourreaux.

6. Ceux qui maintindrent constamment leur innocence furent despezés à la torture.

7. L'apetit de vengeance d'aucuns iuges monstre combien on fait souuent confesser de crimes par force, spécialement en ce fait enuélépé & diabolique, & par iuges trop delireux de se venger, & de s'emparer du bien d'autrui, tant ils sont infatiables.

8. Quant à ce qu'il dit qu'en la synagogue se trouuoient toutes sortes de gens, &c. quiconque aura quelque iugement entendra assez que c'estoyent pures illusions, que la fantalie estoit corrompue, l'entendement bieleé, que ce n'estoit en somme que des songes vains.

*Auis
de
l'Auteur
sur le
diseours
precedent.*

9. En se leuant au matin & ayant bon apetit comme de coullume, ils ont aisement conu que ce banquet de nuit n'estoit qu'un songe.

10. Il n'a point salu elleindre les chandelles allumees ou il n'y en auoit point : partant c'est vn pur songe, comme ceste cohabitation des hommes avec les femmes, veu que les vns & les autres estoient demeurez chacun en son liēt : parquoy sans aucune peine & sans que le diable s'en mestast ils se retrouuoient en leurs places qu'ils n'auoyent pas laisēes. & n'y a rien plus veritable en ce discours. Si les autres semblables hisloires sont espluchees de mesme, le manteau de mensonge tombera bas.

CHAPITRE XV

Preuues touchant la folle fantasie des forcieres : la faussetē des hisloires de mesme argument, prise de l'hisloire de Dannemarch, escrete par Iean le Grammairien. Item vn fort bel exemple d'une femme fantastique.



CELLE fin que ceste folie fantastique puisse estre conue d'un chacun, ie transcriray fidelement vne hisloire prise de Iean le Grammairien, qu'il a mise parmy les autres comme vraye, & laquelle toutesfoi

lon iugera estre purement fausse & mensongiere (ce
qus ie dy sauf la reuerence d'un homme docte tel qu'il
estoit) si on la veut examiner par raison : & voir, s'il
est possible qu'un homme puisse auoir le souuerain
don de raison & d'eloquence, & l'adrette de combattre
agilement, par le moyen d'un gracieux ou mauuais
goust des viandes. Il escrit donc au cinquieme liure
de son hystoire de Dannemarch : Eric & Roller fils
de Regner l'escriueur estoient issus d'un mesme pere,
mais de diueres meres, car le mere de Roller, & belle
mere de Eric, se nommoit, Cracque. Auint un iour
que Roller fut enuoyé devant par son pere, pour voir
ce que lon auoit fait en la maison, pendant son absence.
Incontinent qu'il vid fumer la cheminee, ou estoit sa
mere, il approcha par dehors & regarda au trauers
d'une fête iusques dedans la maison, où il la vid re-
muant un potage, qui cuisoit dedans un chauderon,
qui estoit au four. Il vid encore au dessus trois cou-
leures pendues à une petite corde, de la gueule des-
quelles distilloit une humeur dedans le potage : les
deux estoient de couleur de poix, & l'autre auoit les
escailles blanchastres, & pendoit un peu plus long que
les autres, car elle estoit attachee par la queue, & les
deux autres par le ventre. Luy adonc se doutant bien
que c'estoit une sorcellerie ne dit mot, de peur qu'il
ne semblast accuser sa mere d'estre sorciere, car il ne
sçauoit que la nature de ces serpens estoit venimeule,
& encore moins quelle vertu s'apprestoient par ceste
viande. La dessus arriuerent Regner & Eric, lesquels
voyans la maison fumer & estans entrez dedans
demanderent à manger. Mais comme ils estoient à
table, Cracque mit un petit plat, plein de viande de
diuerse couleur au deuant de son fils & de son beau

hls qui deuoyent manger ensemble : car vne partie paroilloit non seulement noire, ains entre mescée de goultes iaunastres, & l'autre estoit blanchastre. pour-
autant que selon la diuerse espee des serpens, le potage estoit coulouré de deux couleurs. Or apres qu'ils en eurent gousté chacun vn petit, Eric qui n'auoit esgard à la couleur de la viande, mais à l'estet du dedans, fit incontinent tourner le plat, & fit venir de son costé la partie qui estoit noire, & pleine de ius dauantage que l'autre, & bailla la blanchastre qui luy auoit este mise deuant, à Roller, si bien qu'il en soupa beaucoup mieux. Et de peur qu'il ne fust aculé d'auoir à son escient tourné le plat : On a dit-il acoustumé, lorsque la mer est en tourmente, de tourner la poupe du costé ou estoit la prouë. Il n'eut pas mauuais esprit de dissimuler sa fraude par la coustume des mariniers. Eric donc fut rassasié d'une heureute viande, par la vertu de laquelle il paruint au comble de la sagesse humaine : car la vertu d'icelle luy engendra vne abondance de tout sçauoir, voire dauantage que lon ne sauroit croire : si bien qu'il pouuoit interpreter les voix des bestes. Dauantage il ne sauoit pas seulement les choses humaines ; mais autli il rapportoit les sons sentuels des bestes à l'intelligence de certaines afections. Il estoit au reste si gracieux & bien disant, que touteslois & quantes qu'il vouloit disputer de quelque chose il l'embellissoit à l'heure melme de beaux prouerbes. Or incontinent que Cracque suruint, & qu'elle vit l'escuëlle retournée & la meilleure partie du potage mangée par Eric, elle fut marrie de voir que la fortune qu'elle auoit preparée à son fils estoit transportée au fils de son mari : auquel en plorant elle supplia qu'il luy pleust de ne lailier iamais

son frere, la mere duquel luy auoit donné tant de nouvelles felicitez, que par le sauoureux goust d'une seule viande il s'estoit acquis le comble de raison & d'eloquence, & la grace d'acheuer heureusement tous combats. Elle luy dit encore que Roller estoit presque capable de conseil, & qu'il auendroit en apres, qu'il ne seroit du tout frustré de la viande qui luy auoit esté aprestee. Puis elle l'admonesta que lors qu'il seroit en extreme necessité il auroit vn prompt remede par l'innocation de son nom : l'asseurant quelle estoit en partie appuyee sur la vertu diuine : & qu'elle ne portoit la puissance empreinte en soy-mesme, comme estant quasi compagne des celestes. Eric luy respondit que naturellement il estoit tenu d'aider à son frere, & qu'il estimoit l'oiseau mechant, laquelle souille son propre nid. Cracque estoit plus fâchée de sa propre nonchalance, que son fils n'estoit de la fortune contraire : car c'est une grande occasion de rougir quand l'ouurier est trompé par son art. Voila ce que raconte Saxon. Or est-il si manifeste que nulle creature, & encore moins l'humeur venimeux qui distille des serpens, n'a pouuoir de donner le souverain don de raison & de sçauoir, ou la prosperité des combats, mais seulement que ce sont dons particuliers que Dieu departit à qui bon luy semble : cela di-je, si manifeste, qu'à bon droit ie deurois estre repris de mal employer les heures, si i'estois plus long à raconter ceste hystoire. Dauantage si ceste venimeuse viande ainsi aprestee, & mangée par Eric, auoit telles vertus, pourquoy la mere ne la refaisoit-elle derechef plus soigneusement pour son fils Roller, attendu qu'elle portoit avec soy ceste diuine puissance? Si ce n'est que quelqu'un se vueille follement aider de ce que

les mentongieres vertus de telle viande ne sont qu'une fois dediees pour le repas de quelqu'un, à la maniere de la benediction, par laquelle Isaac bien-heura incontinent son fils Jacob. Cependant toutesfois il se faut elmerueiller grandement de ce que ces menlonges si manifestes ont esté mellez par des hommes illustres, entre des choses, lesquelles sont veritablement avenues : sans avoir paravant admonesté le lecteur, que c'estoit une fable leuë ou entendue en quelque endroit : car par ce moyen la lecture en eut esté beaucoup plus asseuree.

L'ADIOVSTERAY une autre histoire aussi authentique que la precedente & autres sus mentionnees, recueillie des Chroniques d'Angleterre, & ce pour faire plaisir à un certain François qui se fait apeler Leo Suavius, lequel a prins occasion de me reprendre en un abrégé, qu'il a fait de la doctrine de Paracelse, peut estre pource que j'ay descouvert aucunement le pot aux roses des Paracelsites. Entre autres choses frivoles il me reproche que ie me mocque des historiens. Or ie luy ay respondu au long en un liure à part, en telle sorte que j'espere que ci apres il pensera de plus pres à soy avant que d'escrire sans occasion contre moy. L'histoire que ie veux reciter maintenant est telle. En une isle nommee Deyfa fut une fille, du nom de laquelle l'isle fut ainsi appelee. Un soldat devint amoureux de cette fille : neantmoins tant qu'elle vécut il luy fut impossible de jouir d'elle. Estant morte il eut sa compagnie, & lors il proféra ces mots, Ce que ie n'ay peu obtenir de la vivante, ie l'ay commis apres sa mort : alors Satan entra dans la charongne & dit à ce soldat, Tu as engendré un fils en moy : si tost qu'il sera nay ie te le porteray. Au bout de neuf

mois elle auorta d'un fils qu'elle porta à ce soldat avec tel mandement, Voici l'enfant que tu m'as fait, coupe luy la teste & la garde bien. Car toutes les fois que tu voudras veindre ton ennemi, ou fourrager son bien, couure ceste telle d'un plat & la tourne vers les biens ou la personne de ton ennemi : lors tout soudain ils periront. Quand tu voudras cesser descouure la teste, & le mal s'arrestera. Cela auint ainsi. long temps apres ce soldat se maria, sa femme luy demandoit souuent par quel moyen ou industrie il veinquoit ainsi son ennemi sans combattre? ce qu'il ne luy voulut declarer defendant à sa femme de l'en presser dauantage & d'en plus parler. Vn iour en son absence elle crocheta un coffre, esperant y trouuer quelque chose de cela : & rencontrant ceste teste elle fut merueilleusement effrayee d'une rencontre si abominable : puis soudainement elle ietta dedans le goulphe de Satalie. Que Leo Suauius plaide maintenant pour telles hilloires, pourueu que preallablement il s'enquiere si elles sont vrayes ou non : puis que le lecteur iuge qui de nous deux a meilleure cause.

Mais estant maintenant las d'escrire des fables ie raconteray vne chose vrayement auenue, laquelle est assez belle. & aproche de nostre question : c'est touchant vne vieille femme tantallique. Le vulgaire appelle volontiers tantalliques ceux qui se detraquent du commun sentiment : ils nomment aussi la tantallie un degastement d'intelligence, de raison & de pensees. Ceste miserable composoit des medicamens, & deuinnoit en Vualdfassie enuiron l'an mil cinq cens cinquante cinq. Parquoy elle fut apelee & adiournee par deuant le gouuerneur de cest contree, par lequel

estant interogee, & le voulant tromper, elle reprocha la folie de ceux qui la suyuoient. Mais alors qu'elle le sentit gehennée plus rigoureusement, elle dit qu'elle estoit du nombre des esprits que les Alemans nomment vagabonds, & que quatre fois l'an elle laissoit son corps mi-mort, pendant que son esprit alloit ça & la aux assemblees solennelles, aux banquets, & aux dances, auxquelles mesme l'Empereur assistoit. Elle dit encore qu'elle auoit lettres de priuilege donné de l'Empereur, par lesquelles il luy estoit permis de composer des medicamens, de deuiner, & d'assister en esprit à telles assemblees. Mais apres qu'on les luy eut demandees, elle monstra les lettres du sacre de N. Chapelain de la M. Imperiale, & maintenant Euéque, lesquelles auoyent esté perdues à Eger en vn voyage de guerre fait en Saxe : elle monstra aussi quelques papiers d'un certain Charlatan, par lesquels il louoit grandement ses onguens, son art de rompre la pierre dans les reins, & dans la vessie, & toutes telles batelleries. Cette malheureuse vieille trompée sans aucun doute par le diable, pensoit estre appuyée, & se confioit en ses tesmoignages (s'il est ainsi qu'elle dit ces choses à bon escient) & qu'ainsi il luy estoit permis de donner des medicamens, & de deuiner. Toutesfois apres qu'elle fut admonestée de desister & de reuenir à soy elle fut punie par bannissement. Cependant elle desiroit fort que lon luy rendist les papiers, sans lesquels parauanture elle pensoit qu'elle ne pourroit rien faire en son art. Et ainsi que quelques vns raportoyent que lon auoit veu autrefois son corps comme mi-mort, le seigneur Henry Vvets, Docteur en loix, tresdocte, & iadis administrateur de Valdfallie (lequel m'a raconté ces choses ainsi qu'elles sont au-

nues) leur conseilla prudemment, que si de rechef on la rencontroit en tel estat, on ne fist faute d'y approcher le feu. Il auoit leu, comme ie croy, au luire des conformitez, que le diable mit vn tison contre la main de frere Rodicosane, pendant qu'il dormoit pres du feu. & que le frere estant resueillé le prit, & l'arracha de la main du diable, pour l'en fraper s'il ne se fust esuanouy.

CHAPITRE XVI

Que l'air ne peut estre aucunement troublé par les forcieres : & comment le Diable les induit à la fausse persuasion qu'elles ont de le pouuoir faire. Item que les bleds ne sont point enchantez.



AVANTAGE ces pauures vieilles sont subtilement trompees par le Diable : car incontinent qu'il a conu & preueu selon le mouvement des elemens, & le cours de nature 'ce qu'il saict plustost & plus facilement que ne scauroyent faire les hommes' les mutations de l'air & les tempêtes, ou alors qu'il a entendu que quelcun doit receuoir vne playe par l'oculte volonté de Dieu, de laquelle il est en cela executeur, il tormente les esprits de ces femmelettes, il les remplit de diuerfes imaginations, & leur donne des diuerſes oc-

calions : comme si pour se venger de leur ennemy elles deuoyent troubler l'air, esmouuoir des tempestes, & faire tomber la grette. Parquoy il les instruit tellement, que quelquesfois elles iettent des cailloux en arriere contre le soleil couchant : quelquesfois elles iettent en l'air du sablon d'un torrent : quelquesfois elles mouillent un guspillon en l'eau, puis elles en aspergent vers le ciel : ou bien elles font un trou en terre, & y mettent de l'urine, ou de l'eau que elles remuent avec le doigt : quelquesfois elles font bouillir des poils de pourceau dedans un chauderon, quelquesfois elles mettent de trauers quelque tronche, ou autre piece de bois au bord d'une riuere, & font une infinité d'autres telles folies. Et à fin que Satan les tiene plus estroitement enserrees, il leur predict par les raisons sudesdites l'heure & le iour, auquel telles choses doyuent auenir. Puis quand elles voyent ce qui en ensuit, à scauoir tous ces troubles qu'elles ont desiré estre faits en l'air, elles en sont consermees dauantage en leurs opinions : comme si tel euene-ment estoit suruenu à cause de leur ouurage, par lequel toutefois elles ne pourroyent tirer une seule goutete d'eau. Aulli ne conuient il pas à un homme de penser, que les elemens obeissent aux operations friuoles de ces femmelettes insensées : & que selon leur vouloir le cours des choses naturelles institué de Dieu, soit empesché ou renuersé : ce qui toutesfois auendroit sans doute, si les tempestes, les pluyes, les gresses & les foudres seruoient & obeissoient tellement à leurs volontez, qu'elles ne fissent faute de venir toutefois & quantes, & en la maniere que ces sottes le voudroyent. Ainsi la puissance diuine seroit vaincue par la volonté humaine, & demeureroit comme

asseruie, ainsi que Hipocrates le monstre fort bien. Ceste sentence de Senecque sera doncques vraye : L'ancienneté encore lourde, dit-il, pensoit fermement que par enchantemens les playes esloyent attirées & repoussées : ce qui est toutesfois si loin de toute verité, que pour le prouuer il ne faut entrer par l'eschelle d'aucun philosophe. Mais si elles se persuadent que par meschans maudissons, ou par certain barbotement de paroles, elles peuuent faire des choses grandes, ie diray avec Socrates, que les enchantemens sont paroles qui deçoient les ames, ou selon l'interpretation, ou selon l'esmotion de crainte, ou selon le desespoir : toutes lesquelles choses ie n'estime vn niquet, attendu qu'elles ne peuuent naturellement produire aucun effect, & ainsi ne peuuent elles changer la santé en maladie : encore que ces vieilles le pensent faire par tels moyens. Toutesfois ces maladies sont le plus souuent esmeuës par les diables, selon que Dieu le permet à raison de l'incroyance des hommes, lesquels ont conceu vne opinion du pouuoir de ces forcieres. Le mesme doit estre entendu des bleds, lesquels on dit auoir esté gastez par les enchantemens, ou par maudissons : ce qui toutesfois se fait par le diable, Dieu le permettant ainsi, ou bien par poisons. Encore moins peuuent ils estre transportez, iacoit que les anciens ayent tiré ceste opinion des escrits des Poëtes, laquelle est venue iusques à nous. Pour ceste cause on fait mention & allegue lon a tout propos la loy, qui estoit aux douze tables

Celuy soit puni qui enchantera les bleds.
 Gardez vous d'atirer par charmes les bleds d'autrui.
 Gardez vous d'enchanter.
 Gardez vous aussi de destruire le bled d'un champ.

*Autre
du
haut mal.*

*Les
paroles
des enchantemens
ne peuuent rien.*

*Sous
le titre
de
Iniurijs aliquis
delictis . . .
Al. tit. II.
Plin. lib. 18.
chap. 6.*

Au reste, C. Furius Cretinus monstre quels sont les vrais charmes, & forceries, par lesquelles les bleds sont attirez, & transportez en vn champ : car apres qu'il fut deliuré de seruitude, & qu'il commença à recevoir un peu plus de fruits d'un tien petit labeur, que ne faisoient ses voisins de plus grandes terres, il fut enuié tellement, que l'on l'accusa de faire venir & attirer les bleds d'autrui en son champ, par art de forceries. Parquoy estant adiourné par deuant S. P. Albin, & craignant d'estre condamné (attendu qu'il falloit y aller avec tesmoignage de trois) apporta au Palais tous ses instrumens rustiques, il y amena sa fille qui estoit puillante, & comme dit Pison, bien nourrie & vestue : ses ferremens bien faits, ses pesans hoyaux, le soc de sa charrue, & ses bœufs bien nourris : puis il dit : Messieurs, voicy mes forceries : au reste ie ne vous puis monstrier, ny apporter en ce lieu au Palais mes besongnes faites à la chandelle ni mes veilles & sueurs. Ainsi il fut absous, par l'opinion d'un chacun.

Je decriray ici en passant, à cause de la nouveauté du fait, un autre moyen (non toutesfois si louable que le precedent) d'amasser des biens, sans aucun enchantement toutesfois, selon le recit qu'en a fait un docte & vertueux personnage. L'homme de qui ie veux parler, habitoit en une ville du pays bas, lequel pensoit estre fort habile. Il ne se voulut iamais marier, se contentant de viure tout seul en sa maison, avec un peu de reuenu qu'il auoit. Tous les samedis il achetoit pour peu d'argent du petit laiët autant qu'il estoit suffisant pour toute la semaine, & melloit du pain de seigle dedans, puis laissoit tremper ce brouet huit iours afin qu'il s'enaigrît, & n'en mangeoit pas

deuant, craignant que les trop grandes delices ne luy fissent trop despendre. Par le moyen de ce lait agre il apaisoit non seulement sa faim, mais aussi sa soif : tellement que cela luy seruoit de viande & de bruuage. Toutesfois a quelque iour de feste, ou lors qu'il estoit en ses bonnes, pour faire grand chere & se traiter magnifiquement, il mangeoit avec cela vn œuf ou deux, par le moyen d'une poule qu'il nourrissoit de sa fiente. Pour se garantir du froid il vsoit d'un remede fort gentil, c'est assavoir en montant au grenier, & iettant de là en bas quelques buches de bois qu'il retournoit querir, & continuoit ainsi iusques a ce qu'il fust eschauffé. Par ce moyen la cuisine estoit tousiours fermee, & n'y auoit en la maison rien plus froid que le foyer. Aussi n'auoit-il besoin de lumiere que de celle du Soleil & de la Lune : car il se sauoit acommoder au temps comme l'arondelle, la cigogne & autres tels oiseaux : pource que l'an durant il se couchoit avec le Soleil, & se leuoit avec luy. Quant à la Lune il ne s'en seruoit pas tant. Il estoit aussi bon mesnager à lauer son linge : car l'excrement de sa poule luy seruoit de saouon. Par le moyen d'un tel mesnage il entretint sa maison sans rien despendre, satisfaisant au reste tellement à la conuoitise de son cœur, qu'il bailloit à vsure tout son reuenu. Voila comme finalement ce taquin deuint riche, s'il faut ainsi appeler celuy qui est esclaue des biens terriens. Combien que l'aye liberalement descouuert cette ruse pour s'enrichir, toutesfois ie pense bien qu'il ne l'aura pas vüe de grande remonstrance pour empescher les hommes de l'ensuyure. Mais qu'auint-il ? A peine ce raquedenare auoit rendu l'esprit, que les heritiers changeans de façon de viure s'assemblerent autour du

corps, duquel ils font de ducil à grands coups de verres, & en buuant à toutes reſtes alentour, ſe moquoient de l'extreme auarice de celuy qui leur auoit amallé des biens, proteſtans de les manier de toute autre forte, comme il auint auſſi. Car ce qu'il auoit amallé avec vne chicheté incroyable en pluſieurs années fut ioyeuſement auallé en peu de iours. Mais reprenons noſtre premier propos.

Je ſuis contraint de m'eſmerueiller & eſtre faché, que ces dernieres années, en quelques endroits de l'Empire prochains de ceux ou l'on penſe que la voix de l'Euangile ſonne plus clairement: il ſoit auenu que le magiſtrat n'a eu eſgard à la main de Dieu, qui benit ou punit: car pour vne tempête auenue ſur les bleds qui eſtoient encore en herbe, il n'a fait cas de ceſte iuſte punition de Dieu, ains s'eſt arreſté à pluſieurs femmes folles, & d'eſprit debile, leſquelles il a fait mettre és priſons ſerrees & obſcures, qui ſont les hoſtelleries des diables, & leurs horribles bourreleries. Ces femmes confeſſerent qu'elles eſtoient cauſe de la tempête ſuruenue, & du degaſt qui s'en eſtoit enſuyui, dont elles furent brullees publiquement. Et touteſtois il ne faut pas douter, que leur eſprit ne fut trompé par le diable, lequel auoit gaſlé leur phantaſie par tromperies & impoſtures, ſi bien qu'elles confeſſerent auoir fait ce qu'elles n'euiſſent peu faire, ainſi comme ſont les ſols, les melancholiques, ceux qui ſont tourmentez de la cauchemare, les loutaroux, ceux qui ont perdu l'entendement, les ſols, & les enfans. Car nous auons aſſez monſtré que Dieu iuſte & miſericordieux n'a point aſſeruy l'air & les elemens à la volonté & puiſſance d'une femme malicieuſe, ou de quelque homme malin, tellement

qu'ils puissent nuire toutesfois & quantes que bon leur sembleroit. S'il est ainsi que le diable est le prince & a la puissance de l'air, il ne faut point douter que luy qui est auide & prompt à nuire, n'entende & desire la permission d'un seul Dieu. Ainsi doncques ie dis franchement que c'est vne erreur treslourde de penser que le diable soit suiet au commandement d'une femme vieille, folle, & sorciere. Car elle luy est tellement sujette, que toutesfois elle luy obeit par pensée, par parole, & par effect : & luy toutesfois ne peut pas toujours faire ce qu'elle demande, encore que l'un & l'autre le veuille, d'autant que toujours il est contrainct d'obeir au commandement d'un seul Dieu, & quelquesfois à celui de ses fideles ministres. L'esprit des tempestes attend toujours le vouloir & consentement de Dieu, pour corrompre les choses par le moyen de l'air esmeu, ou autrement que ce soit, lors que Dieu veut esprouver, ou châtier les siens : les vrais ministres duquel pourront apres chasser le diable au nom & en la vertu de Iesus Christ. Pour ceste cause, il falloit que ceux qui pensent avoir les yeux remplis de la lumiere, & des rayons de verité, fussent changer d'opinion au magistrat, & au peuple : & qu'ils trauaillassent diligemment par saintes exhortations, de retirer leurs auditeurs du mesfaiet d'idolatrie. ils deuoyent aussi chasser ceste tresmal-heureuse espede d'idolatrie, par laquelle on raporte aux sorcieres, ce qui seulement appartient à la maiesté diuine : à sçauoir de faire les tempestes, selon son bon auis, & d'esmouoir la gresse : & par laquelle idolatrie on est encore tellement desesperé en afflictions, qu'à grande peine croid-on qu'il y ait un Dieu, qui peut donner aide & confort.

Si les vieilles pouvoient faire ce qu'elles confessoient, à peine y auroit-il assez de grains pour sustenter & nourrir le genté humain: voire mesmerien ne demeureroit en la nature qui ne fust corrompu, & l'homme mesme ne pourroit sublister. Pour celle cause e icore on n'auroit à faire de si grand apareil es guerres, là où on prend tant de peine, & à grands frais, de fabriquer toutes sortes d'instrumens, & des matieres pestilentieuses, par lesquelles on puisse nuire à l'ennemi, corrompre & gaster les pays, faire degast des bleds, arracher les vignes, & gaster les eaux. Car il ne faudroit seulement que ceste vieille que lon nomme forciere, laquelle selon son desir & opinion, par vn seul clin d'œil, seroit non seulement ces choses: mais aussi elle afligeroit tellement les armées, & briseroit les villes, & les regions, que les ennemis s'estimeroyent tres-heureux de se rendre incontinent. Qu'auroit-on à faire de ces somptueuses artilleries? de si grande quantité de poudre diabolique? de si grands monceaux de balles & boulets? qu'auroit-on à faire de lard, ou d'autre pelle pour faire plusloist mourir les blesez? qu'auroit on à faire de feu pour brulser les villes, les chateaux, & les villages? de quoy seruiroit vn si grand nombre de ministres de Satan? de quoy seruiroyent tant d'hommes d'armes? Il ne faudroit seulement que la Sorciere, pour monstrier sa puissance en telles affaires, & s'en aller contre le Turc, à fin que l'Alemagne fust tout à vn coup de deliuree, & soulagee de la peine de leuer secours contre le perpetuel ennemy du christianisme. Il sembleroit certainement que nous ne verrions goutte en plain iour, si ainsilourdement nous mesprisions vne si grande & prompte occasion. Mais on me respondra que nos Sorcieres

ne peuvent faire des choses si grandes & excellentes : & qu'il ne faut aussi que les Chrestiens s'aident de leurs secours. Ainsi ie voudrois que lon me monstrast par l'aide de qui ces dissensions sont semées : par quel instinct & appuy il auient que les Chrestiens temerairement enfléz d'orgueil & d'insolence, facent la guerre pour vn rien, ruinent les villes paisibles, gattent les regions florissantes, & respandent avec grande tyrannie, & en la plus grande abondance qu'ils peuvent, le sang innocent : en celle guerre qui est l'escole frequente & le refuge assuré de violence, de paillardise, d'adultere, de rapine, de larrecin, & de toutes sortes de meschans & mal heureux actes, tant contre les amis, que contre ceux qu'ils nomment ennemis : & qui plus est de toutes ordures & mesfaits Sataniques ? Qui est-ce qui est en ceci architecte, Empereur, Duc, & gouverneur ? Si lon s'aide es guerres de ces monstres pellilentieux, & de tous tels instrumens du diable, pourquoy ne s'aidera-on des Sorcieres, qui (selon l'opinion de ces hommes) peuvent, par vn si bon moyen, perdre tout, mettre le ciel avec la terre, gagner l'ennemi, voire, si vous voulez, sans efusion de sang, ou bien, avec grandes peines & tormens, selon leurs fantaisies & volontez, sans aucun doute, & sans grand coult ? Je me plains souuentes-fois en moy-mesme que celle persuation que lon a de la puissance des forcieres, & laquelle est descendue des mensonges des poëtes, est encore si fort enracinee en l'esprit de plusieurs gens de bien : toutesfois il n'y a point de doute que nos pechez n'ayent merité ce fleau. Et encore que lon m'obieté que tout ainsi que les hommes font ces maux par l'instinct du diable, ainsi les diables besongnent par l'instigation & volonté des hommes de-

praeuez : si respondray-ie que cela ne s'ensuit pas necessairement. Car il faut que les substances des choses, dont les actions procedent, soyent distinguees : dautant qu'il y a vne autre propriété au diable, qui est vn esprit fait de Dieu pour le seruir, & un autre en l'homme terrestre. Le diable, comme esprit qu'il est, peut entrer dedans l'homme & le tourmenter, dont il est nommé Demoniaque & possédé du diable; mais l'homme terrestre ne peut en mesme façon entrer dedans le diable, qui est vn esprit, tellement que de là le Diable puisse changer son nom & operation par son commandement.

L'ANNEE que les Rois de Dannemarch & de Suede se faisoient vne trescruelle guerre, qui fut l'an mil cinq cens soixante & trois, on escruiut du camp du Roy de Dannemarch, que le Roy de Suede menoit entre ses gendarmes quatre vieilles Sorcieres, lesquelles par charmes empeschoyent toutes les victorieuses entreprises de ceux de Dannemarch, tellement qu'ils ne pouuoient faire aucun domage à leur ennemy : & par le moyen desquelles aussi ceux qui estoient alliegez par le Roy de Suede, deuenoyent lasches, decouragez & prests à se rendre. Et encore qu'au commencement lon n'eust adiousté aucune foy à tel conte, si est ce qu'il fut escrit que l'une des quatre auoit esté prise par l'un des gendarmes de Gonthard Comte de Schvart Zenbourg, Colonel de l'armée, laquelle le confessa : & que puis apres on trouua le long des chemins, dedans le pays, & es lieux aquatiques & marécageux, des filets fort longs & estendus, au bout desquels pendoyent plusieurs croix & autres caracteres. Si l'histoire est vraye, certainement les vns & les autres ont failli grandement contre l'expres

commandement de Dieu : ceux de Suede pour autant qu'ils se sont voulu aider d'une chose defendue : & ceux de Dannemarch, pour autant qu'ils ont eu peur des tromperies & impostures des diables. Car ces vieilles insensées ne peuvent rien en tout cela, encore que le maistre de mensonge leur eust persuadé le pouuoir faire. au reste Dieu permet bien souuent par son iuste iugement, que ceux qui cherchent des dissensions, tombent en vn esprit reprouue, tellement qu'ils craignent, & tremblent a chatque mouuement des fueilles d'arbres.

Mais afin que telle machination, lors que les affaires de guerre sont deplorées, ne soit trouuée du tout nouuelle, ie ne plaindray pas ma peine de transcrire ici ce que raconte le docte Iouianus Pontanus touchant vne forcellerie pratiquée de son temps pour attirer du ciel la pluye : & ce au cinquieme liure de la guerre que le vieil Fernand Roy de Naples fit contre Iean Duc d'Aniou. Ce que dit Pontanus exprimé en nostre langage est tel : L'estoille du iour commençoit a se montrer, quand les ennemis voyans nos soldats marcher & grauir au haut de la montagne, abandonnerent leur forteresse, & sans attendre l'assaut gagerent de vistes les montagnes & se retièrent à Sueſſer. Or combien que le Roy menaçast les habitans de faire tout passer au fil de l'espee & ruiner entierement la ville : ti est-ce que peu de iours apres il leua le siege sans auoir rien fait, car vne soudaine pluye qui vint du ciel rompit le coup & rendit vain tout l'esfort des alliegeans, qui autrement auoyent en leur puitlance les alliegez presque morts de soif. La raison estoit que par l'espace de quelques mois auparauant il n'estoit tombé goutte d'eau du ciel, tout ce qui estoit dans les cisternes auoit esté elpuise par les alliegez, les

payfans perissoient de soif, & pour la disette d'eau, ceux de Sueffe estoient en merueilleuse perplexité. Sur ce ils eurent recours aux Sorcelleries & enchantemens, par l'adresse & induction de quelques meschans prestres, qui en telles miseres par leurs malefices attirerent l'ire de Dieu & troublerent l'air d'une façon estrange. Aucuns des habitans & assiegez dans la ville, sortirent de nuict & tromperent les corps de garde, puis traverferent les plus rudes montagnes, & gagnerent finalement le bord de la mer. Ils portoyent quand & eux vn crucifix, contre lequel ils prononcerent vn certain charme execrable, puis le jettierent dans la mer, prians que la tempeste troublast ciel & terre. Au mesme temps quelques prestres, des plus meschans que lon sauroit trouver au monde, desireux de s'accommoder aux sorcelleries des soldats, en inuenterent une autre, estimans attirer la pluye par tel moyen : c'est qu'ils apporterent vn asne aux portes de leur Eglise, & luy chanterent vn requiem, comme à quelqu'un qui eust rendu l'ame. Apres cela ils luy sourrerent en la gueule le corpus domini, qu'ils appellent, & apres avoir fait tout leur service divin à cest asne, finalement ils l'entererent tout vif aux portes de leur Eglise. A peine auoyent-ils acheué leur sorcellerie que l'air commença à se troubler, la mer à estre agitée, le plain iour à s'obscurcir, le ciel à esclairer, le tonnerre à esbranler tout : le tourbillon des vens arrachoit les arbres, & remplissoit l'air de cailloux & d'esclats volans des rochers : une telle ruine d'eux survint, & de la pluye en si grande abondance, que non seulement les citernes furent remplies, mais aussi les monts & rochers fendus de chaleur seruoient lors de canal aux torrens. Le Roy qui n'esperoit prendre la

ville que par l'aute d'eau, se voyant ainli frustré, leva le siege, & s'en reuint trouver son armee à Sauonne. Au reste, d'estimer que Dieu despité par telles forcelleries voulust faire merci a tels malheureux, ce ne feroit à Chrestiens, ni à gens exercez en la conoissance des causes naturelles. Car tant plus les seicheresses sont grandes soit en hyuer soit en æsté, les orages s'en ensuyuent tant plus grands. Dauantage, si quelquesfois le diable preuoid par raisons naturelles quelques tempestes, lors il refuseille ceux qu'il conoit adonnez à telles impietez pour faire leurs charmes & forcelleries.

Il ne faut oublier touchant la tempeste de laquelle j'ay parlé ci dessus, qu'un gentil-homme prudent, docte & experimenté en plusieurs affaires, m'a assuré, que lorsqu'il alloit en poste vers l'Empereur, & qu'il couroit iour & nuict sans s'arrester en aucun endroit (qui estoit au temps mesme que telle tempeste auint, laquelle il remarqua soigneusement, ensemble le dommage que elle faisoit en chaque lieu il n'auoit aperceu aucune chose qui se peust rapporter à l'ouurage des sorcieres : & qu'il auoit considéré atentiuement les diuers endroits, ausquels ces nuees orageuses s'esleuoient, & mesme qu'il les auoit veues & considerée plus atentiuement en diuerses prouinces elloignes le vnes des autres : à sauoir au Duché de Vvitemberg, en Franconie, en Bauiere, à Saltzbourg & à Vienne. Il me dit dauantage, qu'il s'estoit esmerueille grandement de ce qu'au retour il auoit conu par le recit de son hôte, que quelques femmes auoyent esté mises en prison, accusees d'auoir fait veuir cette tempeste dommageable. Ce qui l'esmerueilloit en outre estoit que celle opinion auoit esté conceuë par

ceux qui par vn œil d'esprit plus clairvoyant, que n'est celuy du vulgaire, deuoyent iuger de la puillance du diable, & des piperies des Sorcieres trompees à raison de l'estude particuliere & continuelle qu'ils font en la pure Theologie, à laquelle lon pense qu'ils se loyent du tout dediez, & par laquelle il estoit loisible de conoître les auteurs & les cautes de telles playes. L'exemple manifeste en est proposé en Iob. Nous lisons aussi dans les Prophetes, les menaces contre tous ceux dont les oreilles se sont endurcies aux aduertissemens de la Parole de Dieu. Comme en Aggée au second chapitre : Je vous ay frapés d'un vent brulant, & de rouilleure & gresle, & toute l'œuvre de vos mains : & toutesfois aucun ne s'est trouué qui se soit retourné vers moy. Et au chapitre premier : Contidez vos voyes, dit le Seigneur : vous avez semé beaucoup & en avez peu recueilli. Et un peu apres : Vous avez regardé à beaucoup, & a esté fait le moins : vous avez apporté en la maison, mais ie le souffleray. Pour ceste cause, dit-il, vous ont elle serrez les cieus dessus vous, qu'ils ne donnassent la roussee, & a esté defendu à la terre qu'elle ne donnât son fruit. Et en Ioel au premier chapitre : Le champ est gasté, & la terre lamente, pource que le froment est gasté, le vin est desseiché & l'huyle languit. Et au Leuitique, 26. cha. Si vous ne faites mes commandemens, ie vous donneray un ciel de fer par dessus vous, une terre d'airain, & vostre labour sera consommé en vain : mais si vous marchez en mes commandemens, ie vous donneray les pluyes en leur temps, & la terre produira son fruit. Par ces paroles & celles du second chapitre de Ioel, l'abondance des choses est promise : Le Seigneur a esté ialoux de sa terre, & a pardonné a

son peuple, & a dict : Voici ie vous enuoyeray froment & vin & huyle, & ferez rassasiez. Et en l'Ecclesiastique, chapitre trenteneufieme : Les choses bonnes ont esté creees pour les bons des le commencement : & ainsi les choses bonnes & mauuaises, pour les meschans. Le commencement de la vie de l'homme est l'eau, le feu, le fer, le sel, le lait, le pain de froment, le miel, la grappe de raisin, l'huile & le vestement. Toutes ces choses sont bonnes aux saints : & aussi elles sont conuerties en mal aux meschans & aux pecheurs. Ce sont esprits creez à vengeance, lesquels en leur fureur ont confirmé leurs tourmens : & qui au temps de la consommation feront efusion de la vertu, & confondront la fureur de celuy qui les a faicts. Le feu, la gresse, la faim, & la mort, sont toutes choses créées à vengeance.

Ie desire affectueusement, que tous ceux qui sont encores arrestez en l'erreur susdit, & ne veulent reconoistre la main de Dieu au troublement de l'air, sans aucune cooperation de l'homme, imputans les pertes qui en sont ensuyuies, au vouloir des hommes : Ie prie, dy-ie, qu'ils soyent admonestez de reprendre le droict chemin. Car si l'esprit de ces obstinez s'endurcit à ceste miene priere, ie preuoy qu'ils s'enlaseront en vn si difficile & fascheux labyrinthe du diable, qu'il n'y aura moyen de les en pouoir retirer, si le fils de Dieu misericordieux n'y met la main : dautant que cest ennemy coniuré de Dieu & des hommes, inuente iournellement des bourreleries, tant Beelzebub est afamé du sang innocent, & tant il aime les meurtres. Et si ie ne doute point que l'euénement des choses ne nous le mette deuant les yeux, ce que Dieu vueille diuertir : car i'aime beaucoup mieux

que l'on die que j'aye esté trompé en ma prediçon : toutesfois le passé m'espouuante. l'en ay conu plusieurs exemples : & quant à eux ils seront les tesmoins plus alleurez de ce qu'ils auront experimēte à leur dam, & au dommage du public. Il ne sera pas difficile au diable de tistre vne longue rets en la ruine & perte des hommes, de laquelle toutesfois il sera difficile de sortir : ce qui se fera principalement à la ruine de ceux, enuers lesquels il conoit que son entreprise prend pied, selon qu'il detire : c'est à sçauoir es lieux où il s'aperçoit que pour ses particuliers ourages faits par la permission de Dieu, on vse de grieues punitions contre de la vie innocente. Car le sentant fort en ceste part, il machine autres choses semblables, voire plus meschantes & abominables, par lesquelles il enuelope plus estroitement dedans sa nasse, & fait tomber de Carybde en Scille, ou de fièvre en chaut mal, ceux qu'il void estre prompts à presser l'aureille à ses finesses. Dieu dissimule souuentefois à ces choses : ce qu'il fait treuistement, à raison de l'incredulité opiniastre de ceux, qui estans mal instruits ne reconoissent pas tant la main de Dieu, qui est iuste, laquelle approuue ou chastie, lors que les bleds, vignes & les troupeaux se perdent, comme ils embrassent la singuliere benediction & grace de celuy qui est misericordieux, alors qu'il y a grande affluence de tous biens.

Je ne veux pas oublier à dire en cest endroit qu'environ le temps que les régions de la haute Alemagne esloyent assigees par ceste calmiteuse tempeste, ie receu grand dommage, selon la proportion du bien que Dieu m'a donné : ce qui auint par le rauage de la gresse, ou plustost par vn tourbillon de glace, au

terroir de Radeſon, près de Grands. Cette tempeſte batit ſi bien les bleds aſſez beaument ciez, & ſeja aſſemblez par le champ pour ſeicher, ſelon la couſtume du païs : & tellement les ſecous, qu'il ſembloit qu'ils fuſſent batuz au ſieu, & que le champ eut eſſe ſeme derachez. Dont il auint que le fermier ne le voulut point ſemer pour l'annee ſuivante, ains ſeulement fit paſſer la charroë ſur la terre, pour autant qu'elle eſtoit aſſez ſemee pour raporter aux prochaines moisſons. Je vis auſſi les branches des arbres eſpandues par terre, comme ſi lon les euſt coupees, ce qui auint par la violence de la glace : toutesſois ce vent ne s'eſpandit pas en largeur, ains ſeulement paſſa droit, tellement que les terroirs prochains ne s'en ſentirent que bien peu. Mais la tempeſte de l'air pareille à celle ci, ne fut pas eſtimee ſi miraculeuſe à Virgile, qui eſtoit Ethnique, quand il eſcrit au premier de ſes Georgiques :

J'ay ſouvent apperceu, lors que le laboureur
 Dans les champs jauniſſans mettoit le moiſſonneur,
 Qui ſe ſ'apareilloit de ciez & de prendre
 L'orge qu'il ſe paroît d'auec le chaume tendre :
 J'ay veu, di-je, amaffer tous les combats du vent,
 Qui depuis la racine arrachoyent bien ſouvent,
 Et eſleuoyent en l'air vne moiſſon peſante
 Comme on void en hieu vne paille volante,
 Et le chaume leger ſ'eſleuer dedans l'air,
 Lors qu'un noir tourbillon le challe & fait voler :
 Il vient ſouvent du ciel des glatiſans rauages,
 Et au milieu de l'air les amas des nuages
 Par un orage noir amoncèlent par tas
 La tempeſte, qui doit bien toſt tomber en bas
 Le ciel ſ'eſclate en haut & de pluies bruyantes
 Il noye l'œuvre au bœuf, les moiſſons riantes
 Les forêts ſont remplies & les fleuves profonds
 S'enſeint avec bruit : la mer à gros bouillons
 Seſſeue, en ce pendant que ſe meuvent les ondes.

Le pere du milieu des nues plus profondes,
 Brandit de sa main dextre au milieu de la nuit
 Les foudres esclairs. De cest estrange bruit
 Et d'un tel mouvement la terre est fremillante,
 Les belles vont fuyant, & la frayeur tremblante
 Abat les cœurs mortels en maints pais divers :
 Et luy d'un dard ardent faict tomber à l'envers,
 Ou Athos, ou Rhodope, ou les roches pointues
 Des Ceraunes, qui sont les voisines des nues.
 Alors les vens doublez & l'orage espaisi
 Font plaindre les forests & les riuës aulli.

Ceux qui penseront que ceste douce & fraternelle admonition les touche, se souuiendront que ie leur propose ceci sincerement, & par vne singuliere affection d'esprit. Mais si plusieurs hommes de nature tarouche veulent recalcitrer & s'eleuer orgueilleusement contre moy, ie ne les empescheraï, pourueu qu'ils ne s'eleuent point contre le tesmoignage de la conscience & de la verité, & que lon cherche la gloire de Dieu avecques le repos & vtilité de l'Eglise.

Les villageois moins confermez par la viue fiance en Dieu donnent grand vogue à ceste incredulité, car ils sont tourmentez diuersement par Satan, mesmes en ce temps, & fuyant leur destiance, tellement qu'ils pensent que les Sorcieres leur oïent maintenant le laict, maintenant les petits enfans, maintenant les bleds, & maintenant ils croyent qu'elles font mourir leurs troupeaux & haras : si bien qu'en vraye foy ils ne raportent pas toute la conduite de leur labeur à la benediction de Dieu, ains aux folles volontez des fotes vieilles. I'adiousteray icy les paroles, que dit le docte Iules de la Scale à Cardan : Tu dis que la con fiance du Sorcier donne efficace à la Sorcelerie. As-tu pensé que les afections d'aucuns puissent agir en autres qu'en ceux desquels elles sont afections. Aussi n'est-il

pas vray qu'un homme puisse nuire à un autre, par l'enlace des paroles. Car qu'est-ce qu'il y a enuie ces paroles : ce n'a pas été un autre homme qui les luy a montrées, ce n'a pas été une celeste intelligence : car qui l'a eue cause de nuire. Parquoy c'est le malin esprit, qui le fait, non point pour rendre l'homme plus malant, mais pour le tromper par folle croyance, & se le faire compagnon tant en son impiété qu'en son damnement eternal. C'est donc le diable qui agit : & l'autre sot & fol le pense faire par ses paroles.

Mais au contraire, quelqu'un pourra objecter que par charmes la pluye peut estre excitée & comme appelée par les Sorcieres, qui ont enuie de nuire & faire mal : puis qu'il appert par le droit escrit, qu'il y a quelques sorcieres, qui font venir la pluye à bonne fin : car il y a la loy *ex 4. l de Mathemat. & mal.* qui est de Constantin, par laquelle il tolere ceux, qui par prieres ou charmes, ou par medicamens & herbes peuent impetier la pluye ou quelque chose pour le salut des hommes. Surquoy Bartole dit : Le but & intention de cette loy, comme ie pense, est que si quelqu'un vte de ces sciences pour le prouit des hommes, elles sont permises : comme escrit Iosephe de Salomon, liu. huitieme, chap. second, lesquelles autrement sont defendues, & principalement si lon s'en aide au dommage d'autrui. Je respondray en peu de paroles & modestement, sans ofencer aucun, à ceste allegation, assauoir que cest Empereur Chrestin a pensé qu'il y auoit quelque vertu en ces choses, tout ainsi comme plusieurs autres le croyent, & comme certainement plusieurs athees & poetes en font d'opinion : dont il s'enluit qu'il a faict en ceci fort

grande iniure à Dieu, puis qu'il pensoit que Dieu estoit contraint de nous donner ceci & cela par aiurations & contestations meschantes, & non par deuotes supplications & reconnoissances de nos fautes, pour en auoir pardon. Mesme il a ouuert vne grande fenestre au diable, lors que laissant Dieu, il se promettoit pouuoir aquerir quelque chose par les seruiteurs ou par les seruices de Satan.

CHAPITRE XVII

De quelques medicamens naturels, qui endorment & par le moyen desquels les forcieres sont quelques-fois trompees : Item de leurs onguens, & de quelques plantes endormantes, qui troublent merueilleusement l'esprit.



QUELQUES fois pour mieux faire valoir la marchandise, les forcieres s'aident d'aucuns medicamens naturels : par lesquels, apres qu'elles se sont oinctes & frottes tout le corps (selon qu'elles sont enseignees par leur maistre cauteleux) elles pensent & s'alleurent pouuoir incontinent passer par la cheminee, & voler en l'air ça & là, pour assister aux dances, aux banquets delicats, aux embrassemens & spectacles de cho-

ses agreables : lesquelles toutesfois ce subtil ouvrier leur represente par l'usage, pendant que l'us y pense, elles sont tombées en un profond & languissant homme, incontinent apres qu'elles se sont oindies de l'onguent endormant. Et afin que l'on ne pense que ce que ie dis soient folies, j'ay bien voulu transcrire ici ce que Jean Baptiste Porta Neapolitain, subtil rechercheur des causes cachees, a escrit au second liure de la Magie naturelle, ou bien des miracles des choses naturelles : La desbordée cupidite, dit-il, a tellement gagné l'entendement des hommes, que meismes ils abusent des choses que la nature leur a donnees pour leur commodité : si bien que les torcieres composent des onguents de plusieurs de ces choses brouillees : & encore qu'elles y mettent plusieurs choses superstitieuses, si est-ce que qui regardera de pres, verra que les effets procedent de la vertu naturelle. Je raconteray ce que j'ay entendu d'elles. Elles font bouillir vn enfant en vn vaisseau de cuyure, & en prennent la graisse qui nage au dessus, & font epaissir le dernier bouillon en maniere d'un consumé : puis elles serrent cela pour s'en aider à leur usage : elles y meslent du persil, de l'eau de l'Aconite, des sucilles de Peuple & de la suye : ou bien elles font en ceste maniere. Elles meslangent de la Berle, de l'Acorum vulgaire, de la Quinte-sucille, du sang de chauvesouris, de la Morelle endormante, & de l'huyle. Ou bien si elles font des autres compositions, elles ne sont dissemblables de ceste ci. Elles oignent avec cest onguent, toutes les parties du corps, les ayant auparavant frottées iusques à les faire rougir, afin d'atirer la chaleur, & relacher ce qui estoit eltrainet par la froidure. Et afin que la chair soit relachée, & que les pertuis du cuir soyent

L'ART DE

Les
onguent
des pertuis.

ouverts, elles y mettent de la graisse ou de l'huyle : il n'y a point de doute que ce ne soit afin que la vertu des sucz descende dedans, & qu'elle soit plus forte & puissante. Ainsi pensent-elles estre portees de nuit a la clarté de la Lune par l'air, aux banquets, aux musiques, aux dances, & aux embrassemens des plus beaux ieunes hommes qu'elles desirent. Telle est la vertu de l'imagination, & l'effect des impressions, que presque toute cette partie du cerueau que lon nomme memorative, en est remplie. Et pourautant que de leur naturelle inclination elles sont adonnees a croire de leger, elles prennent tellement ces impressions, que mesme les esprits en sont changez, & iour & nuit ne pensent à autre chose. Encore y sont-elles plus promptes, d'autant qu'elles ne vivent communément que de poires, racines, chastaignes, & legumes. Ainsi que ie m'eferçois de descouvrir ces choses plus soigneusement (car j'en estois encore en doute) ie rencontray vne certaine vieille, du nombre de celles que lon nomme forcieres, & qui succent le sang des petits enfans au berceau. Cette vieille, de sa propre volonté, me promit qu'en bres elle m'en donneroit responce : elle commanda que tous ceux qui esloyent avec moy, & qui eussent peu seruir de tesmoins, sortissent dehors, ce qui fut fait : puis nous la vismes par les fentes de la porte, qu'elle se frota tout le corps d'un onguent, comme elle tomba en terre par la vertu des onguens endormans, & entra en vn somme tresprofond. Nous ouurismes la porte, & entraismes dedans, nous la commençasmes à fraper : mais son somme estoit si fort, qu'onques elle n'en sentit rien. Ainsi nous retournasmes hors la porte : & cependant, la force des onguens estant diminuee elle se resueillit, & nous

conta plusieurs folies : aſauoir qu'elle auoit paſſé la mer & les montagnes, & rien ne nous reſpondoit qui ne fut faux. Nous luy nions tout. & elle l'aſerموit dauantage : & encore que nous luy monſtrillions les marques des batures, ſi eſt-ce qu'elles s'obtinoit dauantage. Voila ce qu'en eſcrit I. Baptiſte Porte.

HIEROSME Cardan fait mention d'un onguent preſque ſemblable à ceſtuy-ci, par l'onction duquel il apert que lon void merueilles, car il parle là des choſes qui ne ſont point, & toutesſois ſont veuës. Il eſt compoſé de graiſſe d'enſant (comme ils diſent) de ſuc d'Ache, d'Aconite, de Quinte-fueille, de Morelle, & de ſuye. Toutesſois on croid qu'elles dorment cependant qu'elles voyent ces choſes. Elles penſent voir des theatres, des beaux iardins, des banquets, des beaux ornemens, des veſſemens, des beaux ieunes hommes, des Rois, des Magiſtrats : & meſme, toutes choſes deſquelles elles ſe delectent, & dont elles penſent eſtre iouiſſantes. Elles voyent auſſi des diables, des corbeaux, des priſons, des deſerts, & des tourmens. Voila doncques les cauſes des ſonges violents. Il dit auſſi qu'elles viuent d'ache, de chaſſaignes, de ſeues, d'oignons, de choux, & de phaiſols : toutes leſquelles choſes eſmeuent des ſonges turbulens. Et ainti en dormant elles penſent eſtre portees en diuerſes regions, & là auoir pluſieurs aſections, ſelon la complexion d'une chacune d'elles : & le tout par l'aide de l'onguent. L'adiouſteray ici vne huyle qui n'a pas moins de vertu à faire dormir longuement & profondement. Prenez de la graine d'yuraye, d'hyoſcyame, ou hancabane, de ciguë, de pauot rouge & noir, de laiëtue, de pourpier, de chacune quatre parties, de l'herbe, nommee Belle-donc par les Italiens, vne partie :

*De la ſubtil
ſuue &
des
choſes admirables.*

faites de l'huile de toutes ces choses selon l'art, & en chacune once d'icelle mellez vn scrupule d'opium Thebaïque. Puis prenez vn scrupule ou vn scrupule & demi de ceste huile, & il en ensuyura vn somme de deux iours. L'escriuois volontiers en cet endroit d'une liqueur, laquelle fait dormir incontinent qu'elle est prise seulement à la quantité d'une goutte ou deux : & qui mesme fait dormir autant d'heures que lon en prend de gouttes : toutesfois il vaut mieux ne la diuulguer. Ainsi doncques il y a plusieurs plantes conues par ceux qui entendent les choses naturelles : comme l'yuraye, l'herbe que les Italiens nomment Belle-donc, l'opium, l'hyosciamme, la ciguë, les especes de Pautot, la Morelle furieuse. & plusieurs autres, par lesquelles l'entendement est osté, ou du tout troublé : tellement que celuy qui en vsa, semblera estre fol en parlant, en oyant, & en respondant : ou bien il tombera en vn profond sommeil par l'espace de quelques iours : l'usage de toutes lesquelles choses j'ay mieux aimé taire, comme sont aussi les eaux, les vins, les poudres, les trochitques, les huyles, & le moyen de les composer : qu'en les escriuant donner occasion à quelcun d'en abuser. Car l'auteur benin de tout bien, a tousiours donné l'esprit, lequel fait prouifier & aide, & non celuy qui fait le mal & qui aporte nuifance. Toutesfois afin que lon s'en donne garde, j'adiousteray deux histoires assez profitables touchant la vertu de ces medecines endormantes. Il y auoit vne femme vn peu trop adonnee à son prouffit & assez conue (toutesfois elle est detia morte) laquelle auoit loué par plusieurs iours, des bateurs en grange : & à celle fin qu'elle les nourrist à plus petis frais, elle auoit fait amasser de l'yuraye, qu'elle fit

moudre & meller avecques de la farine de seigle, & en fit du pain. Mais apres que les bateurs en eurent mangé, ils entrerent premierement en vne longue folie : puis estans esblouis & lassez de tourner, ils tomberent tous en vn profond & long somme : tellement qu'au lieu de faire la besongne de la vieille, ils ronfloyent incessamment : ce qu'ils continuerent tant qu'elle se fut aperceüe, au bout de deux ou trois iours, de la faute qu'elle faisoit & iusques a ce qu'elle eust fait changer le pain.

DAVANTAGE Renier Solenandre docteur medecin fort experimenté en l'obseruation & vsage de plusieurs choses, qui est mon compagnon en l'estat de nostre tres-illustre Prince, & qui m'a communiqué les chotes qu'il auoit obseruees appartenantes a ce mien trandé : m'a raconté que lors qu'il estudioit a Louvain, lan mil cinq cens quaranteneuf, sous Hierome Brachel, il vid l'enfant de Seruais Salsen libraire, estre tourmenté d'emerueillables symptomes, pour auoir mangé vne grapette de l'herbe nommee belle-donc, laquelle par cas fortuit & sans y penser, comme estant ignorant des choses, a cause de la ieunesse, il auoit (pensant par auenture que ce fut vne cerise) cueillie & mangée au iardin de Gemme Frison son voisin, lequel pour lors prenoit plaisir a esleuer ceste plante qui estoit en fleur, avec quelques autres. Le petit enfant deuint premierement furieux & n'auoit conoissance ni de pere ni de mere : puis il commença a aparoitre languissant & de corps & d'esprit. Monsieur Brachel estant appelé, s'esmerueilla de ces accidens si subits & dangereux : puis estant entré en soupçon que parauenture il auoit pris quelque venin maniaque, il s'enquit du lieu ou il auoit esté, & ce que c'est qu'il auoit

fait. On luy respondit qu'il auoit esté iouer au iardin de Gemme Frison, & que lon l'auoit veu a l'entour de la plante de laquelle il auoit tiré quelques grappettes. Toutesfois auant que lon eust descouuert cela, il estoit desia tombé en vn somme tellement profond, que lon ne l'en peut retirer iusques a vingt & quatre heures apres, qu'estant esueillé de soy-mesme, il commença à conoître premierement son pere, & puis les autres : si estoit-il tousiours vn peu endormi, iusqu'à ce que lon lui eut fait user de quelques remedes, selon l'art commun, par lesquels il fut du tout guéri.

Ce qui auint à vn Gentil-homme Gascon, est encore beaucoup plus esmerueillable, d'autant qu'il semble estre ridicule, & toutefois digne de commiseration. Ce pauvre homme ayant esté pris par les Turcs sur le chemin, & mené en Italie, fut donné à vn grand Seigneur, qui estoit Beglierbeg, comme ie pense, delà le Bosphore de Thrace, & Capitaine de gendarmes en la Macedoine. Il fut assez humainement receu au commencement selon la maniere de faire des Barbares, pour-autant qu'ils l'auoyent dedié pour le plaisir du Seigneur, à cause qu'il estoit ieune & beau. Or auint vn iour qu'à force de boire & de manger plusieurs & diuerses viandes, il tomba en vn somme qui lui dura trois iours : à la fin duquel étant esueillé & voulant vriner, il aperceut que lon luy auoit coupé les genitoires : & lors tout estonné il conut combien il auoit dormi, & pour quelle raison on l'auoit traité si opulemment & delicatement, & mesme de quelle viande il estoit entré en ce somme si profond. Il retourna en fin en son païs, & allegua celle cause, pour laquelle il se passeroit aisément d'estre marié. Albert le grand & Dioscoride, escruiuent

que lon trouue en Egypte vne pierre nommee Memphyte, (à raison de la ville de Memphis, laquelle estant mise en poudre, & beuë avec de l'eau & du vin, fait vn tel endormissement de tous les sens que lon ne sent aucune douleur. Cela est allegué par les Iuriconsultes, lors qu'ils escriuent des gehennes & tortures.

in
Lapidaris
lib. 5. chap. 113.
Paris de Puteo
in
trac. 1.
de
Syndic. 1. 1018.
112.

CHAPITRE XVIII

De l'opion, Heiran-luc, Gelotophylide, Morelle furieuse, Theangelide, & du bruvage lequel fit deuenir fol vn frere lay a Berne.



Je ne veux pas oublier (à cause de la rareté, & quasi comme vn miracle) que l'vsage de l'opion est tellement commun entre les Turcs, & encore dauantage entre les Perfes, qu'ils n'ont rien plus familier : pourautant qu'ils pensent qu'en le mangeant ils deuiennent plus forts. & que moins ils craignent les dangers de la guerre : tout ainsi que nous voyons en ces pals que les yurongnes moins craintifs, se presentent plus facilement à toutes sortes de dangers & naufrages. Parquoy incontinent que le grand Seigneur amasse vne armee, tout l'Opion du pals est enleue : encore

L'opion
en
grande recommanda-
tion
calice
les Turcs.

que tous les ans on y en amasse vne grande quantité par le moyen du pauot blanc incisé, apres qu'il a desia montre les tesses, dont il tombe quelques gouttes de lait, lesquelles s'amassent & s'endureissent peu a peu. La terre n'est pas moins soigneusement semee en Turquie de la graine de pauot que de bleds en nos regions : principalement a Achare, Carachare, Spartade, Emetetinde, & en autres villages circonuins de la Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Et a peine trouuerez vous Turc, qui n'achete de l'Opion : car n'eust il vaillant qu'un Aspre, il en emploira la moitié, & le portera sur soy tant en temps de paix qu'en temps de guerre. Quelqu'un acoustumé a en prendre, en auoit sans danger vne demie drachme, & le iour d'apres il en prenoit encore vne drachme, sans qu'il s'en trouuast endommagé, excepte qu'il sembloit qu'il fust yure. Belon qui ne s'y estoit iamais acoustumé ne sentit autre inconuenient apres qu'il en eut pris, sinon vne eschaueure en l'embouchure de l'estomach, quelque petit troublement de cerueau, & vn somme sans repos. Aussi les Turcs ont en prouerbe commun, quand ils veulent calomnier quelqu'un, de dire qu'il a mangé l'Opion : comme qui entre nous reprocheroit l'yurongnerie a vn homme. Le bon Opion est fort amer, chaud tellement au goust, qu'il enflamme la bouche : il est roux en maniere du poil de Lyon, de mauuaise & malplaisante odeur : & est vne chose esmerueillable comment il soit au dernier degré des choses qui refroidissent, veu qu'il est extremement amer. Les Turcs vulgaires le nomment Malschlach, & les mieux parlans Aphion. Ils ont aussi vne poudre qu'ils nomment Heiran-luc, la quelle estant prise pleine vne

*Lin. v.
chap. des objets
naturels.*

cuillier, fait perdre la parole, & fait incontinent rire celuy qui l'a prise, lequel pense voir des choses merueilleuses : & de fait, il fait de tels gettes du corps, qu'il etmeut les athlans à vne fort grand risée, puis estant reuenu en son bon sens, il raconte qu'il a esté en diuers lieux, & qu'il a veu des choses grandes & émerueillables. Quand on leur a demandé que c'estoit, plusieurs ont respondu, que c'estoit de la graine de chanure, laquelle encore que selon qu'escriit Galien, ait la vertu de bleïser le cerneau, depuis qu'on la prend en trop grande quantité, à raison des vapeurs, & à raison de son grand eschaufement : ie penserois toutelois qu'elle seroit plustost taite de Gelotephyllide, si les Turcs ont conoissance de cette plante qui croit en Baitre, & à l'entour de Borythene, laquelle estant prise avec du vin, & de la myrrhe, fait, comme on dit, aparoitre plusieurs & diuerfes figures, & toutiours rire, iusques à ce que ceux qui l'ont prise, ayent beu des noix de pin, du poyure, & du miel, dedans le vin de palmies. Ou bien on pourroit soupçonner & non sans raison qu'elle soit taite de Morelle furieuse, la racine de laquelle estant prise avec du vin au poids d'une drachme, comme escriit Diotcoride, fait aparoitre des figures vaines & ioyeuses, & estant prise double, elle fait perdre l'entendement l'espace de trois iours. Ce que lon escriit de la Theangelide, qui croist au Liban en Syrie, n'est pas beaucoup diterent de ce que j'ay dit : car on raconte que les hommes qui l'auallent, prophetisent. Mais selon ce que j'en pense, ceux qui la mangeoyent estoient tellement hors du sens, que le diable pouuoit entrer en eux, qui estoient organes delia preparez & propres, pour en iceux ambiguëment prognostiquer à sa mode,

*Heran-luc.**Livre 1
des arments**Liv. 4. chap. 9*

ou malignement mentir & alleurer les choses futures.

*La
tragedie
des
Iacopins de Berne.*

LES quatre Iacopins de Berne, troubloyent, & rendoyent comme stupide l'esprit du frere lay, par vne telle, ou semblable boisson venimeuse, l'an mil cinq cens neuf : tellement que sans aucun sentiment il souffrit l'eau ardente & caustique, par le moyen de laquelle le moyne, qui iouoit le personnage de la vierge Marie, faisoit semblant d'imprimer les quatre playes de Iesus Christ, en ses pieds, ses mains, & son corps : le moyne, dy ie, lequel s'estant preparé pour iouer ceste tragedie, luy auoit desia passé vn clou au trauers de l'autre main, & auoit persuadé, sous le seinet habit de la vierge Marie, toutes choses à ce pauvre frere lay, le tout pour abuser de sa simplicité & folie. Il estoit aidé (pour mieux paruenir à bout de son entreprise) des autres trois freres religieux, compagnons de ce chef d'œuvre. Ainsi ce pauvre homme ayant premierement bien beu, fut mis en l'Eglise sur l'autel de la vierge Marie : où, comme demi apoplectique il estoit regardé de toute la foule qui là acouroit : là il demeura à genoux insensible & immobile, cependant que le Docteur Estienne principal personnage de tout le ieu estant caché derriere les images de Iesus Christ & de la vierge, parloit à luy par vn canal, comme si ce fussent esté les mesmes images. La fraude en fin descouuerte, la verité du fait fut confessée par les moines estendus sur la gehenne, qui furent bruttez en la mesme annee, le dernier iour de May. Ceste hittoire est certainement digne d'estre leuë à fin que par ce moyen on puit plus aisement conoistre toutes autres semblables impostures, lesquelles ont este autresfois inuentees par telle maniere

de gens, pour perdre les ames : & paraenture aussi que les sorcieres en vsent de pareilles en leurs corps.

CHAPITRE XIX

De l'illusion de l'Incube, fuscouché ou Cauchemare demoniaque, & de l'Incube, ou Cauchemare naturelle.



OMMENÇONS maintenant à parler de ces espouventaux de Cauchemare, & cherchons soigneusement & plus au long ce qu'il y a de verité en iceux, à fin que la fantaisie de cette fausse persuasion soit osee pour tout iamais, non seulement du cerueau de la populace, mais aussi de l'esprit de quelques gens doctes. Il sera montré par raisons euidentes que ce qui auient aux vieilles trompees & abesties par les impostures & enforcellemens de ceste heretie, qui pensent estre embrassees par les diables & endurer la Cauchemare, ne procede d'ailleurs que de la vertu imaginative blesee, comme la plus part des autres telles folies : tellement que ce qu'elles experimentent n'est vn vray embrassement, ains seulement vn chatouillement procedant de quelque attouchement ioinct avecques l'imagination. Ce que ie seray apres que i'auray remonstré que nous auons en l'art de Medecine vne maladie nommee

Incube maladie.

Incube par les Latins, pour autant que ceux qui en sont tourmentez, pensent en dormant qu'ils ayent vn fardeau appuyé sur eux, lequel empesche le respirer, & par consequent la voix & la parole : tellement qu'encore qu'ils veulent crier, si est-ce qu'ils ne peuvent. Cela auient avec des songes horribles & telles imaginations qu'il semble que quelqu'un vienne les surprendre pour leur faire tort. Aussi auient il communement de nuit & au commencement du somme : si bien que tout ce que les epileptiques endurent quelquesfois en veillant, cela mesme endurent, en dormant de nuit, ceux qui sont tourmentez de ceste maladie. Plin l'appelle quelquesfois Suppression, & estouffement, quelquesfois tromperie nocturne, & par fois la tromperie que les Faunes nous font en dormant. Les Arabes, comme dit Auicenne, la nomment Albealilon & Alcranium : Auerrois, Elgadam : Azaraius, Alcaiq : nous la nommons en vulgaire, Coquemare ou Cauchemare, & semble que ce soit vne pesanteur qui soit dessus l'estomach : aussi les Alemans la nomment en leur langage, *Diemarydet vns*. Quelques vns pensent que ce soit vne Epilepsie, ou haut mal diminué, lequel se fait en songeant, & dont Aristote a entendu parler au liure du somme & de la veille. Les Grecs la nomment *Ephialte*, quasi comme le sauteur, pourautant qu'il semble que quelque chose saute sur nous, laquelle nous offense & nous eltrainet tellement, que nous ne nous pouuons mouuoir, iusques à ce que nous en soyons deliurez. Themison pour ceste raison la nomme *Pnigalie*. Tous ces accidens procedent de la chaleur diminuee & le sont lors que les esprits animaux qui habitent dedans le cerueau, sont tellement ofusquez par les vapeurs,

*Les naturels
de
le Cauchemare.
Les
anciens
ont pensé
que ceste charge
fut
vn diable
ou
demon.*

qui montent & descendent de phlegme & de la melancolie, que leur vertu en est opprèssée si bien, qu'il semble que quelque vn les pousse que pour faire tort, encore que véritablement ce ne soit rien. Cela aduient principalement lors que l'on est couché sur le dos, & le plus souuent quand l'emboucheure de l'estomach est opprèssée par vn phlegme épais & gluant, ou par trop grande quantité de viandes difficiles à digérer. Et, pourautant que ces vieilles sorcieres sont volontiers, tant à cause de leur sexe que de leur sage, phlegmatiques, & melancholiques à raison de l'affectiō de leur esprit : pourquoy est ce qu'estans couchées sur le dos, elles ne seront suiettes à cette maladie? principalement depuis que le sens commun y est adioutté lors qu'il est gasté par les continuelz souflemens du malin esprit, pourquoy ne penseront elles & confesseront auoir véritablement enduré ce que seulement elles ont conu ou par songes, ou par vne grande imagination? l'ay pense estre bon d'escrire icy vne histoire d'un prestre, laquelle est à propos & est retirée des escrits de l'afon Pratensis : qui la raconte en ceste maniere. Il vint dernièrement vn prestre au conseil à moy & me dit : Monsieur, si vous ne me secourez moy pource miserable & affligé, c'est fait de moy, ie mourray, & mesme desia ie suis en chartre. Voyez vous comment ie suis maigre & descharné : à peine suis ie maintenant couuert d'une peau deliée, moy qui auois acoustumé d'estre en bon point, auoir beau visage & estre bien à mon aise : maintenant ie ne suis qu'un laid espouuentail, & image seulement de l'image d'un homme. Qui a-il luy di-ic. qui vous tourmente? qui en estimez vous estre cause? Je vous le diray, me respond il, franchement & vous vous en

*En teste
du 6. chap. 2.
De
la puissance
de
l'oppression*

*De
la maladie
du
corps
chap. 26*

esmerueillerez. Il vient presque toutes les nuits vne femme chez moy, laquelle ie conois fort bien, & se coule sur ma poitrine qu'elle presse violement, & estoupe les conduits de mon esprit, si bien qu'a grand peine puis-je respirer. Meisme lors que ie veux respirer, elle me bouche le passage de ma voix, tant que ie ne la puis esleuer, encore que pour la frayeur que i'ay, ie m'en mette en peine. Je ne puis aulli leuer les mains pour me defendre, ni desensperer mes iambes pour me sauuer a la fuite : car elle me tient comme attaché. Comment, ce luy dy-je en me riant, vous ne me dites rien de nouveau (car par son recit ie conoissois que c'estoit la Cauchemare) ce n'est qu'une fantasie & vne pure tromperie. Il ne me donna pas loisir d'acheuer, & me dit, Vne fantasie! vne tromperie! non est ie vous assure : ainsi Dieu m'aide s'il n'est ainsi que ie l'ay veuë de ces deux yeux, & touchée de ces deux mains. Et certes veillant & estant rallis de mon esprit ie l'ay veuë deuant moy, & lors qu'elle venoit pour m'assaillir ie l'ay prise, & me suis mis en deuoir de me reuancher : toutesfois ie n'ay rien peu à cause de ma foiblesse, crainte, angoisse, & à cause aulli de l'esfort qu'elle me faisoit. Pour ceste cause i'ay couru deça dela comme vn fol, cherchant & demandant si ie pourrais trouuer quelqu'un qui peust donner allegement à ce mal, qui me tue miserablement. Je me suis conseillé à vn Cordelier que lon dit estre fin ruse, & pour ceste cause ie pensois qu'il me deust donner incontinent allegeance, mais i'en ay esté d'autant frustré, car il ne m'a donné aucun moyen de guerison : seulement il m'a admonesté de prier à force le bon Dieu, que desia i'auois ennuyé de prieres, à fin qu'il luy pleust de destourner ce mal-

heur loin de moy. Je me suis adreſſé à vne vieille, qui ſelon le bruit commun, eſt ſorciere & aſſez fine : elle me dit que des le point du jour apres auoir vriné, ie ne faille d'eſſouper l'vrinal avecque l'vn de mes chaulſons, aſſauoir celuy du pied droit, & qu'il auendroit que la ſorciere viendroit chez moy le iour meſme. Or encore que ie ſceaiſſe bien que c'eſtoit vne choſe fauſſe, & que la roy Chreſtienne me retiraiſt de ceſſe experience : toutesſois veincu en la fin d'impuiſſance, & me deſplaiſant d'vn ſi long travail, ie l'eſſayé. Et ie vous aſſeure que la prognostication auint : Car la melchante venant chez moy ſe plaignoit d'vn mal de veſſie. Il ne me fut onques poſſible, ni pour priere, ni par menace d'impetrer d'elle qu'elle s'abſtint ainti de venir de nuit m'eſpouuanter : mais eſtant du tout imployable, elle n'a point laiſſé ſa couſtume, & eſt vne chole toute aſſeuree qu'elle me fera mourir en langueur. Il ne me fut onques poſſible, qu'avecques toutes les peines du monde, nonobſtant toutes les raiſons que ie luy alleguaiſſe, de retirer ceſt homme de ſa folle opinion : toutesſois ayant communiqué deux ou trois fois avecques moy, il deuint plus gaillard, commença à conoiſtre ſa maladie, & à entrer en bonne opinion de ſanté. Mais venons à ceſt embraſſement imaginaire.

CHAPITRE XX

*Que la taye nommee par les anciens Hymen. se
peut prouuer par raisons estre en toutes filles
Que l'embrasement des diables avec les femmes,
est du tout faux, & purement imaginaire.*



PREMIÈREMENT lon conoistra par euidens
tesmoignages, lesquels se pourront
voir à l'œil, & par vn argument qui
ne peut estre retuté, que cest emorai-
sement est vne chole vaine et pure tromperie, si la
ieune vierge, l'opinion de laquelle est deprauee par
ce sort, & qui a enduré telles folles fantaties, si bien
que lon pense qu'elle soit corrompue par l'embral-
ement du diable, telle que ie scay bien qu'en Hol-
lande vne religieuse par sa propre confession a esté
iugée a estre bruslée pour auoir eu ataire au diable :
si cette ieune vierge, di-ie, est reuiuiee & maniee par
vne sage femme, ou par quelqu'autre qui entende
cest estat. Car lon trouuera qu'elle a encore la
ceinture de virginité mune de la taye nommee
Hymen, pourueu qu'elle n'ait point encores eu
connoissance d'homme. Aussi veux-je monstrier que
toutes les filles l'ont receu dès le commencement, &
qu'elles en ont esté reseruees par le Createur. Premie-
rement ie proposeray & expliqueray le conseil de
Moyse selon la volonté de Dieu, touchant l'aideuree

*Vne
claqueuse bruslée
en
Hollande
pour
auoir eu a faire
auec que
le diable.*

*Toutes les filles
ont la
ceinture de virginité
Donton 22.*

connaissance des marques & indices de la virginité, lors que le mary est entre en soupçon de la fille que lon luy baille en mariage, laquelle auparavant auroit perdu sa pudicite. Ce conseil est tel : Si vn homme a pris vne fille en mariage, qu'il soit venu a elle, qu'il ait commencé a la hair, cherche les occasions de diuorce, luy obiectant vn mauuais bruit, & die : l'ay pris ceste-cy en mariage, & estant couché avec elle, ie ne l'ay point trouuee vierge, ou les signes de virginité : alors son pere & sa mere la reprendront, & feront aparoir des signes de virginité de la fille, aux anciens qui sont en la porte de la cité : & le pere dira : l'ay baillé ma fille pour femme à cestuy-cy, & pourtant qu'il a quelque haine contre elle, il luy baille vn mauuais bruit, & die : le n'ay pas trouué ta fille vierge : & voicy les signes de la virginité de ma fille. Alors il despioira les vestemens deuant les anciens de la cité lesquels feront prendre son mary, &c. Que si sa parole se trouue vraye, & que les signes de virginité ne soyent trouuez en la fille, ils la meneront deuant la porte de la maison de son pere, & les citoyens de la cité la lapideront, tellement qu'elle en mourra. Or, pour l'explication de ce passage & à fin que ie satisfasse aux Médecins, qui ne pensent pas que ceste taye se trouue en toutes filles : & que cependant ie poursuyue le fil de mon discours, je noteray premierement l'opinion de quelques vns, puis l'adiouteray quelques choses qui semblent appartenir à ceste matiere.

AVICENNE escript en ceste maniere : Deuant la defloration de la pucelle, il y a au conduit de l'amary des tayas tissues de veines, & de liens tres-sutiles, qui procedent de toutes les parties d'iceluy, lesquelles

*Lib. 1. sect. 2.
tract. 1. chap.*

*Livre 2.
de
l'Anatomie ana-
tomique*

liv. 7. chap. 26.

*liv. 2 chap. 24.
Anat. liv. 2.
des
anât. lect.
chap. 55.*

sont rompues par l'homme, & lors tout ce qu'il y a de sang en sort. Item Almanfor escrit : Le conduit des pucelles, dit-il, est estroit & ride : en ces rides du conduit, il y a des veines tres subtiles entrelattées, lesquelles se rompent à la defloration, & les rides s'estendent. Ichan Guintier Medecin tres-docte, l'explique plus manifestement. Tu couperas, dit-il. le conduit iusques à l'embouchure de l'amary, & pourras mettre les doigts en iceluy, si la femme a expérimenté l'embranchement, attendu qu'autrement, à raison de la taye, tu ne le pourrois pas faire à ton aise, car le conduit membraneux l'empesche, à cause de l'entrelattement des muscles, dont il auient que pour le rompre, la premiere rencontre est en peu difficile. Pour ceste cause aussi, Celle, au passage, auquel il monstre comment il faut tirer la pierre des femmes, veut que l'on mette les doigts en la pucelle, ainsi comme aux hommes, (asavoir par le siege, à cause de ceste taye qui est au deuant, & à cause aussi que ce conduit est plus estroit, & aux femmes il veut que ce soit par le conduit naturel. Alexandre Benoit & Caelius escriuent qu'en la partie honteuse des pucelles, ou au conduit de l'amary, la taye est interposée, laquelle est certain argument de l'integrité ou virginité. Nous entendons ceste petite taye nerueuse, en laquelle il y a plusieurs petites veines esparées : toutes lesquelles sont rompues au premier embranchement. Or encorés que ceste preuve touchant la taye des pucelles, soit improuee par plusieurs Anatomiques François, comme par Fernel, Syluius, Vassæus, Rondelet & Charles Estienne : toutesfois elle est aprouee par d'autres fort exercez en la dissection des corps :

entre lesquels tient le premier lieu André Vesal, le premier de tous les Anatomistes de nostre temps. Iceuluy en la premiere edition de son anatomic du corps humain, fait mention en passant de celle taye virginale, suyuant la doctrine des Arabes : mais en la seconde edition qui est plus correcte & parfaite, il confesse que les vierges ont celle taye & la depaint. Cependant il dit qu'elle est de chair, & molle, & a une longue fente par le moyen dequoy elle donne passage. Or à cause que cela est briuelement dit, j'ay aiousté encor ce qu'en dit Gabriel Fallope docte medecin & chirurgien en ses obseruations Anatomiques, comme s'ensuit. Il y a encor vne autre chose à remarquer en ce destroit des femmes, ce que les Anatomiques ont repris, & se sont moquez de ceux qui ont pensé qu'il eust vne taye, toutes fois selon mon opinion il ne s'en faut ainsi moquer : car veritablement vous pouuez voir en quelques pucelles vne certaine membrane nerueuse & non charnue, laquelle immédiatement est situee incontinent apres le canal, par lequel les femmes viuent, qui est le col de la vessie : ceste membrane ou taye clost ce conduit en trauers. Toutes fois ceste taye n'est pas du tout entière, ains percee par le milieu, tellement qu'en celles qui sont desia grandes, le bout du petit doigt y peut bien entrer. Ceste cy est la closture virginale, par le pertuis de laquelle les fleurs tombent aisément. Soranus n'a pas voulu que ceste taye fust membraneuse : mais seulement a dit que c'estoyent les destroicts du conduit des femmes, lesquels sont faits de plusieurs rides amassees & tissues des veines & arteres, lesquelles procedent de l'amary, & aboutissent en ces parties. Lors que ces

rides s'estendent au depucellement, & que ces veines & arteres se rompent, il se fait quelque douleur, & le sang en sort comme d'une victime nouvellement tuee. Toutesfois sous correction d'un tel personnage, ie pense que c'est plustost vne taye, qui n'est gueres espaisse, & percee par le milieu comme un anneau : laquelle aussi estant apres rompue au depucellement, & estendue outre mesure, apporte quelque douleur. En fin toutesfois elle se perd, ainsi comme le fillet des hommes apres qu'il est rompu. Voila ce qu'il eserit pour la defense de l'opinion de Carpus, & de quelques anciens Anatomiques.

PARQVOY ceste taye conseruatrice de chasteté est attachee et cachee dedans la nature des pucelles, & dedans les cachettes de la generation, laquelle estant rompue par le premier combat, les emboucheures des veines de l'amary aboutissent en cest endroit, & laissent couler le sang que vulgairement nous nommons les fleurs. Pour ceste cause les nouvelles mariees, la premiere nuit de leurs nopces, laissent couler le sang par les veines de ceste taye rompue : les tralles duquel demeurees dedans les draps, comme marques & tesmoins de la virginité, Moyse commande estre montrees, en la presence du magistrat, aux maris soupconneux, qui accusent faulxement les femmes d'auoir perdu la virginité denant qu'estre mariees. L'auteur des vers vulgairement alleguez, a connu ceste taye virginalle, quand il dit :

*affaire de Moyse
expliqué.*

C'est vne grand crime & grande melchanceté
Rompre l'Hymen de la virginité.

C'EST aussi vne chose fort commune en Espagne
que les nouvelles mariees gardent les linges esquelz

les marques de leur depucellement aparoiſſent. Auſſy a il quelques femmes trop cupides de gagner, qui ont acouſtumé de vendre ſouuentes fois des filles pour pucelles, & contrefont celle taye inuiolée, avec le ſang qui en ſort, par quelques drogues propres à cell effect.

DAVANTAGE, outre ce que j'ay moymeſme conu pour certain en vne pucelle celle taye eſtre es vierges, ie l'ay auſſi appris par le raport de quelques charles & honorables matrones avec qui i'en ay conféré en toute honneteté, & ſelon que ma protellion de médecine l'a requis quelqueſois, qui m'ont aſſeuré toutes auoir obſerué celle deſenſe de pudicité la premiere nuit de leurs noces, & auoir entendu d'autres femmes, avec qui elles en auoyent deuiſe priuément, que toutes vierges ont celle taye. Vray eſt que les vnes l'ont plus eſpaille & ferme, les autres plus tenvre & plus aiſée à rompre : comme auſſi il auient par fois aux vnes de la rompre elles-mesmes, es autres elle ſe pourrit par vn eſgouſt d'humours corrompues qui ſe rendent là, ou ſe rompt par maladie. Je pourroye conſermer cela par exemple, n'eſtoit que mon but eſt autre que de traiter de ces matieres, le diſcours deſiquelles eſt ſacheux aux oreilles pudiques. C'eſt ailez d'auoir deſcouuert & monſtré les vrayes & fermes raiſons qui deſcouurent l'impoſture des ſuccubes & incubes, & eſclairci aucunement le paſſage de Moyſe : donné ocaſion aux medecins qui nient que toutes vierges ayent celle taye, d'y regarder de plus pres : & me ſouuient qu'un certain perſonnage à bon droit reprocha vn iour à ſa femme de ne l'auoir trouuée entiere & pourueü de celle taye.

Au 31. chap.

MAINTENANT si quelqu'un deceu par la consideration de la petite fente & ouuerture de cette taye, insiste que le Diable subtil à merueille peut auoir la compagnie d'une vierge : ie le prie de me monstrer, comme sans rompre ceste taye virginale, le ventre puisse concevoir de ceste cohabitation tant de matieres grosses, dures, inegales, aspres, aiguës, telles que ietta hors une fille nommee Magdelaine prinse prisonniere à Constance pour opinion qu'on auoit qu'elle eust esté engrossée par le diable, comme nous en parlerons plus amplement ci apres. De ma part, ie maintien que si la fille estoit visitée & maniee, lors qu'elle vuide telles matieres estranges & monstrueuses, par gens entendus, selon les obseruations anatomiques, que lon descouueroit incontinent l'imposture, & connoistroit-on que l'imagination auroit esté premierement corrompue, si que la fille auroit pensé auoir compagnie de quelqu'un : puis apres le malin esprit voulant faire estimer vraye & reale ceste cohabitation imaginaire, auroit troublé le ventre & causé des douleurs comme d'enfantement, & fait aparoir vn amas de choses estranges, insensibles & mortes, comme si c'estoit le fruit de ceste copulation.

CHAPITRE XXI

*Histoire memorable de la perpetuelle virginité de
la vierge Marie.*

POUR plus asseuré tesmoignage de ceste
matiere, i'ay pensé que ce ne seroit
choix inutile d'alleguer briefuement en
cest endroit vne histoire de Suidas,
memorable en tout temps, & laquelle est escriite
comme s'ensuit. Du temps de l'empereur Iustinian,
il y auoit vn Prince entre les Iuifs, nommé Theodose.
Ce Theodose estoit fort familier d'un sien argentier
Chretien, nomme Philippe, lequel l'exhortoit sou-
uentes fois à recevoir la soy Chrestienne, en fin il
confessa librement qu'il ne doutoit aucunement que
Iesus que nous adorons comme Christ, ne fust celuy
que les S. Prophetes auoyent predi< deuoir estre le
Sauueur du monde : toutesfois qu'il ne pouuoit
laisser les honneurs qu'il auoit entre ceux de sa
religion, & se faire Chretien. Il disoit que ce qui le
faisoit croire cela de Iesus Christ, ne venoit seulement
de la persuasion qu'il en auoit par les tesmoignages
des saincts Peres : mais aussi d'un certain myltiere,
gardé entre les choses secretes des Iuifs : & tel que
s'ensuit. La coustume estoit anciennement entre les
Iuifs, du temps que le temple estoit encore en Ieru-
salem, d'auoir tousiours vingt & deux Prestres,

*En
l'explication
du
nom de Iesus.*

*Histoire
fort conuaincre
aux
Iuifs.*

afauoir autant qu'il y a de lettres en la langue Hebraïque, & que lon conte de liures au vieil Testament : & toutesfois & quantes qu'il en mouroit vn. J'y en subroguer vn autre, le nom duquel estoit eſcrit au liure avec celui de son pere & sa mere, & le iour aussi que le defunct estoit mort, & le nouveau prestre receu. Du temps donc que Iesus Christ conuersoit en Iudee. auant qu'il se fust manifesté, & qu'il eust enseigné publiquement la vraye toy, auint que l'un du nombre des prestres mourut. Et pour autant qu'apres sa mort on ne trouuoit aucuns selon le raport de plusieurs qui fust assez suffisant d'estre mis en son lieu : en fin on proposa Iesus, fils (comme ils pensoient, de Ioseph le Charpentier, lequel, quoy qu'il fust ieune, toutesfois estoit fort recommandable, à raison de sa vie, de ses mœurs & de sa doctrine. Or estant celle proposition trouuee bonne d'un chacun, ou auisa de faire venir sa mere au conseil, car desia son pere estoit mort) afin de fauoir les noms qui deuoyent, comme j'ay dit, estre eſcrits dedans le liure. Elle donc estant appelee & interroguee touchant son fils, respondit que veritablement elle estoit la mere de Iesus, & qu'elle en auoit acouché, comme elle en auoit plusieurs teimoins, fauoir est les femmes qui assisterent lors qu'elle traualloit, toutesfois qu'il n'auoit eu aucun pere en terre : ce que vous cognoistrez, dit-elle, par le tesmoignage que ie vous en rendray. Car lors que i'estois vierge en Galilee, l'Ange de Dieu estant entré en la maison, en laquelle i'estois, m'annonça en veillant & non en dormant, que du S. Esprit ie deuois engendrer vn fils, auquel il me commanda de donner le nom de Iesus. Parquoy estant vierge ie conceus par celle vision, & entantay Iesus, demeurant vierge

iufques à maintenant. Les Prestres l'ayant ouye, commanderent que lon fift venir des fages femmes fideles, afin que foigneufement elles auiffent, fi Marie eftoit vierge. Icelles conoiffans la verité du faict, certifierent qu'elle eftoit vierge. Meſme les femmes furent mandees, qui d'auenture auoyent aſſiſté à ſon acouchement, & auoyent veu l'enfant manger, qui attellerent que Ieſvs eftoit ſon fils. Dont les Prestres eſtonnez, interroguerent derechef Marie, & la prierent d'ateſter librement de quels parens il eftoit né, à celle fin que les noms d'iceux fuſſent eſcrits au liure des Prestres. Derechef Marie leurdiſt : Veritablement ie l'ay enſanté, & ie ſay qu'il n'a aucun pere en terre, & ay entendu de l'ange qu'il eftoit fils de Dieu. Il eſt donc mon fils & celuy de Dieu. Les Prestres apres auoir entendu le tout, eſcriuent dedans le liure qui leur fut aporté : Vn tel iour mourut vn tel Prestre né de tels parens, au lieu duquel a eſté ſubrogé par le commun conſentement de tous, Ieſus fils du Dieu viuant & de la vierge Marie. Au reſte ce liure a eſté ſauué & gardé diligemment & ſoigneuſement de la ruine du temple & de la ville par les principaux des Iuiſs, & eſt maintenant gardé en Tiberiade, &c. En la fin l'auteur eſcrit qu'il a entendu cecy de ceux qui l'auoyent ouy raconter par la propre bouche de Philippe l'argentier. Combien que ie penſe que pluſieurs n'en croiront rien & y contrediront.

CHAPITRE XXII

De quelques autres choses appartenantes au propos precedent, & dignes d'estre notees par les Medecins.



It. m'a semblé bon de reciter icy en passant, à raison de la conuenance des choses traitees, ce qui est rare & digne d'estre remarqué, & que j'ay obserue en plusieurs pucelles : ce qui seruira pour secourir plus promptement celles qui seront tombees en tels maux & inconueniens, s'il auient que la necellité le requiere : & que par tel moyen on se souuienne que les pucelles qui ont ceste taye confesseront aisément d'auoir eu la compagnie de l'esprit malin, si d'auenture il les assaut par ses impostures & illusions : & afin aulli qu'on descouure plus clairement la fourbe de ceste copulation imaginaire. Il y auoit vne ieune fille aagée de dix huiét ans en la ville de Graue, laquelle auoit la taye espaisse & forte en l'emboucheure de l'amary. Ceste taye estoit eslenduë par vn amas de sang ligé, & fort enslec, non sans grande douleur. Aperceuant doncques & iugeant par la couleur plombée, qu'elle se pourrissoit en ce lieu, ie m'essayay de l'ouuir, mais en vain : toutesfois apres elle se creua d'elle-mesme, & en sortit beaucoup de sang, si bien que peu à peu la fille le guerit.

Il y auoit quelques matrones voisines, acompagnees d'une sage femme, qui ensemble acoururent à vne autre ieune fille, extremement malade à Crancbourg, & d'un commun consentement croyoyent qu'elle estoit grosse, mesmes elles nommoient delia le pere de l'enfant : seulement, pour ce qu'elles voyoyent que le ventre luy estoit enflé au costé dextre : ce qu'elles pensoyent estre veritable, encore que la pauvre fille leur contredit avec grans sermens, iurant n'auoir iamais eu conoissance d'homme. Je fus appelé pour la voir lors que les femmes ne luy pouuoient plus rien faire, & qu'elles en desesperoyent à raison des douleurs insupportables, qui auoyent delia duré trois semaines sans luy donner repos ni de nuict ni de iour : avec quelque supression d'urine, veilles perpetuelles & perte de l'appetit. Je maniai donques la partie malade selon la necessité du cas, & que l'art nous commande, la où ie trouuay l'embouchure de la mere tellement estoupee par ceste taye, qu'à grand peine la pointe d'une esguille y fust entree, excepté en l'extremité de l'embouchure de la vessie qui est voisine de cest endroit, encore que nous y regardissions soigneusement : ce qui estoit aussi auenu en celle dont j'ay parlé cy deuant. Or apres que j'eus considéré la chose plus auant, & que ie fus informé de l'age de ceste fille qui n'auoit point encore vingt & un an, belle, de couleur bonne & viue, du tout sanguine, que parauant ce temps elle n'auoit point eu les fleurs sinon quelque goutte, & que sa mere estoit morte depuis quatre ans : ie me doutay que les emboucheures des veines de ces parties esloyent dauantage esloupees au dedans, & que là il y auoit eu vne subite delcharge de sang : car i'auois esgard à son aage, à sa complexion, à sa

maniere de viure otieuse, & à la saison du temps qui estoit le renouveau : alors ie commanday que lon retinist vn peu l'aleine de la fille qui estoit couchee sur le dos : qu'elle escarquillast les cuisses & les retirast vn petit en arriere, afin que la taye s'estendist dauantage : incontinent voyant au milieu d'icelle quelque traïsée imprimee depuis la membrane qui enuelope toutes les parties du ventre vers le conduit de la velle. & aulli qu'il y auoit vne assez suffisante ouuerture, ie priay le Chirurgien (qui trembloit à raison de la nouveauté de celle maladie) que sur mon honneur, il donnast du rasoir en cette partie. Parquoy apres qu'il eust fait vne double ouuerture, à raison de l'espaisseur de la taye, qu'il en sortit peu à peu, bien huit liures de sang noir, ainsi que plusieurs femmes qui y assisterent le pourront tesmoigner. Je luy commanday de demeurer tousiours couchee iusques à trois iours de la, à cause du flux de sang, encore qu'elle se sentist merueilleusement allegée depuis l'ouuerture, & que pour l'abondance du sang sorti dehors du lieu, où il avoit demeuré longtemps hors des veines, elle ne se pleignist d'aucune debilité. Apres que le reste de cest amas de sang fut nettoyé, elle fut dans les trois iours suyans guerie parfaitement, luy ayant seulement seringué de l'eau d'orge avec du miel rosat, tellement que vingt deux iours apres l'ouuerture, elle commença à auoir ses fleurs naturelles, lesquelles depuis garderent leur cours acoustumé.

ANTOINE Beniuenius raconte vn pareil accident en ces mots : l'eu entre mains vne ieune fille prestte à marier, l'amaré de laquelle s'estoit referré. Or ainsi que ie regardois pour la guerir de ce mal, i'aperceu

vne petite taye qui estoit deuant l'embouchure de son conduit : dedans laquelle ie fis vne ouuerture, en croix, dont tout soudain il sortit impetueusement vne si grande abondance de matiere noiratre, que la lumiere que mon seruiteur tenoit en fut esteinte. Car les fleurs des mois passez auoyent esté retenus là dedans, & luy esmouuoient vne douleur de mois en mois. Depuis ayant traité ceste playe à la maniere des autres, ie la laissay peu de iours apres saine & preste à marier. Voila ce qu' il eserit. l'en conoi deux autres maintenant mariees, lesquelles ont esté ouuertes par la sage femme. L'yuer dernier il y auoit vne petite fille, qui vrinoit fort mal à l'aise, & auoit vne taye paroissante dehors, à cause qu'elle s'estoit trop eforcee : dont la mere idiote pensant qu'elle n'eust point de conduit, me l'amena pour la voir, à laquelle apres auoir monstré l'affiète de la taye, & le pertuis de l'vrine, ie donnay des remedes pour suire vriner la fille plus aisément que deuant. La sentence d'Aristote fait beaucoup à ce propos, lequel entre les empeschemens de la conception, & les procreations des natures monstrueuses, raconte ceste maladie en ces mots : L'embouchure de l'amary est demeuree long temps pressée & endurcie des le commencement de l'aage iusques au temps des fleurs, auquel temps d'elle-mesme elle s'est rompue en quelques vnes, par la force du sang qui demande à sortir & des douleurs vrgentes, & aux autres filles il a fallu que les Medecins y ayent mis la main, & quelques vnes en sont mortes, pour autant que ceste embouchure estoit rompue à force, ou bien qu'elle ne se pouuoit rompre.

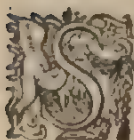
*Des
causes de la
des generation
chap. 23.*

*liv. 4. chap. 4.
d
la generation
des
animaux*

CHAPITRE XXIII

Explication du passage de Moyse, où il est escrit que les fils de Dieu eurent affaire aux filles des hommes : par lequel la faussete de l'embrassement diabolique est manifestee.

Genes 6



maintenant quelqu'un plus difficile à contenter veut avoir recours à la sentence de Moyse, pour me la mettre au devant, où il dit, que les fils de Dieu sont entrez avec les filles des hommes, lesquelles en ont engendré des enfans puissans & renommez : tellement que par ce passage il me vueille prouver, avec quelques autres gens doctes au demeurant, qui ont esté de celle opinion, que les diables peuvent exercer l'acte venerien avec les femmes, & engendrer d'elles : ie leur opposeray les paroles d'Augustin Steuch d'Eugubio Eusebe de Kifame, qui refute fort bien cest erreur. Il faut, dit-il, separer & reietter de la vraye nature des esprits, & remettre au compte de ceux qui sont fabuleux, ce que non seulement quelques uns des notres se sont persuadez, mais aussi quelques-uns qui sont profession de la philosophie prophane, touchant ces fils de Dieu, lesquels on estime, selon le passage de Moyse, avoir veu les filles des hommes desquelles estans amoureux, ils ont engendré des enfans. Et pour autant qu'ils sont nommez en Hebreu, *Nephilim*, quelques Chrestiens & philosophes estrangers ont

*Livre 6 chap 28.
de
l'eternelle philoso.*

pensé que c'estoyent esprits qui eussent la nature en partie humaine & en partie diuine : Meisme il s'en est trouué plusieurs qui ont soupçonné que ces fils de Dieu esloyent les Anges, entre lesquels Iosephe avec plusieurs Hebrieux en son histoire de l'antiquité des Iuifs, a nommé les fils de Seth quasi comme Anges, pourautant qu'ils plaïsoient Dieu, & suyuoient la vie des Anges : dont toutesfois l'historiographe Zonare l'excuse. Quelques autres ont esté en cest mesme opinion, comme Laclance, & semble certainement que ce vieil erreur soit venu des liures de Moyse mal entendus. Car Plutarque escrit que Pythagore, Xenocrate, Platon, & Chrylippe qui ont suyui les anciens Theologiens, ont pensé que les dæmons ont esté plus forts que les hommes, & de vertus plus excellentes, ayans, dit-il, la diuinité non pure ni simple, mais fuite de nature d'ame & de sens corporel ioints ensemble, laquelle est capable de volupté & de peine. Athenagore philosophe Chrestien a pensé le mesme : aussi ont fait Iustin le philosophe & Tertullian, tous trompez de l'ambiguité du mot, & ont eu opinion que les Anges esloyent fils de Dieu, purement diuins, & que ceux qui esloyent nais d'iceux, esloyent dæmons selon aucuns, ou Heros selon les autres ainsi nommez du nom Grec, qui signifie l'amour, duquel les fils de Dieu esloyent esprits de la beauté des femmes, & auoyent engendré d'icelles des enfans de grande vertu & magnanimité. Ce que Platon raconte en son Cratyle : & Athenagore en sa legation dit. Telle autli a esté la condition des Anges : car estans tous de libre volonté, les vns sont demeurez en la condition en laquelle Dieu les auoit creéz : les autres ont violé leur nature & condition. Ce dæmon doncques a esté le

Liure 1. chap. 5.

Liure 2. chap. 15.

capitaine de la matiere & des formes qui sont en icelle, & les autres aussi, lesquels procedent de ces deux & habitent au plus haut de l'air. Vous sçavez que nous ne disons rien sans tesmoignage, puisque nous sommes appuiez sur les paroles des prophetes. Eux doncques ont esté trouvez veineux par la chair & sont tombez en concupiscence : & luy a esté negligent & a vû meschamment des choses qui luy auoyent esté baillees en garde. Ceux que lon nomme Geans ont esté procreez de ceux, lesquels sont deuenus amoureux des pucelles. Parquoy les Anges tombez du ciel ont esté empeschez de retourner derechef au ciel, & sont demeurez à l'entour du ciel & de la terre : & les esprits aussi des Geans à l'entour du monde. Voila ce qu'il escriit. Tertullian aussi a esté de mesme opinion. Ce que toutesfois les plus doctes & meilleurs Theologiens, auxquels le nom du fils de Dieu est plus connu, n'eussent iamais escriit : comme Sainct Hierotme, Sainct Augustin, Gregoire Nazianzenien, ni le treis prudent Chrysostome. Aussi n'est il pas difficile de reconoistre la fontaine de celle erreur, & de prouuer que les sainctes & sacrees lettres ont acoustume de nommer fils de Dieu ceux, lesquels l'aiment & adorent. Comme il est escriit d'Israel : l'ay appelle mon fils d'Egypte. Et en Exode : Israel mon fils. Nous voyons encore és Pseaumes la manifeste difference quand les hommes sont fils de Dieu ou quand ils ne le sont point : l'ay dit vous estes dieux, & tous fils du tres-haut : mais vous mourrez ainsi que les hommes. Voila comme il nomme les mesmes, fils de Dieu, & hommes : mais fils de Dieu, s'ils adorent Dieu, qui les a creez & les a faicts comme Dieux, & seront tels : hommes, pourautant qu'ils sont tombez

Osee II.

Nom 24.

Math 2.

Psal. 81.

en la fragilité terrienne, apres auoir souillé l'image du Roy celeste. Tels estoient fils de Dieu, du temps du deluge, ceux qui estoient sortis de la bonne race de Seth : qui s'estoient meslez avec les filles des hommes, à sçauoir avecques des femmes corrompues, lesquelles à l'imitation de la femme d'Adam, & de toutes celles qui sont venues depuis, ont corrompu leurs maris : dont les enfans en sont sortis plus corrompus, qui a esté l'origine du mal, apres que le sang des bons a esté meslé avec celui des méchans : tellement que ceux qui en sont descendus ont esté belliqueux, superbes & outrageux. Celles-ci sont les meilleures interpretations, non contraires à la nature, ainti comme les autres qui ressemblent aux fables des Poëtes. Car aussi ne se peut il faire naturellement, & toute philosophie y est contraire, que les esprits qui n'ont point de corps, puissent estre espris de l'amour des femmes, & qu'ils puissent engendrer en icelles. Aussi les cupiditez ont leurs sources & origines plus basses. Là où il n'y a point de parties generantes, il n'y a point de desir de conionction. Là où il n'y a ni viande ni bruuage, il n'y a point de semence. Là où il n'a esté necessaire auoir succession & repeuplement, la nature n'a point baille de desir d'engendrer. Et tout ainti que les esprits nuds ne peuuent auoir faim ou soif : ainti ne peuuent ils estre entlammez de la cupidité venerienne. Aussi est-ce vne chose absurde dire qu'il y a deux especes de demons, à sçauoir les Anges qui sont tombez en concupiscence, & les ames des Geans. Car les Geans ont esté hommes, & ne faut point que nous facions des daemons de ceux qui ont esté hommes : & la cheute d'iceux n'a point esté pour autant qu'ils estoient deuenus amoureux. Ce seront

Figure 1.
de l'inst.
de
relig. chrét. 8

doncques des dæmons fabuleux, tant ceux que la cupidité a attiré, que ceux qui en ont esté engendrez. Ils seront tels qu'Hector, Achille, Aence, Hercule, que les poëtes disent auoir esté engendrez de dieux & d'hommes. Voila ce qu'en dit Augustin Steuch. Et encores que Lactance par sa supposition semble estre contraire de ceste sentence prouuee par raisons : en general touteslois il n'est discordant en ce laid touchant les dieux des Gentils. Car il argumente ainsi : Qui a il plus esloigné de Dieu que cest ceuvre qu'il a donné aux hommes pour repeupler, & qui ne peut estre sans substance corporelle ? Si doncques les dieux sont immortels & eternels, qu'ont ils a faire d'un autre sexe ? ce ne scauroit estre que pour engendrer, Qu'ont-ils a faire de telle generation ? puis qu'ils n'ont que faire de successeurs, d'autant qu'ils seront tousiours ? Il pouuoit bien adiouter l'argument de Lucrece, lequel i'estime estre merueilleusement valable :

Lin. 1.

Si nous pensons la diuinité estre
Qui autre fois en ce monde ait peu naître .
Si ne faut il penser aucunement,
Qu'aucun des Dieux ait eu commencement.

Il est encore escrit en Lactance, ensuyant ce que i'ay desia dict : Qu'est-il donc mestier du sexe féminin, veu que Dieu qui est Tout-puissant que nous le nommons, peut procreer des enfants sans l'usage & operation de la femme ? Car s'il a donné cette propriété à quelques petits animaux, que de prendre leurs petits sur les fucilles, & les tirer du bec dessus les herbes plus odorantes & suauës : qui est-ce qui penera que Dieu ne puisse engendrer sans permission d'aucun sexe ? Il n'y a doncques celuy tant hebeté toit-

il, qui ne pense que ceux-là ont esté mortels, lesquels les indoctes & peu sages hommes appellent & adorent comme dieux. Or sur le passage sus allegué Rabi Daud Kimchi dit que quand l'escriture veut magnifier vne chose elle adioutte le mot de Dieu, comme on lit en Ionas le prophete que Ninive estoit vne grande ville de Dieu, c'est à dire fort magnifique. Aben Esra dit que par les fils de Dieu sont entendus les hommes qui conoissoient Dieu & faisoient profession de la vraye religion.

CHAPITRE XXIII

Que les Demidieux ont pris naissance comme les autres mortels : & qu'il est impossible qu'un homme, ou autre animant parfait, puisse estre engendré & naistre sans embrassement charnel, & sans la semence du male & de la femelle.

Lapert donques par les choses sus-escrites combien l'opinion de Laclance est absurde & indigne d'un Chretien, lequel dit que les Heros, Semidieux & Dieux Senons, sont ceux que l'Ecriture nomme *Nephilim*, & la theologie des Hebreux *Iffim* : lesquels sont ainsi demeurez, ou à raison que pour la

pauvreté de leur mérite ils ne sont estimez dignes du ciel, & toutesfois ils ne sont estimez du tout terrestres pour la reuerence de leur grace, tels qu'ont esté anciennement Priape, Hippo, Vertumne : ou pourautant qu'ayans esté excellens en vertus diuines & en biens-faits enuers le genre humain, pendant qu'ils ont vecu, ils sont maintenant, apres auoir esté depouillez de l'homme mortel, tranſportez au rang des ſaincts bienheureux : là où ils ont perpetuellement le meſme ſoin, & font les meſmes biens, & donnent les meſmes vertus aux hommes, comme ils faiſoyent lorsqu'ils eſtoient viuans : ou bien à raiſon que ceux qu'ils penſent eſtre procreez par le mélange des Dieux, ou des dæmons avecques les hommes, ſont engendrez par la ſemence cachee des Dieux : & pour ceſte cauſe ils diſent qu'ils ont vne certaine nature moyenne, tellement qu'ils ne ſont ni Anges ni hommes. Car non ſeulement les Chreſtiens, mais les Ethniques auſſi, ont des diuinitez, les vnes ſeulement terrestres, les autres ſeulement celeſtes, & les autres moyennes, qu'Apulee dit eſtre animans raiſonnables d'eſprit, ſubieſts à endurer en l'ame, aériens de corps, & eternels à cauſe du temps. Les anciens les ont nommez *Medioxumes*, pourautant qu'ils ſont comme interceſſeurs, moindres que Dieu : mais plus grands que la nature des hommes, ſelquels on eſtime nous faire participans de quelques dons, comme en eſſans moyenners. Tels eſtoient AEsculape, Pollux, Caſtor, Liber, Quirinus, Atlas, & les autres qu'Auguſtin Steuch a nommez. Seruius eſcrit qu'Hercule eſtoit Dieu, participant de l'vne & de l'autre nature, entre la diuinité & l'humanité. Car on a controuué qu'il eſtoit nay de Iupiter, & d'Alcmene femme

d'Amphitryon. De là quand les Latins iurent par Hercule, ils disent *Medius fidius*, comme ils disoyent, par le fils metoyen. Or tout ainli qu'il n'y a aucune raison ni diuine, ni humaine par laquelle on doyue croire qu'un Dieu puisse naistre d'un homme, ou d'une femme ensemble, ou d'une seule vierge, comme dit la Sybille Erythree :

Dieu ne peut naistre, ainli comme
Hors d'un ventre fort un homme.

Ainsi nul homme, ou autre parfait animant ne peut estre conceu, ou prendre naissance sans copulation du masle & de la femelle. Car cela repugneroit non seulement à la verité, mais ausli à l'uniuerselle nature des choses. Dautant certainement que la diuersité du sexe, l'acte d'amour, & la generation, n'ont esté introduits tant entre les hommes, qu'entre tous les autres animaux : sinon à fin que toutes especes des choses viuantes, lesquelles sont nees à condition de mourir, fussent perpetuées en leur succession. Que si sans l'acouplement de l'un & l'autre sexe, ou par quelque autre maniere cela se pouuoit faire, Platon eut fait des loix tres-iniques & ridicules, lequel non seulement a chassé le cœlibat hors de sa Republique, mais ausli a imposé des amendes & punitions à ceux qui ne se marieroyent point. Et c'est la seule naturelle raison & cause du mariage, à laquelle les sages Iuriconsultes ont eu elgard. Aristote & Theophraste ont bien escrit que les animaux estoient engendrez en deux sortes : les vns par copulation des sexes : les autres par la terre & pourriture : les premiers sont parfaits, & ceux cy imparfaits : desquels nous ne parlons pas en cest endroit. Car Dieu dès le commence-

*Dialogue
de
la Rep. 10.*

*L. 1. ff. soluto
matri.*

*Iustin. in Nou.
de
Nup.*

*Genes. 1.**Aug.**lib. 1.**des Sent.**Sent. 7.**Genes. 7.*

ment a créé toutes choses parfaites, à sçavoir l'homme, & toute autre chose en son espee male & femelle, sans en excepter aucune, soit des choses aquatiques, soit de volatiles, soit des terrestres. Meisme au general deluge du monde, encore que par sa vertu il eust peu derechef creer toutes choses, il fit toutesfois tel commandement à Noé : Tu prendras de toutes bestes nettes sept paires, le male & la femelle : mais des bestes non nettes deux paires seulement, le male & la femelle. Aussi des oyseaux du ciel, sept paires, le male & la femelle, à fin que la semence en viue sur la terre vniuerselle.

PARQVOY Enee Syluius pense estre vne chose faulse ce que Saxon le Grammarien a escrit, que les oyés en Escosse naissent des fruiets qui des prochains arbres tombent en l'eau. Toutesfois Guillaume Turner Anglois escrit que ces oyés nommés Bernicles (dont on n'a iamais veu ni le nid, ni les œufs) sont engendrez & produits d'eux-mesmes sans conionction de male & de femelle, comme s'ensuit. Si quelque mast, ou planche ou autre piece de bois de sapin est tombee d'un nauire en la mer, apres estre pourrie, on en void sortir du commencement comme des champignons. esquels par succession de temps aparoiſſent des figures d'oiseaux, puis la plume leur vient, lors ils viuent & volent. Il adioust qu'outre ce que cela est tout commun entre ceux qui habitent es riuages de la mer d'Angleterre, d'Hybernie & d'Escosse, qu'aussi est-il maintenu veritable par vn nomme Gyraldus qui a escrit l'histoire d'Hybernie plus heureusement que l'ignorance de son temps ne le portoit. Cependant Turner meisme estimant que ce n'est pas le plus seur d'adiouster foy à vn bruit commun, adioulle qu'un

cas si nouveau l'a empesché de croire ce que Gyraldus en escriuoit, & que pour se mieux resoudre luy qui estoit Medecin en demanda auis à vn Theologien Anglois, qui lui iura estre vray ce qu'il auoit entendu de la prodigieuse generation de ces oyes. Mais ie pensoy qu'en la conoissance des choses naturelles il faudroit plustost receuoir le tesmoignage de Turner docte medecin, que d'un Theologien. Il faut mettre en ce mesme rang ce qu'Aristote escrit de l'oiseau Ephimere, au cinquieme liure de l'histoire des animaux. Le fleuve Hyppanis pres du Bosphore Cimmerien produit (dit-il) enuiron le Solstice des petites fueilles de la largeur d'un gros grain de raisin, dont sortent des oiseaux à quatre pieds qui vivent & volent depuis le matin iusques à midi : puis sur le declin du soleil commencent à s'amaigrir & defaillir : finalement a soleil couché ils meurent : & par ainsi ne vivent qu'un iour, a raison dequoy ils ont aussi esté appelez Ephemeris, c'est a dire journaliers. Mais ces contes prodigieux ne sont pas tousiours croyables, non plus que ce qu'Ouide escrit que Plin^e escrit que le chien de mer engendre de soy-mesme : & que les lievres ont l'un & l'autre sexe, & peuuent engendrer sans masse, ce dit Archelaus. l'en pense autant de ce qu'Aristote & les gens d'armes d'Alexandre ont controuué, que les rats s'engendrent en léschant, & non par accouplement, comme les autres animaux : & de ce que lon dit d'Hyene engendrer sans masse, comme le vulgaire pense, & ce qu'Aristote dit estre faux : autant en dit-on des semelles entre les Vaultours. Sigismond baron de Herberstein escrit en son histoire de Moscovie que les brebis y naissent de la terre. Toutes ces menteries ne sont rien au pris de celle de Plin^e

*liv. 32. chap. 7.
liv. 8. ch. 88.
liv. 10. chap. 65.*

*Plin^e
liv. 8. chap. 4.*

Plene
liv. 5. chap. 42.

qui dit, qu'en Portugal, pres Lisbonne, sur le fleuve Tayo, les iuments estans tournees contre le vent Fauonius, lors qu'il souffle conçoquent vn esprit animant, duquel il se fait & engendre vn poulain, qui est merueilleusement viste, touteslois qu'il ne dure que trois ans :

Virg. 4.
Geor.

Toutes estans Zephire tournées,
Elles ont pris les douces haleences
Des petits vents & ont esté louuent
Sans vn mary enceintes de ce vent.

2. 1. 7

S. Augustin
contre
les Juifs.
chap. 9.

VOILA touchant les bestes brutes. S'il est doncques ainsi que la raison ne le puisse permettre en iceux. & que la sainte Escripture y soit contraire : combien moins le confesserons nous auenir es hommes? Car le principal fondement de nostre foy se ruineroit avecques le mystere caché de l'incarnation de Christ : tellement que lon diroit la chose auoir esté faite naturellement, laquelle a esté par dessus la nature, suyuant l'operation de l'esprit de Dieu : d'autant que la seule Marie, vierge deuant & apres son enfantement, sans œuure d'homme a conceu & enfanté le Christ, homme & Dieu, ainsi que nous auons monstré ci deuant : ce qui n'a iamais esté & ne sera attribué à aucune femme, a fin que lon ne pense point s'oposer à la puissance & volonté diuine, par ces mensonges ainsi escripts. Comme quand on dit que Platon a esté engendré d'une pucelle engrossée par vn phantolme d'Apollon, & que les femmes Gothiques, nommees Alrunes, belles & de bon esprit, estans iadis forties hors le champ de Filunire, ou d'Idanthrese Roy des Goths, & ayans couru ça & là par les deserts de la Scythie Asienne, furent forcees par les Faunes & Die-

mons, & que de là sont sortis les Huns. Les Dæmons font semblant d'estre esprits d'amour, à celle fin qu'ils retiennent mieux cependant les folles femmes en leur seruice : car ils cherchent merueilleusement la perdition des ames. Et quant est de ce que les femmes conçoquent d'elles mesmes sans le masse, c'est vne chair sans forme & sans esprit, laquelle on nomme Moles ou charges. Et pourautant qu'elle n'est issue de deux, elle n'est aussi animee. Et mesme Galien au 14. liu. de l'vsage des parties maintient qu'on n'a iamais veu vne femme conceuoir telles choses sans compagnie d'homme. C'estoit donc faussement que Simon le Magicien se vançoit estre né d'une vierge à fin de se faire Dieu. C'est aussi vne chose faulse que Merlin est fils d'un esprit & d'une pucelle comme nous dirons cy apres. Et faussement lon a pensé que Seruius Tullius fut fils d'un esprit familier : & ainsi de tous ces autres demidieux, desquels nous auons parlé. Car ils ont esté mortels, & leurs peres ont esté hommes, & leurs meres femmes.

Plin
liu. 7. chap. 18.
liu. 10. chap. 64.

Plin
liu. 37. chap. 37.

CHAPITRE XXV

Discours fabuleux touchant la naissance de Martin Luther, que aucuns ont maintenu auoir este engendré par vn diable.



AN mil cinq cens soixante cinq, vn certain Euesque preschant publiquement dans vn college d'une ville fort renommée, pour descrier la doctrine de Luther fit vn conte fort gaillard de la naissance d'iceluy. Et pource que le recit en est memorable, ce n'est pas raison de le laisser passer en si propre endroit que cestui-ci : afin que ceux qui ont des yeux & quelque iugement voyent & considerent les choses pour en faire leur proufit. Il disoit donc que le diable en forme de marchand lapidaire vint à Vvitemberg, & pria vn des bourgeois de la ville de le vouloir loger, dautant qu'à cause de ses bagues & pierres precieuses il n'osoit se retirer es hostelleries : promettant bonne recompense à son hôte. Quelque temps apres il sollicita tellement la fille de son hôte par presens, belles paroles & autres allechemens, que en fin il eut sa compagnie, & peu de iours suyans il disparut sans se monstrier depuis. De iour en iour le ventre de la fille croissoit : mais comme son terme approchoit elle tenoit des contenance si horribles & estranges qu'il estoit aise de conoistre que le fruiet qu'elle portoit

n'auoit esté engendré comme les autres. L'enfant estant deuenu grandelet proufita tellement en peu de temps à l'eschole, qu'il deuançoit tous ses compagnons, desquels il n'estoit pas conu tel qu'il estoit. Puis apres par l'instinct & inspiration de son pere il fut rendu moine, & raut vne nonnain (comme plusieurs hommes doctes le disent) & ietta le froc aux orties. De là il s'en alla à Rome, pour trouuer meilleure condition : mais n'ayant pas bien fait ses belongnes & estant mal-voulu du Pape & des Cardinaux, il print auis de son pere comme il se pourroit venger d'un tel rebut. Le diable sachant que le menu peuple se laisse aisément persuader, lui conseilla d'escrire vn Commentaire sur l'oraïson Dominicale, que tous Chrestiens doyuent sauoir : afin de pouuoir paruenir par tel moyen à ce à quoy il aspirait. Or il dresse ce Commentaire avec tel artifice & apareil que non seulement les ignorans, mais aussi les hommes doctes l'auoyent en grande estime, auant que son masque fust descouuert. Ce cruel ours se voyant bien venu entre le peuple, commença à s'esleuer furieusement de la langue & de la plume contre les pardons du siege Romain, & contre quelques autres ordonnances de l'Eglise, iusques à tant qu'il fut reprins & conueincu. Ce ne seroit iamais fait de conter tout par le menu. A bon entendeur ne faut qu'un mot. Les gens doctes appellent Ours ce personnage, & n'est pas besoin de le nommer par son nom, car nous le montrons au doigt : aussi est-il indigne d'estre nommé en la chaire, où se presche la parole de Dieu. En somme, c'est la source & fontaine de toute l'heresie, pour l'extirpation de laquelle le saint Concile de Trente a esté commencé & continué par tant d'annees, & maintenant

est terminé avec grand proufit, par la grace de Dieu. Voila le conte de l'Euesque.

L'HISTOIRE Catholique de l'estat de la Religion en nostre temps escrite en François, par vn certain docteur en Theologie nommé S. Fontaines, dit que ceste opinion publiee par liures imprimez est vray-semblable, asauoir que Marguerite mere de Luther fut engrossée de lui par le diable, qui auoit eu sa compagnie autresfois autant qu'elle fust mariee à Iean Luther.

Mais il faudroit refuter la doctrine de Luther par des tesmoignages veritables, & non par tels contes torgez à plaisir : autrement les plus idiots verront le pot aux roses descouuert. Car ceste fable est si grossiere que rien plus, veu que par le recit de la vie de Luther, chacun fait qu'il nasquit l'an mil quatre cens huitante trois, le dixieme iour de Nouembre, à onze heures de nuict, en la ville d'Islebe appartenante aux contes de Mansfeld : d'vn pere bien conu, homme d'autorité, nommé Iean Luther, & de sa femme Marguerite, dame honorable : & fut appelé Martin, pource que le lendemain qu'il deuoit estre baptizé, est dedié en l'Eglise Romaine à S. Martin.

CHAPITRE XXVI

La raison pour laquelle on a controuue qu'il y auoit des hommes engendre; par les dieux & pucelles : il est aussi monstre par quelques histoires, en quelle maniere les esprits & les faux Dieux ont à faire aux femmes.



ES choses ont esté feintes & controuuees par les hommes du temps passé : & par quelques vns de ce temps, ou par flatteries, à fin d'illustrer & mettre sus les familles & maisons des hommes riches & puitluns : ou par honte, à fin de couvrir l'obscurité, ou la turpitude de leur naissance : ou bien par crainte, à fin de cacher les paillardises & adulteres des femmes : ou tout expres & artificiellement, pour contenter la cupidité de quelques vns, lesquels sont volontiers ou ieunes hommes, ou prestres oisifs espris de la beauté & diuertité des dames qui frequentent ordinairement es Eglises. Par ceste maniere on conte qu'autrefois Iupiter enuoya de la pluye d'or au giron de Danaë. Et Cherea, aussi dit, qu'il auoit autrefois ioué vn mesme personnage, que Iupiter s'estoit conuertý en homme, & qu'il estoit venu en cachette par dessus le toict d'autrui, à fin de tromper vne femmelette. Mais, quel Dieu, dit il, Celuy qui faict trembler la voule du ciel : Moy qui ne suis qu'un simple homme ne le feray-ie pas :

*Levent
ou
l'homme*

11 chap. 4.
des
mt. des iuis

15
drachme
valoit autant
que
ont en France
le folz & deux

Ceci sera encore plus manifeste par la tres-elegante histoire de Iosephe. Enuiron le temps de Iesus Christ, on descouurit, dit-il, vne fort grande vilenie à Rome, mesme pendant que lon faisoit les sacrifices d'Isis. Il y auoit à Rome vne ieune femme nommee Pauline qui n'estoit pas moins honneste & de bonnes mœurs que nee de bonne maison. Elle estoit riche & belle, comme estant en la fleur de son aage, mais encore estoit elle plus pudique : son mary se nommoit Saturnin homme digne d'une telle femme. Decius Mundus ieune gentil-homme, & Cheualier Romain, en deuint amoureux, lequel dautant qu'il la voyoit estre femme qui malaisément pouuoit estre gaignee par presens, dautant plus en estoit il espris & ferme en son opinion, tellement que pour coucher vne nuit avec elle il luy offrit deux cens milles drachmes. Mais voyant que par là il ne la pouuoit flechir, & ne pouuant supporter l'impuissance de son amour, il delibera de mettre fin ensemble à son mal & à sa vie. Ceste deliberation ne trompa point Ide, qui estoit vne femme que son pere auoit afranchie, & qui scauoit beaucoup de choses, desquelles toutesfois il ne faisoit bon vser. Ceste femme suportant impatiemment l'obstination du ieune homme, s'essaya de l'adoucir & luy bailler courage par belles paroles, & luy donna esperance qu'elle seroit tant qu'il iouïroit de Pauline. Puis quand elle vid qu'il acquiesçoit volontiers à ses prieres, elle luy dict qu'elle n'auoit affaire seulement que de cinquante milles drachmes pour corrompre la pudicité de la dame. Le ieune homme fut regaillardé par ce moyen, & elle ayant desia touché deniers inuenta vne nouuelle subtilité, pourautant qu'elle voyoit que Pauline ne se pouuoit esbranler par argent. Sça-

chant doncques qu'elle estoit fort deuant au temple
d'Ius, elle donna une telle rue. Premièrement elle
gaigna quelques Prestres, qui lui promirent tenir
cette affaire secret & elle leur monstra la recompense,
& leur conta personnellement vingt & cinq mille ara-
chimes : & autres vingt cinq mille qu'elle promettoit
apres que l'affaire seroit achue. Elle leur decouvrit
doncques l'amour du jeune Geon-homme, & les pria
de tant faire, qu'il fust iouissant de sa dame : les
Prestres amorcez par le gain, promirent faire le tout :
parquoy le plus vieil se transporta incontinent chez
Pauline, la ou estant entre, & deuisant avec elle seul
à seul, il luy dit qu'il venoit de la part du Dieu Anu-
bis, lequel estoit epris de sa beauté, & commandoit
qu'elle vint vers luy. Elle fut tres-joyeuse d'une telle
nouuelle, & incontinent s'alla vanter à ses plus fami-
lieres, que Anubis la daignoit bien aimer, mesme
elle auertit son mary, que lon lui apprestoit le ban-
quet & le liet avec Anubis. Ce que le mary creut plus
aiément, d'autant qu'il estoit asseuré de la pudicité
de sa femme. Parquoy elle s'en alla au temple, là où
apres souper, lors que l'heure de dormir fut venue,
elle fut enfermee par le Prestre : & là sous la saueur
des tenebres, elle tomba entre les mains de Mundus,
qui y estoit caché, & auquel elle accorda tout, pensant
faire plaisir & gratifier a vn dieu. Quand le matin
fut venu, le compaignon se partit auant que les
Prestres consentans fussent leuez. Et Pauline estant
de retour avec son mary, se vantoit magnifiquement
par tout, & mesme avec ses voisines & amies d'auoir
couché avec Anubis. Elles qui consideroyent le fait,
ne la pouoyent croire : & toutesfois elles s'esmer-
ueilloient beaucoup à cause de la pudicité de Pauline.

*Pauline
au temple*

Trois iours apres ce faict, Mundus rencontra d'auanture sa maistresse : O mon Dieu, que c'est bien fait à vous, luy dit-il, de ce que vous m'avez sauué ces deux cens mille drachmes, qu'aisément vous eussiez peu ioindre à vos richesses & ne laisser pour cela a me contenter. Car ie ne me soucie pas beaucoup de ce que vous n'avez tenu conte de Mundus, d'autant que sous le pretexte d'Anubis, ie me suis rassasié de ma volonté tant desirée : puis quand il eut ainsi parlé, il s'en alla. Mais la femme ayant par ce moyen premierement descouuert la meschanceté, commença à rompre sa robe : puis ayant raconté le tout à son mary, elle le pria de ne laisser vne si grande moquerie impunie. Le mary en auertit incontinent l'Empereur Tybere, lequel ayant esté informé au vray du faict, fit pendre les Prestres imposteurs avecques Ide, qui auoit inuenté ceste meschanceté, & qui auoit principalement besongné pour corrompre la pudicité de la femme : puis ayant fait abatre le temple, il commanda que l'image d'Isis fust iettée dedans le Tybre. Il se contenta toutesfois de punir Mundus d'vne peine plus douce, & reiecta sa faute dessus l'impuissance d'amour : parquoy il l'enuoya seulement en exil.

*Hist. Eccles.
21. chap. 21.*

EYSEBE raconte vn adultere de Saturne, lequel n'est pas moins notable. Il y auoit vn Prestre de Saturne, nommé Tyran, qui disoit aux Gentilshommes & autres qui venoyent adorer en son temple, & les femmes desquels lui estoient agreables, que par la responce de Saturne il estoit commandé que elles demeuraissent à coucher au temple. Le mary auquel il adressoit sa parole, ioyeux au possible, que sa femme fust appelee par Saturne, ne faisoit faute de

l'enuoyer la mieux parée qu'il pouuoit. & chargée de presens, de peur que ne portant rien, elle ne fust renuoyée. La pauvre femme estoit enfermée dedans le temple, en la presence d'un chascun, & Tyran le reueroit apres auoir fermé les portes & baillé les clefs. Puis apres avec peu de bruit il entroit dedans la grande image de Saturne, par des conduits cachez sous terre. Car ceste idole estoit creuse par derriere, & estoit attachee fort pres de la muraille. Puis, ainsi que les chandelles estoient allumées dedans le temple, il entroit dedans ceste image d'airain, & parloit à la pauvre femme qui estoit à genoux, tremblante en partie de peur, & en partie de ioye, de ce qu'elle se voyait auoir esté trouuée digne de parler à un tel Dieu. Or apres que ceste fausse & impudique diuinité auoit discours assez longuement ce que bon lui sembloit, pour la rendre plus obeissante, ou pour l'inciter à plus grande volupté : incontinent par un certain moyen qu'il auoit, il faisoit esteindre toutes les chandelles. Puis descendant de la haut, il venoit commettre adultere par ces malheureuses inuentions avec la pauvre femmelette toute estonnée. Apres qu'il eut assez mené ce train avec les femmes d'un chacun, il auint qu'une femme fort pudique eut horreur d'une telle meschanceté : dont regardant de plus pres à la chose, elle reconut la parole de Tyran, si bien qu'estant reuenue à la maison, elle descourrit la fraude & la meschanceté à son mary. Ce mary estant grieuement courroucé de l'inure faicte à sa femme, mais plustost à luy, fit appeler en iugement ce Tyran : lequel conueincu, & ayant confessé ses fraudes cachees, les mailons des Payens furent remplies de honte, de deshonneur, de peres incestueux & d'enfans bastards.

DE là nous pouuons aisément iuger, comment la matrone Romaine fut engrossée par le Dieu Mars, comme Valere le Grand, & les autres historiens le racontent, ainsi que plusieurs autres choses semblables. Ceste fraude a tousiours esté practiquée par les Prestres, tellement que pour ceste cause ils ont donné à entendre que les images des dieux, & les dieux mesme, beuuoient, mangeoyent, & prenoient plaisir à l'acte venerien.

Dan. 14.

CHACUN sçait l'histoire qui est en Daniel, touchant les septante Prestres de Bel : lesquels asseuroient si effrontement qu'il mangeoit ce qu'on lui presentoit, que mesme ils mirent le prophete de Dieu en danger de sa vie, & endurent que le Roy scellast la porte du temple : toutesfois il descourrit prudemment par les traces des pieds, & monstra au Roy que ces Prestres auoyent vn lieu caché sous la table, par lequel ils entroyent avec leurs femmes & enfans, pour manger les viandes & vider les plats de leur dieu. L'esprit des Cordeliers d'Orleans, & le pour parler de Iesus Christ avec la vierge Marie, contrefait par les Iacopins de Berne, dont nous auons parlé cy dessus, montrent assez combien ceste subtilité seroit proufitable, voire necessaire en nostre temps.

Luc. 3 chap. 17.

CHAPITRE XXVII

De la vilaine copulation des sorcieres.

POURCE qu'au chapitre precedent nous auons suffisamment descouvert l'imposture de ces dieux qui anciennement cerchoyent de s'accointer des femmes sous pretexte de religion : voyons maintenant qui sont les esprits qui habitent charnellement avec les forcieres, comme elles s'en vantent. Je pourrois produire des exemples de nostre temps & de nos quartiers, mesmes en des filles estimees fort chastes & honnelles : mais pource que cela est odieux, nous en prendrons vn de plus loin, fort propre & conuenable entre tous pour descourir la vanité & fausseté de la cohabitation charnelle du diable avec la femme. Iean Leon Africain dit qu'en la ville de Fez il y a des femmes qui ont le bruit d'auoir grande acointance avec les diables, qu'ils appellent esprits rouges, ou blancs ou noirs : & quand elles veulent dire la bonne auenture à quelqu'un elles se parfument de certaines drogues, quoy fait, le diable (ce disent elles) entre en leurs corps, & commence à parler par leur bouche. Lors ceux qui sont venus pour sauoir quelque chose s'en enquierent en grande reuerence, puis s'en reuont apres auoir baillé argent à l'esprit familier. Mais ceux qui ont quelque iugement ap-

*Au
3. liure
de la
descri. d'Afrique.*

Sahacat

peleut telles femmes *sahacat* que les Latins nomment *Fricatrices* : pource que par vne coustume abominable ces vilaines se polluent charnellement ensemble. Je voudrois pouuoir exprimer ceste infameté plus couuertement, s'il estoit possible. Si par fois quelques belles femmes viennent trouuer ces forcières elles en deuient aussi furieusement amoureuses qu'un ieune homme d'une ieune fille, & au nom du malin esprit les prient de soustrir d'habiter ensemble pour payement de leurs peines. Cela fait que telles femmes pensans complaire à l'esprit se polluent vilainement avec ces forcières. Et s'en trouue qui allechees d'un si detestable plaisir, cherchent la compagnie des forcières, & saignans d'estre malades en font venir vne chez elles ou l'enuoyent querir par leur mari. La forcière entendant la fourbe asserme que la malade est tourmentee d'un esprit, dont elle ne peut estre deliuree qu'en se mettant de la bande des autres forcières. Le pauvre mari ne sachant que repliquer a cela acorde à sa femme ce qu'elle veut : & outre plus apreste un braue banquet à toute la troupe de ces femmes, en la fin duquel elles ont acoustumé de danser à toutes rests au son des tabourins : puis le mari laisse aller sa femme à la garde des dieux & des vents. Toutesfois il y a quelques maris qui sans faire bruit sauent bien chasser ce diable à grans coups de baston. Quelques autres font semblant d'estre possedez de l'esprit malin, & par tel moyen ont la compagnie de ces forcières, se vengeans ainsi de l'outrage qu'elles leur ont fait. Mais voyez quel tort on fait au malin esprit en lui imposant un crime qu'il n'a point commis : veu que les forcières seules participent au plaisir, auquel elles maintiennent qu'il a communiqué.

CHAPITRE XXVIII

*Que ce que lon pense de la semence ietee par les
Cauchemares, ou Incube ou Succube, est vne
chose vaine.*



E que quelques Theologiens ont controuué trop impudemment & tiré en vne consequence trop absurde touchant la particulière feinte de l'embrassement du diable avec vn homme, puis avec les femmes, est si lourd & ridicule qu'il ne merite point d'estre refuté par vn plus grand amas d'argumens. Ces Theologiens ont esté Henry Institoris & Iaques Sprenger Iacopins, docteurs en Theologie, & inquisiteurs de la peste heretique. lesquels ont basti le liure intitulé *Malleus Malleficarum*, c'est à dire le Maillet des sorcieres. Tel a ausli esté Pierre de Palude moyne de mesme ordre. Martin d'Arles professeur en Theologie, & quelques autres de pareille farine, qui disent que le mesme diable lequel s'est fait parauant le Succube, ou Soucouché d'un homme meschant, est saict apres l'Incube ou Suscouché de la femme, au giron de laquelle il laisse couler, quand ce vient au poinct, la semence qu'il a premierement prise d'un homme. De ceste semence, disent-ils, vn enfant est engendré & créée, lequel toutesfois Grilland dit n'estre le fils du diable : mais de celuy de la semence duquel il a esté saict.

*Volume 10.
trait des sor.
7. 4.
nombr. 13.*

Et disent que tous les Theologiens sont de cest avis, notamment Thomas d'Aquin au traicte qq. premiere partie, titre des miracles, question huiſtieme. Toutes-fois ie n'ay point trouué en saint Augustin ce qu'il en allegue. Ils disent donc. que par ce moyen & que pendant que les femmes sont allees aux dances, Satan suppose au mari vn diable en forme de Succube : lequel comme dit Thomas, d. titul. q. 5. se fait si bien acommoder au mary qui le veut embrasser, que mesme il tromperoit le plus fin & rusé. le diray seulement contre tout cela, que ceste temperature de semence faite de sang & d'esprit, laquelle est apte pour la generation qui se doit faire es parties que Dieu a destinees, estant si peu que rien transportee, est incontinent corrompue & perie, pour autant que l'esprit & la chaleur du cœur & de tout le corps en est absente : si bien qu'elle n'est plus iustement temperee ni en quantité ni en qualité, encore que Thomas nous inuente & controuue qu'elle peut estre conseruee par

dæmon, tant à cause de la vitesse de son mouuement, que par les moyens desquels il s'aide à la defendre & garder. Car si cela se pouuoit faire, combien est-ce que le genre humain eust abondé, comme vne seconde mere, en monstres, depuis tant & tant d'annees, par le moyen de la semence empruntée des bestes brutes, & transportee par le Dæmon incube, puis escoulee au giron d'une femme? Voila vne horrible consequence. Ainsi doncques peut-on voir combien de foy on doit adioutter au Scholiaste d'Albert. lequel comme en songeant, escrit que si la semence tombee en terre estoit mise en l'amary, il seroit possible que la femme concevrait : mesme qu'il est auenu souuent en vn bain, qu'un homme iettant la semence

en la présence d'une femme. La fait concevoir sans
autre copulation, d'autant que l'amary est merveil-
leusement attirant. & que la semence est vigoureuse,
& non encore rendue impuissante par l'abandonne-
ment des esprits insensibles qu'un enfant en est pro-
duit, comme l'expérience l'a montré. Même il vn
chat laissoit tomber de la semence sur de la sauge. &
que quelqu'un apres mangeroit celle sauge, il n'y a
point de doute, dit-il, qu'il ne s'engendrast des petits
chatoons dedans le ventre de celui qui l'auroit man-
gee, lesquels il rendroit apres par vomissement. Tou-
tes ces choses toutesfois sont si absurdes qu'elles ne
meritent d'estre refutees plus au long, non plus que
le dire de la voisine d'Auerrois, laquelle, comme
il escrit, auoit asseuré par serment qu'elle auoit
conceu vn enfant de la semence qu'un vilain auoit
iettee, & qu'elle auoit receuë en vn bain. Autant en
faut-il iuger de la fille de chambre de la royne Tana-
quille, laquelle pendant le regne de Tarquinius Pri-
scus, se vançoit que estant au foyer, il luy estoit
aparu vn membre viril, lequel estoit sorti de la cen-
dre, & dont elle auoit este engrosee, & que par ce
moyen Seruius Tullius qui regna apres, auoit esté
engendré. Autant deuons nous adioutter de soy à ce
que Pline escrit des perdrix, en ceste maniere : Il n'y
a point, dit-il, animal qui soit plus luxurieux que
cestuy-ci. Si les femelles sont pres des matles, elles
conçoquent seulement de l'aleine qui procede d'iceux.
Pendant ce temps qu'elles ont chaud, elles ouurent
le bec, tirent la langue, & conçoquent par le vent
seulement des matles, qui volent par dessus : ce quelles
font aussi souuentefois en oyant leur seule voix.

10. F.
pour concevoir
en se pour luy
en se de
mangee
du
femelle
est
de sauge
et
de la semence

11. F.
lure 1.
plene
lur. 10. chap. 37.

plene
lur. 10. chap. 37.

CHAPITRE XXIX

Des Syluains, Faunes & Satyres.

I n'y a point de doute que quelques autres m'allegueront au contraire ce que S. Augustin escriit ainsi des dæmons Incubes : Pourautent qu'il est tout notoire, dit-il, & que plusieurs aserment auoir experimenté, ou bien entendu de ceux qui l'auoyent experimenté (de la foy desquels on ne doit douter) que les Syluains & Faunes vulgairement nommez Incubes, se sont souuentesfois trouuez mechans enuers les femmes, & que mesme ils ont desiré leur compagnie, & ont mis leur desir en execution : & pourautant aussi que plusieurs disent si asseurément qu'il y a des dæmons, que les Gaulois appellent Dusies, lesquels ordinairement s'eforcent de faire ceste vilenie, & mesme la font : tellement que le nier sembleroit vne grande impudence : le n'ose donner ici temerairement vne resolution, asauoir s'il y a quelques esprits, qui ayans prins corps en l'element de l'air (car c'est element se conoit & est touché sensiblement lors que lon le pousse avec vne eluentoire, puissent estre suies à telle volupté, tellement que les femmes, avec lesquelles ils se meslent, les puissent sentir. Mais celuy qui plus exactement fera conference, & iugera des choses, avec nos raisons ci deuant deduites, pourra

*Livre 15.
de
cite de l'ieu
chap. 20.
Livre 1.
des
questions
sur Genese,
quest. 1.*

connoître aisément que ceci ne fait rien, ou bien peu, contre nous : car seulement saint Augustin raconte ce que par le bruit commun il auoit entendu, dont mesme il n'ose rien asermer. Et encore que nous confessions que quelques esprits se peuuent accommoder des corps en l'element de l'air, si ne s'ensuyura-il pas qu'il se puisse faire vne copulation charnelle de ce corps avec le corps composé de la meslange temperee des quatre elements, telle copulation, di-ie, qui soit naturelle, ou semblable à celle qui est entre deux corps semblables, temperez de beaucoup plus de parties terrestres. Ces esprits y peuuent bien apporter de l'air, ils agitent bien l'air, ils batent bien l'air : toutesfois en l'execution de cest acte, la chair & le sang y sont requis, ce que les esprits n'ont pas. Tout ce qui auient donc n'est que tromperie diabolique, confirmee par la fote fantaisie d'une femme abettie. Parquoy il faut que la raison, & la puissance de la verité foyent les plus fortes.

L'ADIOVSTERAY ici en bres ce que Pausanias a escrit en ses Attiques touchant les Satyres luxurieux, lesquels on nous pourroit obiecter, & qui sont semblables aux Syluains & Faunes : ce que ie feray afin que nous puissions sauoir s'ils sont vrayement diable. Certainement, dit-il, ie me suis enquis fort soigneusement de plusieurs pour sauoir quels sont les Satyres, à celle fin d'en tirer quelque chose plus certaine, que n'ont pas fait ceux qui ont escrit par ci deuant. Euphemus Cardian, homme assez renommé, m'a raconté qu'ainsi comme il nauiguoit en Italie, il fut transporté par l'impetuosité des vents, iusques aux marches plus elloignees vers l'Ocean, la où il y a plusieurs illes desertes habitees par des hommes sauuages, & ou les

nochers ne voulurent aborder, pourautant qu'ils sauoient bien quels estoient les habitans, pour y auoir autresfois seiourné : toutesfois que malgre eux ils y auoient esté poussez par la tempête, & le nommoient, disoit-il, les isles Satyriques : les habitans desquelles estoient rous, & auoient des queuës longues entre les fesses, semblables à celles des chevaux. Les mariniers luy conterent que ces hommes acoururent aux nauires sans dire mot, incontinent qu'ils aperceurent qu'il y auoit des hommes en terre : & que là estans arriuez, ils auoient voulu forcer les femmes des nauires : dont les nautonniers estonnez, auoient mis en l'isle vne femme barbare, sur laquelle les Satyres s'estoient ruez, & non seulement en auoient abusé es parties naturelles, mais aussi en toutes autres de son corps.

*Figure 7.
En. nead. 6.*

ANTOINE Sabellique eserit aussi en ceste maniere d'un Satyre : Sylla monta sur mer partant d'Athenes, & passa par Thessalie & Macedoine, avec mille deux cens nauires qu'il menoit de Durazzo à Brunduse : Pres de Durazzo est Apollonie & vn lieu nomme Nymphœum. En cest endroit il y a vne chapelle enuironnee de petites collines verdoyantes, de prez, & de fontaines qui les arrousent ça & là. Les habitans des pays circonuoisins, enuiron le temps que Sylla y passoit avec ses armées, trouuerent en ce lieu vn Satyre endormi. C'estoit vn animal portant visage d'homme, & de mesme figure que lon a acoustume de les peindre. Apres qu'ils l'eurent pris ils le lierent & le menerent à Sylla, qui le fit interroguer en diuers langages, par plusieurs hommes ordonnez à ce faire : ausquels toutesfois il ne respondit rien sinon d'une rude voix aprochante du cri d'une brebis & d'un

cheval. Sylla efmeu de superstition, commanda qu'il fust remené, & acompagné iufques au defert. S. Hierof. autli elcrit en la vie de Paul premier hermite, qu'il y a eu des animaux, nommez Satyres, qui ont parlé & fait toutes aétions de raifon. Il raconte autli qu'un certain Satyre parla quelquesfois à S. Antoine, & luy dit que les Gentils commettoyent un grand erreur de les adorer. Il afleure dauantage qu'autrefois il en fut mis un en public, lequel estoit vif, & fut incontinent enuoyé au Prince Constantin. Il aioufte apres toutes ces choses qu'il est aife au diable de prendre la semblance & le nom d'un Satyre. Autli lifons nous en Strabon des Satyres, Silenes, Baches & Tityres, lesquels, comme il dict, font nommez Dæmons & ministres des Dieux.

CHAPITRE XXX

Il auient quelques fois que mefme les Preudes-femmes font trompees par l'illusion des Cauchemares, ou incubes : enfemble un ridicule exemple de l'adultere d'un diable.



ous feulement l'illusion de la Cauchemare auient ainfi que dict Martin d'Aries Theologien aux forcieres, mais autli quelque-fois elle tourmente les preudes femmes. Car j'ay entendu de quelques Pres-

Un
le titre
de la superstition.

tres qu'en ce temps ci il leur a esté reuele en contienon par vne femme de bien, qui estoit mariée, comme souuentes-fois il luy sembloit en songeant qu'elle cheuauchoit sur des belles, & estoit portee par les champs avec les autres, & que courant ainsi sur l'eau, il y auoit vn homme qui l'embrassoit, dont elle sentoit vn tres-grand plaisir. Or est il certain que cela luy aduenoit fantastiquement par l'illusion du diable : dont saint Augustin escrit sur Genes. S'il est arriué quelqu'un en songeant se souuenne auoir esté quelque chose que iamais il ne fut, ou auoir fait quelque chose que iamais il ne fit : c'est vne imposture diabolique : & debilité de cerueau : & quelle merueille y a il, si par vn iuste iugement de Dieu il est permis au diable de pouuoir faire des choses pareilles es cœurs des hommes ? Voila ce quil escrit.

*La fou diabolique
en vn
faux adultere.*

L'ADIONSTERAY ici vn exemple fort ridicule touchant vn faux adultere. La femme d'un marchand demeurant à deux ou trois lieues de Vvitemberg, vers Silese, auoit acoustumé pendant que son mary estoit allé en marchandise de receuoir vn paillard. Il auint donc pendant que le mary estoit aux champs, que l'amoureux vint voir sa dame, & apres auoir beu & mangé en sa compagnie, ce luy sembloit, il aparut sur la fin en forme d'une pie, montée sur le buffet, laquelle prenoit congé de la femme en celle maniere : Cellui ci a esté ton amoureux. Ce qu'ayant dict, la pie disparut incontinent, & oncques puis ne retourna. Quant à moy, i'estime que ce soit vne fable, encore que Jean Lithodius Medecin tres excellent, homme de grand saoir & mon bon ami, die l'auoir entendu du ministre de Vvitemberg. Il ne faut donques aucunement croire, dit Cathau, que les natures spiri-

*En
coll. Des peres.*

voilà parler amplement & marchement les hommes. Car à cela, et tout leur artifice, pourquoy maintenant ne voyons-nous quelques uns engendrez d'eux par la compagnie des femmes, sans lement d'hommes, voir que l'est chose tout assurée qu'ils prennent grand plaisir en telles voluptez. & n'y a point de doute qu'ils n'amassent mieux les prenant en elles mesmes & dans les femmes, & l'est peut être que cela se fait. Ce sera donc à bonne raison qu'avec leurs doctes Præloigne & Medecin l'Esle de la Scie, se me facheray de ce qu'a écrit Pline de l'embrasement charnel des diables. Parquoy nous concludrons avec Iamblique, que tout ce que les emporcelez imaginoient, n'a autre verité en action & en la nature, que les imaginations.

Il y a
une
copie
de
ce
livre
dans
la
bibliothèque
de
la
ville
de
Paris.

CHAPITRE XXXI

*Que toutes les histoires sont fausses, par lesquelles on
pense prouver la copulation charnelle des diables.*



Il est doncques notoire que tous les contes des historiens par qui la table de ceste copulation fantastique & diabolique est approuvée, sont estoignez de verité, qu'à bon droit ils s'esvanouissent d'eux mesmes & que ce que nous en avons, a esté premierement

escriit par autres, ou bien faussement transcrit par ceux qui les ayans entendus d'autrui, ont esté trop credules. Mais afin qu'on ne pense qu'à mon elcien le les aye voulu celer, i'en transcriray ici quelques vns. Boece entre autres escriit la fable qui s'ensuit : Il y auoit au pais de Marree, ainsi que i'ay entendu de ceux qui ont esté spectateurs de celle orde & fable aduenture, vne ieune damoiselle de grande beaute, qui ayant refuse l'alliance de plusieurs gentils hommes, tomba en tel inconuenient, que elle eut afaire avec le diable, dont elle deuint grosse. Parquoy estant contrainte par la rigueur de ses parens, de nommer celuy du tarcet duquel elle estoit enceinte : elle respondit qu'elle ne le conaitloit : qu'il estoit bien vrai qu'ordinairement les nuits, & quelques tois de iour, il venoit vn beau ieune homme la voir : toutesfois qu'elle ne scauon ni d'où il venoit, ni en quelle part il se retiroit. Les parens considerans la chose de plus pres, encore qu'ils n'adioustantent gueres de foy aux paroles de la fille, estans conseillez de descourir qui estoit celuy qui l'auoit depucelee, & ayans trois iours apres eu aduertissement par la chambriere, comme il estoit enfermé, dedans la chambre, ils y entrerent ayans tant ouuerture & avec forces torches alumees, où ils aperceurent vn monstre horrible, qui auoit vne figure terrible, & presque incroyable, lequel estoit couche entre les bras de la fille. Incontinent chacun acourut pour voir cest ord spectacle, & entre autres vn prestre homme de bien & mediocrement exercié es lettres sainctes, lequel pendant que les vns s'enfuyoyent en tremblant, & que les autres estoient pasmees de peur, commença à reciter le commencement de l'Euangile de sainct Iean, & estant paruenue à l'endroit, où il ya,

la parole a esté faite chair, le malin esprit s'en alla avec vn grand cry, bruslant les meubles du logis, & emportant le toict de la maison. La fille eschapee de ce danger acoucha trois iours apres d'un monstre vilain a voir, & tel que iamais lon n'auoit veu en nostre pais : lequel fut incontinent brutté dedans vn feu que les sages femmes firent, de peur qu'il ne demourast pour faire honte à la famille. Ceci est presque semblable à ce qu'Apulee escrit de l'embrasement venerien de Psyche avec le beau Dieu Cupidon, lequel estoit nommé des autres, venimeux serpent & malle belle : parquoy l'un & l'autre merite de passer par vne mesme croyance.

Le mesme Boëce escrit vne autre hittoire autant digne d'estre creuë comme la précédente. L'an mil quatre cens quatre vingt & six, ainsi que quelques marchans estoient partis du bras de mer de Phortee pour aller en marchandise en Flandres il suruint vne si grande tempeste de vents qu'il n'y auoit celui qui ne s'attendist de mourir, voyant desia les masts, les voiles, & autres ustenciles de la nauire estre rompus, & la nauire miserablement agitée au milieu des vagues. Le patron qui s'esmerueilloit d'une si estrange & nouvelle mutation de l'air auenue es plus grands iours d'esté, commença à crier que cela ne procedoit point de la disposition des astres, mais par les embuches des mauuais esprits, perpetuels ennemis des hommes : & incontinent du fond de la nauire, il entendit la voix d'une vieille, qui s'acusoit piteusement que à ceste mesme heure elle auoit eu affaire à vn Incube en forme d'homme, ainsi comme des plusieurs annees au parauant elle auoit de coustume : elle le prioit aussi que puis qu'elle estoit cause d'un si grand mal, elle

*Livre 5.
de
l'Asne d'or.*

*Livre 8.
de
l'Hist. d'Esoppe.*

fust incontinent ietee en mer, & qu'ainſi les autres demureroyent ſauues par la miſericorde de Dieu. Alors, par le commandement du patron, vn preſtre alla vers la femme eſpleuree, qui tant pour ſauuer la vie que celle des autres, confeſſoit ſon peché deuant tous, & deteſtoit du profond du cœur. avec le teſmoignage de ſes ſouſpirs, l'horrible meſchanceté qu'elle commettoit. Ce preſtre la conſola, & luy conſeilla de ne ſe vouloir oublier, & de ſ'aider, l'aſſurant que la grace de Dieu luy eſtoit preſente, & que les pechez ſont eſpacez par les larmes & repentance de l'eſprit : meſme que la douceur de Dieu miſericordieux eſtoit telle enuers les hommes mortels, que quelquesfois lors qu'ils ſe repentent il les reçoit à plus grande grace qu'auparauant, encore qu'ils fuſſent tombez en plus profond labyrinthe de maux qu'elle n'eſtoit pas. Au milieu de l'exhortation de ce bon paſteur, ainſi que cette femme affligee pleuroit avec pluſieurs ſouſpirs ſa faute commiſe, vn chacun aperceut vne noire nuee ſortant du fond de la nauire, & qui avec vn grand bruit, ſtème, ſumee, & puantiſe, ſe ietta dedans la mer. Ainſi l'air ſe change en beau temps, la mer ſ'apaiſa, & les marchans furent portez au port avec leur nauire ſains & ſauues, eux & leur marchandife. Si ceci eſt vray, ceſte femme peut bien auoir eu vn Incube imaginaire en dormant : & a fin que chacun fuſt trompé plus finement, il eſt certain que le diable excita ceſte nuee avec vn bruit & puantiſe. Cela fut auſſi fait expreſ par le diable, à fin que la pauvre femme fut incontinent ietee dedans la mer.

la parole a esté faite chair, le malin esprit s'en alla avec vn grand cry, brulant les meubles du logis, & emportant le toict de la maison. La fille eschapee de ce danger acoucha trois iours apres d'un monttre vilain à voir, & tel que iamais lon n'auoit veu en nostre pais : lequel fut incontinent brulé dedans vn feu que les sages femmes firent, de peur qu'il ne demourast pour faire honte à la famille. Ceci est presque semblable à ce qu'Apulee escrit de l'embrasement venerien de Psyche avec le beau Dieu Cupidon, lequel estoit nommé des autres, venimeux serpent & malle beste : parquoy l'un & l'autre merite de passer par vne mesme croyance.

Le mesme Boëce escrit vne autre hystoire autant digne d'estre creüe comme la précédente. L'an mil quatre cens quatre vingt & six, ainsi que quelques marchans esloyent partis du bras de mer de Phortee pour aller en marchandise en Flandres il suruint vne si grande tempeste de vents qu'il n'y auoit celui qui ne s'attendist de mourir, voyant desia les masts, les voiles, & autres ustenciles de la nauire estre rompus, & la nauire miserablement agitée au milieu des vagues. Le patron qui s'esmeruilloit d'une si estrange & nouvelle mutation de l'air auenue es plus grands iours d'esté, commença à crier que cela ne procedoit point de la disposition des astres, mais par les embuches des mauuais esprits, perpetuels ennemis des hommes : & incontinent du fond de la nauire, il entendit la voix d'une vieille, qui s'acusoit piteusement que à cette mesme heure elle auoit eu afaire à vn Incube en forme d'homme, ainsi comme dès plusieurs annees au parauant elle auoit de coustume : elle le prioit aussi que puis qu'elle estoit cause d'un si grand mal, elle

*Livre 5.
de
l'Asne dore.*

*Livre 8.
de
l'Asne d'Esosse*

d'un esprit apparu en forme d'homme. Ce Merlin luy reuela plusieurs choses obscures & cachees, & mesme luy predict les choses à venir. Il luy declara aussi que sous les fondemens il y auoit deux dragons cachez, l'un desquels estoit rouge, & representoit le peuple d'Angleterre, l'autre blanc, qui signefoit les Saxons. Il prophetisa lequel des deux deuoit estre vaincu au combat : qu'Aurele Ambroise regneroit apres auoir vaincu Hengiste, & feroit bruler Vortigene. Ainsi Simon le magicien se vançoit faussement auoir este ne de sa mere Rachel encore vierge : ce qu'il faisoit à fin qu'on l'estimast Dieu.

*Clem.
liure 2.
des
recus.
li. 5. chap. 27.*

VINCENT fait vn autre conte pris d'Helinand. Il y a au diocese de Cologne sur le Rhin, vn grand palais fort renommé, que lon nomme Iuuamen, où autres-fois plusieurs Princes furent assemblez, & pendant qu'ils y estoient, y arriua d'auanture vne petite nauire, tiree par vn Cygne, avec vne chaine d'argent attachee à son col. Il sortit de ceste nauire vn nouveau gendarme inconnu, & incontinent le Cygne la remena. Ce gendarme se maria après, & eut des enfans. Mais il auint en fin que le Cygne & la nauire retournerent, comme le gendarme estoit au mesme chateau, dedans laquelle il entra, & oncques depuis ne fut veu. Sa race dure encore iusques à ce iourd'huy. On approuue par c'est exemple la copulation venerienne des esprits avec les femmes : mesme quelques vns tirent l'antiquité de la race des tres-illustres ducs de Cleues de ceste bourde, representee en vne vieille tapisserie au chateau de Cleues : où on void vne vieille tour nommee la tour du Cygne, au sommet de laquelle est l'image d'un Cygne, au lieu de girouette. Ainsi on a acoustumé d'embellir par telles menneries les origines

CHAPITRE XXXII

De Merlin : du cygne qui tiroit vne petite Nauire avec vne chaine d'argent : de la tour du cygne de Cleues : de l'espouse fantastique, & autres exemples de l'embrassement satanique.



Le mesme Boëce elcrit que ç'a esté vne chose tenue pour asseuree, que Merlin auoit esté engendré de l'embrassement venerien d'un Incube, & d'une femme Angloise : ainsi chacun peut voir quelle assurance on doit auoir de tels miracles escripts par les historiographes. Mais à fin que la verité des choses aparoiſſe par la consequence de diuers mensonges, ie reciteray de Vincent l'historien quelques menteries controuuees touchant Merlin, autant superstitieuses de son temps que celles du cygne. Il raconte que le Roy Vortigene prenant conseil de ce qu'il auoit à faire pour sa defense, commanda que lon fist venir des ouuriers, pour luy bastir vne tour. Mais dautant que la terre abismoit toute la besongne, on persuada au Roy qu'il fist chercher vn homme qui n'eust point de pere, du sang duquel les pierres & le ciment fussent arrousez : comme si par ce moyen le ciment eust esté rendu plus fort & de plus longue duree. On luy amena donc vn ieune garcon nommé Merlin, avec sa mere, laquelle en la presence du Roy confessa que elle l'auoit engendré

*Livre 21.
de
les histoires
chap. 30.*

*An
traicté
des
forçieres
&
humes Pytha-
niques.*

docteur es loix, a opinion que cest enfant estoit vn diable qui paroissoit en telle forme, & que sa mere, le succube, estoit vn autre diable. Item que le gendarme estoit aussi incube, & que Merlin estoit vn Dæmon supposé à la mere trompée par l'artifice du diable. Quant à moy, ie pense que ce sont folies à quoy plusieurs s'amusoient alors, & employoient les meilleures heures à escrire telles badineries qui sont venues iusques à nostre siecle.

chap. 28.

Vous trouuerez aussi au cinquiesme liure de cest œuvre, vne histoire merueilleuse, prise de Boëce, touchant vn Dæmon succube, lequel paroissoit comme vne fort belle femme, & tourmentoit vn ieune homme. Sainct Hierosme escrit aussi en la vie des peres qu'un moine fut souuentefois alleché à l'œuvre venerien par vn diable transformé en vne belle femme : & dit que ce moine luy obtemperant fut fait semblable au cheual & au mulet, qui n'ont point d'entendement, & que lors qu'il pensa l'embrasser pour prendre son plaisir charnel, ce fantosme, qui n'estoit que vne ombre, s'escoula d'entre ses bras, avec vn buglement horrible, & ainsi laissa le pauvre miserable avec grande moquerie.

*liure 5. chap. 6.
de
la conception
des
humes.*

IAQUES le Roux escrit que de nostre temps il y a eu à Constance la chambriere d'un bourgeois, nommée Magdelaine, qui a esté souuentefois embrassée par vn Dæmon, auquel en fin elle donna congé par le conseil & penitence que luy enioingnèrent les ministres de l'Eglise. Il escrit aussi que depuis ce temps là, presque d'heure en heure elle sentit tant de douleurs en son ventre qu'il luy sembloit qu'elle deust accoucher : dont en fin il luy sortit de l'amary des cloux de fer, du bois, des verres rompus, des cheueux, des

estoupes, des pierres, des os, du fer, & vne infinité d'autres telles choses. l'ay opinion que la fantasie de Magdelaine fut trompee par le diable, lequel depuis esmut toutes ces douleurs, à fin que lon pensast plus asseurement qu'il auoit eu affaire à elle : ce qui toutes-fois estoit faux. Et à fin d'engendrer ceste opinion conceuë, il supposa toutes ces choses prodigieuses, lesquelles il n'est besoin que ie preuue n'auoir esté en son amary, non plus que ce que lon reiette par la bouche n'a point esté au fond du corps : dautant que c'est vne mesme raison. Car comme ainsi soit que toute semence produit son semblable, comment s'est il faiët que de ceste-cy espandue en l'acte venerien, telles matieres ayent esté procrees? Mais ces choses sont si absurdes qu'elles ne meritent d'estre refutees plus au long, ce qu'aussi nous monstrerons au liure suyuant. Aussi n'y a-il point de doute que si elles eussent esté en l'amary, elles l'eussent non seulement bletlé, mais autli il eust esté rompu par ces matieres dures, raboteuses, inegales, & aigues, lesquelles y estoient en telle quantité. Dauantage si la taye de virginité eust esté regardée, on l'eust aperceué encore entière.

CHAPITRE XXXIII

*Histoire des illusions diaboliques touchant l'ade
venerien, fait par le diable : & la raison pour la-
quelle ceste matiere est traittee plus au long.*



N'ADIOUSTERAY encore deux exemples tou-
chant ceste illusion & fallace Diabo-
lique, lesquels ie prendray de François
de la Mirandole, tresillustre philotophe.
l'ay conu, dit il, vn homme nommé Benoit Berna.
aagé de septante cinq ans, du nombre de ces sacrifica-
teurs que nous nommons prestres, lequel par l'espace
de plus de quarante ans auoit couché avec vn Dæmon,
qui lui estoit familier, & lui aparoissoit en forme de
femme, lequel mesme il menoit au marché, & lui
tenoit propos. tellement que ceux qui estoient presens
ne voyans rien l'estimoient vn fol. Il le nommoit
Hermeline, comme si c'eust esté vne femme. l'en ay
encore conu vn autre, dit il, nomme Pinnet, lequel
auoit atteint plus de quatre vingts ans, & auoit eu
affaire par l'espace de plus de quarante ans avec
vn autre Dæmon qu'il pensoit estre vne femme,
laquelle il nommoit Florine. Cettuy-ci viuoit encore
lors que l'escriuois cecy : & l'autre auoit esté executé
par iustice, à laquelle il auoit confessé qu'en disant la
Messe, il n'auoit proferé les mots sacramentaux, qu'il
auoit baillé l'hostie aux femmes pour en vser en leurs

forcelleries, qu'il auoit succé le sang des petits enfans, & faict vne infinité d'autres meschancetez, toutes lesquelles il confeffa a la gehenne, afin que ne pentiez que ce fust vne bourde. Ces choses & plusieurs autres (dit Cardan, apres qu'il les racontees) lesquelles ie pourrois escrire si bon me sembloit, sont absurdes, indignes d'un grand homme comme il estoit, vaines & contraires à toutes raisons. Et premierement il est aisé de le refuter par ses propres exemples : car ces ieunes femmes sembloient estre vrais corps, ce que toutes-fois elles n'estoyent pas : & cela non seulement est contraire aux sens, & à la raison naturelle, mais aussi à l'autorité de notre Sauueur. Car si par ce moyen non seulement la veuë, mais aussi le toucher peut estre trompé, l'argument de Iesus Christ ne conclud rien contre saint Thomas. Mais s'ils ne voyoyent seulement qu'un corps seinët, quel plus grand & horrible tourment pourroyent ils auoir, que comme condamnez par Mezence, ils fussent contrains ce coucher avec vn mort ? Mon ame en a horreur, & mon esprit est estonné lors qu'il pense à telles choses. Toutesfois cest homme, qui estoit en toutes autres choses assez prudent, mais vn peu trop adonné aux folles inuentions de quelques Platoniques, a mellé parmy les saintes questions philosophiques, les menfonges des moynes, le bruit commun, les contes des femmes, & les fables dignes d'estre mises au rang de celles de l'Asne doré : dont il est auenu que lon a pensé que ce qu'il en a faict, a esté plustost pour resiouir & allecher les lecteurs que pour traiter serieusement quelque matiere. Mesme si saint Augustin se fut abstenu d'escrire des contes aussi estranges & absurdes que ceux-ci, encore que parauenture il n'eust pas eu tant

d'hommes qui eussent leu ses escrits, si est-ce que les doctes l'eussent eu en estime d'homme plus graue qu'ils n'ont pas. Telle toutesfois a esté l'ignorance du temps que plusieurs se sont combatus à qui emporteroit le pris à bien mentir, tout ainsi que maintenant on se combat pour les royaumes. Ce saint personnage a pris ces mengeries pour vrayes & les a insérées en ses liures, quasi, à l'imitation des mensonges des Payens : en quoy certes ie le croiray quand il escrira les auoir veus & non autrement. Car chacun conoit maintenant que la pluspart de ces contes sont faux : aussi auons nous desia dit par quel moyen ces absurdes folies ont pris si grands auancemens : asauoir de l'auarice de ceux qui estoient commis à l'inquisition de telles choses, & auoyent puissance de punir ceux qui en abusoient : Item de la vanité & folie de ceux qui y on erré, du desir de nouveauté, & de l'ignorance des causes & euenemens naturels. Voila ce qu'en escrit Cardan. Toutesfois selon mon iugement, le prestre & Pinnet furent trompez du diable, lequel estant entré en leur fantaisie la galla tellement, que sans fin il y representa l'image d'une femme : & y furent plus facilement poussez, d'autant qu'ils y prenoient plaisir.

Ainsi se doit-on moquer de ce qu'un quidam contoit en ma presence, à un grand Seigneur, lequel n'est moins sage que riche : asauoir que son seruiteur estoit puis peu de temps party de grand matin pour faire venir ses cheuaux au logis, lequel en son chemin auoit rencontré au milieu d'un champ une femme de village, soupçonnée d'estre sorciere, laquelle estoit couchée à la renuersé, & le diable dessus elle. Le seigneur auquel il faisoit ce conte, lui demanda de quelle

forme estoit le diable, & l'autre lui respondit qu'il ressembloit à vn chien noir : alors le Seigneur se moquant subtilement de telles soles impostures & opinions vulgaires, lui dit : le ne pensois pas que le diable fust semblable à vn chien noir : montrant par là, qu'il en pensoit tout autrement & d'un esprit beaucoup meilleur que le vulgaire n'a acoustumé d'en penser. le ne doute point que ceste femme pour l'heure ne fust couchee en son liest, & que Satan n'en eut mis l'idole au deuant du valet, afin de confermer l'opinion mauuaise qu'on auoit conceuë d'elle.

L'ay esté vn peu long en ceste dispute, touchant ceste fallacieuse & vilaine compagnie charnelle. Ce que i'ay fait tout expres, afin que puis que la plupart des forcieres confessent estre enchantees de ce mal, & que mesme chacune d'elles monstre au doigt son rusien ie prouue qu'en tel embrassement il n'y a aucune verité, & par ainsi toute ceste machine de phantomes de diables s'esuanouira plus promptement, la verité aparoitra plus claire, le regne du diable se confondra plus profondement, & l'vniõ du peuple Chrestien renaitra plustost, & sera conseruee inuiolablement.

CHAPITRE XXXIIII

*Histoire admirable de l'enfantement d'une femme
Dæmoniaque, lequel fut imputé à une forcierre.*



En cest endroit i'adiousteray vne hilloire non moins admirable que rare, touchant vn faux enfantement supposé par le diable : ce que ie seray pour autant que ceste matiere est semblable à la precedente, & afin que les semblables abus soyent dauantage descouueris, & que la verité soit plus apparente.

ANTOINE Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Conseiller celebre du Conseil priué de Brabant, outre ses trois enfans legitimes, a encores laissé vn fils bastard qui auoit pris femme à Bruges laquelle peu apres son mariage commença à estre miserablement tourmentee par le mauuais esprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fust, mesme au milieu de la plus honnelle compagnie de femmes d'autorité, elle estoit soudain emportee & trainee par les chambres, & souuentesfois ietee puis en vn coin, puis en l'autre, encore que ceux qui esloyent presens taschassent de la retenir, & de l'empescher : toutesfois pour tout cela elle n'estoit beaucoup interellée en son corps. Chacun pensoit que ce mal luy fust procuré par vne concubine que son mary auoit autrefois entretenue, & qui estoit encores amoureuse du ieune

homme beau & gaillard. Or pendant qu'elle estoit ainsi miserablement trauaillee par l'esprit malin, elle deuint grosse, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En fin le terme estant venu qu'elle deuoit accoucher, il ne se trouua qu'une femme en sa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinent vers la sage femme & celles qui la pouuoient aider en cest ataire. Cependant il lui fut auis que ceste garce, de laquelle j'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & lui seruoit de sage femme : dont la pauvre damoiselle qui trauailloit tomba en pasmoison, à cause de la grande angoisse d'esprit qu'elle sentit, de laquelle estant reuenue, elle se trouua deschargee de son fardeau : toutesfois il n'aparut aucun enfant, qui fut cause qu'un chacun s'esmerueillâ. Mais il auint le iour suyuant, ainsi que l'acouchee fut resueillée, qu'elle trouua un enfant couché dedans le lit, lequel estoit emmaillotté, & à qui elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainsi comme elle s'estoit rendormie : l'enfant lui fut pris de ses costez, & onques depuis ne fut veu. On disoit que lon auoit trouué en la serrure de la porte quelques papiers avec des caracteres magiques. Ceste histoire m'a esté racontée par mon beau frere, qui est un personnage autant digne de foy, comme il est excellent en noblesse, en doctrine & en pieté, lequel est parent d'Antoine, & a entendu ceste histoire du mary de l'acouchee, & de son frere, des freres de sa femme, & de quelques autres qui y auoyent assisté assez souuent.

Au reste, afin que lon ne pense que je suis un personnage muet comme estonné en cest acte si officiellement dressé, j'ay bien voulu adiouster ce que j'en pense. L'opinion que ceste femme

mentee par le malin esprit a conceuë contre la garce de son mary, pensant qu'elle l'auoit enforcelee, s'est accruë premierement par les tourments, qui ont esté permis par l'oculte volonté de Dieu : tellement que le diable a machiné ceste grande tromperie de grossele supposee, alors que par le moyen de quelques vents il luy a fait entler le ventre, afin que la mettant tousiours elle & les autres en ceste faulxe croyance de forcellerie, il luy fist croire que la mesme garce, qui luy auoit serui de sage femme, auoit aussi desrobé son enfant : tellement que par ce moyen, le diable qui est asamé l'impieté, de sentences iniustes, & de sang innocent : mettoit presque ceste femme accusée entre les mains du bourreau. Et pour ceste cause il esmut les douleurs qui ont acoustumé de preceder les accouchemens, lors qu'il n'y auoit qu'une seule femme, afin qu'estant enuoyee dehors il peust plus librement & manifestement faire semblant de seruir de sage femme, sous la semblance de la garce, la presence de laquelle la femme tourmentee haïssoit sur toute chose, comme celle qui l'auoit enforcelee. Apres la pasmoison & euanoüissement que le diable auoit faulxement excité, afin que la fraude ne fust descouuerte, & que lon n'eust la conoissance, qu'il n'y auoit point d'enfant né, il desista de son œuvre, par lequel il tenoit le ventre enflé. si bien que l'enflure fut diminuée. Ce mesme diable subtil ouurier, voulant faire penser qu'il y auoit vn enfant né, lequel auoit esté derobé par la garce, ne faillit le iour suyuant, ou de représenter à la femme dormante la semblance d'un petit enfant emmailloté, ou en veillant luy mettre au deuant, (lors qu'elle estoit encore estonnée par l'assiduë illusion & tourment que lui faisoit le diable) l'image seincte de

quelque petit enfant, ou bien vn enfant naturel desrobé pour quelque temps, lequel par le mesme moyen soudainement s'esuanouit. Ceste fable n'a esté iouee par le diable à autre fin, sinon pour noyer la bonne femme, & ceux qui estoient aussi mal asseurez en leur foy comme elle, dedans les flots d'incredulité & d'opinion contraire de nostre sainte foy : afin aussi que lon se iouast de la peau de garce, & que par ce moyen le magistrat fust induit finement à prononcer vne sentence sanguinaire & inique. Voila comment ce fin, faux, & rusé, a pris d'ourdir vne estrange & pestilentielle toile.

CHAPITRE XXXV

Que les forcieres ont seulement leur fantaisie pour docteur & enseigneur : que les choses par lesquelles on pense qu'elles nuisent, sont friuoles.



v reste, afin que ie mette fin à cest acte de nostre tragœdie, ie dis que tout ainsi que les forcieres ne vont chercher la doctrine de leur esprit corrompu, avec les infames magiciens, par longues peregrinations, labeurs ou estude : ainsi n'ont-elles aucuns liures par le moyen desquels elles soyent instruites ou promues

escriit par autres, ou bien faussement transcrit par ceux qui les ayans entendus d'autrui, ont esté trop credules. Mais afin qu'on ne pense qu'a mon elcient ie les aye voulu celer, l'en transferiray ici quelques vns. Boëce entre autres escriit la fable qui s'ensuit : Il y auoit au pais de Marree, ainsi que l'ay entendu de ceux qui ont esté spectateurs de celle orde & falle aduenture, vne ieune damoiselle de grande beauté, qui ayant refuse l'alliance de plusieurs gentils hommes, tomba en tel inconuenient, que elle eut ataire avec le diable, dont elle deuint grosse. Parquoy estant contrainte par la rigueur de ses parens, de nommer celuy du saict duquel elle estoit enceinte : elle respondit qu'elle ne le conaistloit : qu'il estoit bien vrai qu'ordinairement les nuicts, & quelques fois de iour, il venoit vn beau ieune homme la voir : toutesfois qu'elle ne scauoit ni d'où il venoit, ni en quelle part il se retiroit. Les parens considerans la chose de plus pres, encore qu'ils n'adioustaient gueres de foy aux paroles de la fille, estans conseillez de descourir qui estoit celuy qui l'auoit depucelee, & ayans trois iours apres eu aduertissement par la chambriere, comme il estoit enfermé, dedans la chambre, ils y entrerent ayans fait ouuerture & avec forces torches alumees, où ils aperceurent vn monstre horrible, qui auoit vne figure terrible, & presque incroyable, lequel estoit couché entre les bras de la fille. Incontinent chacun acourut pour voir cest ord spectacle, & entre autres vn prestre homme de bien & mediocrement exercité es lettres saintes, lequel pendant que les vns s'enfuyoyent en tremblant, & que les autres estoient pasmees de peur, commença à reciter le commencement de l'Euangile de saint Iean, & estant paruenue à l'endroit, où il y a,

la parole a esté faite chair, le malin esprit s'en alla avec vn grand cry, bruslant les meubles du logis, & emportant le toict de la maison. La fille eschapee de ce danger acoucha trois iours apres d'un monstre vilain à voir, & tel que iamais lon n'auoit veu en nostre pais : lequel fut incontinent brutté dedans vn feu que les sages femmes firent, de peur qu'il ne demourast pour faire honte à la famille. Ceci est presque semblable à ce qu'Apulee escrit de l'embracement venerien de Pylché avec le beau Dieu Cupidon, lequel estoit nommé des autres, venimeux serpent & malle beste : parquoy l'un & l'autre merite de passer par vne mesme croyance.

*Livre 5.
de
l'asne dore.*

Le mesme Boëce escrit vne autre hittoire autant digne d'estre creuë comme la précédente. L'an mil quatre ceus quatre vingt & six, ainsi que quelques marchans esloyent partis du bras de mer de Phortee pour aller en marchandise en Flandres il suruint vne si grande tempeste de vents qu'il n'y auoit celui qui ne s'attendist de mourir, voyant desia les masts, les voiles, & autres ustenciles de la nauire estre rompus, & la nauire miserablement agitée au milieu des vagues. Le patron qui s'esmerueilloit d'une si estrange & nouvelle mutation de l'air auenue es plus grands iours d'esté, commença à crier que cela ne procedoit point de la disposition des astres, mais par les embuches des mauuais esprits, perpetuels ennemis des hommes : & incontinent du fond de la nauire, il entendit la voix d'une vieille, qui s'acusoit piteusement que a celle mesme heure elle auoit eu affaire à vn Incube en forme d'homme, ainsi comme des plusieurs annees au parauant elle auoit de coustume : elle le prioit aussi que puis qu'elle estoit cause d'un si grand mal, elle

*Livre 8.
de
l'hist. d'Escoffe*

fust incontinent ietee en mer, & qu'ainfi les autres demureroyent sauues par la misericorde de Dieu. Alors, par le commandement du patron, vn prestre alla vers la femme eupleurce, qui tant pour sauuer la vie que celle des autres, confessoit son peché deuant tous, & detestoit du profond du cœur, avec le tesmoignage de ses soursirs, l'horrible meschanceté qu'elle commettoit. Ce prestre la consola, & luy conseilla de ne se vouloir oublier, & de s'aider, l'asleurant que la grace de Dieu luy estoit presente, & que les pechez sont efacer par les larmes & repentance de l'esprit : mesme que la douceur de Dieu misericordieux estoit telle enuers les hommes mortels, que quelquesfois lors qu'ils se repentent il les reçoit à plus grande grace qu'auparauant, encore qu'ils fussent tombez en plus profond labyrinthe de maux qu'elle n'estoit pas. Au milieu de l'exhortation de ce bon pasteur, ainfi que cette femme affigee pleuroit avec plusieurs soursirs sa faute commise, vn chacun aperceut vne noire nuee sortant du fond de la nauire, & qui avec vn grand bruit, flâme, fumee, & puantise, se ietta dedans la mer. Ainti l'air se change en beau temps, la mer s'apaifa, & les marchans lurent portez au port avec leur nauire sains & sauues, eux & leur marchandise. Si ceci est vray, cette femme peut bien auoir eu vn Incube imaginaire en dormant : & à fin que chacun fust trompé plus finement, il est certain que le diable excita cette nuee avec vn bruit & puantise. Cela fut aussi fait expres par le diable, à fin que la pauvre femme fut incontinent ietee dedans la mer.

CHAPITRE XXXII

*De Merlin : du cygne qui tiroit vne petite Nauire
avec vne chaine d'argent : de la tour du cygne
de Cleues : de l'epouse fantastique, & autres
exemples de l'embrassement satanique.*



e mesme Boëce escrit que ç'a esté vne chose tenue pour asseuree, que Merlin auoit esté engendré de l'embrassement venerien d'un Incube, & d'une femme Angloise : ainsi chacun peut voir quelle assurance on doit auoir de tels miracles escrits par les historiographes. Mais à fin que la verité des choses aparoitte par la consequence de diuers mensonges, ie reciteray de Vincent l'historien quelques mengeries controuuees touchant Merlin, autant superstitieuses de son temps que celles du cygne. Il raconte que le Roy Vortigene prenant conseil de ce qu'il auoit à faire pour sa defense, commanda que lon fist venir des ouuriers, pour luy bastir vne tour. Mais dautant que la terre abitoit toute la besongne, on persuada au Roy qu'il fist chercher vn homme qui n'eust point de pere, du sang duquel les pierres & le ciment fussent arrousez : comme si par ce moyen le ciment eust esté rendu plus fort & de plus longue duree. On luy amena donc vn ieune garçon nommé Merlin, avec sa mere, laquelle en la presence du Roy confessâ que elle l'auoit engendré

*Fin de
des
les histoires
chap. 32*

d'un esprit apparu en forme d'homme. Ce Merlin luy reuela plusieurs choses obscures & cachees, & mesme luy predict les choses à venir. Il luy declara aussi que sous les fondemens il y auoit deux dragons cachez, l'un desquels estoit rouge, & representoit le peuple d'Angleterre, l'autre blanc, qui signifioit les Saxons. Il prophetisa lequel des deux deuoit estre vaincu au combat : qu'Aurele Ambroise regneroit apres auoir vaincu Hengiste, & faict brusler Vortigene. Ainsi Simon le magicien se vantoit faussement auoir esté né de sa mere Rachel encore vierge : ce qu'il faisoit à fin qu'on l'estimast Dieu.

*l'em.
liure 2.
des
1608
Liv. 3. chap. 27.*

VINCENT fait vn autre conte pris d'Helinand. Il y a au diocese de Cologne sur le Rhin, vn grand palais fort renommé, que lon nomme luuamen, où autresfois plusieurs Princes furent assemblez, & pendant qu'ils y esloyent, y arriua d'auanture vne petite nauire, tiree par vn Cygne, avec vne chaine d'argent attachee a son col. Il sortit de ceste nauire vn nouveau gendarme inconnu, & incontinent le Cygne la remena. Ce gendarme se maria après, & eut des enfans. Mais il auint en fin que le Cygne & la nauire retournerent, comme le gendarme estoit au mesme chateau, dedans laquelle il entra, & oncques depuis ne fut veu. Sa race dure encore iusques à ce iourd'huy. On approuue par c'est exemple la copulation venerienne des esprits avec les femmes : mesme quelques vns tirent l'antiquité de la race des tres-illustres ducs de Cleues de ceste bourde, representee en vne vieille tapisserie au chateau de Cleues : où on void vne vieille tour nommee la tour du Cygne, au sommet de laquelle est l'image d'un Cygne, au lieu de girouëtte. Ainsi on a acoustumé d'embellir par telles menteries les origines

Or ces choses estans rares, comme elles sont, ne peuvent seruir à ce propos : car elles sont comme miracles donnez & infus à quelques particuliers, ce qui auient aussi à quelques autres animaux. Aussi elles ne procedent point de la volonté & election par la vertu de l'alliance faite avec le diable : qui est toutesfois la question que nous traitons. Autant en di-je les Psylliens & Marfes renommez selon l'opinion du vulgaire par la grace de S. Paul, lesquels on dit estre descendus de Marfus fils de Circe. On peut bien ici rapporter la gent sorciere nommee Paletheobore qui habite le Pont, laquelle, comme recite Plutarque & Philarque, estoit contagieuse, pestilentielle, & bailloit des maladies mortelles, non seulement aux petits enfans qui estoient encore delicats & tendres, mais aussi aux grands qui auoyent desia le corps plus ferme & plus commode pour resister : non seulement aussi à ceux qui la hantoyent ordinairement, mais aussi aux estrangers & passans qui estoient du tout esloignez de sa conuersation. Mettez y encore les Telchines peuple de Rhodes, qui (comme on trouue par escrit) auoyent acoustumé de conuertir en pis les choses qu'ils regardoyent. La naturelle contagion des yeux rouges, & chassieux, ne peut estre icy alleguee au contraire : car il ne se trouuera aucun organe en la fabrique du corps humain, qui ait plus grande abondance d'esprits, & dont sorte vne plus grande splendeur, comme il est certain qu'il fait de la prunelle de l'œil. Mesmes on dit qu'Auguste Cesar auoit les yeux tellement esclairs, qu'il contraignoit fermer les yeux de ceux qu'il regardoit attentiuement, comme s'ils eussent esté aux rayons du Soleil. Suetone aussi escrit que Tybere Cesar se releuant de nuict, voyoit tout ainsi comme fait vn chat.

*Au
traicté
des
forcieres
&
femmes Pytho-
niques.*

docteur es loix, a opinion que cest enfant estoit vn diable qui paroïssoit en telle forme, & que sa mere, le succube, estoit vn autre diable. Item que le gendarme estoit aussi incube, & que Merlin estoit vn Dæmon supposé à la mere trompée par l'artifice du diable. Quant à moy, ie pense que ce sont folies à quoy plusieurs s'amusoient alors, & employoient les meilleures heures à escrire telles badineries qui sont venues iusques à nostre siecle.

Chap. 28.

Vous trouuerez aussi au cinquieme liure de cest œuure, vne histoire merueilleuse, prise de Boëce, touchant vn Dæmon succube, lequel paroïssoit comme vne fort belle femme, & tourmentoït vn ieune homme. Sainct Hierosme escrit aussi en la vie des peres qu'un moine fut souuentefois alleché à l'œuure venerien par vn diable transformé en vne belle femme : & dit que ce moine luy obtemperant fut fait semblable au cheual & au mulet, qui n'ont point d'entendement, & que lors qu'il pensa l'embrasser pour prendre son plaisir charnel, ce fantosme, qui n'estoit que vne ombre, s'escoula d'entre ses bras, avec vn buglement horrible, & ainsi laissa le pauvre miserable avec grande moquerie.

*Liure 5. chap. 6.
De
la conception
des
hommes.*

JAQUES le Roux escrit que de nostre temps il y a eu à Constance la chambriere d'un bourgeois, nommée Magdelaine, qui a esté souuentefois embrassée par vn Dæmon, auquel en fin elle donna congé par le conseil & penitence que luy enioignirent les ministres de l'Eglise. Il escrit aussi que depuis ce temps là, presque d'heure en heure elle sentit tant de douleurs en son ventre qu'il luy sembloit qu'elle deust acoucher : dont en fin il luy sortit de l'amary des cloux de fer, du bois, des verres rompus, des cheueux, des

champs, les parties de la terre & le terrain
d'autres terres sèches. Les semences sur le terrain de
Magedane ne croissent par le même temps, les
autres terres ne croissent : ni au printemps par
abaissement de l'air, ni au commencement de l'été, ni au tour-
ment d'été. Et si on s'aperçoit que de nos
seeds, à plusieurs terres on donne plusieurs fois
quelques fois de temps que le premier & deux fois et
les autres, par plus ou moins de temps, par le
bonheur n'a point été au point de terre, comme que
c'est de même raison. Car comme aussi on que
toute semence produit son fruit, comme aussi
il faut que de certains espèces en l'air venant,
telles matières aient été produites. Mais ces choses
sont si ardues qu'elles ne méritent d'être traitées
plus au long, ce qu'aussi nous montrons au livre
suyant. Aussi n'y a-t-il point de doute que si ces
eussent été en l'air, elles l'eussent non seulement
blé, mais aussi si eussent été composés par ces matières
dures, raboteuses, inégales, & aiguës, lesquelles y
effroyent en telle quantité. D'autant que si la taye de
virginité eussent été regardée, on l'eussent aperçue encore
entière.

CHAPITRE XXXIII

*Histoire des illusions diaboliques touchant l'ade
venerien, fait par le diable : & la raison pour la-
quelle ceste matiere est traittee plus au long.*



ADIOUSTERAY encore deux exemples touchant ceste illusion & fallace Diabolique, lesquels ie prendray de François de la Mirandole, trefillustre philosophe. l'ay conu, dit il, vn homme nommé Benoit Berna, aagé de septante cinq ans, du nombre de ces sacrificateurs que nous nommons prestres, lequel par l'espace de plus de quarante ans auoit couché avec vn Dæmon, qui lui estoit familier, & lui aparoissoit en forme de femme, lequel mesme il menoit au marché, & lui tenoit propos, tellement que ceux qui estoient presens ne voyans rien l'estimoient vn sot. Il le nommoit Hermeline, comme si c'eust esté vne femme. l'en ay encore conu vn autre, dit il, nomme Pinnet, lequel auoit ataint plus de quatre vingts ans, & auoit eu afaire par l'espace de plus de quarante ans avec vn autre Dæmon qu'il pensoit estre vne femme, laquelle il nommoit Florine. Cestuy-ci viuoit encore lors que i'escriuois cecy : & l'autre auoit esté executé par iustice, à laquelle il auoit confessé qu'en disant la Messe, il n'auoit proferé les mots sacramentaux, qu'il auoit baillé l'hostie aux femmes pour en vser en leurs

forcelleries, qu'il auoit succé le sang des petits enfans, & faict vne infinité d'autres meschancetez, toutes lesquelles il contésa à la gehenne, afin que ne penchiez que ce fust vne bourde. Ces choses & plusieurs autres (dit Cardan, apres qu'il les racontees) lesquelles ie pourrois escrire si bon me sembloit, sont absurdes, indignes d'un grand homme comme il estoit, vaines & contraires à toutes raisons. Et premierement il est aité de le reluter par ses propres exemples : car ces ieunes femmes sembloient estre vrais corps, ce que toutes-tois elles n'estoyent pas : & cela non seulement est contraire aux sens, & à la raison naturelle, mais autli à l'autorité de notre Sauueur. Car si par ce moyen non seulement la veuë, mais aussi le toucher peut estre trompé, l'argument de Iesus Christ ne conclud rien contre saint Thomas. Mais s'ils ne voyoyent seulement qu'un corps seinët, quel plus grand & horrible tourment pourroyent ils auoir, que comme condamnez par Mezenze, ils fussent contrains ce coucher avec un mort ? Mon ame en a horreur, & mon esprit est estonné lors qu'il pense à telles choses. Toutesfois cest homme, qui estoit en toutes autres choses assez prudent, mais un peu trop adonné aux folles inuentions de quelques Platoniques, a meslé parmy les saintes quettions philosophiques, les menfonges des moynes, le bruit commun, les contes des femmes, & les fables dignes d'estre mises au rang de celles de l'Asne doré : dont il est auenu que lon a pensé que ce qu'il en a faict, a esté plustost pour resiouir & allecher les lecteurs que pour traicter serieusement quelque maniere. Mesme si saint Augustin se fut abstenu d'escrire des contes autli estranges & absurdes que ceux-ci, encore que parauenture il n'eust pas eu tant

d'hommes qui eussent leu ses escrits, si est-ce que les doctes l'eussent eu en estime d'homme plus graue qu'ils n'ont pas. Telle toutesfois a esté l'ignorance du temps que plusieurs se sont combatus à qui emporteroit le pris à bien mentir, tout ainsi que maintenant on se combat pour les royaumes. Ce saint personnage a pris ces mengeries pour vrayes & les a inferées en ses liures, quali, à l'imitation des mensonges des Payens : en quoy certes ie le croiray quand il eserira les auoir veuës & non autrement. Car chacun conoit maintenant que la pluspart de ces contes sont faux : aussi auons nous delia dit par quel moyen ces absurdes folies ont pris si grands auanceimens : asauoir de l'auarice de ceux qui estoient commis à l'inquisition de telles choses, & auoyent puïssance de punir ceux qui en abusoient : Item de la vanité & folie de ceux qui y on erré, du delir de nouveauté, & de l'ignorance des causes & euenemens naturels. Voila ce qu'en escrit Cardan. Toutesfois selon mon iugement, le prestre & Pinnet furent trompez du diable, lequel estant entré en leur fantaisie la gasta tellement, que sans fin il y representa l'image d'une femme : & y furent plus facilement poussez, dautant qu'ils y prenoient plaisir.

AINSI se doit-on moquer de ce qu'un quidam contoit en ma presence, à un grand Seigneur, lequel n'est moins sage que riche : asauoir que son seruiteur estoit puis peu de temps party de grand matin pour faire venir ses cheuaux au logis, lequel en son chemin auoit rencontré au milieu d'un champ une femme de village, soupçonnée d'estre forcier, laquelle estoit couchée à la renuerse, & le diable dessus elle. Le seigneur auquel il faisoit ce conte, lui demanda de quelle

Petrins, l'un desquels estoit marié, auoit plusieurs enfans & demouroit avec sa mere, qui estoit vesue : l'autre qui estoit le plus ieune delibera, afin de demourer seul heritier, de faire mourir toute la famille, en mettant de l'arsenic dedans vn tonneau de vin. Or pour autant que ceux qui en beurent, enduroient incontinent des accidens tresgrands & douloureux, on appela les medecins plus celebres, entre lesquels estoit Mathieu Curse, Iehan Marie Bette, Hiipan Philippalde, qui soupçonnerent incontinent qu'il y auoit du venin, à cause qu'ils entendirent que quelques voisins qui auoyent beu du mesme vin, estoient tourmentez de pareille maladie. Parquoy le vailleau estant desonce par leur conseil, on trouua l'arsenic au fond. Depuis ayans entrepris, & acheminé la guerison, chascun en fut garanti excepté la mere qui estoit vieille & debile, & vn petit enfant maladis. L'empoisonneur s'enfuit, & ainsi fut-il descouvert. Ceste meschanceté fut faite l'an mil 1538, en Aoust.

Vn certain empoisonneur demeurant a Boulogne, bailla des cantharides a sa belle mere, lesquelles il mesla parmy de la casse frefche mondee. Ceste pauvre femme fut tourmentee si cruellement de douleurs en la vessie, que mesmes elle ietta grande quantité de sang, dont elle fut heureusement guerie par monsieur Helidees, de Forli medecin à Padouë, homme tres-excellent, & bien exercé en pratique, ainsi que m'a raconté le seigneur Iean Eethius medecin de Cologne, qui autresfois a este son disciple, & le suyuoit, & fut present, pendant la guerison. Le seigneur Gilbert Hortlius medecin tres-experimenté, raconte qu'il y eut vn hydropique, qui fut longuement malade à Rome, la femme duquel se delibera de le faire mourir

par poison, pourautant qu'il despendoit trop en maladie : parquoy elle luy fit aualer la poudre d'un crapaut brulé en un pot neuf, dont il rendit une grande abondance d'urine : derçchef elle luy bailla de la mesme poudre, afin que plus subitement il fust échange de sa miserable & sumptueuse vie avec une soudaine mort : mais ayant encore ietté une plus grande abondance de sable aqueux par la vessie lui gueri contre l'attente de sa femme : car le crapaut estant appliqué en certaine partie du corps des hydropiques, fait sortir hors les eaux par le conduit de l'urine : Le mesme Gilbert a quelquesfois endure un semblable mal de ceux dont il ne se fut iamais douté.

Il y a sur ce propos un plaisant epigramme Latin es œuvres du poete Ausone, lequel a esté aussi exprimé en François.

Quelque femme adultere un poison apresta
Pour son mary jaloux : mais craignant que la prete
Asses tost ne parust sa melchante entreprise,
Un poison d'argent vif encor elle apresta.
A chacun de ces deux la nature presta
Un venin plain de mort, pourueu qu'on les diuise.
Mais celuy la qui but tous les deux par surprise
Par un contrepoison heureux il les goulta.
Car tandis que les deux combatent leur querelle,
Et qu'au ventre d'embas le tout est dechasse,
Poison contre poison (l'homme fruit) fut froissé,
O Dieu, que tu es bon. La femme plus cruelle
Est la plus profitable : & alors que tu veux
On sent par deux poisons un secours bienheureux.

Ce qu'escriit aussi le poëte Ouide au premier liure de ses Metamorphoses peut estre commodément mesme en cest endroit ci, ces mots sont tels, comme ils ont esté tournez par Marot.

Chez l'hôtehier n'est point asseuré l'hôte.
 Ne le beupere avecques le sien gendre :
 Petite amour entre freres s'engendre
 Le mary s'offre a la mort de sa femme :
 Femme au mary fait semblable d'aine.
 Par mal talent les marallres terribles.
 Mellent souvent venins froids & horribles.
 Le fils, ains qu'en biens mondains prospere,
 Souhaite mort (autant les iours) son pere.

Aussi estoit empoisonnerette vne ieune fille nommee Jeanne, laquelle l'an mille cinq cens cinquante quatre, au mois de Novembre, bailla par deux fois en cachette de l'arsenic, à vne honorable Damoiselle nommee, Anne de Virmont, damie d'Vvell, à qui toutesfois elle estoit fort tenue. Je fus appelé pour la guerison de la maladie, faite par le premier venin, où ayant ordonné quelques choses assez heureusement, ie voulus faire prendre a la malade vn simple ius de chapon, lequel la mesme Jeanne, qui estoit sa fille de chambre, & auoit enuie de faire mourir sa maistresse bon gré mal gré que i'en eusse, adioulta d'auantage d'arsenic, qui pour n'estre assez bien meslé dedans le ius, & y estre en grande quantité, fut aisement reconnu à la veuë & au goust, tant par la malade que par moy. Car parauant nous n'auions point encore pensé ni soupçonné rien d'arsenic : mais seulement ie pensois que lon eust meslé quelque poison dedans ce qu'elle auoit mangé : Je luy demanday si elle n'auoit point mis quelque poudre à part pour faire mourir les rats, & autres vermines, afin que ie fusse certifié d'auantage par la conference que ie pourrois faire des deux. Ce qui nous seroit de beaucoup, car ainsi nous fumes asseurez que pour la seconde fois, on auoit baillé du poison à la maistresse, & que moy & le

CHAPITRE XXXIIII

*Histoire admirable de l'enfantement d'une femme
Dæmoniaque, lequel fut imputé à une forcieri.*



Dans cecell endroit j'adiousteray vne histoire non moins admirable que rare, touchant vn faux enfantement supposé par le diable : ce que ie feray pour autant que ceste matiere est semblable à la precedente, & afin que les semblables abus soyent dauantage descouuerts, & que la verité soit plus apparente.

ANTOINE Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Conseiller celebre du Conseil priué de Brabant, outre ses trois enfans legitimes, a encores laissé vn fils bastard qui auoit pris femme à Bruges laquelle peu apres son mariage commença à estre miserablement tourmentee par le mauuais esprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fust, mesme au milieu de la plus honneste compagnie de femmes d'autorité, elle estoit soudain emportee & trainee par les chambres, & souuentesfois ietee puis en vn coin, puis en l'autre, encore que ceux qui estoient presens taschassent de la retenir, & de l'empescher : toutesfois pour tout cela elle n'estoit beaucoup interellee en son corps. Chacun pensoit que ce mal luy fust procuré par vne concubine que son mary auoit autrefois entretenue, & qui estoit encores amoureuse du ieune

homme beau & gaillard. Or pendant qu'elle estoit ainsi miserablement trauaillee par l'esprit malin, elle deuint grosse, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En fin le terme estant venu qu'elle deuoit accoucher, il ne se trouua qu'une femme en sa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinent vers la sage femme & celles qui la pouuoient aider en cest ataire. Cependant il lui fut auis que ceste garce, de laquelle i'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & lui seruoit de sage femme : dont la pauvre damoiselle qui trauailloit tomba en pasmoison, à cause de la grande angoisse d'esprit qu'elle sentit, de laquelle estant reuenue, elle se trouua deschargee de son fardeau : toutesfois il n'aparut aucun enfant, qui fut cause qu'un chacun s'esmerueilla. Mais il auint le iour suyuant, ainsi que l'acouchee fut refueillee, qu'elle trouua un enfant couché dedans le lit, lequel estoit emmailloté, & à qui elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainsi comme elle s'estoit rendormie : l'enfant lui fut pris de ses costez, & onques depuis ne fut veu. On disoit que lon auoit trouué en la serrure de la porte quelques papiers avec des caracteres magiques. Ceste histoire m'a esté racontee par mon beau frere, qui est un personnage autant digne de foy, comme il est excellent en noblesse, en doctrine & en pieté, lequel est parent d'Antoine, & a entendu ceste histoire du mary de l'acouchee, & de son frere, des freres de sa femme, & de quelques autres qui y auoyent assisté assez souuent.

Au reste, afin que lon ne pense que ie ioué un personnage muet comme estonné en cest acte si artificiellement dressé, i'ay bien voulu adiouster en bref ce que i'en pense. L'opinion que ceste femme tour-

escriit par autres, ou bien faussement transcrit par ceux qui les ayans entendus d'autrui, ont esté trop credules. Mais afin qu'on ne pense qu'a mon escient ie les aye voulu celer, i'en transferiray ici quelques vns. Boëce entre autres escriit la fable qui s'ensuit : Il y auoit au pais de Marree, ainli que i'ay entendu de ceux qui ont esté spectateurs de ceste orde & fable aduenture, vne ieune damoiselle de grande beauté, qui ayant refuse l'alliance de plusieurs gentils hommes, tomba en tel inconuenient, que elle eut afaire avec le diable, dont elle deuint grosse. Parquoy estant contrainte par la rigueur de ses parens, de nommer celuy du faict duquel elle estoit enceinte : elle respondit qu'elle ne le conaistloit : qu'il estoit bien vrai qu'ordinairement les nuicts, & quelques fois de iour, il venoit vn beau ieune homme la voir : toutesfois qu'elle ne scauoir ni d'où il venoit, ni en quelle part il se retiroit. Les parens considerans la chose de plus pres, encore qu'ils n'adioustantent gueres de foy aux paroles de la fille, estans conseillez de descourir qui estoit celuy qui l'auoit depucelee, & ayans trois iours apres eu aduertissement par la chambriere, comme il estoit enfermé, dedans la chambre, ils y entrerent ayans fait ouuerture & avec forces torches alumees, où ils aperceurent vn monstre horrible, qui auoit vne figure terrible, & presque incroyable, lequel estoit couché entre les bras de la fille. Incontinent chacun acourut pour voir cest ord spectacle, & entre autres vn prestre homme de bien & mediocrement exercié es lettres saintes, lequel pendant que les vns s'entuyoyent en tremblant, & que les autres estoient pasmez de peur, commença à reciter le commencement de l'Euangile de saint Iean, & estant paruenu à l'endroit, où il y a,

la parole a esté faite chair, le malin esprit s'en alla avec vn grand cry, brullant les meubles du logis, & emportant le toiet de la maison. La fille eschapee de ce danger acoucha trois iours apres d'un monstre vilain à voir, & tel que iamais lon n'auoit veu en nostre païs : lequel fut incontinent brulé dedans vn feu que les sages femmes firent, de peur qu'il ne demourast pour faire honte à la famille. Ceci est pres-que semblable à ce qu'Apulee escrit de l'embrasement venerien de Psyché avec le beau Dieu Cupidon, lequel estoit nommé des autres, venimeux serpent & malle bête : parquoy l'un & l'autre merite de passer par vne mesme croyance.

Le mesme Boëce escrit vne autre hilloire autant digne d'estre creuë comme la précédente. L'an mil quatre cens quatre vingt & six, ainsi que quelques marchans estoient partis du bras de mer de Phortee pour aller en marchandise en Flandres il suruint vne si grande tempeste de vents qu'il n'y auoit celui qui ne s'attendist de mourir, voyant desia les masts, les voiles, & autres ustenciles de la nauire estre rompus, & la nauire miserablement agitée au milieu des vagues. Le patron qui s'esmerueilloit d'une si estrange & nouvelle mutation de l'air auenue es plus grands iours d'esté, commença à crier que cela ne procedoit point de la disposition des astres, mais par les embuches des mauuais esprits, perpetuels ennemis des hommes : & incontinent du fond de la nauire, il entendit la voix d'une vieille, qui s'acusoit piteusement que a celle mesme heure elle auoit eu afaire à vn Incube en forme d'homme, ainsi comme des plusieurs annees au parauant elle auoit de coustume : elle le prioit aussi que puis qu'elle estoit cause d'un si grand mal, elle

*Livre 5.
de
l'ojne dore.*

*Livre 8.
de
l'hist d'Escoffe*

fust incontinent ietee en mer, & qu'ainſi les autres demureroyent ſauues par la miſericorde de Dieu. Alors, par le commandement du patron, vn preſtre alla vers la femme eſpleuree, qui tant pour ſauuer ſa vie que celle des autres, confeſſoit ſon peché deuant tous, & deteſtoit du profond du cœur, avec le teſmoignage de ſes ſouſpirs, l'horrible meſchanceté qu'elle commettoit. Ce preſtre la conſola, & luy conſeilla de ne ſe vouloir oublier, & de ſ'aider, l'aſſurant que la grace de Dieu luy eſtoit preſente, & que les pechez ſont eſpacez par les larmes & repentance de l'eſprit : meſme que la douceur de Dieu miſericordieux eſtoit telle enuers les hommes mortels, que quelqueſois lors qu'ils ſe repentent il les reçoit à plus grande grace qu'auparauant, encore qu'ils fuſſent tombez en plus profond labyrinthe de maux qu'elle n'eſtoit pas. Au milieu de l'exhortation de ce bon paſteur, ainſi que ceſte femme affigee pleuroit avec pluſieurs ſouſpirs ſa ſaute commiſe, vn chacun aperceut vne noire nuee ſortant du fond de la nauire, & qui avec vn grand bruit, flâme, ſumee, & puantiſe, ſe ietta dedans la mer. Ainſi l'air ſe change en beau temps, la mer ſ'apaiſa, & les marchans furent portez au port avec leur nauire ſains & ſauues, eux & leur marchandife. Si ceci eſt vray, ceſte femme peut bien auoir eu vn Incube imaginaire en dormant : & à fin que chacun fuſt trompé plus finement, il eſt certain que le diable excita ceſte nuee avec vn bruit & puantiſe. Cela fut auſſi fait expreſ par le diable, à fin que la pauvre femme fut incontinent ietee dedans la mer.

CHAPITRE XXXII

*De Merlin : du cygne qui tiroit vne petite Nauire
avec vne chaine d'argent : de la tour du cygne
de Cleues : de l'espouse fantastique, & autres
exemples de l'embrasement satanique.*



Le mesme Boëce escrit que ç'a esté vne chose tenue pour asseuree, que Merlin auoit esté engendré de l'embrasement venerien d'un Incube, & d'une femme Angloise : ainsi chacun peut voir quelle assurance on doit auoir de tels miracles escrits par les historiographes. Mais à fin que la verité des choses uparoille par la consequence de diuers mensonges, ie reciteray de Vincent l'historien quelques menteries controuuees touchant Merlin, autant superstitieuses de son temps que celles du cygne. Il raconte que le Roy Vortigene prenant conseil de ce qu'il auoit à faire pour sa defence, commanda que lon fist venir des ouuriers, pour luy ballir vne tour. Mais dautant que la terre abîmoit toute la besongne, on persuada au Roy qu'il fist chercher vn homme qui n'eust point de pere, du sang duquel les pierres & le ciment fussent arrousez : comme si par ce moyen le ciment eust esté rendu plus fort & de plus longue duree. On luy amena donc vn ieune garcon nommé Merlin, avec sa mere, laquelle en la presence du Roy confessâ que elle l'auoit engendré

Liure 21.

*des histoires
chap. 40.*

d'un esprit apparu en forme d'homme. Ce Merlin luy reuela plusieurs choses obscures & cachees, & mesme luy predict les choses à venir. Il luy declara ausli que sous les fondemens il y auoit deux dragons cachez, l'un desquels estoit rouge, & representoit le peuple d'Angleterre, l'autre blanc, qui signifioit les Saxons. Il prophetisa lequel des deux deuoit estre vaincu au combat : qu'Aurele Ambroise regneroit apres auoir vaincu Hengitte, & faict brusler Vortigene. Ainsi Simon le magicien se vanloit faulxement auoir este né de sa mere Rachel encore vierge : ce qu'il faisoit a fin qu'on l'estimast Dieu.

*L'ém.
tome 2.
des
recog.
liv. 3. chap. 27.*

VINCENT fait vn autre conte pris d'Helinand. Il y a au diocese de Cologne sur le Rhin, vn grand palais fort renommé, que lon nomme Iuamen, ou autres-fois plusieurs Princes furent assemblez, & pendant qu'ils y esloyent, y arriua d'auanture vne petite nauire, tiree par vn Cygne, avec vne chaine d'argent attachee à son col. Il sortit de ceste nauire vn nouveau gendarme inconnu, & incontinent le Cygne la remena. Ce gendarme se maria après, & eut des enfans. Mais il auint en fin que le Cygne & la nauire retournerent, comme le gendarme estoit au mesme chateau, dedans laquelle il entra, & onques depuis ne fut veu. Sa race dure encore iusques à ce iourd'huy. On approuue par c'est exemple la copulation venerienne des esprits avec les femmes : mesme quelques vns tirent l'antiquité de la race des tref-illustres ducs de Cleues de ceste bourde, representee en vne vieille tapisserie au chateau de Cleues : où on void vne vieille tour nommee la tour du Cygne, au sommet de laquelle est l'image d'un Cygne, au lieu de girouette. Ainsi on a acoustumé d'embellir par telles menteries les origines

des Rois puissans & des familles illustres, à fin de persuader plus aisément qu'il y a ie ne say quoy de diuin caché : toutesfois la vraye histoire de l'origine de ceste illustre maison demonstre manifestement ceste menterie controuuee.

Le mesme Vincent, escrit au troisieme liure vn miracle autant veritable que le precedent, pris de Godefroy d'Auxerre, qui raconte qu'un certain prestre doyen, qui auoit demeuré quelque temps en Sicile avec la sœur du Duc de Bourgogne mariee à Roger roy de Sicile, & asseuroit auoir trouué en ce royaume vne chose esmerueillable, d'un ieune homme puissant, & fort bon nageur, lequel se baignant sur le commencement de la nuict, au clair de Lune, print vne femme par les cheueux pensant que ce fust quelqu'un de ses compagnons qui le voulust tirer au fond de l'eau : & apres l'auoir interrogee, & qu'il n'en peut auoir responce, il l'envelopa d'un manteau, & la mena en sa maison, où peu de temps apres il la prit pour femme en grande solennité. Mais estant auenu quelque fois qu'un sien compaignon luy reprocha qu'il embrassoit vn fantosme, il s'espouuanta, & ayant tiré son espee, menaça sa femme de tuer l'enfant qu'il auoit eu d'elle, si presentement elle ne parloit & contesloit son origine. Alors elle luy dit, Malheur sur toy, miserable, qui pour m'auoir contrainte de parler, fais perte d'une femme qui t'est vtile. L'eusse tousiours demeuré avec toy & pour ton prouit, si tu m'eusses permis le silence, lequel m'a esté enioint, mais tu ne me verras plus deormais, & en disant cela. elle disparut. L'enfant deuint grand, & frequenta fort le baignoir de la mer, où en fin en presence de plusieurs il fut rauy par ce fantosme de femme. Vlrice Molitor

Chap. 26.

*Au
traicté
des
forcieres
&
femmes Pytho-
niques.*

docteur es loix, a opinion que cest enfant estoit vn diable qui paroissoit en telle forme, & que sa mere, le succube, estoit vn autre diable. Item que le gendarme estoit aussi incube, & que Merlin estoit vn Dæmon supposé à la mere trompée par l'artifice du diable. Quant à moy, ie pense que ce sont folies à quoy plusieurs s'amusoient alors, & employoient les meilleures heures à escrire telles badineries qui sont venues iusques à nostre siecle.

Chap. 28.

Vous trouuerez aussi au cinquieme liure de cest œuure, vne histoire merueilleuse, prise de Boëce, touchant vn Dæmon succube, lequel paroissoit comme vne fort belle femme, & tourmentoit vn ieune homme. Sainct Hierosme escrit aussi en la vie des peres qu'un moine fut souuentefois alleché à l'œuure venerien par vn diable transformé en vne belle femme : & dit que ce moine luy obtemperant fut fait semblable au cheual & au mulet, qui n'ont point d'entendement, & que lors qu'il pensa l'embrasser pour prendre son plaisir charnel, ce fantosme, qui n'estoit que vne ombre, s'escoula d'entre ses bras, avec vn buglement horrible, & ainsi laissa le pauvre miserable avec grande querie.

*Liure 5 chap. 6.
de
la conception
des
hommes.*

IAQUES le Roux escrit que de nostre temps il y a à Constance la chambriere d'un bourgeois, nommée Magdelaine, qui a esté souuentefois embrassée par vn Dæmon, auquel en fin elle donna congé par serment & penitence que luy enioingnèrent les docteurs de l'Eglise. Il escrit aussi que depuis ce temps presque d'heure en heure elle sentit tant de douleurs en son ventre qu'il luy sembloit qu'elle estoit en travail : dont en fin il luy sortit de l'amaryllé de fer, du bois, des verres rompus, des et

Ainsi plustost l'amour nous touche dans le cœur
Que ces medicaments, que par un art moqueur
Et terrible, la main qui est magicienne
Decoupe, à celle fin que l'amour en auienne.
Ne vous nez à l'herbe, ou au ius meflangé :
N'essayez des iumens le poison entragé.
Par charmes la longueur des serpens n'est rompuë.
Et l'eau ne s'en reus dont elle estoit venue.

Il escrit aussi au second liure de l'art d'aimer :

Celuy qui a recours aux sciences d'Aemone
Se trompe de beaucoup, comme celuy qui donne
La Louppe, prise au front d'un poulain nouveau né :
Car l'amour ne vit point, & point il n'est donné
Par mots, & par poisons que les magiciennes
Ont meflé, ni aussi par herbes Medecennes.

Il prouue en apres ces propositions par les exemples
de Medee, & de Circé :

Circé la Phasienne eust bien en son seruice
Retenu pour tousiours son amoureux Vliſſe.
Si par charme on pouoit l'amour entretenir.
L'amoureuse boisson ne ſçauroit maintenir
L'amitié qu'on requiert d'une poëlle amie.
Elle nuit à l'esprit, & l'emplit de furie.

De la Eusebe de Cefaree escrit que le poëte Lucrece *Lucrece furieux,*
deuint tellement furieux, après qu'on luy eut baillé
vne telle boisson, qu'en la parfin il se tua de sa propre
main. Quelques vns ont pensé que sa femme luy
auoit baillé ce bruuage, & qu'elle estoit nommee
Lucile, selon le tesmoignage de S. Hierosme, quand il
escrit contre Rufin en ces mots: Liue a fait mourir son
mary, pour autant qu'elle le haïſſoit, & Lucile a fait
mourir le sien, lequel elle aymoit trop : la premiere
deson plein gré luy bailla du poison : & Lucile trom-
pee donna au sien de la furie, au lieu d'un bruuage
amoureux. Politian a escrit de Lucrece comme s'enſuit :

CHAPITRE XXXIII

Histoire des illusions diaboliques touchant l'acte venerien, fait par le diable : & la raison pour laquelle ceste matiere est traittee plus au long.



L'ADIOUSTERAY encore deux exemples touchant ceste illusion & fallace Diabolique, lesquels ie prendray de François de la Mirandole, tresillustre philosophe. l'ay conu, dit il, vn homme nommé Benoit Berna, aagé de septante cinq ans, du nombre de ces sacrificateurs que nous nommons prestres, lequel par l'espace de plus de quarante ans auoit couché avec vn Dæmon, qui lui estoit familier, & lui aparoissoit en forme de femme, lequel mesme il menoit au marché, & lui tenoit propos, tellement que ceux qui estoient presens ne voyans rien l'estimoyent vn fol. Il le nommoit Hermeline, comme si c'eust esté vne femme. l'en ay encore conu vn autre, dit il, nomme Pinnet, lequel auoit ataint plus de quatre vingts ans, & auoit eu afaire par l'espace de plus de quarante ans avec vn autre Dæmon qu'il pensoit estre vne femme, laquelle il nommoit Florine. Cettuy-ci viuoit encore lors que i'escriuois cecy : & l'autre auoit esté executé par iustice, à laquelle il auoit confessé qu'en disant la Messe, il n'auoit proferé les mots sacramentaux, qu'il auoit baillé l'hollie aux femmes pour en vser en leurs

les & inuention de ceux qui font profession d'enchanterie. Il escrit aussi au second liure des grandes Morales, qu'une femme bailla un bruuage amoureux à un homme, lequel en mourut subitement. Aussi est-il escrit par Hippolite Marfil, que la mort est souuentefois auancee par ces boissens, in d. l. eiusdem. §. adiection. D. de fica. Là où il est parlé au texte du venin amoureux : comme il est aussi parlé du bruuage amoureux en la loy, Si quis aliquid §. qui abortiuus. D. de pœnis. L'empereur Frideric d'Autriche mourut par le mesme moyen d'un pareil bruuage, l'an mil trois cens trente le treizieme iour de Ianuier. Or encore qu'il semble que Constantin premier des Empereurs Chrestiens ait pensé que l'amour s'acqueroit par art magique, en la loy qu'il fit, C. de malef. l. eorum. en ces mots : Ou bien ils sont descouverts d'auoir attiré les hommes pudiques à volupté, par le moyen des sciences magiques. & Accurse en l'autentique. quo. opor. epi. & cleri. §. hoc autem, in verbis propter quædam. & Alberic. in rubr. hæred. col. 3. Toutesfois Epiphanius escrit au premier liure contre les heresies, tome second, en la section trentieme, que tous ces enchantemens amoureux, par lesquels la chasteté des femmes est assaillie, seront sans vertu si on y oppose le nom de Christ & le signe de la croix : ce qu'il confirme par une histoire, laquelle n'est à reietter. Mesme la constitution de Sicile, laquelle commence. Les bruuages amoureux, estime que c'est une chose frivole & fauleuse de penser que les bruuages puissent tirer l'amour. Vous pourrez lire ci apres au liure 4. chap. 10. l'histoire de la religieuse sollicitée à l'amour d'un ieune homme, par le moyen de l'art Magique. Je l'ay transcrit de S. Hierosme en la vie de S. Hilarion :

CHAPITRE XXXIII

Histoire des illusions diaboliques touchant l'acte venerien, fait par le diable : & la raison pour laquelle ceste matiere est traittee plus au long.



L'ADIOUSTERAY encore deux exemples touchant ceste illusion & fallace Diabolique, lesquels ie prendray de François de la Mirandole, tresillustre philosophe. l'ay conu, dit il, vn homme nommé Benoit Berna, aagé de septante cinq ans, du nombre de ces sacrificateurs que nous nommons prestres, lequel par l'espace de plus de quarante ans auoit couché avec vn Dæmon, qui lui estoit familier, & lui aparoissoit en forme de femme, lequel mesme il menoit au marché, & lui tenoit propos, tellement que ceux qui estoient presens ne voyans rien l'estimoient vn fol. Il le nommoit Hermeline, comme si c'eust esté vne femme. l'en ay encore conu vn autre, dit il, nommé Pinnet, lequel auoit ataint plus de quatre vingts ans, & auoit eu afaire par l'espace de plus de quarante ans avec vn autre Dæmon qu'il pensoit estre vne femme, laquelle il nommoit Florine. Cestuy-ci viuoit encore lors que i'escriuois cecy : & l'autre auoit este execute par iustice, à laquelle il auoit confessé qu'en disant la Messe, il n'auoit proferé les mots sacramentaux, qu'il auoit baillé l'hostie aux femmes pour en vser en leurs

forcelleries, qu'il auoit succé le sang des petits enfans, & faict vne infinité d'autres meschancetez, toutes lesquelles il confessa à la gehenne, afin que ne penchiez que ce fust vne bourde. Ces choses & plusieurs autres (dit Cardan, apres qu'il les racontees) lesquelles ie pourrois escrire si bon me sembloit, sont absurdes, indignes d'un grand homme comme il estoit, vaines & contraires a toutes raisons. Et premierement il est aisé de le refuter par ses propres exemples : car ces ieunes femmes sembloient estre vrais corps, ce que toutesfois elles n'estoyent pas : & cela non seulement est contraire aux sens, & à la raison naturelle, mais aussi à l'autorité de nostre Sauueur. Car si par ce moyen non seulement la veüe, mais aussi le toucher peut estre trompé, l'argument de Iesus Christ ne conclud rien contre saint Thomas. Mais s'ils ne voyoyent seulement qu'un corps seinct, quel plus grand & horrible tourment pourroyent ils auoir, que comme condamnez par Mezence, ils fussent contrains ce coucher avec un mort ? Mon ame en a horreur, & mon esprit est estonné lors qu'il pense à telles choses. Toutesfois cest homme, qui estoit en toutes autres choses assez prudent, mais un peu trop adonné aux folles inuentions de quelques Platoniques, a mellé parmy les sainctes questions philosophiques, les mensonges des moynes, le bruit commun, les contes des femmes, & les fables dignes d'estre mises au rang de celles de l'Asne doré : dont il est auenu que lon a pensé que ce qu'il en a faict, a esté plustost pour resiouir & allecher les lecteurs que pour traicter serieusement quelque matiere. Melme si saint Augustin se tut abstenu d'escrire des contes aussi estranges & absurdes que ceux-ci, encore que parauenture il n'eust pas eu tant

fust incontinent ietee en mer, & qu'ainfi les autres demeureroient fauues par la misericorde de Dieu. Alors, par le commandement du patron, vn prestre alla vers la femme espleuree, qui tant pour sauuer la vie que celle des autres, confessoit son peché deuant tous, & detestoit du profond du cœur, avec le tesmoignage de ses souspirs, l'horrible meschanceté qu'elle commettoit. Ce prestre la consola, & luy conseilla de ne se vouloir oublier, & de s'aider, l'asseurant que la grace de Dieu luy estoit presente, & que les pechez sont esacez par les larmes & repentance de l'esprit : mesme que la douceur de Dieu misericordieux estoit telle enuers les hommes mortels, que quelquesfois lors qu'ils se repentent il les reçoit à plus grande grace qu'auparauant, encore qu'ils fussent tombez en plus profond labyrinthe de maux qu'elle n'estoit pas. Au milieu de l'exhortation de ce bon pasteur, ainsi que ceste femme affligée pleuroit avec plusieurs souspirs sa faute commise, vn chacun aperceut vne noire nuee sortant du fond de la nauire, & qui avec vn grand bruit, flâme, fumee, & puantise, se ietta dedans la mer. Ainsi l'air se change en beau temps, la mer s'apaisa, & les marchans furent portez au port avec leur nauire sains & sauues, eux & leur marchandise. Si ceci est vrsay, ceste femme peut bien auoir eu vn Incube imaginaire en dormant : & à fin que chacun fust trompé plus finement, il est certain que le diable excita ceste nuee avec vn bruit & puantise. Cela fut aussi fait expres par le diable, à fin que la pauvre femme fut incontinent ietee dedans la mer.

CHAPITRE XXXII

De Merlin : du cygne qui tiroit vne petite Nauire avec vne chaine d'argent : de la tour du cygne de Cleues : de l'espouse fantastique, & autres exemples de l'embrassement fatanique.



Le mesme Boëce elcrit que ç'a esté vne chose tenue pour asseuree, que Merlin auoit esté engendré de l'embrassement venerien d'un Incube, & d'une femme Angloise : ainsi chacun peut voir quelle assurance on doit auoir de tels miracles escripts par les historiographes. Mais à fin que la verité des choses aparaisse par la consequence de diuers mensonges, ie reciteray de Vincent l'historien quelques mengeries controuuees touchant Merlin, autant superstitieuses de son temps que celles du cygne. Il raconte que le Roy Vortigene prenant conseil de ce qu'il auoit à faire pour sa defense, commanda que lon fist venir des ouuriers, pour luy bastir vne tour. Mais dautant que la terre abismoit toute la besongne, on persuada au Roy qu'il fist chercher vn homme qui n'eust point de pere, du sang duquel les pierres & le ciment fussent arrousez : comme si par ce moyen le ciment eust esté rendu plus fort & de plus longue duree. On luy amena donc vn ieune garcon nommé Merlin, avec sa mere, laquelle en la presence du Roy confessa que elle l'auoit engendré

*Liure 21
de
les histoires
chap. 62*

d'un esprit apparu en forme d'homme. Ce Merlin luy reuela plusieurs choses obscures & cachees, & mesme luy predict les choses à venir. Il luy declara aussi que sous les fondemens il y auoit deux dragons cachez, l'un desquels estoit rouge, & representoit le peuple d'Angleterre, l'autre blanc, qui signifioit les Saxons. Il prophetisa lequel des deux deuoit estre vaincu au combat : qu'Aurele Ambroise regneroit apres auoir vaincu Hengiste, & feroit bruler Vortigene. Ainti Simon le magicien se vantoit faussement auoir esté né de sa mere Rachel encore vierge : ce qu'il faisoit à fin qu'on l'estimast Dieu.

*Clem.
liure 2.
des
recog
L. II. 3. chap. 27.*

VINCENT fait vn autre conte pris d'Helinand. Il y a au diocèse de Cologne sur le Rhin, vn grand palais fort renommé, que lon nomme Iuuamen, ou autres-fois plusieurs Princes furent assemblez, & pendant qu'ils y estoient, y arriua d'auanture vne petite nauire, tirée par vn Cygne, avec vne chaine d'argent attachée à son col. Il sortit de ceste nauire vn nouveau gendarme inconnu, & incontinent le Cygne la remena. Ce gendarme se maria après, & eut des enfans. Mais il auint en fin que le Cygne & la nauire retournerent, comme le gendarme estoit au mesme chateau, dedans laquelle il entra, & oncques depuis ne fut veu. Sa race dure encore iusques à ce iourd'huy. On approuue par c'est exemple la copulation venerienne des esprits avec les femmes : mesme quelques vns tirent l'antiquité de la race des tres-illustres ducs de Cleues de ceste bourde, representee en vne vieille tapisserie au chateau de Cleues : où on void vne vieille tour nommée la tour du Cygne, au sommet de laquelle est l'image d'un Cygne, au lieu de girouette. Ainti on a acoustumé d'embellir par telles menneries les origines

des Rois puissans & des familles illustres, à fin de persuader plus aisément qu'il y a ie ne say quoy de diuin caché : toutesfois la vraye histoire de l'origine de ceste illustre maison demonstre manifestement ceste menagerie controuuee.

Le mesme Vincent, escrit au troisieme liure vn miracle autant veritable que le precedent, pris de Godefroy d'Auxerre, qui raconte qu'un certain prestre doyen, qui auoit demeuré quelque temps en Sicile avec la sœur du Duc de Bourgogne mariee à Roger roy de Sicile, & asseuroit auoir trouue en ce royaume vne chose esmerueillable, d'un ieune homme puissant, & fort bon nageur, lequel se baignant sur le commencement de la nuict, au clair de Lune, print vne femme par les cheueux pensant que ce fust quelqu'un de ses compagnons qui le voulust tirer au fond de l'eau : & apres l'auoir interroguee, & qu'il n'en peut auoir responce, il l'envelopa d'un manteau, & la mena en sa maison, où peu de temps apres il la prit pour femme en grande solennité. Mais estant auenu quelque fois qu'un tien compaignon luy reprocha qu'il embrassoit vn fantosme, il s'espouuanta, & ayant tire son espee, menaça sa femme de tuer l'enfant qu'il auoit eu d'elle, si presentement elle ne parloit & confessoit son origine. Alors elle luy dit, Malheur sur toy, miserable, qui pour m'auoir contrainte de parler, fais perte d'une femme qui t'est vile. L'eusse tousiours demeuré avec toy & pour ton proufit, si tu m'eusses permis le silence, lequel m'a esté enioint, mais tu ne me verras plus désormais, & en disant cela, elle disparut. L'enfant deuint grand, & frequenta fort le baignoir de la mer, où en fin en presence de plusieurs il fut rauy par ce fantosme de femme. Vlrice Molitor

Chap. 26.

*An
traicté
des
forçieres
&
femmes Pytho-
niques.*

docteur es loix, a opinion que cest enfant estoit vn diable qui paroissoit en telle forme, & que sa mere, le succube, estoit vn autre diable. Item que le gendarme estoit aussi incube, & que Merlin estoit vn Dæmon supposé à la mere trompee par l'artifice du diable. Quant à moy, ie pense que ce sont folies à quoy plusieurs s'amusoient alors, & employoient les meilleures heures à escrire telles badineries qui sont venues iusques à nostre siecle.

Chap. 28.

Vous trouuerez aussi au cinquieme liure de cest œuure, vne histoire merueilleuse, prise de Boëce, touchant vn Dæmon succube, lequel paroissoit comme vne fort belle femme, & tourmentoit vn ieune homme. Sainct Hierosme escrit aussi en la vie des peres qu'un moine fut souuentefois alleché à l'œuure venerien par vn diable transformé en vne belle femme : & dit que ce moine luy obtemperant fut fait semblable au cheual & au mulet, qui n'ont point d'entendement, & que lors qu'il pensa l'embrasser pour prendre son plaisir charnel, ce fantosme, qui n'estoit que vne ombre, s'escoula d'entre ses bras, avec vn buglement horrible, & ainsi laissa le pauvre miserable avec grande moquerie.

*Liure 5. chap. 6.
de
la conception
des
haumes.*

JAQUES le Roux escrit que de nostre temps il y a eu à Constance la chambriere d'un bourgeois, nommee Magdelaine, qui a esté souuentefois embrassée par vn Dæmon, auquel en fin elle donna congé par le conseil & penitence que luy enioignirent les ministres de l'Eglise. Il escrit aussi que depuis ce temps là, presque d'heure en heure elle sentit tant de douleurs en son ventre qu'il luy sembloit qu'elle deust acoucher : dont en fin il luy sortit de l'amary des cloux de fer, du bois, des verres rompus, des cheueux, des

estoupes, des pierres, des os, du fer, & vne infinité d'autres telles choses. L'ay opinion que la fantasie de Magdelaine fut trompee par le diable, lequel depuis esmut toutes ces douleurs, à fin que lon pensast plus asseurement qu'il auoit eu affaire à elle : ce qui toutes-fois estoit faux. Et à fin d'engendrer celle opinion conceuë, il supposa toutes ces choses prodigieuses, lesquelles il n'est besoin que ie preuue n'auoir esté en son amary, non plus que ce que lon reiette par la bouche n'a point esté au fond du corps : dautant que c'est vne mesme raison. Car comme ainsi soit que toute semence produit son semblable, comment s'est il faict que de ceste-cy espandue en l'acte venerien, telles matieres ayent esté procrees? Mais ces choses sont si absurdes qu'elles ne meritent d'estre refutees plus au long, ce qu'aussi nous monstrerons au liure suyuant. Aussi n'y a-il point de doute que si elles eussent esté en l'amary, elles l'eussent non seulement bleilé, mais aussi il eust esté rompu par ces matieres dures, raboteuses, inegales, & aigues, lesquelles y estoient en telle quantité. Dauantage si la taye de virginité eult esté regardée, on l'eust aperceué encore entiere.

CHAPITRE XXXIII

Histoire des illusions diaboliques touchant l'acte venerien, fait par le diable : & la raison pour laquelle ceste matiere est traittee plus au long.



I'ADIOISTTERAY encore deux exemples touchant ceste illusion & fallace Diabolique, lesquels ie prendray de François de la Mirandole, tresillustre philosophe. l'ay conu, dit il, vn homme nommé Benoit Berna, aagé de septante cinq ans, du nombre de ces sacrificeurs que nous nommons prestres, lequel par l'espace de plus de quarante ans auoit couché avec vn Dæmon, qui lui estoit familier, & lui aparoissoit en forme de femme, lequel mesme il menoit au marché, & lui tenoit propos, tellement que ceux qui estoient presens ne voyans rien l'estimoient vn fol. Il le nommoit Hermeline, comme si c'eust esté vne femme. l'en ay encore conu vn autre, dit il, nomme Pinnet, lequel auoit attainit plus de quatre vingts ans, & auoit eu ataire par l'espace de plus de quarante ans avec vn autre Dæmon qu'il pensoit estre vne femme, laquelle il nommoit Florine. Cestuy-ci viuoit encore lors que i'escriuois cecy : & l'autre auoit esté executé par iustice, à laquelle il auoit confessé qu'en disant la Messe, il n'auoit proteré les mots sacramentaux, qu'il auoit baillé l'hostie aux femmes pour en vser en leurs

plustost qu'il leur permit d'aller loin dedans les corps des pourceaux, qui estoient en la montagne. Alors si tost que Iesus Christ leur eut permis, ils sortirent dehors & entrerent en la troupe des pourceaux, lesquels ils precipiterent en la mer, où ils les estoferent. Ainsi deux mille pourceaux tourmentez par les charmes des diables se ruinerent d'eux mesmes. Ne mettons pas au rang des ensorcelees, celuy que l'esprit immonde derompoit, lequel sortit par le commandement de Iesus Christ, sans luy faire mal. Nous adiouterons icy le Lunatique, qui des son enfance auoit vn esprit muet, par le moyen duquel, toutes les fois que il en estoit tourmenté, il se deschiroit en escumant, & deuenoit sec : cest esprit le iettoit souuentefois dedans le feu & dedans l'eau afin de le perdre : & ne peut estre chassé par les disciples de Iesus Christ, à cause de leur incredulité. Mais l'enfant estant en fin approché de Iesus Christ fut incontinent desrompu, & veauté par terre, il estoit comme mort & derechef il fut deschiré : mais par le commandement de Iesus Christ, l'esprit fut contraint de sortir, puis Iesus le releua par la main. La femme qui auoit l'esprit d'infirmité, n'enduroit elle pas les choses mesmes, que nous disons endurer celles qui sont ensorcelees, elle qui fut liée par Satan l'espace de dix-huict ans, & tellement entreprise de tout le corps qu'aucunement elle ne pouoit souleuer la teste : toutes-foies elle fut desliée de cest empeschement par Iesus Christ, au iour du Sabbath. Item celuy qui estoit muet, Matth. 19. & l'autre qui estoit muet & sourd, Matth. 12.

Qui est, ie vous prie, celuy si obstine qui vueille nier que si ceux, desquels j'ay maintenant parlé,

Marc 1.

Mat. 17.

Marc 9

Luc 9.

Luc 13.

d'hommes qui eussent leu les escrits, si est-ce que les doctes l'eussent eu en estime d'homme plus graue qu'ils n'ont pas. Telle toutesfois a esté l'ignorance du temps que plusieurs se sont combatus à qui emporterait le pris à bien mentir, tout ainsi que maintenant on se combat pour les royaumes. Ce saint personnage a pris ces mengeries pour vrayes & les a inferees en ses liures, quasi, à l'imitation des mensonges des Payens : en quoy certes ie le croiray quand il eserira les auoir veuës & non autrement. Car chacun conoit maintenant que la pluspart de ces contes sont faux : aussi auons nous delia dit par quel moyen ces absurdes folies ont pris si grands auancemens : asauoir de l'auarice de ceux qui estoient commis à l'inquisition de telles choses, & auoyent puillance de punir ceux qui en abusoient : Item de la vanité & folie de ceux qui y on erré, du desir de nouueauté, & de l'ignorance des causes & euenemens naturels. Voila ce qu'en escrit Cardan. Toutesfois selon mon iugement, le prestre & Pinnet furent trompez du diable, lequel estant entré en leur fantaisie la gasta tellement, que sans fin il y representa l'image d'une femme : & y furent plus facilement poussez, dautant qu'ils y prenoient plaisir.

Ainsi se doit-on moquer de ce qu'un quidam contoit en ma presence, à un grand Seigneur, lequel n'est moins sage que riche : asauoir que son seruiteur estoit puis peu de temps party de grand matin pour faire venir ses cheuaux au logis, lequel en son chemin auoit rencontré au milieu d'un champ une femme de village, soupçonnée d'estre forcieriè, laquelle estoit couchée à la renuerse, & le diable dessus elle. Le seigneur auquel il faisoit ce conte, lui demanda de quelle

quelles confessent que toutes telles meschancetez procedent de leur ordonnance, & ont opinion qu'elles tourmentent les vns cruellement : qu'elles empeſchent l'heureux succes des affaires, & qu'elles font tous les autres miracles diaboliques. L'ay dit cy dessus que toutes ces pauvres folles sont tellement, & pour diuerſes cauſes, enuironnees du diable, que leur esprit est bleſſé & enſorcelé par telle maniere, que leur cerueau, principal instrument des penſées & des imaginations, est tellement embrouillé & imbu d'eſtranges & de trompeurs phantoſmes & figures, à cauſe de leur incrédulité, (tout ainſi que j'ay monſtré auenir es songes profonds & melancholiques) qu'elles ne ſçauent ni ne entendent rien que cela : ſi bien qu'eſtans ſur la torture elles confeſſent que les melchancetez veritablement procedees du diable, par la permillion de Dieu, ſont les leurs propres, encore qu'elles ne le ſoyent qu'en phantaſie. Et par ce moyen elles racontent vn nombre certain de ceux auxquels elles diſent auoir meſſaiét, & les vns deſquels elles confeſſent (tant elles ont l'opinion deprauée) auoir fait aueugles, les autres eſtropiés, & les autres tourmentez en diuerſes manieres : dont elles meritent pluſtoſt deſtre nommees enſorcellees, & enherbees, que ſorcières. Parquoy ie confeſſe librement & le certifie en conſcience, que tous ceux qui ſont tourmentez ſi cruellement & ſi diuerſement par eſpece de retirement de nerfs, de maladies prodigieuſes, de vomiffemens & vuidanges contre le cours de nature qui contrefont des diuers bruits, qui parlent, qui remarquent ſollement quelques certains perſonnages, qui nomment & accusent les hommes, comme ſont les inuenteurs des cruels ſpectacles : le certifie, di-ie,

CHAPITRE XXXIIII

*Histoire admirable de l'enfantement d'une femme
Dæmoniaque, lequel fut imputé à une forcieri.*



En cest endroit i'adiousteray vne histoire non moins admirable que rare, touchant vn faux enfantement supposé par le diable : ce que ie seray pour autant que ceste matiere est semblable à la precedente, & afin que les semblables abus foyent dauantage descouverts, & que la verité soit plus apparente.

ANTOINE Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Conseiller celebre du Conseil priué de Brabant, outre ses trois enfans legitimes, a encores laissé vn fils bastard qui auoit pris femme à Bruges laquelle peu apres son mariage commença à estre miserablement tourmentee par le mauuais esprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fust, mesme au milieu de la plus honneste compagnie de femmes d'autorité, elle estoit soudain emportee & trainee par les chambres, & souuentesfois ietee puis en vn coin, puis en l'autre, encore que ceux qui elloient presens taschassent de la retenir, & de l'empescher : toutesfois pour tout cela elle n'estoit beaucoup interellee en son corps. Chacun pensoit que ce mal luy fust procuré par vne concubine que son mary auoit autrefois entretenue, & qui estoit encores amoureuse du ieune

homme beau & gaillard. Or pendant qu'elle estoit ainsi miserablement trauaillee par l'esprit malin, elle deuint grosse, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En fin le terme estant venu qu'elle deuoit accoucher, il ne se trouua qu'une femme en sa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinent vers la sage femme & celles qui la pouoyent aider en cest affaire. Cependant il lui fut auis que ceste garce, de laquelle j'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & lui seruoit de sage femme : dont la pauvre damoiselle qui trauailloit tomba en pasmoison, à cause de la grande angoisse d'esprit qu'elle sentit, de laquelle estant reuenue, elle se trouua deschargee de son fardeau : toutesfois il n'aparut aucun enfant, qui fut cause qu'un chascun s'esmerueilla. Mais il auint le iour suyuant, ainsi que l'acouchee fut resueillée, qu'elle trouua un enfant couché dedans le lit, lequel estoit emmailloté, & à qui elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainsi comme elle s'estoit rendormie : l'enfant lui fut pris de ses costez, & onques depuis ne fut veu. On disoit que lon auoit trouué en la serrure de la porte quelques papiers avec des caracteres magiques. Cette histoire m'a esté racontée par mon beau frere, qui est un personnage autant digne de foy, comme il est excellent en noblesse, en doctrine & en pieté, lequel est parent d'Antoine, & a entendu ceste histoire du mary de l'acouchee, & de son frere, des freres de sa femme, & de quelques autres qui y auoyent assisté assez souuent.

Au reste, afin que lon ne pense que ie ioué un personnage muet comme estonné en cest acte si artificiellement dressé, j'ay bien voulu adiouster en bref ce que i'en pense. L'opinion que ceste femme tour-

fust incontinent ietee en mer, & qu'ainfi les autres demureroyent sauues par la misericorde de Dieu. Alors, par le commandement du patron, vn prestre alla vers la femme espleuree, qui tant pour sauuer la vie que celle des autres, confessoit son peché deuant tous, & detestoit du profond du cœur, avec le tesmoignage de ses sousepirs, l'horrible meschanceté qu'elle commettoit. Ce prestre la consola, & luy conseilla de ne se vouloir oublier, & de s'aider, l'assurant que la grace de Dieu luy estoit presente, & que les pechez sont esfacez par les larmes & repentance de l'esprit : mesme que la douceur de Dieu misericordieux estoit telle enuers les hommes mortels, que quelquesfois lors qu'ils se repentent il les reçoit à plus grande grace qu'auparauant, encore qu'ils fussent tombez en plus profond labyrinthe de maux qu'elle n'estoit pas. Au milieu de l'exhortation de ce bon pasteur, ainsi que ceste femme affligee pleuroit avec plusieurs sousepirs sa faute commise, vn chacun aperceut vne noire nuee sortant du fond de la nauire, & qui avec vn grand bruit, flâme, fumee, & puantise, se ietta dedans la mer. Ainti l'air se change en beau temps, la mer s'apaisa, & les marchans furent portez au port avec leur nauire sains & sauues, eux & leur marchandise. Si ceci est vray, ceste femme peut bien auoir eu vn Incube imaginaire en dormant : & à fin que chacun fust trompé plus finement, il est certain que le diable excita ceste nuee avec vn bruit & puantise. Cela fut aussi fait expres par le diable, à fin que la pauvre femme fut incontinent ietee dedans la mer.

CHAPITRE XXXII

*De Merlin : du cygne qui tiroit vne petite Nauire
avec vne chaine d'argent : de la tour du cygne
de Cleues : de l'espouse fantastique, & autres
exemples de l'embrasement satanique.*



Le mesme Boëce elcrit que ç'a esté vne chose tenue pour asseuree, que Merlin auoit esté engendré de l'embrasement venerien d'un Incube, & d'une femme Angloise : ainsi chacun peut voir quelle asseurance on doit auoir de tels miracles escrits par les historiographes. Mais à fin que la verité des choses aparaisse par la consequence de diuers mensonges, ie reciteray de Vincent l'historien quelques mençeries controuuees touchant Merlin, autant superstitieuses de son temps que celles du cygne. Il raconte que le Roy Vortigene prenant conseil de ce qu'il auoit à faire pour sa desfence, commanda que lon fist venir des ouuriers, pour luy baillir vne tour. Mais dautant que la terre abismoit toute la besongne, on persuada au Roy qu'il fist chercher vn homme qui n'eust point de pere, du sang duquel les pierres & le ciment fussent arrousez : comme si par ce moyen le ciment eust esté rendu plus fort & de plus longue duree. On luy amena donc vn ieune garçon nommé Merlin, avec sa mere, laquelle en la presence du Roy confessà que elle l'auoit engendré

*Liure 21
de
ses histoires
chap. 31*

*Au
traicté
des
forcieres
&
femmes Pytho-
niques.*

docteur es loix, s'opinion que cest enfant estoit vn diable qui paroissoit en telle forme, & que sa mere, le succube, estoit vn autre diable. Item que le gendarme estoit aussi incube, & que Merlin estoit vn Dæmon supposé à la mere trompee par l'artifice du diable. Quant à moy, ie pense que ce sont folies à quoy plusieurs s'amusoient alors, & employoient les meilleures heures à escrire telles badineries qui sont venues iusques à nostre siecle.

Chap. 28.

Vous trouuerez aussi au cinquieme liure de cest œuvre, vne histoire merueilleuse, prise de Boëce, touchant vn Dæmon succube, lequel paroissoit comme vne fort belle femme, & tourmentoit vn ieune homme. Saint Hierosme escrit aussi en la vie des peres qu'un moine fut souuentefois alleché à l'œuvre venerien par vn diable transformé en vne belle femme : & dit que ce moine luy obtemperant fut fait semblable au cheual & au mulet, qui n'ont point d'entendement, & que lors qu'il pensa l'embrasser pour prendre son plaisir charnel, ce fantosme, qui n'estoit que vne ombre, s'escoula d'entre ses bras, avec vn buglement horrible, & ainsi laissa le pauvre miserable avec grande moquerie.

*Liure 5. chap. 6.
de
la conception
des
hommes.*

JAQUES le Roux escrit que de nostre temps il y a eu à Constance la chambriere d'un bourgeois, nommee Magdelaine, qui a esté souuentefois embrassée par vn Dæmon, auquel en fin elle donna congé par le conseil & penitence que luy enioignirent les ministres de l'Eglise. Il escrit aussi que depuis ce temps là, presque d'heure en heure elle sentit tant de douleurs en son ventre qu'il luy sembloit qu'elle deust acoucher : dont en fin il luy sortit de l'amaré des cloux de fer, du bois, des verres rompus, des cheueux, des

ainsi affligé ne sentent aucune douleur en leur estomach, auant les vomissemens violents de ceste substance aiguë, poignante & escorchant : veu toutesfois qu'à grand peine se peut il faire qu'en vne telle quantité de choses, il ne s'en rencontre quelqu'une de trauers, laquelle s'arreste en quelque endroit, & face là des douleurs continuelles. Ainsi que Beniuenius raconte estre auenu à vne femme qui auoit aualé vne aiguille d'arain. Premièrement, dit-il, elle n'en sentit aucun inconuenient, puis vne douleur assez poignante commença à tourmenter à l'entour de l'estomach, laquelle continuant de plus en plus, elle se conseilla à plusieurs Medecins, sans qu'elle se souinist aucunement de l'aiguille qu'elle auoit aualée. Là dessus les Medecins furent de plusieurs opinions : car les vns penserent que ce mal procedoit de quelque humeur aiguë : les autres, d'un vent enfermé entre les membranes de l'estomach : & les autres estoient d'opinion que cela estoit d'une mauuaise habitude. Ceste pauvre femme fut ainsi tourmentée par l'espace de dix ans, & viuoit misérablement, lors que l'aiguille ayant percé l'estomac se manifesta & sortit dehors. Beniuenius testifie auoir veu l'aiguille, & auoir guéri la femme.

L'ADIOVSTERAY en brief ce que i'ay veu aduenir, ce que i'ay obserué, & ce que i'ay fait depuis peu de temps & en pareil cas, afin que ceux qui ingeront que i'ay bien fait, en puissent auoir contentement. Il y auoit à Dufeldorp au mois de Mars l'an 1564, vne honneste femme nommée Heluwich, qui d'auenture voulant remuer son enfant, tenoit deux espingles en sa bouche, l'une grande & l'autre plus petite, lesquelles sans y penser, elle aualla de haste qu'elle eust

*Des
choses cachees
des maladies
chap. 20*

CHAPITRE XXXIII

*Histoire des illusions diaboliques touchant l'ade-
venerien, fait par le diable : & la raison pour la-
quelle ceste matiere est traittee plus au long.*



I'ADIOUSTERAY encore deux exemples tou-
chant ceste illusion & fallace Diabo-
lique, lesquels ie prendray de François
de la Mirandole, tresillustre philosophe.
L'ay conu, dit il, vn homme nommé Benoit Berna,
aagé de septante cinq ans, du nombre de ces sacrifica-
teurs que nous nommons prestres, lequel par l'espace
de plus de quarante ans auoit couché avec vn Dæmon,
qui lui estoit familier, & lui aparoissoit en forme de
femme, lequel mesme il menoit au marché, & lui
tenoit propos, tellement que ceux qui estoient presens
ne voyans rien l'estimoient vn sol. Il le nommoit
Hermeline, comme si c'eust esté vne femme. L'en ay
encore conu vn autre, dit il, nomme Pinnet, lequel
auoit ataint plus de quatre vingts ans, & auoit eu
affaire par l'espace de plus de quarante ans avec
vn autre Dæmon qu'il pensoit estre vne femme,
laquelle il nommoit Florine. Cestuy-ci viuoit encore
lors que i'escruiuois cecy : & l'autre auoit esté executé
par iustice, à laquelle il auoit confesse qu'en disant la
Messe, il n'auoit proferé les mots sacramentaux, qu'il
auoit baillé l'hostie aux femmes pour en vser en leurs

forcelleries, qu'il auoit succé le sang des petits enfans, & faict vne infinité d'autres meſchancetez, toutes lesquelles il conteſſa à la gehenne, afin que ne pentiez que ce fuſt vne bourde. Ces choſes & pluſieurs autres (dit Cardan, apres qu'il les racontees) lesquelles ie pourrois eſcrire ſi bon me ſembloit, ſont abſurdes, indignes d'un grand homme comme il eſtoit, vaines & contraires à toutes raiſons. Et premierement il eſt aisé de le reſuter par ſes propres exemples : car ces ieunes femmes ſembloyent eſtre vrais corps, ce que toutes-ſois elles n'eſtoient pas : & cela non ſeulement eſt contraire aux ſens, & à la raiſon naturelle, mais auſſi à l'autorité de notre Sauueur. Car ſi par ce moyen non ſeulement la veuë, mais auſſi le toucher peut eſtre trompé, l'argument de Jeſus Chriſt ne conclud rien contre ſainct Thomas. Mais s'ils ne voyoyent ſeulement qu'un corps ſeinct, quel plus grand & horrible tourment pourroyent ils auoir, que comme condamnez par Mezenze, ils fuſſent contrains ce coucher avec un mort ? Mon ame en a horreur, & mon eſprit eſt eſtonné lors qu'il penſe à telles choſes. Toutesſois ceſt homme, qui eſtoit en toutes autres choſes allez prudent, mais un peu trop adonné aux folles inuentions de quelques Platoniques, a meſlé parmi les ſainctes queſtions philoſophiques, les menſonges des moynes, le bruit commun, les contes des femmes, & les fables dignes d'eſtre mites au rang de celles de l'Asne doré : dont il eſt auenu que lon a penſé que ce qu'il en a faict, a eſté pluſtoſt pour reſiouir & allecher les lecteurs que pour traiter ſerieuſement quelque matiere. Meſme ſi ſainct Auguſtin ſe fut abſtenu d'eſcrire des contes auſſi eſtranges & abſurdes que ceux-ci, encore que parauenture il n'eueſt pas eu tant

d'hommes qui eussent leu les escrits, si est-ce que les doctes l'eussent eu en estime d'homme plus graue qu'ils n'ont pas. Telle toutesfois a esté l'ignorance du temps que plusieurs se sont combatus à qui emporteroit le pris a bien mentir, tout ainsi que maintenant on se combat pour les royaumes. Ce sainct personnage a pris ces menteries pour vrayes & les a inferées en ses liures, quasi, à l'imitation des mentonges des Payens : en quoy certes ie le croiray quand il escrira les auoir veuës & non autrement. Car chacun conoit maintenant que la pluspart de ces contes sont faux : aussi auons nous desia dit par quel moyen ces absurdes folies ont pris si grands auancemens : asauoir de l'auarice de ceux qui estoient commis à l'inquisition de telles choses, & auoyent puïssance de punir ceux qui en abusoient : Item de la vanité & folie de ceux qui y on erré, du desir de nouveauté, & de l'ignorance des causes & euenemens naturels. Voila ce qu'en escrit Cardan. Toutesfois selon mon iugement, le prestre & Pinnet furent trompez du diable, lequel estant entré en leur fantaisie la gasta tellement, que sans fin il y representa l'image d'une femme : & y furent plus facilement poussez, dautant qu'ils y prenoient plaisir.

Ainsi se doit-on moquer de ce qu'un quidam contoit en ma presence, à un grand Seigneur, lequel n'est moins sage que riche : asauoir que son seruiteur estoit puis peu de temps party de grand matin pour faire venir ses cheuaux au logis, lequel en son chemin auoit rencontré au milieu d'un champ une femme de village, soupçonnée d'estre forcier, laquelle estoit couchée à la renuerse, & le diable dessus elle. Le seigneur auquel il faisoit ce conte, lui demanda de quelle

forme estoit le diable, & l'autre lui respondit qu'il resembloit à vn chien noir : alors le Seigneur se moquant subtilement de telles folles impostures & opinions vulgaires, lui dit : le ne pensois pas que le diable fust semblable à vn chien noir : montrant par là, qu'il en pensoit tout autrement & d'un esprit beaucoup meilleur que le vulgaire n'a acoustumé d'en penser. le ne doute point que ceste femme pour l'heure ne fust couchee en son liét, & que Satan n'en eut mis l'idole au deuant du valet, afin de confermer l'opinion mauuaise qu'on auoit conceuë d'elle.

L'ay esté vn peu long en ceste dispute, touchant ceste fallacieuse & vilaine compagnie charnelle. Ce que i'ay faict tout expres, afin que puis que la plupart des sorcières confessent estre enchantées de ce mal, & que mesme chacune d'elles montre au doigt son rusien ie prouue qu'en tel embrassement il n'y a aucune verité, & par aintsi toute ceste machine de phantomes de diables s'esuanouira plus promptement, la verité aparoiſtra plus claire, le regne du diable se contondra plus profondement, & l'vnion du peuple Chretien renaiſtra plustost, & sera conseruee inuiolablement.

CHAPITRE XXXIIII

*Histoire admirable de l'enfantement d'une femme
Dæmoniaque, lequel fut imputé à une sorciere.*



En cest endroit i'adiousteray vne histoire non moins admirable que rare, touchant vn faux enfantement supposé par le diable : ce que ie feray pour autant que ceste matiere est semblable à la precedente, & afin que les semblables abus soyent dauantage descouueris, & que la verité soit plus apparente.

ANTOINE Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Conseiller celebre du Conseil priué de Brabant, outre ses trois enfans legitimes, a encores laissé vn fils bastard qui auoit pris femme à Bruges laquelle peu apres son mariage commença à estre miserablement tourmentee par le mauuais esprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fust, mesme au milieu de la plus honneste compagnie de femmes d'autorité, elle estoit soudain emportee & trainee par les chambres, & souuentesfois ietee puis en vn coin, puis en l'autre, encore que ceux qui elloyent presens taschassent de la retenir, & de l'empescher : toutesfois pour tout cela elle n'estoit beaucoup interessee en son corps. Chacun pensoit que ce mal luy fust procuré par vne concubine que son mary auoit autrefois entretenue, & qui estoit encores amoureuse du ieune

homme beau & gaillard. Or pendant qu'elle estoit ainsi miserablement trauaillee par l'esprit malin, elle deuint grosse, & toutesfois pour cela elle n'en fut moins tourmentee. En fin le terme estant venu qu'elle deuoit accoucher, il ne se trouua qu'une femme en sa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinent vers la sage femme & celles qui la pouoyent aider en cest ataire. Cependant il lui fut auis que ceste garce, de laquelle i'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & lui seruoit de sage femme : dont la pauvre damoiselle qui trauailloit tomba en pasmoison, à cause de la grande angoisse d'esprit qu'elle sentit, de laquelle estant reuenue, elle se trouua deschargee de son fardeau : toutesfois il n'aparut aucun enfant, qui fut cause qu'un chascun s'esmerueilla. Mais il auint le iour suyuant, ainsi que l'acouchee fut refueillée, qu'elle trouua vn enfant couché dedans le liét, lequel estoit emmailloté, & à qui elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainsi comme elle s'estoit rendormie : l'enfant lui fut pris de ses costez, & onques depuis ne fut veu. On disoit que lon auoit trouué en la serrure de la porte quelques papiers avec des caracteres magiques. Ceste histoire m'a esté racontee par mon beau frere, qui est vn personnage autant digne de foy, comme il est excellent en noblesse, en doctrine & en pieté, lequel est parent d'Antoine, & a entendu ceste histoire du mary de l'acouchee, & de son frere, des freres de sa femme, & de quelques autres qui y auoyent assisté assez souuent.

Au reste, afin que lon ne pense que ie ioué vn personnage muet comme estonné en cest acte si artificiellement dressé, i'ay bien voulu adiouster en bref ce que i'en pense. L'opinion que ceste femme tour-

mentee par le malin esprit a conceuë contre la garce de son mary, pensant qu'elle l'auoit enforcelee, s'ell accruë premierement par les tourments, qui ont elle permis par l'oculte volonté de Dieu : tellement que le diable a machiné ceste grande tromperie de grosseile supposee, alors que par le moyen de quelques vents il luy a fait enfler le ventre, afin que la mettant tousiours elle & les autres en ceste faulse croyance de forcellerie, il luy fist croire que la mesme garce, qui luy auoit serui de sage femme, auoit aussi desrobé son enfant : tellement que par ce moyen, le diable qui est asamé l'impieté, de sentences iniustes, & de sang innocent : mettoit presque ceste femme accusée entre les mains du bourreau. Et pour ceste cause il esmut les douleurs qui ont acoustumé de preceder les accouchemens, lors qu'il n'y auoit qu'une seule femme, afin qu'estant enuoyee dehors il peust plus librement & manifestement faire semblant de seruir de sage femme, sous la semblance de la garce, la presence de laquelle la femme tourmentee haïssoit sur toute chose, comme celle qui l'auoit enforcelee. Apres la pasmoison & euanouissement que le diable auoit faussement excité, afin que la fraude ne fust descouuerte, & que lon n'eust la conoissance, qu'il n'y auoit point d'enfant né, il desista de son œuvre, par lequel il tenoit le ventre enflé, si bien que l'enflure fut diminuée. Ce mesme diable subtil ouurier, voulant faire penser qu'il y auoit vn enfant né, lequel auoit esté derobé par la garce, ne faillit le iour suyuant, ou de représenter à la femme dormante la semblance d'un petit enfant emmailloté, ou en veillant luy mettre au deuant, (lors qu'elle estoit encore estonnée par l'assidue illusion & tourment que lui faisoit le diable) l'image seinte de

quelque petit enfant, ou bien vn enfant naturel desrobé pour quelque temps, lequel par le mesme moyen soudainement s'esuanouit. Cette fable n'a esté iouee par le diable à autre fin, sinon pour noyer la bonne femme, & ceux qui estoient aussi mal asseurez en leur foy comme elle. dedans les flots d'incredulité & d'opinion contraire de nostre sainte foy : afin aussi que lon se iouast de la peau de garce, & que par ce moyen le magistrat fust induit finement à prononcer vne sentence sanguinaire & inique. Voila comment ce fin, faux, & rusé, a apris d'ourdir vne estrange & peccilentieuse toile.

CHAPITRE XXXV

Que les forcieres ont seulement leur fantaisie pour docteur & enseigneur : que les choses par lesquelles on pense qu'elles nuisent, sont friuoles.



vrelle, afin que ie mette fin à cest acte de nostre tragœdie, ie dis que tout ainsi que les forcieres ne vont chercher la doctrine de leur esprit corrompu, avec les infames magiciens, par longues peregrinations, labeurs ou estude : ainsi n'ont-elles aucuns liures par le moyen desquels elles soyent instruites ou promues

en leur profession : aussi n'ont elles aucunes formes prescrites de leurs coniurations, lesquelles elles suyuent, n'aucun diable enfermé en vn anneau, ou emprisonné en l'espasseur d'un chrystal, pour leur seruir à faire leurs operations, ainsi que plusieurs magiciens le font acroire. Elles reuerent & adorent seulement leur fantasie, comme leur seul docteur, corrompue de plusieurs imaginations que le malin esprit leur fournit, auquel aioustant le plus souuent trop de foy, elles sont miserablement deceuës & perduës. Aussi ne peuuent-elles rien de particulier & dauantage que ce qu'elles ont acoustumé, à cause de leur lourdesse d'esprit, & inhabilité d'iceluy, ce que toutesfois le diable fait facilement à cause de sa subtilité & tenvreté. Et encores que ie voulusse soutenir qu'il n'est fait aucune mention de celles que nous nommons forcieres, dedans les saintes lettres, ie pense que paraenture ie n'en serois pas aisément conueincu. Car aussi le fils de Dieu estant en terre n'eust oublié la guerison & l'amendement de ces monstres trompeurs, si ceste peste pernicieuse eust regné de son temps.

DAVANTAGE, i'assëure librement avec Cardan, sous correction d'Agrippa mon precepteur (qui a escrit vn liure de telles folies) que toutes ces choses son frivoles & mises en auant par l'instinct de Satan : à sauoir, que les forcieres puissent enforceler, & par le moyen seulement des excremens de celuy auquel elles en veulent : comme sont l'vrine, la fiente, le sang, les cheueux, & les rongneures des ongles enfermez dedans les membres d'un chien, aucunement semblables aux parties & excremens qui sont en l'homme, puis renfermez là dedans avec l'os d'un homme mort, &

enterrez au nom de quelqu'un. les vns sous le fucil de l'huis. les autres aux carrefours & les autres aux torrens. Comme si ces femmes hebetees pensoient que ces choses du tout inutiles & friuoles eussent quelque puissance à faire le mal, qui toutesfois aparoit estre fait par le diable. ou autrement par vne occulte volonté de Dieu, ou bien procréé par vn vice naturel : principalement lors que fausement persuadees, elles pensent que ces choses soyent remplies de quelque nouvelle efficace par le murmurement sot & plein de blasphemes, ou par les maudissions qu'elles y aioustant.

En ceste façon, depuis peu de temps, vn certain iuge de Hesse, en la ville d'Hammone, racontoit qu'il s'estoit enquis d'une sorciere celebre & renommee, laquelle pour lors il tenoit en prison afin de la faire brusler, par quel moyen lon se pourroit garder des empoisonnemens des forcieres, laquelle lui respondit sans se moquer, qu'un chascun gardast ses souliers rompus & vsez de vieillesse, comme si par le moyen d'iceux les forcelleries pouuoient estre executees. Qui est celui tant hebeté qui ne se moque de ces folies? Aussi ne voyie point qu'il soit vray semblable que les choses qui ne valent rien, ou bien que les poisons & venins cachez en quelques endroits, puissent nuire, lors que lon eniambe par dessus, ou que lon passe aupres, ou bien lors que des lieux plus esloignez on les icte, ils puissent estre portez violemment contre ceux ausquels ils sont enuoyez, ainsi que quelques hommes doctes & renommez ont opinion qu'il se face. Car & la chose mesme & l'experience monstre le contraire. Mais si seulement ceux sont endommagez, ausquels ces vieilles veulent faire mal,

cela ne procedera point des vapeurs du venin, ains seulement de la forcellerie. Et toutesfois, puis que i'ay desia montré qu'elle ne peut rien, il faut (atendu qu'il s'en ensuit vn domnage tel que nous voyons) que cela procede de Satan, par la permission de Dieu, ou à cause de l'incrudulité de l'homme qui doit estre enforcellé, ou bien à celle fin qu'il soit esprouué comme Iob. C'est celuy la qui rend les hommes aveuglez & les mutile en leurs membres. Cependant le diable persuade tellement, & met si auant en l'opinion de ceste vieille, laquelle enterre la matiere venimeuse ou autre, comme i'ay dit, qu'elle croid & assure ce auoir esté fait par elle, qui toutesfois est executé par le Diable.

Or toutes ces tromperies Diaboliques sont apuyees le plus souuent sur la malheureuse croyance des hommes, par laquelle ils consentent à ceste puissance diabolique. Car si le serpent, caché sous le sueil de l'huis, empesche que les femmes deuiennent grosses, ainsi qu'il est escrit au Maillet des forcieres, pourquoy est-ce que toutes les femmes ne sont steriles és pais ou les serpens entrent ordinairement dedans les maisons? Item si le pot caché au fond du puits d'un chasteau a empesché vn certain Conte d'auoir afaire a sa femme, pourquoy tous ceux qui buoyent de l'eau du mesme puits ne luy ont-ils ressemblé? Le Diable pouuoit bien empescher les conduits ordonnez pour la generation, & ce par plusieurs moyens naturels, iusqu'à ce que le Conte follement credule eust brusté le pot selon l'ordonnance de la vieille demoniaque : mais alors il desista tres-volontiers, afin de maintenir tousiours le Conte & les autres en faulse opinion de la vieille. Auth le diable a bien peu (si l'histoire en est vraye) sa

*Prima 2.
par. 9. 1. c. 1. 6.
9. 10. 11.
12. 13. 14. 15.
6.
plusieurs choses
contraires
à l'honneur
de
Dieu
exerces
en tout le laire.*

ietter sur l'ouurier en forme de chat : & en mesme temps en la forme du mesme ouurier, battre les matrones, afin que les pauvres innocentes fussent tirees au supplice comme coupables de forcelleries, & que de là il enfuyist vn peril pour les iuges, & vn damnement pour les ames. Aussi ne faut-il penser que le guepillon mouillé d'eau & aspergé en l'air par vne femme, puisse faire venir la pluye : car c'est le diable (comme i'ay dit ci deuant) qui preuoid la disposition de l'air, à laquelle il s'acorde, fin de plus estroitement maintenir la pauvre folle en son opinion. Toutes les autres cauillations & trompeuses inuentions du diable racontées tant en ce liure nommé le Maillet, qu'en plusieurs autres, doyuent estre exactement desmeslées par ce mesme moyen.

CHAPITRE XXXVI

Ce que les hommes ont naturellement ne doit estre estimé dependre de la puissance des forcieres.



TOUTESFOIS, s'il se trouue d'auenture certaines familles en Afrique qui puissent enforceler par leur seule voix & par leur langue (ainsi qu'Iligone, Memphodore & Solin ont escrit) & qui facent incontinent mourir les beaux arbres, les vignes mieux chargées, les

enfants plus puissans, les plus bragards cheuaux, & les troupeaux mieux nourris, en les prisant grandement : il faut que ceste propriété leur soit particuliere, dont Pline rend incontinent apres la raison. Pour cela en Italie, & principalement en la Toscane, il y a vn proverbeancien & fort commun pour le iourd'huy, lequel on obiecte à ceux qui louent les hommes outre mesure : *Di gratia non gli diate mal d'ochio*, c'est à dire, de grace gardez vous de luy donner mal des yeux. Dauantage, s'il se trouue quelques autres familles en la Transiluanie, & Sclauonie, comme Ifigone adiouste, qui font mourir ceux qu'elles regardent trop longuement, principalement lors qu'elles ont les yeux irritez, dedans chacun desquels (comme escrit Ciceron) y a deux prunelles, & principalement si les ieunes gens sont ainsi regardez ils sentent ce mal : ou si quelquefois il se trouue des femmes en la Scythie de mesme nature, lesquelles selon Apolonide sont nommees Bythies : ou bien au pais de Pont, ceux que lon nommoit Thibiens, comme aussi plusieurs autres de pareille nature, ainsi que tesmoigne Philarque, qui mesme les remarque & dit qu'ils ont vne double prunelle en l'un des yeux, & la figure d'un cheual en l'autre, que mesme ils ne peuuent estre noyez, encores qu'ils soyent chargez de leurs habits : bref s'il y a en Ethiopie vne sorte de gens nommez Pharmagues de semblable nature, comme escrit Damon, & la sueur desquels fait venir en chartre les corps qu'elle aura touche : la cause de tels effects se trouuera en Pline : asauoir que la nature a engendré des venins par tout le corps de quelques vns, & dedans les yeux des autres, afin qu'il n'y eust rien de mauuais qui ne se trouuast en l'homme.

Or ces choses estans rares, comme elles sont, ne peuvent servir à ce propos : car elles sont comme miracles donnez & infus à quelques particuliers, ce qui auient aussi à quelques autres animaux. Aussi elles ne procedent point de la volonté & election par la vertu de l'alliance faite avec le diable : qui est toutesfois la question que nous traitons. Autant en di-je les Psylliens & Marfes renommez selon l'opinion du vulgaire par la grace de S. Paul, lesquels on dit estre descendus de Marfus fils de Circe. On peut bien ici rapporter la gent forcierre nommee Paletheobore qui habite le Pont, laquelle, comme recite Plutarque & Philarque, estoit contagieuse, pestilentielle, & bailloit des maladies mortelles, non seulement aux petitenfans qui estoient encore delicats & tendres, mais aussi aux grands qui auoyent desia le corps plus ferme & plus commode pour resister ; non seulement aussi à ceux qui la hantoyent ordinairement, mais aussi aux estrangers & passans qui estoient du tout esloignez de sa conuersation. Mettez y encore les Telchines peuple de Rhodes, qui (comme on trouue par escrit) auoyent acoustumé de conuertir en pis les choses qu'ils regardoyent. La naturelle contagion des yeux rouges, & chassieux, ne peut estre icy alleguee au contraire : car il ne se trouuera aucun organe en la fabrique du corps humain, qui ait plus grande abondance d'esprits, & dont sorte vne plus grande splendeur, comme il est certain qu'il fait de la prunelle de l'œil. Mesmes on dit qu'Auguste Cesar auoit les yeux tellement esclairsans, qu'il contraignoit fermer les yeux de ceux qu'il regardoit attentiuement, comme s'ils eussent esté aux rayons du Soleil. Suetone aussi escrit que Tybere Cesar se releuant de nuict, voyoit tout ainsi comme fait vn chat.

Liv. 9. chap. 4.

Gelle escrit aussi qu'en la dernière terre nommée Albanie, les habitans deviennent blancs dès leur enfance, & voyent beaucoup mieux de nuit que de jour, pour autant que la splendeur empêche leur vue qui est naturellement tendre. On n'a que faire d'avoir recours à l'Apporie de Plutarque, c'est à dire,

Heliod.

en

Th. ff. Eth.

liv. 3.

Plutarq.

Sym. 5. 12.

chap. 7.

Suid.

au mot charad.

Ael.

liv. 1. chap. 13.

la transfusion des vapeurs, & à la vertu de celles, lesquelles ne plus ne moins que le feu, consomment, & espanouissent toutes choses qui leur sont prochaines : ni à la vertu naturelle de l'huyle de Medee, dont on fait le feu gregeois, laquelle tire à soy les vapeurs & estincelles : aussi ne doit-on alleguer le Lorient, que les Latins apellent Galgulus, lequel tire les jaunes vapeurs de la cholere hors les yeux de celui qui est malade de la jaunisse, pourveu qu'il l'ait aperceu le premier. Car toutes ces choses viennent à cause d'une similitude qu'ils ont entr'eux : mais celles desquelles nous parlons ici sont estimees faites par volonté & election. Cependant ie ne nie pas que quelques fois les vieilles ne puissent infecter de leur puante haleine les petits enfans qu'elles manient : ce que peut faire aisément aussi tout autre personnage qui a la bouche & l'alaine gaste : car cela penetre & a une efficace merueilleuse pour infecter de son souffle & de sa senteur.

CHAPITRE XXXVII

Qui font ceux que lon doit proprement apeler empoisonneurs : ensemble plusieurs exemples memorables de diuers empoisonnemens.

MAIS venons maintenant aux empoisonneurs, nommez par les Grecs *Pharmaceues & Pharmaceutes*, & les femmes *Pharmaceutries*, lesquelles ils disent estre adonnees à vne art pernicieuse que lon peut nommer *Magie empoisonneuse*. Il est tout certain que telles gens font cause de plusieurs maladies pernicieuses avec des accidens trescruels, par le moyen de quelques medicamens ou venins qu'ils tirent de plusieurs matieres, soit des metaux, soit des plantes, soit de quelques sortes d'animaux ou de leurs excremens, ou soit par le meſlange de quelques corps qu'il font prendre ou dont ils oignent, ou qu'ils cachent en quelques lieux, à fin de pouoir nuire par leur ſumee & odeur : car par ces moyens les vns tombent en deſaillance & amaigrifſement de tout le corps, les autres en ont l'aſſemblage des ioinctures relaché, & en ſont miſerablement bourrelez : les autres en demeurent long temps en langueur, & les autres en meurent ſoudainement, comme ſi le filet de la vie leur eſtoit en vn inſtant rompu.

*Enneade 4.
Livre 4.*

Ce qu'a escrit Antoine Sabellique, touchant les sorcieres est horrible, en termes. Apres cela suruint vne annee malheureuse, lors que M. Claude Marcel, & T. Valere Flacque, ou Potite, estoient Consuls, car comme delia plusieurs des principaux fussent morts par vne pareille maladie & mesme euenement : il y eut vne certaine chambriere, qui s'adrestâ à Q. Fabius Maximus, Aedile Curule, & promit lui declarer la cause d'un tel inconuenient, pourueu qu'on l'asseurast que le iugement que lon donneroit contre ses maistresses ne lui seroit preiudiciable. Or, apres que Fabius en eut auerty les Consuls, & que par les Consuls le tout eut esté rapporté au senat, qui promit la foy à la chambriere, elle descouurit que ceste meschanceté procedoit de la malice de quelques femmes, & qu'il y en auoit plusieurs qui composoyent des venins pour faire mourir les hommes : que mesme, si lon la vouloit suyure, on en surprendroit quelqu'une empeschee à brasser ceste boisson. Ceux qui furent enuoyez avec la chambriere trouuerent celles qui composoyent des venins : ils en trouuerent autli de tout faits chez les autres. Elles furent toutes menees au Palais, iusques au nombre de vingt, où estans interrogues deuant tous & entre autres Cornелиe & Seruilie Damoiselles romaines, elles soustindrent que les medicamens qu'elles faisoient estoient bons & salubres : mais ainsi que leur accusatrice soustenoit le contraire, on leur commanda de les boire si ainsi estoit. Parquoy apres auoir consulté quelque temps ensemble elles s'y accorderent : ce qu'ayans fait en la presence du peuple elles moururent toutes : & depuis on en prit encore iusques au nombre de cent septante, qui furent conuaincues du mesme fait, & punies capi-

*Vale le grand
lu. 2. chap. 20.*

talement. La cruauté de ce fait fut d'autant chose prodigieuse, pour autant que iusques à ce iour on n'en auoit iamais puni aucune pour la sorcellerie. & qu'il sembloit qu'estans alienées de leur esprit, elles eussent executé cette meschanceté.

C'estoit vne empoisonneresse que la femme de ce seditieux Romain nommé Creſcence qui pour ces menees fut par commandement de l'Empereur Oton troisieme pourmene par la ville de Rome sur vn asne la queue duquel luy seruoit de bride, puis fut pendu & estranglé à l'une des portes de la ville. Cest Empereur deuenu amoureux de la veſue de Creſcence & se preparant pour retourner en Allemagne, elle voyant qu'il ne ſaloit plus s'attendre d'espouser vn si grand Seigneur le fit mourir par le moyen de certains gands empoisonnez qu'elle lui donna. Ce qui auint le vintuistieme iour de Ianuier, l'an mil & vn. Semblablement Iean surnommé Cimises Empereur de Constantinople fut empoisonné par vn sien valet de chambre nommé Baſile, qu'il auoit menacé de degrader de son estat. Vn autre Empereur de Constantinople nommé Romain & surnommé l'Argentier ayant laisſe sa premiere femme en espouſa vne autre nommee Zoe femme laſciue & deſbordée entre toutes laquelle le fit mourir de poison, s'estant amourachée d'un gentil homme Paphlagonien nommé Michel.

PAREILLE poison fut braſſée à Caſal ville du Marquisat de Saluces, enuiron l'an mil cinq cens trente & ſix. Il y auoit quarante tant hommes que femmes, du nombre deſquels eſtoit le bourreau du lieu lesquels coniurerent enſemble (apres qu'ils virent que la peſte qui auoit duré quelque temps, commençoit à s'apaiser) & compoſerent vn vnguent dont ils ſmecterent les

tiroirs des portes, afin que ceux qui les toucheroient en fussent empoisonnez. Ils preparerent aussi vne poudre, dont ils supoudroyent en cachette les mesmes tiroirs : tellement qu'ils empoisonnerent tous ceux qui y toucherent. Ceste tromperie demeura quelque temps cachee, dont plusieurs moururent empoisonnez par leurs proches parens, qui comme on disoit bailloyent argent aux forcieres, afin de plusloist succeder à l'heritage. Mais ayans fait mourir le frere & le fils vnique d'un nommé Neci, & qu'à peine autres que les maistres & enfans des maisons mourussent : & on s'aperceut qu'une certaine Androgyne entroit dedans les maisons, & que ceux là principalement mouroyent, chez qui elle auoit hanté : la meschanceté fut decouuerte, & tous les coupables cruellement executez à mort. Ils confessèrent qu'ils auoyent deliberé de faire mourir tous les habitans au iour d'une feste solennelle, seulement en frotant les bancs & les selles (sur lesquels ils se deuoyent asseoir) avec de l'onguent, & que pour cest effect ils en auoyent desia preparé plus de vingt potees. Le mesme fut essayé quelque temps apres à Geneue par quelques vns qui en furent punis. Il s'en trouua aussi quelques autres à Milan, qui oignoient les couraux des portes, & lesquels toutesfois furent relâchez, pour autant qu'ils ne confessèrent rien sur la question, & mesme que personne n'en mourut. Bassianus Landus escrit, qu'un moyne acompagné de quelques autres essaya de faire le mesme à Pauie : & qu'en temps de peste ils iettoient secretement des linges pestiferez dedans les maisons, afin que la contagion s'espandit sur plusieurs, dont ils furent punis par iustice.

Il y auoit deux freres à Boulogne en la famille des

Petrins, l'un desquels estoit marié, auoit plusieurs enfans & demouroit avec sa mere, qui estoit vesue : l'autre qui estoit le plus ieune delibera, afin de demourer seul heurtier, de faire mourir toute la famille, en mettant de l'arsenic dedans vn tonneau de vin. Or pour autant que ceux qui en beurent, enduroyent incontinent des accidens tresgrands & douloureux, on appela les medecins plus celebres, entre lesquels estoit Mathieu Curse, Jehan Marie Bette, Hilsan Philippalde, qui soupçonnerent incontinent qu'il y auoit du venin, à cause qu'ils entendirent que quelques voisins qui auoyent beu du melme vin, estoient tourmentez de pareille maladie. Parquoy le vaisseau estant defoncé par leur conseil, on trouua l'arsenic au fond. Depuis ayans entrepris, & acheminé la guerison, chascun en fut garanti excepté la mere qui estoit vieille & debile, & vn petit enfant maladis. L'empoisonneur s'enluit, & ainsi fut-il descouvert. Ceste meschanceté fut faite l'an mil 1538, en Aoust.

Vn certain empoisonneur demeurant a Boulogne, bailla des cantharides à sa belle mere, lesquelles il mesla parmy de la casse frefche mondée. Ceste pauvre femme fut tourmentee si cruellement de douleurs en la vessie, que mesmes elle jetta grande quantité de sang, dont elle fut heureusement guerie par monsieur Helidees, de Forli medecin à Padouë, homme tres-excellent, & bien exercé en pratique, ainsi que m'a raconté le seigneur Iean Echius medecin de Cologne, qui autrestois a este son disciple, & le suyuoit, & fut présent, pendant la guerison. Le seigneur Gilbert Hortilius medecin tres-experimenté, raconte qu'il y eut vn hydropique, qui fut longuement malade a Rome, la femme duquel se delibera de le faire mourir

soixante deux en Septembre, en vne ville située sur la Meuse aux frontieres de Brabant, nommée Graue, qui est le lieu de ma naissance, le iuge de la ville fit venir le bourreau de Nieumeghe en Gueldres, voisine de ce lieu, afin de faire executer en vn mesme iour, trois malfauteurs, de cinq qu'il tenoit prisonnier. Ce bourreau pensant qu'on les condamneroit à estre pendus se mit en chemin : mais quand il fut arriué, & qu'il sceut que la sentence du magistrat estoit qu'ils fussent decapitez, il s'adressa au preuost, se plaignant de son imbecilité qui luy estoit auenue par poison, qui depuis vn an luy auoit esté baillé par vn sien seruiteur qui auoit enuie d'estre mis en son lieu (Voila l'enuie qui est entre les hommes appelez à vn si digne & honorable estat,) toutesfois afin que l'execution ne fust diferee, il luy promit d'enuoyer incontinent vers sa femme pour faire venir son compagnon, de la ville d'Arnem afin d'executer la sentence des iuges. Car il auoit fait paction avec luy de communauté en ouurage & en gain, ainsi que souuentefois il se fait entre fideles ouuriers, ausquels par ce moyen le profit reuient par egale portion. Le preuost s'y consentit, & ainsi il enuoya à Nieumeghe, vers sa femme à ce qu'elle eust à faire venir le bourreau d'Arnem. Mais elle, cupide du gain qu'elle voyoit present, se delibera de supplier, par son adresse au defaut de son mary. Parquoy elle impetra du iuge, qu'elle porteroit à son mary, l'espee seruant à telles executions qu'elle porta incontinent chez l'esmeuleur, pour luy faire retourner le fil : car elle estoit gauchere. Puis sur le soir elle se fit couper les cheueux en cachette : & de grand matin s'estant habillée des habillemens de son mary (excepté du pourpoint, d'autant qu'elle vouloit estre à son aise,

& craignoit que ses mammelles n'apparussent sous vn habillement estroit) & ayant pris vn bonnet, la plume sur l'oreille, & l'espee à son costé, elle arriva à Graue : où le preuost (la voyant sans barbe) luy demanda si estant ainsi ieune elle oseroit bien entreprendre de couper trois testes en vn iour : elle respondit que c'estoit à elle à ce faire, & que ce n'estoit pas la premiere fois qu'elle auoit fait ces essais. Parquoy elle prit des cordes desquelles elle lia les patiens, & les mena. Toutesfois estans arrivez où ils deuoyent estre decapitez, le preuost fut auerti secretement par sa femme & par son frere, que le bourreau estoit vne femme, dont il s'estonna fort, toute la compagnie aussi. Parquoy ayant sceu la verité par le seruiteur du maistre bourreau, lequel il auoit interrogué par serment : il commanda que les patiens fussent remenez aux prisons. Mais si par le moyen du preuost, ce monstre du sexe feminin ne se fust euadé, il estoit à craindre qu'il n'eust esté ietté dedans l'eau prochaine, par la commune des hommes : ou bien assommé par les autres malicieuses femmes de la ville. Estant de retour à Nieumeghe, elle seruit de risée à plusieurs, etant ennoblie par vn tel acte : mesme apres que son mary fut mort, le bourreau Arnem son successeur à Nieumeghe, la prit à femme. Ainsi voyons-nous souuentefois que les mariages se brassent entre les compagnons de mesme estat, à raison de la communauté qu'ils ont ensemble : & afin que ces nobles offices ne soyent transportez en autres familles, & que la race n'en soit perdue.

CHAPITRE XXXIX

*De Philtres, de l'Hippomanes, & autres drogues
amatoires.*

Philtres.



Les bruages & medicamens amoureux
sont de ce rang, & sont nommez par les
Grecs *Philtres* : ils gallent les sens, &
esmeuvent plusieurs diuerses especes &
furieuses amours. Iuuenal s'en est souuenu.

Saty. 6.

Là donc il apportoit des chams magiciens :
Des Philtres il vendoit nommez Thesaliens,
Desquels, de leurs maris tourmenter elles puissent
Les esprits esgarez.

Raportons-y encore les vers de Lelius, escrits en
l'Apologie premiere, & alleguez par Apulee.

Elles tirent de tous lieux.
Tous les Philtres dangereux, etc.

Hippomanes.

Parquoy aulli aura lieu en cest endroit l'*Hippoma-*
nes, qui est vne louppe fort renommee, grosse comme
vne figue, longue, & vn peu large, de couleur noire
aparoissant au front des ieunes poulains, lors qu'ils
naissent, & qui est aualee par les iumens à force de
lecher & nettoyer leur front. On dit que si on luy oste
cette louppe, elle ne peut iamais aimer son petit & ne
l'endure plus tirer à son pis. Pour ceste cause on a
elerit que ceste louppe auoit vne grande force à ac-

*Livre 6.
de la nature
des
animaux.
chap. 18. 22.
&
8. liu. ch. 42.*

querir l'amour. Lors qu'elle est mise en poudre, & baillée à boire avec le sang de celui qui ayme. De là, dit Pline, les cheuaux prennent l'enforcellement d'amour. Aristote en fait mention : aussi fait Solin, Columelle, & les autres. Item Virgile escrit :

*Columel
liv. 6 chap. 27.
Eneide, liure 4.*

Alors Didon, la prestresse nouvelle,
Bien trois cens dieux à haute voix appelle,
Escheuelee, & par horribles mots
Inuoque aussi l'Erebe & le chaos :
Puis d'Hecaté trois fois iumelle, encore
Deuotement les trois fronts elle adore,
En espenchant quelques eaux desguisees,
Qu'el' temet d'Auerne auoir elle puisées.
Et puis on va, pour la faire bouillir,
L'herbe nouvelle à la Laine cueillir,
Avec le suc du noir venin terrible,
On cherche aussi cell apostume horrible,
Que des cheuaux les meres vont sucçant
Deffus le front de leur poulain naissant.

Ils nomment de mesme nom l'humeur qui distille
de la nature des iuments, lorsqu'elles sont en chaleur,
& est ainsi descrit par Virgile,

Georg.

De là l'Hippomanes, apellé proprement
Par les bergers des champs, distille lentement :
Poison qui est meslé des marastres meschantes
Aux herbes & au bruit des paroles nuisantes.

Et Tibulle :

Liure 2. El. 4

Mesme l'Hippomanes coule de tous costez
Quand Venus a rempli les troupeaux indomptez,
D'un esprit amoureux.

Item Properee au 4. liure, detestant la meischanceté
d'une maquerelle dit ces mots.

Pour me faire mourir elle alla prendre auis
Des forcieres : encor pour mesme etlet depuis

reux pris des vestemens des morts, des cierges, des esguilles, & brei, de toutes les choses qui ont serui au conuoy des trespassez : lesquelles ie nomme plus volontiers, pourautant que ce sont plustost resueries, que choses aprochantes de la verité : & ayme beaucoup mieux ne parler point des venins qui sont de pernicieuse vertu, conus par les Medecins, qui les voyent, au sixieme liure de Dioscoride, qui est de la matiere de medecine : & aux liures des auteurs Grecs, Arabes, & de quelques modernes, & qui sont trop remarquez par l'vsage ordinaire.

CHAPITRE XL

Que les boissens amoureuses, l'Hippomanes, & toutes telles choses rendent plustost personnes furieuses, qu'amoureuses.

Avrelle plusieurs personnages renommez sont d'opinion que les boissens amoureuses, l'Hippomanes, & toutes autres telles choses sont de peu de vertu, voire en valent rien du tout pour veritablement esmouuoir à aimer, mais plustost qu'elles rendent les personnes furieuses. Ouide escrit au liure qu'il a fait des lards de la face ;

Ainsi plustost l'amour nous touche dans le cœur
 Que ces medicaments, que par un art moqueur
 Et terrible, la main qui est magicienne
 Decoupe, a celle fin que l'amour en auienne,
 Ne vous fiez à l'herbe, ou au ius meflangé :
 N'essayez des iuments le poison enragé.
 Par charmes la longueur des serpens n'est rompue.
 Et l'eau ne s'en reua dont elle estoit venue.

Il escriit aussi au second liure de l'art d'aimer :

Celuy qui a recours aux sciences d'Aemone
 Se trompe de beaucoup, comme celuy qui donne
 La Loupe, prise au front d'un poulain nouveau né :
 Car l'amour ne vit point, & point il n'est donné
 Par mots, & par poisons que les magiciennes
 Ont meflé, ni aussi par herbes Medecennes.

Il prouue en apres ces propositions par les exemples
 de Medee, & de Circé :

Circé la Phasienne eust bien en son seruize
 Retenu pour tousiours son amoureux Vlisse,
 Si par charme on pouuoit l'amour entretenir.
 L'amoureuse boisson ne scauroit maintenir
 L'amitié qu'on requiert d'une pucelle amie.
 Elle nuit à l'esprit, & l'emplit de furie.

De la Eusebe de Cesaree escriit que le poëte *Lucrece furieux*,
 deuint tellement furieux, après qu'on luy eut baillé
 vne telle boisson, qu'en la parfin il se tua de sa propre
 main. Quelques vns ont pensé que sa femme luy
 auoit baillé ce bruuage, & qu'elle estoit nommee
 Lucile, selon le tesmoignage de S. Hierosme, quand il
 escriit contre Rutin en ces mots : Liue a fait mourir son
 mary, pour autant qu'elle le haïssoit, & Lucile a fait
 mourir le sien, lequel elle aymoit trop : la premiere
 de son plein gré luy bailla du poison : & Lucile trom-
 pée donna au sien de la furie, au lieu d'un bruuage
 amoureux. Politian a escriit de Lucrece comme s'ensuit :

*Du bois
& des couteaux
trouvez
de tous l'estomach.*

ferable, voyant qu'il n'y auoit autre moyen de se depescher de tant de miseres que par la mort, prit vn couteau & se coupa la gorge. Or comme on le portoit en terre trois iours apres sa mort. Eucharie Rosenbader demeurant à Vveissebourg, & Iehan d'Ettenstet barbier, luy ouurirent l'estomach en la presence d'un chacun, dedans lequel ils trouuerent du bois rond & long, quatre couteaux d'acier, dont les vns esloyent aigus, & les autres dentelez en maniere d'une scie. Ils y trouuerent encores deux ferremens, chacun desquels surpassoit la longueur de neuf poussees. Il y auoit aussi vn gros toupillon de cheveux. Mais dequoy principalement nous esmerueillerons-nous en cecy? a sauoir si ce sera de la maniere par laquelle cest amas de ferrement a peu estre dedans la capacité de l'estomach? ou bien par quel moyen il y a esté mis? Certainement cela n'a point esté fait que par l'astuce & finesse du diable. Voila ce qu'escriit Langius.

Quant à moy, j'oseray bien soutenir, qu'auant qu'Ulric fust decedé, ces choses n'estoyent en son estomach, non plus que veritablement le clou estoit dessous sa peau auant l'entamure d'icelle. Car celle douleur pouuoit bien proceder principalement en ces parties, à raison, de l'amas des humeurs aigus & poignants, ou par vne abondance de ventositez, tout ainsi que nous experimentons auenir ordinairement en la maladie que nous nommons colique venteuse. Mais pour autant que parauanture le malade & les assistants, ou possible tous les deux, estoyent facilement persuadez qu'il y eust de la forcelerie, & qu'en ce faisant ils auoyent eu plus de crainte de la mauuaise volonté du diable & de ses sectateurs, ensemble de la puissance qui leur est permise, qu'à la defense, garde

les & inuention de ceux qui font profession d'enchanterie. Il eſcrit auſſi au ſecond liure des grandes Morales, qu'une femme bailla vn bruuage amoureux à vn homme, lequel en mourut ſubitement. Auſſi eſt-il eſcrit par Hippolite Martil, que la mort eſt ſouuentefois auancee par ces boiſſons, in d. l. eiufdem. §. adiectio. D. de ſica. Là où il eſt parlé au texte du venin amoureux : comme il eſt auſſi parlé du bruuage amoureux en la loy, Si quis aliquid §. qui abortiuus. D. de pœnis. L'empereur Frideric d'Aultriche mourut par le meſme moyen d'un pareil bruuage, l'an mil trois cens trente le treizieme iour de Ianuier. Or encore qu'il ſemble que Conſtantin premier des Empereurs Chreſtiens ait penſé que l'amour ſ'acqueroit par art magique, en la loy qu'il fit, C. de maleſ. l. eorum. en ces mots : Ou bien ils ſont deſcouverts d'auoir attiré les hommes pudiques à volupté, par le moyen des ſciences magiques. & Accuſé en l'autentique. quo. opor. epi. & cleri. §. hoc autem, in verbis propter quadam. & Alberic. in rubr. hared. col. 3. Toutesfois Epiphanius eſcrit au premier liure contre les hereſies, tome ſecond, en la ſeſſion trentieme, que tous ces enchantemens amoureux, par leſquels la chaſteté des femmes eſt aſſaillie, ſeront ſans vertu ſi on y oppoſe le nom de Chriſt & le ſigne de la croix : ce qu'il conſerme par vne hiſtoire, laquelle n'eſt à reietter. Meſme la conſtitution de Sicile, laquelle commence. Les bruuages amoureux, eſtime que c'eſt vne choſe friuole & ſabuleuſe de penſer que les bruuages puiſſent tirer l'amour. Vous pourrez lire ci apres au liure 4. chap. 10. l'hiſtoire de la religieuſe ſollicitee à l'amour d'un ieune homme, par le moyen de l'art Magique. le l'ay tranſcrite de S. Hieroſme en la vie de S. Hilarion :

vous verrez en peu de mots ce que i'en pense. Par cela il appert que les femmes dont parle Irenée, qui se reconcilierent a l'Eglise & abiurerent l'heresie d'un certain fantastique nommé Marc, qui les auoit tellement charmees, disoyent-elles, qu'elles l'aimoyent desmesurement : n'auoyent esté enforcees par aucun bruuage, ains par sa doctrine & par ses impollures, ou par sa beauté comme il auient souuent.

*Au maillet
des
sorcières :
ll. 1. quest. 7.*

Nous auons conu disent Henry Institoris, & Iaqués Sprenger, docteurs en Theologie, vne vieille, laquelle non seulement enchantà par boisons amoureuses, trois Abbez l'un apres l'autre : mais aussi (comme le commun bruit est encore auourd'huy entre les freres du conuent) les fit mourir, & mit le quatrieme hors du sens. Encore n'a-elle point de honte de confesser en public, qu'elle a fait ceste meschancete & la fait encore, & que les Abbez ne se sont peu retirer de son amour, pourautant qu'ils auoyent mangé autant de sa fiente que son bras estoit gros. Or confessons-nous qu'encore elle est viuante, pourautant qu'on ne nous auoit baillé charge de la tirer en iugement, & la punir. Voila ce qu'ils escriuent. Quant à moy, i'ay bien opinion que la fiente qu'elle diroit leur auoir fait manger, n'estoit autre chose que les ordes voluptez, que ces moines, comme pourceaux veautrez en un boubier auoyent souuentefois experimentees avec ceste vieille paillarde exercitee en telle affaire & dont aussi ils estoient tellement allechez, comme par sorcelerie & empoisonnement, qu'onques ils ne peurent deliller & retourner à leur bon sens. Voila ce bruuage amoureux, voila les ordures de la vieille putain dont les moines auoyent mangé aussi gros que le bras. Ceux en iugeront aisement, qui estans tombez en pareille

condition & allechez par mesme forcellerie, sont soigneux de soutenir plusieurs coups, & de trauailler en ceste vilaine eserime. Virgile sur la fin de l'eglogue, intitulee Pharmaceutria, tesmoigne que les charmes magiques ne peuuent rien en amour, quand il escrit :

Par la l'aborderay Daphnis mon cher soucy.
Il n'a soing ni des Dieux ni des charmes aulli.

La ou Seruius remarque le mesme. Et Properce est de ceste opinion quand il escrit en l'Elegie premiere de son second liure :

Soit que doyoue toucher au dangereux breuvage
De Phadre, qui ne peut porter aucun dommage
A son beau fils aymé :

CAR il parle des bruuges amoureux, par lesquels Phadre tacha d'attirer a son amour son beau-fils Hippolite : & qui ne luy seruirent de rien. Parquoy Ouide admonette tresbien, qu'il se faut garder de ceste espeece d'art Magique, quand il escrit au second de l'art d'aimer :

Lettez au loin de vous tout mal fait detestable :
Il faut pour estre aimé, que vous soyez aimable,

Et au premier liure du Remede d'amour :

Je m'en rapporteray à celuy la qui pense
Que les magiciens ayent quelque puissance,
Et que l'herbe qui croit aux champs Aemoniens,
Ait pouuoir de l'aider.

L'AIOVTERAY icy vne histoire qui n'est pas mal a propos, escrute en Plutarque. Philippe, Roy de Macedone aimoit vne ieune fille de basse condition, laquelle pour la grandeur des richesses royales au regard de

Aux
preceptes
de
mariage
chapitre 4.

sa pauvreté, avoit facilement accordé au Roy ce qu'il luy demandoit. Ce que la Royne Olympias entendant outree de cholere, principalement à cause que lon disoit que par le moyen des boillons amoureuses ceste fille avoit attiré Philippe à son amour commanda qu'en cachette on tirast la ieune garce hors de son logis, & que on la luy amenast, ayant deliberé de la retenir en quelque prison, ou bien de l'enuoyer de là la mer, en quelque estrange contree. Ayant elle amenee en sa presence, & la voyant belle, de bonne grace, & de bon esprit, gentile, & amiable au possible elle dit tout haut : Je ne crois plus aux calomnies & faux rapports, car tu as en toy-mesme la vertu des enchantemens. Ainsi s'appaisa son courroux tant contre la fille que contre son mary.

Ce qui est escrit en Stobee, & pris de Menandre, chapitre soixante cinquieme sert à ce propos. Les meurs & facons de faire benignes & douces, sont les boillons amoureuses, par lesquels la femme a acoustumé de vaincre son mary : & certainement ce sont les vrayes forcelleries amoureuses. Car nous auons en horreur les femmes, qui s'aident d'autres bruuages amoureux : comme mesme Plutarque le tesmoigne au liure qu'il a escrit du moyen d'entretenir la santé : si bien que par mesme raison il ensuit qu'il faut detester les femmes, qui s'aident de telles choses enuers leurs maris. Le mesme Plutarque escrit aux preceptes nuptiaux, que tout ainsi que la pescherie faite par medicamens, prend incontinent & aisement les poissons, lesquels toutesfois elle gaste & rend moins idoines à estre mis sus la table : ainti celles qui pour obtenir à leurs voluptez, s'essayent de dompter leurs maris par arts amatoires, & par charmes, passent leur vie

avec les estonnez, les fols, & gens gastez d'esprit. Car (dit-il apres) Circe ne fut aucunement soulagee par ceux qu'elle auoit enherbez, & n'abusa d'aucun d'entr'eux, puis qu'ils auoyent pris la forme de pourceaux & d'asnes : toutefois elle ayma merueilleusement Vlisse homme sage & qui conuersoit avec elle prudemment. Voila ce qu'il escriit. Parquoy il faut que nous nous essayons de gagner l'amitié de nos femmes en leur portant vn amour mutuel, & celle des autres par chasteté & par autres conuersations saintes & honnestes. Ainsi demeurera en son entier la loy matrimoniale d'André Tiraqueau tresdocte & excellent Iurisconsulte, en laquelle il escriit.

Que l'homme & la femme s'abstiennent de bruuages, & autres sortes de boiffons magiques, par lesquels on pense que l'amitié s'aquiert.

Av contraire que par affection mutuelle, & par autres moyens honnestes ils s'entreprouquent à aimer & ainsi conseruent & augmentent leur amitié.

Je confesse librement que j'ay esté vn peu long à prouuer ceste proposition assez plaisante, par laquelle j'ay montré qu'il y a grande communication entre les boiffons amoureuses & la fureur Magique.

CHAPITRE XLI

Les moyens par lesquels les forciers nuisent au bestail.

Les forciers ont acoultumé de nuire, voire de faire mourir le bestail, par le moyen de quelques drogues qu'ils meslent parmi la prouuande, afin qu'il auale, & qu'il l'attire en respirant. Le mesme se peut faire par frotemens ou applications, comme ie conselle : mais aulli se faut-il souuenir que quelques vns de propre gré cachent de la fiente de loup en quelque lieu de l'estable : tellement que le bestail la descouurant au fleurir, & craignant leur ennemi mortel & deuorant (à raison d'une certaine contrepaslion qu'ils ont ensembles) est tellement agité de fureur, que les ignares croient fermement qu'il est enforcelé, & se vont conseiller à ceux qui ont esté auteurs d'une telle sorcelerie. On dit par mesme maniere, que la queue d'un loup pendue en l'estable des bœufs ou des cheuaux, les empesche de manger : car ils sont effonnez de crainte par l'odeur, tellement qu'encore qu'ils ayent faim, si est-ce qu'ils ne se souuiennent point de manger : ainsi que souuentefois nous voyons auenir aux hommes es grandes craintes & frayeurs.

En la duché de Vvirtemberg assez pres de Tubingue, se trouua vn bourreau assez expert à braffer poisons, qui fit l'essay de ses drogues sur le bestail du pais,

l'an mil cinq cens soixante quatre. Car dautant que les cuirs des bestes ainsi mortes luy appartenoyent, il empoisonnoit secrettement les bœufs, brebis & porceaux, qui paissoient par les champs : tellement qu'il amassa & vendit tant de peaux, de suifs & de graisses par luy menees à Augsbourg & à Stasbourg qu'il amassa force d'allers, & devint riche en peu de temps. Cela le rendit suspect & finalement il fut accusé d'estre empoisonneur. Le magistrat l'empoigne, luy donne si vivement la question qu'il confesse la verité. Au moyen dequoy il fut tenailé au commencement du mois d'Aoust. Il faut mettre en ce rang ceux qui donnent des coups de poinçon aux chevaux & iumens, ayant descouvert la peau premierement puis recourent la playe, afin qu'il semble que la beste ait esté enforcelee. Ainsi donc, le bestail est empoisonné en beaucoup de sortes, & faut y prendre bien garde, de peur que l'innocent ne soit chassé au lieu du coupable. Or n'ay-je pas deliberé d'expliquer plus au long les venins naturels, pour autant que ce n'est pas nostre dessein, attendu que nous auons deliberé de discourir seulement les effects des maladies qui aduenient contre la loy de nature.

Fin du troisieme liure.





LE QVATRIEME LIVRE

AVQVEL IL EST TRAITÉ DE CEUX
QVE L'ON PENSE AVOIR ESTÉ ENSORCELEZ
PAR LES SORCIERES.

CHAPITRE I

*Qui sont ceux que l'on dit estre empoisonnez, & de
quels enforcelez il est parlé en la Bible : Item
que tous ceux que l'on pense estre tourmentez
par les charmes des forcieres, sont pourfuyuis ou
possedez du diable.*



N dit communément que ceux là sont
enforcelez, qui contre l'ordre de nature
(toutesfois par la permission de Dieu)
sont bien souuent tourmentez en leurs
corps par le diable en diuerses & non acoustumees
manieres soyent hommes ou bestes : fauoir, quand le
diable entre en leur corps, ou bien s'il n'y entre, lors
qu'il trouble & gaste les viles humeurs d'iceluy, ou

transporte les nuisibles es parties principales, afin d'en estouper les veines, & conduits naturels : ou lors qu'il demet la liaison des instrumens, ou qu'il trouble les esprits de dans le cerueau, les remplissant de diuerses & estranges figures : lesquels esprits, il esmeut quelquesfois, afin que la vertu animale se monstre en eux beaucoup plus puissante qu'en ceux qui sont sains : soit qu'il trouble le corps dedans ou dehors par quelque matiere venimeuse, ou par quelque fumee, ou par autres telles choses, qui cachent en elles les causes d'une infinité de grieues & esmerueillables maladies. Ce pendant les substances, & les puissances, ou facultez de l'homme ne demeurant deliurees des charmes de ce subtil & artificiel ennemi. Nous en voyons l'exemple plus cler que le iour en Iob lequel perdit à la poursuite du diable, premierement, cinquante paires de bœufs, & cinq cens asnesses, & furent ses seruiteurs frapez au trenchant de l'espee. Puis apres sept mil de ses ouailles avec ses seruiteurs, qui furent consommez par le feu du ciel. En troisieme lieu il perdit trois mil de ses chameaux qui luy furent emmenez, & ses seruiteurs moururent. Puis apres sa maison fut abatue de fond en comble par les vents impetueux que Satan auoit esmeus, & là dedans ses enfant furent tuez. Or apres que par tels amas de calamitez, le diable vid qu'il ne pouuoit tellement retirer Iob du vray seruice de Dieu, qu'encore il ne glorifiast le nom du Seigneur : derechef, par la permission de Dieu, il le toucha d'un meschant vlcere, depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste : & ainsi Satan le desfigura si vilainement, que le pauvre miserable estant assis dedans les cendres, faisoit purer avec un tel la bouë de ses ulceres, estant

Iob. 1.

tellement tourmenté de sanglante douleur, qu'encore avec tout cela, sa femme souhaitoit qu'il mourust, & ses amis qui le visitoient ne le pouuoient reconnoître. Que dira-on autre chose de luy, sinon qu'il estoit enforcélé & enchanté en tout ce qui luy appartenoit? De quels poisons s'est aidé le diable en cest endroit? quelle estoit la peruerse malvueillance d'une sorciere, & quel execrable medicament? Le diable, qui a la volonté prompte, est de soy-mesme assez puissant pour parfaire toutes choses mauuaises, pourueu que tant seulement il ait la permission de la maiesté diuine, à la volonté de laquelle il est contraint d'obeir bon gre maugré. Le diable tourmenta griefuement par l'espace de sept ans entiers Nebuchadnesar Roy de Babylone, lequel estoit furieux & chassé aux deserts loin de la compagnie des hommes, où il viuoit de foin à la maniere des bœufs, & auoit le visage desfiguré, le poil croissant comme le plumage des aigles: il auoit les ongles comme ceux des oiseaux, & tous les sens troublez.

Daniel 4.

Le demoniaque de la contrec des Gadareniens fut tourmenté vn espace de temps par les enforcellemens du diable: car il sortoit tout nud des monuments auxquels il demouroit, & estoit tellement furieux que personne n'osoit passer par cette voye: personne aussi ne l'auoit peu enchaîner, pour autant qu'encore que souuentes-fois il fut emmenoté & enterré par les pieds, si ne laissoit-il pas toutes-fois de les rompre, & d'estre poussé & mené par le diable iusques aux deserts. Il crioit à haute voix & disoit: Qu'auons nous à faire avec toy Iesus fils de Dieu? tu es venu icy pour nous tourmenter deuant le temps. Les diables le prioient qu'il ne leur commandast d'aller en l'abisme: mais

*Mat. 8.
Marc 5.
Luc 8.*

plustost qu'il leur permist d'aller loin dedans les corps des pourceaux, qui estoient en la montagne. Alors si tost que Iesus Christ leur eut permis, ils sortirent dehors & entrèrent en la troupe des pourceaux, lesquels ils precipiterent en la mer, où ils les estoferent. Ainti deux mille pourceaux tourmentez par les charmes des diables se ruinerent d'eux mesmes. Ne mettons pas au rang des enforcelees, celuy que l'esprit immonde derompoit, lequel sortit par le commandement de Iesus Christ, sans luy faire mal. Nous adioutterons icy le Lunatique, qui des son enfance auoit vn esprit muet, par le moyen duquel, toutes les fois que il en estoit tourmenté, il se deschiroit en escumant, & deuenoit sec : cest esprit le iettoit souuentefois dedans le feu & dedans l'eau afin de le perdre : & ne peut estre chassé par les disciples de Iesus Christ, a cause de leur incredulité. Mais l'enfant estant en fin aprouché de Iesus Christ fut incontinent desrompu, & veautré par terre, il estoit comme mort & derechef il fut deschiré : mais par le commandement de Iesus Christ, l'esprit fut contraint de sortir, puis Iesus le releua par la main. La femme qui auoit l'esprit d'infirmité, n'enduroit elle pas les choses mesmes, que nous disons endurer celles qui sont enforcelees, elle qui fut liee par Satan l'espace de dix-huit ans, & tellement entreprise de tout le corps qu'aucunement elle ne pouuoit souleuer la teste ? toutes-foies elle fut desliee de cest empeschement par Iesus Christ, au iour du Sabbath. Item celuy qui estoit muet, Matth. 19. & l'autre qui estoit muet & sourd, Matth. 12.

Qui est, ie vous prie, celuy si obstine qui vueille nier que si ceux, desquels j'ay maintenant parlé,

Marc 1.

Mat. 17.

Marc 9.

Luc 9.

Luc 13.

estoyent veus par le peuple, chascun ne diit qu'il se-
royent ainli agitez contre tout ordre de nature, mise-
rablement affolis, entrepris de leurs membres, piquez
& tourmentez par la forcellerie de quelque vieille
damnee? Mais par quel moyen est-ce que l'escriture
tesmoigne qu'ils ont esté ainli assuiectis à cette cala-
mité? par celuy du diable? Par l'aide ou commande-
ment de qui? De personne, ains seulement de la san-
glante malice & peruerse volonté des diables, avec
la permission de Dieu, selon le conseil de ses secrets :
à celle fin que ceux qui sont ainli tourmentez fussent
par ce moyen esprouuez, ou chastiez ou amendez.
Ainsi ne trouuera-on point en tout le grand volume
du vieil & nouveau testament vn seul exemple,
par lequel il aparaisse que Satan se soit aidé, ou qu'il
ait requis aucun minislere de forcieriè : & toutes-fois
il faut confesser que là dedans rien n'a esté obmis qui
peult delcouvrir la puiſſance, les actions, & les trom-
peries d'iceluy. Dauantage ce vieil trompeur & pe-
cheur, n'a besoin d'estre aidé d'aucun, luy qui peut
assez & de soy-mesme tromper les hommes, leur char-
mer l'esprit & les yeux, les tourmenter de maladie
contre l'ordre de nature, leur courir le corps d'vice-
res, & troubler l'air en diuerſes manieres. Nous li-
ſons dedans le liure intitulé le Maillet des forcieres,
que le diable fait ſes ſorts de ſoy-mesme, & que pour
l'execution d'iceux il n'a aucun besoin du consente-
ment de quelque malheureuse vieille, de laquelle
toutes-fois il cherche la perdition & le dânnement :
Parquoy il la contraint de luy aider en quelque ſorte.
Gregoire teſſifie qu'il n'a besoin que de permission,
puil-que touſiours il a la volonté mauuaiſe. Ce pen-
dant il ſe rencontre quelques vieilles ſeduites, les-

*Seconde part.
quest. 2.
chap. 7.*

quelles confessent que toutes telles meschancetez procedent de leur ordonnance, & ont opinion qu'elles tourmentent les vns cruellement : qu'elles empeschent l'heureux succes des affaires, & qu'elles font tous les autres miracles diaboliques. L'ay dit cy dessus que toutes ces pauvres soles sont tellement, & pour diuerfes causes, environnees du diable, que leur esprit est blessé & ensorcelé par telle maniere, que leur cerueau, principal instrument des pensees & des imaginations, est tellement embrouillé & imbu d'estranges & de trompeurs phantomes & figures, à cause de leur incredulité, (tout ainsi que i'ay monstré auenir es songes profonds & melancholiques) qu'elles ne scauent ni ne entendent rien que cela : si bien qu'estans sur la torture elles confessent que les meschancetez veritablement procedees du diable, par la permission de Dieu, sont les leurs propres, encore qu'elles ne le soyent qu'en phantasie. Et par ce moyen elles racontent vn nombre certain de ceux ausquels elles disent auoir mesfaict, & les vns desquels elles confessent (tant elles ont l'opinion deprauee) auoir fait auengles, les autres estropiés, & les autres tourmentez en diuerfes manieres : dont elles meritent plustost estre nommees enforcellees, & enherbees, que forcieres. Parquoy ie confesse librement & le certifie en conscience, que tous ceux qui sont tourmentez si cruellement & si diuersement par espece de retirement de nerfs, de maladies prodigieuses, de vomissemens & vuidanges contre le cours de nature qui contrefont des diuers bruits, qui parlent, qui remarquent follement quelques certains personnages, qui nomment & accusent les hommes, comme font les inuenteurs des cruels spectacles : le certifie, di-ie,

que toutes telles gens sont poussez par le dæmon malin & menteur, lequel n'est aucunement aidé d'ailleurs, si ce n'est que lon s'apercoye qu'on ait fait prendre du poison, ou qu'on ait apliqué quelque matiere venimeuse contre le corps.

CHAPITRE II

Des choses monstrueuses reiectees par la bouche, lesquelles, comme il est monstré par plusieurs arguments, n'ont point esté dedans le corps.



I. faut ici rapporter le vomissement de plusieurs choses monstrueuses, en la vuidange desquelles cest imposteur sçait si bien charmer les sens de quelques uns, que iamais ils ne veulent croire autrement, sinon que elles ayent esté tirees du milieu du corps. Telles choses sont communément des morceaux de drap, de grosse laine, des cloux de fer d'atlez iulte grandeur, & des pieces rompues d'iceux, des agraphes de fer, & du cuyure, des aiguilles, des espingles en grand nombre, quelquesfois atachees ensemble ou piquees en vne piece de drap & des plotons de fil. l'en ay veu de toutes ces sortes. On vomit ausli quelques fois des os, des esguillettes, & autres telles choses

plus monstrueuses, qui le plus souuent sont plus grandes que n'est la naturelle estendue du conduit que nous nommons la gueule, par lequel seulement la voye se presente de la bouche au ventre : qui est vn argument suffisant & non reprochable, par lequel ie prouueray que telles choses sont mises a la bouche par la subtilité & habilité soudaine du diable, cependant que nos yeux sont vaincus par son adresse subtile, ou trompez par charmes, ou par l'interposition de quelque corps aérien, ou autrement esmeus au dedans ou en dehors, ou bien esblouis en leur esprit, ou en leurs humeurs. Voila les moyens par lesquels ce cauteleux ouurier nous tourmente en diuerses manieres, par ses machinations malicieuses. Il auint à Nieumeghe, en l'vne des fettes de Pasques, qu'vn quidam voulut follement entreprendre d'aualer vn œuf de poule tout entier : mais pour ce que le conduit n'estoit pas assez large, l'œuf s'arresta & demeura si ferré dans le gosier, qu'ayant estoupé entierement l'artere, & bouché le passage du souffle, ce pauvre malaisé fut estouffé soudainement.

DAVANTAGE si vous alleguez au contraire, que telles ou semblables choses ne sont aucunement reiettees de la bouche, mais aussi du profond du corps : ie vous demanderay volontiers en quelle partie d'iceluy elles ont esté arreſtes ou cachees, veu qu'en tout le corps il n'y a aucun conduit qui soit commun avec la bouche, si vous exceptez la gueule, & le fiftet : la tette duquel que lon nomme le nœud de la gorge, est bastie de trois tendrons. Lors que nous respirons, c'est emboucheure est ouuerte, & lors que nous auallons, elle se cloit ordinairement, & souuentefois du tout. Pour ceste raison, elle a esté afermie de liens membranceux &

dies & les accidens mortels, avec les vomissemens trompeurs d'une matiere grande, dure & aiguë, faite de fer, d'airain, de bois & d'os, & avec les voidanges de linges & morceaux de drap, tellement ennemis & nuisibles à l'estomach, & principalement à son embouchure sensible, que mesme lon est en grand danger d'estre estouffé, si vn seul poil descend dedans le gauion de la nature merueilleusement sensible : ça plus forte raison n'endureroit-il vne aiguille ou vne espingle, lesquelles nous voyons estre quelquesfois aualees sans y penser, avec grand peine & danger de la vie : les choses, di-ie, ainsi conferees, il faudra necessairement arrester & alleurer d'un commun consentement, tant la force de raison & de la verité est puillante, que tout cest amas de maneres iettees par la bouche, est poullé au plus profond du gauion par le diable imposteur, subtil, & soudain, & non point plus outre entalle, car il se contente de menacer le pauvre miserable d'un prochain estrangement : ce qu'il fait pendant qu'il trompe la soudaineté de nostre veüe, ou qu'il trouble l'esprit, & obscurcit les rayons d'icelle veüe, crainte que ses impostures ne soyent descouuertes. Voila le moyen par lequel ce vieil pecheur atire plus profondement en sa nasse les simples idiots, & ceux qui ont la foy volage & debile. Quelques vns ainsi trauallez, publient que ce mal leur a esté fait par d'autres qui en sont innocens, lesquels parauanture sont plus gens de bien & meilleurs Chrettiens que ne sont leurs acculateurs. Ce qu'ils font a la pourluite malicieuse de Satan pere de mentonge, voire par la propre voix que ce malin contrefait en eux, & ce que mesme i'ay entendu de mes propres oreilles. Cecy sera encore plus manifeste, d'autant que le plus souuent ceux qui sont

ainsi affligés ne sentent aucune douleur en leur estomach, auant les vomitsemens violents de ceste substance aiguë, poignante & escorchant : veu toutesfois qu'à grand peine se peut il faire qu'en vne telle quantité de choses, il ne s'en rencontre quelqu'une de trauers, laquelle s'arreste en quelque endroit, & face là des douleurs continuelles. Ainsi que Beniuenius raconte estre auenu à vne femme qui auoit aualé vne aiguille d'arain. Premièrement, dit-il, elle n'en sentit aucun inconuenient, puis vne douleur assez poignante commença à tourmenter à l'entour de l'estomach, laquelle continuant de plus en plus, elle se conseilla à plusieurs Medecins, sans qu'elle se souinist aucunement de l'aiguille qu'elle auoit aualée. Là dessus les Medecins furent de plusieurs opinions : car les vns pensèrent que ce mal procedoit de quelque humeur aiguë : les autres, d'un vent enfermé entre les membranes de l'estomach : & les autres esloyent d'opinion que cela estoit d'une mauuaise habitude. Cette pauvre femme fut ainsi tourmentée par l'espace de dix ans, & viuoit miserablement, lors que l'aiguille ayant percé l'estomac se manifesta & sortit dehors. Beniuenius testifie auoir veu l'aiguille, & auoir guéri la femme.

L'ADIOVSTERAY en brieſ ce que i'ay veu aduenir, ce que i'ay obserué, & ce que i'ay fait depuis peu de temps & en pareil cas, afin que ceux qui ingeront que i'ay bien fait, en puissent auoir contentement. Il y auoit à Dufeldorp au mois de Mars l'an 1564, vne honnelle femme nommee Heluiche, qui d'auenture voulant remuer son enfant, tenoit deux espingles en sa bouche, l'une grande & l'autre plus petite, lesquelles sans y penser, elle aualla de haste qu'elle eust

*Des
choses cachees
des maladies
chap. 29*

d'aller lecourir l'enfant qui tomboit. Ces espingles s'arrellerent l'espace de quelques heures enuiron quatre doigts au dessous du nœud de la gorge, là ou elle enduroit vne grande douleur poignante, avec plusieurs angoisses. Orestant en fin apelé pour la voir, ie commanday qu'on ne luy baillast ne boire ne manger que premierement ie n'eusse essayé de les retirer avec des petites pinsettes crocheués que i'auois commandé d'aporter. Mais à peine estois-ie sorti qu'on luy bailla vn bouillon, qui fut cause que les espingles descendirent plus bas dedans la gueule, vn peu au dessus de l'embouchure de l'estomach : dont les douleurs recommencerent comme deuant, & sus rappelle pour la soulager. Je luy fis bailler en assez grande quantité de la biere, & du beurre, du pain de seigle rompu en gros morceaux, duquel on a acoustumé d'vser en ce pays : puis ie la fis coucher sur le dos, car aulli estoit-il nuict. Par ce moyen ie pensay que les espingles descendroyent au fond de l'estomach, lesquelles autrement ne pouuoient estre rendues par vomissement, attendu qu'elles esloyent attachees contre la gueule, & que par la force du vomissement elles se fussent fichées encore plus auant, si la malade se fust efforcee de les reietter. Aulli donc des le lendemain à trois heures du matin, les espingles furent aualees au fond de l'estomach par la pesanteur du pain. Lors ie luy fis prendre des bouillons de chair grasse, & de la ceruoise avec du beurre : & luy commanday de se tenir tousiours couchee sur le costé droit, & ne mettre rien sur son ventre, seulement soutenir ses cuisses & ses bras dessus des oreillers, afin que plus aisément les espingles sortissent par l'embouchure d'embas de l'estomach, & que par ce moyen

elles entraient dedans les bords. Je la fis lever un peu deuant le soir, & luy commanday de se tenir droite sans se courber deçà ni delà, craignant que par un mouuement inégal, les espingles ne s'arrestassent aux replis des bords. Ainsi donc je la fis pourmener doucement, & n'enduray qu'elle se penchait : car ie sauoye bien que par ce moyen les espingles s'ausseroyent plus commodement avec les ordures communes.

L'ADMONESTAT dauantage que lon gardast ses selles soigneusement, au milieu desquelles apres qu'elles furent deslayees en de l'eau les deux espingles apparurent le iour suyuant, la plus grande desquelles estoit un peu tortue. Or encores qu'elle en fust deliuree, si est ce qu'elle demeura quelques iours malade, soit que la crainte qu'elle auoit eue ou quelque autre accident en fust cause : toutesfois elle fut incontinent guerie.

Mais ie reprendray le fil de mon propos, pour monstrier que telles choses que lon rend par le vomissement n'ont esté dedans l'estomach, dautant qu'encores que lon les rende longtemps apres auoir pris des viandes, si est-ce qu'on n'aperçoit aucune partie d'icelles meslee parmy ce vomissement trompeur : ce que i'ay soigneusement & diligemment obserué. Dauantage incontinent que les malades ont reietté ceste matiere dure, aiguë & diuerse, par laquelle, encores qu'il n'y ait point de doute que l'estomach & gueule n'eussent esté deschirez & raez, si elle eust esté plus autant que le gauion : si est-ce qu'ils ne laissent de manger d'ausli bon appetit, que ceux qui ne sentent aucune douleur en ces parties. Ce que i'ay obserué plusieurs fois en la ville d'Arnhem en Guel-

dres, lors qu'estant aux gages de la ville, i'y exerçois mon estat, l'an mil cinq cens quarante & huit. Car de ce temps on amenoit vne infinité d'hommes tourmentez du diable, & en la mesme maniere que ceux dont ie parle, desquels ie maniois atentiuement l'estomach & deuant & apres le vomissement, & en la presence de plusieurs, les tournant & retournant dessus & dessous, tantost du poing, tantost de la main, & tantost des doigts, à celle fin que s'il y eust eu aucune matiere grande, rude ou aiguë en ceste capacité, elle se fust descouuerte par l'atouchement que ie faisois en la partie : par lequel aussi esmouuant vne enuie de vomir, il n'y a point de doute que ie n'eusse fait sortir quelque chose de ceste matiere, si elle eust esté en l'estomach. Autli est-il necessaire qu'elle y eust esté arrestee, si comme vn chacun pensoit elle fust sortie du profond du corps : & toutesfois on n'aperceut iamaïs qu'en ce faisant il sortist rien par le vomissement : & mesme l'estomach ne sentit onques aucune douleur, par le maniemment que i'en faisois, ce qui ne fust ainsi aduenü, si la matiere que nous voyons deuant nos yeux sortir de la bouche des demoniaques, eust esté reseruee plus bas que le gauion.

CHAPITRE III

*Histoire memorable d'une fille demoniaque, laquelle
on disoit estre tourmentee par les forcieres : en-
semble quelque discours du signe de la croix.*



Il y auoit vne ieune fille demoniaque aagee de seize ans ou enuiron, laquelle i'ay maniee en la facon que i'ay cy deuant eserite, incontinent son pere & vn autre qui auoit acoustumé de la voir & garder, s'aperceurent qu'elle voulait vomir. Or ainsi comme attentiuelement & diligemment i'eulse enuie de regarder en sa bouche, au mesme instant que ie commençay d'y ietter l'œil, i'aperceu vn morceau de gros drap noir, lequel estoit dessus sa langue, & sur lequel ie mis incontinent la main, voulant espraindre les bouts de ceste chose prodigieuse, du costé qu'elle regardoit le plus profond de la bouche, à celle fin que par ce moyen ie monstrasse qu'elle n'auoit esté au parauant dedans l'estomach, ce que ie m'estois desia essayé de prouuer plus au long. Car ausli son pere me racontoit que plusieurs fois auparauant elle auoit ietté beaucoup de telles matieres amassees : mesme il monstroist des enseignes de ce qui estoit vray : à sauoir vn morceau de gros drap noir, dedans lequel il y auoit plusieurs espingles & esguilles enfilees, & des morceaux de vieux cloux de fer atachez. La piece de drap

deschiree, que ie dis auoir veu, a peine estoit elle mouillée de salive, encores qu'il y eut desia 3. heures que la fille auoit disné : & toutesfois il n'y a point de doute qu'elle n'eust esté meslée parmy les viandes desia digerees, s'elle fust sortie du fond de l'estomach. Mais afin que Satan laissast quelque opinion aux assistans que ce drap en estoit sorti, il feignit vne petite voix puerile, non naturelle, & comme inarticulée, par laquelle il sembloit que la fille dist que ce qu'elle auoit ietté luy sembloit amer. Et certes il n'y a point de doute qu'elle ne procedast du diable, lequel, comme tesmoigne saint Augustin, a acoustumé de s'aider de la langue de celuy, au corps duquel il fait sa demeurance. Dauantage ce malheureux bourreau auoit peu au parauant excité vn horrible & tragique spectacle, qui auoit duré quelque temps en ceste pauvre fille, & durant lequel nous aperceuiens sa bouche estre tellement fermée, qu'elle demouroit comme muette : lon voyoit aussi ses mains fermées estroitement, ses yeux tournez de costé, bref tout son corps estre miserablement affligé par vn tremblement estrange. Et encores que son pere & celuy qui luy faisoit compagnie asséurassent qu'on ne luy pouuoit faire ouurir les mains & la bouche que par le moyen du signe de la croix : si est-ce que ie les luy faisois ouurir & remettre en leur naturel, sans aucun signe, par le moyen de la fiance que i'auois en Dieu, contre la trompeuse hypocrisie du Diable. Non toutesfois que ie vueille en rien deroguer à la croix : car la parole d'icelle est la puissance de Dieu, à ceux qui acquierent le salut : toutesfois ceste puissance n'est pas au signe, ains elle consiste en l'imitation de Iesus Christ crucifié, lors que luyuans ses pas nous renon-

1. Corin. 1.

*Parole
de la croix,
puissance
de Dieu. 1.*

Pierr. 2

Marc 8.

Luc. 9. 1.

çons à nous mesmes, & portons ordinairement nostre croix pour le suyure. Les Juifs demandent vn signe, mais saint Paul leur presche Iesus Christ crucifié. Nous pouuons toutes choses par luy qui nous fortifie. Les Apostres chassent les diables en son nom. Le diable ne craint pas le signe de la croix, mais plustost la croix ou le crucifié ou bien la punition. Et pour celle raison il crie apres Iesus Christ : Tu es venu pour nous tourmenter deuant le temps. Et mesme si nous aioussons foy aux peintres & aux imagiers, nous ne voyons iamais les croix des larrons pres de celle de Iesus Christ, que sur celle du costé gauche il n'y ait vn diable espouuantable à voir. Cependant toutefois ie n'ignore point que les philosophes Arabes n'ayent nommé la croix, la force des choses celestes : dautant que leur puissance resulte de la droite conduite des anglets & des rayons : & mesmes que les estoilles sont merueilleusement fortes lors qu'en la figure du ciel elles obtiennent les quatre coings. D'auantage Rufin racoite en l'histoire ecclesiastique que la croix a esté mise entre les lettres sacrees par les prestres Egiptiens, la vertu & forme de laquelle signifioit l'esperance de salut aux hommes qui croient en Iesus Christ nostre sauueur. S. Hierosme encore admoneste Demetriade, qu'elle fortifie souuentefois son front par le signe de la croix, à celle fin que l'exterminateur d'Egypte ne trouue lieu en elle. Il dit aussi escriuant à Eustoche de la conseruation de virginité, qu'elle face le signe de la croix en toutes ses affaires & à chasque pas qu'elle fera. Tertullian auoit escrit le mesme. Nous faisons, dit-il le signe de la croix sur nostre front à chasque pas & mouuement que nous faisons, à chaque entree & sortie : lors que nous

Corin.

Philip. 4

*Le
diable
ne craint point
le
signe de la croix
mais
la croix mesme.
Mat. 11.*

*De la couronne
du
gendarme*

der, il luy fit sentir vn catharre ou humeur froide degouttant depuis la teste iusques au long du dos, afin que ceste fille sortant de pasmoison, creust qu'en ce mesme instant qu'elle sentit ceste froidure, le cousteau estoit entré en son corps. Des l'heure s'estant meslé parmy les sens d'icelle, il en troubla tellement les organes & instrumens qu'elle fust tenue par l'espace de trois iours comme morte : & cependant il conferma tellement en sa phantasie que ce cousteau estoit entré dedans son costé, que depuis il fut impossible de luy persuader le contraire. Autli ce cauteleux medecin auoit conu auparavant que le reste des humeurs malignes procedees de ceste longue fièvre s'estoit amassé en ceste partie, & qu'en icelle il esmouueroit quelque vlcere, dautant qu'il estoit suiet à se pourrir, ou bien que luy-mesme, qui est esprit, les poufferoit & induiroit à pourriture : ioint aussi qu'il pouuoit bien faire couler de la teste vn humeur froid, apte & commode pour s'amasser en la partie. l'ay veu une apostume faite entre les muscles du costé gauche du ventre, par vn pareil degouttement, laquelle s'estoit engendree apres vne longue fièvre qui tourmenta feu de bonne memoire Monsieur Antoine, Electeur, Archeuesque de Cologne, duquel le pere de misericorde se souuiene en la resurreccion des iustes. Au reste l'vlcere fut fait en ceste partie & par cest humeur conuenable, tout expres, & afin que plus commodément estant ouuert il descouvrir la pointe du cousteau, & qu'il semblast monstrier plus grande occasion d'ouuerture. Ainsi la forme de ceste pointemise au devant, ou bien la vraye pointe du cousteau mesme, pendant que le reste estoit caché par vn air espais, le diable charma les yeux de

conformee. Parquoy il s'ensuyuroit que toutes choles miraculeuses seroyent reiettees du fond de l'estomach par la gueule, qui est le conduit destiné pour le boire & le manger, & l'un de ceux qui est au fond de la bouche, s'il est ainsi que parauant elles auoyent esté aux plus profondes parties du corps. Or les Medecins conoissent assez que l'estomach est du tout nerueux, & principalement en son embouchure : & que pour cette cause il est merueilleusement sensible, qu'il est facilement ofensé par vne petite fumee ou vapeur pourrie, qu'il est grieuement blessé par vn humeur poignant ou aigre, & qu'en iceluy il se fait de tres-cruelles maladies. Car vous en trouuerez quelques vns estre tourmentez grieuement par des vents engendrez en leur estomach, procedans d'humeur phlegmatiques, ou autrement corrompues, ou bien des viandes conuerties en vapeurs par vne chaleur debile : vous verrez les autres tourmentez en defaillance & esuanouissement par vn amas d'humeurs crues & non digerees, ou corrompues & poignantes à l'endroit de l'embouchure de l'estomach. Quelques vns aussi sont tourmentez de la cholique par la mauuaitié des viandes, ou par vne abondance d'humeurs malins, comme par vne cholere corrompue, & par vn phlegme salé & poignant, en laquelle quelquefois il sort des ordures cholériques en si grande abondance, & par haut & par bas, qu'il aduient qu'avec les humeurs, les forces sont incontinent abatues à raison de plusieurs esprits qui se consument : les malades sont alterez, ils suent, dont il ensuit vn tremblement de cœur, vn esuanouissement & quelquefois la mort tres douloureuse. Ces choses ainsi tresexactement considerées par la confrontation de la cause materielle, qui fait les grieues mal-

ou pertuis. Vne matiere commode & non vn cousteau peut bien passer par la bouche & non par autre endroit, & de là par la gueule, par dedans l'estomach & les boyaux, iusques au siege. Et encores que ie vous confessasse qu'il fust entré par la bouche, toutefois si n'eust-il peu estre porté en ceste partie du costé, que premierement l'estomach n'eust esté percé avec la taye qui couure toutes les parties de dedans le corps, ce qui ne se peut faire que la mort ne s'en ensuyue. Il n'y aussi aucun conduit par le siege, si ce n'est celuy qui passe par le tournoyement des boyaux, par l'estomach, la gueule, le gauion & la bouche tellement que par ce conduit les passages estoient bouchés au cousteau, par lesquels il eust falu passer pour aller au costé. Mais si vous voulez qu'il soit entré par la chair de dehors ie vous prie que deuenoit la douleur, l'effusion de sang, & la playe, veu qu'il n'y aparut aucun vellige d'icelle, ni mesme aucune cicatrice? Cest esprit cauteleux ne tint conte en ceci de faire paroistre la pointe du cousteau vers haut en l'embouchure de la playe, encores que plustost par vne finelle plus asseuree il y eust deu monstrier le manche, s'il est ainti que le cousteau fut entré dedans le corps la poincte la premiere : laquelle n'eust peu se retourner là dedans sans la mortelle bletseure de plusieurs parties : si ce n'est que follement vous disiez le cousteau estre premierement monté par les parties inferieures du ventre, sans y auoir fait aucun mal, puis qu'en icelles elle ne sentit aucune douleur. Or est-il aisé de monstrier que toutes les parties de dedans estoient saines, puis que la soudaine guerison de l'apostume ensuyuit : & lors le diable desista du tout de son entreprise, quitta la possession & ne tourmenta plus cette fille, d'autant

qu'il se voyoit auoir mis fin à sa tragedie, qui estoit de faire acroire à vn chacun que veritablement le cousteau estoit sorti du costé. Ainsi donques on adiou-
stoit plus de creance & donnoit-on plus de puissance au diable qu'on ne deuoit. La mauuaise opinion que lon auoit du pouuoir des forcieres, s'acrut par ce moyen, & par consequent on se fia moins en la sauue-
garde & vertu de Iesus Christ, principalement es con-
trees ou les bourreleries ne laissent point d'estre exer-
cees soit à tort soit à droit par les indices qu'ils ont des impostures diaboliques.

MAIS si dauenture on me met au deuant que le
tranchant du cousteau fut ainsi rouillé & mangé de-
dans la chair : ie respondray que le diable auoit pris
le cousteau au giron de la fille, & l'auoit puis après
caché dans terre, ou en quelque liqueur salee, ou bien
en quelque autre endroit, par telle dexterité &
adresse, que le fer en seroit du tout gasté par l'espace
d'un an, au bout duquel il auoit deliberé iouer le plus
fort de sa farce. Dauantage si on considere l'endroit
de ce tranchant gasté, on trouuera qu'il estoit plus de
deux doigts loing du bout du manche, & qu'au des-
sous il y auoit vne fort grande partie gaste & mangee
par la rouillure. Dont vient donques que la pointe
de ce cousteau fut gardee entiere sans estre rongee par
la bouë poignante & rongeante, & que le reste du fer
qui estoit dedans la capacité du ventre ait esté tout
gasté, veu que ceste pointe auoit tousiours esté en la
chair & parmy la pourriture de cest vlcere malin ? Ou
si vous voulez que le fer entier ait esté couché en la
chair avec celuy qui estoit gasté, ie respons que cela
n'eust peu se faire, sinon que le cousteau eust esté
couché en long selon la longueur des muscles. Que si

vous dites, ce auoir esté ainsi fait, par mesme raison ie nieray qu'estant en telle situation on l'eust peu manier par dehors, tant s'en faut qu'à la veüe on l'eust iugé : ioint encores que tout ce ser ainsi également fiché dedans la chair deuoit estre aussi rongé par cest humeur poignant & rongean. Or comme ainsi soit que le trenchant ait esté seulement rongé par le milieu, il faut necessairement qu'il ait esté ailleurs que dedans le corps, & que par la tromperie & œuure du diable le cousteau ait esté transporté & caché dedans le sien, ou dedans vne liqueur salee, ou acree, ou pourrie, tant & iusques à ce que la matiere rongeanne l'eust seulement atteint au milieu. Et certainement il n'y a point de doute qu'il n'eust parfait ceste entreprinse plus prudemment s'il eust preueu qu'en après on eust examiné si diligemment & prudemment son ouurage.

Si on allegue en outre pour la confirmation de l'histoire, qu'il estoit force à ceste fille de marcher tousiours courbee & apuyée dessus vn baston : de là certainement vn chacun qui entendra les choses naturelles, iugera aisément que le cousteau n'estoit point dedans le corps. Car il est tout certain qu'il eust bleisé & esmeu de grandes douleurs, si elle se fust courbee ou en deuant, ou en derriere, ou en l'un des costez, & que la seule constitution du corps droite & non courbee, estoit celle en laquelle la fille se deuoit le mieux trouuer. Mais si vous vous enquestez encores d'auantage de la verité de ceste histoire, ie demanderay en quelle partie la longueur de ce cousteau eust peu estre posée & arrestee l'espace d'un an. Si c'a esté dedans les muscles du costé gauche, on l'eust aperceu à la veüe & au toucher. Et ne faut penser qu'il eust peu

estre si long temps caché dedans la ratte, sans esmouvoir quelque chose qui eust esté pire. Moins encores eust-il peu estre hors les muscles, dedans la capacité du ventre : ains fust tombé au fond d'iceluy, qui n'eust esté sans danger de la vie. Car ce cousteau auoit demy pied de long.

Av reste il ne faut point douter que ceste fille ne fust possedee du diable, ainsi que plusieurs gens doctes tesmoignerent alors : ce qui se peut prouver par ses paroles & actions indifferettes, & par ce qu'elle perdoit souventesfois son sens, & refusoit le boire & le manger par plusieurs iours : par ce que ses amis n'en pouuoient aucunement venir à bout, encores qu'ils la traitassent doucement, quelquesfois serieusement, & quelquesfois par menaces : & parce qu'elle prognostiquoit & predisoit trois mois auparavant qu'au iour de la visitation de la vierge Marie le cousteau seroit fiché en son corps. Il faut donc dire que le diable parloit ainsi par sa bouche, lequel iugeoit qu'environ ce temps, l'apostume seroit ouverte, & qu'alors prenant vne occasion commode, il mettroit en auant ses impostures. Car qui est-ce qui eust conu ce iour asseurement ? il n'y a point de doute qu'elle ne l'eust peu sauoir par raisons naturelles. L'ouverture de l'apostume se fit le trentieme iour de Iuin, auquel iour cest imposteur monstra la pointe du cousteau, & le second de Iuillet estoit la feste de la visitation de la vierge Marie : puis le quatrieme ensuyuant le chirurgien tira le cousteau, tellement que ce gentil deuin menteur se trompe souventesfois en son exact raisonnement.

CHAPITRE XV

*Moyen ridicule de fourrer des choses dures dedans
le corps humain.*



Il y a vn certain docteur, lequel a fait vn livre en langage Alemand, sous le nom de Iacques, seigneur de Lichtemberg, auquel il monstre vne assez soite & friuole maniere, par laquelle ces matieres dures sont mises dedans les corps par les diables, à l'instigation des sorcieres. Le me suis fort esmerueillé comme Iacques Milich, homme de bien & docte, l'a aprouué en son liure Alemand intitulé le diable Magicien. Ces deux aserment que les pores ou pertuis du corps sont ouuerts & estendus par le diable, & que par iceux il fait passer de la paille, des soyes de pourceaux, des copeaux, du cuir, des rongneures, du fil, des arestes de poisson, des espines, & telles autres matieres aigues. Ce qu'ayant fait il referme ses pertuis, par lesquels, quand bon luy semble, il peut retirer les meismes choses. Ce docteur baille apres telles comparaisons. Tout ainsi dit-il, apres qu'on a mis vne pierre au fond de l'eau, & que l'on a retiré la main, on ne fait par quel moyen elle y est entree, & ainsi que naturellement la foudre passe au trauers des pertuis de la gaine sans la galler, & fait fondre le fer qui est dedans : ainsi auaient-il en ces illusions diaboliques, lesquelles apor-

tent des stigmates, cicatrices & playes beaucoup plus dangereuses. Voila ses paroles.

MAIS celuy qui sera versé vn petit en la conoissance des choses naturelles, entendra aisément que ces raisons sont de petite importance & trop foibles. Car ie soustiens que c'est vne chose impossible que les pores ou pertuis, lesquels des leur premiere creation ont esté faits par la nature petits & referrez, puissent estre, sans inconuenient, tellement estendus par le diable, que par iceux il face passer de la paille, du cuir ou des cousteaux, & qu'en apres selon son plaisir et volonté ils soyent refermez pour derechef ietter hors ceste substance, là dedans referuee, l'espace de tant de iours ou de mois. Ioint que les pores du corps ont esté dès le commencement si bien ferrez par leur premier createur, qu'il est du tout impossible qu'autre substance plus espaisse y passe, si ce n'est quelque liqueur fort deliée, comme la sueur ou vapeur, comme nous l'obseruons es pierres dures & espaisles, & principalement es terres cuites, & es bois : les pores ou pertuis desquels laissent passer quelque liqueur, mais non pas autre matiere dure & solide sans ouuerture ou rompure de leur substance. Ces choses se peuuent aisément comprendre par la fantaisie, mais elles ne se peuuent pas ainsi executer. La similitude de la pierre mise dedans l'eau avec la main, est fort absurde : car c'est vne chose ridicule de faire comparailon du corps de l'homme, lequel est solide & amassé, avec l'eau humide, tenvre & coulante, qui de sa nature est aisée à recevoir dedans soy les nauires & toutes autres choses. Aussi les rayons de feu & subtils, qui passent au trauers des pertuis de la gaine, n'ont aucune semblance ou similitude avec vne chose dure &

espaïsse, laquelle il dist & soustient entrer par les pores du corps humain sans faire mal. Et si ce n'estoit qu'un chacun peut voir aisément combien les preuues sont friuoles, ie m'arresterois dauantage à les refuter. Il y a plusieurs telles preuues çà & là esparées dedans son livre.

CHAPITRE XVI

Que les medecins les plus doctes sont souvent trompez par les demoniaques.

*Jeune fille
demoniaque.*



Nous experimentons souuentefois que les doctes & exercez medecins sont trompez par les actions & operations du diable. Dont nous auons vn exemple memorable auenu depuis peu de temps en vne ieune fille aagée de 20 ans. Car le medecin, tresdocte au demeurant, pensant qu'elle fust malade d'une maladie que nous nommons melancholie, & voyant qu'elle auoit desia passé enuiron vnze nuits sans dormir luy ordonna selon les preceptes de son art, des pillules de Cynoglossé, lesquels ont la vertu de faire dormir. Mais apres qu'elle en eut pris vne, elle ferma l'un de ses yeux avec le doigt, & dit au medecin : voyez comment ie dors maintenant. Incontinent le medecin

voyant qu'elle se mocquoit de luy, assura à fort bonne raison qu'elle estoit demoniaque. Or comme il pensoit & faisoit instance de là, que le diable connoit les pensées des hommes, d'autant qu'il n'auoit dit à aucun qu'il voulust bailler des pillules à la malade (encores qu'il n'y ait point de doute que le diable ne l'eult reuelé à la fille, comme il estoit aisé à iuger par la mocqueuse responce qu'elle auoit fait touchant la pillule que lon luy bailloit pour la faire dormir) ie luy dis, que le diable auoit eu conoissance que le medecin estoit appelé pour guerir la malade, & que pour ceste cause il auoit tousiours diligemment obserué les moyens qu'il y gardoit & la preparation des medicamens : & qu'estant esprit, comme il est, il auoit peu conoistre par la raison naturelle & assez promptement, que les pilules estoient ordonnees pour faire dormir. De là doncques prenant occasion, il ne luy fut pas fort malaisé de tromper & se moquer du medecin. S. Augustin ausli tesmoigne que le diable ne conoit pas les pensées des hommes. Nous aperceuiions quelquesfois en ceste ville vne face qui se monstroit horrible par des cruelles conuulsions & retiremens de nerfs, lesquels'estoyent si grands, que les assemblages des ioinctures en craquoyent, mesmes elles se herissoit merueilleusement depuis que lon luy iettoit de l'eau benite.

PHILIPPE Melancthon voulant vn iour descourir ceste fourbe, alla trouuer vn demoniaque qu'on disoit estre merueilleusement tourmenté, toutes & quantes fois qu'on l'arrousoit d'un peu d'eau benite : & porta avec soy sous son manteau de l'eau pure prinse en sa maison. Auint qu'un autre ayant ietté de l'eau benite, incontinent ce demoniaque fit rage.

*Le
medecin
est mocque
par le diable.*

*Le
diable
ne conoit
les
pensées
des hommes.*

*L'aire
des
dénit.
des arcefs
Eccle.*

Melancthon luy ietta à l'instant de son eau pure, & ce demoniaque fut aussi tourmenté d'icelle que de la benite. A cause de quoy Melancthon disoit quelquefois qu'il auoit trompé le diable, lequel n'auoit peu connoistre ses actions & conceptions.

*Liure 1.
des
epist. medecin. 38.*

LANGIVS escrit vne histoire d'une certaine femme, laquelle, pendant qu'il exerçoit la medecine à Bologne, fut malade d'un vlcere boueux, a sauoir meilleur, suruenu en ses parties honteuses. Or toutefois & quames cest vlcere donnoit quelque esperance qu'en bref il seroit gueri, & que le chirurgien s'en eliouytloit, il en sortoit incontinent & à grande quantité vne liqueur boueuse semblable à du miel : ce qui continua toujours iusques à ce que le diable, duquel elle estoit possedee, eust esté chassé par prieres. Et lors en vne seule nuict l'vlcere se ferma de soy-mesme, sans qu'il y demeurast vne seule marque ou cicatrice.

Il n'y a point de doute que le diable n'ait monstre ses piperics en ceste femme qu'il possedoit, iusques à faire seulement paroistre vne semblance d'vlcere, dedans lequel mettant vn humeur semblable au miel, il charmoit les yeux du chirurgien, tellement qu'il pensoit que veritablement il en sortist vne liqueur boueuse. Ce qui se peut iuger aisement, par ce qu'apres que le diable fut chassé, il n'aparut aucune marque ou cicatrice de ceste vlcere, lequel veritablement estoit seulement en aparence, & en vn instant fut parfaitement gueri.

*Liure 2.
des
causes cachees*

D'AVANTAGE Iean Fernel, excellent philosophe & medecin, raconte de quelqu'un, lequel estant alteré pendant les grandes chaleurs, se leua pour aller boire, mais ne trouuant de l'eau, print dauenture vne pomme qu'il mangea, & incontinent il sentit vne douleur en

la gorge comme si on l'eust estranglé. Ce pauvre personnage possédé du diable pensoit voir vn grand chien tout noir qui le deuoroit, ce qu'en apres il raconta estant guéri de ce mal. Quelques vns iugeoyent par son pouls, par la chaleur & rudesse de la langue, que seulement il auoit la fièvre & qu'il refuait : ce qu'ils disoyent luy estre auenu des longues veilles & perturbations d'esprit. L'ay conu quelques hommes doctes de ce mesme estat, lesquels voyans ces accidens espouuantables & se fians au raport d'autrui, eurent opinion que le venin estoit cause de ceste maladie, dont ils ordonnerent des contrepoisons & des cauterres, mais ce fut en vain.

Le mesme Fernel escrit qu'un ieune homme fils d'un cheualier de l'ordre auoit esté depuis peu d'annees malade de grans retiremens de nerfs, lesquels le prenoient par interualles, & dont il estoit tourmenté d'une si grande vissele tantost au bras gauche, tantost au droit, maintenant, en l'un de ses doigts seulement, maintenant en l'une de ses cuisses, quelquesfois en toutes les deux & parfois au seul tronc de son corps : que quatre valets estoient assez empeschez de le tenir. La teste ne luy branloit aucunement, il auoit la langue & la parole libre, l'esprit bon & tous les sens sains & entiers, voire au mesme temps que la conuulsion le tenoit. Or le tenoit-elle dix fois le iour pour le moins, & aux interualles il se portoit bien, excepté qu'il se sentoient las & moulu. On eust peu iuger que ce fust esté une vraye epilepsie que nous nommons le haut mal, si avec tous ces maux il eust perdu l'esprit & les sens, dont plusieurs excellens medecins apelez eurent opinion que c'estoit une conuulsion & retirement de nerfs, semblable & fort prochaine du haut

*Vn
qui deuint
demoniaque
en mangeant
une pomme.*

*Vn
ieune homme
demoniaque.*

mal, lequel se faisoit par le moyen de quelques vapeurs venimeuses & malignes, attachees à l'espine du dos : & que de là la vapeur se couloit par les nerfs qui s'espandent çà & là aux membres & non en la tette. Parquoy, pour oster celle cause qu'ils pensoient estre la vraye & seule, ils ordonnerent souuentefois des clysteres, des purges fortes & de toutes especes : ils firent appliquer des ventouses sur le commencement des nerfs, des ballinemens & estuuemens, des onguens & des emplastres, qui auoyent la vertu de faire premierement esuanouir & resouldre, puis de fortifier, puis de chasser celle malignité venimeuse. Voyans que ces choses n'auoyent de rien auancé, on le fit suer dedans les bains & estuues, & luy fit on vser de Gaiac : mais tout cela ne seruit de rien, car nous estions fort elloignez de la conoissance de verité. Au bout de trois mois, nous commençâmes à nous apercevoir du diable, lequel estoit auteur de tout le mal : ce que nous descourîmes par la voix & paroles non accoustumées du malade, par ses sentences Latines & Grecques, encores qu'il n'entendist aucunement la langue Grecque. Le malin esprit descourrit plusieurs secrets des medecins, & se moquoit de ce qu'il les auoit trompez au grand danger du malade, auquel, comme il disoit, ils auoient presque coupé la gorge à force de medecines, qui n'auoyent serui en rien. Toutes les fois que son père le venoit voir, il crioit à haute voix qu'on l'en gardast, & qu'on le chassast, ou bien qu'on luy ostat le colier qu'il portoit au col, auquel, selon la coustume des cheualiers de l'ordre de France, pendoit vne image de S. Michel. Ce diable estant interrogué quel il estoit, par quelle maniere, & par quelle vertu il faisoit ce qu'il faisoit,

*Le
diable
fait semblant
de craindre
l'image
de S. Michel.*

respondit que dedans ce corps il y auoit plusieurs demeures, ausquelles il se retiroit, & que pendant le repos du malade il s'en alloit a d'autres. Au reste qu'il auoit esté enuoyé en ce corps par vn quidam, duquel il ne vouloit dire le nom : qu'il estoit entré par les pieds pendant qu'il estoit en court, & qu'il fortiroit par les pieds, lors que son iour seroit venu. Voila ce qu'escriit Fernel, auquel ie respond que le diable feignoit craindre l'image de Sainct Michel, afin de tromper plus euidentement les assistans. Car celuy ne craint aucune image, qui n'a pas eu crainte de Iesus Christ mesme, la vraye image de Dieu, & qu'il ne douta d'affronter, de porter & de tenter : luy, dis-je, qui osa bien bailler sur la iouë de Sainct Paul vailleau d'election : assiger Iob le iuste : & tromper par sa parole pipeuse nostre premiere mere Eue, lors qu'elle estoit encores en estat d'innocence.

Math. 4.

Marc. 1.

Luc. 4.

2 Cor. 12.

Ibid. 1. 2.

Genese 3.

CHAPITRE XVII

Comme souuentefois il y a des choses naturelles qui s'engendrent dedans le corps, lesquelles toutes-fois on pense estre auenues par forceries.



Nous auons appris de Galien & Cornelius Celsus & de l'experience, qu'és vlcères nommez par les Grecs Steatomates, etatheromates, & dedans les cauitéz & destours des autres apostumes, il s'engendre quelque-

Livre 2.

à chacun

6 au 14. liure

met. & Celsus

au

5. liu chap. 6.

fois des matieres semblables aux pierres, au tuf, au sable, à des tez de pots, à du bois, à du charbon, à des cheueux, à de la lie d'huile : ce qui se fait apres que la chair a esté rongee & gaslee par le moyen d'un humeur gluant & pourri, & des fibres ou desseichez outre mesure par vne chaleur cuisante : toutes lesquelles matieres toutefois les hommes ignares pensent estre faites par enchantemens. En ceste tumeur contre nature, nommee Steatome, lon a trouué par fois vne pierre nouvellement creée de la grosseur d'une auellaine, cornue, ronde en certains endroits, & de couleur baye. Monsieur Solenandre mon compagnon a pensé & guery vne honneste matrone desia agee femme de Hierosme Luchefingentilhomme Lucquois qui auoit vne apostume que longtemps elle auoit porté dessus la clauette gauche. Quelques iours apres qu'elle fut ouuerte, il tira de dedans, outre vne grande quantité de bouë espaisse, ie ne say quoy de gluant & tenant qu'il faloit diligemment nettoyer, d'autant qu'on ne le pouuoit arracher à l'aïse : Estant ainsi laüé il paroïssoit tellement semblable à vne poignée de lin mouillé, qu'à peine pouuoit-on persuader à la malade & aux assistans que ce fust vn excrement du tout contraire à la nature, lequel s'elloit amassé d'une matiere gluante, tant par la chaleur desordonnée, que par la longueur du temps que le mal luy auoit duré : car il n'y auoit celuy qui n'eust mieux aimé penser que c'estoit vne forcellerie.

*Le tuf,
desus
les ioinctures*

Ne voyons-nous pas ordinairement naistre des petites pierres semblables à du tuf, ou à de la chaux, que les Grecs appellent Pores, lesquelles on trouue dedans les ioinctures de ceux qui ont les gouttes, & sont engendrées d'un phlegme crud, desseiché, & d'un

humeur epais & terrestre qui s'atache opinattrement en icelles iointures, apres que les parties plus deliees sont esuanouies? ne voyons-nous pas en renaittre de nouuelles apres que les premieres en sont ottees?

Nous auons veu naittre es iointures des gouteux du tuf, ce qui procedoit d'une pituite espaillee, defeichée, l'humeur groilliere & terrestre s'envelopant ainsi de telle façon qu'il estoit impossible de la dissoudre. On a trouué dans le cerueau d'un homme une pierre de la grandeur & de la forme d'une meure. Au bout des glandes qui contiennent la salive, un petit caillou de plâtre semblable au tuf qui a acoustumé de croistre dans les iointures des doigts des gouteux. Sous la langue une pierre ressemblant a une feuille seiche de laurier, de couleur baye, & assez pesante, dans le poulmon plusieurs cailloux rudes comme chardons, de la grandeur d'un pois, par fois d'une febue, larges, bossus, cendrez & assez durs. Ci dessus nous auons fait mention de ceux que par violence ont ietté & craché un petit caillou. Lon a aussi trouué quelques-fois un nombre de gros cailloux dans la taye du foye, qui ont causé la mort à celui qui les auoit au corps, & en furent tirez apres son trespas. Dedans le foye mesme on a trouué des pierres comme la moitié d'un œuf de pigeon, dont l'un estoit carré, de couleur plombec, amassée de phlegme & d'humeur melancholique. Item une autre pierre de la grosseur & grandeur d'une amande. Es veines de la partie caue du foye d'un hydropique auant que d'aboutir à la pointe qui y est, on a trouué des pierres qui eslargifoyent & fermoyent, les vnes noires par dehors, & jaunes par dedans : aussi auoit-il le conduit de la bourse du fiel tendant contre l'intestin, estoupé d'une

*Kentman.
au
traité des pierres
engendrees
es corps humains.*

*Bontura
au
l. 18. 23. 94.
chapitres
du liure
des
causes cachees
des maladies.*

mesme pierre. En vn autre malade on trouua en la bourse du fiel vingt & deux pierres de couleur blafarde, d'inegale grandeur, les moindres ressemblantes à des petis pois, les plus grandes à des febues, & toutes auoyent cinq, ou six, ou sept, ou huit pointes, & dauantage. Vne autre pierre de couleur verdastre, & de la grosseur de l'vne des iointures des doigts fut tiree de la mesme bourse. Item vn autre dure & de couleur rouge, dans la bourse du fiel de George Roy de Boheme. Plusieurs moindres en la mesme partie de Chrestien roy de Danemarch. Vne plus grande en celle partie de Frideric troisieme duc de Saxe, surnommé le sage, de forme quadrangulaire, grande comme la iointure d'un doigt & de couleur verdastre. En vn autre mort furent trouuez en celle bourse ou vessie du foye cent vingt & trois pierres, l'vne desquelles estoit grande comme la moitié d'un œuf de poule, plus large que ronde, grosse comme un doigt, couuerte de plusieurs bosses, legere comme tuf, & blafarde. Vn vieillard fort cholere de son naturel fut ouuert apres sa mort & trouué sans fiel & sans taye d'iceluy : au lieu dequoy lon trouua vn grand caillou. D'autres apres auoir eu longtems la iaunisse, estant suruenu vn flux de ventre ont vuidé par le fondement infinies pierrettes comme grains de pois ou d'orge. Lon trouue aussi souuentefois dans le fiel des bœufs des pierres de la grandeur d'une noix & de couleur rousse. On en trouue aussi bon nombre dans les boyaux, entre autres vn de la grosseur d'un œuf. L'ay souuenance d'en auoir veu tirer deux de l'amaru. L'an mil cinq cens septante deux, mon fils Galien, docteur en medecine, estant à Montpelier, trouua en l'anatomie qu'il fit d'une ieune fille hydropique, deux

vers de la longueur d'une coudee chacun, dont l'un estoit en la bourse du fiel & fermoit le pailage, l'autre estoit attache à la teste du fiel mesme. Luy mesmes à veu à Padouë vn ieune gentilhomme Aleman qui en faisant exercice iettoit par la bouche en tousant plusieurs cailloux comme petis pois, encor mols & qu'on pouuoit menuiser entre les mains.

ON ouurit vne femme à Paris es escoles de medecine, & luy trouua-on vne pierre dans le ventre : item elle n'auoit point de ratte. Vous pourrez voir Aelle au liure seizieme chapitre centieme, où il parle des pierres semblables au tuf, lesquelles s'engendrent quelquefois dedans l'amary. Et certainement il n'y a aucun doute qu'elles ne se puissent engendrer en icelles parties, par la mesme cause & raison qu'ordinairement elles s'engendrent dedans les roignons & dedans la vessie : afauoir par vne chaleur qu'ils nomment Eptyse, agissante en vne matiere espesse, gluante & terrestre, meslée parmi vne chaleur brulante, & quelque fois parmi vne chaleur naturelle & vraye, toutesfois non proportionnée à la matiere, laquelle elle brulle, amasse en vn, & endureit en pierre, laquelle aparoit quelquefois bizarre & d'une façon esmerueillable. Galien escrit qu'il a veu des cheueux, lesquels estoient sortis avec l'vrine hors du corps : & qu'il a esté de mesme opinion que ceux qui les disoient estre engendrez dedans les veines, d'une matiere espaisse & gluante, eschaufée & deseichée par la chaleur, ce qui s'aperceuoit tant à cause de leur couleur, qu'à raison de leur corpulence : toutesfois qu'il ne fait la cause pour laquelle ils aparoissoient ainsi longs. Aussi voyons-nous souuentefois au dessus de l'vrine de ceux qui ont la verolle, des petites besles semblables

*Liure 6.
des
pierres malades.
chap. 2.*

*Libre 2.
de l'anato.*

aux formis, tels principalement que nous les voyons en temps d'esté se noyer parmy l'eau de la pluye. Alexandre Benoit escrit, que les femmes sont peu suiettes à auoir des pierres en la vessie : excepté qu'elles y ont des choses semblables à des soyes de pourceau, lesquelles apparoiſſent comme cheueux, & s'engendrent d'une matiere gluante : ce qui ne se peut faire sans une grande douleur. Il adioust encorés qu'il s'engendre des choses en la vessie de quelques vnes, semblables à des coquilles.

IRAN Evvich excellent medecin, m'a auerti auoir veu une chose semblable en une grande dame, qui est encorés viuante, laquelle apres auoir esté longuement atligee d'une pierre en ses roignons, car oneques elle ne peut estre soulagee par l'aide des plus experimentez medecins (en fin au bout de quelques annees elle rendit avec l'vrine, une matiere semblable à de la laine delice, laquelle quelquefois sembloit estre par toupillons, quelquefois elle rendoit du fil long, blanc & en double, semblable à celui duquel les cousturiers s'aident : & ce qui est presque incroyable, elle le rendoit quelquefois noué, comme s'il eust esté fait exprèsément pour coudre. Depuis elle ietta encorés avec son vrine, une matiere qui ressembloit plustost à une taye de laine meslee d'une chose semblable à de l'ochre, que non pas à du fil de laine : ceste taye estoit semblable à celle de laquelle se reuestent les vers à soye, & luy continua plusieurs iours. En la parſin elle vuida souuent, outre les choses susdites, des poils de la longueur d'un doigt & en partie blancs par les deux extremittez, & noirs au milieu : & en partie au contraire, noirs aux extremittez, & blancs au milieu. Dauantage ils estoient pointus d'un costé & plus

gros & mouffes de l'autre, comme s'ils eussent eu quelque commencement ou racine, & paroïssoient en celle partie plus forts & durables, encores qu'ils fussent sans racine, & qu'ils n'en eussent aucune aparence. Ceste femme auoit plein vn petit coffre de telles & semblables matieres miraculeuses, lesquelles elle faisoit voir à vn chacun, & dont elle donna partie à Evvich. Toutesfois, selon mon opinion, si ces choses n'estoyent naturellement en ses roignons ou en sa veillie, il est tout certain que pendant qu'elle vrinait, elles estoyent supposees par le diable à raison de l'incrudulité, & principalement si ceste femme eust eu quelque soupçon de forcelerie.

Dv temps que mon compaignon, qui est en l'estat de Monseigneur le Duc avec moy, demouroit à Pise, & suiuit Gabriel Falloppe son precepteur, tres-experimenté medecin & chirurgien, il auint qu'ils visiterent la femme d'un facteur Luquois, laquelle estoit fort maladiue & estoit souuentefois assligee de la cholique. Trois ou quatre iours apres qu'ils l'eurentensee, & qu'ils luy eurent ordonné plusieurs remedes, selon que l'art leur commandoit : elle ietta contre l'attente d'un chacun, vne pelotte assez legere, laquelle estoit vn peu plus grosse que l'œuf d'un pigeon : & tout depuis commença à se bien porter, & en la fin fut guerie. Mais ainti que chacun s'en esmeruilloit, Falloppe testifia auoir veu le mesme aduenir à vn excellent medecin, & encores à vn autre, lesquels estoient malades de la cholique.

On conte que l'an mil cinq cens quarante & neuf, quelques hommes furent trouuez pres la riuiere de Thayse en Hongrie, dedans le corps desquels on auoit roué des loutres & des laifarts formez. Le laiffe à

*Toutes
& laisses
trouues
dedans les corps
de
quelques hommes.*

iuger à vn chacun si cela se peut faire, encores que ie sache bien que quelques fois il s'engendre dedans le corps des hommes des vers prodigieux, procreez des causes naturelles. l'ay pensé vne ieune fille, laquelle on disoit auoir vn serpent dedans l'estomach qui la tourmentoit cruellement, & luy montoit quelques fois iusques à la gorge : toutesfois c'elloyent toutes choses faulx, & maintenant elle se porte fort bien.

Il est aussi auenu depuis cinq ans, comme gens dignes de foy m'ont raporté, qu'un villageois demeurant en vn isle pres Masech, apres auoir endure de grandes douleurs de ventre & apres auoir pris de la Theriaque contre son mal, ietta vn ver long de huit pieds & vn doigt, lequel auoit la gueule comme cornue, alliez pres approchante du bec d'une cane. Auth voyons-nous souuentefois des vers que lon iette par la bouche, lesquels ont leurs figures fort estranges.

*Comment
des
pelottes pleines
de poil,
se peuvent
engendrer
de l'air
le corps des veaux.*

L'ay gardé longtemps chez moy des pelottes grosses comme le poing, lesquelles estoient parfaitement rondes, sans cousture, & pleines d'un petit poil bien delié qu'on auoit trouues dedans l'estomach & les boyaux des ieunes bouillons tuez a l'escorcherier. Or encores que plusieurs fussent d'opinion qu'elles eussent esté faites par forcellerie, si est-ce qu'il y a vne grande raison naturelle, touchant leur naissance. Il auient quelquestois que les veaux de lait, n'ayans de la nourriture à suffisance, ou bien folastrans, comme ordinairement ils sont, courent vers leurs meres, ou autres vaches, lesquelles ils succent tellement en la partie que premierement ils rencontrent, & principalement aux cuisses, qu'encores qu'elle soit pleine de poil, si la pellent-ils à force de succer & de tirer. Ces poils ainsi tirez & auallez dedans l'estomach

s'amoncellent tous ensemble, & s'entortillent par l'ordinaire mouuement que fait le veau, si bien que apres il s'amasse du lait à l'entour, ou quelque phlegme gluant lequel, par succession de temps s'endurcit, & se fait en maniere d'une petite taye. Ceste taye apparoit recouuerte d'une substance limoneuse & blanchastre incontinent que lon a ouuert l'estomach, laquelle se deseichant peu à peu, ressemble à un cuir teint en noir, & estant ouuerte avec le cousteau, on void incontinent le poil amassé, tel qu'ordinairement il est es parties, desquelles il est succé & arraché, comme j'ay dit. Ceux qui sont estat de la mareschallerie, & qui ont obserué diligemment la nourriture des haras, croiront plus aisément ce que ie dis. Et ainsi ie ne veux aucunement defroguer à la raison, puis que manifestement ou ocultement on la void estre es choses que nous appelons miraculeuses. Mais afin que la verité soit manifestée & separée d'avec le mensonge, que les piperies du diable estans conues soyent reiettees, que ci apres lon pardonne au sang innocent, & que par plus equitable sentence, les accusateurs, qui sont comme louez à gages du diable (quelques uns les nomment deuins, & moy ie les appelle forciers) soyent iettez hors : bref, afin que la forme gardee es iugemens, par une mauuaise coustume soit changée : ie propose les choses, inuentees par ce diable, & nommees enchantemens, par lesquelles les innocens sont souuentes-fois punis : choses, di-je, qui surpassent l'ordre de la nature & de la raison commune, lesquelles sont ainsi faites par ce cauteleux ouurier, par dol & imposture, afin de tirer en sa nasse ceux qui y adioustent foy : & ne sont exccutees par aucun autre, si ce n'est phantastiquement.

Il y a quelqu'un qui garde vne semblable pelote chez soy, laquelle est fort legere & grosse comme vn gros œuf : toutesfois elle est ronde parfaitement, & fut trouuee à Pise, dedans le boyau çullier d'une genisse. Elle est tellement semblable à vne pomme d'orange, que si ce n'estoit la couleur, on la prendroit pour vne orange : car est toute noire. Quelques vns elloyent d'opinion que c'estoit vne orange, laquelle auoit esté auallee entiere par la genisse, & qu'elle s'estoit endurcie dedans le ventre : ce qui toutes-fois fut trouué faux & ridicule. Car ayant esté incisee à grand peine par vn endroit de la peau, on la trouua toute pleine de bourre noire, & toute remplie, ou plustost toute faite de poil. Il semble que Plin ait voulu parler d'une pelote semblable, quand il escrit : On trouue dedans le second ventre des genisses vn tuf noir & rond, comme vne pelote, lequel est leger. Et dit-on que c'est vn grand remede pour les femmes qui ont l'acouchement difficile pourueu qu'il ne touche en terre. Si Plin entend parler de celle pelote, il me semble qu'il ne la nomme pas bien tuf, car le tuf est vne pierre spongieuse. Et ceste pelote faite de poil n'a rien de pierreux ou sablonneux, ou de spongieux ains elle est par tout massiue & espaisse.

Ce n'est pas chose moins admirable du cœur d'Aristomenes Messenien, lequel (comme recite Valere au 1. liu. chap. 8.) fut surprins par les Atheniens qui le tuerent, et luy ayans fendu la poitrine, trouuerent qu'il auoit le cœur velu : autresfois ils auoyent prins prisonnier ce personnage, mais ils s'estoit dextrement sauué de leurs mains. L'an mil cinq cens soixante deux au mois de May, vne ieune femme demeurant à Cologne pres le temple de S. Antoine

allaitant vn sien petit fils aagé de six mois, vuida par l'amary vn animal cheuelu de la longueur d'vne grande chenille, ayant des ongles, le dos lité, le ventre blanchastre, la telle de corne & noire, les yeux de couleur de la pierre nommee Agathe, la gueule ouuerte & respirante comme vne lemproye. On luy voyoit dessus la teste trois aiguillons ou crochets aigus & crenelez de part & d'autre, par le moyen de quoy ce ver empoignoit ce qui luy estoit présenté, et s'esleuoit. Il sortit sans aucunes eaux sur les sept heures du matin : comme la femme se bailloit pour chauffer vn de ses fouliers : & vescu trois iours avec du lait dont on le nourrissoit. Apres sa mort il fut anatomizé par le chirurgien en la presence de M. Bernard de Cronembourg excellent medecin, qui appela à ce merueilleux spectacle M. Jean Ectius & Hubert le Feure medecin : & depuis m'en a fait le recit.

ALEXANDRE escrit des choses lesquelles le peuvent rapporter à ces miracles merueilleux à sçauoir au troisieme liure de son Anatomie, quand il diét : Vn chirurgien laissa d'auenture entrer la pointe de sa lancette laquelle il auoit rompue en faisant vne seignee, dedans la veine. Cette pointe, apres auoir passé par plusieurs destours, apparut en la fin derriere l'oreille, là où le malade la sentoit piquer, & voulut que nous luy en donnissions remede. Ce que nous auons veu en Candie, pendant que i'y estois, est presque incroyable. Vn villageois fut blesé d'vn coup de trait qui luy entra dedans le dos, pendant qu'il estoit en vn tumulte populaire. Le trait fut tiré, mais le fer demeura dedans le coffre. Le chirurgien l'ayant cherché long temps sans le trouuer, ferma la playe. Deux ans apres, ce fer sortit par bas, & fut monstre à plu-

Char. 9.

Ceci
n'est aucunement
vray & probable

sieurs, comme par miracle. Il estoit long de deux doigts, & auoit des barbettes aux costez. Or estoit-il passé au trauers de l'entredeux, trauersant la part ou il est plus charnu, puis il s'estoit coulé le long des boyaux, & s'estoit fait passage pres le fondement, où il aparut à demy mangé de rouillure dont il y eut grande dispute entre les medecins.

IL escrit encores au second liure de son Anatomie: Ceux se trompent beaucoup, dit-il, qui pensent que les emboucheures des veines esbandues par l'entre-boyau soyent plus grandes es viuans, qu'elles n'aparoissent es corps morts. Car ils pensent que par icelles il puisse passer des morceaux de viandes. Aussi pensent-ils que dedans le corps de la fille, laquelle de nostre temps, & pendant que i'escriuois cecy à Venize aualla vne esguille de quatre doigts de long, ainsi quelle dormoit, & deux mois apres la reietta en vrinant, recouuerte d'une matiere pierreuse, amassée à l'entour par quelques humeurs gluants, & grosse comme vn œuf de poule: ils pensent, di-ie, que ceste esguille passa premierement par les veines situées comme i'ay dit, dedans l'entre-boyau. Or diray-ie en passant que l'exemple de ceste esguille ainsi ietee par le conduit de l'vrine a traouillé plusieurs personnages peu exercez en l'Anatomie, lesquels ont faulxement pensé que elle estoit passée de l'estomach iusqu'au foye par les veines susdites: & que delà elle estoit tombee par la grande veine iusqu'aux destroits des roignons & des roignons iusqu'en la vessie. Ainsi se sont-ils abusez, & ont eu opinion que les embouchures de ces veines estoient plus ouuertes es viuans, qu'elles n'aparoissent es morts. Car la verité est telle, que ceste esguille auoit passé peu à peu la poinde deuant

*Aiguille
alée & reiettee
par l'vrine.*

par le trauers des boyaux (car toute chose qui est pousse par la nature se fait voye) & que de là elle estoit venue iusques à la vessie la part en laquelle elle est charnue, si bien qu'elle peut estre ietee par le conduit de l'vrine. Autant en faut-il penser du fer du traitt, lequel par l'espace de deux ans se fit passage cominode par les parties du corps : ce que ie pourrois confermer par plusieurs autres exemples esmerueillables.

CHAPITRE XVIII

Confutation de ce que le diable disoit auoir esté enuoyé dedans le corps où il estoit par le commandement de quelqu'un : Et que personne ne le peut faire. Que les maudissons & imprecations malignes n'ont aucune efficace, & de l'imprecation des peres & meres.



Le diable pere de menlonge, inuente & confesse librement telles & semblables choses sans qu'il en soit contraint : encores qu'il face semblant d'estre poussé par ceremonies & execrations & coniurations : ce qu'il fait afin de retirer vn chacun du vray seruice de Dieu, & de donner mauuaise opinion de ceux qui

*Personne
ne peut
maudire
envoyer
les diables
corps d'autrui.*

sont innocens, & qu'on croye celuy estre cause de son entree en vn corps, duquel on a delia conceu cette faulſſe opinion à ſa poursuite. Ainsi pense-il auoir beaucoup fait si par ce moyen il ſepare les esprits des hommes & fait mille meurtres. Car tout ainsi qu'il n'est pas permis au diable d'entrer dedans le corps des hommes, ou des bestes toutes les fois que bon luy ſemble, aulli n'est-il en la puissance d'aucune vieille ou ſage femme (ainſi que pluſieurs penſent) ni encores d'aucun homme tant meſchant & malheureux ſoit-il, d'enuoyer par maudire les diables dedans le corps d'autrui. Autrement il faudroit que la puissance maligne de l'homme outrepaſſat celle de Satan, ſi l'homme pouuoit, ſuyuant ſa volonté corrompue, cela que nous ſçauons bien n'estre permis au diable, attendu qu'il eſt tout manifeſte par les traditions des lettres ſainctes, qu'il ne peut aucune choſe faire ni dedans ni dehors le corps des hommes, ſans le particulier & expreſ conſentement de Dieu. Lequel le permettant ainſi, ce malin & meſchant eſt pluſtoſt entré, & a pluſtoſt batu & tourmenté le corps que lon ne le ſçauoit penſer. Voila ſa ſeule volonté, ſon eſperance & ſon atente. Il obſerue la volonté de Dieu, & en demande le conte, & non les malheureux maudire des hommes. Que s'il eſtoit vray qu'ils euſſent aucun pouuoir, à grand'peine demoureroit-il vn homme viuant qui ne fuſt rempli & ſourny d'vn milion de diables, ou qui ne fuſt emporté par iceux, ou tue par la peſte, ou milerablement tourmenté & alligé de verole, ou d'vlcères de Iob. Car il n'y a ville, bourg, ni village, o ù vous n'oyez ordinairement ſonner à tous propos les maudire. Mais au contraire ſi les louhants ont quelque vertu, il n'y a point de doute


qu'un chacun ne soit sauué, dautant qu'il n'y a personne à qui quelqu'un n'ait souhaité paradis, qui est vne priere, laquelle se fait selon la volonté de Dieu, tout ainſi que les mauditions se font à l'inſtigacion de Satan. Or s'il eſt auenu quelquefois vn malheureux euenement apres les mauditions des peres contre leurs enfans, cela ne ſera rien contre moy, dautant qu'il y a quelque naturel reſpect du pere au fils, à raiſon duquel, Dieu ſouuentefois propoſe des exemples tres-horribles.

Ainsi n'y a pas longtemps, aſauoir au commencement de l'an mille cinq cens ſeptante cinq, vn Capitaine guerroyant pour le Roy d'Eſpagne en Gueldres, mari d'une honneste damoiſelle, qu'il traitoit fort mal, ayant entendu qu'elle eſtoit enceinte, deſpitè de cela, luy dit, Tu es enceinte d'un diable d'enfer : mais ie le tranſperceray à coups de poignard. Quelque peu de temps apres elle acoucha d'un fils, qui auoit la moitié du corps depuis le nombril en bas bien formé : mais le deſſous eſtoit tout taché de rayes rouges & noires, il auoit les yeux au front, la bouche noire, ronde, & hideuſe, les oreilles pendantes comme à vn chien limier, deux cornes torſes au deſſus de la teſte, leſquelles rendoyent du ſang en les touchant. Parquoy Platon eſcrit qu'il n'y a rien plus perilleux & dommageable que les mauditions du pere contre le fils. Le contraire eſt aparū es fideles comme en Iob, Iſaac & leur enfans, ſemblablement en Tobie & en ſon fils.

*Liure 7.
des loix.
Geneſe 27.
Tob. 5.*

CHAPITRE XIX

*Exemples des imprecations faites, au nom du diable,
reprimées par le iugement de Dieu.*

E pendant Dieu nous propose plusieurs spectacles remarquables, a fin qu'estans tenus en crainte par iceux, nous laissons la vieille & trop familiere coutume que nous auons de maudire & de iurer temerairement & contre la verité. Ainsi dit-on qu'un soldat, n'y a pas longtemps, passant par Marque, se sentant malade & arresté en vne hostellerie, bailla son argent à garder à son hostesse. Quelques iours apres estant guéri, il le redemanda à ceste femme, laquelle auoit desia delibéré avec son mary de le retenir. Parquoy elle luy nia & l'accusa comme s'il luy eust fait iniure : le soldat au contraire se courrouça & accusa son hostesse d'infidelité. Ce que l'hoste ayant entendu, defendit sa femme & ietta le soldat hors de sa maison, lequel choleré d'une telle indignité tira son espee & en donna de la pointe contre l'huis. L'hoste commença à crier au larron, & se complaignit qu'il luy vouloit forcer sa maison. Ce qui fut cause que le soldat fut pris, mis prisonnier & son proces fait par le Magisttrat, lequel estoit prest de le condamner à mort. Le iour estant venu que la sentence deuoit estre prononcée & executée, le diable entra en sa prison, &

anonça au prisonnier qu'il estoit condamné à mourir : toutesfois que s'il se vouloit donner à luy, il luy promettoit qu'il n'auroit aucun mal. Le prisonnier respondit qu'il aimoit mieux mourir innocent, que d'estre deliuré par ce moyen. Le diable derechef luy ayant mis au deuant le danger où il estoit, & voyant qu'il perdoit sa peine, luy fit promesse de l'aider pour rien & faire tant qu'il le vengeroit de ses ennemis. Il luy conseilla donc lors qu'il seroit appelé en iugement de declarer qu'il estoit innocent : & que pour ceste cause il priast la iuge de luy bailler pour auocat celuy qu'il verroit la present, avec vn bonnet bleu : c'est à sçauoir luy qui luy assisteroit. Le prisonnier accepte ceste offre : Parquoy le iour suyuant estant en iugement, apres qu'il eut conu l'auis du iuge & l'accusation dresseé contre luy ne faillit point de demander vn aduocat, qui luy fut accordé. Ce fin docteur es loix commença à remonstrer & à defendre subtilement sa partie, disant qu'elle estoit faussement accusée, & par consequent mal iugée : que l'hoste luy auoit pris son argent & l'auoit forcé, mesmes il conta l'affaire comme elle estoit passée, & declaira le lieu où l'argent auoit esté mis. L'hoste au contraire se defendoit & le nioit plus impudement, se donnant au diable, & priant qu'il l'emportast, s'il estoit ainsi que il l'eust pris. Alors ce gentil docteur au bonnet bleu, laissa la cause, print l'hoste l'emporta hors du parquet, & l'esleua si haut en l'air, que depuis on n'a sceu sauoir qu'il est deuenu.

L'AN mil cinq cens cinquante & vn il auint pres Mekelbourg iognant Vvildtst, les fettes de la Penthecolle, ainsi que le peuple s'amusoit à boire & yurongner, qu'une femme qui estoit de la compagnie

*Femme
emportée
par le diable*

nommoit ordinairement le diable parmy ses iuremens, lequel en la presence d'un chacun l'enleua par la porte, & la porta en l'air. Les autres qui estoient presens sortirent incontinent tous estonnez, pour voir où ceste femme estoit ainsi portee, laquelle ils virent hors du village pendue quelque temps au haut de l'air, dont elle tomba en bas, & la trouuerent apres morte au milieu d'un champ.

CHAPITRE XX

Que les parties honteuses ne peuvent estre arrachees par charmes : Item que le diable peut par moyens naturels empescher l'execution venerienne.

*C'estement
livre 3.
des recog.*



AVANTAGE, j'estime ceux là estre aveuglez & hebetez par le diable, lesquels pensent que par charmes on leur ait oité toutes les parties honteuses, lesquelles leur estant comme disparues pour quelque temps, leur sont rendues par apres. Car il n'y a point de doute que le diable par sa puissance & finesse, ne retire les nerfs des parties honteuses deuers leur commencement, comme nous voyons auenir en plusieurs malades de grieues & mortelles maladies, & comme Hippocrate escrit estre un treimauius signe, les

testicules, dit-il, & les parties honteuses retirees, denotent des grandes douleurs & vn peril de mort. Car la vertu de vie se meurt en iceux, & les nerfs sont retirez vers leur commencement. Toutesfois en ceste cautelle du diable, il ne faut craindre aucunement ce danger de mort. Car aussi la cause naturelle n'y est telle, d'autant que seulement il charme pour vn temps & trompe par ce fallacieux retirement de nerfs. Ainsi auient-il qu'apres que ils ont persuade aux malades d'auoir recours à des remedes defendus, & qu'ils les ont faits coupables d'impieté, ils mettent fin à leur entreprise, de leur propre volonté & sans estre contrainsts, encores qu'ils facent semblant de l'estre, à celle fin de tousiours les entretenir en vne superstition, & de tenir & enlasser de plus en plus les autres qui voyent telles choses auenues. Car si ces membres ont esté ainsi coupez, par quelle maniere cela est-il auenu, & par quels moyens? A ce esté sans effusion de sang? cela s'est-il peu faire & guerir en vn moment, sans qu'il y eust eu playe & blessure en la partie, & que cependant il n'y ait eu aucun sentiment? Et encores que nous laissions ceste chose, bien qu'impossible elle soit : dont est-il auenu, ie vous prie, que ces parties ayent esté rendues, s'il est ainsi qu'elles ayent esté du tout arrachees du corps, & par consequent destituees de nourriture & de l'entretien de vie, mortes si longuement & suiettes à pourriture? Est-il en la puissance de Satan & de ses anges d'en creer de nouuelles? Ou bien ayant du tout coupé & separé des parties destituees de la vertu vitale, luy est-il possible selon son vouloir, de leur rebailler la vie, & de les ratacher, comme avec de la colle, en leur lieu naturel, ainsi que nous voyons sans doute que l'oreille de

*Libres 2. 10.
Preguost.*

Malchus coupee par saint Pierre, fut rattachée par Iesus Christ? Certainement cela ne se peut faire. Nous auons veu par cy deuant que le diable ne peut rien creer, & si auons expliqué comme il ne peut aucunement imiter la creation.

*Vn
moine
se fit couper
les
parties honteuses.*

Av resté les parties honteuses de Herma Vvolfratgen d'Euerfeld moine & secretain du monastere des croisez de Dufeldorp, furent veritablement & non fantastiquement coupees, l'an mil cinq cens & trois en luing. Ce pauvre moine estoit accusé par ses compagnons d'entretenir vne femme mariee, laquelle meisme, comme on disoit, ils entretenoyent. Or craignant qu'au proces qu'il auoit par deuant son general, touchant ce fait, n'entreuint sentence à son dommage, il feignit d'estre malade d'une hargne a l'endroit du nombril. Parquoy il appela maistre Angelbert Holter d'Euerfeld, chirurgien de nostre tres-illustre Prince, afin de se faire guerir. Apres que Hermand luy eust declairé la verité du fait, il songea à part-soy par quel moyen il pourroit euitier & eschaper les mains & la rigueur de ses compagnons les moines. En fin ils furent d'accord que le chirurgien persuaderoit au Prieur que la maladie ne pourroit estre guerie, si le malade n'estoit pour quelque temps transporté en sa maison à Euerfeld. Ce qu'ils foisoient afin que cependant le chirurgien luy coupast les genitoires, & que lon pensast que des sa ieunesse il auroit esté chastreté, & par consequent qu'il auroit esté faullement accusé par deuant le general. Engelbert fait marché au Prieur, qu'apres la guerison, il auroit douze sextiers de seigle. Et ainsi il coupa en cachette les deux genitoires d'Hermand, puis il receut son seigle. L'ay ouy souuentes fois conter ce beau fait au chirurgien,

lequel mesme s'en vantoit : mais il estoit digne de grieſue punition : toutetois le moyne ayant ietté le froc aux orties, quelques mois apres s'est marié & vit encores.

Or quant à ce que l'on dit que quelques vns sont liez tellement par enchanterie qu'il leur est du tout impoſſible d'auoir afaire aux femmes, ne plus ne moins que s'ils estoient chastez, il n'y a point de doute que cette chose ne se puisse faire naturellement, au moyen de plusieurs causes, aſauoir lorsque les conduits naturellement ordonnez à cette œuvre sont d'eux mesmes, ou par quelque accident empeschez : ce qui se fait auſſi quelquesfois par des boiſſons medicinales. Pour cette cause les theologiens ont fait la loy des froids & maleſciez, & de ceux qui sont inutiles à l'acte venerien. Il ne faudra doncques toutes les fois que telle chose aduiendra, penser que ce soit par enchantemens : auſſi n'en faudra-il accuſer les innocens. Toutesſois encore que ie conſeille que les instrumens de cest acte peuuent estre rendus inhabiles à l'execution, par le moyen du diable, ſi est-ce que ie nie fort & ſerme, que telle chose se puisse faire par la maligne volonté & detestable maudition d'une orde & ſalle vieille, iagoit qu'autrement elle le croye, eſtant iniquement perſuadee par le diable. Ce mesme auteur peut bien quelquesſois tellement relascher & deliurer les instrumens de la generation en vn homme, qu'il lui ſera aiſé d'executer l'acte venerien avec vne femme, & non avec vne autre : car il les empesche de recheſ. En quoy faiſant il n'a beſoin d'auoir aide d'autrui. Ainſi les celebres & vilaines courtiſanes d'Italie, & de Rome principalement, ont opinion qu'elles rendent les hommes inhabiles à l'acte venerien, depuis qu'elles

*Comme
il ſe fait
que
les hommes
ne peuuent
auoir afaire
aux
femmes*

*Decretal.
Greg. 9. tit. 11*

peuvent en cachettes releuer & puis nouër l'esguillette de deuant dequelque personnage, lequel de rechefelles pensent rendre habile quand elles lui rendent son esguillette. Autant en dit-on de la verge d'un loup liee ou desliee au nom de quelqu'un. On dit aussi que si quelque malucillant frappe seulement à la porte de la chambre en laquelle l'espouse est couché avec son espouse, & que fichant vn cousteau dedans la porte il l'appelle, & que l'autre lui responde, si celui qui bastit la forcelerie rompt à l'heure la poignée du cousteau & qu'il la laisse dedans le bois, se retirant sans dire mot le marié ne pourra aucunement auoir la compagnie de sa femme : toutesfois ce ne sont que mensonges. Quelqu'un raconte qu'un gentilhomme des son pays luy iuroit auoir esté lié, tellement qu'il ne pouuoit auoir afaire avec les femmes : toutesfois qu'il en auoit esté garenty par vne subtilité & adresse, par laquelle cestuy-cy pensant consermer la persuasion de l'autre, luy fit voir le liure de Cleopatre : lequel elle auoit fait du moyen d'entretenir la beauté des femmes, & dedans lequel il est escrit, que ceux qui sont ainsi liez en sont garentis s'ils oignent tout leur corps de fiel de corbeau & d'huile de Iugioline. Ce qu'ayant entendu, & se confiant aux paroles du liure, il ne faillit de le faire & incontinent il fut guery. Tout ainsi que par vne meschante & faulſe croyance il auient qu'on est blessé & intéressé : aussi est-il possible que par le moyen d'icelle mesme, on soit soulagé, comme l'experience le monstre.

L'ay assez parlé au liure precedent du fallacieux embrasement des Incubes & Succubes avec les hommes là où nous auons disputé & considéré diligemment les actions des forcieres.

CHAPITRE XXI.

De diuerſes liaiſons.

Nous rapporterons icy, comme en vn catalogue, toutes les folles croyances qu'on a des diuerſes liaiſons, comme eſt celle de l'amour & de la haine : de la maladie & de la ſanté, & telles autres ſemblables : Item la liaiſon des larrons & volleurs, par laquelle ils ne peuuent deſrober en certains lieux : la liaiſon des marchands, par laquelle ils ne peuuent ni vendre ni acheter en certains lieux : liaiſon des armées, par laquelle elles ne peuuent paſſer quelques certaines limites : la liaiſon des nauires, par laquelle elles ne peuuent ſortir du havre, ni par la force des vents, ni par l'aide des voiles : la liaiſon du moulin, par laquelle il ne peut tourner ni moudre : la liaiſon de la ciſterne ou fontaine, par laquelle on n'en peut tirer de l'eau : la liaiſon des terres labourables, par laquelle le bled n'y peut germer : la liaiſon de quelque lieu & parterre, par laquelle on n'y peut baſtir : la liaiſon du feu, par laquelle il ne ſe peut allumer en certain endroit, ni bruſler, ce que lon en approche, voire fuſſent les choſes les plus aiſées à bruſler, miſes dedans vn grand feu & ardent : la liaiſon des foudres & tempeſtes, par laquelle ils ne peuuent nuire : la liaiſon des chiens, par laquelle ils ne peuuent aboyer : la liaiſon des oiſeaux, & des beſtes ſauuages, par la-

quelle le voler & la fuite est empeschée : Item toutes autres telles liaisons, lesquelles certainement surpassent toute croyance, & sont en partie faulxement controuuees, & en partie doiuent estre rapportees ou aux raisons naturelles, ou à la folle & meschante croyance, ou à la collusion du diable, ou bien à l'occulte volonté de Dieu, si aucun effect en ensuit, & non à ces malheureuses liaisons.

Dv temps que monsieur Rener Solenandre estoit au Gallican de Lucques sous l'Apennin : auint ainti qu'il se pourmenoit avec vn sien ami, qu'ils entendirent vn grand cry de villageois, qui chassoient apres vn renard : & comme ils regardoyent, ils voyoyent le renard qui se fauuoit de vistlelle le long de la montagne & emportoit vne poule grasse. Celuy qui estoit avec Solenandre dit, voulez-vous que ie luy face laisser la proye ? & incontinent il fit tourner vne grande pierre qui estoit au chemin, & ainsi le renard s'arresta & quitta la poule, laquelle il prit, & afferma l'auoir fait seulement en tournant la pierre, & que par ce moyen la poule estoit deuenue pesante, & se fust tousiours apesantie iusques à ce que le renard l'eust laschée : toutesfois en la tournant il murmura entre ses dents quelques paroles. Apres que ils furent de retour au Gallican, le laboureur qui auoit perdu la poule la redemanda à l'autre, lequel luy refusa, & pour ceste cause il le fit appeler en iugement, l'accusant de luy retenir sa poule, ce que l'autre ne nioit, mais disoit l'auoir iustement acquise, comme l'ayant arrachée de la gueule du renard. En fin apres qu'ils en eurent plaide quelque temps, le iuge ordonna qu'ils mangeroyent la poule par ensemble, avec quelques vns de leurs amis.

Ainsi que quelquesfois on deuisoit de ces liaisons, Jean Sohet du Liege, medecin de gentil esprit, raconta qu'autresfois il auoit obserué, que lors que sa mere se aperceuoit desia la nuit estre venue, & que ses bœufs n'estoyent retournez des champs : ou bien lors que son haras estoit esgaré, elle prenoit vne coignée la premiere qu'elle rencontroit en sa voye, qu'elle iettoit par sa fenestre, disant voila le gage pour cestuy-ci, ou pour cestuy-là. Car elle croyoit que par ce moyen son bestail estoit hors de danger d'estre mangé des loups ou des autres bestes. L'employeray ici l'histoire écrite par Olaus, touchant le magicien nommé Gilbert entre les Ostregots, lequel auoit esté lié en vne cauerne par son maistre Catil, à celle fin qu'il demeurast immobile pendant qu'il l'assaudroit.

LES Turcs ont leurs forcelleres par le moyen desquelles ils ramènent par force des esclaves qui s'en sont fuyz. Ils escriuent le nom de cest esclave en vn breuet qu'ils pendent au pauillon ou chambre d'iceluy : puis font des imprecations & prononcent des paroles estranges & horribles contre l'esclave. Alors par la puilliance du diable, le fugitif estime que son chemin soit plein de dragons & de lions, ou que la mer & les riuieres se débordent pour le venir engloutir, ou qu'il est en tenebres : & ces effrois le ramènent à son maistre. Ainsi dit-on qu'une idole nommée Baul-Zephon veilloit & retenoit les seruant-es esclaves d'Egypte.

Or ceste folle opinion de diuerses liaisons est par-faite par forcelleres, collyres, onguens, boillons ou philtres, & certaines matieres designees : par nœuds, suspensions ou choses pendues, par fortes imaginations & excès d'esprit, par images, caracteres, anneaux,

*Laure 7.
3e. Hist. sept.
chap. 20.*

*Genese 3.
Job, 21.
Psa. 90.*

lumieres, sons nombres : par maudissions, inuocations, coniurations, sacrifices, consecrations, vœus, noms, paroles, & par plusieurs & diuerfes folies d'obseruations & superstitions : parmy lesquelles ils ont acoustumé de meller des sentences de la sainte Escriture, lesquelles ils pensent pouuoir estre commodes à leurs desseins. Ainsi s'aident-ils de la malediction du serpent faite au paradis terrestre, lors qu'ils veulent coniurer les serpens. Item de l'eleuation du serpent au desert, comme s'il s'y pouuoit acommoder. Item les vers du pseaume, Tu marcheras sur l'Aspic & Basilic &cæ. La superstition est de fort grande efficace lors qu'ils vsent des ceremonies sacramentales en ce qu'ils ont enuie de lier ou empescher. Les diables aussi feignent d'estre liez : mais ce n'est point d'autres liens que de ceux qu'ils ont baillez, asauoir de mensonges, sacrileges, & de vilaines & mensongeresses choses, lesquelles i'ay honte de raconter. I'ay mesme conu plusieurs enforcelez, lesquels estoient souuent & en diuerfes manieres transportez & tournez ça & là, & parloyent des langages estranges & diuers. I'en ay veu d'autres, des oreilles desquels il sortoit des petites bestes, les vnes rampantes & les autres volantes, & vn tas d'autres miracles semblables, qui se font par le seul moyen du diable, encores que les personnes trop credules l'attribuent aux vieilles sorcieres.

CHAPITRE XXII

*Que les hommes ne peuuent estre, par quelque moyen
que ce soit, transformez en bestes. L'explication
de la fable des compagnons d'Ulysse & de Diomedé.
Item des Arcades transformez.*



L'ANTIQUITÉ trop superstitieuse & credule,
a pensé que plusieurs estoient conuertis
en bestes par les charmes des forçieres.
Ainsi Plinè raconte que Demarque se
couuertit en loup, apres qu'il eust gousté des entrail-
les d'un petit enfant sacrifié. Et certainement a bon
droit celuy deuroit estre nommé loup rauissant, qui
auroit mangé les entrailles d'un homme. Et dit-on
que Circé transforma les compagnons d'Ulysse en
bestes, lors qu'ils voyageoyent, & que ce fut par
boissons medecinales ainsi que Virgile a escrit.

Ceux que Circé cruelle auoit tous reueltus,
Par ses medicaments de tresgrande vertus,
De la face & du port des bestes effroyables
Bien qu'ils fussent auant à des hommes semblables.

*Virgile
de l'Enéide*

Et en la huitieme Eglogue.

Mœris m'a fait present de ces venins esleus,
De ces herbes aussi, ces venins sont venus
Des riuës de la mer, où ils ont leur naissance,
Et par eux bien souuent il prenoit la semblance

D'un loup, puis dans les bois subit il se cachoit,
Ou du fond d'un tombeau l'esprit il arrachoit,
Ou bien il transportoit les moissons in semées.

*Livre 4.
de
consol. philoso.*

Boëlle escriit aussi à ce propos :

Le vent poussa la voile, & les nefs passageres
Du Du. Naricien aux illes estrangeres,
Ou la fille au Soleil excellente en beautez,
Messe mille boissons au parauant touchees
De charmes vertueux & paroles cachees,
Pour les hostes qui font aux elle arretez.

Par ces diuers moyens sa main enchanteresse
Change l'un en sanglier & d'une mesme adresse
A l'autre estant Lion les ongles & les dents
Croissent de toutes parts : & l'autre mis au nombre
Des grands Loups ravisans, veut pleurer son encombre,
Mais il hurle vne voix qui luy fort de dedans.

Et vn peu apres il dit :

Le seul espoir rassis leur demeure immuable,
Et se plaint au dedans de ce montre estroyable.
O la main peu puissante, & charmes impuissans,
Qui peuvent seulement par leur folle meslange
Des membres corporels faire soudain eschange :
Et non pas des esprits qui demeurent constans.

Là dedans se retient des hommes la puissance
Cachee par effect d'une occulte science :
Tous ces venins mortels que les hommes ont pris
Entrent bien au dedans, & tout soudain le changent,
Mais ores que nuisans sur le cœur ils se rangent,
Si ne peuvent-ils rien encontre les esprits.

*An
dialogue
de l'Ync.*

On pourra mettre en ce mesme rang tant les fables
d'Apulee transformé en asne, que la metamorphose de
Lucian, lequel estant allé en Thessalie pour aprendre
l'art magique, arriua d'aventure en vne maison en
laquelle il y auoit vne femme qui fut conuertie en
corbeau aussi tost qu'elle se fust ointe d'un vnguent.
Lucian s'en voulant oindre comme l'autre, d'aen-

ture print vne boitte par mesgarde, laquelle le fit transformer en asne. Mais estant mené au theatre au milieu de plusieurs herbes, il redeuint homme apres qu'il eut mangé des roses, ainsi que la chambriere luy auoit enseigné.

IL ne faut penser qu'il y ait autre vertu es venins & herbes que celle qui procede des qualitez manifestes, ou bien de toute leur substance. Or sçauons-nous, bien que nulle de ces deux n'a la vertu de transformer les hommes en bestes : dont il ensuit que ceste faculté leur est baillée par charmes. Escoutons ce qu'en escriit saint Augustin : Si nous disons ces choses ne deuoir estre receuës pour veritez, il n'y a point de doute qu'il ne se rencontre des hommes, lesquels diront incontinent auoir entendu des choses semblables, comme tres vrayes ou bien les auoir experimentees. Car moy-mesme estant en Italie, i'entendis raconter plusieurs choses faites en quelques regions du pais, là où les femmes gardiennes du bestail, experimentees en cest art, donnoient, comme on disoit, du fromage à qui bon leur sembloit des passans, ou bien à ceux qu'elles pouuoient attirer, par lequel ils estoient incontinent transformez en cheuaux ou en asnes, tant & si long temps qu'elles en auoyent afaire pour porter quelques charges : & que incontinent après ils reuenoyent en leur premiere nature. Cependant toutefois ils disoyent que l'esprit & la raison leur demeueroit, comme Apulee escriit ou saint luy estre auenu es liures qu'il a escrits de l'asne doré, où il dit qu'apres qu'il eut pris vn venin, il deuint asne, & toutesfois ne perdit la raison humaine. Ces choses sont faulses ou tellement inutitees qu'à bon droit on ne les doit croire. Il escriit aussi au liure de l'esprit & de l'ame, l'humaine opinion,

*Liure 10.
de la
cite de Dieu
chap. 18.*

Chapitre 26.

dit-il, est d'avis que par l'art de quelques femmes & puissance des diables, les hommes peuuent estre conuertis en loups & bestes cheualines pour porter toutes choses necessaires, & peuuent reuenir à leur premiere nature, sans auoir toutesfois l'esprit abesti : mais tousiours demourans en leur esprit humain & raisonnant. Or faut il entendre ceci en la façon qui s'ensuit : sçauoir est que les diables ne peuuent creer les natures, nins seulement peuuent faire vne chose qui semble estre ce qu'elle n'est pas. Il poursuit encores au chapitre suyuant du liure que i'ay allegué de la cité de Dieu : le ne penseray donc point que l'esprit de l'homme ni mesme son corps, puisse estre veritablement transformé par art ou puissance des diables en membres ou lineamens de bestes : mais ie suis d'opinion que seulement le fantoisme d'un homme est porté aux sens des voyans sous vne forme corporelle, par ie ne say quelle maniere qu'on ne peut expliquer : & que cependant les vrais corps sont coulez en quelque part, où ils viuent, mais en telle maniere qu'ils ont tous les sens beaucoup plus osufquez, que non pas quand on dort. Car la fantasie se diuersifie par les infinies especes des choses, non seulement en dormant, mais aussi en songeant : & encores qu'elle ne soit pas corps, si est-ce que par vne grande vitesse elle prend des formes semblables aux corps, tandis que les sens de l'homme sont endormis ou oppressez. Or ceste chose fantastique, comme estant corporelle, aparoit aux sens d'autrui sous la semblance de quelque animal : & mesme l'homme pense estre tel, comme tel il se peut persuader estre, lors qu'il songe en dormant, & qu'il pense porter des fardeaux : lesquels estans vrais fardeaux sont portez par les diables, afin

que les hommes soyent trompez, qui voyent en partie des fardeaux veritablement tels qu'ils apparoissent : & en partie des bestes cheualines qui sont faulces & seulement aparentes. Car vn homme nommé Prestance contoit qu'il estoit auenu à son pere de prendre ce venin dedans du fromage, & que de là il estoit demeuré en son lict dormant li profondement, que pour chose qu'on luy fust, il ne peut estre esueillé. En fin il s'estoit reueillé & leur auoit raconté ce qu'il auoit euduré en songeant, asauoir qu'il auoit esté transformé en cheual, & porté les viures avec les autres cheuaux aux gens-d'armes, & que ces viures se nommoient Retiques, pourautant qu'ils estoient portez a Retie : toutesfois celle chose qu'il disoit luy estre auenue en dormant auoit esté veritablement faite. Il y en auoit vn autre qui contoit qu'estant en son logis, vn peu deuant que dormir, il auoit veu vn philosophe, qu'il conoissoit, venir vers luy, lequel luy auoit expliqué quelques passages de la doctrine de Platon, qu'oneques au parauant il ne luy auoit voulu dire, encores qu'il l'en eust prié. Et comme quelque temps apres il demandoit au philosophe pourquoy il luy auoit dit chez soy ce qu'il luy auoit refusé en sa maison, il luy respondit, que veritablement il ne l'auoit pas fait, mais bien qu'il l'auoit ainsi songé. Ainsi cestuy-cy vid en veillant, par image phantastique, ce que l'autre auoit fait & veu en songeant. Ces choses nous ont esté apportées non par gens tels quels, & dont le témoignage doyue estre reuocé en doute : mais par ceux que nous auons pensé n'auoir voulu mentir.

Quant à moy, j'estime qu'en ceste mesme maniere les hommes Arcadiens furent changez en loups par les dieux, ou plustost par les diables, & que Circe

Le
pere
de
Prestance
dormant profondement
dormoit
pensoit
estre ja
cheual.

changea par charmes les compagnons d'Ulyſſe, s'il eſt ainſi que telle choſe ſoit auenue. Je penſe auſſi que les oyſeaux Diomedeens furent faits, non point d'hommes transformez, mais ſuppoſez au lieu de ceux auxquels auoyent eſté emportez : car on dit que leur race dure encores iuſqu'à ce iourd'huy. En cette maniere la biche fut ſuppoſee au lieu de la fille d'Agamemnon : dautant que telles impositions ne ſont malaiſees à faire par le diable, quand Dieu le permet. Lon a bien conu auſſi que la biche auoit eſté ſuppoſee, pourautant qu'on auoit trouué la fille encores vivante. Mais on penſe que les compagnons de Diomede furent transformez, dautant qu'à l'heure melme ils s'eſuauoyrent & qu'onques depuis ils n'aparurent, ayns eſté abyſmez par les anges malins & vengeurs : & pource auſſi qu'occultement on vid des oyſeaux en leurs places, lesquels n'auoyent encores eſté veus en ces contrees, & y auoyent eſté apportez d'ailleurs. Quand eſt de ce que ces oyſeaux apportent & aſpergent de l'eau au temple de Diomede, & que ſeulement ils flattent les Grecs, & chaſſent les eſtrangers : il ne ſe faut point eſmerueiller ſi cela ſe fait à l'ignition des diables, qui ont intereſt en cela, c'eſt à dire qu'à eux appartient de perſuader que Diomede a eſté fait Dieu : ce qu'ils font pour mieux tromper les hommes, afin qu'au meſpris du vray Dieu, ils en adorent pluſieurs faux, & qu'ils ſeruent aux hommes morts, qui ne leur viuant n'ont veſcu comme il apartenoit : ie dis qu'ils leur ſeruent es temples, en autels, par ſacrifices & preſtres, leſquelles choſes iuſtement obſeruees, ſont ſeulement deuës à vn ſeul Dieu, viuant & veritable. Voila ce qu'en eſcrit Sainct Auguſtin.

IL n'y a point de doute que ſi l'on n'eût obſerué

diligemment le pere de Prestance pendant qu'il dormoit, luy mesme eust pensé auoir veritablement fait les choses que depuis il raconta, & que seulement il auoit veuës par songes : & par ce moyen vn faux bruit eust esté pris par plusieurs comme vne opinion de verité. Mais ce ne sont que songes & phantosmes, comme mesme Thomas a pensé en la question des Miracles. Les Decrets aussi reputent celuy estre plus meschant qu'un payen & infidele, lequel pense que par vn autre que le Createur de toutes choses, vne creature soit créée ou transmuee en mieux ou pis, ou transformee en autre espece ou similitude.

2. partie.
20. q. 5.
Epif.

PLVSIEURS pensent avec Pline que c'est vne chose fabuleuse ou inuentee par les Poëtes, que les compagnons d'Ulyssé ayent esté transformez en bestes, ceux de Diomedé en oyseaux, & que les Arcades ayent esté transformez en loups, apres auoir passé dedans vn certain estang. Car Pline escrit que lon doit tenir pour certain que c'est vne chose fabuleuse de dire que les hommes soyent conuertis en loups, & puis retournent à estre tels qu'ils estoient : ou bien de croire toutes les choses fabuleuses que nous pensons estre auenues il y a long temps. Puis il dit apres, c'est vne chose esmerueillable combien s'est esclendue la folle croyance des Grecs. Il n'y a mensonge tant impudent soit-il, qui n'ait son tesmoin. Il dit encores que les Poëtes ont feint les compagnons de Diomedé auoir esté transformez en oyseaux, pourautant que les oyseaux Diomedéens, nommez Cataractes par Iuba, ne sont veus en aucune partie de la terre : excepté en l'isle en laquelle est le sepulchre & le temple de Diomedé, asauoir vers l'Apouille. Ces oyseaux sont semblables aux foulques. Et pourautant qu'ils tour-

Liu. 8. chap. 28

Liu. 10. chap. 44

mentent les estrangers à force de crier, ils disent que seulement ils sont doux & amiables aux Grecs, attribuant cela à la posterité de Diomedé, le temple duquel ils arrousent & purifient avec l'eau qu'ils y apportent à plein bec & dedans les plumes de leurs ailles. De là la Fable a pris son commencement, & dit-on que les compagnons de Diomedé furent transformez en ces oyseaux. Il y en a quelques vns, qui rapportent ces fallaces à vne intelligence morale, & disent que les Arcades viuoyent en façon de loups, comme hommes cruels & rauissans, se nourrissoient de chair crüe, & paraurent de celle des hommes. Autant en peut-on dire des compagnons d'Vlyssé, lesquels pour leur mauuaise vie sont accomparez aux bestes.

AINSI, quand il est dit que Diomedé & ses compagnons chassés de Grece, & arriuez en Italie, furent changez en oyseaux : on a entendu par ceste feinte que ils esloyent deuenus escumeurs de mer, & auoyent esté tuez les vns apres les autres. Quant à la puissance & transformation de Circé, Xenophon au commencement des diis & faits de Socrates, en dit ce qui s'ensuit. Socrates estoit si sobre au repas qu'il mangeoit ioyeusement, & estoit tellement disposé, allant à quelque banquet, que l'appetit luy estoit vne excellente refection. Tout bruuage luy estoit sauoureux, pource qu'il ne buuoit iamais qu'ayant soif. Si quelquefois il se trouuoit en compagnie d'où il estoit mal-aisé de se departir sans faire quelque excès, neantmoins il s'en exemptoit fort aisément. Il conseilloit à ceux qui ne pouuoient gagner cela sur eux, de s'abstenir de manger viandes & bruuages qui prouoquent & irritent l'estomach sans qu'il ait appetit : disant que cela

nuisoit grandement au corps & à l'ame. Et en se iouant, l'estime, dit-il, que Circé a changé en pourceaux ceux qu'elle nourrissoit de plusieurs & diuerles viandes : & qu'Ulysées en partie par le conseil de Minerue, en partie par son abstinence, auoit esté garanti d'un tel abrutissement. Voila ce qu'il disoit en riant & à bon escient de ces choses.

CHAPITRE XXIII

De la maladie nommee Lycanthropie, par laquelle les hommes pensent estre transformez en loups, que nous nommons vulgairement Loups-garoux.



VILLAVME de Brabant a escrit en son histoire qu'un homme bien auisé de foy-mesmes, fut toutesfois tellement travaillé du diable qu'en quelque saison de l'année il pensoit estre un loup rauissant, couroit ça & là dedans les bois, cauernes, & deserts, principalement apres les petis enfans : mesmes il escrit qu'il fut trouué souuentefois par les forests, courant comme un homme hors du sens : & qu'en fin par la grace de Dieu il reuint à foy & fut guery,

Il y eut aussi à Pauie, l'an mil cinq cens quarante & un, un villageois qui pensoit estre Loup, & assaillit

Voyez
le liure 2.
chapitre 26.
&
le liu. 5. ch. 14.
de
ce present ouvrage.

*Job. L'acier
au
livre 2.
des miracles.*

*Aurienne
liv. 1. 3.
sen. 1. trait. 4.
chap. 21.*

*Paul. Aegin.
liv. 3. chap. 16.
Acffe
livre 6. chap. 11.
Melancholie
Louviere.*

plusieurs hommes par les champs, & en tua quelques vns. En fin estant pris, non sans grande difficulté, il assura fermement qu'il estoit loup, & qu'il n'y avoit difference, sinon qu'il avoit la peau retournée, & que son poil estoit pardedans. Parquoy quelques vns trop inhumains, & veritablement Loups cruels & ravisans, voulans experimenter la verité du fait, luy donnerent plusieurs coups sur les bras & sur les iambes, qu'ils luy couperent, puis conoillans l'innocence du pauvre homme, le baillerent aux chirurgiens pour le penser, entre les mains desquels il mourut quelques iours apres. Il n'y a point de doute que ces deux n'ayent esté malades de ceste espee de melancholie, que les Arabes nomment Chatrap, à cause d'une petite beste qu'ils appellent ainsi, laquelle sans repos va & vient dessus les eaux. Les Latins nomment ce petit animal entaillé, Tipule : comme quelques vns écrivent, il habite ordinairement es lieux mareseageux. Ceste maladie qui fait que les hommes pensent estre Loups, est nommée par les Grecs Lycanthropie : quelques vns la nomment melancholie Louviere, selon Marcel : Item folie Louviere : quelques vns la nomment aussi Lycaonie, & les autres Cynanthropie. Ceux qui sont malades de ceste maladie, pensent estre transformez en loups, ou en Chiens : ce qui leur auient par les fumees de la melancholie ou cholere noire. Parquoy ils sortent de leurs maisons principalement de nuit, & ensuyuent en tout & par tout les Loups ou les Chiens. Ils sont passés : ils ont les yeux enfoncez & haues : ils ne voyent que mal-aisément : ils ont la langue fort seiche : ils ont soit, & n'ont aucune salive en leur bouche. Ils ont tellement les os des iambes escorchez, à raison qu'ils s'y frapent

souuent & que les Chiens les y mordent, qu'à grand peine les en peut-on guerir. Les moyens de les guerir font la saignée iusques à l'euanouissement, les viandes de bon suc, les bains d'eau douce, le lait clair, la hie de colocynthe selon d'ordonnance de Ruffus, d'Archigene, ou de Iuste, la theriaque, & les autres medicamens contraires à la melancholie. Deuant que les acces les prennent on leur frote la teste avec des choses endormantes, & mesmes on leur frote le nez avec de l'Opium. Il leur faut donner aussi quelque-fois vne medecine pour les faire dormir. Il est vray semblable que ce vice naturel & perte de l'esprit humain a donné occasion à la fable escrete par Ouide, de Lycaon Roy d'Arcadie, lequel comme il escrete, fut à raison de ses mesfaits changé en Loup, par Jupiter. Cependant il adioute les accidens & les signes de la Lycanthropie, ainsi que souuentefois les folles inuentions des Poëtes ont acoustumé d'estre apuies sur les causes naturelles : il escrete doncques,

Il s'enfuit estonné, & trouuant le silence
 Dans les champs esgarez, qu'il quiert pour demourance,
 Il hurle, & vainement il s'efforce à parler.

*Liure 1.
 des
 metamorphoses.*

*Lin. 3. feu 1
 vers. 4.
 chap. 29.*

AVICENNE a remarqué en ses liures que plusieurs tourmentez par ceste cholere noire, ont pensé estre lions, ou diables, ou oyseaux. Les Neures peuple de Scythie auoyent ceste opinion qu'ils se pouuoient transformer en loups, ce dit Herodote : & Baian, fils de Simeon prince des Bulgares, estoit estimé si adextre magicien, qu'il se pouuoit changer en loup ou autre beste sauvage, quand bon luy sembloit. Plin & Edouart escriuent, que la ceruelle d'un ours estant prise par la bouche, esmeut les imaginations, par les-

quelles on pense estre transformé en ours. Mesmes on conte que lon en a baillé de nostre temps à vn Gentilhomme Espagnol lequel en eut la fantaisie tellement troublee, que pensant estre transformé en ours, il s'ensuit dedans les montaignes & deserts. Or auons-nous monstré tant par raisons que par les pallages escripts au Decret, que le diable, ni autre creature ne peut creer aucune chose, ni veritablement changer : ce qui apert aussi tres-euidemment par le tesmoignage & confession de ceux qui ont enduré telles folies, laquelle confession i'expliqueray au chapitre onzieme du Sixieme liure.

CHAPITRE XXIIII

De la naturelle transmutation du sexe humain.



Le reste ie descriray ici les miracles de nature, lesquels ne pourront estre obiectez en cest endroit. Pline escrit : Ce n'est point chose fabuleuse, dit-il, que les femmes ayent esté transformees en malles. Nous trouuons aux Annales que pendant que Licinius Crassus, & C. Crallus Longinus esloyent consuls, il y eut vne fillette muee en garçon chez ses parens, laquelle par le commandement des deuins fut portee en vne Isle deserte. Licinius Mutianus escrit qu'il a

*Lin. 7. c. 4.
Gell. lin. 9.
chap. 4.*

veu en Argos vn appellé Aresconte, lequel parauant estoit fille nommée Arescuse, estre marié, & depuis auoir eu barbe & estre deuenu homme, & auoir pris femme en mariage. Il dit aussi qu'il en aint autant à vn garçon de Smyrne, comme il a veu. Puis il escrit encores, l'ay veu, dit-il, L. Collitie, citoyen de Tisdritane, lequel de fille deuint homme le iour de ses noces. Tite Liue escrit au 4. de la seconde guerre Punique, que pendant le Consulat de Q. Fabius, & Marcus Claudius Marcellus, il y eut vne femme qui deuint homme à Spolette. Hippocrate escrit aussi que le corps de Phaëtuse femme de Pytheus, deuint tout viril, & velu par tout, mesme que la barbe luy vint, & parloit d'une voix virile. Ce qu'il dit encores estre auenu en Thafos à Mamylie femme de Gorgippus.

MAIS afin que ce miracle de nature soit encores mieux receu, ie reciteray ce qui est auenu de nostre temps sous le regne de Ferdinand premier du nom, roy de Naples, Louys Garne citoyen de Naples auoit cinq filles, les deux aînees nommées François & Charlotte, auxquelles paruenues à l'age de quinze ans, sortirent des membres virils, & lors changerent d'habillement, on les tint pour masles, & les nomma-on François & Charles. Du temps du mesme roy, vne fille d'Ebulo qui des quatre ans auparauant estant fiancée, la nuit de ses noces se sentit et conut estre deuenue masle : par ainti elle reuint chez son pere, redemanda son douaire en iustice, & depuis fut tenue au nombre des masles. Ces histoires sont recitees par Bapliste Fulgose au 3. liure, chapitre 6.

DAVANTAGE Amat le Portugois escrit vne histoire semblable : Il y auoit, dit-il, au bourg d'Esquerre

*Liure 6.
des epilemies,
partie 3.
Aphor 45.*

*Cent 2.
de ses consul.
cure 39.*

distant de neuf lieues de Conybrice ville renommee en Portugal vne ieune fille issue de noble parenté, laquelle se nommoit, si bien il me souvient, Marie Pacheco. Ceste fille ayant atteint l'aage auquel les filles ont acoustumé d'auoir leurs fleurs, au lieu de les pousser dehors, sentit fortir vn membre viril, lequel auoit esté touiours caché dedans son corps iusques lors. Ainsy estant faite masse, il fut habillé comme les ieunes hommes, rebaptisé & nommé Manuel. Il voyagea depuis aux Indes, où il deuint riche & renommé, puis estant de retour print femme : toutesfois ie ne sçay s'il a eu des enfans. Vray est que ie say fort bien qu'il est touiours demeuré sans barbe. Voila ce qu'il escrit, & ce que i'ay bien voulu aleguer, pour prouuer que non seulement ceste eschange de sexe est veritable & apuyé en raisons naturelles : mais aussi que les femmes peuuent estre transmuees en masse contre la vaine defense d'Aufonne, lequel pense nier l'oposé de ceste eschange par l'autorité de deux exemples. Car incontinent apres que i'auray descouvert & fait conoitre la cause de ces effets incroyables, la necessité de la consequence descourra la fausseté de l'autre. Or afin que par recherches nous puissions tirer & sonder ceste consequence, il nous faut supposer deux fondemens en tout & par tout conuenables à la demonstration naturelle. Le premier est qu'apres la naissance de l'animant, la vertu & faculté conformatrice, c'est à dire celle qui engendre, n'est point otieuse. Le second est, que les femmes, de droit, ont quelque partie à elles particuliere : la presence de laquelle aministré la matiere à la generation, ainsi que l'autre luy baille l'action de la cause efficiente & operante. Que si cela est vray, comme certainement

il est, il faut que quelque membre soit caché en la partie honteuse des femmes lequel en figure soit semblable à la verge de l'homme. Car il apert par la certitude des raisons naturelles, que l'operation de la nature ne s'exerce & execute en tout suiet, mais en celuy qui est idoine & disposé : tout ainsi comme la vertu & faculté qui engendre apres que l'animant est sur terre ne procreé point de nouveau des parties, à raison du defect de matiere convenable, & des autres semblables occasions : mais elle peut facilement parfaire & accomplir celles qui sont imparfaites. Parquoy ces choses ainsi donnees à entendre, il faut savoir qu'il y a quelquefois vne chose dedans le conduit naturel des femmes, laquelle ressemble en tout & par tout à la verge virile, tellement que mesmes elle a des liens, des nerfs, des veines, des arteres, des muscles, vn prepuce, vne teste, & bref toutes choses qui y sont requises. Les Modernes n'ont iusqu'à present obserué cette chose diligemment, comme ils deuoyent, à raison qu'elle est recouuerte de graisse : & toutesfois Auicenne l'a descrite sous le nom d'Albathara ou Albandar. Elle est aussi nommée par Ruffus Ephesien, clitoris en Grec, & ce que les Latins appellent Nympha, est nommé par luy hypoderme. Or ceste partie charnue peu à peu s'augmente & s'estend si bien qu'en la fin elle se fait en tout & par tout semblable à vn membre viril. Ce qui auient principalement lors que les fleurs commencent à sortir, ou bien quand on marie les filles, pourautant qu'au temps des fleurs l'impetuosité de la nature le fait agrandir : & par la vehemence du premier embrassement ce qui retenoit la partie enfermee est rompu, tellement que la vertu qui engendre estant deschargée, besongne plus prompte-

ment & le fait paroistre dehors. Ainsi se fait-il, que le corps devient velu, à raison que les fleurs ne coulent point & encores plus robuste, à cause de l'eschange du sexe feminin en viril. Et comme ainsi soit que la femme seule ait ceste partie (comme ie dis qu'encores que par effect elles soyent toutes femmes, par aptitude toutesfois elles sont hommes) il s'en suit necessairement que cest ordre d'eschange s'entend du genre feminin en masculin & non au contraire. Car la nature adioutte tousiours, & jamais elle ne diminue : tousiours elle chasse hors & ne retient jamais, & tousiours elle incline vers ce qui est plus digne, & jamais vers le plus indigne. Par ainsi ie dis qu'Aufonne a eserit en vain, qu'un ieune garçon devient soudainement fille à Beneuent. Les Poëtes ont controuvé telles fables, comme il appert de ce qu'ils content estre avenu à Tresias deuin de Thebes, duquel a esté faite mention ci dessus qu'ayant frappé d'un baston deux serpens ioints ensemble, il fut transformé en femme : & onze ans apres ayant redonné le même coup il redeuint homme.

*Liure 9 chap. 8.
des
miracles.*

SABELLIQUE & Pontan se sont resouuenus de pareils miracles. Mais toutes ces choses qui auiennent par une operation cachee de la nature & continuent en la metamorphose d'un seul sexe, ne doyent estre mises en ce lieu, auquel seulement nous expliquons, autant qu'il nous est possible, les fausses & soudaines formes, ensemble les impostures des diables.

CHAPITRE XXV

Que lon pense plusieurs estre demoniaques, lesquels toutesfois sont seulement tourmentez par la melancholie, & au contraire.



Nous auons cy dessus au septieme chapitre du troisieme liure, expliqué tout au long & parlé de l'imagination deprauee des melancholiques : Item de leurs folies ridicules, & des grandes & horribles & serieuses actions, qui souuentefois s'en ensuyuent, tellement qu'il n'est besoin que ie le repete encores vne fois. On pense souuent que tels malades soyent ou fols, ou demoniaques, ainsi comme l'on pense que les demoniaques soyent melancholiques. Parquoy il faut auoir en tels cas vn bon iugement, pour discerner ces diuerfes maladies, qui souuentefois sont acouplees ensemble. Car le diable, comme i'ay dit ci deuant, se mesle tres volontiers avec l'humeur melancholique, comme le trouuant apte & fort commode pour executer ses impostures : à raison dequoy S. Ierosime a dit fort à propos que la melancholie est le bain du diable. Et toutesfois tous les melancholiques ne sont tourmentez du diable : au contraire il auient ordinairement que tous les demoniaques deuiennent melancholiques, à raison des grandes maladies & cruelles douleurs qu'ils endurent. Il y auoit vne femme à

Buderic, laquelle tous les ans estoit malade de melancholie ou plottoit de manie, tellement que par l'espace de quelques semaines elle ne bougeoit d'alentour des tombes des morts es cemitieres, & delà s'en alloit par les rues rompre les portes de l'un & les fenestres de l'autre, & quelquefois aussi elle s'en couroit es lieux secrets & champestres. Pourautant que ce mal luy prenoit ordinairement vers Pasques, asavoir sur le renouveau, auquel temps il auient plus volontiers à cause des humeurs qui s'esmeuent : le peuple pensoit qu'elle fust tourmentee du malin esprit. Voyez aussi l'histoire de la demoniaque, que lon pensoit estre seulement melancholique, au chapitre dixseptieme de ce liure.

CHAPITRE XXVI

Deux hisloires memorables touchant deux hommes, qui feignoyent estre demoniaques, & le second se disoit estre enforcelé & enchanté.



Il me semble que ce ne sera faire contre mon intention, si i'enrolle au nombre de ces hisloires touchant les demoniaques, vne feinte naturelle d'un belistre, laquelle est rare & que i'ay veü à Nieumeghe en

Gueldres. Ce maraut nommé Iuste feignoit estre demoniaque, afin d'amasser dauantage d'argent, & ordinairement se couchoit deuant la porte de l'Eglise. Tantost il se leuoit, comme s'il eust eu vne perpetuelle inquietude, tantost il se couchoit & se faisoit le ventre plat & enfoncé : puis il faisoit semblant de s'en vouloir fuir, de se vouloir ietter sur quelqu'un, pour l'endommager : & avec tout cela il tournoit les yeux & toute la face, tellement qu'il sembloit tout defiguré. Il auoit deux gardiennes à chasque costé, asauoir sa femme & sa garce, qui faisoient semblant de l'arrester & l'emmenoter lors qu'il se vouloit leuer. Cependant elles estoient si bien instruites en leurs harangues, qu'elles faisoient vn grand gain & amas des aumosnes que le peuple leur donnoit le Dimanche matin, lors qu'il entroit & sortoit de l'Eglise. En fin le Magistrat se doutant de quelque tromperie donna charge aux sergens de luy mettre la main sur le collet, lors qu'environ l'heure du disner il sortiroit du cemitier, & que le peuple se seroit escoulé : car le peuple a opinion, que c'est meschamment fait de prendre telles gens principalement en vn lieu saint & benit. En fin apres que lon eust conu qu'il auoit desia desrobé quatre fois par ce moyen, il confessa en la prison comme toutesfois & quantes que bon luy sembloit il faisoit entier & abaïsser son ventre. Il s'estoupoit le fondement, puis il mangeoit force beurre pour adoucir & preparer tant son estomach que ses boyaux, contre la malice venimeuse du vis-argent, dont soudain il prenoit quantité, lequel estoit incontinent descendu de l'estomach dedans les boyaux (à raison qu'il est pesant) où il rencontroit l'issue bouchée, comme i'ay dit. Or estant, comme il est, humide & de

parties fort delices & subtiles, jointes avec vn mouvement sans repos, encores qu'il fut excité par la chaleur naturelle, si ne pouuoit-il toutesfois s'euaporer & esua-nouïr, a raison que les boyaux estoient oings de beurre. De là procedoit vne grande perturbation dedans le ventre & l'inegal tressaillement d'iceluy, lequel estoit augmenté & aidé par le volontaire mouvement du mendiant. Les parties de dedans toutesfois n'en enduroient aucun inconuenient à cause du beurre qui luy seruoit de contrepoison. Incontinent qu'il auoit ramassé son aumosne & qu'il se voyoit loin de tesmoins, il se desbouchoit le fondement, & faisoit sortir son diable, qui estoit le vis-argent emprisonné. Dix iours apres que ce galland eust ainsi ioué son personnage, il fut mis pour ses larcins dessus vne rouë à la façon que lon a acoustumé en Alemagne, de laquelle toutesfois il descendit deux heures apres : & derechef y estant remis il y fut estranglé.

IL faut mettre en ce roolle l'impolture & liaison controuuée d'un certain nommé Iean le Pere, apelé par les Alemans Hans Vatter, natif du bourg de Mellinge, à vn quart de lieuë de Vvymmar en Turingue. Ce compagnon, bouvier de son mestier, a couru l'espace de trois ans par les plus celebres villes d'Alemagne, seignant qu'il auoit esté enchanté gardant des boeufs, le iour de la feste saint Iean au matin, par vn nommé Nicolas Gattel lequel a esté depuis bruslé à Vvymmar pour ses mesfaits : & disoit cela luy estre auenu en mangeant du pain, que Nicolas luy auoit donné, lequel estoit fait de aubifoin avec la sixieme partie de sang, tant d'un enfant non baptizé qu'il auoit tué, que de celui d'un serpent, d'un crapaut, d'un herisson, d'un regnard & d'un loup : & que

par ce moyen il auoit esté l'espace de douze ans tourmenté par le diable. Il disoit aussi que Nicolas l'auoit confessé en la prison, & que depuis le diable l'auoit trauaillé en diuerfes manieres, tellement que quelquesfois il luy lioit les mains derriere le dos si estroitement, avec des poils de cheual & des nœuds de loye, que si à l'heure mesme ils n'esloyent coupez, ils en faisoient sortir le sang. Car aussi le nœud de la liaison estoit arresté si artificiellement, qu'il ne pouuoit passer plus outre, encores qu'elle fut faite en la façon qu'impossible estoit de la deslier. Or se plaignoit-il fort que parauant ce nœud, le sang luy sortoit d'angoisse par l'oreille gauche & par la bouche. Et disoit qu'une fois entre autres il auoit esté porté en l'air par un grand vent depuis Mansfeld iusques outre les murs de Hale, & que là il auoit esté lié avec des chaines d'argent. Item qu'il auoit esté tiré par le diable hors de Borne, où on l'auoit enfermé en une tour, à fin qu'il fut un peu soulagé des tortures du diable, & garenty de ses liens : qu'il estoit passé par un petit trou d'une voute espaisse ayant seulement sa chemise, & auoit esté mené en un grand desert, où il estoit demeuré l'espace de trois nuits sans boire ne manger : toutesfois ne scauoit par quel moyen. Il disoit encores que souuentefois il auoit esté lié par le diable avec des chaines de fer par le faux du corps, par les pieds & par le col, & qu'en ceste façon il auoit esté pendu dedans un grenier à un gibet que le diable auoit fait de plusieurs pieces de bois, tout expres pour ce spectacle. Il adioustoit encores plusieurs phantosmes esmerueillables & aparitions d'esprits, lesquelles il ne pouuoit conter en bref : mais disoit que tout estoit escrit en l'histoire laquelle incontinent deuoit estre imprimée, afin qu'un chacun

conult combien diuerfement & cruellement il estoit tourmenté & bourrelé par le diable. Il n'oubloit à dire qu'il estoit fort soigneux à prier Dieu, à aller aux sermons, & à communier tous les mois au sacrement du corps & du sang de Iesus Christ. Il disoit ausli qu'il estoit incité d'exhorter le peuple à penitence & amendement de vie. Mais apres qu'il eut assez longuement ioué ceste belle tragedie, il arriua en la fin à Nuremberg, où se voulant aider de mesmes finesses, le Senat tres prudent & aduisé commanda à quelqu'un qu'il fust espié & obserué diligemment, & qu'on luy ostast ceux qui auoyent accoustumé de le garder. Et encores qu'au commencement il tafchat fort de sortir la ville feignant de se vouloir desesperer, & inuentant tousiours quelque nouuelle tromperie en son art, il fut-il contraint finalement de confesser que iamais il n'auoit esté lié par le diable : que luy-mesme s'estoit preparé les liens, & que finement & en derriere il se les auoit accommodez. Il confessa ausli le lieu où il auoit desrobé, ce dont il les faisoit. Il monstra librement le moyen de faire ces nœuds, & conta comment en succant il faisoit sortir le sang de ses genciues, lequel derechef il mettoit en son oreille avec la main : & que toutes les autres choses qu'il disoit auoir esté faites, qui semblent estre merueilleuses, n'estoyent que pures menteries, & choses controuuees par luy, afin de gagner argent. Parquoy le 9. de May 1562. le Senat de Nuremberg excellent en prudence, iugement, vertu & autorité, luy bailla vne douce sentence, pourautant qu'il auoit confessé franchement son mesfait, & le condamna d'estre seulement l'espace de demie heure ataché au carcan pour estre moqué de chacun, & puis banni. Il s'est trouué

vn quidam, lequel par vne epistre a diuulgüé ceste hilloire, comme vne vraye possession diabolique, & l'a fait imprimer vn peu trop tost, ne pensant qu'il y eust de la fraude cachee dessous. Souuentesfois par telle habileté on trompe lourdement le pauvre monde. Ainsi Aunus Syrien contrefaisant le furieux fit prendre les armes à tous les esclaués, comme si les dieux le leur eussent commandé : & pour la preuue de cela, il cachoit vne noix dans sa bouche tellement acoustree avec du soulfhre & du feu, qu'en respirant quelque peu il faisoit sortir la flamme en parlant. Au moyen d'vn tel miracle il assembla plus de soixante mille hommes, ruina beaucoup de villes, & destit en bataille rangee les forces de quelques Preteurs Romains.

CHAPITRE XXVII

Histoires de pareil argument que les precedentes, lesquelles ont esté conduites par des prestres.



EN la mesme annee, sauoir est, l'an mil cinq cens soixante deux, au mois de Mars, il vint à Dusseldorp vne ieune fille de Vberlem, aagée enuiron de vingt ans, de beau corsage, mais vn peu loufche. Elle auoit fait vœu d'aller à sainct Hubert des Ardennes,

ain d'estre delivree du ioug de Satan : & pour mieus faire valoir sa marchandise, elle auoit des testimonies seellees & bullees, par lesquelles on attelloit qu'elle estoit possedee du diable. Il y auoit vn moyne en la compagnie aagé de trente ans, ensemble vn sien oncle & vn autre qu'elle auoit prins pour sa conduite. Elle auoit vne estolle au col, & disoit qu'elle luy seruoit contre la puillance du diable. Nostre tresillustre Prince, qui pour estre de bon esprit ne se laisse aisement tromper par telles impostures, voulut que son predicateur & ses medecins, mes compagnons, hommes tresexcellens en pieté & doctrine, s'enquistent diligemment de toute l'affaire, lesquels m'ont fidelement exposé le tout, ainsi qu'il s'estoit passé : car pour lors i'estois absent. Or estoit celle fille Epileptique, c'est a dire malade du haut mal, selon qu'ils peurent conoistre tant par son raport que par celuy de ses compagnons. Et disoit qu'elle auoit pris le moyne en la compagnie, afin que la presence d'un homme d'Eglise empeschast les effets du diable : toutesois elle fut si bien ininterroguee, qu'en fin elle confessa que le moyne couchoit avec elle la nuict, non pas tout nud, mais avec sa chemise. Or vn iour s'estant reveillie sur les quatre heures du matin, & sentant son oncle & le conducteur couchez tous vestus pres d'elle (car parauenture estoit-elle tellement yure le soir quand elle se coucha, qu'elle ne se resouuenoit plus que ces deux s'y fussent couchez) elle les menaça de les chasser à coups de pieds s'ils ne se leuoient incontinent, toutesfois elle ne dit mot au moyne. Estant aussi interroguee comment les deux concubines du moyne, lesquelles elle disoit estre a Vuel, portoyent patiemment son absence : elle respondit qu'elles en

estoyent fort marries. Le moyne aussi quelquefois se vanta qu'en disant seulement trois mots il la feroit entrer en vn tourment terrible à voir. Et ainsi que mes compagnons luy eussent permis d'exécuter tout ce qu'il pouuoit, il ne peut toutesfois rien faire.

Vn acte semblable auint a Maubuse, sur les lizieres de Henaut, ainsi qu'il m'a esté conté par vn homme digne de foy, maintenant mon allié, homme de bien & docte, & qui a veu le discours de toute l'histoire. Car pour lors il estoit logé chez le Preuost de la ville, son cousin, & l'estoit allé voir en passant. Ainsi qu'il regardoit à la porte, il vid d'auenture tout le peuple acourir & entrer au temple a grand foule. Demandant que c'estoit, quelqu'un des passans luy dit, que c'estoit vn demoniaque que lon alloit coniuurer. Estant doncques entré avec les autres au temple, il vid vn prestre qui chantoit messe & le demoniaque assis pres l'autel, lequel auoit le regard effroyé & troublé, & ne disoit mot. Ce prestre l'auoit mené par vne infinité de pays, & tacheoit tousiours à chasser le diable par exorcismes. Et ainsi qu'il se fut tiré pour dire l'Euangile vers le lieu où estoit le demoniaque, & qu'il prononçoit ces paroles : Ils chasseront les diables, & parleront langages inconnus : le demoniaque commença, comme impatient d'ouyr ces paroles, à se battre, à se tourmenter & à crier haut. L'Euangile étant fini, il s'apaisa iusques à ce qu'en la fin de la messe, le prestre commença à l'exorciser par paroles ridicules, sotes & ineptes : criant quelquefois, respon maudit diable, respon maudit diable : toutesfois le demoniaque respondoit bien peu à ce qu'il demandoit. En fin cest exorciseur recommençoit à crier encores plus haut, di maudit diable, qui t'est plus ennemy & contraire :

*Autre histoire
d'un
demoniaque
puni.*

Marc. 16.

Le demoniaque se taifoit vn peu, & puis terguierfoit & rentroit du coq à l'afne. Mais l'exorcifeur recommençoit encores plus que deuant & le contraignoit a respondre, iufques à ce que le demoniaque comme vaincu, eust crié que c'estoit l'eau benite. Alors le prestre emplissoit vne coupe d'argent pleine d'eau benite, & la mettoit à force dedans la bouche du demoniaque, & la luy faisoit boire, dont il se tourmentoit, & commençoit à grongner en la façon qu'un pourceau qu'on esgorge : si bien que peu apres il deuenoit gros & enflé, principalement à l'endroit de la gorge, & sembloit a chacun que cela luy auinst contre nature. Aiusi l'exorciste luy aprochoit contre la gorge les reliques de S. Gundule enchaiffées en argent, comme si c'eust esté vn grand remede pour chasser le diable : lors le demoniaque se tournoit, se tourmentoit & crioit aussi haut que si c'eust esté vn nouveau Stenteur ou vn Mars d'Homere. Cela fait, comme s'il eust esté vaincu, il respondoit à tout ce qu'on luy demandoit, toutefois ce que demandoit l'exorcifeur estoit tel, qu'il sembloit qu'il fut fait expres pour outrager quelques vns. Certainement sont toutes choses, indignes & insupportables. Le lendemain on remena le demoniaque à l'Eglise, afin de l'exorciser, mais incontinent que le prestre eut aperceu ce mien parent, il desista : car il auoit entendu (comme ie pense) qu'il auoit deuisé de ce demoniaque, avec vn vieillard, & qu'il soupçonnoit que le tout estoit feint & frauduleusement inuenté. Parquoy luy venant, au deuant, il luy dit en latin, afin qu'on pensast que ce fut quelque habile homme & qu'il estoit grand clerc : *ipse est extra*, c'est à dire, Il est dehors : donnant à entendre par là que le diable auoit laissé le patient. Le iour

fuyant ils sortirent la ville, & quelque temps apres on descourrit que le tout n'estoit qu'imposture, tellement qu'en fin l'un & l'autre fut puni, comme ils meritoient.

CHAPITRE XXVIII

Histoire plaisante de mesme argument.



N lit vne pareille feinte d'une coniuration diabolique en vn liure françois, imprimé à Paris depuis quelques annees, intitulé les contes du monde auentureux. Ce conte est le trente deuxieme en nombre. Il y a vn chasteau entre les montagnes de Dauphiné & Sauoye avec vne bourgade habitee d'un peuple rude & grossier. Entre lequel y auoit vn ieune prettre, qui combien qu'il fust plus propre d'estre chartier que pasteur, toutesfois pour scauoir vn peu mieux lire que ses compagnons, fut esleu curé du lieu. Et comme la coustume est en ces villages de ne rien faire sans luy, suyuant cest vsage le curé se trouua (avec le temps) compere de toutes les femmes du bourg, qu'il scauoit tant bien entretenir, qu'une ieune femme (nommee Lisette) comme la plus familiere emporta sur toutes les autres plus grand credit. Le mary de celle ieune femme, ayant esté longuement au seruice de pionnier en vne guerre faite en France, s'en

retourna avec elle pour continuer son labeur, & comme celuy qui ne vouloit acoustumer vn compaignon en chose qui luy touchoit de si pres, commença à se facher des priuantez du curé avec la femme : qui le firent entrer en tel soupçon, que iamais il ne la perdoit de l'œil, ou de conduite seure, luy defendant l'entiere frequentation de tous les prestres : ce qui contrista fort ces pauures amants, & principalement ce bon pasteur : qui (ne pouuant souffrir telles defenses) s'auisa de s'aider d'une vieille caqueteuse, instruite de longue main au seruice de ces prestres, qu'il enuoya secretement vers sa dame, afin de prendre conseil avec sa commere du moyen de pouuoir iouir de leur acoustumee consolation. Ceste decrepite, experimentee en tels ourages, commence à chatouiller les oreilles de Lisette, luy ditant : Ma fille, ie voy que vous estes en vne merueilleuse peine, aussi est vostre compere, à l'occasion de l'empeschement & iouissance de vos amours, dont i'ay grande compassion pour auoir esté ieune & sauoir l'ennuy que c'est, mais par tout peut on auoir remede, quand sagement on l'execute : auriez vous point la hardiesse de vous feindre demoniaque ? Helas, ma mere, respond la ieune femme, si ie pensoy qu'il nous peut profiter, bien serois ce personnage : car il me souuient des mon enfance qu'il y auoit vne de nos voisines tourmentee de semblable maladie que si souuent ie rencontrois, qu'avec d'autres filles de mon aage (ainsi que ont acoustumé ieunes enfans) la contrefaisois au naturel. Doncques ma fille tout se portera bien, si demain (sortant de l'Eglise) pouuez iouer ce ieu avec les mines qui y apartiennent. Lisette, bien instruite de ceste vieille forcierre, vint le iour ordonné,

& sortant de la messe, commença à tourner les yeux, à se tordre les mains, escumer & hurler comme vn loup. Le peuple fort estonné de ceste soudaine & nouvelle maladie, la iugea incontinent demoniaque. Le pauvre mary, qui ne la laissoit que de prest tout sâché la fait conduire en sa maison, où les voisins venoyent pour reconforter sa tristesse. Ainsi ayant oublié partie de son ombrageuse ialousie, pour le grand inconuenient qu'il pensoit estre auenu à sa femme, comme hors du sens, va droit au logis du curé, pour le prier venir coniuurer & chasser vn si mauuais esprit hors du corps de sa femme. Meistre Maurice, faisant la meilleure mine dont il se pouuoit auiser, fit grandes exclamations & plaintes du mal de ceste patiente, disant : Ha ha, mon compere, vn homme se doit bien garder d'estre trop rude à sa femme, & d'auoir suspicion sans cause, car les femmes de bien aucunes fois en perdent l'entendement. Adonc il va prendre son estolle, & autres instrumens propres à sa coniuration, & tout delibéré vient visiter la malade, sur laquelle marmotant vne infinité de suffrages, & ceux que mieux il scauoit par cueur, interroque l'esprit, luy demandant qui il estoit. Lisette bien instruite par la vieille, respond en voix rauque & basse, ie suis l'esprit du pere de ceste ieune femme, condamné d'ainli faire ma penitence l'espace de dix ans, de corps en corps. Le mary present, oyant que c'estoit l'esprit de son beaupere, ne se peut garder de dire en pleurant : Mon pere, ie vous prie de par Dieu de sortir, à fin que plus ne tourmentiez vostre pauvre fille. Adonc la voix respond, ie sortiray : mais ce sera pour entrer en toy, où ie parleray le temps de ma penitence. Le Sauoy sien, entendant si terrible sentence, eut telle

peur que incontinent s'enuelopa le col de l'estolle du curé, criant, mon pere mon amy, ne sçauriez vous trouuer moyen de me faire eschaper si cruel iugement, par prieres, iusnes, aumosnes & autres bienfaits? Adonc Lisette voyant son entreprise & finesse succeder au point qu'elle demandoit, luy respond en voix feinte : Mon amy, tu es trop pauure pour faire si grandes largesses que il conuient, pour eschaper ceste penitence : mais au lieu de ce tu t'en iras en quarante Eglises, & en chacune feras deuotement tes oraisons, demandant pardon à Dieu de tes ofenses, autrement tu ne peux eschaper l'ordonnance du ciel. Or estoit ceste penitence donnee de la femme au mary, à fin que par la distance des villages (où esloyent les Eglises) en voyageant des vnes aux autres, cependant monsieur le curé eut tout loisir de chasser hors de Lisette, l'esprit qui si fort interieurement la brusloit. Et pour mieux venir à ses atteintes tant desirées, en voix contrefaite continuoit tels propos qu'à tort & faullement il auoit eu soupçon de son compere, qui estoit fort sainct homme, & dont les oraisons esloyent fort agreables à Dieu : qu'à ceste cause il laissoit la guerison de sa patiente en ses mains. Le pauure louan de mary pensant estre sorti hors des peines de purgatoire à si bon marché, se met à genoux deuant le curé, luy demandant pardon, lequel ayant facilement obtenu, de crainte d'auoir pis, partit incontinent, pour aller faire son pelerinage. Cependant le curé, constitué gardien de Lisette, trauailla tellement son corps à chasser le mauuais esprit de la malade, qu'en son lieu il en forma vn autre, qui (avec le temps) aparut en espee d'enfant, duquel le mary, au retour de son voyage, pensoit estre le pere.

le mettray fin à tels contes ridicules par le recit d'une experience assez lourde pour guerir vn epileptique, lunatique & demoniaque, enseignee par Jean l'Anglois, lequel donne la recepte suyvante. Qu'on dise en l'oreille du malade, fors dehors, diable retire toy, car les effimolei le commandent. Si le malade est demoniaque, il demeure comme mort environ l'espace d'une heure, puis estant revenu à soy, il vous respondra de tout ce dont vous voudrez l'interroguer. Au contraire, si en oyant prononcer telles paroles il ne tombe par terre, sachez qu'il est epileptique. Car au reste les epileptiques, lunatiques & demoniaques, ont plusieurs accidens semblables.

CHAPITRE XXIX

De ceux qui ont esté empoisonnez.

MAIS si quelques vns sont empoisonnez de venin pris par la bouche, ou appliqué exterieurement, ou attiré par le flair: la conoissance en appartient aux medecins qui pourront conoistre la difference des venins, la verité desquels estant oculte & cachee tourmente les hommes de divers accidens. Ils pourront iuger aussi des maladies engendrees d'iceux, selon qu'elles seront

*Inoscoride
livre 6.
au premier.*

contraires aux principes de la vie, non seulement par manifestes qualitez, mais aussi par la contrariete de toute leur substance : Bref ils distinguent les maladies, dont les vnes sont vulgaires, les autres rares, les autres cachees, naturelles toutefois : & ce suyuant les signes particuliers de chascune d'icelles. Car les empoisonnez sont affligez les vns d'une sorte, les autres d'une autre, selon les diuerses qualitez manifestes, ou selon l'occulte propriete de toute la substance ou nature des poisons qu'ils ont pris, ou qui leur ont este appliquez : tellement qu'ils endurent de grandes douleurs en l'estomach, au ventre, aux boyaux, au foye, aux roignons, & en la vessie : ils ont des hoquets, se sentent ronger au dedans, fremissent, se refroidissent, perdent la parole, endurent des conuulsions, perdent le pouls, deuiennent endormis, leur semble que tout tourne, perdent le sens & le sang : sentent quelque chose qui les empesche, sont miserablement affligez de soif & de fiure, ne peuuent vriner, endurent des tranches, ont des enuies de vomir, vomissent souvent, tombent en defaillance, lesquelles procedent d'une grande angustie de cœur, deuiennent maigres par un flux de ventre, rougissent, deuiennent en chartre & pourrissement, deuiennent plumbez & passes, deuiennent fols, se couchent & perdent leurs forces. Il y en a quelques vns, lesquels estans mors par la Tarantule, rient incessamment, les autres pleurent, les autres crient, les autres dorment, les autres veillent tousiours, les autres vomissent, les autres sautent, les autres suent, les autres tremblent, les autres sont espouuantez, & les autres endurent des diuerses affections, & ressemblent aux phrenetiques, lymphatiques & maniaques, Et ce qui est encore plus esmerueillable en cette

maladie, c'est qu'incontinent qu'ils entendent les instrumens de musique, ils se mettent à danser tant & iusques à ce que la vertu du venin soit sortie par les pores & pertuis du cuir avec la sueur, & que par ce moyen ils soyent gueris.

DIOSCORIDE n'a pas moins diligemment & exactement que doctement escrit entre tous les autres escriuains, les venins & leur signes tant generaux que speciaux. Ce que Matthiol, diligent chercheur des simples, a doctement expliqué & enrichi de beaux commentaires. Ceux que lon prend par la bouche sont beaucoup plus dangereux, & font mourir beaucoup plus tost que ne sont pas ceux qui blessent par l'atouchement exterieur, lesquels aussi sont plus tardifs & de moindre efficace, & sont apuyez non en vne seule matiere subtile & aëree, ains en vn humeur qui leur baille force & puissance. Mais ceux qui empoisonnent par le seul flair, sont merueilleusement soudains, & n'ont afaire d'aucun humeur qui leur serue comme de voiture pour entrer en nos corps & agir en iceux. Car estans subtils, ils sont attirez facilement avec l'air dedans les poulmons, & de la dedans le cœur, principal domicile de la vie, & puis ils passent par les arteres & se communiquent à tout le corps, gastans premierement les esprits, puis les humeurs, & en la fin la mesme substance des parties. Les maladies, dit Hippocrate, qui procedent du membre le plus fort de tous, sont dangereuses. Car il est necessaire, si elles demeurent là où elles ont commencé, que tout le corps soit affigé, puis que la partie plus forte de toutes, endure. Cependant il faut noter que quelquefois il s'engendre des venins en nos corps par vne pourriture qui aura duré longuement, ou

*Livre 6.
de la
matiere medicale*

*Livre 2.
de la
nature humaine.*

*Livre 6.
des
parties malades.*

bien par quelque autre cause cachee. Galien monstre que les anciens ont disputé ceste question, & qu'ils ont conclud par raisons tresmanifestes, que par la corruption laquelle se peut engendrer dedans le corps, il vient vne maladie semblable à celle qui se fait par les poisons.

Il faut icy raporter les signes de ceux, lesquels ont esté empoisonnez par les boissons amoureuses, comme nous lisons en la vie de Marc Antoine, écrite par Plutarque, où il est dit que Antoine auoit plus grande enuie de retourner en la ville, que vaincre : pour-
autant qu'il auoit perdu l'esprit & sa propre liberté. par charmes et boissons amoureuses, ayant la pensee & les yeux fichez entierement sur Cleopatra.

CHAPITRE XXX

*Que quelquefois le bestail meurt de poison : mais
le plus souuent de peste.*

empoisonnement
du
bestail.



Le n'y a celuy qui vucille nier que le bestail ne soit quelque fois pernicieusement atligé par des venins & poisons qu'on luy baille, ou qu'on luy approche de si pres, que la seule vapeur le fait mourir. Ainti est-il escrit par ceux qui ont traicté de l'agri-

culture & mareschallerie, tant anciens que modernes, qu'un grand nombre de bestail est tué par certaine peste, qui leur est particuliere, & ne fait aucun mal aux hommes : & par aucunes maladies, soudaine sur chacun en son espeece, lesquelles sont en partie familières aux hommes & en partie particulieres à certain bestail : & toutesfois toutes ces maladies sont estimées proceder de sorcellerie par les hommes peu entendus : ie ne sçay si ie dois dire par ceux qui le pensent bien estre.

*Les
pestes
des baux.*

Nous apercevons souventesfois, & mesmes nous l'avons veu puis peu de temps, que vne certaine peste tue seulement les bœufs, vne autre les pourceaux, vne autre les brebis, & vne autre les poules. Virgile décrit fort bien celle, qui est pernicieuse aux bestes & troupeaux :

Quelquesfois en ce lieu par vn mal-heur des cieux
S'engendra la tempete, & d'un feu furieux
L'Automne elle eschaufa, tant que cette furie
Aux bestes & troupeaux fit estoufer la vie.
De venin trop mortel, & grandes pourritures
Elle infecta les eaux avecques les pastures.

3. des Geor.

Il en avoit mis la difference vn peu deuant, disant :

Il se trouue aux troupeaux plusieurs pestes hideuses,
Mais elles ne sont pas à tous corps dangereuses.

Lors que monsieur Solenandre exerçoit l'art de medecine es bains de Luques, qui estoit l'an mil cinq cens cinquante & deux, François de Pergula, gouverneur de celieu pour les Lucquois, luy conta qu'environ la fin de May, estoit survenue autour d'un village nommé Menabia, au dessus des bains, vne maladie, qui avoit enuahi le bestail, laquelle estoit

tellement pestilentielle qu'incontinent les corps des belles, qui en estoient touchez, mouroyent d'enture. Or apres que quelques villageois se furent aperceus de ce mal, ils en tuerent quelques vnes aussi soudain qu'elles en elloient attaintes, & observerent qu'a l'instant mesme que leur sang touchoit contre le corps d'un homme a nud, il s'y faisoit des antrax, lesquels n'estans ouuerts, ne faisoient aucun mal, mais s'ils estoient ouuerts, & que soudainement lon n'y mist le cautere, ils s'espandoyent tellement qu'ils en faisoient mourir quelques vns: ce qui certainement estoit fort esmerueillable. La chair de ces belles nouvellement tuees estant cuite ne faisoit aucun mal a ceux qui en mangeoyent, toutesfois si lon en humoit le jus, incontinent en mouroit.

*La
peste du bestail,
& la
sterilité des bleds
procede souvent
de
nos pechez
Exode 7*

Il faut noter aussi que la peste du bestail, tout ainsi comme la sterilité de bleds, procede quelque fois de la volonté de Dieu à raison de nos mesfaits. Ainsi par l'endurcissement de Pharaon la peste entra dans le bestail, les ulceres entre les hommes & les belles cheualines, & la grelle par toute l'Egypte. Et au premier chapitre de Joel: le champ est gâté, dit-il, & la terre a lamenté, pource que le froment est gâté, les troupeaux ont hurlé pourautant qu'ils n'ont plus de pasturage, & les troupes de bestail sont peries. Et en Aggee, au premier chapitre: Contiderez vos voyes, dit le Seigneur, vous avez semé beaucoup, mais vous en avez mis bien peu dedans: vous avez mangé, mais vous n'avez point esté rassasié: vous avez beu, mais vous n'avez point esté yures. Et un peu apres: vous regardez à beaucoup, & voicy peu: vous avez apporté à la maison, mais ie le souleray. Et a cette cause, dit le Seigneur, vous ont esté ferrez les cieux sur vous.

a ce qu'ils ne donnassent la rousée, & a esté defendu à la terre qu'elle ne donnât son fruit, & ay appelle la seicheresse sur la terre, & sur les montaignes, & sur le froment, & sur le moult & sur l'huile, & sur tout ce que la terre produit, & sur les hommes & sur les bestes & sur tout le labeur des mains. Il dit aussi au chap. 2. Je vous ay frapé d'un vent brulant & de rouilleure & de gresle, & de toute l'oeuvre de vos mains, toutesfois vous n'elles point retournez a moy, dit le Seigneur. Item au Leuitique vingt & sixieme chapitre. Si vous ne faites mes commandemens, ie rendray vostre ciel comme le fer, & vostre terre comme l'airain : vostre labeur se consumera en vain : car vostre terre ne donnera point son fruit, & les arbres de la terre ne donneront point de fruit. Je vous enuoyeray les bestes des champs & vous destruiront, & deseront vostre bestail, & vous appetisseront, & vos voyes seront desertes. Mais si vous cheminez selon mes preceptes & commandemens, ie vous donneray les playes en leur temps, & la terre germera. Ceste promesse de l'abondance de biens est aussi faite à ceux qui se repentiront. En ioël au 2. chap. Le Seigneur a esté jaloux de sa terre, & a pardonné à son peuple, & a dit, Je vous enuoyeray du froment, du vin & de l'huile, dont vous serez rassasiés, & ie ne vous donneray plus en opprobre aux Gentils.

Or quelques vns ne portent pas patiemment, comme laisoit Iob, la perte de leurs biens. & ne la raportent à la volonté de Dieu : mais plustost ont recours aux deuins & prognostiqueurs, aux prestres, aux aduocats & defenseurs des diaboliques actions, comme si par le moyen des forcieres, telle perte leur estoit auenue en leur bestail : & puis ces deuins &

autres les conferment en ceste malicieuse opinion delia conceuë, & les font deux fois miserables en perte & en incredulité, tant par les voyages qu'ils leur conseillent de faire, que par plusieurs autres moyens & persuasions fallacieuses qu'ils controuuent. Mesmes ils s'aident de quelque maniere de guerison, non seulement superstitieuse, ains contraire à la volonté de Dieu, laquelle j'expliqueray & declareray au liure fuyant, où aussi ie monstreray que quelquefois lon fait vn charme contre le bestail en mettant de la fiente de loup dedans les auges des estables. l'ay dit cy deuant comment il se fait d'assez grosses pelottes de poil dedans l'estomach d'aucuns animaux, & en ay monstre le moyen.

*Matth. 8.
Marc. 5
Luc 8
En
La vie
d'Hilarion*

Les pourceaux des Gadareniens enforcellez par le diable se ietterent & noyerent dedans la mer, comme l'Escripture tesmoigne. Sainct Hierosime aussi tesmoigne que le bon vieillard Hilarion a monstre que le diable à cause des hommes entre dedans le corps du bestail: & dit qu'il est tellement ennemy de l'homme, que non seulement il desire de le faire mourir, mais aussi tout ce qui luy touche & appartient: dont il amene exemple en ce, qu'autant qu'il luy fut permis tenter Iob, il auoit ruiné & gasté tous les biens d'iceluy.







Stanford University Libraries
3 6105 013 579 854

BF
1522
W65
1885
v.1

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6000
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 day

DATE DUE

JUN 30 1996

JUN 27 1996

